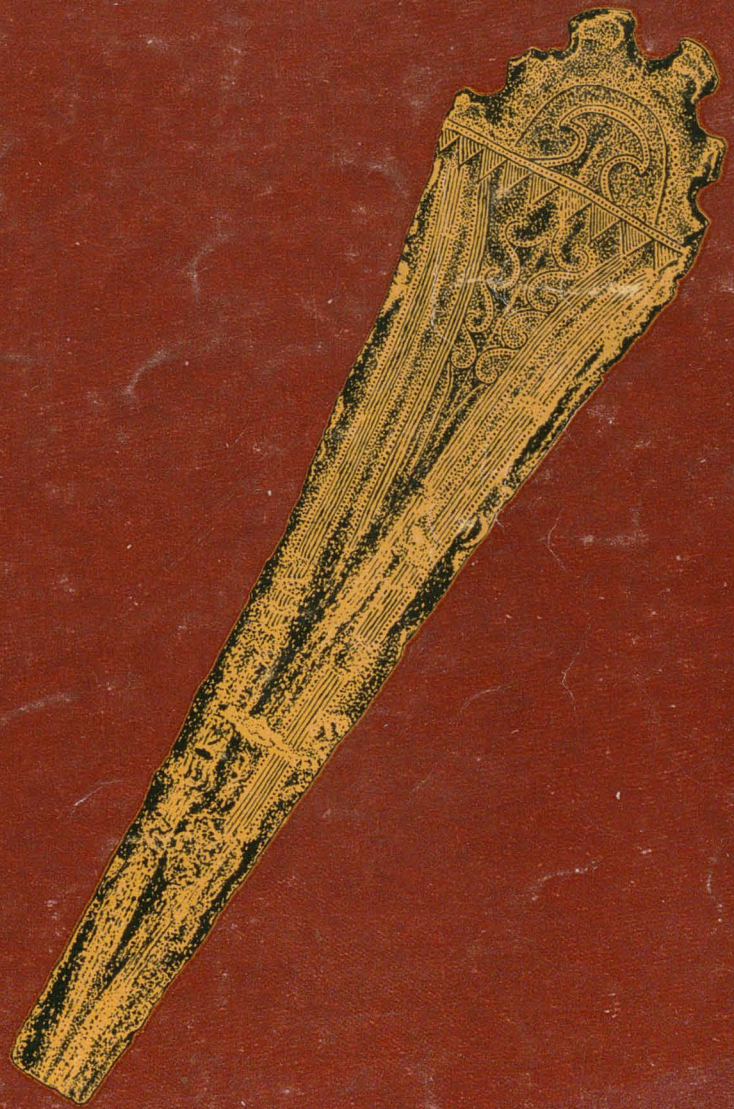
THRACO-DACICA

ACADEMIA
DE ȘTIINȚE
SOCIALE
ȘI POLITICE
A REPUBLICII
SOCIALISTE
ROMÂNIA

TOMUL
III
1982



EDITURA
ACADEMIEI
REPUBLICII
SOCIALISTE
ROMÂNIA

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

ACADEMIA DE ȘTIINȚE SOCIALE ȘI POLITICE
A REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA
INSTITUTUL DE TRACOLOGIE

THRACO-DACICA

TOMUL III
1982

EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

COLEGIUL DE REDACȚIE

Redactor șef: DUMITRU BERCIU
Redactor șef adjunct: CONSTANTIN PREDA
Membri: GHEORGHE BICHIR, HADRIAN DAICOVICIU, GHEORGHE DIACONU, SEBASTIAN MORINTZ, PAUL PETRESCU, I. I. RUSSU, ALEXANDRU SUCEVEANU, SILVIA TEODOR, ALEXANDRU VULPE
Secretar de redacție: MIHAELA UDRESCU

În țară revistele se pot procura prin poștă numai pe bază de abonament. Prețul unui abonament anual este de 100 lei. Comenzile și abonamentele din străinătate se primesc la ILEXIM, departamentul import-export presă, P.O. Box 136–137, telex 11 226, București, 79 517, str. 13 Decembrie 3, România, sau la reprezentanții săi din străinătate.

Prix d'un abonnement annuel : $ 35. Toute commande de l'étranger sera adressée à ILEXIM, departamentul import-export presă, P. O. Box 136–137, telex 11 226, R 79 517, str. 13 Decembrie 3, București, România, ou à ses representants à l'étranger.

Manuscrisele, cărțile și revistele pentru schimb, precum și orice corespondență se vor trimite Colegiului de redacție pe adresa : 71 119, str. I. C. Frimu 11, București.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

THRACO-DACICA, III, 1982

Sumar *(Sommaire)*

Les hommes de science et la paix 5
Le message du président de la République Socialiste de Roumanie, Nicolae Ceauşescu, adressé aux participants au Symposium international «Les hommes de science et la paix» . . 7
Appel des participants au Symposium international «Les hommes de science et la paix» . . 10
CONSTANTIN PREDA, Vasile Pârvan — La un secol de la naştere (1882—1982) (Vasile Pârvan — A un siècle de sa naissance (1882—1982)) 13

STUDII *(ETUDES)*

CONSTANTIN PREDA, Unele consideraţii privind geţii din Dobrogea în secolele VI—IV î.e.n. (Considérations sur les Gètes de la Dobroudja aux VI^e—IV^e siècles av.n.è.). 19
ELENA MIROŠŠAYOVÁ, Besiedlung der Südostslowakei in der älteren Eisenzeit 25
MARIA LAMIOVÁ-SCHMIEDLOVÁ, Kontakte der Daker mit dem oberen Theißgebiet. . . 31
KAROL PIETA, Probleme der Erforschung der dakischen Besiedlung in der Slowakei. . . . 35
G. POPILIAN, Necropola daco-romană de la Daneţi (La nécropole daco-romaine de Daneţi) . . 47
GEORGETA MORARU, Elemente de substrat în tehnica obţinerii terenurilor agricole din regiunea carpato-danubiano-pontică (Eléments de substrat dans la technique de l'obtention des terrains agricoles dans la région carpato-pontico-danubienne) 68
MARIA COMŞA, Quelques conclusions historiques concernant le I^er millénaire de n.è. fondées sur l'origine des mots se rapportant à la famille et aux liens de parenté dans la langue roumaine 76

DISCUŢII ŞI COMUNICĂRI *(DISCUSSIONS ET INFORMATIONS)*

EUGEN COMŞA, Morminte cu ocru descoperite la Corlăteni (Tombes à ocre découvertes à Corlăteni) 85
ERSILIA TUDOR, Cu privire la unele sincronisme culturale în perioada timpurie a Bronzului românesc (Bezüglich einiger kulturellen Synchronisierungen in der rumänischen frühen Bronzezeit) 94
ION CHICIDEANU, Unele probleme privind începutul culturii Tei (Some problems concerning the beginning of the Tei culture) 101
MARIN NICA, Noi descoperiri de tip Verbicioara în Oltenia (Nouvelles découvertes du type Verbicioara en Olténie) 107
ALEXANDRU VULPE und MIHAI ZAMOŞTEANU, Ein reichverzierter Bronzedolch aus der Moldau 118
CORNELIU MĂRGĂRIT TĂTULEA, Cercetări în aşezarea hallstattiană timpurie de la Portăreşti, judeţul Dolj (Recherches dans l'établissement hallstattien ancien de Portăreşti, dép. de Dolj) 121
V. BORONEANŢ, Consideraţii asupra gropilor dacice săpate în stîncă de la Cladova, jud. Arad (Considérations sur les fosses daces creusées dans la roche de Cladova, dép. d'Arad) . . . 134
M. ŞT. UDRESCU, Date despre creşterea animalelor şi vînătoarea la geto-dacii de la Radovanu. Studiu arheozoologic (Quelques données concernant l'élevage et la chasse chez les Géto-Daces de Radovanu. Etude archéozoologique) 139

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

HADRIAN DAICOVICIU, Daces et Gètes dans les sources antiques 144
D. BERCIU, Un glaive romain *(gladius)* découvert dans la Buridava dace (Ocnița, dép. de Vilcea) 147
GH. BICHIR, Manifestări de caracter magic și de cult la geto-dacii din Muntenia în secolele II—IV e.n. (Manifestations à caractère magique et cultuel chez les Géto-Daces de la Valachie aux II^{e}—IV^{e} siècles de n.è.). 153
ION T. DRAGOMIR, Recente mărturii arheologice referitoare la coabitarea daco-romană, descoperite la Tirighina-Bărboși (Témoignages archéologiques récents sur la cohabitation romano-dace à Tirighina-Bărboși) 160
V. PALADE, Un obicei magico-ritual în necropola din secolul al IV-lea de la Bîrlad-Valea Seacă (Une coutume magico-rituelle dans la nécropole du IV^{e} siècle de Bîrlad-Valea Seacă) 181

RECENZII *(COMPTES RENDUS)*

D. BERCIU, *Buridava dacică*, București, 1981 (C. Preda) 192
MARIA CHIȚESCU, *Numismatic Aspects of the History of the Dacian State — The Roman Republican Coinage in Dacia and Geto-Dacian Coins of Roman Type*, Oxford 1981 (C. Preda) 193
SILVIU SANIE, *Civilizația romană la est de Carpați și romanitatea pe teritoriul Moldovei (Secolele II î.e.n. — III e.n.)* Iași, 1981 (Al. Suceveanu) 194

CRONICA *(CHRONIQUE)*

Din activitatea institutului în 1981 (Niculae Conovici) 196
Al IV-lea Simpozion național de tracologie (Magda Tzony) 197

ABREVIERI *(ABBRÉVIATIONS)* 200

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Les hommes de science et la paix

Les 4 et 5 septembre 1981 se sont déroulés à Bucarest, sous le haut patronage du président de la République Socialiste de Roumanie Nicolae Ceaușescu, les travaux du Symposium international « Les hommes de science et la paix ».

Y ont participé 68 hommes de science de 32 pays : lauréats du Prix Nobel, présidents d'académies de science, autres personnalités scientifiques de marque du monde contemporain, ainsi que des directeurs généraux de quelques organisations internationales.

A l'ouverture des travaux du Symposium a été présenté le Message du Président de la République Socialiste de Roumanie, Nicolae Ceaușescu, adressé aux participants.

Le Message exprime la haute conception du Président de la République Socialiste de Roumanie sur les problèmes de la paix et de la sécurité internationales, de la détente et du désarmement, de la coopération et de l'entente entre les peuples dans leurs efforts communs en vue de faire instaurer un nouvel ordre économique international, de la responsabilité des hommes de science quant à la réalisation des tâches nationales et globales par l'emploi de toutes les découvertes de la révolution scientifique et technique contemporaine au bénéfice exclusif du développement pacifique des peuples. Il est en même temps un appel adressé aux savants du monde entier, un appel à l'unité de leurs forces dans la lutte contre le péril que représentent pour l'avenir de l'humanité les crises, les confrontations et la guerre. Le Message du président Nicolae Ceaușescu a orienté le cours entier des travaux du Symposium et dans les interventions des participants ont été soutenues les idées directrices du Message.

A la clôture des travaux, les participants ont adressé aux hommes de science du monde entier un Appel s'inspirant des idées fondamentales du Message du président Nicolae Ceaușescu et recommandant la constitution d'un Comité d'initiative pour l'organisation du Congrès mondial « Les hommes de science et la paix ».

Suite normale de cette prestigieuse réunion internationale, a été constitué le Comité national roumain « Les hommes de science et la paix », qui a élu, à l'unanimité, en tant que président du Comité et président du Bureau Exécutif du Comité, l'académicien docteur ingénieur Elena Ceaușescu, premier vice-premier ministre du gouvernement de la République Socialiste de Roumanie, président du Conseil National pour la Science et la Technologie, illustre homme politique et savant de renommée mondiale.

Le Comité National Roumain « Les hommes de science et la paix » a adopté un ample plan de manifestations destinées à illustrer la contribution des hommes de science du pays aux efforts du peuple roumain, solidaire des peuples du monde entier, visant la sauvegarde de la paix.

Le Comité National Roumain « Les hommes de science et la paix » prend part aux actions internationales destinées à la préparation du Congrès mondial « Les hommes de science et la paix ».

Le Comité est représenté de même à la session spéciale de l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies consacrée au désarmement.

THRACO-DACICA, tomul III, București, 1982, p. 5

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Le message du président de la République Socialiste de Roumanie, Nicolae Ceaușescu, adressé aux participants au Symposium international «Les hommes de science et la paix»

Il m'est particulièrement agréable de vous adresser à vous, participants au symposium « Les hommes de science et la paix » qui est inauguré aujourd'hui à Bucarest — personnalités de marque de la science et de la technique contemporaines — un salut cordial et des vœux de succès dans le déroulement des travaux de la réunion, afin qu'elle donne une impulsion à la lutte des forces avancées du monde entier pour le progrès et la paix dans le monde.

La République Socialiste de Roumanie accorde une importance de premier ordre à l'activité scientifique, elle situe les acquis de la science et de la culture à la base de l'édification même du nouveau régime socialiste, estimant que ceux-ci constituent un facteur fondamental du progrès et de la civilisation.

Nous vivons l'époque du plus grand essor de la pensée scientifique connu par l'humanité le long des millénaires, l'époque de la plus grandiose révolution technique et scientifique, marquée par des découvertes extraordinaires qui ont changé et changent radicalement les représentations de l'homme sur la nature et la société, sur l'univers, influençant tous les côtés de l'existence humaine.

Nous assistons, sous l'influence directe de la science, au changement incessant des conditions de la production matérielle, à la découverte des secrets de la matière et à la valorisation toujours plus efficace des richesses de la nature, au développement de la capacité créatrice des peuples. Tant dans la sphère du perfectionnement des forces productives de la société, que de la pensée et de la création spirituelle, aucune nation ne peut plus se développer sans l'apport de la science et de la technique avancées, l'avenir même de l'humanité ne pouvant plus être conçu en dehors des grandes conquêtes de la pensée scientifique.

Cependant, il faut dire ouvertement que beaucoup de grandes découvertes de la recherche scientifique et de la création technique sont de nos jours employées pour la fabrication des plus sophistiquées armes de destruction massive, à commencer par l'arme atomique. Dans le monde a lieu une accentuation particulièrement inquiétante de la course aux armements et de l'accumulation d'arsenaux militaires capables d'anéantir toute la planète, de mettre en danger la vie même de l'humanité. Nous assistons à l'aggravation de la tension sur la scène mondiale, comme résultat de la politique impérialiste de domination, de force et de diktat, la tendance à la consolidation et au repartage des zones d'influence se manifeste avec force, les contradictions entre Etats et groupements d'Etats s'aggravent.

En même temps, dans le monde s'affirme toujours plus vigoureusement la volonté des peuples de vivre libres, de se développer en toute indépendance, de mettre fin à tout jamais au colonialisme et au néo-colonialisme, à toutes formes d'oppression, d'assurer le renouveau démocratique, progressiste de la société, le bien-être des larges masses travailleuses, d'instaurer sur la scène mondiale des relations réellement nouvelles, d'égalité parfaite entre les pays, de détente, de collaboration et de paix.

THRACO-DACICA, tomul III, București, 1982, p. 7—9

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

La Roumanie socialiste œuvre en toute fermeté pour le développement des relations avec tous les Etats, sans distinction de système social, nous situons à la base des relations avec tous les pays les principes de la parfaite égalité en droits, du respect indéfectible de l'indépendance et de la souveraineté nationales, de la non-ingérence dans les affaires intérieures, de la renonciation à la force, à la menace d'en faire usage. Nous estimons qu'il faut tout faire pour enrayer la détérioration de la situation mondiale, pour que tous les problèmes surgis entre Etats soient réglés par la seule voie des négociations, pour la relance et la poursuite de la politique de détente et de paix.

Dans l'actuelle conjoncture internationale grave, les scientifiques ont une énorme responsabilité pour le présent et l'avenir de l'humanité, personne ne connaît mieux que les savants, les chercheurs, la force destructive des armes modernes, le danger que représente la continuation de la course aux armements pour la cause de la civilisation, pour la sécurité des peuples, pour la vie même de l'humanité.

De nos jours le problème de conscience se pose de choisir entre la politique d'intensification de la course aux armements, de fabrication de nouvelles armes nucléaires de destruction massive et la politique de désarmement, de détente et de paix.

Ces deux voies sont irréconciliables !

Il est évident que les scientifiques, qui comprennent très bien ce que c'est que la force destructive des armes et, en tout premier lieu, des armements nucléaires, ne peuvent être que du côté de la politique de désarmement et de paix. Voilà pourquoi, les hommes de science ont, plus que jamais le haut devoir de faire entendre leur voix et de tout mettre en œuvre pour que les merveilleuses conquêtes du génie humain ne servent plus à la fabrication des armes de destruction massive, aux préparatifs de guerre, à la politique d'agression, de force et de domination.

La plus noble mission des savants, des chercheurs de tous les domaines et du monde entier est de faire que tout le potentiel de la science et de la technique contemporaine soit consacré au progrès, au mieux-être, à la liberté et à l'indépendance des peuples, à la garantie du droit suprême des hommes à la vie, à la paix.

Il est nécessaire d'œuvrer énergiquement et résolument pour l'arrêt de la course aux armements, pour le désarmement, nucléaire en premier lieu, pour l'arrêt de l'installation et du déploiement de missiles de portée moyenne en Europe, contre la production de l'arme à neutrons, pour la réduction des budgets et des effectifs militaires, pour la renonciation définitive à l'emploi de la force ou à la menace d'en faire usage dans la vie internationale, pour l'édification d'un monde sans armes et sans guerres.

A cause du sous-développement la plupart de la population du globe vit dans un état retardataire, presque un demi-milliard de gens souffrent de faim. Voici pourquoi il faudrait instaurer un nouvel ordre économique international, qui assure l'accès libre de tous les peuples, en premier lieu des peuples retardataires, aux merveilleux acquis du génie humain, la circulation libre des connaissances et des découvertes, la transformation de la science en un bien de l'humanité entière.

Dans les conditions de l'aggravation de la crise économique mondiale, la science peut jouer un rôle particulièrement important dans la découverte et la mise en valeur de nouvelles sources énergétiques et de matières premières, les mettant au service des peuples, dans la bonification de la terre et la solution du grand problème du ravitaillement. Elle a l'obligation d'apporter sa contribution à la protection de la santé des masses du monde entier, au combat de la pollution, à l'amélioration de l'environnement, à la protection des valeurs de la nature, à la transformation de notre planète en un véritable jardin florissant qui assure une vie digne pour tous les peuples.

Les hommes de science et de technique de Roumanie, profondément dévoués aux intérêts du peuple, consacrent toute leur énergie à la prospérité économico-sociale de la patrie tout en coopérant activement avec les scientifiques des autres pays dans la lutte pour le progrès, pour le désarmement, pour la défense du droit fondamental de toutes les nations à l'existence, à la paix et à la liberté.

A notre époque, les peuples, les larges masses populaires du monde entier jouent un rôle essentiel dans la détermination du cours de l'histoire. La place des scientifiques, vitalement intéressés à la cause du progrès et de la paix, est aux côtés des peuples qui luttent pour la défense de la vie et de leur travail pacifique, pour le droit de se forger librement leur destinée, sans aucune ingérence ou pression de l'extérieur, de consacrer leurs ressources et énergie à leur prospérité matérielle et spirituelle. Sans égard aux différences de conceptions philosophiques, politiques, religieuses, les hommes de science doivent resserrer leurs rangs et, de concert avec les forces éprises de paix, anti-impérialistes

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

du monde entier, se lever contre la politique impérialiste, de domination, contre la guerre, pour un monde de la justice, de l'égalité et de la paix.

Il importe plus que jamais d'organiser un front mondial des scientifiques qui agissent et expriment leur opinion autorisée à l'Organisation des Nations Unies, à la Conférence sur le désarmement et dans le cadre d'autres organismes internationaux concernant le désarmement et la garantie d'une paix durable sur notre planète.

Nous avons la ferme conviction que l'action unie des hommes de science et de culture, des travailleurs, des forces progressistes, de tous les peuples pourra arrêter la course aux armements et déterminer le passage au désarmement général, nucléaire au premier chef.

Faisons tout pour assurer à nos enfants et à nos petits-fils, à notre génération et aux générations futures la paix, la liberté et le bonheur dans un monde sans guerres, plus humain, plus juste et meilleur!

Animé de ces sentiments, j'exprime ma conviction que l'importante réunion de Bucarest aura un profond écho dans la conscience des chercheurs et des savants du monde entier, et je vous adresse les plus cordiaux vœux de succès, de satisfactions dans votre noble activité consacrée au progrès de la science, ainsi qu'à la cause de la collaboration, de la paix et de l'indépendance des peuples.

NICOLAE CEAUŞESCU

président de la République Socialiste de Roumanie

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Appel
des participants au Symposium international «Les hommes de science et la paix»

Réunis, les 4 et 5 septembre 1981, à Bucarest, dans le cadre du Symposium « Les hommes de science et la paix », pour débattre, dans un ample et fructueux dialogue, le problème fondamental de l'époque contemporaine — la paix — noble but de l'humanité toute entière, nous, hommes de science de nombreux pays du monde, de tous les continents, conscients des graves dangers que les armements représentent pour l'humanité, de la contribution que la science et ses serviteurs peuvent apporter à l'arrêt de la course aux armements, au progrès continu et à l'avenir de l'humanité, adressons aux savants, aux chercheurs et aux intellectuels du monde entier, à tous les peuples, l'appel vibrant de conjuguer leurs efforts et de coopérer toujours plus étroitement à la défense de la paix — bien suprême de l'humanité.

Notre époque connaît non seulement l'ascension vertigineuse de la science et de la technique, marquée par de grandioses découvertes qui influent sur tous les domaines de l'existence humaine, mais aussi des actions anachroniques, contraires aux intérêts de l'humanité, à savoir l'utilisation des résultats de la science et de la technique à des fins destructives, nuisibles à la paix, à la liberté des peuples. Nous traversons une période où l'humanité est confrontée à des problèmes particulièrement complexes, assistons à une nouvelle et frénétique course aux armements, à l'accroissement sans précédent des budgets militaires, à la fabrication et au perfectionnement de nouveaux moyens de destruction massive, ce qui aggrave profondément la situation internationale, pèse de plus en plus lourd sur les peuples, amplifie le danger du déclenchement de conflagrations, qui peuvent détruire la vie de toute la planète, la civilisation même, bâtie le long des millénaires.

Pleinement conscients du fait que la responsabilité des hommes de science, dans l'alternative paix ou guerre, n'est qu'une — de défendre la paix — disons un NON résolu à la guerre et aux armements, tel étant non seulement notre devoir moral, mais aussi une condition de l'existence de l'humanité. Nous appelons tous les scientifiques, quelles que soient leurs convictions politiques, philosophiques, religieuses ou d'autre nature, à œuvrer, aux côtés des peuples de leurs pays, pour enrayer la détérioration de la situation internationale, la politique d'armements, pour la relance et la poursuite inlassable du cours vers la détente, vers la paix, vers une large collaboration internationale !

Agissons maintenant, avant qu'il ne soit trop tard, à cette heure de grande responsabilité envers les destins de l'humanité, pour la cessation de la course aux armements, pour la réalisation du désarmement et, tout premièrement, du désarmement nucléaire, pour l'édification d'un monde sans armes et sans guerres, pour la défense du droit fondamental de l'homme et des peuples — le droit à la vie, à la paix !

Nous autres, scientifiques, qui connaissons mieux que personne la force destructive des armes modernes, l'immense danger qu'elles représentent pour la sécurité des peuples, pour la vie même de

THRACO-DACICA, tomul III, Bucureşti, 1982, p. 10—12

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

l'humanité, unissons davantage nos forces, agissons fermement contre l'utilisation de l'énergie atomique à d'autres fins que celles pacifiques ! Mettons tout en œuvre pour que l'immense potentiel de la recherche scientifique et technique ne soit pas utilisé pour la production des armes, mais qu'il contribue exclusivement au développement économique et au progrès de chaque pays, à la conservation de tout ce que le génie humain a réalisé de meilleur, à la création de nouvelles et importantes valeurs !

Dans les circonstances actuelles de l'existence, au plan mondial, de nombreux problèmes d'ordre économique, social et politique, nous, hommes de science, avons le haut devoir d'accroître toujours davantage notre contribution à leur solution, pour la prospérité de toutes les nations. Utilisons nos découvertes à la liquidation des grands décalages existant entre les pays riches et les pays pauvres du monde, à l'élimination de l'état de sous-développement où se trouvent deux tiers environ de la population de la planète, à l'éradication de la sous-alimentation et des maladies qui continuent de faucher des millions de vies humaines, tout comme à la protection de l'environnement et à sa conservation au bénéfice des générations futures ! Déployons tous les efforts pour la découverte de nouvelles ressources énergétiques et de matières premières, pour la solution des problèmes ayant trait à l'alimentation, à l'eau, à la santé, etc., dont dépendent le progrès et l'avenir de toute l'humanité ! Militons fermement contre toute entrave à la circulation mondiale des valeurs scientifiques et culturelles, pour que tous les peuples profitent largement des merveilleux acquis de la science et de la technique, pour la transformation réelle de la science en un bien de l'humanité toute entière !

A notre époque, la paix et la sécurité internationale créent les conditions les plus favorables au progrès économique et social, à l'emploi des acquis du génie humain, de l'impressionnante révolution scientifique et technique contemporaine au bénéfice de tous les gens de la terre. Voilà pourquoi, tout effort, toute action — que ce soit de la part d'associations scientifiques ou culturelles, d'organismes civiques ou de personnes privées, ou bien de la part des hommes politiques, des gouvernements et des parlements — destinés à contribuer à la défense et à la consolidation de la paix, à la cause de la collaboration internationale pacifique, sur la base du respect de l'indépendance et de la souveraineté nationales, de l'égalité en droits, de la non-ingérence dans les affaires intérieures et de l'avantage réciproque — doivent être appréciés et appuyés fermement, pour que les aspirations légitimes des peuples, de tous les gens, conscients de leur responsabilité envers les destins de la civilisation humaine, soient accomplies.

Nous adressons aux hommes de science, à leurs associations nationales et internationales, l'appel d'organiser des formes adéquates de coopération, par-dessus les différences nationales, idéologiques ou politiques, pour faire en sorte que la science soit utilisée exclusivement en conformité avec sa vocation humaniste. A cette fin, nous avons constitué un Comité international d'initiative, destiné à organiser des actions des scientifiques, visant à prévenir contre les dangers que présente la course frénétique aux armements, notamment nucléaires, à renseigner l'opinion publique sur ces dangers et à élaborer des mesures concrètes en vue de les éviter, à préparer un Congrès mondial des hommes de science au service de la paix. Nous adressons aux scientifiques, aux intellectuels du monde entier, l'appel de se joindre à ce comité, de collaborer avec nous à cette noble action dédiée à la paix, de tout faire pour que nos opinions se fassent entendre à l'Organisation des Nations Unies, à la Conférence sur le désarmement de Genève, dans tous les forums internationaux qui débattent les questions du désarmement, de la paix, de la sécurité et de la coopération internationales.

Conscients de notre responsabilité envers la science et l'humanité, du fait que nous ne pouvons pas forger un avenir acceptable sans un présent de la paix, mobilisons notre force de persuasion et d'argumentation afin de déterminer les adeptes des armements à changer leurs options, d'influencer les gouvernements, les parlements, les hommes politiques à promouvoir une politique de paix, d'entente et de collaboration, à renoncer complètement au recours à la force et à la menace d'en faire usage, assurant le règlement de tous les problèmes litigieux par la seule voie pacifique, négociée !

Mettons tout en œuvre pour que les fonds dépensés pour les armements, les immenses budgets militaires soient utilisés pour la réalisation des programmes de développement socio-économique de chaque pays, pour aider les peuples des pays sous-développés dans leurs efforts de progrès, pour l'édification d'un monde plus juste et meilleur, à l'abri de la menace de la guerre !

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Servons avec un haut dévouement les nobles idéaux de la paix, faisons notre devoir envers notre propre conscience, envers nos contemporains, envers les commandements suprêmes de l'humanité, offrons à l'humanité une perspective à la mesure de ses aspirations les plus chères, de sa capacité de création, soyons à la hauteur de tout ce que la civilisation humaine a réalisé de plus précieux au long de siècles !

Nous avons la ferme conviction que, unissant nos forces, intensifiant notre coopération, la science deviendra réellement une arme de la vie, de sorte que tous les peuples puissent accroître leur contribution au patrimoine de la connaissance universelle, pour que la paix, la sécurité et la collaboration triomphent sur notre planète !

Bucarest, le 5 septembre 1981

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Vasile Pârvan
La un secol de la naștere
(1882—1982)

CONSTANTIN PREDA

Prin marea sa personalitate, marcată de valoarea creației sale științifice din domeniile istoriei, arheologiei și filozofiei, de multitudinea și profunzimea preocupărilor, ca și de patriotismul și umanismul său, Vasile Pârvan și-a înscris numele cu litere de aur, temeinice și nepieritoare, în galeria marilor cărturari ai științei și culturii românești de la începutul veacului nostru. Înzestrat cu o putere de muncă și o inteligență rar întîlnite, cu un deosebit simț practic și discernămînt și cu o remarcabilă viziune istorică, el a pus în slujba științei istorice românești și a țării sale întreaga sa energie și spirit creator, însușiri specifice valorilor nepieritoare ale spiritualității poporului nostru.

Prin clarviziunea și perspicacitatea sa, Vasile Pârvan a deschis un nou și deosebit de important drum în istorie, devenind ctitorul științei arheologiei moderne românești. Savant de renume mondial și dascăl desăvîrșit, el a știut să se înconjoare de un grup de discipoli destoinici și pasionați cărora le-a inspirat și sporit dragostea pentru cercetarea trecutului, care va depăși granițele arheologiei clasice greco-romane. Vasile Pârvan înțelesese că istoria țării noastre are rădăcini mult mai adînci și de aceea o bună parte a activității sale și a elevilor săi devotați va fi dedicată cercetării și cunoașterii culturii materiale și spirituale a tracilor și geto-dacilor și raporturilor acesteia cu civilizația greco-romană și a celorlalte populații cu care strămoșii noștri au intrat în contact de-a lungul istoriei lor.

Cel ce avea să devină savantul istoric de mai tîrziu s-a născut la 28 septembrie 1882, în satul Perchiu, com. Hurușești, jud. Bacău, ca fiu al învățătorului Andrei Pârvan și al Aristiței. După absolvirea cursurilor liceului „Gh. Roșca-Codreanu" din Bîrlad, în 1900, Vasile Pârvan se înscrie ca student al secției de istorie și filologie clasică a Facultății de litere și filozofie din București unde va avea ca profesori pe marii noștri istorici, Nicolae Iorga, Dimitrie Onciul și Ion Bogdan. Pe parcursul studiilor universitare se angajează pe linia activității de cercetare, publicînd unele articole de istorie medievală și modernă a României, dovedind de pe acum maturitate în gîndire și calități deosebite în mînuirea metodei științifice de cercetare.

Pentru desăvîrșirea pregătirii sale științifice și a specializării, Vasile Pârvan este trimis, îndată după terminarea facultății, în 1904, în Germania, unde va frecventa, timp de cinci ani (1904—1909), cursurile și seminariile universităților din Jena, Berlin și Breslau. Contactul cu reputați profesori și oameni de știință germani și cu tradiția bogată a cercetării istorice din aceste centre universitare a contribuit din plin la formarea omului de știință, care se va specializa și se va dedica definitiv studiului istoriei antice, al arheologiei și epigrafiei. Înarmat cu bogate cunoștințe de specialitate și cu o pregătire solidă, căpătate de-a lungul a cinci ani de muncă asiduă, V. Pârvan a făcut dovada calităților sale de cercetător, întocmind lucrările: *M. Aurelius Verus Caesar și L. Aurelius Commodus*, București 1909; *Die Nationalität der Kaufleute im römischen Kaiserreiche*, Breslau, 1909,

THRACO-DACICA, tomul III, București, 1982, p. 13—18

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

teza sa de doctorat, și *Contribuții epigrafice la istoria creștinismului daco-roman*, apărută la București, în 1911.

Revenit în țară, drept recunoaștere a capacității și meritelor deosebite pe care și le dobîndise, Vasile Pârvan este ales membru al Academiei Române (la numai 27 ani), fiind numit totodată profesor de istorie antică la Universitatea din București și director al Muzeului național de antichități. Tînărului om de știință i se încredințau astfel poziții de prim rang, care-i vor permite să dea curs năzuințelor sale de a se pune cu toată ființa, pregătirea și puterea de muncă în slujba științei arheologice și istorice românești. Sub conducerea sa catedra de istorie veche va deveni o adevărată școală de pregătire a tinerilor pasionați pentru studiul istoriei vechi, iar Muzeul național de antichități va căpăta treptat caracterul de centru al cercetării arheologice românești.

La începutul activității sale de teren, Vasile Pârvan va fi atras, ca și înaintașul său Grigore Tocilescu, de monumentele și ruinele principalelor centre grecești și romane din Dobrogea. Descoperirile de la Adamclisi, datorate lui Grigore Tocilescu și George Murnu, îi vor oferi lui Vasile Pârvan prilejul de a lua un prim și important contact cu arheologia romană a Moesiei Inferior. În studiul său *Cetatea Tropaeum*, publicat în 1911, odată cu punerea în valoare a documentelor arheologice și epigrafice privind orașul din apropierea monumentului triumfal ridicat de Traian, se încearcă pentru prima dată o schițare a istoriei Dobrogei romane, deschizînd astfel noi perspective ale cercetării și cunoașterii în profunzime a vieții romane de la Dunărea de Jos.

Primele cercetări arheologice sistematice și de amploare sînt efectuate de Vasile Pârvan, ajutat de un grup de elevi și colaboratori, în cetatea romano-bizantină de la Ulmetum. Pe parcursul a patru campanii, începînd cu anul 1911, Ulmetum devine primul șantier școală al unei noi generații de arheologi, care se vor distinge, scurt timp după aceasta, prin cercetări și publicații proprii. Rezultatele valoroase obținute au format obiectul unor memorii, care vor fi inserate în paginile Analelor Academiei Române. Paralel cu aceste cercetări, Vasile Pârvan a înregistrat o serie de descoperiri răzlețe romane din Dobrogea în special inscripții și piese sculpturale, pe care le va publica în cunoscutul său studiu *Descoperiri nouă în Scythia Minor*. Un studiu similar va dedica în aceeași perioadă unor descoperiri romane, de asemenea întîmplătoare, provenind din principalele centre ale Daciei Malvensis sau din sudul Moldovei, din zona Piroboridavei.

Stăpînit permanent de dorința de a scoate la lumină noi vestigii ale trecutului țării noastre, neobositul savant va porni pe urmele descoperirii ruinelor orașului Histria, pe care le va depista în anul 1914 pe malul lacului Sinoe. În același an va inaugura și prima campanie de săpături în cea mai veche și mai importantă colonie grecească din Pontul Stîng, deschizînd astfel seria unor îndelungi cercetări, ce se vor continua aproape fără întrerupere pînă în zilele noastre. Din rezultatele obținute n-a avut posibilitatea să publice, în afara a două rapoarte preliminare, decît descoperirile epigrafice grecești și latine, constituind o bază solidă și bogată de documentare necesară cunoașterii istoriei Histriei, a relațiilor acesteia cu populația locală getică de la Dunărea de Jos și a stăpînirii romane în Dobrogea. În ciuda amploarei pe care o vor lua săpăturile de la Histria, Vasile Pârvan va reuși, direct sau indirect, prin elevii și colaboratorii săi, să-și îndrepte atenția și spre celelalte colonii grecești, vest-pontice, Tomis și Callatis, în legătură cu care va edita studii de mare însemnătate pentru istoria acestora.

Anii primului război mondial, care aveau să însemne, pe lîngă atîtea jertfe și suferințe, și satisfacția împlinirii năzuinței de veacuri a poporului român de înfăptuire a statului național unitar, s-au făcut resimțiți și în activitatea și gîndirea marelui istoric. Dispariția în toiul luptelor a mii de tineri, cei mai mulți dintre ei fii ai țărănimii române de care Vasile Pârvan s-a simțit întotdeauna strîns legat, la care se adaugă și suferința pricinuită de pierderea soției și a fiului său au imprimat caracterului său, și așa destul de sobru, o nuanță de severitate, iar gîndirii sale claritate și profunzime.

Într-o serie de prelegeri inaugurale și cuvîntări comemorative ținute în această perioadă și publicate mai tîrziu în două volume cu titlurile : *Idei și forme istorice* (1920) și *Memoriale* (1923), se întîlnesc principalele sale concepții filozofice și teorii istorice, expuse într-un stil de o rară frumusețe literară. Ideile sale despre dezvoltarea personalității și a socializării ei, reformele economico-sociale și culturale, condamnarea uneltelor războiului și a intereselor capitaliste, ca cele despre valoarea și frumusețea muncii, reprezintă cîteva din laturile realismului și originalitatea gîndirii și frămîntărilor sale din perioada primului război mondial și din anii imediat următori ai acestuia. În prelegerea inaugurală *Datoria vieții noastre*, ținută în 1920 la Universitatea din Cluj, Vasile Pârvan, stăpînit de bucuria reîntregirii României, schițează cîteva din proiectele sale cu privire la viitorul

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

culturii românești. Idei filozofice, împletite cu cercetările sale epigrafice din zona vest-pontică, se desprind și din lucrarea apărută în 1920 sub denumirea de *Gînduri despre lumea și viața la greco-romanii din Pontul-Stîng.*

Paralel cu expunerile sale de natură filozofică și gîndire istorică, dar mai ales după această perioadă, Vasile Pârvan continuă și apoi își intensifică activitatea arheologico-istorică. O sinteză privind rezultatele obținute de pe urma cercetărilor din Dobrogea va apare în 1923 sub titlul *Începuturile vieții romane la gurile Dunării.* În același an dădea publicității două importante studii: *Considerațiuni asupra unor nume de rîuri daco-scitice* și *La pénétration hellenique et hellénistique dans la vallée du Danube.* Tematica acestui din urmă studiu, în care se tratează pentru prima dată problema raporturilor geto-dacilor cu lumea greacă, natura, complexitatea și consecințele acestora, continuă să se afle și astăzi printre preocupările principale ale arheologiei românești, constituindu-se ca un capitol aparte al istoriei Daciei preromane.

Odată cu publicarea acestor lucrări, în activitatea lui Vasile Pârvan avea să se petreacă o adevărată cotitură, menită să extindă cu mult sfera cercetărilor din domeniul arheologiei și al istoriei antice. Fără a părăsi vechile preocupări privind antichitățile greco-romane din Dobrogea, în legătură cu care avea să mai publice o serie de studii, marele erudit își îndreaptă atenția, după 1923, spre cercetarea și cunoașterea istoriei și civilizației geto-dacilor, ca și a unora din culturile epocilor străvechi, după ce, în prealabil, reușise să întreprindă o serie de periegheze în Cîmpia Română.

Pentru a putea trece la realizarea planului propus, Vasile Pârvan va încredința conducerea unor șantiere arheologice nu numai colaboratorilor săi imediați, ci și propriilor lui elevi devotați, care făcuseră dovada capacității, pregătirii și pasiunii lor pentru trecutul îndepărtat al neamului românesc. Se pornea astfel la un drum nou în arheologie, cu perspective ce se vor dovedi curînd a fi dintre cele mai fructuoase, și se crea totodată o nouă și excelentă generație de specialiști, care vor ridica arheologia și istoria veche a României la nivelul cercetărilor similare din țările cu o bogată tradiție în această direcție. Cotitura care avea loc era o transformare de fond a felului de a concepe cercetarea vremurilor îndepărtate, de a pătrunde și explica, pe bază de dovezi directe, originea și civilizația strămoșilor noștri geto-daci, ca și evoluția societății omenești de pe aceste meleaguri, în toată complexitatea ei. O nouă concepție își făcuse loc. Era concepția modernă pe care Vasile Pârvan o imprima arheologiei românești. Sub direcția și la inițiativa sa se întreprind săpături sistematice, pe lîngă continuarea celor din Dobrogea, de la Histria, Callatis, Tomis, Capidava, în stațiunile neolitice și din epoca bronzului de la Sultana, Gumelnița, Boian, Căscioarele, Grădiștea-Fundeanca, Vădastra, Ruginoasa, Bonțești, Glina, Sărata Monteoru etc., ca și în așezările geto-dacice de la Piscul Crăsani, Zimnicea, Mînăstirea, Poiana etc. În egală măsură sprijină și încurajează cercetările arheologice din Transilvania de la Sarmizegetusa, Ariușd, Lechința de Mureș etc., ca și pe cele de la Tibiscum și Tyras, creînd astfel cadrul organizatoric necesar al unui plan unitar de săpături pentru tot teritoriul României.

Paralel cu această activitate de teren amplă și febrilă, Vasile Pârvan se va dedica, timp de patru ani de muncă asiduă și eforturi susținute, întocmirii marii sinteze a istoriei Daciei preromane, pe care avea să și-o intituleze *Getica — O protoistorie a Daciei.* Îmbinînd datele oferite de izvoarele scrise cu descoperirile arheologice, marele autor al *Geticii* reușea să scoată la lumină pentru prima dată istoria unui mileniu, istoria originii și a civilizației geto-dacilor. În ciuda celor 56 ani care au trecut de la apariția acestei vaste opere, ca și a progreselor realizate de arheologia românească în aceeași perioadă de timp, se poate aprecia că multe din principalele probleme ale *Geticii* continuă să fie actuale și să stea astfel la baza cercetării istoriei și civilizației geto-dacilor.

Odată cu apariția *Geticii*, într-o perioadă în care cercetarea istorică era dominată de curentele sciticismului și celticismului, se conturează pentru prima dată în mod limpede identitatea etnoculturală și lingvistică a geto-dacilor, ca și rolul important pe care aceștia l-au jucat în istoria zonei de sud-est a Europei pînă la cucerirea romană. În concepția lui Vasile Pârvan, inserată în paginile *Geticii*, originea civilizației geto-dacilor trebuie căutată în culturile anterioare ale primei epoci a fierului și chiar în cele ale Bronzului tîrziu. Acest adevăr, care va fi confirmat pe deplin de cercetările și descoperirile arheologice ulterioare, se desprinde limpede din spusele marelui istoric, care consideră că „este necesar ca atunci cînd ne ocupăm cu protoistoria getică în vîrsta fierului, să începem examinarea materialului arheologic dintre Tisa, Nistru și Dunăre nu abia de la anul 700, ci încă de la anul 1000 î.e.n.", deoarece, se subliniază în continuare „primele trei veacuri de civilizație getică în mileniul I î.e.n., ele constituie un adevărat simbol pentru întreaga istorie culturală a

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

acestui pămînt, totdeauna adăpost de curente contrarii de civilizație, venind din est și din vest spre a se contopi aici și a crea o cultură particulară în masivul carpatic" (p. 297). La fel de clare apar în această vastă operă istorică și problemele referitoare la originea tracă a geto-dacilor, fiind considerați ca traci nordici, la unitatea lor etno-culturală, lingvistică și teritorială, precum și la forța politică pe care au reprezentat-o geto-dacii în această parte a Europei. Pentru Vasile Pârvan era limpede că „geții alcătuiau un mare popor, unitar ca neam, care se întindea de la Carpații nordici și pînă la Haemus" (p. 130) și de la Nistru și Marea Neagră, pînă în Europa centrală. „Ei sînt cei care dezvoltă cultura La Tène în Dacia și nu celții" (p. 466), spune autorul *Geticii*, pentru a preciza apoi că „civilizația Crăsanilor nu poate fi decît civilizația getică, a contemporanilor și urmașilor lui Dromichaites, pînă la gloriosul Burebista" (p. 63).

De o analiză aparte se bucură informațiile din *Geografia* lui Ptolemeu referitoare la neamurile și *davae*-le geto-dacice. Multe din localizările acestora propuse de Vasile Pârvan au fost confirmate de cercetările arheologice, epigrafice și numismatice de dată recentă. Comentarii de înaltă erudiție se fac asupra izvoarelor scrise în care se vorbește de viața materială și spirituală, ca și de cea politică a geto-dacilor, Burebista și epoca sa se bucură, după cum era de așteptat, de o atenție deosebită și de caracterizări ce dau conținut și strălucire măreței opere a acestuia, care a însemnat unificarea tuturor geto-dacilor. După Vasile Pârvan, regatul lui Burebista se arată a fi fost „prin excelență danubian", iar capitala acestuia „este acolo unde este și regele". În continuarea acelorași aprecieri, autorul *Geticii*, voind parcă să sintetizeze importanța cu totul excepțională a acestui moment, ține să precizeze că „am crezut că este absolut necesar să subliniem acum importanța de mare stat danubian a regatului întemeiat de Burebista, deoarece, fără acest caracter, în general nu se poate înțelege rostul istoric, așa de larg pe care de încă la Dromichaites l-au avut geții în evoluția civilizației sud-est europene".

Desigur, multe din interpretările și considerațiile arheologico-istorice ale *Geticii* sînt astăzi depășite ca urmare a numeroaselor cuceriri și descoperiri arheologice. Însuși autorul, ca orice adevărat om de știință, recunoaștea că această sinteză, cu adevărat operă de înaltă ținută științifică și de o deosebită valoare documentară la data scrierii ei, nu reprezintă decît o etapă deschizătoare de drumuri noi în munca de reconstituire a istoriei și civilizației Daciei preromane. „Încercarea noastră prezentă, spune el, de-a scrie protoistoria Daciei în vîrsta fierului e un început care desigur va provoca o întreagă literatură, noi înșine, îndată ce săpăturile continue pe care le punem la cale pretutindeni în țară cu egală atenție pentru toate vîrstele pre- și protoionice, vor aduce material nou suficient, vom reface din temelii cartea de acum".

Ultima sa lucrare *Dacia—civilizațiile străvechi din regiunile carpato-danubiene*, apărută abia în 1937 în limba română, cuprinde cele cinci prelegeri pe care Vasile Pârvan le-a ținut în primăvara lui 1926 la Cambridge. În primele patru capitole sînt sintetizate principalele probleme expuse de autor în *Getica*, în *La pénétration hellenique et hellénistique dans la vallée du Danube* și în *Începuturile vieții romane la gurile Dunării*. Ultimul capitol, intitulat *Carpato-danubienii și romanii*, reprezintă o contribuție nouă, în care sînt schițate cîteva idei de mare însemnătate pentru istoria Daciei romane și originea daco-romană a românilor. La data cuceririi de către romani, Dacia era, în raport cu celelalte regiuni vecine ocupate de romani, așa cum o caracterizează marele savant, „un mare regat cu bază etnică perfect omogenă, cu tradiții istorice seculare, cu structură socială și economică bine definită, cu o cultură înaintată ... și cu o națiune conștientă de ea însăși". În opinia aceluiași mare istoric, „civilizația romană a unificat sub steagul său tot bazinul fluviului. Romanii au influențat și au fost influențați și o întreagă cultură deosebită, romanismul danubian, diferit de cel gallic sau de cel spaniol, a luat naștere. Romanismul danubian și-a dovedit tăria și rezistența mai ales în cuprinsul Daciei, încît, atunci cînd au venit slavii, spune Vasile Pârvan, „romanismul agricol al Daciei și al Moesiei Inferioare a rezistat de-a lungul evului mediu pînă în zilele noastre".

Animat permanent de dorința de a imprima activității de cercetare istorică și arheologică românească un curs nou și a o ridica la nivelul celei europene, prin crearea și pregătirea de cadre de specialitate cu o înaltă calificare, Vasile Pârvan a organizat Școala română de la Roma, unde tineri români destoinici, mulți elevi ai marelui savant, vor lua contact direct cu o bogată documentație arheologică și cu oameni de știință de renume. În același scop și din aceeași inițiativă iau ființă cele două anuare ale amintitei Școli de la Roma, *Ephemeris Dacoromana* și *Diplomatarium Italicum*. În sumarele celor două publicații figurează o serie de contribuții de valoare datorate mai ales

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

tinerei generații de specialiști români, prin care începea să se afirme pe plan internațional știința istorică și arheologică românească.

Lui Vasile Pârvan îi datorăm înființarea revistei *Dacia — Recherches et découvertes archéologiques en Roumanie*, cea mai importantă și mai valoroasă publicație de istorie veche și arheologie din România. În paginile Daciei își vor găsi loc rezultatele cercetărilor arheologice din planul conceput și inițiat de Vasile Pârvan, ca și studiile de istorie veche privind întreg teritoriul României, aceasta însemnînd instaurarea unei forme superioare de valorificare științifică a cercetării istorico-arheologice românești. Prin noutatea și valoarea studiilor sale, Dacia se va impune în scurt timp în rîndul celor mai de seamă publicații de specialitate din Europa. Printre scopurile urmărite prin editarea acestui mare periodic, creatorul lui, în cuvîntul introductiv al primului volum (I, 1928), aprecia că „Dacia se publică pentrucă : Romania orientală se restrînge acum la România actuală. Este o datorie de onoare pentru țara noastră să patroneze cercetarea întregului romanism oriental. Direcțiunea Daciei, spune neuitatul istoric și dascăl, își face o datorie de a respecta toate opiniile colaboratorilor, chiar și ale celor mai tineri. Fiecare autor este responsabil de afirmațiile sale".

Dacia a fost concepută, după cum o mărturisește însuși Vasile Pârvan în aceeași prefață la vol. I, ca un periodic „al unui Institut care nu există încă", a cărui înființare fusese propusă din 1906. Implinirea acestei dorințe legitime avea să se realizeze mult timp după dispariția sa. Avîntul pe care l-a luat cercetarea arheologică românească după 1944, condusă în continuare de Muzeul național de antichități, va duce la înființarea în 1956 a Institutului de arheologie. La un an după înființarea acestuia se va relua și publicarea revistei Dacia, seria nouă, de data aceasta ca periodic al Institutului de arheologie, păstrînd în continuare, nu numai forma, ci și nivelul și prestigiul care-l imprimase ctitorul ei.

Într-un timp scurt, prin remarcabilele sale realizări științifice, Vasile Pârvan s-a impus în fața străinătății ca reprezentant al arheologiei în special și al culturii românești în general. Prestigiul de care a junsese să se bucure marele nostru om de știință și de cultură pe plan european va atrage după sine acordarea unor înalte titluri de către instituții și foruri internaționale dintre cele mai înalte. Încă din 1913 el este numit membru al Institutului de arheologice german, iar mai tîrziu (1924) membru corespondent al Academiei pontificale de arheologie, „professeur agréé" la Sorbonne (1926) și în anul dispariției sale va deveni membru al celei mai prestigioase instituții italiene de cultură „Accademia dei Lincei". Tot datorită marilor lui merite cîștigate în lumea științifică foarte de timpuriu, i se încredințează conducerea uneia din secțiile Congresului internațional de arheologie din anul 1912.

Prin opera sa, creatoare și deschizătoare de drumuri, Vasile Pârvan și-a înscris numele în rîndul figurilor proeminente ale culturii naționale, situîndu-se în rîndul celor mai de seamă personalități ale științei europene de la începutul veacului nostru. La temelia consacrării lui și ridicării printre cei mai de valoare savanți ai țării noastre a stat o muncă neîntreruptă și necruțătoare, din care și-a făcut un adevărat crez, o pasiune pentru cercetare rar întîlnită și o dăruire totală împinsă pînă la sacrificiu.

Vasile Pârvan s-a dăruit științei, dragostei de neam și de țară, nobilei meserii de istoric și arheolog, căreia îi va lăsa moștenire o școală modernă statornică și o generație de tineri arheologi pasionați și temeinic pregătiți. El a imprimat școlii și elevilor săi spiritul nou și modern în cercetarea arheologică, pasiune, profunzime în munca de cercetare. Orientarea și suportul științific date arheologiei din țara noastră au însemnat trecerea la o etapă superioară, organizată și complexă în cercetarea arheologică a României. Elevii lui Vasile Pârvan : Radu Vulpe, Vladimir Dumitrescu, Ion Nestor, Grigore Florescu, Gheorghe Ștefan, Dumitru M. Teodorescu, Vasile Christescu, Dorin Popescu, Paul Nicorescu, George G. Mateescu, Harilaos Metaxa, Ecaterina Dunăreanu-Vulpe, Hortensia Dumitrescu, precum și ceilalți pasionați specialiști ai aceleiași generații, Constantin Daicoviciu, Dumitru Berciu, Dumitru Tudor, C. S. Nicolăescu-Plopșor, Dionisie M. Pippidi, Emil Condurachi, Ion I. Russu, Bucur Mitrea, Mihail Macrea, Octavian Floca, Ion Berciu etc. au devenit personalități marcante ale arheologiei și istoriei vechi românșeti după dispariția maestrului, împlinind prin strădania lor, visurile și gîndurile lui Vasile Pârvan de a face din acest domeniu de cercetare o adevărată știință, care să servească nemijlocit cunoașterii realității și adevărului istoric, dovedirii originii daco-romane a românilor și a permanenței acestora pe întreg teritoriul carpato-danubian și pontic.

Amploarea cercetării arheologice românești de după al doilea război mondial datorează succesele sale incontestabile școlii și generației de istorici și arheologi create de Vasile Pârvan. Această etapă nouă, ce coincide cu ultimele trei decenii ale României socialiste, se caracterizează nu

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

numai prin amploarea și varietatea cercetărilor de teren, ci și prin ridicarea și formarea unei noi generații de arheologi, care a preluat din mers flacăra aprinsă de Vasile Pârvan, întreținută și ridicată pe noi culmi de școala și elevii săi.

Rezultatele remarcabile obținute de arheologia românească din ultimele trei decenii și contribuția lor decisivă în lămurirea unor probleme și acoperirea unor mari lacune ale istoriei vechi ale României se datorează forțelor reunite ale celor două generații care au succedat lui Vasile Pârvan. Institutul de arheologie din București, Institutele de istorie și arheologie din Cluj, Iași și București, centrele Academiei de Științe Sociale și Politice din Craiova, Timișoara, Sibiu și Tg. Mureș, Muzeul de istorie al R. S. România și cel al muncipiului București și întreaga rețea de muzee județene de istorie desfășoară astăzi o bogată și variată muncă de investigație arheologică, alcătuind un plan unitar de cercetare care acoperă întreg teritoriul țării noastre și toate etapele istoriei vechi și ale evului mediu incipient din România. Împreună cu epigrafia, numismatica, etnografia și antropologia, arheologia este în măsură să ofere suficiente date și informații pe baza cărora să se poată urmări și cunoaște întreaga evoluție a comunităților primitive din epoca pietrei, civilizația și istoria tracilor și a geto-dacilor, continuitatea dacică, simbioza daco-romană, etnogeneza românească și primele formațiuni statale medievale românești. Tratatul de istorie României din 1960, ca și cel întocmit recent, acum în curs de definitivare, revistele Institutului de arheologie, Dacia, noua serie, ajunsă la al XXV-lea volum, Studii și cercetări de istorie veche și arheologie, aflată în al 32-lea an al apariției sale, Studii și cercetări de numismatică, publicațiile muzeelor de istorie și numeroasele și valoroasele monografii și lucrări de sinteză oglindesc în mod fidel și concret progresele și realizările reprezentanților celor două generații de arheologi, în care V. Pârvan, direct și indirect, și-a investit nădejdile, ce se dovedesc astfel a fi împlinite.

La 100 ani de la nașterea lui Vasile Pârvan, ctitorul arheologiei moderne românești, cel care s-a dăruit cu toată ființa sa cercetării originilor îndepărtate și istoriei poporului român, noi toți cei de astăzi nu trebuie să uităm nici un moment că datorăm marelui om și savant o neștearsă amintire, înalta prețuire și recunoștință ce se cuvin a fi păstrate și acordate celor mai de seamă personalități ale culturii românești, al căror exemplu, demn de urmat, dăinuie în prezent și va dăinui peste veacuri.

Notă

Pentru date biografice și bibliografice complete a se vedea I. Al. Zub, *Vasile Pârvan*, Iași, 1974; idem, *Vasile Pârvan, Scrieri*, București, 1981; Em. Condurachi, *Vasile Pârvan*, București, 1957; idem, Dacia, N. S., 1, 1957, p. 9—40; R. Vulpe, introducere la lucrarea lui V. Pârvan, *Dacia, Civilizațiile străvechi din regiunile carpato-danubiene*, București, 1957, p. 5—23; idem, SCIV, 24, 1973, 1, p. 3—5; Vl. Dumitrescu, SCIV, 8, 1957, 1—4, p. 9—16.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Unele considerații privind geții din Dobrogea în secolele VI—IV î.e.n.

CONSTANTIN PREDA

Cercetarea arheologică românească din ultimele trei decenii avea să aducă contribuții esențiale în lămurirea unor probleme de bază ale istoriei vechi a patriei noastre. Dacă noi avem astăzi viziuni noi și mult mai complete privind evoluția diferitelor comunități primitive din spațiul carpato-danubian și pontic, istoria și cultura tracilor și a geto-dacilor, a continuității daco-romane și a procesului de formare a poporului român, aceasta se datorează aproape exclusiv cercetărilor arheologice. Apreciind la justa lor valoare toate aceste rezultate am putea constata că s-au realizat progrese cu totul remarcabile și că s-a obținut un cîștig imens în toate compartimentele principale ale istoriei vechi a României.

Printre problemele importante care au beneficiat din plin de pe urma rezultatelor arheologice se numără și aceea a începuturilor istoriei și civilizației geto-dacilor. Limitată și confundată îndeobște cu apariția primelor manifestări culturale de tip Latène, faza de început a civilizației și istoriei geto-dacilor este concepută astăzi ca un proces ale cărui rădăcini pot fi urmărite pînă adînc în epoca primului fier. Astăzi este binecunoscută și unanim acceptată părerea potrivit căreia începuturile civilizației geto-dacice ating nivelul secolelor VIII—VII î.e.n., fiind identificate cu aspectele culturale hallstattiene de tip Basarabi și Ferigile-Bîrsești [1], continuate și completate în secolele VI—V î.e.n., în regiunea Dunării de Jos și a teritoriului dintre Dunăre și Marea Neagră de aspectele Alexandria și Tariverde-Beidaud.

Din numărul mare și variat de descoperiri din această perioadă, ca și din problematica pe care o pun, am dori să ne ocupăm în cele ce urmează de importanța istorică a grupei de descoperiri getice timpurii din jumătatea nordică a Dobrogei, cunoscută prin cercetările mai vechi de la Tariverde și Sarinasuf și cele mai noi de la Beidaud, Vișina și Babadag. Prin natura lor, aceste descoperiri se pot constitui acum ca un aspect cultural getic timpuriu, specific teritoriului dintre Dunăre și Marea Neagră, strîns înrudit cu descoperirile de tip Alexandria, din Muntenia, și Curteni, din Moldova.

Extinderea cercetărilor arheologice în teritoriul histrian a dus la descoperirea importantei așezări de la Tariverde [2], care venea să pună într-o nouă lumină raporturile dintre greci și autohtoni și să deschidă noi și deosebit de valoroase perspective în direcția cunoașterii culturii getice timpurii din zona Dunării de Jos. Prezența ceramicii locale lucrată cu mîna, a vaselor cenușii lucrate la roată și a produselor ceramice grecești, amfore și vase de lux, datînd aproximativ între al doilea sfert al secolului al VI-lea și începutul secolului al V-lea î.e.n., toate găsite la un loc în straturi de cultură și în complexe închise, locuințe, bordeie și gropi frumos amenajate, punea pentru prima dată

[1] A. Vulpe, *Necropola hallstattiană de la Ferigile*, București, 1967; idem, Dacia, N. S., 21, 1977, p. 81—111; S. Morintz, Dacia, N. S., 1, 1957, p. 117—132.

[2] D. Popescu, SCIV, 4, 1953, 1—2, p. 129—135; R. Vulpe, SCIV, 5, 1954, 1—2, p. 100—108; D. Berciu și C. Preda, Materiale, 7, 1961, p. 273—281; C. Preda, Pontica. 5, 1972, p. 77—88.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

pe specialiști în fața unor noi probleme ce așteaptau răspunsuri pe măsura importanței descoperirilor respective. Nu ne referim aici la dovezile directe ale împletirii intereselor majore, ale raporturilor economice dintre geții din hinterland și grecii din orașul Histria, ci în mod special la consecințele pe care le-au avut aceste raporturi asupra dezvoltării civilizației locale tradiționale. Felul în care au apărut îmbinate elementele culturale autohtone cu cele de import, întotdeauna împreună, au venit să demonstreze că cei care au manevrat și utilizat în principal toate aceste bunuri culturale nu puteau fi alții decît geții din teritoriul dobrogean. Fără a exclude prezența unor reprezentanți ai intereselor Histriei în acest centru de schimburi greco-autohtone, cei care dominau etnic în mod cu totul autoritar nu erau alții decît localnicii geți. Tipurile de locuință, bordeie sau de suprafață, singurele în întreaga așezare, ceramica autohtonă lucrată cu mîna, nelipsită din toate complexele arheologice cercetate, indică o prezență getică mai mult decît masivă [3].

Dificultăți serioase și neclarități s-au ivit în atribuirea etnică a ceramicii cenușii lucrate la roată. S-a înclinat mai mult, sau mai exact spus, s-a opinat aproape unanim pentru originea ei grecească. Se pornea de la premisa, ce se va dovedi cu timpul cu totul greșită, că geții nu puteau să fi trecut la folosirea roții olarului la o dată așa de timpurie. Descoperirea unor complexe arheologice similare în jumătatea de nord a Dobrogei, ca și a unor produse ceramice similare sau înrudite ca tehnică și la nord de Dunăre, datînd, în mare, din aceeași perioadă de timp, au demonstrat că lumea geto-dacă, și în special cea din regiunile extracarpatice, a început, desigur în proporții reduse, să producă ceramică la roată, de regulă din pastă cenușie fină. În aceste condiții a trebuit și trebuie în continuare să se revizuiască opinia potrivit căreia întreaga cantitate de produse ceramice cenușii din așezările locale din secolele VI—IV î.e.n. din Dobrogea și din stînga Dunării ar reprezenta importuri grecești. O astfel de revizuire s-a impus în ultimul timp și datorită extinderii procesului de lucrare la roată a unei asemenea ceramici în secolul al IV-lea î.e.n., prezentă în cantități însemnate în necropolele getice de tip Murighiol-Enisala [4] și a așezărilor de genul celor de la Zimnicea [5] și din seria cetăților de genul celor de la Cotnari și Mușna din Moldova [6]. Este adevărat că tehnica și multe din tipurile de vase, dar nu așa de multe pe cît s-a încercat să se demonstreze în ultima vreme, sînt de origine grecească și sud tracică, numai că nu trebuie făcută confuzie între origine, respectiv atribuire etnică, și influență culturală [7]. Judecînd în funcție de datele oferite de descoperirile arheologice din întreg spațiul carpato-danubian și pontic, referitoare la ceramica cenușie lucrată la roată din secolele VI—IV, rezultă că, dacă nu în întregime, sigur în cea mai mare parte a ei, se dovedește a fi de origine locală geto-dacică, realizată sub influență directă grecească, în zona pontică, și indirectă, prin intermediul tracilor sudici, în regiunea dintre Dunăre și Carpați. Apariția unei ceramici similare și în grupul cultural Vekerzug [8] nu face decît să întărească o asemenea concluzie și considerăm, în general, că ceramica cenușie poate fi socotită un produs specific ramurei de nord a marelui neam al tracilor. Semnificativ în această privință este și împrejurarea că tehnica ceramicii cenușii se dezvoltă și se răspîndește în toată lumea geto-dacică, menținîndu-se pînă după retragerea aureliană din Dacia.

Revenind cu discuția noastră la situația din Dobrogea, se constată că descoperirile de la Tariverde nu sînt singurele de acest fel și că ele se încadrează în ultimă instanță într-un facies cultural local getic ce se conturează din ce în ce mai bine în părțile de nord ale ținutului dintre Dunăre și Marea Neagră. Descoperiri similare se înregistrau, odată cu reorganizarea cercetării arheologice românești de după 1949, în sectorul *extramuros* de pe platoul de vest al orașului Histria [9]. Săpăturile efectuate aici au dus la identificarea unei bogate locuiri din secolele VI—V î.e.n., cu bordeie și locuințe de suprafață, în care s-au găsit combinate aceleași categorii ceramice ca și la Tariverde. În bună măsură, în acest sector periferic al cetății trebuie să fi locuit acei *mixheleni*, populație indigenă stabilită în preajma cetății, ce va învăța treptat limba grecească și va prelua elemente specifice civilizației elene.

[3] C. Preda, *op. cit.*, p. 77—88.

[4] E. Bujor, Dacia, N. S., 2, 1958, p. 125—141; G. Simion, Peuce, 2, 1971, p. 63—128 și 6, 1977, p. 49—72.

[5] I. Nestor, SCIV, 1, 1950, 1, p. 93—102; Al. Alexandrescu, Thraco-Dacica, 1, 1976, p. 131—141; idem, Dacia, N. S., 24, 1980, p. 19—126.

[6] A. Florescu și Gh. Melinte, SCIV, 19, 1968, 1, p. 129—134; idem, Carpica, 4, 1971, p. 129—132; A. Florescu și S. Rață, Studii și Materiale, Suceava, 1969, p. 9—21.

[7] P. Alexandrescu, Dacia, N. S., 21, 1977.

[8] M. Parducz, ActaArchHung, 2, 1952, p. 143; 4, 1954, p. 25; 6, 1955, p. 1; 17, 1965, p. 137; 18, 1966, p. 34.

[9] Em. Condurachi, S. Dimitriu, *Histria*, I, București, 1954, p. 205—231; S. Dimitriu, *Histria*, II București, 1966, p. 21—131; M. Coja, P. Dupont, *Histria*, V, București, 1979.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Unele descoperiri și observații similare s-au făcut ceva mai tîrziu și în necropola tumulară a orașului [10], ca și în cea plană din satul Histria [11]. Prin intermediul acestei populații în principal trebuie să se fi răspîndit și intensificat relațiile cu geții de la distanță mai mare de oraș și să se fi difuzat mărfurile și influența grecească și chiar produsele proprii în hinterland.

Săpăturile efectuate relativ recent la Sarinasuf (jud. Tulcea), ale căror rezultate au rămas încă inedite, au scos la iveală materiale arheologice similare celor de la Tariverde, o pondere ceva mai mare avînd produsele ceramice autohtone [12]. Una dintre cele mai de seamă descoperiri, privind în mare măsură și problema de care ne ocupăm, o reprezintă așezarea cu dublă fortificație de val și șanț de apărare de la Beidaud, cercetată de un colectiv al Muzeului tulcean condus de Gavrilă Simion. Ridicată într-o etapă anterioară epocii de care ne ocupăm, cetatea de la Beidaud este în funcție și în secolul al VI-lea î.e.n., avînd și o fază de locuire de tip Tariverde. Aici se dovedește a fi fost unul din principalele centre ale puterii getice timpurii, poate cel mai însemnat din această perioadă [13].

În vremea din urmă, alte două descoperiri, datorate aceluiași colectiv al muzeului de istorie tulcean, vin să se adauge celor cunoscute anterior. Este vorba mai întîi de așezarea de la Vișina [14] (jud. Tulcea), în care s-au dezvelit cîteva bordeie, cu materiale arheologice similare celor de la Tariverde. Și aici apar îmbinate tipuri de vase locale lucrate cu mîna, vase cenușii lucrate la roată și ceramică grecească de lux și amfore. De un interes cu totul deosebit se dovedește tezaurul cu cele peste 669 vîrfuri de săgeți-monedă găsit în cuprinsul așezării. Un tezaur de astfel de proporții, aparținînd desigur obștii așezării, este o dovadă a potențialului economic de care dispuneau geții din această zonă și a raporturilor strînse pe care le întrețineau cu orașul Histria. Urmează apoi o descoperire similară, dar de mai mici proporții, făcută la Babadag [15]. Aceasta constă în resturile a cîtorva bordeie cu tipuri ceramice de genul celor de la Vișina și de la Tariverde.

Desigur, asemenea complexe arheologice trebuie să fie în număr mult mai mare, dar și numai pe baza celor cunoscute pînă în prezent se pot formula cîteva considerații de ordin general arheologic și istoric ce, credem noi, merită toată atenția. Din prezentarea descoperirilor rezultă că acestea se grupează oarecum în jumătatea de nord a Dobrogei, începînd din zona Histriei și pînă în apropiere de gurile Dunării. S-ar putea astfel vorbi nu numai de o unitate culturală, ci și de una teritorială. Ele se constituie și se delimitează clar ca un aspect cultural getic, specific zonei nordice a teritoriului dintre Dunăre și Marea Neagră.

Fără îndoială că nu este vorba de ceva izolat, lipsit de legături cu cultura geto-dacică nord-dunubiană a acestei perioade. Particularitatea sa constă de fapt mai mult în laturile neesențiale și formale, concretizate în îmbinarea elementelor de cultură locală cu cele de import grecești, precum și în puternica influență elenă, mult mai pregnantă aici decît în regiunile nord-dunărene. Unitatea culturală și regională de care vorbeam mai sus și particularitatea acestui aspect arheologic, pe care l-am putea numi de tip Tariverde-Beidaud, pot constitui suficiente argumente pe temeiul cărora s-ar putea identifica și delimita formațiunea politică getică, creatoare și purtătoare a acestui facies cultural. Identitatea descoperirilor și a situațiilor arheologice la care ne-am referit indică destul de limpede existența unei unități politice, care se arată a fi în egală măsură bine închegată și evoluată pe plan economic. Interesant se dovedește din acest punct de vedere importul masiv de produse grecești, din rîndul cărora impresionează tezaurele de vîrfuri de săgeți-monedă, care aparțin acestui complex cultural. În cuprinsul ariei de răspîndire a descoperirilor de tip Tariverde-Beidaud s-au mai descoperit, în afara tezaurului de la Vișina, și alte depozite, nu mai puțin însemnate, la Jurilovca [16] și Enisala [17].

Un număr așa de impresionant de vîrfuri de săgeți-monedă, precum și ceramica grecească, aflată în cantități de asemenea însemnate, presupune existența unor relații de schimb intense ce se stabiliseră între geții nord-dobrogeni, constituiți într-o uniune de triburi, și coloniile vest-pontice, Histria în mod special. Volumul importurilor presupune automat și un potențial economic local la fel de însemnat, constînd în cantități importante de produse, cereale în primul rînd, pe care geții

[10] P. Alexandrescu, *Histria*, II, p. 137—294.

[11] Vl. Zirra, Materiale, 9, 1970, p. 213—220.

[12] Săpături efectuate de P. Alexandrescu, ale căror rezultate sînt încă inedite.

[13] G. Simion și E. Lăzurcă, rapoarte preliminare la sesiunile anuale de la Oradea și Tulcea, 1979—1980.

[14] M. Mănucu-Adameșteanu, comunicare la sesiunea Muzeului de istorie națională și arheologie — Constanța 1980; raport preliminar la sesiunea de la Tulcea, 1980, cf. și Dacia, N. S., 24, 1980, p. 370, și mai ales *Materiale*, Tulcea, 1980, p. 157—160.

[15] Irina și E. Oberländer-Tîrnoveanu, comunicare la sesiunea arheologică anuală de la Tulcea, 1980.

[16] Gh. Poenaru-Bordea și E. Oberländer-Tîrnoveanu, *Actes du II Congrès Int. de Thracologie*, 2, București, 1980, p. 141—150.

[17] A. Aricescu, SCN, 6, 1975, p. 17—24.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

le livrau pieţelor sclavagiste vest-pontice. Situaţia de la Tariverde poate ilustra şi mai concret natura şi volumul schimburilor greco-băştinaşe. Avem în vedere, pe lîngă celelalte descoperiri arheologice greceşti, ceramică, vîrfuri de săgeţi etc., numărul extrem de mare de gropi de provizii, care dau aşezării de aici caracterul unui centru comercial de o deosebită însemnătate economică, unde se împleteau deopotrivă interesele geţilor localnici cu ale grecilor din colonii.

Puterea economică, am adăuga noi, şi cea politică a geţilor, pot explica indirect ridicarea Histriei în a doua jumătate a secolului al VI-lea şi în prima parte a secolului al V-lea î.e.n. la una din cele mai de seamă etape de dezvoltare economică din istoria sa. În acest timp oraşul reuşeşte să domine întreg comerţul vest şi nord pontic, impunîndu-se deopotrivă şi în relaţiile de schimb cu autohtonii. La adăpostul protecţiei politice a uniunii getice nord-dobrogene, Histria devine principalul centru economic în lumea grecească vest-pontică. La această dată se dovedeşte astfel că geţii pontici reprezentau singura forţă politică din zonă, care a putut să-i asigure Histriei liniştea şi siguranţa necesară avîntului economic din secolele VI — V î.e.n., bine ilustrat în descoperirile arheologice şi numismatice [18].

Din cele înfăţişate mai sus rezultă că putem vorbi, fie şi numai pe temeiul arheologic, de o uniune de triburi getice în partea de nord a Dobrogei, în a doua jumătate a secolului al VI-lea şi la începutul secolului al V-lea î.e.n. Datele arheologice sînt confirmate şi întregite de izvoarele scrise, pe baza cărora s-a vorbit deseori de existenţa în Dobrogea, către sfîrşitul secolului al VI-lea î.e.n., a unei formaţiuni politice getice de tipul uniunilor de triburi. Avem în vedere binecunoscutul pasaj din cartea a IV-a a *Istoriilor* lui Herodot, referitor la campania întreprinsă în 514—513 î.e.n. de armata persană condusă de Darius împotriva sciţilor nord-pontici. Marele istoric ne informează că „înainte de a ajunge la Istru (Darius) birui mai întîi pe geţi, care se cred nemuritori" [19].

Pornind de la aceste preţioase informaţii s-a subliniat, pe bună dreptate, faptul că unei armate instruite şi înarmate ca aceea a lui Darius nu i se putea opune decît o formaţiune politică bine organizată şi unitară care să poată să justifice îndrăzneala getică de care vorbeşte Herodot. În această vreme, luînd în consideraţie rezultatele cercetărilor arheologice, cei ce se puteau opune înaintării armatei persane în Dobrogea nu puteau fi alţii decît geţii identificaţi prin aspectul cultural de tip Tariverde-Beidaud, care stăpîneau întreaga parte nordică a teritoriului dintre Dunăre şi Marea Neagră, ca o unitate politică şi economică demnă de remarcat. Identificînd pe geţii care au opus rezistenţă armatei persane cu aspectul cultural menţionat, nu facem decît să aducem o confirmare în plus a localizării uniunii de triburi getice nord-dobrogene şi a zonei unde geţii organizaseră încercarea de rezistenţă antipersană. O asemenea localizare pe baze arheologice îşi găseşte confirmarea şi la Herodot, de unde se poate deduce că evenimentul nu avusese loc mult prea departe la sud de Istru. În acelaşi cadru se înscriu şi unele observaţii arheologice de la Histria potrivit cărora oraşul ar fi avut de suferit de pe urma deplasării armatei persane [20]. Dacă într-adevăr Histria a cunoscut un dezastru în asemenea împrejurări, înseamnă că cetatea a adoptat aceeaşi poziţie ca şi geţii din teritoriu cu care aveau interese comune, strînse, economice şi politice. În ce măsură s-ar putea vorbi şi de o eventuală acţiune unitară geto-histriană este mai greu de ştiut, deşi comunitatea de interese la care ne refeream nu exclude cîtuşi de puţin o astfel de posibilitate.

Pe aceste temeiuri etno-culturale de tip Tariverde-Beidaud din secolele VI—V î.e.n., se va dezvolta în secolul al IV-lea şi prima parte a secolului al III-lea, pe o arie mai vastă, aspectul cultural getic de tip Murighiol-Enisala-Satu Nou. Ceva mai bine cunoscut şi răspîndit pe întreg teritoriul getic dintre Dunăre şi Marea Neagră, începînd de la Gurile Dunării şi pînă în zona Varnei, dar cu ramificaţii şi legături strînse genetice şi în stînga Dunării, noul aspect cultural, cunoscut aproape exclusiv pe baza cercetărilor a o serie de necropole, păstrează principalele elemente tradiţionale, reprezentate atît de ceramica lucrată cu mîna, de tipuri noi, evoluate, cît şi de ceramica cenuşie lucrată la roată, derivînd şi continuînd în tehnică şi forme pe cea din secolele anterioare. Tipuri de vase aparţinînd ambelor categorii ceramice încep să se întîlnească în mod curent în aşezările şi necropolele din mediul geto-dacic nord-danubian, de genul celor descoperite la Zimnicea [21],

[18] Em. Condurachi, *Histria*, I, Bucureşti, 1954; D. M. Pippidi, *Din istoria Dobrogei*, I, Bucureşti, 1965, p. 139 şi urm.; C. Preda, *Histria*, 3, Bucureşti, 1973.

[19] Herodot, IV, 93.

[20] Em. Condurachi, în *Omagiu lui C. Daicoviciu*, Bucureşti, 1960, p. 114; cf. şi D. M. Pippidi, *op. cit.*, I, p. 162.

[21] Cf. nota 5.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Brăiliţa [22], Poiana [23], Bunești [24], Cotnari [25], Slobozia [26] etc. Chiar dacă aspectul Murighiol nu se manifestă întocmai sub toate aspectele sale și în nordul Dunării, important este faptul că intre cele două zone se constată prezența elementelor comune, de bază, etnice și culturale, mult mai strînse și mai bine reprezentate ca în secolele anterioare.

După cum o dovedesc descoperirile arheologice, aspectul cultural de tip Murighiol rămîne în ultimă instanță o latură caracteristică, în primul rînd a geților dobrogeni. Aceasta s-ar putea explica, desigur, pe de o parte prin avîntul luat de economia și cultura locală în secolul VI—V î.e.n., iar pe de alta prin influența pe care continuă s-o exercite raporturile greco-băștinașe asupra ritmului de dezvoltare a populației getice dintre Dunăre și Marea Neagră. Aceleași motive pot explica și împrejurarea că cele mai importante, am spune chiar că cele mai reprezentative descoperiri arheologice ale acestei culturi le găsim concentrate în părțile de nord ale Dobrogei. Avem în vedere, pe lîngă descoperirea eponimă de la Murighiol [27], marea necropolă de la Enisala [28], la care s-ar mai putea adăuga și cele de la Telița [29] și Nuntași [30]. Acestor vestigii li se alătură desigur și marea cetate de la Beștepe [31], aparținînd foarte probabil aceleiași perioade, și bogatul inventar al unui șef militar get de la Agighiol [32]. Concentrarea acestor importante valori culturale, documentate în părțile de nord ale Dobrogei, se înscriu pe linia tradiției arheologice și literare a secolelor VI—V, perioadă în care s-a văzut că geții nord-dobrogeni se aflau constituiți într-o formațiune politică uniunal-tribală, suficient de bine organizată. Aceeași formațiune politică, ridicată, după toate aparențele, la un nivel superior de dezvoltare, o avem documentată în secolul al IV-lea și în prima parte a secolului al III-lea î.e.n., prin descoperirile arheologice de tip Murighiol, Agighiol și Beștepe. Un argument în plus în sprijinul unei astfel de concluzii ni-l oferă și izvoarele scrise. Ne referim la cunoscuta informație transmisă de Trogus-Pompeius-Justinus [33], cu privire la ciocnirea dintre sciții conduși de Ateas și acel anonim, „rex Histrianorum". În ceea ce ne privește noi sîntem convinși că dinastul al cărui nume este trecut sub tăcere de izvor nu poate fi decît șeful uniunii de triburi a geților de la Istru, respectiv a celor din Dobrogea septentrională din a doua jumătate a secolului al IV-lea î.e.n. [34]. O asemenea localizare și precizare etnică este în deplină concordanță cu întreaga situație politică și etno-culturală dintre Dunăre și Marea Neagră. Contextul istorico-politic ce se degajă din informația scrisă amintită și documentația arheologică invocată aici nu lasă loc unei alte interpretări. Încercarea recentă de a vedea în „rex Histrianorum" un dinast al triballilor se dovedește cu totul lipsită de temei și chiar mai mult decît hazardată [35]. Nimic din datele de care dispunem nu îngăduie o astfel de interpretare. Dimpotrivă, în lumina tuturor acestor informații se poate afirma că uniunea getică nord-dobrogeană continua și în a doua jumătate a secolului al IV-lea î.e.n. să se afle în raporturi dintre cele mai bune cu Histria, căreia i se acorda și acum protecție politică. Interesele comune ale geților și ale orașului de pe malul lacului Sinoe erau fără îndoială serios amenințate de încercarea de pătrundere a sciților la sud de Dunăre. Reacția promptă a geților conduși de „rex Histrianorum", sprijiniți, după opinia noastră, și de Histria, apare ca firească și necesară.

Intervenția lui Filip al II-lea în acest conflict, soldată în ultimă instanță cu înfrîngerea sciților lui Ateas, va avea drept urmări imediate extinderea sferei de influență economică și politică a Macedoniei spre nord pînă în regiunea vest-pontică. Evenimentele ulterioare, din vremea lui Ale-

[22] N. Harțuche, F. Anastasiu, *Brăiliţa — Așezări și cimitire omenești datînd din epoca neolitică și pînă în pragul orînduirii feudale*, Brăila, 1968, p. 1—37.

[23] R. Vulpe, SCIV, 2, 1951, 1, p. 181—191; 3, 1952, p. 191—209; Dacia, N. S., 1, 1957, p. 143—164.

[24] Violeta Bazargiuc, *Materiale*, Oradea, 1979, p. 127—131 și comunicare la sesiunea anuală de arheologie de la Tulcea, 1980, publicată în *Materiale*, Tulcea, 1980, p. 164—177.

[25] A se vedea nota 6.

[26] C. Buzdugan, Carpica, 1, 1968, p. 77—94.

[27] E. Bujor, SCIV, 6, 1955, 3—4, p. 571—580; 7, 1956, 3—4, p. 243—252; Materiale, 3, 1957, p. 247—254; 5, 1959 p. 373—378; 6, 1959, p. 325—330; 7, 1961, p. 297—300; Dacia, N. S., 2, 1958, p. 125—141; Peuce, 2, 1971, p. 131—134.

[28] G. Simion, Peuce, 2, 1971, p. 63—128; 6, 1977, p. 49—72; Thracia, 3, 1974, p. 291—304.

[29] G. Simion și Gh. Cantacuzino, Materiale, 5, 1962, p. 373—382; G. Simion, Peuce, 6, 1977, p. 49—72.

[30] A. Rădulescu, SCIV, 12, 1961, 2, p. 387—397.

[31] G. Simion, Posebna Izdanja, Kniga, 24, Sarajevo, 1975, p. 237—248; idem, Thraco-Dacica, 1, 1976, p. 158 și Peuce, 6, 1977, p. 31—47.

[32] D. Berciu, *Arta traco-getică*, București, 1969; p. 33 și urm. idem, *Contribution à l'étude de l'art thraco-gète*, București, 1974.

[33] Trogus-Pompeius, la Justinus, IX, 2, 1.

[34] D. Berciu, *Din istoria Dobrogei*, 1, București, 1965, p. 130.

[35] Opinie susținută de Vl. Iliescu la sesiunea de comunicări a Institutului de arheologie din primăvara anului 1980.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

xandru cel Mare [36] și Lysimach [37], nu fac decît să sporească și să întărească poziția Macedoniei la Dunăre și Marea Neagră, fapt ce va dăuna raporturilor tradiționale ale geților cu Histria. Orașul grecesc se vede pus în situația de a accepta protecția Mecedoniei, una din cele mai mari forțe politice ale acelor timpuri. În același timp, după cum o dovedesc descoperirile arheologice și unele informații scrise, încep să se afirme din ce în ce mai mult, atît pe plan economic, cît și politic, geții nord-dunăreni, constituiți și ei în formațiuni politice de genul uniunilor de triburi. Forța acestora crește treptat, pe măsura ce statul macedonean se destramă, iar puterea regatelor elenistice slăbește. Forța și unitatea economică și politică a geților dobrogeni este și ea serios afectată de evenimentele legate de expansiunea macedoneană, încît nu va mai reuși să reciștige întiietatea în relațiile cu coloniile grecești. Numai așa ne explicăm faptul că după mijlocul secolului al III-lea î.e.n., Histria caută și găsește noi protectori, de data aceasta în geții nord-dunăreni, conduși de regi ca Zalmodegikos [38] și Rhemaxos [39].

Considérations sur les Gètes de la Dobroudja aux VI^{e}—IV^{e} siècles av.n.è.

RÉSUMÉ

Les récentes découvertes archéologiques faites à Beidaud, Vișina et Babadag (dép. de Tulcea) datant du VI^{e} siècle et de la première partie du V^{e} siècle av. n. è., associées aux découvertes antérieures de Tariverde et de Sarinasuf, se constituent en un horizon culturel spécifique pour les Gètes établis entre le Danube et la mer Noire. Elles prouvent que dès cette époque les Gètes de la Dobroudja du nord étaient groupés en une formation politique du type des unions tribales, capable de s'opposer à l'avance de l'armée de Darius en 514—513 av. n.è.

Cette formation politique gète, qui va se développer et s'étendre au IV^{e} siècle, a entretenu des relations politiques et culturelles avec les cités grecques de la côte occidentale du Pont Euxin, notamment avec Histria. Selon toute probabilité, c'est à la faveur de la protection politique des Gètes qu'Histria est parvenue à devenir, du VI^{e} au IV^{e} siècle, le centre commercial le plus important de toute la zone ouest et nord de la mer Noire.

[36] Arian, *Anabasis*, I, 3, 5 ; Curtius Rufus, X, 1, 44.

[37] Diodor din Sicilia, XIX, 73, 1 ; XXXI, 14.

[38] D. M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României*, ed. a II-a, București, 1967, p. 167—185.

[39] *Ibidem*, p. 186—221.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Besiedlung der Südostslowakei in der älteren Eisenzeit *

ELENA MIROŠŠAYOVÁ

Die neuen Grabungen und Geländebegehungen von Fundstationen aus der älteren Eisenzeit in der Ostslowakei lieferten eine Menge wertvollen Materials, das unsere bisherigen Kenntnisse über die Entwicklung der Besiedlung und über die Kulturverhältnisse in diesem Gebiet erweitert und ergänzt. Obwohl die Problematik bisher nicht geschlossen aufgearbeitet war, kann auf Grundlage des gewonnenen Materials festgestellt werden, daß die hallstattzeitliche Besiedlung im Gebiet der Ostslowakei keinen einheitlichen Charakter hatte. Verursacht war dies teils durch die Lage der Ostslowakei im Rahmen des Karpatenbeckens, dank welcher hierher aus den benachbarten Gebieten kulturell verschiedenartige Einflüsse drangen, teils durch die Entwicklung der Kulturverhältnisse in der Spätbronzezeit. Eine wichtige Rolle spielten bei der Formung der hallstattzeitlichen Bevölkerung zweifellos auch natürliche Bedingungen für die Entfaltung der Besiedlung, und diese waren in Anbetracht des gegliederten landwirtschaftlichen Reliefs der Ostslowakei tatsächlich recht bunt. Gegenwärtig skizzieren sich in diesem Gebiet vier relativ selbständige Regionen: die Zips, das nördliche gebirgige Gebiet, das Košice-Becken und die Ostslowakische Tiefebene. Jede der angeführten Regionen machte in der Hallstattzeit eine eigene Entwicklung durch, die bestimmte spezifische Züge trug, aber zugleich haben sie sich bis zu einem gewissen Grad gegenseitig beeinflußt.

In diesem Beitrag wird die Entwicklung der Besiedlung nur in einer der angeführten Regionen beachtet, und zwar in der Ostslowakischen Tiefebene, wo in den letzten Jahren eine ganze Reihe neuer Fundorte hinzukam, die es erlauben, sich eine Vorstellung über die Dichte und Verteilung der hallstattzeitlichen Siedlungen zu machen (Abb. 1). Das gegenwärtig zur Verfügung stehende Material trägt zur Beleuchtung der chronologischen und kulturellen Verhältnisse nicht nur im Verlauf der eigentlichen Hallstattzeit in den Stufen Ha C—Ha D bei, sondern deutet auch auf die Richtung der weiteren Entwicklung der hallstattzeitlichen Bevölkerung in den Stufen LT A evtl. erste Hälfte von LT B. Es muß jedoch objektiv konstatiert werden, daß die Analyse des bisher gewonnenen Materials bis auf geringe Ausnahmen nicht dessen feinere chronologische Einstufung erlaubt. Am problematischesten und durch Material bisher am wenigsten belegt, skizziert sich die Zeit des Ausklingens der spätbronzezeitlichen Kulturunterlage vom Ende der Stufe Ha B_3 und die Fortsetzung der Entwicklung der hallstattzeitlichen Besiedlung in der ganzen Stufe Ha C. Ausgeprägteres Material steht erst aus der nachfolgenden Stufe Ha D zur Verfügung.

Der Großteil der in der Ostslowakischen Tiefebene entdeckten hallstattzeitlichen Siedlungen erstreckte sich auf Sanddünen, die einen charakteristischen Bestandteil ihres Geländereliefs bilden. In jüngerer Zeit wurden zwei solche Siedlungen untersucht. In beiden Fällen handelt es sich um Rettungsgrabungen. Die Sanddünen, auf denen sie lagen, waren der Sandförderung zum Großteil zum Opfer gefallen.

Die Siedlung im Gemeindekataster von Rad, Bez. Trebišov [1], liegt am linken Laborec-Ufer. Von der bedeutenden hallstattzeitlichen Siedlung in Somotor [2] ist sie etwa 10 km entfernt. Die Ret-

* Vorliegender Beitrag wurde im Rahmen des rumänisch-slowakischen Kolloquiums in Bukarest, Oktober 1981, vorgetragen.

[1] Unveröffentliches Material.

[2] J. Pástor, SlovArch, 6, 1958, S. 314—346.

THRACO-DACICA, tomul III, Bucureşti, 1982. p. 25—30

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

tungsgrabung erfolgte hier in den J. 1978 und 1979. Außer reichem Keramikinventar konnten im Areal der Siedlung Reste eines Metallgießerobjektes erschlossen werden, was zur Erweiterung der Kenntnisse über die Metallgußtätigkeit in dieser Region beitrug. Schade, daß das Objekt größtenteils vernichtet war. Wir können uns also kein genaueres Bild über das Aussehen der Metallgießer-

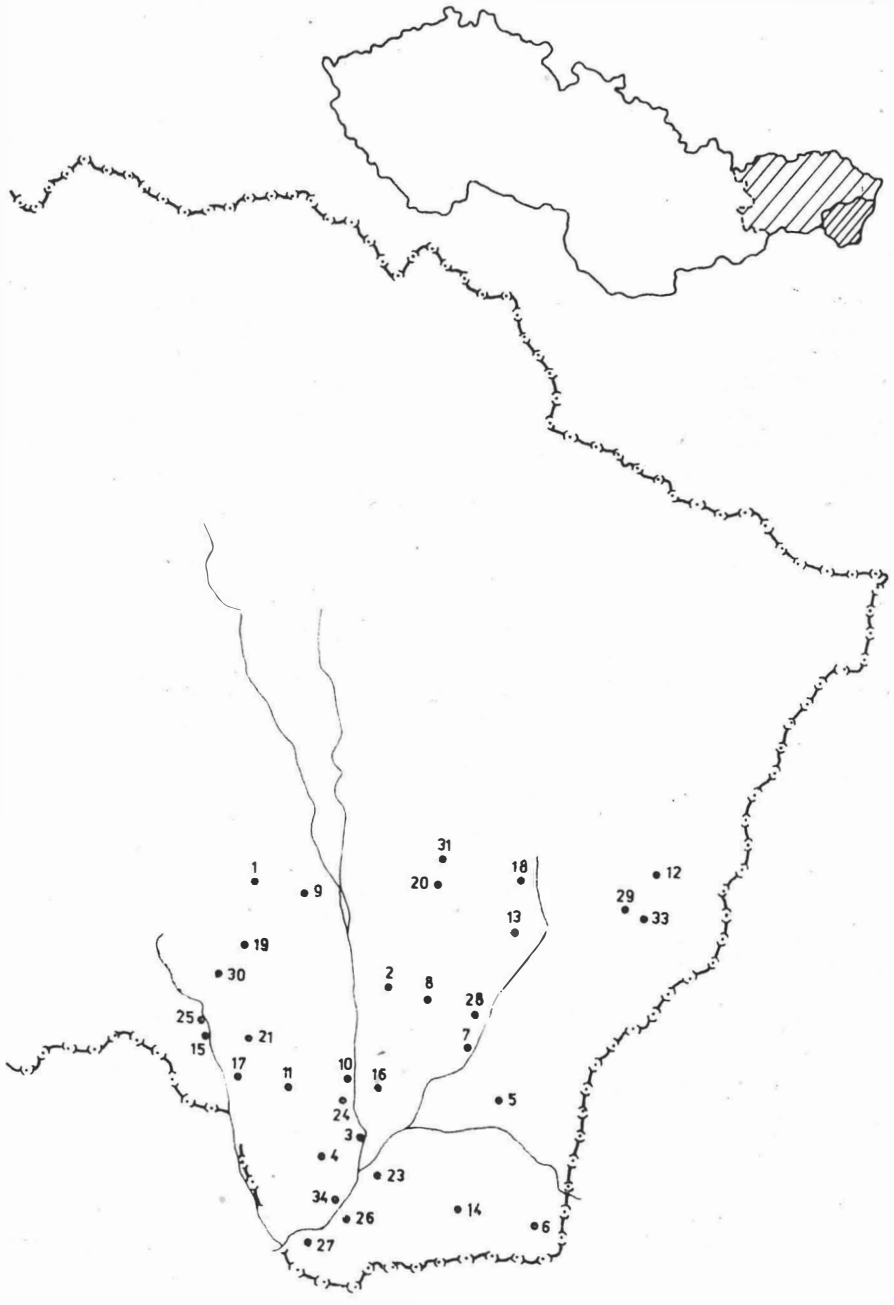


Abb. 1. Fundortkarte. 1 Bačkov, 2 Bracovce, 3 Brehov, 4 Cejkov, 5 Čičarovce, 6 Čierna nad Tisou, 7 Drahňov, 8 Dúbravka, 9 Dvorianky, 10 Hraň, 11 Hrčel', 12 Choňkovce, 13 Iňačovce, 14 Kráľovský Chlmec, 15 Kuzmice, 16 Kucany, 17 Lastovce, 18 Lúčky, 19 Malé Ozorovce, 20 Michalovce, 21 Nižný Žipov, 22 Parchovany, 23 Rad, 24 Sírnik, 25 Slivník, 26 Somotor, 27 Streda nad Bodrogom, 28 Stretavka, 29 Tibava, 30 Úpor, 31 Vinné, 32 Vojany, 33 Vojnatina, 34 Zemplín.

werkstatt und die Arbeitsvorgänge beim Gießen der Gegenstände machen. Außer Fragmenten von Gebrauchskeramik erschienen hier auch Fragmente von Tiegeln zum Schmelzen des Rohstoffes und Bruchstücke von Tonformen. Mehr als 100 Bruchstücke zerschlagener Tonformen mit negativen Abdrücken von Gegenständen beweisen, daß der dortige Metallgießer die Technik des Gießens in

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

sog. verlorene Form benützt hatte. Sämtliche Bruchstücke stammen von benützten Formen und in einem Falle erhielt sich ein gegossener Gegenstand direkt in der Form (Abb. 2 : 2). Auf Grundlage der Negative von gegossenen Gegenständen läßt sich nur schwer das typologische Sortiment der Produktion des Metallgießers bestimmen, vorwiegend handelt es sich jedoch um Kleingegenstände, wahrscheinlich Zierat. Die Bedeutung dieses Fundes liegt auch darin, daß dies vorderhand der erste direkte Beleg über die Ausnützung der Technik des Gießens in die sog. verlorene Form in der Slowakei überhaupt ist. Analogien, mit denen dieser Fund synchronisierbar ist, begegnen im Gebiet Großpolens und Kujawiens im Milieu der Lausitzer Kultur[3] und in Ostthüringen, wo diese Technik mit junglausitzischen Traditionen in Zusammenhang gebracht wird [4].

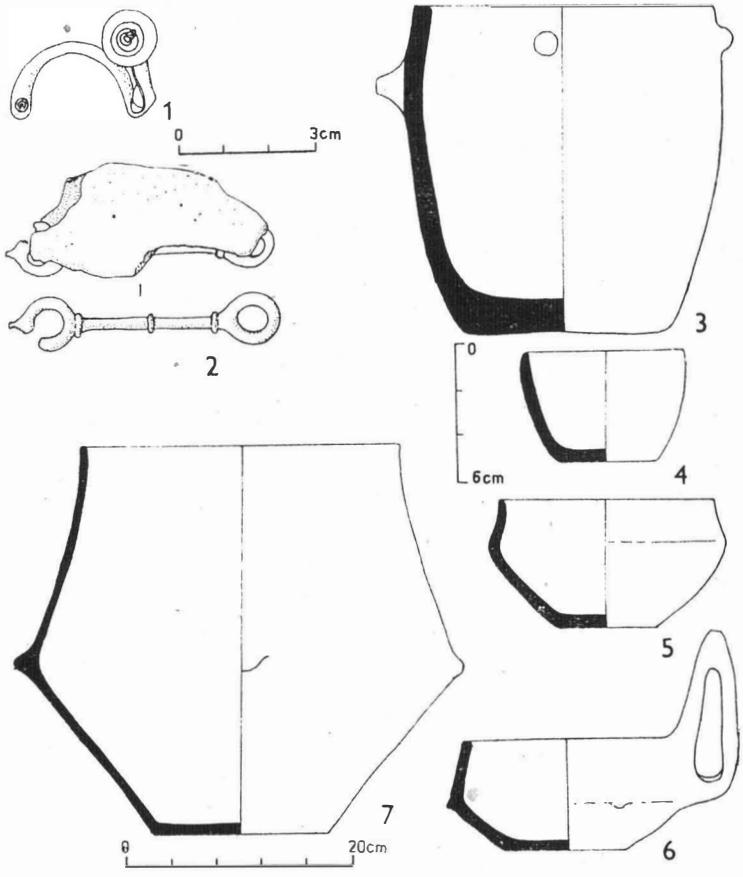


Abb. 2. Rad, Bez. Trebišov. Funde aus der Siedlung.

Im Keramikinventar der Siedlung von Rad, das bisher nicht in breiteren Zusammenhängen bearbeitet wurde, erscheinen mehrere ausgeprägte, häufiger sich wiederholende Formen in verschiedenen Varianten. Es sind vor allem profilierte Tassen mit hoch überrandständigem Henkel (Abb. 2 : 6) und verschieden geformte Schüsseln (Abb. 2 : 4, 5). Außer einfachen konischen Schüsseln und Formen mit Randeinzug kommen häufig Schüsseln mit niederem, leicht eingebogenem Rand und größere, trichterförmig ausladende Schüsseln vor, die an der Inneseite mit horizontal umlaufenden Riefen unter dem Rand verziert sind. Im gewonnenen Keramikinventar befinden sich verhältnismäßig wenige Fragmente amphorenförmiger Gefäße. Genauso wie in anderen zeitgleichen Lokalitäten der Ostslowakei dominieren auch in der Siedlung von Rad Topfformen der Gebrauchskeramik. Sie sind entweder mit Buckeln unter dem Rand (Abb. 2 : 3) oder mit einer verschieden gegliederten plastischen Leiste verziert. In manchen Fällen zeigen sie schwächere Brennung. Ihr Material pflegt körnig zu sein und enthält außer kleinen Steinchen evtl. grobkörnigem Sand auch zerriebenen gebrannten Ton. Die Vorratsgefäße sind entweder tonnenförmig, mit ähnlicher Verzierung wie die Töpfe, oder doppelkonisch mit Lappen auf der Bauchwölbung (Abb. 2 : 7). Mit ihrer Form erinnern sie an die doppelkonischen Gefäße der Lausitzer Kultur [5].

Schon bei der vorläufigen Bearbeitung sind am Material aus Rad Anklänge an den Lausitzer Kulturbereich feststellbar. Das Ausmaß und die Art der Einsickerung dieses Einflusses werden wir erst nach der geschlossenen Materialbearbeitung bestimmen können.

In der Siedlung kamen auch zahlreiche Fragmente von scheibengedrehter Keramik vor. Es überwiegen Bruchstücke von grauer oder brauner Farbe, die von Schüsseln mit eingezogenem verdicktem Rand und von markant profilierten Krügen stammen. Analogien für angeführte Formen sind in der nächsten Umgebung im Inventar eines Grabes aus Michalovce anzutreffen [6]. Fragmente von schei-

[3] J. Fogel, in : *Problemy badań archeologicznych Polski północno-zachodniej*, Poznań, 1972, S. 111–116.
[4] K. Simon, EAZ 18, 1977, S. 657.
[5] K. Moskwa, *Kultura łużycka v południowo-wschodniej Polsce*, Rzeszów, 1976, S. 267, Abb. 53 : d, e.
[6] Z. Čilinská, SlovArch, 7, 1959, Taf. II : 2, 6, 7.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

bengedrehter Keramik findet man im jung- und späthallstattzeitlichen Material beinahe in sämtlichen Lokalitäten der Ostslowakei. Eine Ausnahme bildet einstweilen die Zips, von wo sie aus dieser Zeit noch nicht bekannt ist.

Für die Datierung des ganzen Fundkomplexes aus der Siedlung in Rad ist der Fund einer bronzenen Fußzierfibel wichtig (Abb. 2 : 1). Varianten solcher Fibeln sind hauptsächlich im westlichen Hallstattbereich verbreitet. Ihr Vorkommen in der Ostslowakei, bzw. in der Slowakei überhaupt, ist außergewöhnlich. Eine territorial nächstliegendste Analogie zu genannter Fibel ist der von späthallstattzeitlichem Keramikmaterial begleitete Fund aus Sopron [7]. Typologisch entspricht jedoch der Fibel aus Rad am meisten die in der Oberpflaz vorkommende Fibelvariante, wo sie in den Denkmälerhorizont der Stufe Ha D_3 gehört [8].

In Anbetracht dieser Tatsache datieren wir vorläufig die Siedlung in Rad ebenfalls in die Stufe Ha D_3.

Weiteres bedeutendes Material für das Kennen der hallstattzeitlichen Besiedlung der Ostslowakischen Tiefebene sind die Funde aus der Siedlung in Stretavka, Bez. Michalovce, die bereits die späthallstattzeitliche Phase repräsentieren [9]. Die Siedlung fiel mit größter Wahrscheinlichkeit einer Feuersbrunst zum Opfer. Starke Brandspuren sieht man auf sekundär gebrannter Keramik und am durchglühten, mit Holzkohlestückchen vermengten Sand in der Umgebung erhaltener Reste von Objekten. Das gerettete Material ist anscheinend etwas jünger als die Funde aus Rad.

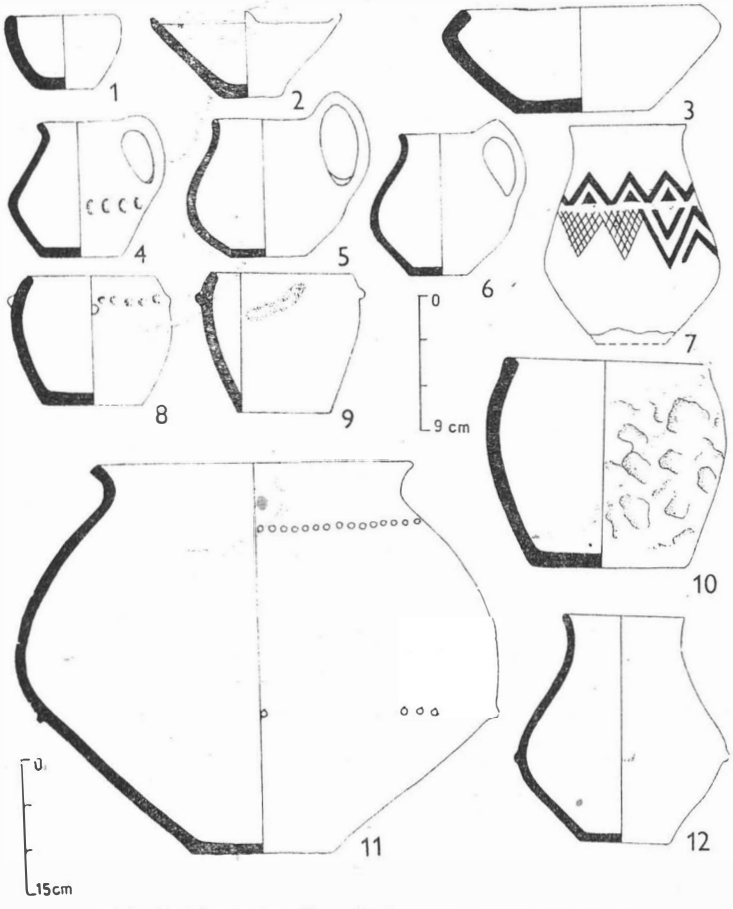


Abb. 3. Stretavka, Bez. Michalovce. Keramikformen.

Die Analyse der Keramik aus Stretavka erwies, daß zu den am häufigsten benützten Formen Töpfe und Krüge gehörten. Zu dieser Schlußfolgerung berechtigt uns die Zahl der erhaltenen Gefäße und deren Fragmente. Zwischen den Töpfen erscheinen am häufigsten Tonnenformen mit mehr oder weniger eingezogener Mündung, evtl. mit leicht einschwingendem Hals, seltener sind blumentopfartige oder kugelige Formen. Sie sind einfach, manchmal sogar primitiv aus grobkörnigem Material modelliert, das mit zerstoßenem gebranntem Ton vermengt war. Eine größere Variabilität ist in der Verzierung dieser Gefäße zu beobachten. Diesbezüglich unterscheiden wir zwei Gruppen: 1. mit plastischer Verzierung auf der Bauchung (Abb. 3 : 8, 9), 2. mit absichtlich aufgerauhter Bauchung (Abb. 3 : 10). Die plastische Verzierung der Töpfe ist mannigfaltig. Sie besteht aus halbkugeligen oder eingedrückten Buckeln, die in der Regel zu 2—4 symmetrisch unter dem Rand verteilt sind. Manchmal erscheinen sie in Kombination mit Grübchen oder mit einer plastischen Tupfenleiste. Diese verläuft jedoch auf den Töpfen aus Stretavka nicht zusammenhängend unter dem Rand, sondern es sind kurze horizontal oder schräg liegende Leisten. Die Töpfe mit verschieden geformter plastischer Leiste, die ein einfaches Verzierungsmotiv mit

[7] E. Jerem, in: *Die Hallstatt-Kultur, Symposium Steyr 1980*, Linz 1981, S. 108, Abb. 3 : 4.

[8] W. Torbrügge, *Die Hallstattzeit in der Oberpfalz*, Kallmünz, 1979, S. 203, Taf. 130 : 15—17.

[9] E. Miroššayová, ArchRozhl, 31 1979, S. 121—143,

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

breiter Variabilität der Form wie auch Unterbringung war, erfreuten sich im Verlauf der älteren Eisenzeit beinahe im gesamten Karpatenbecken großer Beliebtheit. Die Einfachheit der Topfform stellte bei der Anfertigung keine großen Ansprüche an die Fertigkeit ihres Herstellers und war deshalb für den Großteil der Bevölkerung leicht zugänglich. In der Gebrauchskeramik erhielt sie sich relativ lange Zeit. Bei der heimischen Bevölkerung der Ostslowakei wurden die grob modellierten topfförmigen Gefäße noch in der Zeit benützt, als dieses Gebiet in unmittelbaren Kontakt mit den Kelten und ihrer hochstehenden materiellen Kultur geriet [10].

Die zweite frequentierteste, bei der Bevölkerung der Siedlung in Stretavka benützte Form waren Krüge (Abb. 3 : 4—6). Sämtliche hier gefundenen Exemplare waren handgefertigt. Typisch für sie ist der überrandständige Henkel, der in manchen Fällen leicht eingebogen ist. Analogien für diese Form begegnen vor allem in Fundorten der Südwestslowakei [11], Ostungarns [12] und Siebenbürgens [13]. Im Verbreitungsgebiet der Kuštanovice-Gruppe in der Karpatoukraine tritt diese Form nur selten auf und sie wird nicht für eine typische Form des Kuštanovicer Keramikinventars gehalten [14]. Bei den amphorenförmigen Gefäßen, deren Zahl kleiner ist als bei den vorangehenden beiden Typen, überwiegen Formen mit weicher Profilierung, ausladender Mündung und mit der größten Bauchweite im unteren Drittel des Gefäßes (Abb. 3 : 12). In der Hallstattzeit ist diese Form für das Gebiet der Ostslowakei typisch, aber nicht ausschließlich. Sie erscheint auch in anderen zeitgleichen Fundorten der Südwest slowakei [15] und Nordostungarns [16]. Vorderhand vereinzelt ist in der Ostslowakei der Fund einer Amphore mit silbriger graphitierter Verzierung (Abb. 3 : 7). Wir können sie als Beleg gegenseitiger Kontakte der Südost- und Südwestslowakei betrachten. Der Einschlag westkarpatischer Elemente in die Kulturentwicklung des nördlichen Theißgebietes macht sich bereits Ende der Bronzezeit bemerkbar. Er schlug sich im Keramikinhalt des Somotor-Typs nieder, in welchem neben örtlichen Formen auch ausgeprägte Jungpodoler Formen auftauchen, und zwar dermaßen, daß sogar über eine ethnische Verschiebung aus dem Westen erwogen wird [17]. Es scheint, daß diese Kontakte mit der westlichen Hälfte des Karpatenbeckens auch in der Hallstattzeit fortdauerten, allerdings ist ihre Intensität geringer. Die Schüsseltypen aus der Siedlung in Stretavka (Abb. 3 : 1—3) sprengen nicht den Rahmen der für die jüngere und späte Hallstattzeit charakteristischen Typen und haben im gesamten breiten Territorium von der Südwestslowakei, Nordostungarn, Nordwestrumänien bis zur Karpatoukraine Analogien.

Eine Sonderstellung innerhalb der Keramik aus Stretavka weisen Fragmente mindestens dreier Gefäße von grauer Fabre auf, die auf der Töpferscheibe geformt sind. Das graue vasenförmige Gefäß mit konischem Hals und etwas verdicktem Rand, das mit zwei niederen Wülsten verziert ist [18], erinnert mit seinem Bau bereits an latènezeitliche vasenförmige Gefäße, es fehlt ihm jedoch der markant verdickte und gerundete Rand. Eine auffallende Übereinstimmung hinsichtlich Form, Farbe und Drehweise weist das Gefäß aus Stretavka mit Gefäßen aus dem Grab in Michalovce auf [19]. Diesem Typ können wir auch ein Gefäß aus dem Gräberfeld von Sanislău hinzureihen [20]. Das Vorhandensein scheibengedrehter Keramik läßt sich für die Datierung der Siedlung von Stretavka nur teilweise ausnützen. Die Fragen bezüglich dieser Keramik, die im Denkmälerkreis der älteren Einsenzeit innerhalb des Karpatenbeckens auftritt, sind nicht genügend bearbeitet. Wir vermuten, daß für die Datierung das zweite Gefäß aus der Siedlung von Stretavka wichtig sein wird [21], wahrscheinlich eine tiefere Schüssel, zu der Analogien im Material aus der Siedlung von Sopron-Krautacker angetroffen werden [22], wo ähnliche Typen bereits in Begleitung der stempelverzierten Braubacher Schüsseln erscheinen und in die erste Hälfte des 4. Jh. datiert sind [23].

Bei der chronologischen Einstufung des Materials aus Stretavka konnten wir uns ausschließlich auf Keramik stützen. Aufgrund ihres Vergleiches mit heimischem Material wie auch mit Funden aus benachbarten Gebieten setzen wir voraus, daß die Siedlung in das 4. Jh. v. u. Z. datierbar ist.

[10] J. Vizdal, Slov Arch, 24, 1976, S. 185, Abb. 39 : 3.
[11] M. Dušek, *Thrakisches Gräberfeld der Hallstattzeit in Cholin*, Bratislava, 1966, S. 113, Taf. VII : 16 ; XXXI : 21
[12] A. Bottyán, Régeszeti Füzetek 1, 1955, Taf. XVIII : 5 ; XIV : 2, 23.
[13] I. H. Crișan, *Ceramica daco-getică*, București, 1969, Taf. XXXVIII : 4.
[14] G. I. Smirnova — K. V. Berňakovič, Archeologičeskij sbornik, 1965, Taf. VI.
[15] M. Dušek, *a. a. O.*, Taf. XXXV : 22.
[16] M. Párducz, Acta Arch Hung, 18, 1966, Taf. XXV : 13 ; XXXI : 18, 16.
[17] J. Paulík, in : *Pravek východného Slovenska*, Košice, 1966, S. 138.
[18] E. Miroššayová, *a.a.O.*, Abb. 8 : 6.
[19] Z. Čilinská, *a. a.O.* Taf. I : 6 ; III : 4, 6.
[20] J. Németi, St Com Satu Mare, 1972, Taf. XXXI : 1.
[21] E. Miroššayová, *a. a. O.*, Abb. 8 : 3.
[22] E. Jerem, *a. a. O.*, Abb. 18 : 4.
[23] Ebd., S. 126.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Gegenwärtig herrscht die Ansicht vor, daß das Gebiet der Ostslowakei bzw. der Ostslowakischen Tiefebene in der älteren Eisenzeit eng mit dem Gebiet der Karpatoukraine verknüpft war und in die Sphäre der Kuštanovice-Gruppe gehört hat [24]. Die eingehende Analyse des Materials neuer Grabungen und die Umwertung von Altfunden deutet jedoch an, daß ihr Inhalt nicht ganz mit jenen Keramiktypen übereinstimmt, die das Fundprofil der karpatoukrainischen Kuštanovice-Fundorte bilden [25]. Unterschiede zwischen der klassischen Kuštanovice-Keramik und dem Material aus der Ostslowakischen Tiefebene und dem Košice-Becken äußern sich vor allem im Vorkommen ausgeprägt profilierter handgefertigter wie auch scheibengedrehter Krüge. Weiter verfolgbar sind diese Unterschiede auch in manchen Amphorenformen und in der Verzierung topfförmiger Gefäße. Weit mehr Analogien für das ostslowakische Material begegnen in der Südwestslowakei, in Nordostungarn und in Siebenbürgen.

Ein weiterer schwerwiegender Grund, der diese Annahme stützt, ist der Unterschied in der Bestattungsweise zwischen der Kuštanovice-Gruppe und den Grabfunden in der Ostslowakei. Aus ostslowakischem Gebiet ist außer dem Grab in Michalovce Bestattungsweise unter Hügelgräbern nicht belegt. Vereinzelte Gräber, die bisher zum Vorschein gekommen sind (Michalovce [26], Čejkov [27]), waren flach angelegt. Für die Kuštanovice-Gruppe in der Karpatoukraine ist die Bestattung unter Hügelgräbern typisch.

Ob unsere Vermutung, daß die Besiedlung der Ostslowakei, vor allem der südlichen Teile, mehr zum Gebiet Nordostungarns evtl. Nordwestrumäniens orientiert war, bestätigt wird, werden weitere Grabungen in dieser Region erweisen.

[24] M. Dušek, Slov Arch, 19, 1971, S. 446–449.
[25] G. I. Smirňova – K. V. Berňakovič, *a. a. O.*, Taf. VI
[26] M. Dušek, *a.a. O.*, S. 448.
[27] I. Bánesz – K. Pieta – Š[illegible]

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Kontakte der Daker mit dem oberen Theißgebiet *

MÁRIA LAMIOVÁ-SCHMIEDLOVÁ

Ziel dieses Beitrages ist kurz darüber zu informieren, mit was für einem archäologischen Material wir derzeit in der Ostslowakei disponieren, das als Ausgangspunkt beim Studium der Kontakte des oberen Theißgebietes mit dem dakischen Ethnikum benützt werden kann. Wir denken dabei an direkte Belege über den Aufenthalt der Daker auf diesem Territorium wie auch an ihren kulturellen und wirtschaftlichen Einfluß in den letzten Jahrhunderten vor unserer Zeitrechnung und in den ersten Jahrhunderten unserer Zeit.

Vereinzeltes Vorkommen von Bruchstücken sogenannter dakischer konischer Tassen und Töpfe mit plastischen Leisten und Girlanden verzeichnete aus dem oberen Theißgebiet bereits in den 30er Jahren Š. Janšák, doch datierte er sie fälschlich in die Bronze-bzw. Hallstattzeit [1].

Solches Material war vor allem von der Burgwallanlage in Zemplín bekannt, wo schwerwiegendere Erkenntnisse erst Ende der 50er Jahre gewonnen werden konnten, als man hier unter der Leitung von B. Benadik eine systematische Grabung durchführte [2]. Mit mehreren Schnitten versuchte er, die Situation im Areal der Anlage festzustellen; dies war jedoch eine sehr schwere Aufgabe. Es wurde nämlich später über der kelto-dakischen Siedlung eine slawische errichtet und nach der Entstehung des Ungarischen Staates im 11. Jh. sogar eine Komitatsburg. Die Störung der älteren Schichten hat nicht einmal bis heute aufgehört; nach dem Verfall der Burg erbaute man hier zwei Kirchen und rund um diese wird auch noch gegenwärtig bestattet. Diese zahlreichen neueren baulichen Eingriffe vernichteten vollkommen die latènezeitlichen Objekte.

Viel erfolgreicher war die Abdeckung des Walles, die an der West- und Ostseite erfolgte. An der Westseite ist die Aufschüttung noch jetzt 10 m hoch. Im Profil des Schnittes an der höchsten Stelle konnte man eine späthallstattzeitliche Kulturschicht als Liegendes des Walles und zwei Bauphasen erkennen. Die erste ist junglatènezeitlich und besteht aus einer Lehmschüttung, die zweite ist slawisch aus großmährischer Zeit und weist auch Reste einer Holzkonstruktion auf [3].

Das auf der Burg gefundene Material ist nicht sehr zahlreich, aber genug aussagend, um die Koexistenz keltischer und dakischer Elemente auf dieser Lokalität in der Zeit zu beweisen, die A. Točík als kelto-dakischen Horizont bezeichnet und zwischen die Jahre 100 v.u.Z. bis 50 u.Z. datiert hat [4]. In diesem Beitrag machte er auch auf einen Fehler in der Datierung der Keramik aus Zemplín aufmerksam und schrieb sie richtig den Dakern zu.

Weitere bedeutendere Fundorte, die darauf hinweisen, daß im oberen Theißgebiet an der Wende der Zeitrechnung mit dem Vorhandensein der Daker gerechnet werden muß, waren das von V. Budinský-Krička [5] untersuchte Hügelgräberfeld in Streda nad Bodrogom und die vom selben Autor abgedeckte Siedlung in Prešov-Mýto [6]. Ende der 60er Jahre versuchte die Autorin dieses Berichtes eine Sichtung und Auswertung der in der Ostslowakei gefundenen dakischen Keramik [7].

* Vorliegender Beitrag wurde im Rahmen des rumänisch-slowakischen Kolloquiums in Bukarest, Oktober 1981, vorgetragen.

[1] Š. Janšák, *Praveké sídliská s obsidiánovou industriou na východnom Slovensku*, Bratislava, 1935, S. 58, 64–65, 73, 75.

[2] B. Benadik, Germania, 43, 1965, S. 63–91.

[3] *Ebd*, Abb. 7.

[4] A. Točík, ArchRozhl, 11, 1959, S. 841–848, 854–874.

[5] V. Budinský-Krička, SlovArch, 8, 1960, S. 217–230.

[6] Ders., SlovArch, 11, 1963, S. 33.

[7] M. Lamiová-Schmiedlová, SlovArch, 17, 1969, S. 458–461.

THRACO-DACICA, tomul III, Bucureşti, 1982, p. 31–34

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Für die Lösung der Frage der Ankunft der Kelten in die Ostslowakei und der Zeit ihrer ersten Begegnung mit den Dakern ist das Material aus dem teilweise untersuchten Gräberfeld in Ižkovce wichtig [8]. Bisher wurden 27 Gräber, 4 Körper- und 23 Brandgräber untersucht. Das aus ihnen stammende Material kann an das Ende des 3., doch insbesondere in das 2. Jh. v. u. Z. verwiesen werden. Archaische Formen mancher Gefäße deuten auf die Tatsache, daß es zu einer Symbiose des neuangekommenen keltischen Ethnikums mit der autochthonen junghallstattzeitlichen, in den Bereich der Kuštanovice-Kultur gehörenden Bevölkerung kam.

Es ist wohl möglich, daß die jüngsten Gräber des Gräberfeldes bisher nicht entdeckt wurden, doch danach, was wir bisher kennen, scheint es, daß auf dem Gräberfeld in Ižkovce im 2. Jh. v. u. Z. zu bestatten aufgehört wurde. Der Umstand, daß hier kein einziger Fund angetroffen wurde, den man mit den Dakern verknüpfen könnte, zeugt davon, daß sie um das Jahr 100 v. u. Z. in diesem Raum noch nicht eingedrungen waren.

Ein beachtenswerter, in das 2. bis 1. Jh. v. u. Z. datierter Grabfund wurde in Král'ovský Chlmec [9] entdeckt, das von Zemplín etwa 20 km entfernt ist. Die von Bewaffnung und Ausrüstung stammenden Eisengegenstände, eine Schüssel und zwei vasenförmige Gefäße zeugen davon, daß man hier einen keltischen Krieger bestattet hatte. Die mit Weißinkrustierung verzierte Tasse spricht jedoch dafür, daß er mit der alteingesessenen Bevölkerung in Kontakt gekommen war. Einzigartig ist die Fußschale, die vielleicht Beziehungen zum dakischen Bereich hat.

Beim Studium der Kontakte mit den Dakern muß auch das numismatische Material erwähnt werden. Neben vereinzelten Funden keltischer Münzen bildet das Depot aus Ptíčie den bedeutendsten Beleg, bestehend aus 237 silbernen Nachahmungen von Tetradrachmen Philipps II. von Makedonien. E. Kolníková machte aufmerksam, daß es geto-dakische Prägungen sind und sie datierte sie in die Mitte des 2. Jh. v. u. Z. [10].

Es kann also gesagt werden, daß das Depot aus Ptíčie den ältesten Beleg über das Eindringen der Geto-Daker in das obere Theißgebiet darstellt. Es handelt sich hier jedoch noch nicht um die Ankunft des Ethnikums, sondern nur um Import ihrer Erzeugnisse. Auf Grundlage vor allem der Keramik scheint es, daß ein markanter Bruch erst Mitte des 1. Jh. v. u. Z. erfolgte in der Zeit des siegreichen Feldzuges Burebistas, wann auch Zemplín durch dakisches Heer erobert worden sein mußte und die heutige Ostslowakei von diesem Ethnikum dauernd besetzt wurde.

Die Daker lebten mit den Kelten etwa 100 Jahre offensichtlich in friedlichem Verhältnis, wobei wahrscheinlich die Daker das herrschende Element waren. Das Überleben der Kelten läßt sich insbesondere an der Keramik verfolgen.

Aus dem bisher gewonnenen Material geht hervor, daß das verfolgte Gebiet Ende des 3. oder erst im 2. Jh. von Kelten besetzt wurde und erst im 1. Jh. die Daker herkamen und nicht umgekehrt, wie es I. H. Crişan voraussetzt [11].

Über die weitere Entwicklung der dakischen Bevölkerung fand man in der Ostslowakei Belege auf Gräberfeldern und Siedlungen. Gegenüber der erwähnten Zemplíner Burgwallanlage befindet sich ein Hügelgräberfeld aus der älteren römischen Kaiserzeit. Die Abdeckung ist noch nicht abgeschlossen. Bisher wissen wir, daß die Hügelmäntel immer mehrere Gräber überdeckten, doch wurde auch im Raum zwischen den Hügelgräbern bestattet. Manche Hügelgräber enthalten dakisches Material, andere wieder jüngeres, Przeworsker. Bisher entdeckte man jedoch kein einziges Grab, das den Kelten zugeschrieben werden könnte [12].

Der Ritus des Zemplíner Gräberfeldes ist Einäscherung, der Leichenbrand pflegt in Urnen, häufiger nur in seichten Gruben untergebracht zu sein. Eine Ausnahme bildet ein symbolisches Grab — Kenotaph — , dessen Grabgrube die Ausmaße von 2 × 1 m aufwies. Es enthielt drei rekonstruierbare Gefäße, vier farbige Perlen, einen Spiegel, ein Eisenmesser und eine für die Datierung des Grabes besonders bedeutungsvolle norische Fibel mit zwei Löchern auf dem Nadelhalter. Diese Fibeln kommen im Karpatenbecken im 1. Jh. vor [13].

Die Träger der Przeworsk-Kultur, die Mitte des 1. Jh. von Norden her in das Theißgebiet vorzudringen begannen, erreichten auch Zemplin. Bisher konnte noch nicht die Frage beantwortet

[8] J. Vizdal, SlovArch, 24, 1976. S. 151—190.
[9] V. Budinský-Krička, ArchRozhl, 27, 1965, S. 390—399.
[10] E. Kolníková, Slovenská numizmatika, 6, 1980, 23—98.
[11] I. H. Crişan, *Burebista and his time*, Bucureşti, 1980, S. 255.
[12] V. Budinský-Krička — N. Fettich, *Das altungarische Fürstengrab von Zemplin*, Bratislava, 1973. Literatur auf S. 11—12.
[13] M. Lamiová-Schmiedlová, in AVANS, 1974, Nitra 1975, S. 61.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

werden, ob ihre Ankunft den Untergang des kelto-dakischen Verbandes bedeutete, oder ob es zur Symbiose kam, doch scheint es wahrscheinlicher zu sein daß sie hier zusammen lebten. Davon zeugt auch die Tatsache, daß die Bevölkerung der Przeworsk-Kultur an derselben Stelle bestattete wie die vorangehende Bevölkerung Zemplíns.

Das Milieu, in welchem in der älteren römischen Kaiserzeit in der Ostslowakei dakisches Material vorkommt, erfaßt treffend vielleicht das Inventar der Siedlung in Košice-Šebastovce [14]. Beachtenswert ist insbesondere eine Töpferwerkstatt, bestehend aus zwei Öfen, die von einer gemeinsamen Vorofengrube geheizt wurden, und aus einem halb eingetieften Objekt von rechteckiger Form, das wir hypothetisch für einen Trockenraum der Keramik vor der Brennung halten. Von den in den Öfen gefundenen Scherben ließen sich 12 Gefäße rekonstruieren: vier Vorratsgefäße, zwei in keltischer Technik auf der Scheibe gedrehte Schüsseln, ein Gefäß mit einer Leiste dakischen Gepräges und drei Gefäße mit polierter grauschwarzer, typisch Przeworsker Oberfläche wie auch Form.

Einen beachtenswerten Fund aus dieser Siedlung stellen ebenfalls die sog. Firstziegel dar. Ganze Exemplare wie auch Bruchstücke fand man im Trockenraum, wo ihre Funktion einstweilen unklar ist. Daß sie als Konstruktionsbestandteil dienen sollten, wurde in den Öfen konstatiert, wo sie in den Rost eingesetzt waren. In beiden Öfen waren fünf Firstziegel sternartig verteilt und an den zentralen Tragpfeiler angelehnt. Die Löcher des Rostes waren so verteilt, daß sie die Firstziegel respektierten.

Es muß erinnert werden, daß wir aus der Ostslowakei bis jetzt über 100 Siedlungen aus der römischen Kaiserzeit kennen, aber in keiner einzigen von ihnen wurden derartige Firstziegel gefunden. Offenbar hat der Erzeuger in Šebastovce ein Experiment versucht, das zwischen den Zeitgenossen nicht Fuß gefaßt hat. Vermutlich handelt es sich um eine barbarische Nachahmung römischer Imbrexe.

Die in den Siedlungen gefundene scheibengedrehte Keramik aus der älteren römischen Kaiserzeit hängt am ehesten mit dem Abflauen der keltischen Töpferproduktion zusammen. Zusammen mit dieser Keramik werden dakische und Przeworsker Gefäße angetroffen, die immer in der Hand geformt sind — ohne Hilfe der Töpferscheibe.

Diese verschiedenartige, dabei jedoch zeitlich parallele Keramik begleiten zahlreiche Metall-, insbesondere Eisengegenstände und die für die Datierung wichtigsten Knochenkämme [15]. Das relativ häufige Vorkommen von Eisengegenständen, zwischen denen Werkzeuge dominieren (Äxte, Sicheln, Messer), hängt etwa mit den nahen Eisenerzfundstellen zusammen. Vielleicht wurden sie aus dem Slowakischen Erzgebirge eingeführt — zumindest der Rohstoff —, wo nach Ansicht mehrerer Autoren damals Kotiner gesiedelt haben sollen, die sich mit der Förderung und Verarbeitung von Eisen befaßten [16].

Zu einem ausgeprägten Bruch in der Entwicklung der Slowakei und auch ihres östlichen Teiles kam es in der Zeit der Markomannenkriege. Obwohl wir wissen, daß römische Legionen unter der Führung Mark Aurels die mittlere Donau überschritten und vorübergehend in das Gebiet der heutigen Slowakei eindrangen, nehmen wir an, daß sie die Ostslowakei nicht erreicht haben. Hierher gelangte nur der Widerhall der Wandlungen, und wahrscheinlich auch ein neues Ethnikum, das, die Unruhen ausnützend, neue Gebiete zu gewinnen trachtete.

In dieser Zeit — also im letzten Viertel des 2. Jh. — schwinden vollkommen die in älterer Zeit so gut verfolgbaren Äußerungen der Daker, Kelten und der Träger der Przeworsk-Kultur.

Seit Ende des 2. Jh. bis zur Wende des 4./5. Jh. lassen sich am archäologischen Material keine ethnischen Unterschiede verfolgen. Die Keramik kann nur auf Grundlage technologischer Kriterien gegliedert werden. Wir haben zwei grundlegende Keramikgattungen — die grobe, die am ehesten in jeder Siedlung für den eigenen Bedarf hergestellt wurde, und die scheibengedrehte, die in spezialisierten Werkstätten für einen breiteren Verbraucherkreis produziert wurde. Diese Scheibenware pflegt als graue Keramik bezeichnet zu werden und man begann sie Ende des 2. Jh. in mehreren Produktionszentren in Mittel- und Osteuropa herzustellen — in Polen in Igołomia [17], in der Ostslowakei in Blažice [18], in Ungarn in Beregsurány [19] und in Rumänien in Porolissum [20]. Die graue Keramik wie auch die Technik der Stempelverzierung hat ältere Traditionen, doch zu

[14] Dies., SlovArch, 17, 1969, S. 437–455.
[15] Dies., Archeologické studijní materialy, 1, 1964, S. 191–201.
[16] Dies. SlovArch, 17, 1969, S. 481–484.
[17] L. Gajewski, Archeologia Polski, 3, 1959, S. 101–158.
[18] J. Pastor, ArchRozhl, 12, 1960, S. 800–810. Ders. Študijné zvesti AÚSAV, 6, 1961, S. 83–122.
[19] D. Csallány, ActaAntArch, 10, 1966, S. 87–88. Monographie im Druck.
[20] N. Gudea, ActaMP, 1980, S. 105–190.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

ihrer Belebung und Massenproduktion in der jüngeren römischen Kaiserzeit in der Ostslowakei gab der Einfluß aus dem Gebiet Daziens den Impuls in der Zeit, wann hier nicht mehr mit dem Vorhandensein des dakischen Ethnikums gerechnet werden kann, sondern nur mit seinem Kultureinfluß.

Abschließend kann also konstatiert werden, daß es zu den ersten Kontakten des heutigen ostslowakischen Gebietes mit den Geto-Dakern bereits im 2. Jh. v. u. Z. kam, wann dakische Münzen hierher einzusickern begannen.

In größerer Zahl gelangten Angehörige der geto-dakischen Stämme in das obere Theißgebiet Mitte des 1. Jh. v. u. Z., und sie verblieben hier auch im 1. Jh. u. Z., vielleicht auch noch Anfang des 2. Jh.

In der jüngeren römischen Kaiserzeit, in der Zeit nach den Markomannenkriegen, darf nicht mehr mit den Dakern in diesem Gebiet gerechnet werden, jedoch erhielten sich gewisse Kontakte noch weiter, wenn auch nur in Form von Handels- und Kultureinflüssen.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Probleme der Erforschung der dakischen Besiedlung in der Slowakei *

KAROL PIETA

Die Fragen der dakischen Besiedlung, genauso wie die gesamte Erforschung der Spätlatènezeit, gehören in der Slowakei nicht zu außergewöhnlich intensiv und systematisch verfolgten Problemen. Allerdings nicht durch Schuld der Geländeforschung. In den letzten 25 Jahren hat sich eine ausreichende Menge schwerwiegenden Materials mit relativ guter Aussagefähigkeit angesammelt, das als Ganzes imstande ist, ein festes Chronologieschema und ein verhältnismäßig plastisches Bild der wirtschaftlich-kulturellen Entwicklung dieser Zeit zu schaffen, und zwar in allen drei slowakischen Regionen: im Südwesten, Norden und im Osten. Zur Erreichung dieses Zieles ist jedoch ein Zutritt zu den Fundverbänden von Schlüsselbedeutung aus neueren und altuntersuchten Fundorten notwendig. Ohne ihre aufmerksame Analyse und gegenseitige Vergleiche wie auch ohne Möglichkeiten zum Studium qualitativen, chronologisch verläßlich fixierten Materials in den klassischen Bereichen mit dakischer Kultur lassen sich gegenwärtig die bisherigen Erkenntnisse nur zusammenfassen und eventuell einige mögliche, aber bisher diskutable Schlußfolgerungen skizzieren. Die Konfrontation der Ansichten und die genauere Zielsetzung der weiteren Geländeforschung werden zweifellos zum Fortschritt in der Erforschung der dakischen Problematik in der Slowakei beitragen.

Den Kern und Eckstein unserer Interpretationsmöglichkeiten bildete und bildet die Frage der ethnischen Bestimmung des archäologischen Quellenmaterials, im konkreten Falle vor allem die Keramik, die im Großteil der Fälle bei uns die wichtigste und oft einzige Äußerung der dakischen materiellen Kultur ist. Über das Vorhandensein der Daken kann in Anbetracht der Schriftquellen nicht gezweifelt werden. Ebenso können die ausgeprägten Kollektionen archäologischer Funde aus Zemplin, Nitriansky Hrádok oder Nitra mit Rücksicht auf die nahen Parallelen aus ursprünglichen dakischen Gebieten in wahrscheinlichen Zusammenhang mit diesem ethnisch-kulturellen Faktor gebracht werden. Schwierigkeiten entstehen jedoch bei der Bestimmung gemischter Fundverbände mit beträchtlichem Anteil latènezeitlicher (serienweise hergestellter) Produktion und noch mehr in peripheren Gebieten, wo sich der Anteil dakischer materieller Kultur auf ein oder zwei Keramikformen reduziert, hauptsächlich freilich auf das Vorkommen der sog. dakischen Tasse bzw. Lampe. Hier müssen wir uns berechtigt die Frage stellen, ob diese vereinzelten einfachen Formen ein ausreichendes Argument für weitreichende historisch-ethnische Schlußfolgerungen sind. Ein lehrreiches Beispiel in dieser Beziehung ist der ungarische Fundort Budapest-Gellérthegy mit gemischtem kelto-dakischen Material, der nach epigraphischen Denkmälern sehr wahrscheinlich dem stark keltisierten Stamm der Erawisker gehörte (Bónis 1969). Das Problem der Interpretierung der dakischen Tasse als modische Keramikform oder bescheidene Äußerung eines bestimmten kulturell-ethnischen Phänomens bleibt zweifellos vorläufig ungelöst, und der Wahrheit werden wir uns etwa erst nach gründlichem Kennen der ganzen Skala der zeitgenössischen materiellen Kultur im Stadium ihrer gut argumentierten Interpretation nähern.

* Vorliegender Beitrag wurde im Rahmen des rumänisch-slowakischen Kolloquiums in Bukarest, Oktober 1981, vorgetragen.

THRACO-DACICA. tomul III, Bucureşti, 1982, p. 35–46

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Bisherige Arbeiten über dakische Besiedlung der Slowakei sind nicht viele vorhanden. Die ersten archäologischen Belege darüber erkannte E. Beninger (1937, S. 101), jedoch den Grundstein zur wirklichen Forschung legten erst Ende der 50er Jahre gleichzeitig V. Budinský-Krička in der Ostslowakei und A. Točik im Südwesten unseres Landes (Budinský-Krička 1959; 1960, Točik 1959). V. Budinský-Krička konstatierte aufgrund von Grabungsergebnissen in Streda nad Bodrogom und hauptsächlich in Zemplín das Vorhandensein der Daker in der Ostslowakei und verwies auch auf einige weitere Fundorte. A. Točík wagte bei der vorläufigen Auswertung der Neufunde auch breitere Schlußfolgerungen, von denen wurden einige durch neuere Grabungen berichtigt, andere blieben bis heute gültig. Einen wichtigen Beitrag stellte das Erkennen zweier Zeithorizonte dakischer Funde und die Entdeckung einer charakteristischen Palisadenbefestigung mit Tor in Nitriansky Hrádok dar (Točík 1981, S. 28—36). Beide Autoren hielten die Funde dakischer Kultur für ein fremdes Migrationselement, das in unser Gebiet irgendwann im 1. Jh. v. u. Z. eindrang.

Eine abweichende Konzeption legte I. H. Crişan vor, der versuchte, die spätlatènezeitlichen dakischen Funde mit Denkmälern des nordthrakischen Bereiches vom Ende der Spätbronze- und aus der Hallstattzeit zu überbrücken und damit eine bestimmte Autochthonität des nördlichen Ausläufers der dakischen Siedlungsenklave nördlich der Theiß und Donau zu beweisen (Crişan 1970).

A. Točík erkannte als erster die dakische Keramik im Raum der Nordslowakei im Milieu der Púchov-Kultur (Točík 1959, S. 872 f.). Neuere Grabungen bestätigten jedoch nicht eine bedeutendere Rolle des dakischen Elementes bei der Formung dieser Kultur zu Beginn der Spätlatènezeit, sie betonten eher das lausitzische autochthone Element und einen ausgeprägteren keltischen Einfluß. Gleichzeitig wurde jedoch ein bedeutungsvoller dakischer Anteil im Material der jüngeren Stufe der Púchov-Kultur während der älteren römischen Kaiserzeit nachgewiesen (Pieta 1972; 1982).

Auf breiterem Blickwinkel fußt die kurze, aber lehrreiche Studie des englischen Forschers J. R. Collis (1972), die den keltischen Zivilisationskreis der Spätlatènezeit mit oppidalen Zentren in einen gewissen Kontrast stellt zu dem östlichen dakischen Einflußbereich mit unbefestigten Produktionssiedlungen des Typs Zemplín, die um eine größere Fortifikation konzentriert und für das ostkeltische gemischte Gebiet an der Berührungsgrenze beider Bereiche kennzeichnend sind.

Gegenwärtiger Forschungsstand: Die Südwestslowakei gliedert sich in der Latènezeit ungefähr in zwei, durch die Waag getrennte Teile. Im Westen, wo der Horizont der keltischen Flachgräberfelder nur sporadisch vertreten war, laßt sich in nachfolgender Zeit, d. h. in der Stufe LT C_2, ein spürbarer Bevölkerungsanstieg verfolgen. Belegt ist dies auch durch die Verbreitung der typischen Fibel des Typs Mötschwil, die im besser erforschten Ostbereich bisher nur in einem einzigen Falle aufgetaucht ist (Nitra. Pieta 1977, Abb. 1/10). Diese Fibel demonstriert zusammen mit weiteren Funden die Inklinierung der Westslowakei (aber in dieser Zeit auch des nordslowakischen Gebietes) zum alpinen, mährischen und westpannonischen Gebiet in der ausgehenden mittleren Latènezeit (Abb. 1). Im Westen entstehen gleichzeitig auch die ersten Produktionszentren in Plavecké Podhradie (Paulík 1976) und in Bratislava. (Zachar 1981). Das erstgenannte von ihnen geht bald darauf unter und unmittelbar darauf — in der jüngeren Phase der Stufe LT D_1 — kommt es zu einem großen Aufschwung des Bratislavaer Zentrums. Seine Vernichtung um die Mitte des 1. Jh. v. u. Z. setzen wir aufgrund vieler Depots von Münzen des Bratislavaer Types voraus (Ondrouch 1958). Gleichzeitig kommt es mit der Senkung seiner Bedeutung in der zweiten Hälfte des letzten Jahrhunderts zur Blütezeit der Siedlung Bratislava-Devín, deren keltische Bevölkerung unter dem Schutz des sich entfaltenden Carnuntums am jenseitigen Donauufer drei bis vier Jahrzehnte der neuen Zeitrechnung erlebt. Im gesamten westslowakischen Gebiet konstatierte man bisher nur wenige Funde dakischer Keramik; z. B. in der umfangreichen Kollektion spätlatènezeitlicher Funde aus Bratislava-Devín stellt diese Keramik nur einen geringen Prozentsatz dar (Pieta 1981, S. 102). Im westslowakischen Gebiet fehlt es jedoch nicht an dakischen Münzen aus dem 2. Jh. v. u. Z. (Kolníková 1971).

Eine andere Situation skizziert sich im östlichen Teil der Südwestslowakei — in den Flußgebieten der Nitra, Gran und Eipel (Abb. 2). In diesem Gebiet mit vorangehender intensiver keltischer Besiedlung tauchten die ersten dakischen Funde wahrscheinlich bereits im Verlauf der Stufe LT C_2 und Anfang von LT D_1 auf. Das Material aus diesem frühen Horizont ist bisher rar, doch können wir voraussetzen, daß es in vielen Fällen (in Anbetracht seiner formalen Ähnlichkeit mit der späthallstattzeitlichen Keramik) nicht erkannt worden ist. Anderseits führte die typologische Unklarheit auch zu einer umgekehrten Verwechslung. Grundlage für das Erkennen dieses Horizontes verbleibt bisher die nicht eingehender veröffentlichte Stratigraphie aus Nitriansky

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Hrádok, wo sich in Superposition über einem keltischen Körpergrab aus der fortgeschrittenen Stufe LT C_1 (Benadik, 1977, Abb. 4, 7, 9, 13) ein Siedlungsobjekt ohne bemalte Keramik und nur mit geringer Menge scheibengedrehter Gefäße befand (Točík 1959, S. 848). Bedeutendere Fundverbände stammen vor allem aus Nitra, das zweifellos, ähnlich wie in vorangehender Zeit, eines der bedeutendsten Zentren dieses Gebietes blieb.

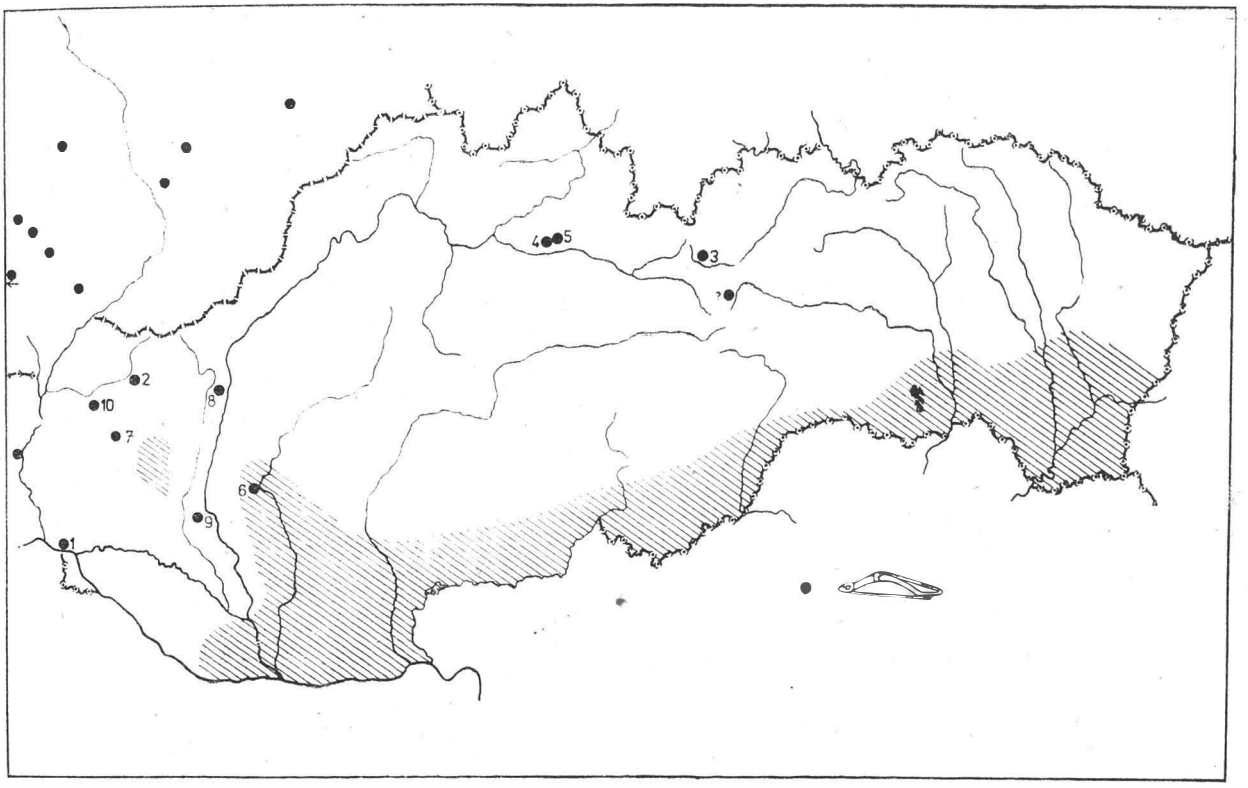


Abb. 1. Besiedlung der Slowakei im 3.–2. Jh. v.u.Z. (LT B–C). Schraffierte Fläche – Verbreitung keltischer Gräberfelder (LT B_2, C_1); Punkte – Vorkommen der Fibel des Typs Mötschwil (LT C_2).

Zahlreicher sind Materialien aus dem jüngeren Horizont, ungefähr aus der zweiten Hälfte des 1. Jh. v.u.Z. (LTD_2) die durch die Vergesellschaftung latènezeitlicher bemalter Keramik mit dakischer handgefertigter wie auch scheibengedrehter Ware charakterisiert sind. Die bedeutendsten Funde stammen abermals vor allem aus Nitra und Nitriansky Hrádok. Allem Anschein nach zeichnen sich die Objekte aus diesem Gebiet durch eine relativ geringe Menge von Metallfunden und Belegen über Produktionstätigkeit aus. Einflüsse der dakischen Keramik lassen sich in dieser Zeit auch in den peripheren Berührungszonen zwischen dem Gebiet mit keltischer Besiedlung und dem nördlicher liegenden Bereich der ehemaligen Lausitzer Kultur verfolgen (wo sich in dieser Zeit die Púchov-Kultur formte), hauptsächlich in den gemischten Kelto-Púchover Siedlungen im Gebiet der oberen Nitra (Abb. 3/1). Rein dakische Formen wurden hier bisher nicht erkannt.

Einen wichtigen neuen Verband des kelto-dakischen Horizontes bildet das in den Jahren 1979 und 1980 von B. Chropovský in Nitra, Lage Mikov dvor, untersuchte Siedlungsobjekt [1]. Die einfache Halbgrubenhütte von 340 × 480 cm Ausmaß ohne Pfostenlöcher enthielt außer einer Kollektion latènezeitlicher scheibengedrehter (auch bemalter) Keramik (Abb. 4) ebenfalls zahlreiche Bruchstücke dakischer Gefäße (Abb. 5). Es sind hier Fragmente von grauer feiner Keramik (Fußschüsseln, Krüge) wie auch derbere Formen vertreten – hauptsächlich Tassen und Töpfe mit plastischer Verzierung. Ferner fand sich hier eine Silbermünze des Typs Bratislava mit der Inschrift

[1] Für die bereitwillige zur Verfügungstellung des Materials möchte ich mich dem Prof. Chropovský herzlichst bedanken.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

NONNOS, eine späte Fibel vom Mittellatèneschema und ein bronzener Palmettengürtelhaken (Abb. 6/12, 14, 20). Der Gürtelhaken datiert das Objekt in die Schlußphase der Stufe LT D_1 (Werner 1962, S. 433 f.). Das Fundmilieu dieser Fibel in Budapest (Bónis 1969, S. 135), wo diese zusammen mit dem Griff einer frühen kampanischen Bronzebecken gefunden wurde, deutet jedoch auf das Fortbestehen der Palmettengürtelhaken noch um die Zeitwende. Ebenfalls scheinen manche Funde

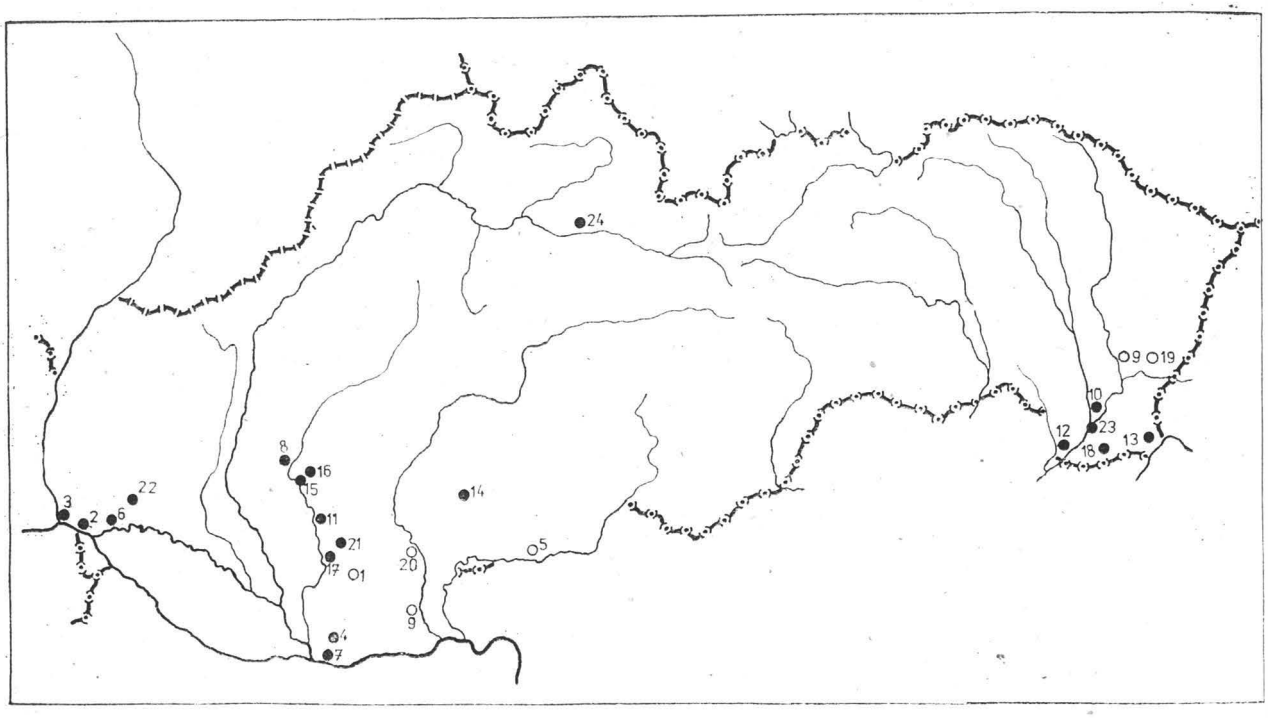


Abb. 2. Latènezeitliche dakische Funde in der Slowakei. 1. Bešeňov, Bez. Nové Zámky; 2. Bratislava (Grabung L. Zachar); 3. Bratislava-Devín; 4. Chotín, Bez. Komárno; 5. Ipeľské Predmostie, Bez. Veľký Krtíš; 6. Iványka pri Dunaji, Bez. Bratislava-Land (Grabung E. Studeníková); 7. Iža, Bez. Komárno; 8. Jelšovce, Bez. Nitra; 9. Kamenín, Bez. Nové Zámky; 10. Košov, Bez. Trebišov; 11. Komjatice, Bez. Nitra (Grabung A. Točík); 12. Ladmovce, Bez. Trebišov; 13. Malé Trakany, Bez. Trebišov; 14. Malinovce, Bez. Levice; 15. Nitra; 16. Nitra-Mikov dvor (Grabung B. Chropovský); 17. Nitriansky Hrádok, Bez. Nové Zámky; 18. Streda nad Bodrogom, Bez. Trebišov; 19. Stretávka, Bez. Michalovce; 20. Šarovce, Bez. Levice; 21. Úľany nad Žitavou Bez. Nové Zámky (Grabung A. Točík); 22. Veľký Grob, Bez. Galanta; 23. Zemplín, Bez. Trebišov; 24. Liptovská Mara, Bez. Liptovský Mikuláš (Nach A. Točík, ergänzt und beglaubigt.

z. B. das durch den Prototyp der kräftig profilierten Fibel datierte geschlossene Objekt aus Nitriansky Hrádok (Točík 1959, Abb. 326), das Fortleben des kelto-dakischen Horizontes, wie diese Materialien benannt wurden, bis knapp über die Wende der Zeitrechnung hinaus zu bestätigen. Es ist interessant, daß die ältesten germanischen Gräberfelder aus der ersten Hälfte des 1. Jh. u. Z. (im Übereinklang mit der Lokalisierung des Vannianischen Königreiches; Tacitus, Annales II, 63) in östlicher Richtung nicht die Waag überschreiten und somit die Grenzen der damals zweifellos bereits gestörten (Jazygen) kelto-dakischen Siedlungsenklave im Nitratal respektieren. Die Waag-Duria wird als Grenze zwischen den Dakern und dem Gebiet der Vannianischen Sueben auch in Plinius' Beschreibung der Germania angeführt (Nat. Hist. IV, 80; Dobiáš 1964, S. 30, 34, Anm. 129). Aus dem gleichen Bericht geht aber auch hervor, daß die Ostgrenze des dakischen Gebietes ursprünglich bis zur March reichte.

Abweichend ist die Situation in der Ostslowakei. In letzter Zeit vermehrten sich hier die Funde keltischer Gräber vom Ende des 3. und aus dem 2. Jh. (Budinský-Krička 1975; Vizdal 1976), doch spürbar fehlt mittellatènezeitliches Siedlungsmaterial. Vereinzelte Funde deuten auf intensives Fortbestehen des Postkuštanovice-Substrats (Paulík 1959; Benadik 1964). Wahrscheinlich war im Verlauf der ganzen mittleren Latènezeit das große Produktionszentrum in Mukačevo in der benach-

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

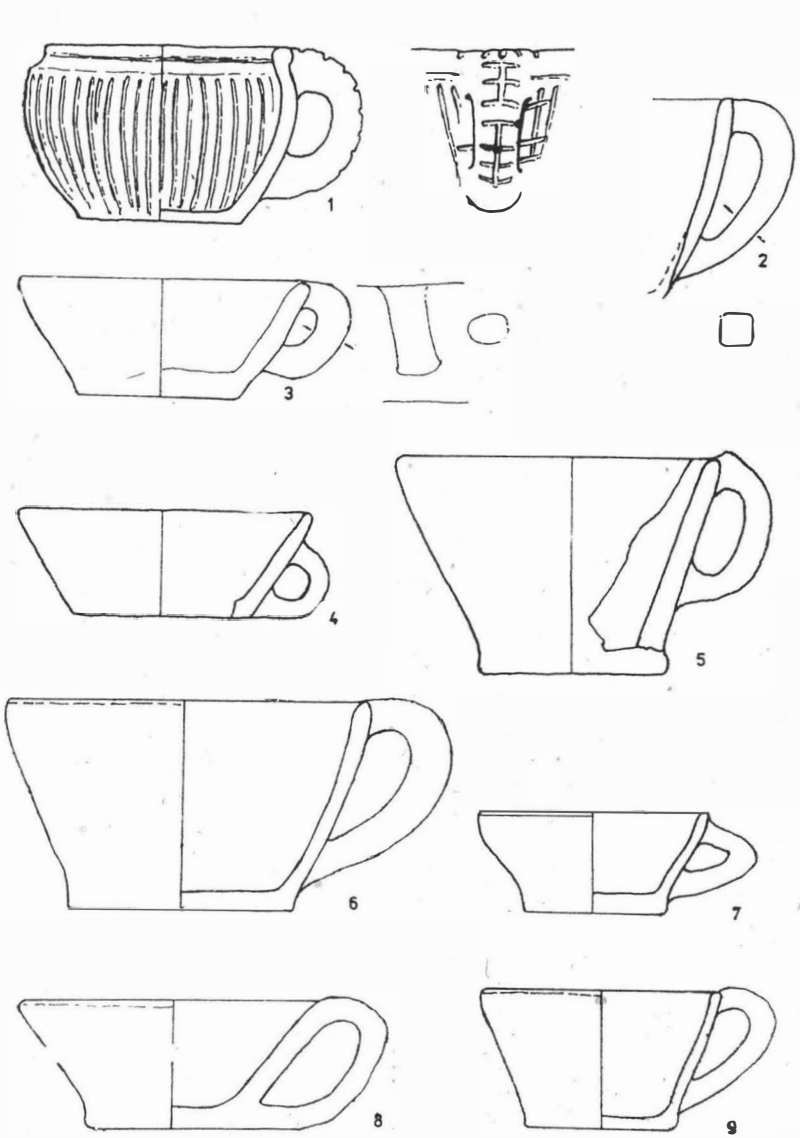


Abb. 3. Dakische Tassen aus dem Bereich der Púchov-Kultur. 1 – Malé Kršteňany; 2, 3, 7 – Spišské Tomášovce; 4, 5, 8 – Liptovská Mara; 6, 9 – Sučany.

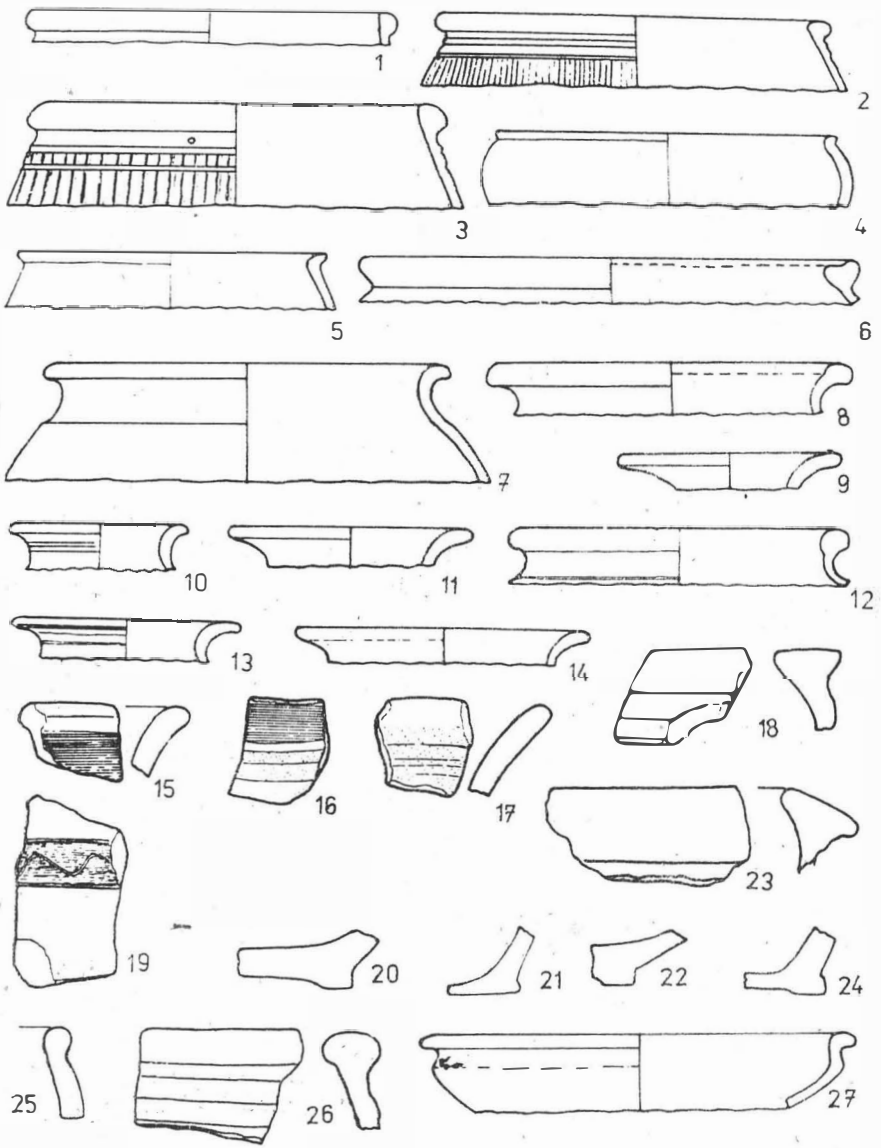


Abb. 4. Nitra – Mikov dvor. Objekt 98.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

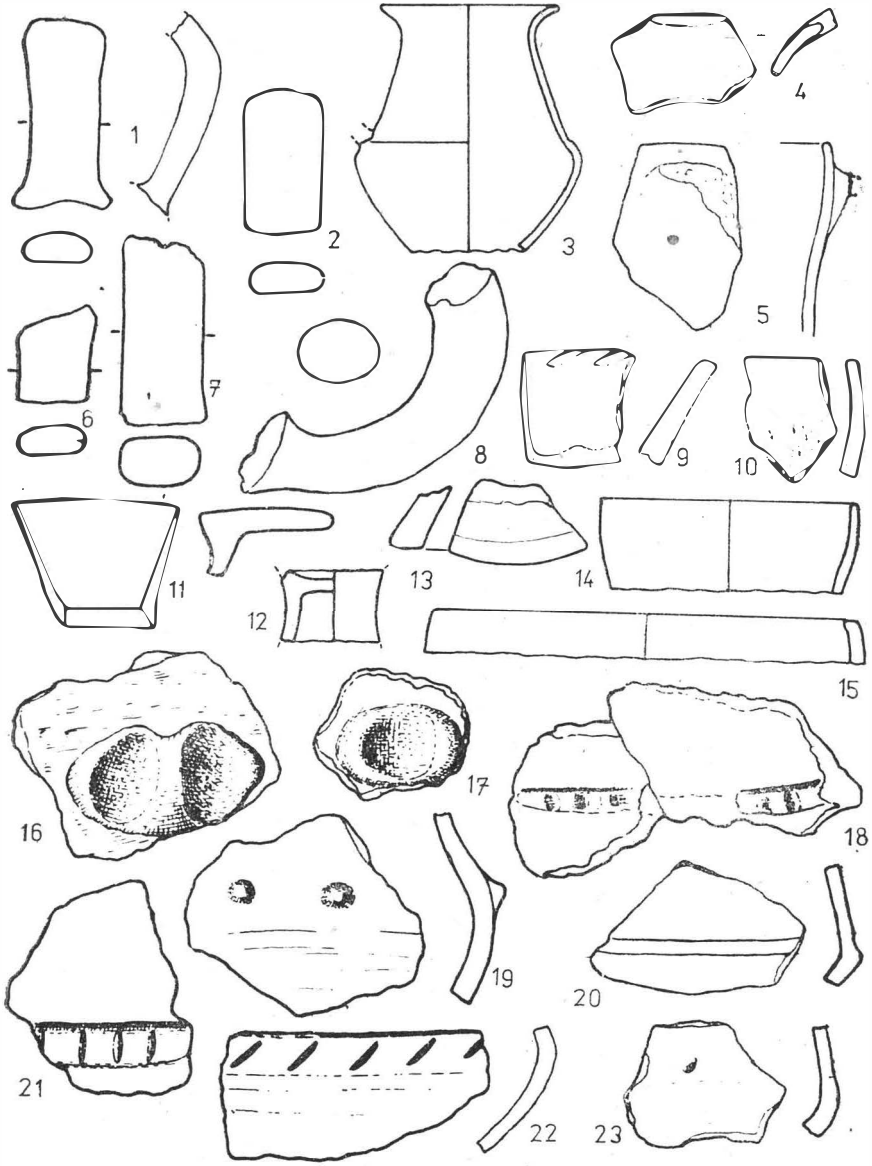


Abb. 5. Nitra — Mikov dvor. Objekt 98.

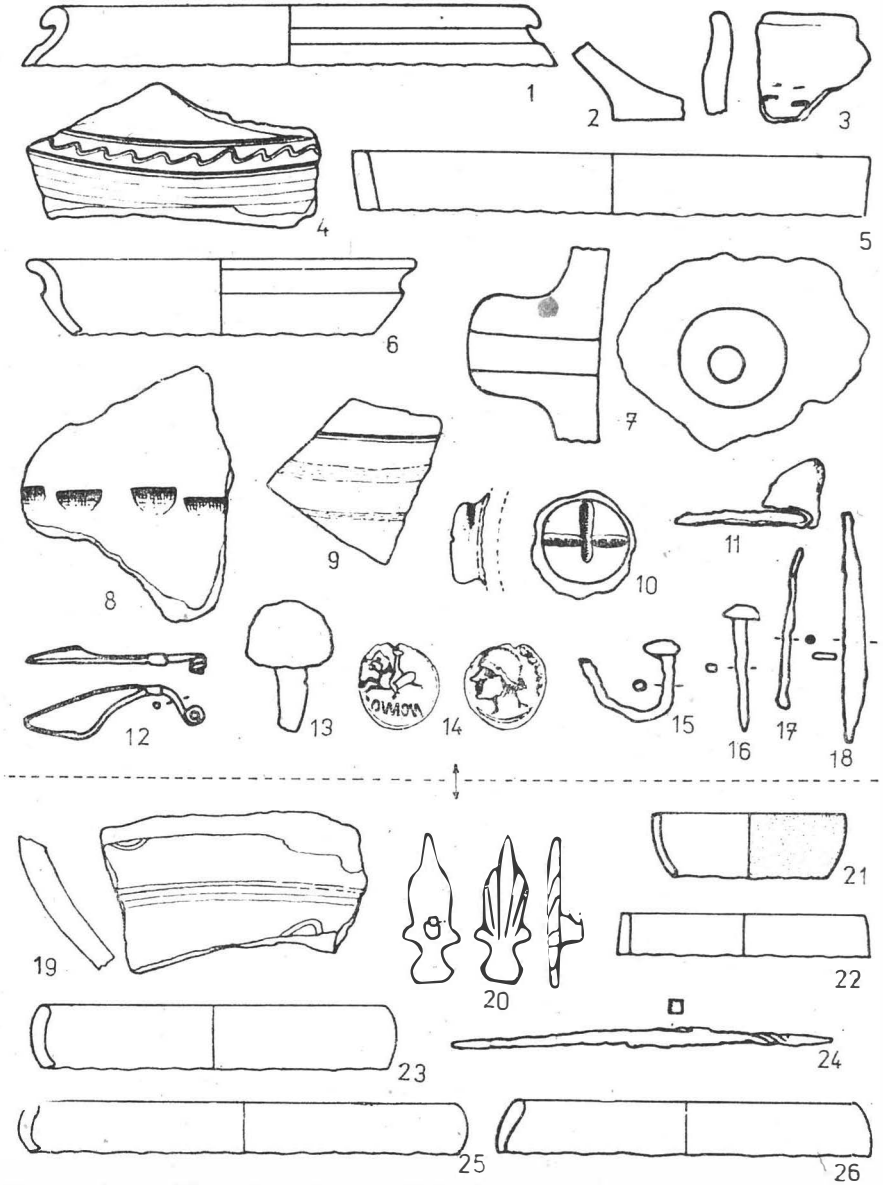


Abb. 6. Nitra — Mikov dvor. 1—18 — Spätlatènezeitliches Material aus der römerzeitlichen Grube 25, die das Objekt 98 gestört hat; 19—26 — Objekt 98.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

barten Karpatoukraine mit gemischter Kelto-Postkuštanovicer materieller Kultur in Betrieb (Bidzilja 1971), das hauptsächlich in der Stufe LT C produzierte und irgendwann Ende des 2. Jh. v. u. Z. unterging. Nach einer gewissen Pause nahm das Produktionszentrum in Zemplín die Tätigkeit wieder auf, das sich nach den bisher publizierten archäologischen und numismatischen Funden erst irgendwann Mitte des letzten Jahrhunderts entfaltete und noch zu Beginn des 1. Jahrhunderts u. Z. (Egg. B_1) existierte (Benadik 1965; Kolníková 1980, S. 84, Anm. 73, S. 89 f.). Das reiche Brandgräberfeld aus diesem Fundort gehört bereits überwiegend in den Verlauf der ersten Hälfte des 1. Jh. u. Z. Das Produktionszentrum knüpft sich an ähnliche pannonische Lokalitäten und war sicherlich der Vermittler neuer wirtschaftlicher Impulse, z. B. in der Töpferei und im Münzwesen weiter in den Bereich der Nordslowakei und Kleinpolens. Die materielle Kultur von Zemplín weist abermals gemischten kelto-dakischen Charakter auf und korrespondiert gut auch mit dem Nitra-Gebiet im Südwesten. Die Grabfunde deuten hingegen auf die Zugehörigkeit zu dem rasch sich entfaltenden Lipica-Bereich im Moldau-Gebiet und in der Südwestukraine, der dakisches oder nach dem Bestattungsritus vielleicht eher germanisch-dakisches Gepräge hat. Das Grabinventar enthält viele Importe aus dem norisch-pannonischen Milieu aus der ersten Hälfte des 1. Jh., also aus der Zeit der freundschaftlichen Kontakte des Römischen Reiches mit den norddonauländischen Barbaren, die diese Fernverbindung ermöglichten (Budinský-Krička 1959; Kolník 1971, S. 524 f. Abb. 27). Die vielschichtige Bevölkerung der Ostslowakei erlebt den Przeworsk-Einfall und die Markomannenkriege in der zweiten Hälfte des 2. Jh. u. Z. (Lamiová, in diesem Band).

In den letzten Jahren schritt merklich die Erforschung in der Nordslowakei voran, hauptsächlich durch Verdienst der Arbeiten auf den großen zentralen Lokalitäten Žehra-Zipser Burg, Liptovská Mara, Divinka und weiteren Fundorten. Einflüsse des dakischen Kulturbereiches begegnen — neben den bereits erwähnten Einflüssen in der südlichen Grenzzone — in den zentralen Gebieten der Púchov-Kultur bereits Anfang des 1. Jh. v. u. Z., z. B. in Form der sog. Astragalfibeln. In der Mitte dieses Jahrhunderts taucht bereits auch sporadische dakische Keramik auf. Auch hier erscheinen, ähnlich wie in Pannonien oder in Zemplín, dakische Töpfe in direktem Zusammenhang mit der Produktion der latènezeitlichen scheibengedrehten Ware, miteinbezogen der bemalten Keramik (Abb. 7. Pieta 1982). Dakisches Keramikinventar beginnt in breiterem Maßstab in der entwickelten Stufe Eggers B der älteren römischen Kaiserzeit aufzutauchen, d. h. Mitte des 1 Jh. u. Z., und ist auch im weiteren Verlauf der älteren römischen Kaiserzeit gebräuchlich (Abb. 3/2—9; Abb. 8 und 9). Es kann also gesagt werden, daß die Zahl dakischer Funde in der Nordslowakei ausgeprägt erst in der römischen Kaiserzeit ansteigt, d. h. nach dem Katastrophenhorizont der spätlatènezeitlichen Burgwallanlagen der Púchov-Kultur.

Dakische Keramik erscheint auch in Südpolen, und zwar wahrscheinlich bereits im Endlatène (Kraków-Mogila: Woźniak 1957, Abb. 4) und ist verläßlich in Przeworsk- und Przeworsk-Púchov-Verbänden aus dem 1. Jh. u. Z. belegt (Miśkiewicz 1961, Taf. VII/18; IX/20, Funde von K. Reguła aus Kraków-Wieliczka). Dieses Element ist bisher im polnischen Material nicht genügend ausgewertet worden. Es hängt sicherlich mit dem Vorkommen dieser Keramik in der benachbarten Nordslowakei zusammen, doch kann nicht einmal Einfluß aus dem Lipica-Bereich ausgeschlossen werden, der schon auf ukrainischem Gebiet der Przeworsk-Kultur begegnet.

Aus der angeführten kurzen Übersicht ergibt sich auch die Periodisierung der dakischen Besiedlung in der Slowakei. Ihre Anfänge suchen manche Autoren bereits in der Besiedlung der Hallstattzeit, hauptsächlich in der Ostslowakei, wo die lokale Entwicklung auch in der Latènezeit fortschreitet (Crişan 1970, S. 86). Eine ethnisch-kulturelle Bestimmung dieses Materials ist jedoch beim gegenwärtigen Forschungsstand kaum möglich, ebenso wie auch nicht der verläßliche Beweis seiner Kontinuität mit der ausgeprägten spätlatènezeitlichen dakischen Kultur. Gegenwärtig muß in der Slowakei mit der Ankunft von Trägern der dakischen Kultur gerechnet werden, obwohl insbesondere in der Ostslowakei das Vorhandensein eines verwandten älteren Substrats nicht von der Hand zu weisen ist.

Die erste Besiedlungsphase wird einstweilen rahmenhaft in die zweite Hälfte des 2. Jh. v. u. Z., mit einem möglichen Fortbestehen in den Beginn des 1. Jh., datiert. Datierung und Inhalt dieser Phase erfordern noch eine gründliche Beglaubigung und eine eingehendere analythische Aufarbeitung des Materials, das praktisch unveröffentlicht ist. Dieser Zeitabschnitt nach dem Untergang der keltischen Flachgräberfelder entfällt historisch in die Zeit des kimbrischen Feldzuges durch das Donautal, der zweifellos die mitteldanubische keltische Ökumene schwächte und die dakische Expansion noch in der Zeit vor Burebista ermöglichte. Die ältere dakische Besiedlung dieses Raumes geht

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

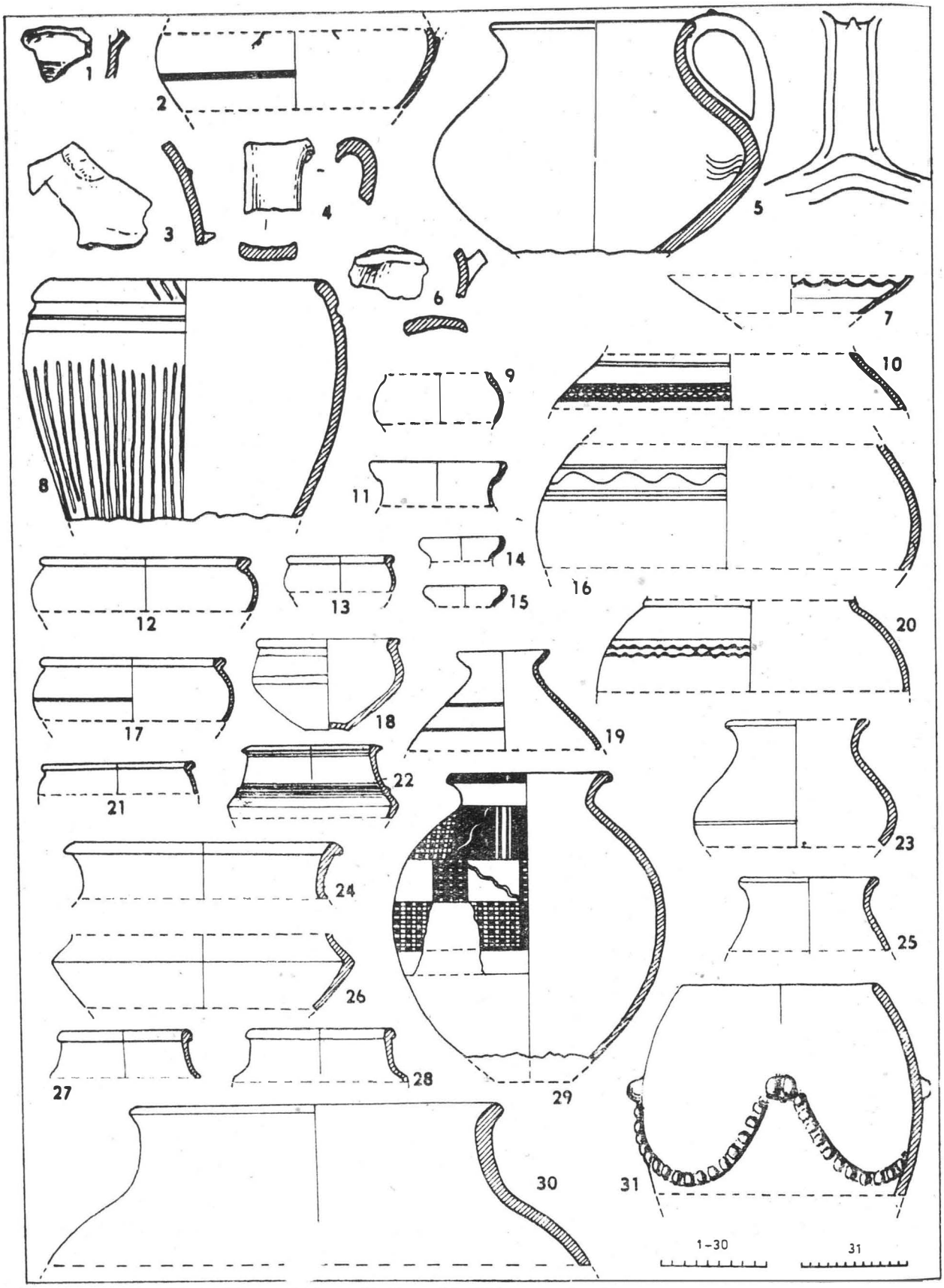


Abb. 7. Liptovská Mara VII. Keramikkollektion aus dem Töpferofen No.2.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

aus Strabos Vermerk hervor, nach welchem Burebistas Krieger beim Sieg über die Boier ehemaliges dakisches Gebiet eroberten (Strabo VII, 2, 2. Dobiáš 1964, S. 30). Territorial konzentrierte sich wahrscheinlich die neue Besiedlung vorwiegend im östlichen Teil der Südwestslowakei und bildete einen Bestandteil des größeren mitteldanubischen kelto-dakischen Bereiches.

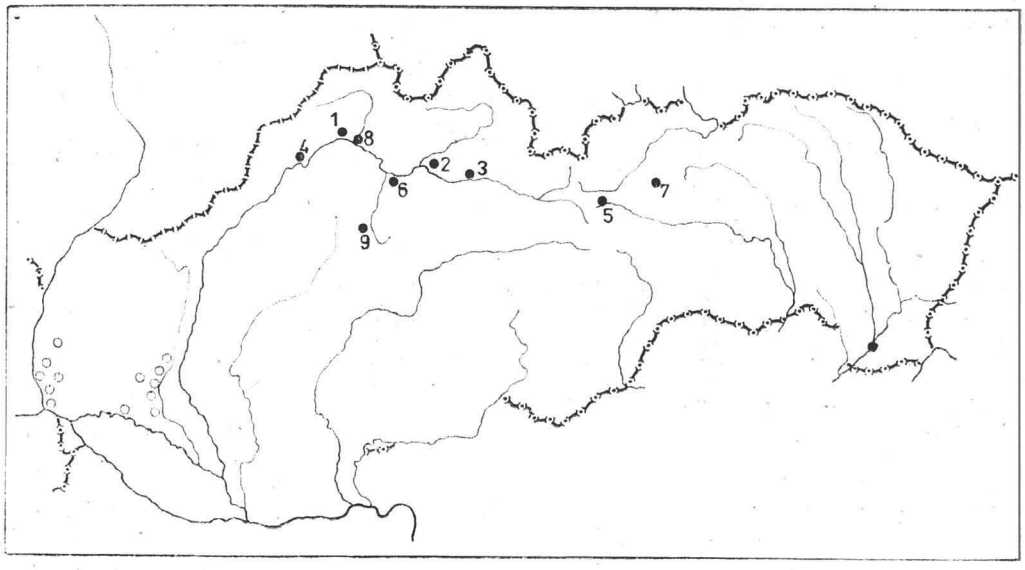


Abb. 8. Dakische Funde in der älteren römischen Kaiserzeit (volle Punkte); germanische Gräberfelder aus dem 1. Jh. u.Z. (Ringlein). 1. Divinka, Bez. Žilina; 2. Likavka, Bez. Liptovský Mikuláš; 3. Liptovská Mara, Bez. Liptovský Mikuláš; 4. Púchov, Bez. Považská Bystrica; 5. Spišské Tomášovce, Bez. Spišská Nová Ves; 6. Sučany, Bez. Martin; 7. Žehra-Zipser Burg, Bez. Spišská Nová Ves; 8. Žilina; 9. Slovenské Pravno, Bez. Martin.

Im Osten der Slowakei ist die Situation durch die stärkere Unterlage der nichtkeltischen Postkuštanovice-Bevölkerung kompliziert. Ob bereits nach Mitte des 2. Jh. v. u. Z. (oder sogar schon früher) auch die Ostslowakei territorial evtl. auch ethnisch zu dem sich formenden dakischen Bund gehörte, kann beim gegenwärtigen Forschungsstand schwer beurteilt werden. Gestützt wird diese Tatsache jedoch auch durch Münzfunde aus der Karpatoukraine und der Ostslowakei (Kolníková 1980). Der Hiatus zwischen dem Ende der Tätigkeit des Zentrums in Mukačevo und dem Beginn des Zentrums in Zemplín entspricht zeitlich ungefähr der Zeitspanne zwischen der ersten und zweiten dakischen Welle in der Südwestslowakei und hat sicherlich objektive historische Ursachen. Der Bereich der entstehenden Púchov-Kultur verbleibt in dieser Zeit noch außerhalb der Einflußsphäre der dakischen Migration.

Zweite Besiedlungsphase. Die zweite Welle der dakischen Expansion entfällt nachweisbar in die Zeit um die Mitte des 1. Jh. v. u. Z. Eine Überbrückung mit Funden der vorangehenden Phase ermöglicht das gegenwärtige Material einstweilen nicht. Historisch hängt sie sicherlich mit Burebistas Vorstoß zur mittleren Donau und seinem Sieg über die Boier und Taurisken zusammen. An dieses Ereignis knüpfen sich sicherlich auch die Vernichtung des Bratislavaer Oppidums, die Entstehung der Siedlung in Devín und das Ende des westslowakischen Münzwesens. Nach sporadischen Funden kann vorausgesetzt werden, daß auch der westliche Teil der Slowakei in jener Zeit von Dakern besetzt war, und im Übereinklang mit Plinius' Bemerkung die March eine bestimmte Zeit die Westgrenze ihres Gebietes gebildet hat. Der dakische Keil verursachte eine Verschiebung eines Teiles der keltischen Bevölkerung der südslowakischen Ebene weiter nach Norden stromaufwärts der Waag, Nitra und Gran, wodurch bedeutungsvoll die Besiedlung der Nord- und Mittelslowakei gestärkt wurde. Nach den Zusammenstößen mit den Römern, die in dem sog. Tuskulumer Elogium erfaßt sind, und nach den ersten germanischen und sarmatischen Überfällen gingen die Reste der dakischen Enklave in der Südwestslowakei nach und nach in der neuen Bevölkerung auf.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

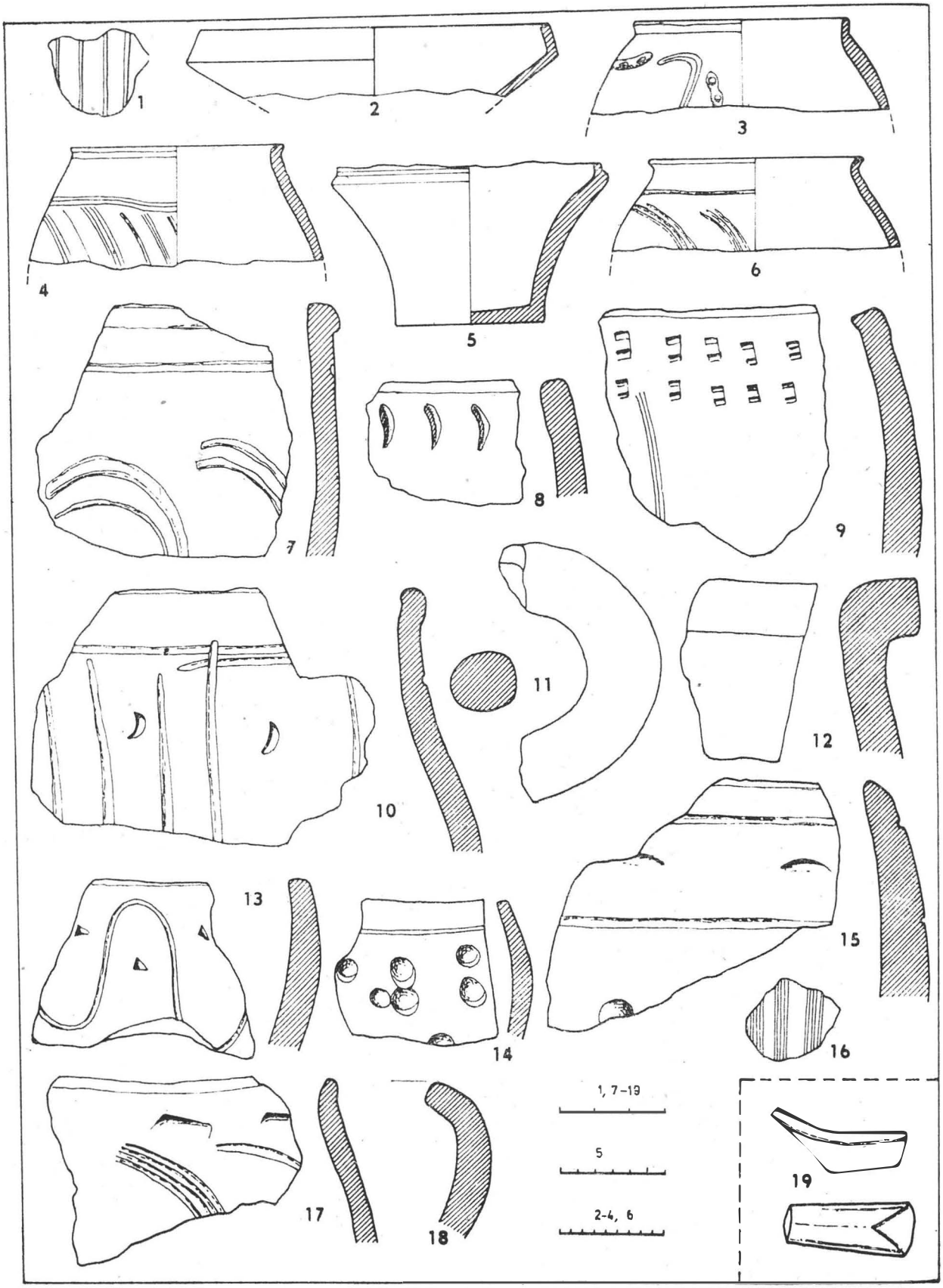


Abb. 9. Spišské Tomášovce. Objekt 10/75, Keramik der Púchov-Kultur aus dem 1. Jh.u.Z. 3, 11 – dakische Einflüsse.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Im nordslowakischen Bereich der Púchov-Kultur war der dakische Einfluß während der Latènezeit gering. Kontakte des erfolgreich sich entfaltenden Púchov-Bereiches mit dem dakischen Bund Ende der Latènezeit sind jedoch durch das Zeugnis des Tuskulumer Elogiums nachgewiesen (Dobiáš 1964, S. 34). Die Überschrift führt zwischen den römischen Gegnern in einem Bund Daker, Kotiner und Osen, an von denen zumindest die Kotiner in unmittelbaren Zusammenhang mit der Púchover Besiedlung zu bringen sind (Pieta 1982).

Das Auftauchen neuer dakischer Siedlungen in der Ostslowakei und die Entstehung des Zentrums in Zemplín entfällt zeitlich in die Blütezeit von Burebistas Königreich, jedoch die größte Zahl der Funde gehört hier bereits in das Ende des 1. Jh. v. u. Z. Der Horizont „westdakischer" Denkmäler mit starkem keltischem Zivilisationsverband wird nach der Zeitwende vom „ostdakischen" Material der Lipica-Kultur überschichtet.

Die dritte Phase der dakischen Besiedlung entfällt in die ältere römische Kaiserzeit und konzentriert sich im Osten und Norden unseres Landes. In der Ostslowakei zeigen das Gräberfeld in Zemplín wie auch Siedlungsfunde, daß man dieses Gebiet ungefähr bis zu den Kriegen Trajans mit den Dakern für einen Bestandteil des nordwestlichen dakischen Grenzgebietes betrachten kann, obwohl es sich ethnisch hier nicht um rein dakische Stämme handeln mußte und wahrscheinlich auch nicht gehandelt hat. Erwähnen wir die germanischen Buren, die in diesem Gebiet lokalisiert werden (Dobiáš 1964, S. 176). Diese Voraussetzung bestätigt auch das gemischte Gepräge der materiellen Kultur. Das 2. Jh. bringt bereits, ähnlich wie auch in anderen Gebieten, wesentliche Veränderungen in der Besiedlung, die sich außer anderem in der Flut von Przeworsk-Funden äußerten.

In der Nordslowakei folgt ein qualitativer Aufschwung der dakischen Keramik nach dem Katastrophenhorizont der Púchov-Burgwallanlagen an der Schwelle der römischen Kaiserzeit und er

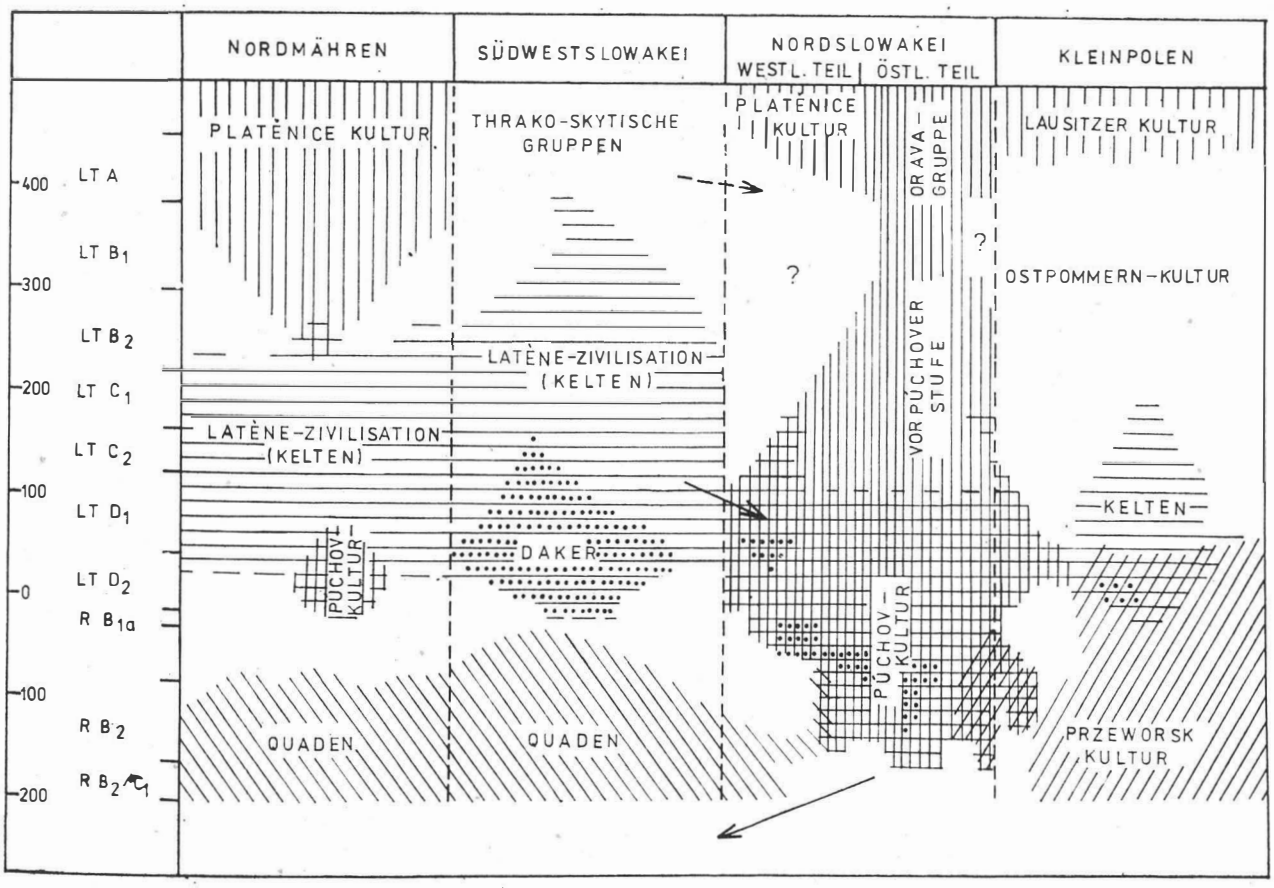


Abb. 10. Graphische Darstellung der latène- und frühkaiserzeitlichen Entwicklung der Besiedlung in der Nord- und Südwestslowakei.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

hängt wahrscheinlich teils mit der Aktivisierung der östlicher liegenden Lipica-Kultur zusammen, teils mit dem Vorschieben eines Teiles der südwestslowakischen dakischen Bevölkerung unter dem Druck der Sarmaten und Vannius' Germanen weiter nordwärts in die Gebirgsgegenden, wo sie in der Nachbarschaft der Quaden in der ersten Hälfte des 1. Jh. u. Z. übereinstimmend von Strabo (VII, 3, 1) und Plinius d. Ä. (Nat. Hist. IV, 12, 80) erwähnt werden. Dieser Teil der Daker wurde im Laufe der Zeit zu einem Bestandteil des bunten ethnischen Konglomerats der Träger der Púchov-Kultur, die in der Zeit der Markomannenkriege bereits global unter dem Namen keltische Kotiner auftreten. In dieser Zeit schwinden bereits auf unserem gesamten Gebiet die letzten Spuren der dakischen materiellen Kultur. (Abb. 10).

Die dakische Besiedlung der Slowakei spielte eine bedeutende, und es muß gesagt werden, in vieler Hinsicht noch nicht genug gewürdigte Rolle in der Geschichte unseres Gebietes. Deswegen gehört die Erforschung dieser Problematik in Zukunft zu aktuellen Aufgaben der slowakischen Archäologie.

LITERATUR

Benadik, B., *Mladohalštatské nálezy v dobe laténskej*, Archeologické studijné materiály, I, Praha, 1964, S. 85–91.

Ders., *Die spätlatènezeitliche Siedlung von Zemplín in der Ostslowakei*, Germania, 43, 1965, S. 63–91.

Ders., *Zur Datierung des jüngsten Horizontes der keltischen Flachgräberfelder im mittleren Donaugebiet, Symposium Ausklang der Latène-Zivilisation und Anfänge der germanischen Besieldung im mittleren Donaugebiet*, Bratislava, 1977, S. 15–31.

Beninger, E., *Die germanischen Bodenfunde in der Slowakei*, Reichenberg-Leipzig, 1937.

Bidzilja, V. I., *Istorija kul'tury Zakarpattja na rubeži našoi eri*, Kijiv, 1971.

Bónis, É., *Die spätkeltische Siedlung Gellérthegy-Tabán in Budapest*, Budapest, 1969.

Budinský-Krička, V., *Výskum na mohylníku v Zemplíne roku 1958. Referáty o pracovných výsledkoch československých archeológov za rok 1958*. II, Liblice, 1959, S. 61–67.

Dres. V., *Výskum r. 1958 na vrchu Bakhegy v Strede nad Bodrogom*, SlovArch. 8, 1960, S. 217–230.

Ders., V., *Keltský žiarový hrob z Kráľovského Chlmca o. Trebišov*, ArchRozhl, 27, 1975, S. 390–398.

Collis, J. R., *The Dacian Horizont – Settlements and Chronology*, SlovArch, 20, 1972, S. 313–316.

Crișan, I. H., *Zur Frage der dako-getischen Besiedlung aus dem Gebiet der Slowakei*, Študijné zvesti AÚSAV, 18, Nitra, 1970, s. 83–106.

Dobiáš, J., *Dějiny československého území před vystoupením Slovanů*, Praha, 1964.

Kolník, T., *Prehľad a stav bádania o dobe rímskej a sťahovaní národov*, SlovArch, 19, 1971, S. 499–548.

Kolníková, E., *Dako-getische Münzen und einige Probleme des keltischen Münzwesens in der Slowakei*, SCN, 5, 1971, S. 39–49.

Ders., *Hromadný nález keltsko-dáckych mincí z Ptičia. Prispevok k hospodársko-spoločenským dejinám východného Slovenska*, Slovenská numizmatika, 6, 1980, S. 23–90.

Lamiová-Schmiedlová, M., *Kontakte der Daker mit dem oberen Theißgebiet* (In diesem Band).

Miśkiewicz, M., *Osada z okresu rzymskiego w Mierzanowicach pow. Opatów*. Materiały starożytne, 7, 1961, S. 255–285.

Ondrouch, V., *Keltské mince typu Biatec z Bratislavy*, Bratislava 1958.

Paulík, J., *Halštatsko-laténske osídlenie „Hrádku" pri Michalovciach*, Študijné zvesti AÚSAV, Nitra 1959, 3, S. 177–181.

Ders., *Keltské hradisko Pohanská v Plaveckom Podhradí*, Martin 1976.

Pieta, K., *Osídlenie zo staršej doby rímskej v Liptovskej Mare*, ArchRozhl, 24, 1972, S. 34–45.

Ders., *Zu Besiedlungsproblemen in der Slowakei an der Wende der Zeitrechnung, Symposium Ausklang der Latène-Zivilisation und Anfänge der germanischen Besiedlung im mittleren Donaugebiet*, Bratislava 1977, S. 283–296.

Ders., *The La Tène Period, Archaeological Research in Slovakia, X^th International Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences Mexico 19.–21. October 1981*, Nitra 1981, S. 97–112

Ders., *Die Púchov-Kultur*, Nitra 1982 (im Druck).

Točík, A., *K otázke osídlenia juhozápadného Slovenska na zlome letopočtu*, ArchRozhl, 11, 1959, S. 841–873.

Ders., *Nitriansky Hrádok-Zámeček. Bronzezeitliche befestigte Ansiedlung der Maďarovce-Kultur*, Band I, Heft, 1, Materialia Archaeologica Slovaca, 3, Nitra, 1981.

Vizdal, J., *Záchranný výskum keltského pohrebiska v Ižkovciach*, SlovArch, 24, 1976, S. 151–186.

Werner, J., *Aquileia-Velem-Hrazany. Palmettenförmige Gürtelschliessen aus pannonischen und boiischen Oppida*, Alt-Thüringen 6, 1962–63 (Festschrift G. Neumann), S. 428–436.

Wożniak, Z., *Sprawozdanie z prac wykopaliskowych w Mogile (Nowa Huta) w 1955 roku*, Sprawozdania archeologiczne, 4, 1957, S. 79–88.

Zachar, L., *Neskorolaténske vrstvy na Partizánskej ulici v Bratislave. Zborník Slovenského národného múzea LXXV*, 1981, Historia, 21, S. 35–55.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Necropola daco-romană de la Daneți

G. POPILIAN

Comuna Daneți din județul Dolj se află la circa 40 km la sud de Craiova, la 25 km spre nord de Dunăre, și la circa 9 km spre est de Jiu, în sectorul Bechet-Corabia al cîmpiei Olteniei [1] (fig. 7), format din terasele Dunării și Jiului. Acest sector are un microrelief de dune, caracterizat de forme pozitive de coame și depresiuni interdunare, cu înălțimi și adîncimi care variază între 5 și 10 m². Dunele, în prezent solificate, au direcția VNV — ESE, iar depresiunile interdunare sînt umede, pe fundul unora curgînd pîraie. Necropola daco-romană se află pe malul drept al unui astfel de pîrîiaș firav, în punctul numit *Padină-La Fîntîniță*, situat la o distanță de 1 km spre est de marginea satului Daneți și la circa 250 m spre sud de șoseaua Daneți-Dobrotești. Necropola a fost descoperită cu ocazia unor mari lucrări de îmbunătățiri funciare, care aveau ca scop nivelarea terenului pentru a fi plantat cu viță de vie. Cea mai mare parte a necropolei a fost pierdută complet. N-au putut fi salvate decît 16 morminte dintre care cîteva au scăpat nederanjate deloc.

Comuna Daneți a intrat deja în literatura arheologică. Cimitirul daco-roman de la Locusteni, comuna Daneți, este deja binecunoscut [3]. Tot în punctul *Predești*, în zona în care se afla necropola s-au făcut, înainte de a fi explorat cimitirul daco-roman, două descoperiri numismatice importante [4]. Și celelalte sate componente ale comunei Daneți, Braniște și Brabeți, sînt cunoscute în literatura de specialitate, ambele prin descoperiri monetare [5]. În raza satului Daneți, reședința comunei, în afară de necropola de la Padină-La Fîntîniță a mai existat și o altă așezare daco-romană în punctul *Fîntîna Chirței*, care se află amplasată pe partea nordică a unei dune solificate, lîngă un izvor [6].

Descoperirile arheologice din punctul Padina-La Fîntîniță, făcute cu ocazia amintitelor lucrări de îmbunătățiri funciare ne-au fost semnalate de locuitorul Constantin Cărbune, care ne-a prezentat obiectele adunate de el de la suprafață, aflate în aria necropolei. Datorită împrejurărilor descoperirii ei nu se poate preciza suprafața pe care s-a întins necropola. În urma acestei sesizări s-au organizat imediat săpături de salvare care au început la 28 septembrie 1977 și s-au sfîrșit la 26 octombrie. Pentru trasarea celor 16 secțiuni ne-am orientat în primul rînd după frecvența fragmentelor ceramice ce se puteau observa la suprafață și după locul unde se găsiseră obiectele scoase afară de agregatele folosite la nivelarea terenului (vezi planul general, fig. 6). S-a controlat prin secțiunile trasate o suprafață de circa 923 m² în care s-au aflat 16 morminte de incinerație. Trebuie să menționăm că s-a putut excava repede această suprafață grație solului nisipos lesne de săpat și datorită faptului că mormintele se aflau la foarte mică adîncime. În suprafața săpată nu au existat urme arheologice din alte epoci. Considerăm că o prezentare amănunțită a celor 16 morminte și a inventarelor lor este foarte necesară pentru a da o imagine clară a cimitirului și pentru ca materialele arheologice să poată fi folosite și de alți cercetători.

[1] P. Coteț, *Cîmpia Română. Studiu de geografie integrală*, București, 1976, p. 229.

[2] *Ibidem*.

[3] G. Popilian, *Necropola romană de la Locusteni*, Craiova, 1980.

[4] D. Tudor, OR[4], p. 220.

[5] *Ibidem*, p. 117.

[6] Rezultatele cercetărilor sînt inedite.

THRACO-DACICA, tomul III, București, 1982, p. 47—67.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Descrierea mormintelor

Mormîntul 1. A fost descoperit în secțiunea nr. 2 caroul 4, la o adîncime de 0,40 m, constă dintr-o gropiță, în care au fost depuse resturi de oase calcinate, acoperite cu fragmente ceramice. Se remarcă un fragment care reprezintă mai mult de jumătate din partea superioară a unei oale-borcan (fig. 1, M1, 1), confecționată din pastă cenușie neagră, amestecată cu pietricele, deci din *pastă zgrunțuroasă* sau pastă ciment, lucrată la roată. Buza oalei este întoarsă oblic în exterior, puțin arcuită pentru a se realiza un șanț interior, care servea la sprijinirea capacului. Pe umăr au fost incizate larg două linii paralele care serveau drept decor. De asemenea, printre cioburile care acopereau oasele calcinate depuse direct în groapă, se aflau și două funduri de oală (fig. 1, M1, 1–3). Unul din pastă zgrunțuroasă de culoare gri neagră, iar celălalt din pastă de culoare cărămizie, amestecată cu nisip. Ambele proveneau din vase lucrate la roată.

Mormîntul 2, descoperit la capătul secțiunii nr. 2, în caroul 1, la o adîncime de 0,20 m. A fost deranjat de lucrările agricole. Este un mormînt de incinerație în urnă. Oasele calcinate au fost depuse în două urne; este deci un mormînt dublu. Una dintre urne a fost acoperită cu un capac special confecționat, iar în cea de-a doua, deasupra oaselor calcinate era așezat un fund de vas care servea drept capac. Ambele urne, cu capacele lor, au fost acoperite de un număr mare de fragmente ceramice, care aparțineau unor vase diferite.

1. Urna nr. 1 este de mari dimensiuni. Are înălțimea de 0,24 m, diametrul gurii de 0,104 m, diametrul maxim de 0,216 m, iar acela al fundului de 0,088 m. Era lucrată la roată, din pastă fină de culoare cenușie deschisă, are un gît scurt cu buza dreaptă. Pe gît sînt incizate adînc, la baza acestuia, două linii paralele. Umărul este drept și neprofilat. Pe corp au fost zgîriate, în pasta moale, niște linii neregulate (fig. 1, M2, 1).

2. Capacul cu care era acoperită urna nr. 1 este confecționat la roată din aceeași pastă fină de culoare cenușie-deschisă, din care este lucrată și urna pe care o acoperea, are o formă specială, cu marginea de acoperire orizontală și gardina pentru fixare ușor curbată înspre interior. Butonul este înalt. Capacul este de relativ mici dimensiuni: înălțimea de 0,06 m, iar marginea de acoperire are diametrul de 0,09 m (fig. 1, M2, 2).

3. Căniță cu o toartă ruptă din vechime, depusă pe oasele din urnă, confecționată la roată din pastă cărămizie-deschisă. Buza este trasă oblic în afară, cu corpul bombat, avînd diametrul maxim în jumătatea inferioară a înălțimii. Fundul este neprofilat și drept. Are înălțimea de 0,052 m, diametrul gurii de 0,039 m, diametrul maxim de 0,06 m, iar diametrul fundului de 0,032 m (fig. 1, M2, 3).

4. Urna nr. 2 este lucrată la roată, din pastă de culoare cărămizie, amestecată cu mult nisip și de aceea foarte friabilă. Din această urnă nu s-au păstrat decît fragmente mici din care nu s-a putut reconstitui forma.

5. Peste oasele calcinate din urna nr. 2 a fost așezat un fund de vas de culoare cărămizie (fig. 1, M2, 6).

6. Cioburile care acopereau ambele urne erau din vase diferite. Dintre acestea amintim două buze de oale-borcan cu pereții groși, lucrate la roată din pastă cărămizie amestecată cu mult nisip (fig. 1, M2, 5, 7).

7. Alături de urnă s-a găsit o fibulă de bronz cu resort bilateral, cu arcul curbat, cu baza acestuia trompetiformă din care pornesc două fire: unul este îndoit în formă de cîrlig prin care trece coarda, iar altul îndoit în jos se răsucește și dă naștere resortului bilateral. Piciorul se termină printr-un buton de formă conică. Portagrafa este înaltă. În punctul de întîlnire al arcului cu piciorul se află un nod limitat în partea inferioară și superioară de cîte o linie în relief (fig. 1, M2, 4).

Mormîntul 3. S-a descoperit în secțiunea nr. 2, în caroul 5, la o adîncime de 0,35 m. Este un mormînt de incinerație în urnă.

1. Urna este de aceeași formă ca și urna nr. 1 (din mormîntul nr. 2). Gura a fost distrusă, deoarece aceasta a fost îngropată la foarte mică adîncime. Este lucrată la roată din pasta fină de culoare gri-deschisă. O mare parte din pîntecul vasului are urme de afumare. Gîtul a fost cilindric, umărul proeminent, cu fundul ușor profilat și cu un suport inelar. Înălțimea vasului (atît cît s-a păstrat) este de 0,235 m; diametrul maxim măsoară 0,21 m, iar diametrul fundului 0,115 m (fig. 1, M3,1).

2. În urnă deasupra oaselor s-a descoperit o monedă de bronz emisă de Commodus în anul 181.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

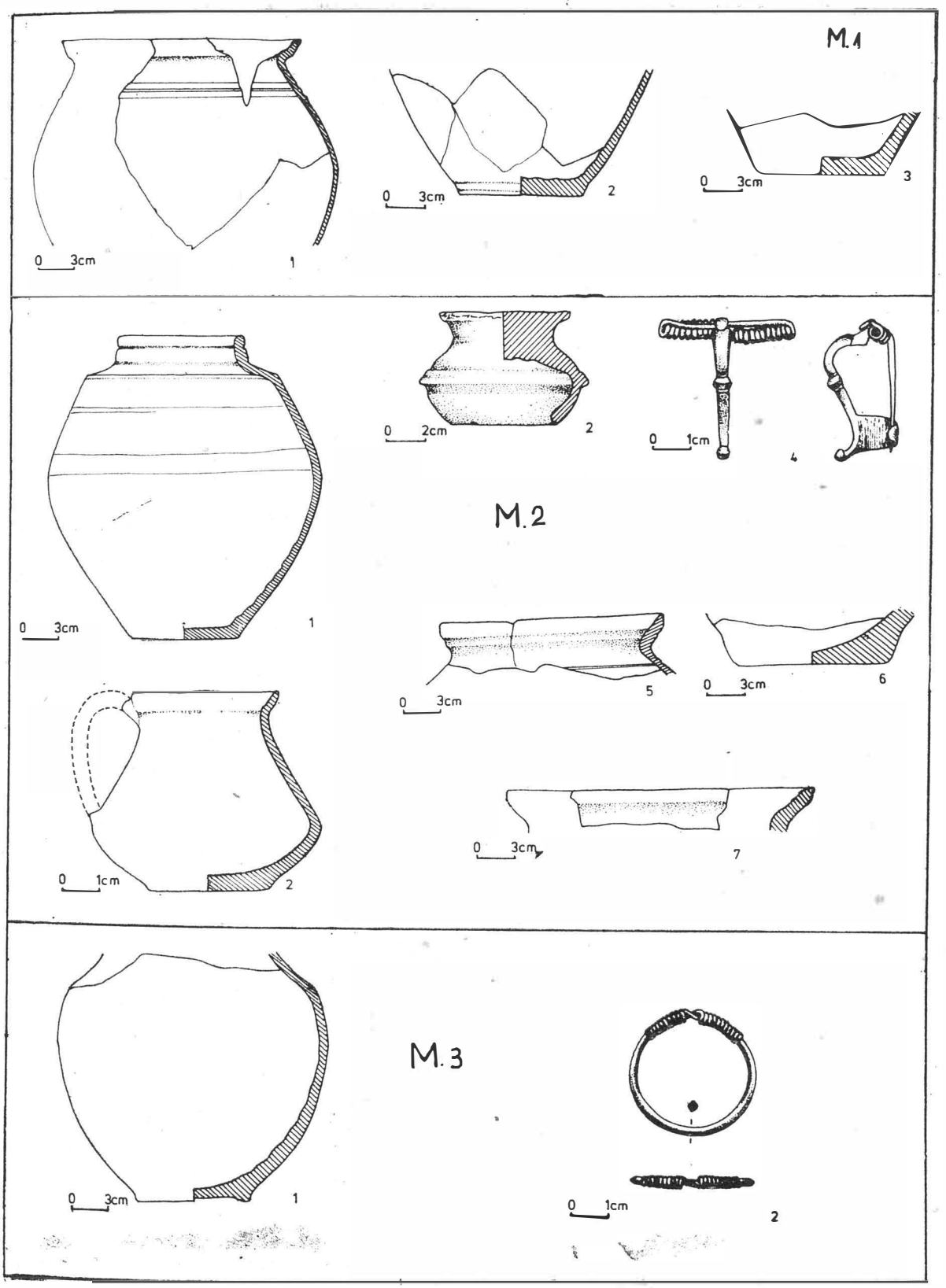


Fig. 1. Daneți. Inventarul mormintelor 1—3.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Av. *M. COMMODVS ANTONINVS AVG PIVS.* Capul împăratului laureat spre dreapta. Rv. ... [*IM*]*P* IIII. În cîmp *S.C.*, iar in exerga *COSIIIPP.* Împăratul voalat și îmbrăcat în togă, stă în picioare spre stînga, ținînd o *patera* în mîna dreaptă. deasupra unui altar aprins. AE, ↓ greut. 18,25 g., diam. 32 mm. Conservarea mediocră. RIC 321 a; Robertson, 89, Roma, anul 181.

Moneda a fost trecută prin foc, din această cauză fiind și puțin deformată. Legenda de pe avers se păstrează mai bine.

3. Alături de urnă s-a găsit un inel de argint cu capetele înfășurate. În secțiune este romboidal; are diametrul de 0,031 m, iar grosimea măsoară 0,002 m. Grosimea maximă se află la mijloc, subțiindu-se treptat spre capete pînă la 1 milimetru (fig. 1, M3, 2). S-ar putea ca și inelul să fi fost scos odată cu distrugerea părții superioare a urnei de către plug.

Mormîntul 4 a fost găsit în secțiunea nr. 3, la adîncime de 0,30 m. Este tot un mormînt de incinerație în urnă. A fost deranjat de lucrările agricole.

1. Urna a fost distrusă și mutată de la locul ei, oasele calcinate erau răspîndite împreună cu fragmente ceramice din urnă și din vasele mai mici care fuseseră depuse ca ofrandă. Din fragmentele ceramice găsite s-a putut reconstitui urna, care este o oală-borcan căreia îi lipsește gîtul și buza. Este confecționată la roată din pastă fină de culoare cărămizie. Are umărul înalt, datorită faptului că diametrul maxim se află în jumătatea superioară a înălțimii. Fundul este ușor profilat, concav și cu un *umbo* în centru. Pe umăr au fost incizate două linii paralele. Înălțimea vasului (atît cît se păstrează în prezent) este de 0,23 m, diametrul maxim de 0,195 m, iar fundul măsoară 0,075 m (fig. 2, M4, 1).

2. Se pare că urna a fost acoperită cu un capac de tipul celui descoperit în mormîntul 2. Este confecționat la roată din pastă fină de culoare cenușie-deschisă. Are marginea de acoperire orizontală, iar gardina care fixează capacul pe vas este dreaptă. Butonul care servește drept mîner este înalt, iar suprafața lui superioară este plană. Pe fața superioară a capacului se află două caneluri (fig. 2, M4, 2). Înălțimea măsoară 0,08 m, iar diametrul maxim 0,125 m.

3. Tot printre cioburile mormîntului deranjat s-au găsit și unele, mai subțiri, dintr-un vas lucrat la roată din pastă fină de culoare roșie-cărămizie. Din aceste fragmente s-a putut întregi o căniță cu două torți. Buza vasului este dreaptă, prevăzută cu un șanț pentru fixarea capacului. La exterior buza este ornamentată cu două caneluri. Gîtul este cilindric și despărțit de pîntecele vasului printr-o nervură în relief. Corpul este piriform și se sprijină pe un fund profilat și inelar. Cele două torți, în bandă, cu o canelură mediană, se lipesc cu capătul superior imediat sub buză, iar cu cel inferior pe diametrul maxim al vasului. Suprafața exterioară a vasului a fost acoperită cu o vopsea de culoare roșie-închisă. Înălțimea vasului este de 0,11 m, diametrul gurii de 0,10 m, diametrul maxim de 0,11 m, iar fundul de 0,04 m (fig. 2, M4, 3).

4. Tot printre cioburile răvășite de brăzdarul plugului, s-a găsit și partea inferioară a unui castron, din pastă fină roșie-cărămizie. Vasul era lucrat la roată și probabil că avea o formă ce imita un vas de *terra sigillata* (Curle 23). Pe pereții vasului se află patru orificii făcute pentru a repara vasul. Nu au semnificație rituală. Asemenea mod de a repara vasele s-a mai întîlnit în centrele urbane din Dacia inferioară. Castronul avea dimensiuni destul de mari, dacă framgentul păstrat are un diametru de 0,18 cm, iar fundul are diametrul de 0,10 m. Suprafața interioară a vasului și probabil suprafața exterioară a jumătății superioare a vasului erau acoperite cu o vopsea roșie-închisă (vișinie). Acest fragment, împreună cu altele atipice, care s-au descoperit împreună, probabil că erau așezate peste urna acoperită cu capac, așa cum este și cazul mormîntului nr. 2 (fig. 2, M4, 4).

Mormîntul 5 este un mormînt de incinerație în urnă și a fost descoperit în caroul 5 din secțiunea nr. 5 la adîncimea de 0,28 m. Nici acest mormînt n-a fost găsit *in situ*. El a fost deranjat în mare măsură de brăzdarul plugului.

1. Urna este de tradiție dacică, lucrată cu mîna din pastă gri, nu îndeajuns de frămîntată, amestecată cu nisip. Din el n-a mai rămas decît partea inferioară, care nu ne poate indica precis forma. Nici celelalte fragmente din vas aflate cu fragmentul amintit nu au putut indica forma buzei a corpului și nici dacă urna a avut vreun ornament (fig. 2, M5, 1).

Mormîntul 6 a fost deranjat de lucrările agricole, dar nu în așa mare măsură cum s-a întîmplat cu precedentul. S-a descoperit în secțiunea nr. 6, caroul 1, la adîncimea de 0,25 m. Este de asemenea un mormînt de incinerație în urnă.

1. Vasul care a fost folosit drept urnă este (ca și cel din mormîntul descris imediat mai înainte) de factură dacică. Este lucrat cu mîna, din pastă grosolană, amestecată cu nisip cu bobul mare.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

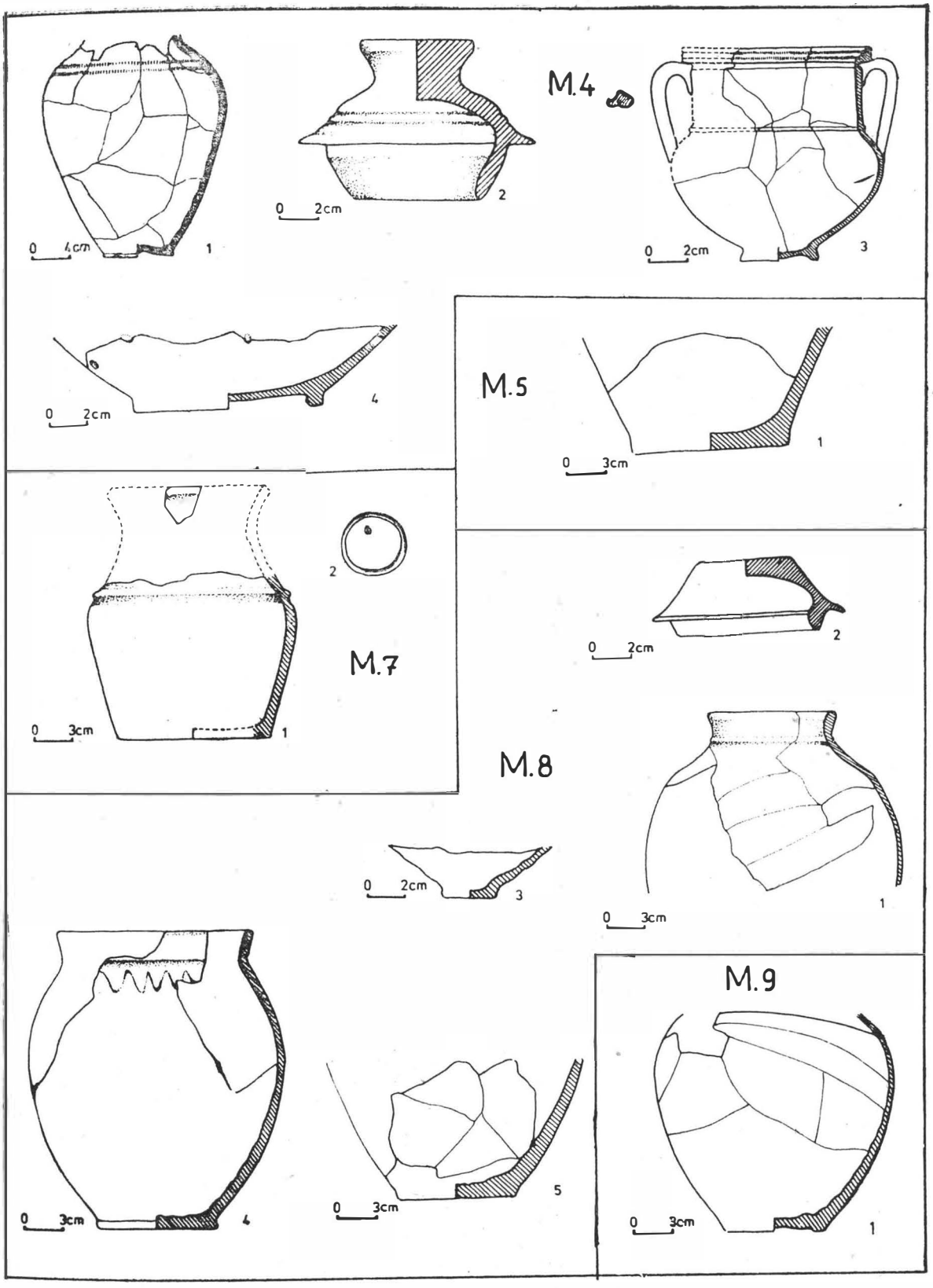


Fig. 2. Daneţi. Inventarul mormintelor 4 – 5 ; 7 – 9.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

În cazul mormîntului 6 reconstituirea vasului a putut fi făcută cu destul de puţină aproximaţie. Tipul de vas este cunoscut şi în necropola de la Locusteni. El are buza puţin evazată, corpul uşor bombat, iar fundul drept. Este decorat cu un brîu în relief, nealveolat. Înălţimea presupunem că ar fi măsurat aproximativ 0,185 m ; diametrul maxim este de 0,11 m, iar fundul de 0,08 m (fig. 2, M6, 1).

2. Urna a fost acoperită cu numeroase fragmente de vase de aceeaşi factură dacică. Toate aceste fragmente sînt atipice şi nu pot sugera nici o formă de vas.

3. Printre oasele calcinate s-a aflat o verigă de bronz care are un diametru de 0,017 m. Grosimea nu este aceeaşi peste tot şi măsoară între 0,002 şi 0,001 m. În secţiune veriga este aproximativ rotundă (fig. 2, M6, 2).

Mormîntul 7. S-a descoperit în secţiunea 7, caroul 1, la adîncimea de 0,30m. A fost distrus aproape complet. Este tot un mormînt de incineraţie. N-au mai fost recuperate decît cîteva fragmente atipice dintr-un vas care servea probabil drept urnă. Nu se poate bănui forma acestui vas. Alături de aceste fragmente ceramice s-au găsit şi cîteva oase calcinate.

Mormîntul 8. S-a aflat în secţiunea nr. 7, caroul 3, la o adîncime de 0,40 m. Este un mormînt de incineraţie în urnă, acoperită cu capac special, peste care s-au aşezat numeroase fragmente ceramice. Nici mormîntul 8 n-a fost aflat *in situ*. El a fost deranjat şi distrus, în parte, de lucrările agricole şi de cele de îmbunătăţiri funciare.

1. Urna, din care n-a mai rămas decît partea superioară, este un vas lucrat la roată, din pastă fină de culoare gri-deschisă. Are buza dreaptă şi gîtul scurt, iar umărul este uşor marcat în unghi. Partea care a mai rămas din corpul vasului indică existenţa unui corp pîntecos. Vasul care a fost folosit drept urnă este asemănător cu urnele din mormintele 2 (urna nr. 1) şi 3 (fig. 2, M8, 1). Oasele calcinate nu erau în cantitate mare şi nu erau amestecate cu cărbuni. Fragmentul păstrat are înălţimea de 0,15 m, iar diametrul gurii de 0,10 m.

2. Capacul cu care a fost acoperită urna este confecţionat din aceeaşi pastă şi este prevăzut şi acesta cu gardină care îl fixează pe vas. De notat că la acest capac nu există buton de apucat. Înălţimea măsoară 0,04 m, iar diametrul maxim 0,10 m (fig. 2, M8, 2).

3. Din unele fragmente ceramice care acopereau urna s-a putut întregi o oală-borcan, lucrată la roată, din pastă fină, de culoare roşie. Buza vasului este dreaptă şi întoarsă oblic în afară. Corpul este puţin bombat, iar fundul uşor profilat dar drept. Pe umărul vasului se află drept decor o linie incizată în val. Suprafaţa exterioară a vasului a fost acoperită cu o vopsea vişinie din care n-au mai rămas decît cîteva urme. Înălţimea vasului măsoară 0,225 m, diametrul gurii 0,15 m, diametrul maxim 0,21 m, iar diametrul fundului 0,06 m (fig. 2, M8, 4).

4. În urnă s-a descoperit partea inferioară a unei căniţe cu o toartă, lucrată la roată, din pastă roşie-cărămizie. Înălţimea fragmentului este de 0,025 m, iar diametrul fundului de 0,027 m (fig. 2, M8, 3). Căniţa a fost depusă drept ofrandă probabil deasupra oaselor calcinate, în urnă.

5. Alte fragmente ceramice făceau parte dintr-un vas lucrat la roată din pastă cărămizie. (fig. 2, M8, 5).

Mormîntul 9 de incineraţie în urnă, de asemenea distrus de lucrările agricole. S-a aflat în secţiunea nr. 6, caroul 3, la adîncimea de 0,40 m.

1. Din urnă n-au rămas decît circa 2/3, partea superioară fiind tăiată de brăzdarul plugului. Urna este un vas de tipul urnei din mormîntul descris anterior. Este confecţionată la roată din pastă fină, de culoare gri-închisă. Umărul vasului este destul de pronunţat, iar corpul bombat se sprijină pe un fund inelar. Înălţimea vasului este de 0,18 m, diametrul maxim de 0,181 m (fig. 2, M9, 1).

2. În jurul urnei s-au găsit fragmente ceramice de mici dimensiuni dintr-un vas de factură dacică, lucrat cu mîna, din pastă de culoare maronie, care nu se pot întregi. Este posibil ca aceste fragmente ceramice să fi acoperit urna. Nu s-au descoperit alte obiecte de inventar în acest mormînt.

Oasele calcinate depuse în urnă ocupau circa 1/3 din capacitatea acestuia. Menţionăm că oasele au fost selectate probabil din resturile cinerare de pe rug, deoarece printre ele nu s-au găsit urme de cărbuni sau cenuşă.

Mormîntul 10. S-a descoperit în secţiunea nr. 2, caroul 10, la adîncimea de 0,40 m. Este un mormînt de incineraţie în urnă cu capac, acoperită apoi şi cu numeroase fragmente ceramice. Menţionăm că acest mormînt s-a găsit *in situ*.

1. Urna funerară este un vas asemănător urnelor din mormintele 2, 3, 8 şi 9. Ea este confecţionată la roată, din pastă fină de culoare cenuşie-deschisă, cu buza uşor îngroşată şi întoarsă în afară; gîtul este scurt, corpul bombat, iar fundul neprofilat şi drept. Umărul este în unghi şi accentuat. Vasul are înălţimea de 0,186 m, diametrul gurii de 0,10 m, iar fundul de 0,09 m (fig. 3, M10, 1).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

2. Capacul care acoperea urna are forma obișnuit întîlnită la Daneți, cu buton cilindric, cu gardina de asemenea cilindrică, dar a cărei margine inferioară este îngroșată în interior. Este lucrat la roată din pastă fină, de culoare cenușie-deschisă (fig. 3, M10, 2). Înălțimea măsoară 0,09 m, iar diametrul maxim 0,10 m.

3. Peste urna acoperită cu capacul confecționat special în acest scop au fost așezate numeroase fragmente ceramice din vase diferite. Multe dintre aceste fragmente ceramice nu se întregesc, dar o parte din acestea s-au întregit. Ele fac parte dintr-o oală-borcan lucrată la roată din pastă zgrunțuroasă, amestecată cu multe pietricele. Pasta este de culoare cenușie-neagră. Buza vasului este îngroșată și puțin întoarsă spre exterior, fără șanț interior pentru sprijinirea-capacului. Gîtul este foarte scurt iar corpul bombat, cu diametrul maxim la mijlocul înălțimii vasului. Pe umărul vasului se află patru linii paralele larg incizate. Vasul avea dimensiuni destul de mari, înălțimea măsura 0,27 m, diametrul gurii 0,18 m, diametrul maxim 0,18 m, iar diametrul fundului 0,11 m (fig. 3 ,M10, 3).

Oasele ocupau circa jumătate din capacitatea vasului și, ca și în celelalte morminte, au fost selectate. Nu s-a găsit nici un alt inventar.

Mormîntul 11. A fost găsit în secțiunea 2, caroul 10, la o adîncime de 0,40 m. Este un mormînt de incinerație în urnă acoperită cu un capac confecționat special în acest scop, dar deasupra, peste urna acoperită cu capac, s-au așezat numeroase fragmente ceramice. Mormîntul a fost deranjat într-o oarecare măsură de lucrările agricole.

1. Urna este de tipul cel mai des întîlnit în necropola de la Daneți, adică are buza dreaptă, gîtul cilindric și foarte scurt, corpul bombat, fundul neprofilat și ușor concav. Vasul a fost confecționat la roată, din pastă fină de culoare cenușie-deschisă. Pe pîntecul vasului se află imprimat în pasta moale, înainte de ardere, un motiv ornamental în formă de frunză. S-ar putea ca aceasta să nu fi fost făcută în mod intenționat, ci înainte de ardere vasul să fi stat lîngă un obiect care s-a imprimat în pasta moale. În jurul acestui ornament și în alte cîteva puncte de pe corpul vasului au fost zgîriate în pasta arsă linii neregulate care formează niște suprafețe rotunde. De remarcat că liniile zgîriate în jurul ornamentului imprimat nu-l afectează pe acesta. Urna este de mari dimensiuni: înălțimea are 0,34 m, diametrul gurii de 0,145 m, diametrul maxim de 0,29 m, iar diametrul fundului de 0,108 m (fig. 3, M11, 1).

2. Capacul care acoperea urna este confecționat la roată din aceeași pastă fină de culoare cenușie-deschisă ca și urna. Este de tipul cu gardină de fixat, dar aceasta este mai scurtă decît la celelalte capace de acest tip descoperite în necropola de la Daneți. Ca și urna, capacul a fost spart și partea superioară lipsește, din care cauză nu se poate ști dacă a avut sau nu buton pentru apucat și nici nu se poate stabili înălțimea. Diametrul maxim avea 0,15 m. De remarcat că acest capac se potrivea exact la gura urnei (fig. 3, M11, 2).

3. Printre cioburile pe care le bănuim să fi fost așezate peste urna acoperită cu capacul special, descris mai înainte, se aflau și fragmente dintr-o oală borcan, lucrată la roată din pastă de culoare cărămizie-deschisă, amestecată cu nisip și paiete de mica. S-au păstrat cîteva fragmente din buza și corpul vasului; buza este scurtă și întoarsă oblic în afară. Dintre dimensiunile vasului nu s-au putut reconstitui decît diametrul gurii care avea 0,18 m (fig. 3, M11, 3). Notăm că acest tip de vas este prezent și în mormintele din necropola de la Locusteni.

4. Tot printre fragmentele ceramice care acopereau mormîntul s-au aflat cîteva care au întregit un capac de formă obișnuită romană-provincială, lucrat la roată din pastă cărămizie-deschisă, zgrunțuroasă, amestecată cu pietricele. Are înălțimea de 0,05 m, diametrul butonului de 0,05 m, iar diametrul maxim de 0,15 m (fig. 3, M11, 4).

5. Între oase s-au descoperit mai multe obiecte de fier printre care menționăm două chei romane în stare destul de bună. Una dintre acestea este mai mare, avînd lungimea de 0,08 m, iar cealaltă mai scurtă măsoară numai 0,06 m în lungime (fig. 3, M11, 7, 9).

6. Două lame de cuțit în stare de conservare mai precară. Una este lungă de 0,102 m, lată de 0,04 m și groasă de 0,003 m. Cealaltă lamă de cuțit măsoară 0,098 m în lungime, are lățimea de 0,015 m. La primul cuțit s-a păstrat și un fragment din partea care era fixată în mîner (fig. 3, M11, 10—11).

7. Printre obiectele de fier descoperite în mormîntul nr. 11 s-a aflat și un obiect care la un capăt este lățit și ascuțit, iar la capătul opus a fost curbat în formă de cerc. Este vorba de un amnar

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

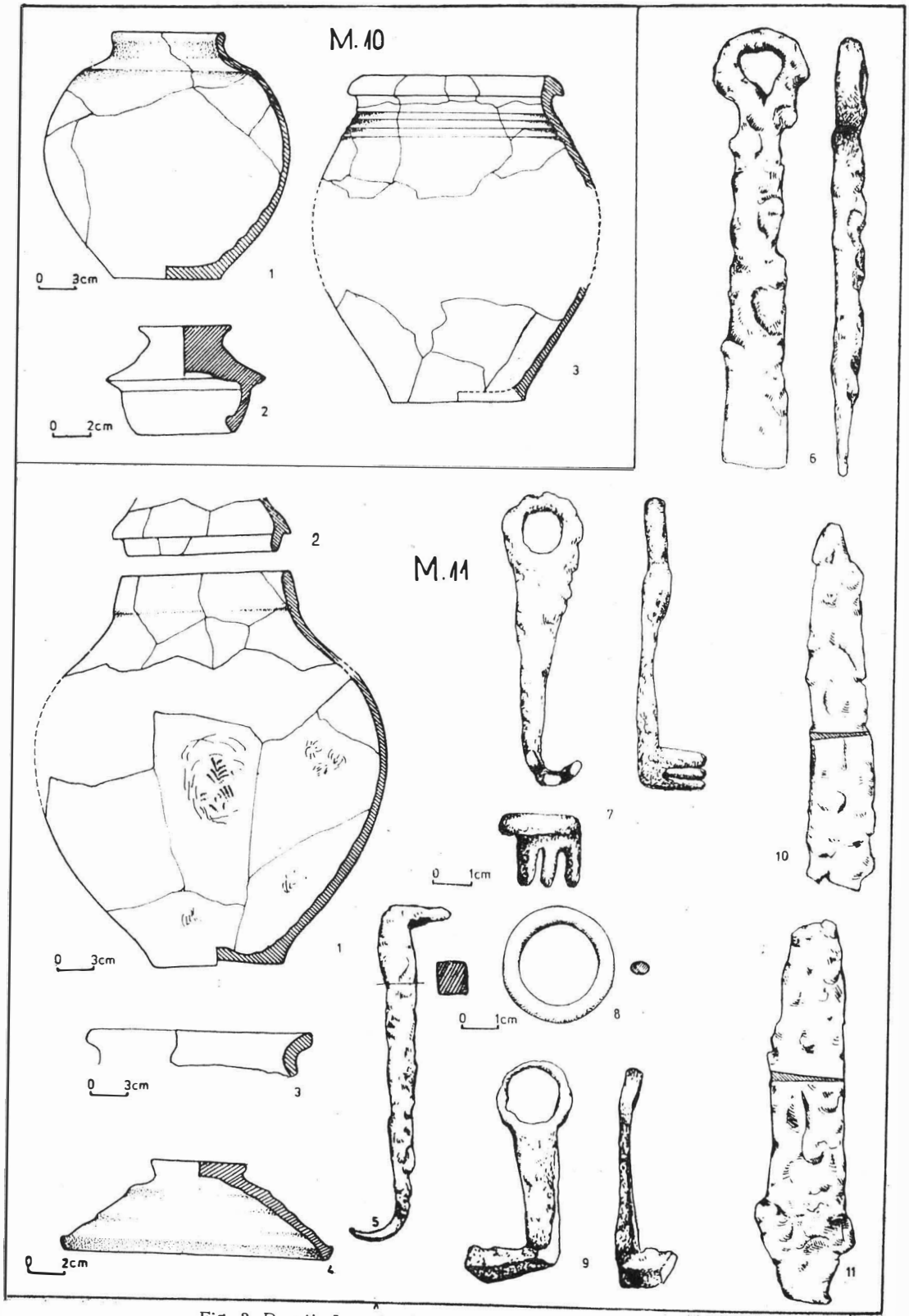


Fig. 3. Daneți. Inventarul mormintelor 10–11.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

de felul celui găsit la Buridava [6bis] și din care s-au descoperit un număr mare în așezările de tip Przeworsk [7] (fig. 3, M11, 6).

8. Tot din fier sînt și două fragmente de scoabă, pătrate în secțiune.

9. S-au mai găsit și alte cinci fragmente de bare de fier dintre care una are secțiunea pătrată și s-ar putea să fie tot un fragment dintr-o scoabă (fig. 3, M11, 5).

10. Printre oasele calcinate s-a mai aflat o verigă de bronz care are o secțiune ovală. Diametrul este de 0,031 m, iar grosimea de 0,005 m (fig. 3, M11, 8).

Mormîntul 12. S-a descoperit în secțiunea nr. 4, caroul 11, la adîncimea de 0,40 m. Este un mormînt de incinerație. El consta dintr-o urnă în care au fost depuse oasele calcinate, iar deasupra acesteia s-au așezat diferite fragmente ceramice.

1. Urna folosită este de tipul obișnuit în necropola pe care o prezentăm. Aceasta este lucrată la roată, din pastă fină, de culoare cenușie-deschisă. Nu s-a păstrat decît partea inferioară a corpului care se sprijină pe un fund inelar. Vasul era de mici dimensiuni, dacă le comparăm cu dimensiunile urnelor de același tip descoperite în alte morminte din necropola de la Daneți. Fragmentul care s-a mai păstrat are înălțimea de 0,084 m, diametrul de 0,17 m, iar diametrul fundului de 0,072 m. Printre oasele calcinate nu s-a aflat nici un obiect (fig. 4, M12, 1).

2. Din fragmentele care acopereau urna s-au putut întregi două fragmente de vase. Unul dintre acestea este partea inferioară a unui vas lucrat la roată, din pastă fină de culoare cenușie-deschisă. S-ar putea ca și acest vas să fi fost de același tip cu urna. Corpul este bombat, iar fundul profilat, dar drept. Înălțimea fragmentului de vas este de 0,12 m, iar diametrul fundului de 0,08 m (fig. 4, M12, 2). Cel de-al doilea fragment este tot partea inferioară a unui vas lucrat la roată, din pastă zgrunțuroasă de culoare gri-neagră. Corpul a fost bombat, iar fundul drept (fig. 5, M12, 3). Tot printre fragmentele ceramice care acopereau urna s-a găsit și un ciob dintr-o oală cu toartă. S-a păstrat tocmai zona din corpul vasului pe care se lipea capătul inferior al torții. Vasul era lucrat la roată, din pastă fină de culoare cenușie-vineție (fig. 4, M12, 4.).

Mormîntul 13. S-a aflat în secțiunea nr. 11, caroul 7, la adîncimea de 0,30 m. Este un mormînt de incinerație, cu oasele rămase de la cremație depuse într-o groapă simplă. Dimensiunile gropilor n-au putut fi măsurate. Și acest mormînt a fost distrus parțial de plug. Oasele n-au fost acoperite cu nimic. Fie că ele fuseseră depuse în groapă învelite într-un material perisabil, fie că eventualele fragmente ceramice, care vor fi acoperit oasele calcinate, au fost dislocate de plug. Între oase s-au găsit mici fragmente dintr-un vas de sticlă, care fusese depus ca ofrandă. Fragmentele au fost de dimensiuni foarte mici și n-au permis reconstituirea vasului.

Mormîntul 14. S-a descoperit în secțiunea nr. 3, caroul 5, în mijlocul șanțului, la o adîncime de 0,25 m. Mormînt de incinerație în urnă, acoperită cu un capac confecționat special în acest scop. Mormîntul a fost deranjat, urna fiind spartă și întoarsă aproape cu fundul în sus, iar capacul a fost mișcat de la locul său, fiind împins alături de urnă. Oasele calcinate ocupau aproape jumătate din capacitatea urnei.

1. Urna este lucrată la roată, din pastă fină, de culoare cenușie-deschisă. Ea este de tipul obișnuit în necropola de la Daneți. Are buza dreaptă, gîtul scurt, tronconic (nu cilindric ca la celelalte). Pe gît se află două caneluri paralele. Corpul este bombat și se sprijină pe un fund neprofilat, ușor concav. Pe diametrul maxim există o linie incizată. Înălțimea vasului era de aproximativ 0,21 m, diametrul gurii de 0,10 m, iar diametrul fundului de 0,75 m (fig. 4, M14, 1).

2. Pe oase se afla o căniță cu o toartă, lucrată la roată, din argilă albă. Ea a fost distrusă și nu s-a mai păstrat decît partea inferioară. Înălțimea fragmentului păstrat este de 0,35 m, diametrul de 0,32 m. Este un tip roman binecunoscut (fig. 4, M14, 3).

3. Capacul urnei a fost confecționat special în acest scop, la roată, din pastă cenușie, fină, cu buton cilindric cu partea superioară mai întinsă, gardina de fixare are pereții oblici spre interior, avînd deci o formă tronconică, iar marginea inferioară puțin îngroșată. Înălțimea măsoară 0,06 m, diametrul maxim 0,08 m, iar diametrul gardinii 0,046 m (fig. 4, M14, 2).

4. Printre cioburile atipice găsite în jurul urnei care, probabil (ca și în alte cazuri), erau așezate peste urna acoperită cu capac, s-a găsit un fragment din buza unei oale-borcan, lucrată la roată, dintr-o pastă nisipoasă, cu paiete de mica. Culoarea pastei era cărămizie deschisă (fig. 4, M14, 4).

[6bis] D. Berciu. *Buridava dacică*, București, 1981, 214, pl. 39, nr. 12.

[7] Gh. Diaconu, Dacia, N. S., 7, 1963, p. 307, fig. 4/3.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

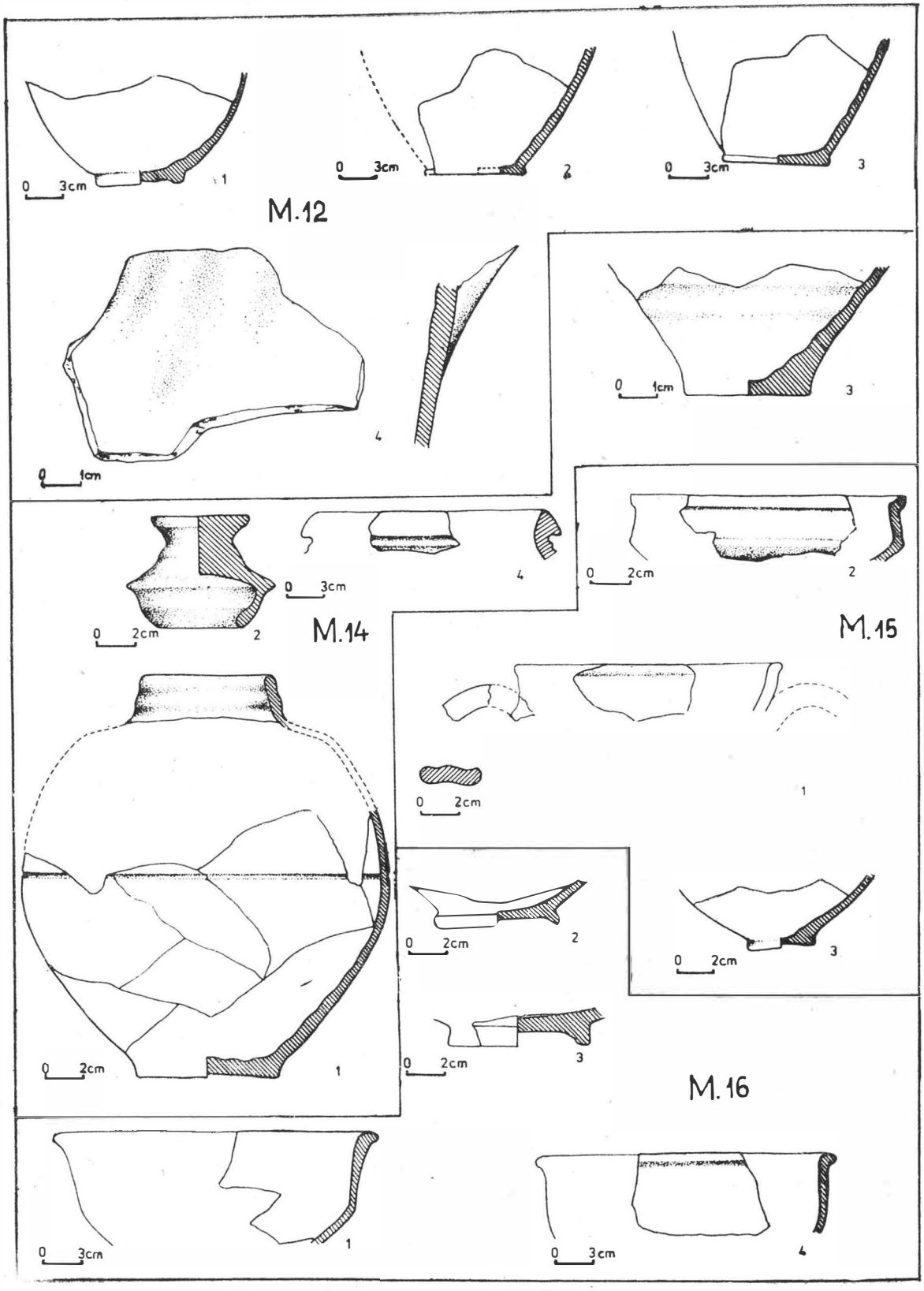


Fig. 4. Daneți. Inventarul mormintelor 12; 14–16.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Mormîntul 15. S-a aflat în secțiunea nr.13, caroul 2, lîngă malul de sud. Este un mormînt de incinerație în urnă, care a fost aproape total distrus. Urna și vasul de ofrandă, care probabil a existat, au fost distruse complet.

1. Urna a fost o oală cu două torți, lucrată la roată, din pastă fină de culoare roșie. Buza este ușor evazată, dar șănțuită în interior; imediat sub marginea buzei se află o linie incizată. Torțile, modelate dintr-o bandă lată cu două caneluri, pornesc de obicei de sub bază și se opresc pe umerii vasului. Fundul este profilat și inelar. Suprafața exterioară a vasului este acoperită cu o vopsea vișinie. Aceasta a fost cu multă probabilitate forma urnei din mormîntul 15 și aparține tipului 1 (după tipologia noastră) oalei cu două torți (fig. 4, M15, 1).

2. Printre fragmentele de culoare roșie s-a mai găsit și partea inferioară a unei cănițe, lucrată la roată, din pastă fină de culoare roșie, cu fundul ușor profilat și inelar. Înălțimea fragmentului este de 0,02 m, iar diametrul 0,036 m (fig. 4, M15,3). S-ar putea ca această căniță să fi fost depusă în urnă drept ofrandă.

3. Tot printre fragmentele de vase din pastă roșie fină s-a aflat și un fragment de castronaș (fig. 4, M15,2).

Mormîntul 16. S-a aflat în secțiunea 16, caroul 1, la o adîncime de 0,40 m. Și acest mormînt a fost distrus în timpul muncilor agricole. A fost un mormînt de incinerație, în care oasele care au fost selectate din resturile rămase în urma cremației au fost depuse într-o groapă simplă, ale cărei dimensiuni și formă nu s-au putut preciza deoarece, așa cum am menționat, a fost deranjat. Oasele au fost acoperite de mai multe cioburi care aparțin unor vase diferite.

1. Unul dintre fragmentele ceramice a aparținut unui castron, lucrat la roată, din pastă fină dar aspră la pipăit, de culoare cărămizie în spărtură. Suprafața exterioară a vasului a fost acoperită cu o angobă neagră. Vasul a avut buza întoarsă puțin orizontal în afară. Forma vasului este bitronconică. Vasul a avut dimensiuni mari. Diametrul buzei (reconstituit) măsura 0,260 m (fig. 4, M16,1).

2. Alt fragment ceramic era tot dintr-un castron lucrat la roată, din pastă gălbuie, aspră. Buza vasului este ușor întoarsă orizontal în afară. Diametrul maxim al vasului (reconstituit) măsura 0,235 m. (fig. 4, M16,4).

3. Fundul inelar al unui vas se afla de asemenea printre cioburile care acopereau mormîntul nr. 16. Este lucrat la roată, din pastă fină de culoare roșie. Are diametrul de 0,074 m (fig. 4, M16, 2).

4. În sfîrșit, între aceste fragmente s-a mai găsit un fund inelar de vas, lucrat ala roată din pastă cenușie-închisă. Este profilat și măsoară 0,066 m în diametru (fig. 4, M16, 3).

Materiale descoperite pe suprafața cimitirului

Înainte de cercetarea pe care am făcut-o în cimitirul de la Daneți, diferiți locuitori au găsit pe suprafața pe care se afla acesta, mai multe obiecte. Unele dintre ele au fost găsite chiar de noi, în momentul cînd am cercetat locul respectiv, în vederea amplasării secțiunilor. Aceste obiecte sînt următoarele:

1. *Căniță cu o toartă* din pastă fină de culoare roșie, cu buza ușor evazată, corpul bombat, iar fundul drept. Toarta se lipea cu un capăt sub buză, iar cu celălalt pe diametrul maxim al vasului. Înălțimea vasului măsura 0,098 m, diametrul gurii 0,056 m, diametrul maxim 0,098 m, iar diametrul fundului 0,03 m (fig. 5, 1).

2. *Castron* din pastă fină de culoare cărămizie amestecată cu paiete de mica. Este lucrat la roată. Are forma bitronconică. Buza este ușor întoarsă, în afară, sub buză se află trei caneluri. Fundul este profilat și inelar. Dimensiuni: înălțimea = 0,096 m; diametrul gurii = 0,225 m; diametrul fundului = 0,063 m (fig. 5, 2).

3. *Două fibule de bronz.* Acestea au arcul curbat, baza trompetiformă din care pornesc două fire, unul este îndoit în formă de cîrlig prin care trece coarda, iar altul, îndoit în jos, se răsucește dînd naștere resortului bilateral. Portagrafa este înaltă. În punctul de întîlnire al arcului cu piciorul se află un nod limitat la partea inferioară și superioară de cîte o linie în relief. Piciorul se termina printr-un buton de formă conică (fig. 5, 4—5).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

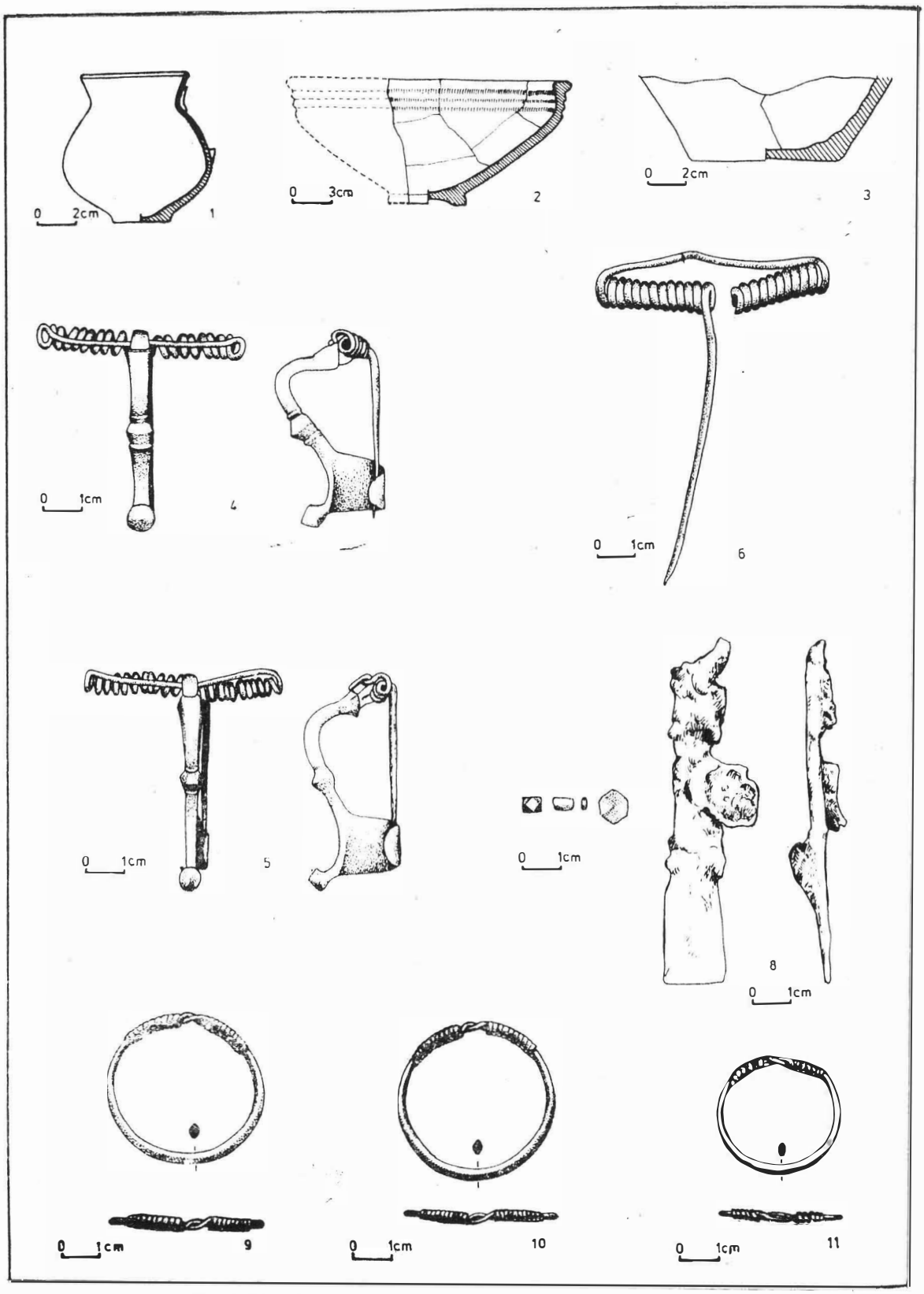


Fig. 5. Daneţi. Obiecte descoperite pe suprafaţa cimitirului.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

4. *Trei inele de argint.* Fiecare inel, de formă circulară, este confecționat dintr-o bară de argint, subțiată la cele două capete, care se înfășoară unul pe celălalt în mai multe spire. Bara de argint este rombică în secțiune. Două dintre cele trei inele au diametrele de 0,04 și respectiv de 0,041 m. Cel de-al treilea mai mic decît cele două anterioare, are diametrul de 0,032 m (fig. 5, 9—11).

5. *Patru mărgele de sticlă* de diferite mărimi și forme (fig. 5, 7).

6. Un fragment dintr-un obiect de fier (fig. 5, 8).

7. Un resort de fibulă din bronz (fig. 5, 6).

Ritul și ritualul de înmormîntare

Necropola de la Daneți este un cimitir daco-roman care datează din secolele II—III e.n. Deși săpăturile au avut un caracter de salvare, iar multe dintre cele 16 morminte au fost răvășite de lucrările de nivelare a terenului, ne-am străduit să observăm foarte amănunțit, pînă la detaliile cele mai puțin semnificative, elementele de rit și ritual, în scopul definirii tipurilor funerare, de a face observații amănunțite asupra inventarului mormintelor.

Din descrierea făcută fiecărui mormînt rezultă că în cimitir nu este reprezentat decît un singur rit de înmormîntare: incinerația. Toate mormintele conțin oasele unor decedați *arși în afara necropolei.* În cadrul ritului de incinerație se disting, bine definite, două tipuri de morminte: 1. Morminte de incinerație în urnă; 2. Morminte de incinerație în groapă simplă.

Descoperitorii necropolei susțin că s-a aflat și un schelet răvășit, care era de dimensiuni mici și deci aparținea unui copil. În timpul cercetărilor noastre de suprafață, cît și în timpul săpăturilor organizate n-am găsit nici un indiciu care să ne îndreptățească să susținem cu convingere că în necropola de la Daneți a fost practicată și înhumația. Dat fiind însă că toate cimitirele daco-romane din secolele II—III e.n. sînt birituale, nu excludem ca și la Daneți să se fi înhumat cu predilecție copiii.

Mormintele de incinerație în urnă sînt în număr de 13 și reprezintă 81,25% din totalul mormintelor. Adîncimile gropilor nu se pot preciza la multe dintre urne, dar nu trec de 0,30 m. Gropile în care au fost depuse urnele (în cazurile în care au putut fi observate) erau aproximativ rotunde, iar diametrul lor depășea, după cum este firesc, mai mult sau mai puțin diametrul vaselor care serveau drept urnă.

În cele mai multe morminte s-a depus o singură urnă. Numai în mormîntul 2 s-au depus 2 urne, este deci un mormînt dublu. Drept urne au fost folosite mai ales oale-borcan fără torți. În opt morminte urnele au fost de același tip, cu buza dreaptă, gîtul scurt, umărul mai mult sau mai puțin marcat, corpul bombat, iar fundul, de cele mai multe ori inelar. Toate aceste urne au fost acoperite cu capace confecționate special, de cele mai multe ori avînd dimensiunile potrivite pentru gura urnei pe care o acoperea fiecare. Atît urnele de acest tip, cît și capacele sînt confecționate la roată, din pastă gri-cenușie. Multe dintre urne au urme de funingine, ceea ce ar însemna că au fost folosite. În cazul urnelor și capacelor descrise mai sus urmele de funingine s-ar putea să fie rezultatul „purificării" lor înaintea utilizării în scopuri funerare. Toate urnele din mormintele care n-au fost prea mult deranjate și s-au putut face observații amănunțite au avut capac. Acoperirea urnelor cu un capac special sau improvizat este deci o regulă generală și pentru cimitirul de la Daneți. Analogii pentru această practică funerară există la Soporu de Cîmpie [7 bis], Obreja [8], Enisala [9], Romula [10], Locusteni [11]. Se pare că, așa cum reiese din observațiile noastre, o regulă generală pentru mormintele din cimitirul de la Daneți este și așezarea peste capacul care acoperea urna a numeroase cioburi, astfel încît mormintele apăreau în timpul săpăturilor mai întîi ca o grămadă de cioburi. Acest obicei era practicat și la Locusteni [12], dar nu era generalizat. În patru cazuri (mormintele 4, 8, 10, 11) din cioburile care acopereau urnele s-a putut reconstitui cîte un vas. Astfel, din cîteva cioburi folosite în mormîntul 4 s-a putut întregi o căniță cu două torți lucrată la roată, din pastă fină roșie (fig. 2, M4, 3). O parte din cioburile care acopereau urna mormîntului 8 a întregit o oală-borcan lucrată la roată, din pastă fină roșie, decorată pe umăr cu o linie

[7 bis] D. Protase, *Un cimitir dacic de epocă romană, la Soporu de Cîmpie*, București, 1976, p. 54.
[8] Idem, Acta MN, 8, 1971, p. 159.
[9] M. Babeș, SCIV, 22, 1971, 1, p. 24—25.
[10] Idem, Dacia, N. S., 14, 1970, p. 182.
[11] *Supra*, nota 3.
[12] G. Popilian, *op. cit.*, p. 55.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

în val (fig. 2, M8, 4). O oală-borcan lucrată la roată, din pastă cenușie-închisă, zgrunțuroasă a rezultat din o parte a cioburilor care acopereau urna din mormîntul 10 (fig. 2, M10, 2). În sfîrșit, din cioburile folosite în același scop în mormîntul nr. 11 s-a întregit un capac lucrat la roată, din pastă cenușie, zgrunțuroasă (fig. 3, M11, 4). Din cele 13 morminte de incinerație în urnă numai unul (nr. 6) are urna de factură pur dacică, lucrată cu mîna.

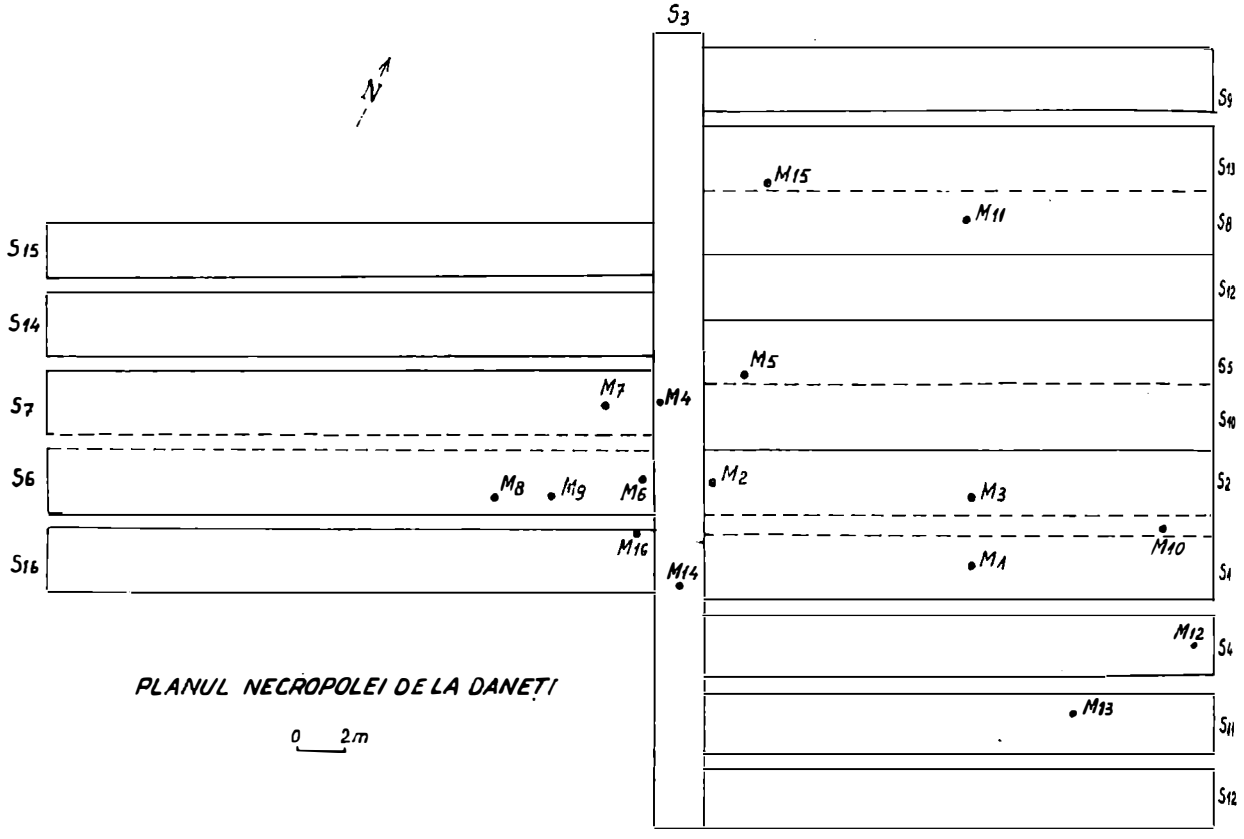


Fig. 6. Planul necropolei de la Daneți.

Cantitatea de oase calcinate depusă în urne este în general mică. De regulă, oasele depuse în urnă erau selectate, nu erau strînse cu totul după ce se termina arderea pe rug. Se pare că separarea oaselor de celelalte reziduuri din rug (cărbuni, cenușă, pămînt ars) este o practică de natură rituală. Inventarul mormintelor de incinerație în urnă este destul de sărac. Din cele 13 morminte de incinerație în urnă, numai 6 au avut inventar. De obicei inventarul unei urne se compune dintr-un vas de ofrandă așezat pe oasele calcinate (M8, M14). Fibula din M2 și inelul de argint cu capetele răsucite din M3 s-au găsit în afara urnei. Printre oasele calcinate s-au găsit obiecte de fier (M11), verigi de bronz (M6) și o monedă (M3). Într-un singur caz (M13) pe oasele calcinate a fost așezat un vas de sticlă.

Morminte de incinerație în groapă simplă. În necropola de la Daneți s-au găsit numai trei morminte care fac parte din această categorie (M1, M13 și M16). Gropile sînt de formă aproximativ circulară sau ovală. În toate cele trei gropi oasele au fost depuse grupat. Este de presupus că totuși resturile funerare nu au fost depuse direct în pămînt, ci într-un recipient confecționat dintr-o materie organică și deci perisabil. În general, înmormîntările de acest gen sînt superficiale, 0,20—0,40 m. Cantitatea de oase depusă este mult mai mică decît cea care rezultă în mod normal dintr-o incinerație. Toate cele trei morminte de acest tip au fost acoperite cu multe fragmente ceramice. În mormintele 1 și 16 în afară de amintitele cioburi, nu s-a depus nici un obiect de inventar. Între oasele calcinate ale mormîntului 13 s-au găsit cîteva fragmente dintr-un vas

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

de sticlă. Deci numai unul dintre cele trei morminte de incinerație în groapă simplă a avut inventar.

Deși cimitirul de la Daneți nu s-a păstrat în întregime (după observațiile noastre ar fi putut exista în jur de 100—150 morminte) putem totuși să afirmăm că mormintele, în cadrul necropolei, nu erau așezate într-o anumită ordine. Nici unul din morminte n-a fost deranjat de un alt mormînt. Nu este exclusă nici posibilitatea existenței unei practici rituale care nu permitea deranjarea mormintelor vechi. Aceleași observații s-au făcut la Locusteni [13] și Enisala [14]. În general necropola de la Daneți are principalele trăsături ale necropolelor dacice de epocă romană, indiferent că este vorba de teritoriile cucerite sau de cele rămase în afara granițelor imperiului. Acestea sînt în esență aceleași: toate sînt plane, adîncimea la care s-a făcut înmormîntarea este relativ mică, nedepășind un metru. Necropola de la Daneți însă nu este birituală, cu rezervele pe care le-am expus mai înainte.

Incinerarea celor morți se făcea în altă parte. Se pare că acest lucru este de tradiție mai veche, încă înainte de cucerirea Daciei de romani. La Ocnița cimitirul este numai de incinerație, rugul se afla de asemenea în afara limitelor ei [15]. Același lucru se constată și în cazul necropolelor de la Soporu de Cîmpie [16], Obreja [17], Locusteni [18] din Dacia, al celor de la Enisala [19] și de la Drašan [20] (jud. Vrața, R. P. Bulgaria), din Moesia Inferioară, precum și în cazul necropolelor carpice. Depunerea resturilor calcinate în urnă sau în groapă simplă este comună tuturor necropolelor geto-dacice din epoca romană de pe teritoriul provinciilor Dacia și Moesia Inferioară, precum și celor din afara granițelor lor. Acest obicei este semnalat și în necropolele geto-dacice de la Murighiol [21], Satu Nou [22], Zimnicea [23] etc., care datează cu mult înaintea cuceririi Daciei de romani. De aici se trage concluzia că această practică funerară a dăinuit la populația autohtonă și după transformarea Daciei în provincie romană. Se mai poate afirma că asemănarea necropolelor dacice din provinciile Dacia și Moesia Inferioară cu cele *extra fines provinciae* este consecința unității culturale a geto-dacilor înainte de cucerirea romană. Mormintele de incinerație în urnă au reprezentat la un moment dat unul dintre tipurile funerare cele mai răspîndite, fiind cunoscute de la Roma și pînă în cele mai îndepărtate colțuri ale imperiului. Răspîndirea pe largi spații a acestei practici funerare este explicată prin faptul că, începînd încă din epoca bronzului și pînă în epoca romană tîrzie, mai toate populațiile Europei, inclusiv geto-dacii, au practicat înmormîntarea în urne. În necropolele daco-geto-romane din Dacia și Moesia Inferioară de la Soporu de Cîmpie [24], Obreja [25], Fărcașele [26], Locusteni [27], Enisala [28], și Drašan [29] ca și la Daneți, cele mai numeroase morminte de incinerație sînt cele din urnă. Aceeași pondere a mormintelor de incinerație în urnă există și în lumea dacilor liberi în necropolele carpice [30], în necropolele de la Mediașu Aurit [31], de la Chilia [32] ș.a.

Mormintele de incinerație în care resturile cremației sînt depuse în gropi simple sînt prezente în numeroase necropole din Dacia și Moesia Inferioară. În Transilvania, în limitele provinciei, s-au aflat în necropolele de la Soporu de Cîmpie [33], Obreja [34], Morești [35], Lechința [36], Sighișoara-Pîrîul Hotarului [37], în Oltenia la Locusteni [38], Fărcașele [39], Romula [40], Sucidava [41], Daneți; în Moesia

[13] *Ibidem.*
[14] M. Babeș, *op. cit.*
[15] D. Berciu, RMM, 46, 1977, 2, p. 6; Idem, *Buridava dacica*, p. 121.
[16] D. Protase, *op. cit.*
[17] Idem, ActaMN, 8, 1971, p. 151.
[18] G. Popilian, *op. cit.*
[19] M. Babeș, SCIV, 22, 1971, 1, p. 24—25.
[20] Spas Mașov, Arheologija, 17, 1975, 1, p. 41—50.
[21] Expectatus Bujor, SCIV, 6, 1955, 3—4, p. 571—580; Dacia, N. S., 2, 1958, p. 125—142.
[22] B. Mitrea, în *Omagiu lui Constantin Daicoviciu*, București, 1960, p. 409—413.
[23] Al. D. Alexandrescu, Crisia, 1972. p. 15—26; Dacia, N. S., 24, 1980, p. 19 și urm.
[24] D. Protase, *op. cit.*, p. 58.
[25] Idem, ActaMN, 8, 1971, p. 154.
[26] M. Babeș, Dacia, N. S., 14, 1970, p. 182, notele 106 și 147.
[27] G. Popilian, *op. cit.*, p. 54—56.
[28] M. Babeș, SCIV, 22, 1971, 1, p. 24—26.
[29] Spas Mașov, *op. cit.*, p. 50.
[30] Gh. Bichir, *Cultura carpică*, București, 1973, p. 29 și urm.
[31] S. Dumitrașcu, T. Bader, *Așezarea dacilor liberi de la Mediașul Aurit*. I. Satu-Mare, 1967, p. 43 și urm.; D. Protase, *Rituri funerare la daci și daco-romani*, București, 1971, p. 146.
[32] Seb. Morintz, Materiale, 7. 1961, p. 441—448; Idem, Materiale, 8, 1962, p. 513—518; Idem Dacia. N. S., 5, 1961, p. 395—414; D. Protase, *Rituri funerare* ..., p. 132.
[33] D. Protase, *Un cimitir dacic* ..., p. 73—75.
[34] *Supra*, nota 65.
[35] K. Horedt, SCIV, 3, 1952, 1—2, p. 324; D. Protase, *Rituri funerare* ..., p. 146.
[36] D. Protase, *op. cit.*, cu toată bibliografia.
[37] *Ibidem*, p. 98.
[38] G. Popilian, *op. cit.*, p. 57—58.
[39] M. Babeș, Dacia, N. S., 14. 1970, p. 182.
[40] *Ibidem.*
[41] Cercetări personale, inedite.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Inferioară Enisala [42] în (Dobrogea) și Drašan [43] (în Bulgaria de vest). Această practică funerară este prezentă și în necropolele carpice [44]. În provinciile apusene ale Imperiului roman sînt puține morminte de acest tip. Trebuie făcută însă deosebirea între mormintele în care oasele au fost separate de cărbuni și depuse grupat, însoțite de un inventar sărac în gropi relativ mici, rotunde sau ovale și mormintele în care reziduurile cremației au fost așezate în groapă cu cărbuni, cenușă și oase calcinate la un loc. Acest din urmă tip nu se găsește la Daneți. Obiceiul ca uneori aceste morminte să fie acoperite cu cărbuni se găsește și în necropolele de la Locusteni [45], Soporu de Cîmpie [46] și Obreja [47].

Inventarul mormintelor, descoperit în necropola de la Daneți nu este prea bogat. El poate aduce o seamă de date cu ajutorul cărora se pot stabili unele aspecte ale ritului și ritualului, apartenența etnică a necropolei și în sfîrșit se poate data cimitirul. De fapt inventarul trebuie înțeles ca totalitatea obiectelor găsite într-un mormînt sau aflate în directă legătură cu acesta. În cele ce urmează facem o clasificare și o descriere amănunțită a tuturor pieselor de inventar.

Ceramica. Cea mai mare parte a ceramicii o constituie urnele și capacele acestora, apoi vasele depuse ca ofrandă. Ca și în cazul necropolei de la Locusteni [48], ceramica din necropola de la Daneți poate fi împărțită mai întîi în două categorii, ținînd seama de factura ei: I. *Ceramică de factură romană*, II. *Ceramică de factură dacică*. În cadrul fiecărei grupe se mai pot face și alte împărțiri. Pentru prima grupă se poate folosi criteriul compoziției pastei și culorii acesteia.

I. Ceramica de factură romană: a) Ceramică din pastă fină: 1) de culoare cărămizie, 2) de culoare cenușie; b) Ceramică din pastă zgrunțuroasă de culoare cărămizie sau cenușie-neagră. Ceramica din pastă fină de factură romană, de culoare cărămizie descoperită în cimitirul de la Daneți are cîteva forme deja cunoscute în repertoriul ceramicii romane din Dacia [49].

Oala-borcan. Este prezentă numai în două morminte (4 și 8). Menționăm că oala din mormîntul 4 a fost folosită ca urnă, iar exemplarul din mormîntul 8 a fost reconstituită din unele fragmente care acopereau urna și capacul. Nu se poate spune că amîndouă vasele fac parte din același tip. Urna din mormîntul 4 este din pastă fină de culoare cărămizie, cu suprafața exterioară acoperită cu vopsea roșie din care n-au mai rămas decît cîteva urme. Buza și gîtul lipsesc, fiind distruse de brăzdarul plugului. Era cu umărul înalt, datorită faptului că diametrul maxim se află în jumătatea superioară a înălțimii. Fundul este ușor profilat, concav, și cu *umbo* în centru. Pe umăr au fost incizate două linii paralele. Înălțimea vasului (atît cît se păstrează în prezent) este de 0.23 m, diametrul de 0,195 m, iar fundul măsoară 0,075 m (fig. 2, M4, 1). Se încadrează în tipul 10 al clasificației propusă de noi [50]. Are analogii la Fărcașele [51] (Sălișteă) și Apele Vii [52].

Cea de-a doua urnă din mormîntul 8 este lucrată din aceeași pastă și în aceeași tehnică. Buza este dreaptă dar întoarsă ușor oblic în afară, iar corpul bombat, cu diametrul maxim la jumătatea înălțimii se sprijină pe un fund profilat și drept. Pe umăr are drept ornament o linie incizată în val. Poate fi încadrată în tipul 7 al tipologiei noastre [53]. Are analogii la Stolniceni [54] (fig. 2, M8, 4).

Oala cu două torți. Printre cioburile care aparțineau urnei din mormîntul 15 s-a găsit și un fragment care făcea parte dintr-o oală cu două torți lucrată la roată, din pastă fină cărămizie. Fragmentul respectiv aparținea unei oale cu două torți de tipul 1 [55]. Acest tip este lucrat la roată, din pastă roșie fină, amestecată cu paiete de mica. Buza este ușor întoarsă oblic în afară, dar după aceea curbată în interior. Sub marginea buzei, de cele mai multe ori, se află una sau mai multe linii incizate. Corpul bombat, se sprijină pe un fund care totdeauna este profilat și inelar și de regulă concav, avînd în centru un *umbo*. Torțile, modelate dintr-o bandă lată, cu două sau trei caneluri, se lipesc cu un capăt imediat sub buză, iar cu celălalt pe umăr. Tipul 1 este foarte frecvent atît în necropola plană, cît și în așezare. Se întîlnesc de asemenea la Romula [56], Slăveni [57], Sucidava [58] și Stolniceni [59]. Pe baza unor exemplare descoperite în complexe închise aflate în *villa suburbana* de la Romula, tipul 1 a fost datat în secolul al II-lea [60].

[42] M. Babeș, SCIV, 1, 1971, 1, p. 26.
[43] Spas Mașov, *op. cit.*
[44] Gh. Bichir, *Cultura carpică*, p. 33.
[45] G. Popilian, *op. cit.*, p. 57–58.
[46] *Supra*, nota 33.
[47] *Supra*, nota 25.
[48] G. Popilian, *Necropola romană de la Locusteni*, p. 64 și urm.
[49] G. Popilian, *Ceramica romană în Oltenia*, Craiova, 1976.
[50] *Ibidem*, p. 89.
[51] *Ibidem*, p. 181, pl. XXXVI, 363.
[52] *Ibidem*, p. 181, pl. XXXVI, 362.
[53] *Ibidem*, p. 88.
[54] *Ibidem*, p. 180, 354.
[55] *Ibidem*, p. 91, pl. XXXVIII, 384.
[56] M. Babeș, Dacia, N. S., 14, 1970, p. 183, fig. 9, c.
[57] G. Popilian, Oltenia, 2, 1980, p. 25 și urm.
[58] Inedite.
[59] G. Popilian, *Ceramica* ..., p. 91.
[60] *Ibidem*.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Căniţele cu o toartă au fost depuse ca ofrandă în urnă. În necropola de la Daneţi nu s-a găsit decît un singur exemplar întreg, dar mai multe fragmente din alte exemplare. Exemplarul întreg a fost descoperit în mormîntul 2. Este lucrat la roată din pastă cărămizie care nu este prea fină. Buza este trasă oblic în afară, cu corpul bombat, avînd diametrul maxim în jumătatea inferioară a înălţimii. Fundul este neprofilat şi drept. Această căniţă se aseamănă foarte mult, atît în ce priveşte forma, cît şi tehnica, cu aceea descoperită în mormîntul nr. 220 din necropola de la Locusteni [61]. Ea derivă din tipul binecunoscut în centrele urbane din Dacia. Celelalte două fragmente de căniţe s-au găsit în mormintele nr. 8 şi 14. Cea din mormîntul 8 este din pastă fină roşie, lucrată la roată. Face parte din tipurile cunoscute şi în centrele urbane. Căniţa din mormîntul 14 este din pastă albă (argilă) aspră. Aparţine de asemenea unui tip foarte obişnuit în centrele urbane (tipul 4, după tipologia noastră) [62]. Din păcate şi din acest exemplar nu s-a păstrat decît partea inferioară (fig. 4, M14, 3).

Căniţele cu două torţi sînt reprezentate numai printr-un singur exemplar descoperit în mormîntul 3 şi poate fi încadrat în tipul nr. 3 după tipologia stabilită de noi [63]. Este lucrată la roată din pastă fină de culoare roşie, cu suprafaţa exterioară (cele trei sferturi superioare) vopsită cu o culoare roşie-brună. Buza este dreaptă, îngroşată şi profilată cu ajutorul a două caneluri (fig. 2, M4,3). Gîtul este cilindric, iar corpul piriform se sprijină pe un fund neprofilat şi plat. Torţile se lipesc cu un capăt sub buză, iar cu celălalt pe diametrul maxim. Căniţe de acest tip s-au găsit la Romula [64], Stolniceni [65] ş.a. Patru exemplare descoperite în necropola plană de nord a Romulei împreună cu monede de la Severus Alexander [66].

Castroane. Nu s-a găsit nici un castron întreg în necropola de la Daneţi şi deci încadrarea lor tipologică o facem cu o oarecare aproximaţie. În mormîntul 16 s-au descoperit două fragmente, unul de culoare roşie, din pastă fină lucrată la roată, iar celălalt de culoare cenuşie.

Farfurii. Un singur fragment descoperit în mormîntul 3 poate fi încadrat în categoria farfuriilor. Şi din acest vas n-a rămas decît partea inferioară. Este lucrat la roată, din pastă fină cărămizie. Fundul este inelar (fig. 2, M4, 4). Face parte din tipul 6 [67]. Este o formă obişnuită atît pentru centrele urbane, cît şi pentru cele rurale din Dacia inferioară. De asemenea este prezentă şi în castrele din Dacia intracarpatică.

Ceramica fină de culoare cenuşie. Toate vasele din această categorie sînt modelate la roată. Repertoriul formelor nu este prea bogat. Majoritatea vaselor din această categorie au avut suprafaţa exterioară acoperită cu un „firnis" de culoare neagră lustruită. Din acel „firnis" nu s-au păstrat decît urme foarte mici pe cele mai multe exemplare.

Oala-borcan este şi pentru această categorie de ceramică forma cu cele mai multe exemplare. Dealtfel nu există decît o singură formă cu mai multe variante care n-are nici un fel de ornamente. Toate oalele-borcan de acest tip au fost folosite drept urne şi sînt în general de mari dimensiuni. Acest tip este lucrat la roată, din pastă fină de culoare cenuşie-deschisă, are un gît scurt cu buza dreaptă. Umărul este de cele mai multe ori bine marcat, iar corpul bombat se sprijină pe un fund care este atît profilat şi inelar, cît şi drept. Ca ornamente pot fi considerate liniile incizate care se află pe gît sau pe corp (fig. 4, M14, 1). Oala-borcan de acest tip are de obicei dimensiuni destul de mari, înălţimea ei variind între 0,18 şi 0,34 m. Este cu siguranţă o formă care îşi are tradiţii atît în ceea ce priveşte forma cît şi tehnica, în Latène. Analogii nu se găsesc în Dacia romană. Unele asemănări le putem admite cu o urnă descoperită în necropola de la Mătăsaru (judeţul Dîmboviţa) [68].

Printre resturile de ceramică aflate în necropola de la Daneţi nu există nici un alt fragment din pastă cenuşie fină din care să se poată reconstitui o altă formă de oală. Un fragment aflat în mormîntul nr. 12 face parte dintr-un vas cu toartă (fig. 4, M12, 4). Nu se poate stabili dacă este o oală cu o toartă sau cu două torţi.

Capace. O altă formă frecventă din pastă cenuşie fină lucrată la roată este capacul. Acesta a fost folosit exclusiv la acoperirea urnelor din aceeaşi pastă aflate la Daneţi. Toate aceste capace sînt de acelaşi tip, cu mici variaţii. Capacele de acest tip au o formă specială cu marginea de acoperire orizontală, cu gardină verticală, care cîteodată este uşor curbată înspre interior. Butonul

[61] G. Popilian, *Necropola romană de la Locusteni*, p. 45, pl. XXX.
[62] Idem, *Ceramica* ..., p. 107, pl. LVII, nr. 665–679.
[63] *Ibidem*, p. 109.
[64] *Ibidem*, p. 204, pl. LVIII.
[65] *Ibidem*, p. 204, pl. LVIII, nr. 687.
[66] *Ibidem*, p. 109.
[67] *Ibidem*, p. 125.
[68] Gh. Bichir, Thraco-Dacica, 1, 1976, p. 305, fig. 13.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

care servește la apucat, deci drept mîner, este înalt. Dimensiunile sale variază, avînd diametrul maxim între 0,04 și 0,015. Tipul acesta este sigur de tradiție dacică. El are analogii atît în așezări dacice din secolul I î.e.n. [69] cît și în așezări daco-romane din secolele II—III e.n. [70]. De asemenea, capace cu această formă s-au găsit și la dacii liberi din Muntenia, precum și la carpi [71].

Ceramica din pastă zgrunțuroasă. Pasta acestei categorii ceramice este amestecată cu pietricele și în general e mai puțin îngrijită. Culoarea cea mai des întîlnită a vaselor din această categorie este din pastă cenușie cu toate nuanțele sale, dar un procent destul de însemnat de vase este de culoare roșie cărămizie. Această din urmă categorie are pasta amestecată cu mult nisip și de aceea este mult mai sfărîmicioasă. Repertoriul formelor din această pastă aflate în cimitirul de la Daneți este foarte sărac. Cele mai numeroase sînt oalele-borcan. În afară de acestea mai există un singur fragment de castron și un capac.

Oala-borcan din pastă zgrunțuroasă n-a fost folosită niciodată drept urnă funerară. De mai multe ori, însă în stare fragmentară, au fost folosite, printre alte cioburi, la acoperirea urnelor, care de cele mai multe ori aveau capac. S-ar putea reconstitui o singură oală-borcan care este lucrată la roată, din pastă zgrunțuroasă, amestecată cu multe pietricele. Pasta este de culoare cenușie-neagră. Buza vasului este îngroșată și puțin întoarsă spre exterior, fără șanț interior pentru sprijinirea capacului. Gîtul este foarte scurt, iar corpul bombat, cu diametrul maxim la mijlocul înălțimii vasului. Pe umărul vasului, drept decor, se află patru linii paralele larg incizate. Această oală-borcan poate fi încadrată în tipul 2 al tipologiei stabilită de noi [72] (fig. 3, M10, 2). Un alt fragment de oală-borcan, care se afla printre cioburile care acopereau oasele calcinate depuse direct în groapă în mormîntul nr. 1, făcea parte de asemenea dintr-un vas lucrat la roată, din pastă zgrunțuroasă de culoare cenușie-neagră. Buza este întoarsă oblic în afară, puțin arcuită pentru a realiza un șanț interior, care servea la sprijinirea capacului. Drept decor, vasul avea pe umăr două linii paralele larg incizate. Acesta ar putea fi încadrat în tipul 3 [73] (fig. 1, M1, 1).

Oalele-borcan din pastă zgrunțuroasă de culoare cărămizie-deschisă cu pasta amestecată cu mult nisip nu sînt reprezentate decît prin fragmente neîntregibile. Buzele păstrate și unele fragmente din corpul vaselor ne indică forme asemănătoare cu cele care s-au aflat în cimitirul de la Locusteni-Predești [74] (fig. 1, M2, 5, 7).

Capace. Nu s-a aflat decît un singur exemplar, care a fost întregit din cîteva cioburi care acopereau urna din mormîntul 11. Este confecționat din pastă zgrunțuroasă de culoare cărămizie. Forma este tronconică, avînd în partea superioară un buton cilindric care servește drept mîner. Buza este ușor evazată (fig. 3, M11, 4). Este tipul nr. 1 și este foarte răspîndit în toată Dacia [75].

Ceramica de factură dacică. Despre ceramica dacică descoperită în așezările rurale din Oltenia am avut prilejul de a discuta în alte studii ale noastre [76]. Menționam cu acea ocazie că olăria dacică descoperită în centre urbane, militare și rurale romane constituie dovada cea mai evidentă a persistenței populației autohtone în vremea stăpînirii romane din Dacia. Remarcăm că în cimitirul de la Daneți numai într-un singur mormînt din cele 16 scoase la iveală urna era de certă factură dacică. În alte două morminte s-au găsit cioburi de această factură care, împreună cu alte numeroase fragmente acopereau urnele. De remarcat că nu s-a găsit nici o „cățuie" dacică. Această situație poate fi pusă pe seama faptului că ceea ce am salvat nu reprezintă decît o mică parte a suprafeței pe care probabil se întindea cimitirul. Există deci probabilitatea ca în altă zonă a cimitirului să fi fost prezentă ceramică mai numeroasă de factură pur dacică.

Oala-borcan descoperită în mormîntul nr. 6 face parte din tipul 1, varianta f [77]. Este lucrată cu mîna din pastă amestecată cu mult nisip. Are buza evazată, corpul bombat, cu diametrul maxim la jumătatea înălțimii, iar fundul drept. Pe umărul vasului, drept decor, se află un brîu în relief nealveolat (fig. 2, M7, 1). Este un tip destul de răspîndit. S-a găsit la Locusteni [78], Fărcașele [79], Circea [80]. Originea tipului acestuia o constituie, fără îndoială, vasul în formă de borcan,

[69] I. H. Crișan, *Ceramica daco-getică, cu specială privire la Transilvania*, București, 1969, p. 183, pl. LXXXIII.
[70] G. Popilian, *Necropola* ..., p. 75, pl. XLIII. 2.
[71] Gh. Bichir, *Cultura carpică*, p. 89.
[72] G. Popilian, *Ceramica* ..., p. 82.
[73] *Ibidem.*
[74] G. Popilian, *Necropola* ..., pl. XLII, 5.
[75] *Ibidem*, p. 75, pl. XLIII, 4.
[76] G. Popilian, Thraco-Dacica, 1, 1976, p. 279 și urm.; Idem, *Necropola daco-romană de la Locusteni*, p. 78 și urm.
[77] G. Popilian, *Necropola* ..., p. 79.
[78] *Ibidem.*
[79] Inedite.
[80] G. Popilian, *Ceramica* ..., p. 132.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

obișnuit în așezările dacice din secolul I î.e.n. Atît la Locusteni, cît și la Dinogetia [81] tipul acesta este datat în secolul al II-lea e.n.

Recapitulind cele spuse în legătură cu ceramica descoperită la Daneți, putem trage cîteva concluzii. În general această ceramică este asemănătoare cu cea descoperită în alte așezări rurale și necropole din Dacia Inferioară. Ceramica dacică este analoagă celei descoperite la Locusteni. Ceramica de factură romană descoperită la Daneți nu diferă deloc de ceramica provincială romană aflată în orașele Daciei Inferioare în secolele II—III e.n. Remarcăm totuși că urna din pastă fină cenușie, atît de obișnuită la Daneți, nu se găsește in alte așezări sau necropole din Dacia. Analogii se găsesc în Muntenia în necropola de la Mătăsaru (județul Dîmbovița). De asemenea remarcăm că ceramica dacică e mai puțin numeroasă decît la Locusteni. Deoarece nu s-a depistat așezarea căreia îi aparținea necropola (probabil că a fost distrusă) nu se pot face considerații cu privire la gradul de asemănare între ceramica din cele două complexe arheologice.

Monede. Deși numai într-unul dintre cele 16 morminte salvate din necropola de la Daneți s-a descoperit monedă, totuși acest fapt prezintă o importanță deosebită. Obiceiul de a depune în mormînt o monedă este specific lumii greco-romane, care nu există la celelalte popoare, decît în măsura în care acestea au stat sub influența cultural-religioasă grecească sau romană, vreme îndelungată. Obiceiul se pare că exista la daci încă înainte ca țara lor să fi fost cucerită de romani. De curînd, prof. D. Berciu a publicat un studiu în care se preciza că în cîteva morminte *au fost depuse și monede* [82].

Moneda descoperită în mormîntul 3 este, cum spuneam mai sus, o emisiune de la Commodus.

Fibule. În cimitirul de la Daneți s-au găsit trei fibule. Una s-a descoperit în mormîntul 2, iar celelalte două s-au aflat pe suprafața unde se afla necropola, aparținînd unor morminte distruse. Toate cele trei fibule aparțin aceluiași tip asemănătoare tipului 1 de la Locusteni [83]. Toate însă sînt de dimensiuni mai mari. Lungimea acestor fibule variază între 0,035 și 0,056 m. Ele au arcul curbat, baza trompetiformă din care pornesc două fire, unul este îndoit în formă de cîrlig prin care trece coarda, iar altul, îndoit în jos, se răsucește dînd naștere resortului bilateral. Piciorul se termină printr-un buton de formă conică. Portagrafa este înaltă. În punctul de întîlnire al arcului cu piciorul se află un nod limitat la partea superioară și la cea inferioară de cîte o linie în relief (fig. 5, 4—5). Fibula aceasta este provincial romană. Fibule de acest fel, cu unele diferențe de detaliu, se găsesc și în lumea carpică [84]. Este probabil să fi fost confecționate și de carpi, dar acest tip rămîne o fibulă de tip provincial-romană. La originea acestui tip, ca și în cazul multor fibule provincial-romane, stă o fibulă din Latène-ul tîrziu. Fibule de acest tip s-au găsit și în așezările tîrzii de la Tinosu [85] și Poiana [86]. Se poate spune că preferința dacilor pentru astfel de fibule datează încă înainte de cucerirea romană. Fibule mai mult sau mai puțin asemănătoare s-au găsit și în castrul roman de la Saalburg [87] în Moesia Superioară [88], la Romula [89] și în mai multe localități din Europa centrală. A. Böhme o datează la mijlocul secolului al II-lea [90]. La Locusteni a fost găsită împreună cu o farfurie ce imita forma Dragendorf 35 de *terra sigillata* care se datează în secolul al II-lea și cu o fibulă-șaibă care are aceeași datare [91].

Inele. În cimitirul de la Daneți s-au găsit patru inele de argint. Unul în mormîntul 3, iar trei s-au găsit în perimetrul cimitirului și au aparținut cu siguranță unor morminte distruse. Toate cele patru inele aparțin aceluiași tip. Diferă doar forma barei în secțiune, care poate fi ovală sau rombică. Inelele sînt firește, rotunde, confecționate din bare subțiate spre cele două capete. Cele două capete, după ce bara a fost curbată în forma unui cerc, s-au înfășurat una pe cealaltă cu mai multe spire. Dimensiunile diferă. Diametrul inelelor variază între 0,032 și 0,04 m. Și aceste obiecte sînt de tradiție Latène. Inele de acest tip, dar din bronz, s-au descoperit la Popești [92].

[81] Gh. Ștefan, SCIV, 4, 1953, 1—2, p. 264—265.
[82] D. Berciu, *op. cit.*
[83] G. Popilian, *Necropola* ..., p. 88, pl. XV, M. 100, 3, 4.
[84] Gh. Bichir, *op. cit.*, p. 100.
[85] Radu și Ecaterina Vulpe, Dacia 1, 1924, p. 214, fig. 44, nr. 1, 2.
[86] Radu și Ecaterina Vulpe, Dacia, 3—4, 1927—1932, p. 326, fig. 106/14. La localitățile amintite se mai adaugă Ocnița, jud. Vîlcea (D. Berciu, *Buridava, dacică*, p. 52, pl. 36, 3—4, 8, 11—12, pl. 38, 7, 9, 11, 12).
[87] A. Böhme, *Die Fiebeln der Kastelle Saalburg und Zugmantel*, în *Saalburg Jahrbuch Bericht des Saalburg Museums*, p. 13, pl. 2, 42—16.
[88] G. Popilian, *Necropola* ..., p. 88, nota 216.
[89] G. Popilian, Dacia, N. S., 20, 1976, p. 243—244, fig. 13/8.
[90] A. Böhme, *op. cit.*
[91] G. Popilian, *Necropola* ..., p. 89, pl. XV, M. 100.
[92] Radu Vulpe, Materiale, 6, 1959, p. 318, fig. 12, 7. Inelul are aceeași formă dar este din bronz.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Tezaurul de la Poiana [93] care aparține secolului I e.n., printre altele conține și un inel de un tip asemănător cu inelele de la Daneți.

Mărgele. În suprafața pe care se întinde cimitirul s-au găsit și cîteva mărgele din sticlă albă de formă poliedrică (fig. 5,7).

Verigi de bronz. La Daneți s-au găsit două verigi de bronz în mormîntul nr. 6 și în mormîntul nr. 11, amîndouă morminte de incinerație în urnă. Prin forma și elementele lor constitutive verigile de bronz nu au nimic caracteristic și de aceea nu se poate face o încadrare tipologico-cronologică (fig. 3, M11, 10). Ne mulțumim să adăugăm că verigile de bronz de la Daneți sînt identice ca formă și dimensiuni cu cele descoperite în cîteva morminte din necropola de la Locusteni [94]. Mai consemnăm faptul că verigile descoperite la Locusteni erau însoțite de mărgele diferite, cu care formau coliere.

Obiecte de fier. Toate obiectele de fier, în afară de două fragmente, s-au descoperit în mormîntul 11. 1. Cheie de fier, de formă obișnuită romană, așa cum există în diferite castre și centre urbane romane (fig. 3, M11, 7, 9) 2. Cuțite de fier cu lama dreaptă. 3. Un amnar. 4. Mai multe fragmente de scoabe. Obiceiul de a pune obiecte de fier în urne n-a existat în necropola de la Locusteni. Remarcăm faptul, semnalat dealtfel și în alte cimitire de tipul celui de la Daneți, că nu s-au găsit arme depuse în morminte.

Vase de sticlă. S-au depistat numai cîteva fragmente dintr-un vas de sticlă depus ca o ofrandă în mormîntul 13 care este un mormînt de incinerație, cu resturile cremației depuse într-o groapă simplă. Fragmentele rămase nu pot să ne sugereze forma vasului. Probabil că au existat mai multe vase de sticlă, ca și în celelalte cimitire din Dacia de același tip de la Soporu de Cîmpie, Obreja, Locusteni, dar nu s-au păstrat din cauza distrugerilor suferite de necropola de la Daneți. Remarcăm faptul că și la Locusteni vasele de sticlă s-au aflat și în morminte de incinerație în groapă simplă.

Concluzii. Datarea cimitirului este posibilă bazîndu-ne pe elementele cronologice oferite de obiectele de inventar. Aceste elemente sînt oferite de ceramică, fibule și moneda găsită în mormîntul 3. Analiza minuțioasă a formelor ceramice a căror datare fusese deja stabilită mai mult sau

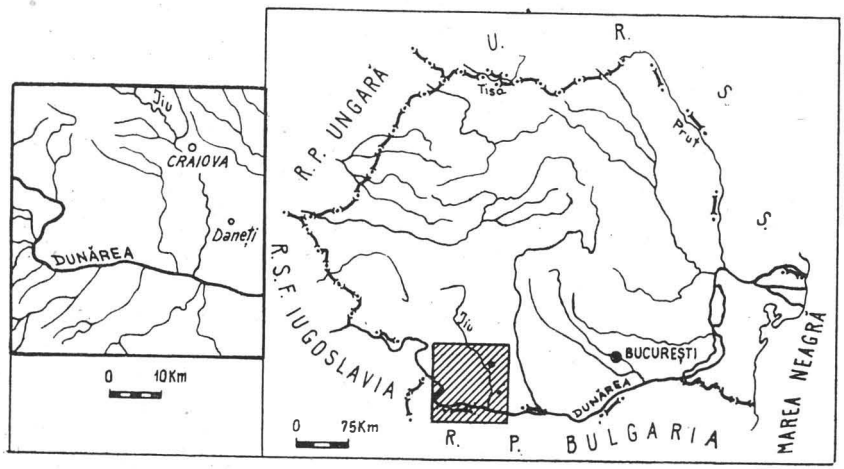


Fig. 7. Necropola de la Daneți, jud. Dolj.

mai puțin precis ne permite să datăm unele morminte. Diferitele forme ceramice din cimitirul de la Daneți aparțin secolului al II-lea și primelor decenii ale secolului al III-lea. Fibulele au oferit elemente prețioase de datare. Cele patru inele de argint indică de asemenea secolul al II-lea e.n. Oalele cu două torți de tipul 1, farfuriile care imită *terra sigillata* [95], cănițele cu o toartă indică tot secolul al II-lea și începutul celui de-al III-lea [96]. Remarcăm totodată că formele ceramice de factură romană sînt identice cu cele scoase la iveală în necropola daco-romană de la Locusteni și

[93] C. S. Nicolaescu-Plopșor, Dacia, 7–8, 1937–1940, p. 203–216; V. I. Dupoi, *Podoabele și vasele de argint. geto-dacice*. Teză de doctorat, București, 1980, p. 90–102 cu întreaga bibliografie la p. 177–181.

[94] G. Popilian, *Necropola* ..., p. 98.

[95] G. Popilian, *Ceramica* ..., p. 125.

[96] *Ibidem*, p. 105.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

necropola plană de nord de la Romula[97], a căror datare, stabilită pe baza inventarului, este aceeași cu a cimitirului de la Daneți. Moneda emisă de Commodus confirmă datarea pe care o facem. Sfîrșitul necropolei este probabil același cu al necropolelor de la Romula și Locusteni, adică în primele decenii ale sccolului al III-lea sau, cel mai tîrziu, la mijlocul secolului al III-lea, în vremea lui Filip Arabul.

Materialele arheologice scoase la iveală de săpături, ritul și ritualul funerar, în sfîrșit datarea cimitirului, toate concură a demonstra că necropola de la Daneți, ca și cea de la Locusteni, a aparținut autohtonilor care erau pe cale de a fi romanizați. Similitudinile ritului și ritualului practicat de dacii din provincia romană și cei din afara provinciei fac dovada încă o dată a unității lor culturale, care se datorează unității etno-culturale a dacilor înainte de cucerirea romană, prin contactele dintre dacii din imperiu și dacii liberi, contacte care n-au fost niciodată întrerupte.

La nécropole daco-romaine de Daneți

RÉSUMÉ

Dans le village de Daneți (dép. de Dolj) on a découvert en 1969, à l'occasion des travaux agricoles, au lieu dit *Padina-La Fîntîniță* une nécropole daco-romaine. La nécropole a fait l'objet de fouilles de sauvetage.

Ont été sauvées seulement 16 tombes d'incinération, dont 14 à urne et 2 à même la fosse. Comme urnes on a employé, en général, des vases d'usage commun. Certains vases trouvés dans les tombes conservaient des traces de leur utilisation ménagère. La plupart des urnes étaient des vases de facture romaine, les autres ont conservé des caractères daces, et enfin la dernière catégorie comprend des vases de facture purement dace, ayant été faites à la main.

Toutes les tombes à incinération renferment les ossements calcinés d'individus incinérés en dehors de la nécropole.

L'inventaire mis au jour de la nécropole n'est pas trop riche. La céramique tient la première place parmi la totalité des pièces de mobilier de la nécropole. La plus grande partie de la céramique est constituée par les urnes, leurs couvercles et les vases déposés comme offrandes dans les urnes.

On a trouvé aussi, dans une tombe, une monnaie, émission de Commodus. La coutume de déposer une monnaie dans la tombe est spécifique pour le monde romain, ou pour les peuples romanisés.

Les fibules trouvées dans le cimetière de Daneți appartiennent à une seule catégorie (pl. V,4—5). Les anneaux en argent trouvés à Daneți ont la même forme que les anneaux daces du I^er^ siècle av.n.è. et I^er^ siècle de n.è. (pl. V, 9—11).

La nécropole a existé pendant le II^e^ siècle n.è. et les premières décennies du siècle suivant. La datation de la nécropole a été possible sur la base des éléments chronologiques offerts par les objets de mobilier.

Les matériaux archéologiques mis au jour, le rite et le rituel funéraires, enfin la datation du cimetière, tout concoure à montrer que la nécropole de Daneți a appartenu à la population autochtone en voie de romanisation.

EXPLICATION DES FIGURES

Fig. 1. Daneți. Le mobilier des tombes 1—3.
Fig. 2. Les tombes 4—5 et 7—9.
Fig. 3. Les tombes 10—11.
Fig. 4. Les tombes 12; 14—16.
Fig. 5. Objets découverts dans le périmètre de la nécropole.
Fig. 6. Plan de la nécropole de Daneți.
Fig. 7. La nécropole de Daneți, dép. de Dolj.

[97] M. Babeș, Dacia, N. S., 14, 1970, p. 192.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Elemente de substrat în tehnica obținerii terenurilor agricole din regiunea carpato-danubiano-pontică

GEORGETA MORARU

Cultivarea pămîntului[1] a constituit una din principalele ocupații ale populațiilor care au trăit și muncit pe teritoriul actual al României din neolitic și pînă în zilele noastre. Terenurile întinse de la Dunărea de Jos, cu o fertilitate naturală bună, situate într-o zonă de răscruce fitopedoclimatică, au favorizat din plin practicarea acestei îndeletniciri pe parcursul mileniilor. La sfîrșitul secolului al XIX-lea și în cursul secolului al XX-lea deși ocupația agricolă a trecut printr-un proces de adînci prefaceri care i-au afectat și modificat întreaga structură, datorită unui complex de factori și împrejurări, cultivarea pămîntului cu practicile sale agrare, mai păstra încă o serie de elemente reprezentative și definitorii pentru vechea agricultură. Adunate și analizate, aceste elemente recompun un străvechi sistem agricol caracteristic spațiului carpato-danubian, sistem ale cărui baze s-au pus în ultimele secole ale mileniului întîi înaintea erei noastre și s-au perfectat în timp pe parcursul mileniului întîi al erei noastre. În ciuda vicisitudinilor istoriei, acest sistem agrar dacoroman, creat pe măsura necesităților locale, a continuat să funcționeze, înglobînd treptat cuceririle tehnologiei agricole feudale, adaptîndu-se și modificîndu-se la cerințele noilor forme de organizare social-economică, dar păstrîndu-și în linii mari structura caracteristică pînă în secolul al XIX-lea, supraviețuiri ale sale menținînd-se pînă în zilele noastre.

Fiind vorba de stadiul actual al evoluției ocupației agricole, principala sa trăsătură va fi eterogenitatea elementelor componente, cuprinzînd pe lîngă elemente recente sau mai vechi, de tradiție feudală, și o serie de supraviețuiri [2], elemente arhaice ale căror origini se pierd uneori în preistoria comunităților agrare care au trăit și muncit în spațiul carpato-danubiano-pontic. Analiza nediferențiată a diverselor elemente care s-au păstrat poate duce la concluzii eronate privitoare la originea și evoluția acestora. Lămurirea lor este de stringentă necesitate, avînd în vedere unele teorii mai vechi, generate în parte și de diversiuni străine scopurilor științifice, în fapt simple enunțuri nefundamentate pe o analiză în profunzime a istoriei ocupației agricole la români, problemă puțin cercetată pînă în prezent.

În studierea istoriei ocupației agricole o mare atenție trebuie acordată metodei de cercetare. Principiile abordării cercetării etnologice a studiului ocupației agricole le-am discutat în lucrări mai vechi [3], ele ne vor servi drept cadru teoretic și metodologic pentru analiza ce o vom efectua.

[1] Conform *Dicționarului explicativ al limbii române*, București, 1975, noțiunea de agricultură are două sensuri: 1. cultivare a pămîntului; 2. ramură a producției materiale care are ca obiect cultura plantelor și creșterea animalelor în vederea obținerii unor produse alimentare și a unor materii prime; totalitatea lucrărilor și metodelor întrebuințate în acest scop (p. 19). Cercetările de istorie agrară au în vedere cea de-a doua definiție a agriculturii, mult mai cuprinzătoare, vezi precizările făcute de Eugen Mewes, în vol. *Terra Nostra*, IV, București, 1981, p. 43–96. Dat fiind că atît cercetările de arheologie, cît și cele de etnografie s-au orientat spre sfera mai restrînsă a agriculturii, cea de cultivare a pămîntului în vederea cultivării plantelor, în lucrarea de față vom rămîne în sfera acestui sens, deși analiza problemei ar trebui să cuprindă cele două mari ramuri: cultivarea plantelor și creșterea animalelor, a căror evoluție s-a împletit pe parcursul a multor milenii.

[2] Georgeta Moraru, *Survivances géto-daces et daco-romaines dans l'agriculture roumaine*, în *Actes du IIe Congrès international de thracologie* (*București, 4–10 septembre 1976*), III, București, 1980, p. 327–332.

[3] Idem, Revista de etnografie și folclor, 13, 3, 1968, p. 251–262.

THRACO-DACICA, tomul III, București, 1982, p. 68–75

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Desigur, confruntarea materialelor etnografice contemporane cu cele medievale sau antice, comportă studii comparativ-istorice aprofundate, deoarece condițiile și organizarea vechilor societăți difereau de cele actuale. Încă din 1926, în *Getica*, V. Pârvan, subliniind importanța folosirii materialelor etnografice în lucrările arheologice, atrăgea atenția asupra faptului că: „metoda etnografică aplicată împrejurărilor antice fără puncte de vedere și cunoștințe istorice necesare..., îngreuiază enorm cercetarea și duce la concluzii regretabile" [4]. Același lucru se poate reproșa și arheologilor care, necunoscînd în suficientă măsură materialele etnografice contemporane pe care le folosesc, pot ajunge la concluzii eronate în legătură cu istoria faptelor de cultură. Mai nou, la corelația dintre arheologie și etnologie s-a referit și R. Vulpe [5].

În ultimele decenii s-a evidențiat tot mai clar faptul că studiile privitoare la istoria agriculturii nu se pot rezuma doar la simpla relație arheologie-etnologie, impunîndu-se aprofundarea lor prin cercetări multidisciplinare de pe pozițiile științelor cu problematică convergentă: arheologie, etnologie, lingvistică, geografie, palinologie, sociologie, istoria tehnicii și tehnologiei agrare etc., în scopul lămuririi multiplelor implicații și conexiuni ale materialelor analizate. De asemenea, s-au abordat direcții noi de cercetare, interdisciplinare, de felul paleoetnologiei [6]. *Paleoetnologia* își propune să studieze modurile de viață caracteristice unor comunități umane străvechi, structura, evoluția și factorii care au determinat specificul acestora [7]. Scopul său este de a *reconstitui* ansamblul etnografic în care au trăit și muncit comunitățile la un moment dat, valorificînd toate datele de care dispunem. Cercetările paleoetnologice privitoare la substratul agrar al agriculturii românești efectuate în ultimii ani au abordat analiza materialelor prin prisma teoriei și metodologiei structural-dialectică, în viziune sistemică integratoare [8]. Practic, cercetarea paleoetnologică s-a realizat în dublu sens: a/ printr-o *abordare sincronică* a fenomenelor etnografice contemporane, în scopul culegerii, analizei și trierii materialului etnografic; b/ abordarea *perspectivei diacronice*, care reconsideră fenomenele în perspectiva lor temporală, subliniind evoluția și istoricitatea fenomenelor contemporane, precum și înnoirea semnificațiilor lor, explicația cauzală, genetică, și condiționarea internă și externă a lor. În cercetarea paleoetnologică fenomenele și procesele de muncă și de viață se desfășoară pe „perioadele lungi" ale dezvoltării, ale structurilor, dînd posibilitatea evidențierii unor succesiuni de „constante" categoriale ce se regăsesc în perioadele istorice, distingînd multiplicitatea unor „straturi" sau „nivele" co-prezente și întrepătrunse [9]. În aceste straturi se regăsesc elemente de „continuitate", grație coexistenței mai multor straturi, unele întîrziate, altele corespunzătoare stadiului social-economic actual. Rămășițele unor straturi anterioare apar răsturnate și remodelate în conformitate cu noile cerințe.

În structura ocupației agricole practicate pe teritoriul României la sfîrșitul secolului al XIX-lea și în primele decenii ale secolului al XX-lea se pot distinge coexistența în proporții diferite a unor rămășițe specifice mai multor straturi din evoluția acestei ocupații, restructurate în contextul unui

[4] V. Pârvan, *Getica. O protoistorie a Daciei*, București, 1926, p. 141.

[5] Radu Vulpe, *Introducere în etnologie*, București, 1980, p. 34 – 39.

[6] Structurarea cercetărilor interdisciplinare de paleontologie s-a făcut treptat. Inițial, școlile vieneză și germană au discutat doar relația arheologie-etnologie și s-a vorbit de *arheoetnologie*, *etnoarheologie* sau de *etnografie arheologică* (Hackel, J, *Zur gegenwärtigen Forschungssituation der Wiener Schule der Etnohlogie. Beiträge Österreichs ... Menschheit*, Symposion, 1958, Viena, 1959; Günther Guhr., EAZ, 1, 1966, p. 26 – 63). Pe parcurs, s-a constatat o mare diversitate de puncte de vedere reflectînd unghiuri diferite de abordare, impuse de multiplele aspecte pe care le implică complexitatea problemelor ce depășesc simpla relație arheologie-etnologie. Această diversitate s-a datorat și gradului diferit al necesităților de adîncire a investigațiilor și chiar de pozițiile unor școli și curente etnologice. De pildă, școala franceză studiază aceste probleme în cadrul cercetărilor de *archeocivilizație* inițiate de A. Varagnac. Ethnologia Europaea, 1, 1967; dar și în cadrul larg al cercetării preistorici, prin specializare tematică, cum procedează A. Leroi-Gourhan, *Histoire générale des Techniques*, Paris, 1962; idem, *La Geste et la Parole*, I, Paris, 1964, Școala sovietică adoptînd principiul istorismului vorbește de etnografie arheologică, limitată la relația arheologie-etnologie; la Congresul al VII-lea de științe antropologice și etnologice de la Moscova din 1964 s-au purtat discuții într-o secție de etnografie arheologică. Avînd în vedere necesitățile de studiu ale unei perioade de timp mai scurtă, în școala americană constatăm o orientare etnoarheologică (K. C. Chang, Curent Anthropology, iunie, 1967, 8, 3, p. 227 – 243) și o orientare etnoistorică (Harold Hickersen, *The Choppewa and their Neighbors: A Study in Ethnohistory*, Holt, Reinehart and Winston, SUA, 1970). Necesitatea adîncirii investigațiilor a evidențiat și aspecte sociale, *arheologie socială* (H. H. Stahl, *Contribuții la studiul satelor devălmașe românești*, I. București, 1958), domeniu în care sociologii marxiști abordează și problema modurilor de producție (Antoine Pelletier, Jean-Jacques Goblot, *Materialismul istoric și istoria civilizațiilor*, București, 1973; Giuseppe Prestipino, *Natură și societate*. București, 1980; H. H. Stahl, *Teorii și ipoteze privind sociologia orînduirii tributale*, București, 1980).

[7] Georgeta Moraru, Anuarul Institutului de cercetări etnologice și dialectologice, București, seria A, 2, 1980, p. 115 – 130; idem, *Paleoetnologia*, comunicare la sesiunea „Metode și tehnici moderne de cercetare în etnologie", Muzeul satului, București, martie 1981.

[8] Mircea Maliță. Viitorul social, 1, 1975.

[9] G. Prestipino, *op. cit.*, p. 332 – 358.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

sistem agrar tradiţional încă unitar practicat. În fapt, ne găsim la capătul unui lung proces evolutiv, ce coboară adînc în timp şi din care au ajuns pînă în zilele noastre diverse rămăşiţe, *elemente de substrat*, ce se regăsesc sub forma unor tehnici de muncă sau a unor tipuri de unelte agricole, originare din epoci diferite, şi care, datorită anumitor condiţii generate de diverşi factori geografici, economici, demografici etc., şi-au găsit aplicare în măsură mai mare sau mai mică, regăsindu-se astăzi ca vestigii, mai mult sau mai puţin asemănătoare cu cele străvechi. Elemente ale străvechiului sistem agrar se regăsesc atît tipologic, cît şi lingvistic în : 1. *tehnica agricolă*, forme de utilizare ale terenului agricol şi practicile de obţinere şi de prelucrare ale suprafeţelor arabile; 2. *tipologia inventarului agricol* tradiţional; 3. *muncile agricole* propriu-zise : arat, semănat, recoltat, treierat, vînturat; 4. *instalaţii* pentru prelucrat materiale agro-alimentare; 5. *elemente ale organizării social-economice*, îndeosebi cele de caracter obştesc, precum şi modul de integrare al gospodăriei individuale în context sătesc şi de valorificare a resurselor diferitelor sectoare economice ale acestui complex; 6. *elemente mitologice şi ritualuri agrare* păstrate în obiceiurile de muncă, în obiceiurile care marchează momentele importante din viaţa ţăranului român.

În privinţa valorificării „moştenirii preistorice" agrare, a elementelor de substrat păstrate în tehnicile şi tipurile arhaice de unelte pentru lucrat pămîntul de tradiţie neolitică sau din epoca bronzului, dată fiind structura articolului, le vom sublinia la momentul potrivit, ca elemente preluate şi transmise prin filieră geto-dacă şi daco-romană, datorită utilizării lor în practica agricolă, constituind un elocvent exemplu de permanenţă şi continuitate de viaţă agrară pe teritoriul României. În acest sens, considerăm utilă remarca lui M. Eliade că, dacă vrem să vorbim de „continuitate" ea trebuie căutată la un nivel mult mai adînc decît cel circumscris de istoria geto-dacilor [10]. Date fiind implicaţiile şi importanţa elementelor mitologice şi a ritualurilor agrare păstrate, elemente ce fac parte din moştenirea preistorică a unor străvechi religii cu structură agricolă [11] specifice regiunii carpato-danubiano-pontice, acestora este necesar să li se acorde spaţiul unei lucrări aparte.

*

În ultimele secole ale mileniului întîi înaintea erei noastre, în evoluţia ocupaţiei agricole specifice geto-dacilor se constată un salt calitativ deosebit, salt care necesită a fi analizat în profunzime. Cea de-a doua epocă a fierului, „epoca sabiei, a plugului şi a toporului de fier" [12], a reprezentat în viaţa triburilor geto-dace o perioadă de mare avînt economic, urmată, cum era şi firesc, de restructurări sociale şi politice profunde. Pe plan economic se constată serioase progrese în domeniul ocupaţiilor, al cultivării plantelor, creşterii animalelor, meşteşugurilor şi îndeosebi în exploatarea şi prelucrarea fierului din care se confecţionau unelte tari şi tăioase, care au făcut posibilă practicarea agriculturii pe suprafeţe mai întinse, prin transformarea în teren arabil a unor mari zone împădurite.

Răspîndirea în spaţiul carpato-ponto-danubian a numeroase descoperiri arheologice referitoare la practicarea agriculturii indică faptul că geto-dacii valorificau agricol toate terenurile propice îndeletnicirii agrare : şesuri, dealuri, depresiuni intra- şi pericarpatice, terasele munţilor. În general, cultivarea cerealelor pe aceste categorii de terenuri agricole se documentează arheologic din epocile anterioare, dar în La Tène culturile agricole cunosc o deosebită extensiune, fapt dovedit de abundenţa materialelor descoperite : unelte agricole, seminţe de cereale carbonizate etc. Pe terasele munţilor, amenajate în mod original pentru necesităţi militare şi civile, se găsesc şi urmele concrete ale practicării cultivării plantelor cerealiere. În acest sens, se poate vorbi de o tehnică a amenajării teraselor munţilor în scopuri agricole. Tehnica terasării munţilor, a amenajării, întreţinerii şi exploatării versanţilor munţilor, va constitui o permanenţă culturală în peisajul carpatic pînă în zilele noastre.

Un factor important în definirea agroecosistemului caracteristic economiei epocii La Tène din spaţiul carpato-ponto-danubian, asupra căruia s-a stăruit puţin, a fost existenţa pădurii. La sfîrşitul mileniului întîi înaintea erei noastre pădurile acopereau o mare parte a teritoriului României, realitate geografică subliniată de toţi cercetătorii problemelor pădurii [13]. Descoperirile arheologice privi-

[10] Mircea Eliade, *De la Zalmoxis la Genghis-Han*, Bucureşti, 1980, p. 17.

[11] Idem, *Aspecte ale mitului*, Bucureşti, 1978, p. 150.

[12] Fr. Engels, *Originea familiei, a proprietăţii private şi a statului*, Bucureşti, 1957, p. 162.

[13] Emil Pop, Buletinul Comisiunii monumentelor naturii, 1–4, 1941, p. 7–16; Ion Cornea, *Scurtă prezentare geografică a R.P.R.*, Bucureşti, 1957, fig. 15, p. 75; C. C. Giurescu, *Istoria pădurii româneşti*, Bucureşti, 1975.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

toare la cultivarea plantelor indică practicarea acestei importante ocupații în peisajul în care nota dominantă o avea pădurea. Cercetările paleoclimatice și paleobotanice efectuate în stațiunea de la Cîrlomănești [14] relevă aspecte semnificative pentru evoluția relației om-pădure. Astfel, la baza depunerii culturii Monteoru din epoca bronzului s-a constatat incendierea pădurii în scopul defrișării terenului necesar atît așezării, cît și cultivării cerealelor și a altor plante de cultură identificate în săpături, defrișarea extinzîndu-se pe parcursul evoluției acestei așezări [15]. În partea superioară a stratului Monteoru se constată refacerea treptată a pădurii, procesul continuînd după încetarea așezării. În stratul La Tène, secolele II—I î.e.n. [16], care suprapune pe cel din epoca bronzului, în partea lui inferioară se constată menținerea peisajului silvatic, pentru ca din nou să fie îndepărtat, mai cu seamă în partea mijlocie a stratului geto-dac, curba reducerii sale modificîndu-se apoi, probabil din cauze climaterice [17]. Această curbă variabilă a „stîrpirilor" și reîmpăduririlor succesive se dovedește a fi caracteristică peisajului din nordul Dunării pînă în epoca noastră.

În aceste condiții, în La Tène-ul geto-dacic avem de-a face cu o agricultură practicată în directă legătură cu pădurea, realitate geografică ce își va pune amprenta asupra specificului tuturor ocupațiilor. Dealtfel, moștenirea dacică a pădurii a lăsat urme în limba română: *copac*, *brad*, *bunget*, *butură*, *curpen*, *mugure*, *sîmbure* [18], *codru*, *gorun* [19].

Exploatarea agricolă a pădurii într-un context social-economic și politic ca cel din nordul Dunării de la sfîrșitul mileniului I î.e.n. a avut repercusiuni și asupra caracterului agro-pastoral al economiei geto-dace, economie cu caracter mixt, în care se întrepătrund, se condiționează perfect cele două ocupații: cultivarea plantelor și creșterea animalelor, ocupații de bază atît la geto-daci, la daco-romani, cît și la români. Alături de acestea, în funcție de condiții locale, în proporții diferite, se practicau și vînătoarea, pescuitul, culesul, albinăritul etc.

Permanența cadrului geografic, a solurilor cu vegetație de pădure, a modului general de utilizare a pămîntului, ca și a practicilor de obținere și preparare a terenurilor, au creat un cadru durabil manifestărilor de substrat din structura ocupației agricole practicată pe teritoriul României, explicînd o serie din cauzele care au contribuit la menținerea caracterului mixt al ocupațiilor, precum și a unor practici și tehnici agrare, a unor tipuri de unelte agricole, vestigii care s-au păstrat în agricultura românească pînă în prima jumătate a secolului al XX-lea [20].

Procesul transformării pămîntului în materie primă necesară agriculturii se concretizează printr-o gamă de tehnici de muncă specializate și caracteristice comunităților agrare care le practică, tehnici care s-au dovedit puțin variabile în timp. Așa cum se constată din cercetarea istoriei obținerii terenurilor agricole din România [21], două tehnici de muncă au fost caracteristice: defrișarea și desțelenirea.

Scopul *dărîmării* [22] pădurii era acela al obținerii terenurilor necesare atît stabilirii *vetrei* [23] așezării, cît și *țarinei* [24]. În privința țarinei, scopul defrișării era în egală măsură agro-pastoral, pentru culturi agricole și fîneață, o distincție netă neputîndu-se face, dar fiindcă din punct de vedere tehnic și fîneața presupune defrișare, diferențierea urmînd a se face după operațiunea de degajare a terenului.

Dacă în epocile mai vechi, terenurile secătuite erau lăsate să se înțelenească [25], pînă se reîmpădureau putînd fi folosite ca fîneață, în epoca La Tène se va fi produs o schimbare în această practică, ajungîndu-se la alternarea urtilizării terenurilor, mijloc de asigurare a fertilității prin odihna pămîntului, folosit succesiv ca teren agricol și fîneață. În această epocă, progresele tehnologice, generalizarea metalurgiei fierului, numeroasele descoperiri arheologice privitoare la cultivarea unor soiuri de cereale și pante de cultură asemănătoare celor din epoca noastră, precum și utilizarea unui inventar agricol perfecționat din fier probează realizarea unui salt calitativ în agricultură,

[14] Marin Cârciumaru, SCIVA, 28, 1977, 3, p. 353—364.
[15] *Ibidem*, p. 355, 361.
[16] M. Babeș, Dacia, N. S., 19, 1975, p. 125—139.
[17] M. Cârciumaru, *op. cit.*, p. 359.
[18] I. I. Russu. *Etnogeneza românilor*, București, 1981.
[19] C. C. Giurescu, *op. cit.*, p. 17—22.
[20] Georgeta Moraru, Terra nostra, 4, 1981, p. 97—110.
[21] Idem, *Comentarii etnografice la istoria obținerii terenurilor agricole din România*, comunicare la al șaselea Simpozion național de istorie agrară a României, Buzău, noiembrie 1980.
[22] Element lexical autohton preroman, cf. I. I. Russu, *op. cit.*, p. 306.
[23] Element lexical autohton, preroman, *ibidem*, p. 414—416.
[24] Element lexical autohton, preroman, *ibidem*, p. 405—406.
[25] V. Tufescu, Natura. Geografie-geologie, 17, 1966, p. 6, 9; E. Sănduleac, Terra nostra, 3, 1971, p. 179. 180, este vorba de cel mai vechi sistem agricol practicat pe teritoriul României, „în țelină", încă din epoca neolitică; în țelină virgină, legat nemijlocit de operațiunea defrișării și desțelenirii permanente, în condițiile proprietății comune asupra pămîntului și prin efortul comun al obștei gentilice.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

apariţia unui sistem agricol nou. Specialiştii în istorie agrară vorbesc despre apariţia în epoca geto-dacilor a sistemului agricol „cu pîrloagă" (Fallow agriculture) [26]. Perfecţionarea acestui sistem se va fi realizat treptat de-a lungul epocii La Tène, îndeosebi în La Tène II şi III, pe măsura progreselor tehnologice, a reorganizării vieţii sociale şi a formei de proprietate asupra pămîntului, mai întîi la nivelul proprietăţii marii nobilimi posesoare de pămînturi şi apoi în cuprinsul obştiilor, generalizarea lui efectuîndu-se în forme mai bine organizate în epoca romană [27]. Introducerea acestui sistem a avut ca repercusiuni obţinerea unor surplusuri, acumularea unor bogăţii, dînd posibilitatea accentuării diferenţierilor sociale, naşterea proprietăţii private asupra pămîntului şi restructurarea obştii săteşti, proces care se va perfecta în timp. Avem ştiri şi despre dirijarea producţiei agrare, cum au fost măsurile luate de Decebal în timpul războaielor daco-romane, de a aşeza fruntaşi ai aristocraţiei dacice în funcţii de supraveghere a agriculturii [28].

Tehnica agricolă caracteristică acestui stadiu al evoluţiei agriculturii a fost denumită „moină silvo-pastorală" [29] sau „cultură pastorală mixtă" [30], în care, pentru refacerea fertilităţii solului, se alternează cerealele cu iarba prin înţeleniri; în paralel pregătindu-se terenuri noi de cultură prin defrişare şi desţelenire. Interesul de a obţine iarbă era la fel de important ca şi obţinerea cerealelor, în acest context, creşterea animalelor căpătînd o pondere însemnată în practica agricolă, imprimînd agriculturii un caracter pastoral mixt. Era silvică, pentru că se practica prin defrişarea pădurii. La început ritmul succesiunii ierbii cu cerealele era nereglementat, lăsat la libera iniţiativă; treptat, s-a trecut la o reglementare mai strict supravegheată a etapelor alternării succesiunii pădure—iarbă— cereale[31], în paralel cu desţelenirea, pentru a evita secătuirea pămîntului. Această alternare era hotărîtă de obştea sătească, terenul fiind lotizat şi distribuit egalitar tuturor celor îndreptăţiţi.

La această tehnică agricolă se referă H. H. Stahl cînd discută textul lui Horaţiu, *Carmina*, III, 24, 9—16 [32], aducînd în discuţie întreaga bibliografie a problemei, text pe care istoricii îl raportează la forma de organizare comunitară a obştilor geto-dace [33], formă ce nu exclude practicarea acestui sistem agricol. De bună seamă, tehnica moinei, „rămăşiţă culturală a dacilor" [34], nu a fost specifică numai zonei carpato-danubiano-pontice, ci unei arii mult mai mari, cuprinzînd zona temperată europeană acoperită cu păduri, care, în secolul al XIX-lea, se mai păstra încă în regiunea montană din Alpi şi Carpaţi [35]. Pe teritoriul României s-a practicat pînă în secolul al XX-lea, rămăşiţele sale le-am întîlnit în unele sate de munte în cadrul anchetelor pentru Atlasul etnografic al României.

În epoca romană, cultivarea plantelor şi creşterea animalelor au continuat a fi strîns legate de pădure, iar sistemul agricol în ansamblul său a rămas întocmai ca la geto-daci. Romanii au continuat şi extins cu mijloace şi unelte mai eficace sistemul agrar cu pîrloagă [36], în care, moina silvo-pastorală şi desţelenirea au rămas dubletele tehnice unitare ale agriculturii practicată atît la cîmpie, cît şi la deal şi la munte, într-un mod mult mai strict reglementat, în care se alterna anual cultivarea cerealelor cu fineaţă, după cum se constată dealtfel şi în alte părţi ale imperiului, tot din zona temperată europeană, de exemplu în Galia [37]. Inventarul agricol adus de romani i-a mărit randamentul avînd repercusiuni asupra productivităţii muncii. Aceasta nu înseamnă că peste tot în Dacia s-a aplicat reglementarea anuală a alternanţei cereale-fineaţă. Etnografic, prac-

[26] V. Tufescu, *op. cit.*, p. 8; E. Sănduleac, *op. cit.*, p. 179—180.

[27] G. Moraru, Terra nostra, 4, 1981, p. 100.

[28] Criton, *Geticele*, 5 (2), în *Izvoare privind istoria României*, I, Bucureşti, 1964, p. 507; vezi şi *Istoria României*, I, Bucureşti, 1960, p. 284.

[29] H. H. Stahl, *Contribuţii la istoria satelor devălmaşe româneşti*, I, Bucureşti, 1958.

[30] P. S. Aurelian, *Sisteme de cultură şi raporturile lor cu starea socială*, Bucureşti, 1891.

[31] H. H. Stahl, *op. cit.*, analizează ciclul defrişărilor pastorale şi agricole în tehnica numită Wildewaldwirtschaft: ciclurile pădure-iarbă-pădure; pădure-iarbă-cereale-pădure; pădure-cereale-pădure; pădure-ţarină; precum şi tehnica Feldgraswirtschaft cu alternare fără caracter silvic cereale-iarbă, p. 294—296 şi 273—277.

[32] Horatiu, *Carmina*, III, 24, 9—24:

„O viaţă mai bună duc sciţii din stepă,
care au obiceiul să transporte pe carele lor rătăciloare,
la fel şi geţii cei aspri,
cărora pămîntul nehotărnicit
le dă roade şi cereale libere.
Nu le place să cultive acelaşi ogor mai mult de un an,
iar după ce au îndeplinit toate muncile, alţii, care le urmează
în aceleaşi condiţii, le iau locul".

Vezi *Izvoare* ..., I, p. 211.

[33] I. H. Crişan, *Burebista şi epoca sa*, ed. a II-a revăzută şi adăugită, Bucureşti, 1977, prezintă întreaga bibliografie istorică, fără a lua în discuţie bibiliografia etnografică, agronomică şi sociologică.

[34] G. Maior, *Politica agrară la români*, Bucureşti, 1906, p. 97.

[35] H. H. Stahl, *op. cit.*, p. 277; Vezi şi L. Apolzan, Apulum, 1943—1944.

[36] R. Florescu, SCIV, 7, 1956, 3—4, p. 1.

[37] Georges Lizerand, *Le régime rural de l'ancienne France*, Paris, 1942.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

ticarea moinei reglementate și nereglementate coexistă în spațiu și timp, preponderența lor fiind condiționată de factori economici și sociali. În fermele romane acești factori favorizau o reglementare strictă.

Această reglementare s-a datorat și legislației introduse după cucerirea militară a Daciei. Potrivit dreptului roman, întregul pămînt a devenit *ager publicus*; cu această ocazie avînd loc o totală redistribuire a proprietății funciare [38], pămîntul agricol fertil fiind împărțit și vîndut veteranilor și coloniștilor veniți din toată lumea romană, căci, așa cum sublinia V. Pârvan, „romanii n-au putut prinde rădăcini decît acolo unde au putut deveni țărani" [39]. După cum indică descoperirile arheologice, populației locale i-au fost lăsate numai terenurile greu accesibile, pe care au trebuit să le defrișeze și să le muncească tot în vechiul sistem, suprafața agricolă extinzîndu-se pe seama zonelor împădurite. În zonele mai sărace și îndepărtate de centrele orășenești romane se atestă continuitatea vieții agrare în așezări locale, toate antrenate în procesul de romanizare [40].

Și în epoca romană, tehnicile de obținere a terenurilor agricole au rămas în strînsă corelare cu specificul cadrului geografic carpato-danubiano-pontic: defrișarea și desțelenirea. Cu privire la tehnicile de defrișare, un important izvor de informare este vocabularul limbii române care păstrează în fondul său de bază termeni agrari de origine latină [41]. Acestora li se adaugă urmele operațiunilor tehnice care persistă în toponimie, o altă sursă de informare în cercetarea istorică [42], precum și informarea etnografică asupra desfășurării procesului de muncă respectiv.

Dintre tehnicile de defrișare, două reținatenția: *arșița* (lat. *arsicia*) și *curătura* (lat. *colatura*). Arderea pădurii reprezintă tehnica de desfrișare cea mai arhaică, tehnică care s-a practicat în Europa temperată încă din neoliticul timpuriu (Brandwirtschaft) [43]. În țările române, această tehnică s-a folosit pînă în secolul al XIX-lea [44]. Noi am consemnat-o în anchetele etnografice de teren, prezentă în memoria informatorilor privind realitățile anterioare anului 1900. Se efectua pe suprafețe restrînse, atent controlate. Datorită măsurilor de interzicere a incendierii pădurilor, tehnica arderii se mai practica doar ca acțiune complementară în curătura pădurii.

Tehnica curăturii face parte din aceeași categorie a tehnicii Brandwirtschaft și s-a păstrat în forme arhaice pînă în secolul al XX-lea pe teritoriul României. Curătura apare frecvent în toponimia satelor românești, în Moldova, Muntenia, Oltenia, precum și în Transilvania, îndeosebi în munții Apuseni și în părțile Hunedoarei [45]. De asemenea, atrage atenția un toponim sinonim ca tehnică curăturii, runc (lat. *runcare*), consemnat în numeroase zone de munte și în depresiunile montane, în Carpații Orientali — atît pe latura vestică, cît și pe latura estică, în județele din nordul țării: Maramureș, Suceava, în munții Apuseni, în Hunedoara, Caraș Severin, Mehedinți, Gorj, precum și în satele de-a lungul Carpaților Meridionali [46]. Uneori, alături de runc, se întîlnește toponimul *laz*, termen de origine slavă, care desemnează aceeași operațiune tehnică. Cercetările lingvistice au subliniat vechimea mai mare a toponimului runc [47], iar cercetările etnografice au identificat, o singură tehnică semnalată prin trei termeni: curătură, runc, laz [48].

În fapt, curătura reprezintă o tehnică complexă de obținere de poieni, ca loc cu semănături sau de fineață. Operațiunea se desfășura timp de mai mulți ani, în etape, indiferent de zonă. O primă etapă era cea a secării (lat. *sicco*-are), uscarea copacilor; toamna cînd lemnul avea mai puțină sevă, copacilor li se tăia un inel în scoarță sau se „cereuiau" cu ajutorul focului. Lemnul se utiliza, iar crengilor li se da foc adunate pe rădăcină, cenușa îngrășînd terenul. Locul rămînea „păscătoare" (lat. *pascere*) mai mulți ani pînă putrezeau rădăcinile. Uneori cînd locul era mai degajat, printre „cioate", se semăna orz sau ovăz. Pietroaiele mari și rădăcinile putrezite în timp se scoteau cu ajutorul unui procedeu arhaic, cu țăruși lungi, „cumpene", ascuțiți la un capăt, care se imobilizau, cîteva persoane apăsînd de capătul liber pînă cînd bolovanul sau rădăcina era dislocată.

[38] V. Christescu, *Viața economică a Daciei romane*, Pitești, 1929.

[39] V. Pârvan, Dacia. *Civilizațiile străvechi din regiunile carpato-danubiene*, București, 1958, p. 153.

[40] D. Protase, *Autohtonii în Dacia*, București, 1980.

[41] Al. Bocăncțu, *Terminologia agrară în limba română*, Cernăuți, 1926.

[42] Mircea Homorodan, *Vechea vatră a Sarmizegetusei în lumina toponimiei*, Cluj-Napoca, 1980; Ilie Dan, *Toponimie și continuitate în Moldova de nord*. Iași, 1980.

[43] J. G. D. Clark, *L'Europe préhistorique, les fondements de son économie*, Paris, 1955, p. 146—157; F. E. Zeuner, *Cultivation of plants*, în *A History of Technology*, I, Oxford, 1958.

[44] H. H. Stahl, *op. cit.*, p. 272.

[45] Coriolan Suciu, *Dicționar istoric al localităților din Transilvania*, I—II, București, 1967—1968; C. C. Giurescu, *Istoria pădurii românești*, p. 277—297.

[46] Coriolan Suciu, *op. cit.*, II, p. 88; George Ion Lahovari, C. I. Brătianu, George G. Tocilescu, *Marele dicționar geografic al României*, I, București, 1902, p. 293—296.

[47] George Popovici, Convorbiri literare, 9, XXV, dec. 1891, p. 705—716.

[48] Georgeta Moraru, în *Atlasul etnografic al României*, 6, 1979, p. 101—106.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Cu privire la cea de-a doua tehnică de obținere a terenurilor agricole, desțelenirea, aceasta se practică în funcție de locul și modul în care s-a efectuat tăierea copacilor. În zonele de deal și munte, mai răspîndită este desțelenirea simplă, manuală, cu sape și hîrlețe, a terenurilor defrișate prin curătură. Timp de cîțiva ani, terenurile se lucrau manual, pentru a fi bine curățate, pregătite în vederea desțelenirii cu plugul, unealtă scumpă care se putea strica ușor într-un teren nepregătit. Avînd în vedere numeroasele descoperiri arheologice privitoare la unelte de arat pămîntul cu piese din fier, se poate presupune că, încă din secolul al II-lea î.e.n. în spațiul carpato-danubian se practica o agricultură pe suprafețe întinse, a căror pregătire necesita unelte de muncă perfecționate. Aceste suprafețe s-au mărit treptat, ajungînd ca în epoca romană să cuprindă părți însemnate din terenul Daciei, fapt ce probează însemnătatea acestei ocupații în economia societății antice.

La capătul acestor complicate și anevoioase munci, se obținea un teren agricol, o țarină, care urma a fi muncită în continuare, transformată în țarină (sau agru) cu semănături. Deși dicționarele limbii române contemporane nu mai consemnează latinescul *agru*, dispărut din limbajul uzual, în toponimie el s-a păstrat, noi l-am consemnat în munții Apuseni, „agru = pămînt arătoriu, bun pentru grîu" (Ocoliș, jud. Alba)[49].

Desigur că defrișarea și desțelenirea unui teren puteau să se desfășoare și într-un ritm mai rapid, în condițiile în care existau unelte bune și o forță de muncă numeroasă, în stare să taie pădurea și să degaje terenul într-un timp scurt, așa cum se va fi întîmplat probabil în jurul cetăților dacice sau al orașelor și fermelor romane. Dar, în cadrul obștilor sătești, tehnica de muncă se va fi desfășurat după practici străvechi, specific „țărănești", practici ce au rămas tradiționale pînă în vremea noastră[50].

În epoca romană terenurile agricole s-au extins mult, atît la cîmpie, cît și la deal și munte. În zona montană s-a continuat munca începută de geto-daci, de amenajare a teraselor munților în vederea cultivării cerealelor pînă la mari înălțimi. Cultivarea cerealelor pe terasele munților Carpați, acea agricultură „în răzoare", atît de caracteristică, în lungul curbelor de nivel naturale și pe pantele și culmile însorite ale depresiunilor carpatice, a atras atenția multor cercetători geografi, antropologi, etnografi, unanimi în a sublinia vechimea mare a acestui sistem de cultivare carpatic[51]. Urmărind zonele montane în care sînt semnalate descoperiri arheologice geto-dace și daco-romane, observăm că acestea se suprapun zonelor în care se practică astăzi cultura cerealelor, pînă la mari înălțimi de 1 000—1 300 metri, în Banat, Transilvania, Bucovina, Neamț, Vrancea, Buzău, Prahova, Muscel, Țara Loviștei, Gorj, Mehedinți. În aceste zone dens populate, cu așezări ce marchează îndeosebi cursurile de apă, se mai păstra încă, în prima jumătate a secolului al XX-lea, o serie de îndeletniciri mixte, de natură agro-pastorală, păstrătoare din punct de vedere etnografic a multor tehnici arhaice. Elemente ale acestor tehnici se întîlnesc, mai mult sau mai puțin disparate sau modificate, și în celelalte zone ale României, evidențiind în domeniul agriculturii un fond unitar, cu practici agrare străvechi, comune zonelor etnografice din nordul Dunării, fond care s-a păstrat mai bine în zona montană. Cauzele care au făcut posibilă persistența unor elemente etnografice ce recompun un străvechi sistem agrar sînt multiple. Cele mai multe sînt datorate tehnicilor „țărănești" care au făcut ca agricultura să fie legată de pădure tot atît de puternic ca și păstoritul[52], precum și tehnicii moinei silvo-apastorale, cea mai răspîndită, modalitate de folosire a pămîntului în țările române pînă în a doua jumătate a secolului al XIX-lea atît la munte, cît și la cîmpie[53]. La perpetuarea lor a contribuit și forma de economie natural închisă de tip feudal, forma de organizare a muncii în cadrul satului devălmaș, precum și modul de organizare a gospodăriei sătești în complexul sătesc, probleme pe care intenționăm să le dezvoltăm într-o lucrare viitoare.

După cum s-a putut observa, în regiunea carpato-danubiano-pontică, procesul transformării pămîntului în materie primă necesară agriculturii, reclamă cheltuierea unui considerabil efort uman raportat la specificul cadrului geografic local, cu forme ce variază de la cîmpie pînă la terasele munților, și în care nota dominantă o avea pădurea. Desfășurarea acestui proces s-a făcut în

[49] Muntean Dumitru (a Vidului), 81 ani, com. Ocoliș, jud. Alba, culegător G. Moraru, 9 iulie 1979 : „Agru arat, cu pămînturi bune, erau sus pă deal, la Runcuri, Muncel, Ogor, Jidovina ; se punea grîne. Unde a fost satul mai înainte, pă munte, i se spune „la agre".

[50] H. H. Stahl, *op. cit.*, p. 230—231.

[51] R. Vuia în *IIe Congres international des sciences anthropologiques et ethnologiques*, Copenhaga, 1938 ; L. Someșan, *L'origine dell'agricoltura romena in Transilvania e la sua evolutione*. București, 1943 ; V. Butură, Etudes d'ethnographie et folklore., 1, 1965, p. 95—102.

[52] H. H. Stahl, *op. cit.*, 224.

[53] *Ibidem ;* Georgeta Moraru, Anuarul ICED, seria A, 1, 1979, p. 25—31.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

strictă dependență de posibilitățile economice și de formele de organizare socială ale societății locale. În perioadele în care se constată un avînt economic deosebit, cum s-a întîmplat în La Tène și în epoca romană, ca urmare a utilizării unui inventar de muncă perfecționat, acest efort s-a materializat prin extensiunea constantă a terenurilor agricole. Tehnicile de obținere a acestor terenuri, defrișarea și desțelenirea, ca și modul general de utilizare a pămîntului, au urmat o tradiție de muncă caracteristică regiunii, concretizată sub forma unui bagaj de cunoștințe agrotehnice, transmise de la o generație la alta, în procesul de muncă. Elemente ale acestei tradiții de muncă le regăsim funcționînd pînă în epoca noastră.

Eléments de substrat dans la technique de l'obtention des terrains agricoles dans la région carpato-pontico-danubienne

RÉSUMÉ

L'auteur aborde, à travers le prisme des recherches paléoethnologiques, le problème des techniques employées en vue de l'obtention des terrains agricoles. La première partie de l'étude est consacrée aux problèmes théoriques et méthodologiques. Domaine de recherche interdisciplinaire, la paléoethnologie se propose d'étudier les modes de vie caractéristiques des communautés humaines anciennes, leur structure, leur évolution et les facteurs déterminants de celles-ci, dans le but de reconstituer l'ensemble ethnographique où elles ont vécu à un moment donné. Pour y parvenir, la paléoethnologie concentre les informations fournies par les sciences à préoccupations convergentes, en l'espèce l'archéologie, l'ethnologie, la linguistique, la toponymie, la géographie, l'histoire de la technique et de la technologie agricoles, etc. Dans la structure des activités agricoles pratiquées sur le territoire de la Roumanie à la fin du XIX^{e} siècle et dans les premières décennies du XX^{e}, on décèle des vestiges représentant des éléments de substrat d'un ancien système agraire daco-romain, intégrés dans le contexte du système agraire traditionnel roumain. C'est à partir de ces éléments que la présente étude tente de reconstituer la technique agricole de cette haute époque.

Dans la région carpato-pontico-danubienne, le processus de transformation du sol en une matière première propre à la culture réclame un effort humain considérable, en rapport avec les caractères du cadre géographique local, dont les formes varient depuis la plaine jusqu'aux terrasses des montagnes, la note dominante étant constituée par les forêts. Ce processus s'est déroulé en rapport étroit avec les possibilités économiques et les formes d'organisation sociale. Aux périodes marquées par l'essor économique, comme l'époque Latène et l'époque romaine, essor déterminé par l'emploi d'un équipement agricole adéquat, cet effort s'est traduit par l'extension constante des terrains de culture. Les techniques d'obtention de ceux-ci — le défrichement, l'ameublissement et la mise en valeur du sol — sont conformes à une tradition constituée dès le Néolithique. Des éléments de cette tradition sont restés en vigueur jusqu'à nos jours, surtout dans le cadre des communautés villageoises.

Dans la technique de la « jachère sylvo-pastorale », caractéristique pour le mode de vie de la région carpato-pontico-danubienne, le défrichement des parcelles et l'ameublissement de la terre ont constitué deux opérations complémentaires, destinées à la fois à l'obtention des terrains de culture et à l'amendement du sol. En matière de défrichement, on relève la technique de la *Brandwirtschaft*, avec ses deux variantes : le *feu* et le *dessèchement* des arbres par entaillage annulaire de l'écorce. Le dessèchement des arbres, puis leur abattage et le nettoiement du terrain s'effectuent dans un certain laps de temps. Jusqu'au dégagement complet du terrain, qui se faisait manuellement, à la houe et à la pelle, on y faissait les foins où l'on y cultivait partiellement l'orge et l'avoine. Le terrain était cultivé ainsi de 1 à 3 ans, après quoi il était laissé en jachère. Concomitamment, d'autres parcelles étaient préparées. Des traces de ces techniques agricoles d'autrefois se sont maintenues dans la toponymie, ainsi que dans le lexique de la langue roumaine, dont la terminologie agricole de base est d'origine latine, tout en comprenant aussi des termes autochtones préromains.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Quelques conclusions historiques concernant le I^er millénaire de n.è. fondées sur l'origine des mots se rapportant à la famille et aux liens de parenté dans la langue roumaine

MARIA COMŞA

L'étymologie des mots concernant la famille et les liens de parenté dans la langue roumaine est généralement connue. Les recherches linguistiques qui, en Roumanie, ont une longue tradition, n'y ont pas manqué d'en fournir leur apport [1]. Les noms de cette catégorie à étymologies diverses ont été traités aussi dans une synthèse spéciale par Vasile Scurtu [2].

Ce que nous aussi proposons de faire ci-après c'est de présenter l'origine de ces mots d'après les dernières recherches dans le but de dégager de leur ensemble les conclusions historiques qui s'imposent [3].

En roumain, les mots concernant la famille et les liens de parenté sont susceptibles, selon leur origine, d'être rangés dans trois groupes [4].

La première rubrique englobe les mots d'origine autochtone thraco-dace. Il convient de mentionner tout d'abord en ce sens le mot *moş*, dont le premier sens est celui de vieillard, mais qui, dans certaines régions du pays, est synonyme d'aïeul, ancêtre, *bun*, *bunic* ou *străbun* (par exemple : *moşul meu* = mon grand-père ou arrière grand-père). Du même radical *moş* dérive aussi le mot *moşneag*, par le processus *moşan* + *eag*, qui a le même sens de vieillard (= *moş*). Le vocabulaire use égale-

[1] Ces mots sont mentionnés dans différents dictionnaires étymologiques comme : I. A. Candrea-Gh. Adamescu, *Dicţionarul enciclopedic ilustrat*, Bucureşti, 1931 ; *Dicţionarul limbii române*, I–III 1913–1949 ; A. Scriban, *Dicţionarul limbii româneşti*, Iaşi, 1939 ; L. Şăineanu, *Dicţionar universal al limbii române*, IX^e éd. Craiova, 1943 ; dans la synthèse *Istoria limbii române* (Histoire de la langue roumaine) II, Bucureşti, 1963, ainsi que dans différents articles et travaux synthétiques de linguistique publiés par I. A. Candrea, Sextil Puşcariu, Th. Capidan, Em. Petrovici, Iorgu Iordan, Al. Rosetti, Al. Graur, I. I. Russu, H. Mihăescu, Gh. Mihăilă, Ion Coteanu, Al. Niculescu, Matilda Caragiu-Marioţeanu, Florica Dimitrescu et al.

Nous remercions par cette voie le prof. Gh. Mihăilă qui a attiré notre attention sur quelques travaux de linguistique, dont les données ont contribué pour rendre meilleur le présent article.

Nous donnons les étymologies des mots d'après : *Dicţionarul limbii române moderne*, coordonnateur D. Macrea, Bucureşti, 1958 (ci-après DLRM) ; *Dicţionarul explicativ al limbii române*, coordonnateur Ion Coteanu, Bucureşti, 1975 (ci-après DEX) et *Dicţionarul limbii române*, Ed. Academiei, vol. I–XI (A–Ş), Bucureşti, 1913–1980 (ci-après DLR). Dans le texte seront utilisés les sigles suivants : <, courant en linguistique pour marquer « dérivé de ... » « provient de ... » (< lat.), et* pour marquer les mots non attestés par écrit ou présumptifs.

[2] Vasile Scurtu, *Termenii de înrudire în limba română*, Bucureşti, 1966. Dans cette monographie l'auteur a traité minutieusement les mots désignant toutes les catégories de parenté. Il donne aussi leur origine, l'aire de diffusion d'après *Atlasul lingvistic român* (= L'atlas linguistique roumain), ainsi que les liens de ces mots avec les coutumes pendant les noces, avec les occupations traditionnelles et avec la situation sociale pendant le Moyen Âge.

[3] La présente étude a fait l'objet d'un premier exposé lors de la Session scientifique organisée par le Musée de Tîrgovişte le 9 mai 1980.

[4] En dehors de mots d'origine dace, latine ou slave, dans la langue roumaine il y a encore quelques mots d'origine hongroise, néogrecque et turque concernant la parenté, mais ceux-ci sont seulement régionaux et adoptés au Moyen Âge tardif.

THRACO–DACICA, tomul III, Bucureşti, 1982, p. 76–84

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

ment du féminin de ce terme : *moș*, fém. *moașă*, qui désigne un vieille femme, qui apporte le fruit de sa sagesse, de sa compétence, à un moment capital de la vie de ses congénères : la naissance ; il s'agit donc du correspondant roumain de « sage femme ». Mais le terme roumain de *moașă* peut désigner l'aïeule, et aussi (avec le sens initial) grand'mère ou arrière-grand mère [5].

Un autre terme d'origine autochtone se rapporte à la cérémonie des épousailles. Il s'agit du mot *mire* (= marié), dont dérive le féminin *mireasă* (*mire* + *easă*) [6].

La couronne de la mariée, en roumain *cununa*, se rattache à certaines coutumes ancestrales. Or, si pour une partie des spécialistes le mot *cunună* dérive du latin *corona*, personnellement, nous estimons le terme respectif plutôt d'origine autochtone, dace [7].

Toujours d'origine dace est un autre mot important de la terminologie familiale : *prunc* [8]. Utilisé surtout en Transylvanie et Moldavie, avec le sens de « garçon », dans d'autres zones du pays le mot désigne le nourrisson. Le féminin *pruncă*, dérivé de la forme masculine, désigne la fillette ou la jeune fille [9].

Le mot *copil* (= enfant) est lui aussi d'origine dace. On le retrouve sous une forme identique en albanais *(kopil)*[10]. Dans la région de « Țara Oașului », l'enfant était désigné, dernièrement encore, par le mot *cocon*, d'étymologie non précisée. Ce ne serait guère impossible que ce terme soit d'étymologie autochtone, dace [11].

Pour marquer le respect de l'aîné; ses cadets, frères et sœurs s'adressaient à lui en usant du mot *nene* [12]. Or, en sanscrit est attesté un terme *(nena)* ayant presque le même sens [13]. Selon nous, *nene* aurait à l'origine un terme archaïque indo-européen, *nena* ou même *nene*, transmis au roumain

[5] DLR, VI, 8, 1966, p. 891–900 ; DLRM, p. 509 ; DEX, p. 560 ; I. I. Russu, *Elemente autohtone în limba română* (Eléments autochtones dans la langue roumaine), Bucarest, 1970, p. 91 ; idem, *Etnogeneza românilor* (L'Ethnogenèse des Roumains), Bucarest, 1981, p. 360.

De *moșneag* dérivent les mots *moșnegesc*, *moșnegește*, adjectifs suggérant la vieillesse, par exemple *a merge moșnegește*=marcher comme un vieillards, autrement dit lentement. Du radical *moș* dérivent aussi quelques termes indiquant un rang social, à savoir : *moșan*, *moșnean* = paysan libre, possesseur d'une terre à l'époque féodale, héritier, avec ses formes féminines ayant la même signification : *moșancă*, *moșneancă*. De *moștean*, sous l'influence du verbe vieux-slave *mosti* devait naître le mot *moștean* et, par cette filière, le verbe *a moșteni* (= hériter), qui en roumain a acquis plusieurs sens et fourni les dérivés *moștenire* (= héritage), *moștenitor* (= héritier), etc. cf. DLRM, p. 516–517. De même *moșnean* comple des sens multiples : 1) paysan libre de l'époque féodale en Valachie ; possesseur en commun d'une terre héritée d'un aïeul commun ; 2) *moștean* ou héritier, successeur et rég. indigène, cf. DEX, p. 570.

[6] Chez I. I. Russu, *mire* figure parmi les termes d'origine autochtone, qui font défaut à l'albanais (*cf. Elemente autohtone* ..., p. 101 et *Etnogeneza românilor*, p. 117). Cependant l'albanais connaît ce même mot *mire*, mais avec un autre sens, à savoir celui de beau (cf. DLRM, p. 503). Or, il n'est pas exclus que le terme respectif ait eu ce même sens chez les Daces, car le marié selon l'antique tradition était richement paré et de ce fait très beau. Le DEX, p. 595, mentionne alb. *mirë* = bon, pour ce sens, ainsi que pour l'origine du terme cf. aussi I. I. Russu. *Etnogeneza românilor*, p. 354–355.

[7] Le mot *corona* deviendra en roumain *coroană* (=*cunună*). terme de sens multiples dans la langue roumaine, généralement liés à des traditions archaïques remontant aux Daces et même plus loin jusqu'à l'âge de la pierre (néolithique) et transmises par l'intermédiaire des Daces aux époques plus récentes.

[8] I. I. Russu, *Elemente autohtone* ..., 373 ; sans correspondant albanais ; ce terme figure dans les colonnes du DLRM *sans étymologie* et dans celles du DEX, p. 756 avec la mention : *origine inconnue*.

[9] DLRM, p. 675 ; DEX, p. 576.

[10] DLRM, p. 185–186 ; DEX, p. 195 ; DLR, I, II[e] partie p. 769–774 ; chez I. I. Russu, *Elemente autohtone* ..., p. 101 et *Etnogeneza românilor*, p. 116, le mot *copil* est cité parmi les termes d'origine autochtone sans correspondant albanais. Il convient de souligner qu'en roumain le mot *copil* a plusieurs sens, ce qui témoigne implicitement de son ancienneté. Par exemple, *copil* désigne aussi le gros clou de bois, ou de fer planté dans l'embrasure de la porte pour servir de support à l'anneau de la charnière ; un autre sens local de ce mot est celui de jeune pousse à la racine ou à la bifurcation d'une plante, cf. DLRM, p. 186 ; le nom pris en ce dernier sens a donné le verbe *a copili* =ébourgeonner *(ibidem)* ; dans l'ouest du pays (Petite Valachie), le verbe *a copili* désigne aussi le nettoyage d'une plante de ses racines affleurant le sol, par exemple, dans le département de Mehedinți l'opération de nettoyage du maïs (renseignement fourni par le prof. D. Berciu). Enfin, dans le nord-ouest du pays (Bihor), dernièrement encore le mot *copil* s'appliquait exclusivement aux bâtards, les enfants légitimes étant toujours désignés par le terme de *prunci*. Dans les Monts Apuseni (de l'Ouest) *copilitură* (= bâtard) DLR I, II[e] p. 772. En albanais aussi le mot *copil* prend le sens de bâtard (renseignements fournis par le prof. D. Berciu). Pour les autres sens de ce mot en albanais, cf. I. I. Russu, *Etnogeneza românilor*, p. 295. Apparentés au mot roumain *prunc* semblent les radicaux daces *-per* ou *-por* = fils, cf. I. I. Russu, *Limba traco-dacilor*, (La langue des Thraco-Daces), Bucureşti, 1967, p. 115 ; idem, *Etnogeneza românilor*, p. 373.

[11] *Cocon* cf. DLRM, p. 163 ; DEX, p. 168 ; étymologie inconnue. Le terme s'est également conservé dans le langage religieux, les cantiques de Noël usant de l'expression *cocon fînăr* pour désigner le nouveau-né, le bébé. Pendant l'époque médievale tardive le mot *cocon*, *cucon* et le fém. *cucoană* ainsi que les formes abrégés *con*, *coană* ont signifié des hommes riches (= boiars).

[12] De *nene* dérive aussi le mot *nea*, en usage surtout dans les régions méridionales du pays, avec le même sens que *bade* utilisé en Transylvanie ; le terme représente une formule de respect, dont les jeunes gens usent en s'adressant à leurs aînés (quelque chose dans le genre de „père un tel"). Dans certains cas *nene* prend aussi le sens de *bade* (DLRM, p. 538).

[13] DEX, p. 595.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

par la filière de la langue dace[14]. En Olténie, de même que dans l'ouest du pays, notamment dans la région dite Crișana, on use également du féminin *nană*, toujours comme une marque de respect de la part des cadets vis-à-vis de leur sœur aînée[15]. Ce terme à un correspondant albanais, *nanë*, avec la même signification. Il est donc à présumer que cette formule de respect utilisée en roumain est un leg ancestral, dérivant d'un terme dace, de forme et de sens analogues[16].

Enfin, dans le département de Prahova on relève encore un archaïsme susceptible, à l'éventuel, d'avoir une étymologie dace, il s'agit du mot *zet* = petit-fils[17].

La deuxième rubrique envisagée par nous est celle des mots se rapportant à la famille et aux liens de parenté d'étymologie latine. Nous avons en vue, tout d'abord, les termes relatifs à la fondation d'une famille, c'est pourquoi nous commençons par les verbes *a căsători* = marier et *a se căsători* = se marier. C'est de ces verbes que dérivent les noms *căsătorie* (= mariage), *căsnicie* (= vie conjugale), *căsător* (celui qui fonde une famille, un foyer)[18]. Il y a aussi l'expression *a face casă cu cineva* (se mettre en ménage avec quelqu'un ou faire bon ménage avec quelqu'un). Tous ces mots ont la même étymologie, rattachés qu'ils sont au terme de *casă* (= maison, foyer familial), qui dérive du latin *casa* (= logis modeste, hutte). De même, le verbe pour la demande en mariage, *a peți* dérive du latin **petire*(= *petere*).

Dans l'ouest du pays, on use du verbe *a întoloca* (< lat. vulgaire **intellocare* < *in*+*tellus*+*locare* = ranger au même endroit, marier)[19].

Une dernière remarque à propos de l'acte du mariage. Le roumain comporte aussi les verbes *a cununa* et *a se cununa*, synonymes de *a (se) căsători*, dans la région de Bihor.

[14] Le bulgare connait le terme de *nenja* et le serbe celui de *nena*, qui ont tous les deux le sens de mère (= roum. *mamă*, cf. DLRM, p. 538). De même, le russe comporte le terme de *njanja* qui veut dire nourrice. Le mot dérive comme de juste d'un radical indo-européen, *nena* ou *nana*, qui en vieux-slave désigne la mère ou la nourrice ; le mot transmis aux diverses langues slaves devait prendre des sens différents. Il est évident donc que le terme roumain de *nene* ne saurait avoir une origine slave.

[15] DLR, VII, 1, 1971, p. 15 ; DEX, p. 582. En ce qui concerne la Petite Valachie, les informations ont été fournies par le prof. D. Berciu. Pour celles-ci, ainsi que pour les autres informations relatives à cette province, utilisées dans les notes précédentes, l'auteur tient-elle lui exprimer sa gratitude. Quant aux remarques concernant l'ouest du pays, elles ont été faites par l'auteur sur place.

[16] En bulgare le mot *nana* est l'équivalent de „tante", cependant qu'en serbe il désigne la mère (DLRM, p. 527). A leur origine il y a un radical indo-européen qui donna en vieux-slave le nom de la mère ou de la nourrice. Le même radical indo-européen en dace devait recevoir une autre signification, le transformant en terme respectueux lorsqu'on s'adressait à une sœur aînée ou à une femme âgée. Nous estimons donc que le roumain *nană* n'est qu'un homonyme du même terme en usage dans les langues slaves méridionales. Il dérive du terme dace analogue, comme phonétisme et comme sens, au terme albanais. Ce terme pourrait avoir subi une certaine influence bulgare (*nană* = „tante") en ce sens qu'il a pris aussi une signification respectueuse empruntée au code familial : dans l'ouest de la Roumanie il s'applique aussi à une femme d'une certain âge, sans que celle-ci soit nécessairement apparentée à celui qui s'adresse à elle par cette formule. Donc, dans l'ouest du pays (Bihor) *nană* est le terme utilisé pour s'adresser à une sœur aînée ou bien à une femme âgée ; dans cette dernière acception, le mot connait une diffusion plus large encore qui englobe non seulement toute la région occidentale de la Roumanie, mais aussi son centre (Transylvanie). Enfin, dans quelques zones méridionales du pays, on use du terme *naică*, toujours dans cette même acception respectueuse (synonyme du *nană*), qui a un correspondant identique en sanscrit. *najka* (cf. DEX, p. 581). Tout comme *nană*, le mot *naică* a pour origine une forme similaire indo-européenne, qui se serait conservée en dace, pour être ensuite transmis au roumain. A part ce féminin *naică*, toujours dans les zones méridionales du pays, on use aussi d'un masculin *neică* (bien que parfois, selon notre propre remarque, cette même forme *neică* est utilisée pour s'adresser à une femme — c'est ce que nous avons constaté dans le village de Bogata, sis dans la vallée de Danube, dép. de Călărași). Suivant certains linguistes, *neică* <*nene* + suff. *-ică* (DLRM, p. 536 ; DEX, p. 593). En Petite Valachie (dép. de Vilcea) il y a aussi la forme *naică* pour s'adresser avec politesse à un frère plus âgé. Pour notre part, nous estimons que *neica* dérive de la forme *nejka*, variante du radical indo-européen respectivement dacique *najka;* pour commencer, les deux formes ont dû avoir le même sens et ce n'est que plus tard, peut-être seulement en protoroumain que *neică* soit devenu le terme de vénération pour un homme âgé — acception qui prendra le pas sur l'autre, le temps aidant. Les mots *nană* et *naică* ou, parfois, *neică*, pour s'adresser à une femme plus âgée, ont pour équivalents *lele* (cf. bg. et sb. *lelja dadă*), *dadă* (cf. ngr. bg. sb. *dada)* et *țață* (cf. ngr. *tzatza)*. Mais *lele* et *țață* revêtent aussi le sens de „jeune femme" ou „femme aimée (maitresse)" et prennent, dans certains cas, une teinte péjorative (cf. DLRM, p. 453 et 892 ; DEX, p. 495 et 984). Enfin notamment en Valachie, les termes de *dadă*, *dedă*, *țață* sert aussi d'appellatif pour la sœur aînée. De ce terme dérive le diminutif *țițacă* DLRM, p. 897 et DEX, p. 984). Un autre diminutif est celui de *leliță* dérivé de *lele*, auquel il faut ajouter encore un diminutif en usage dans le sud du pays : *țiță* (cf. DLRM, p. 305, sans étymologie), qui pourrait bien être d'origine latine. Du ngr. *dadă* dérive encore *dădacă*, rég. *dadă* (le dernier mot désignant la sœur plus âgée aussi), *daică* et *doică* (= nourrice), cf. le bg. sb. *dojka*.

[17] A. Mihai, *Scurt glosar de arhaisme* (Bref glossaire d'archaïsmes), dans „Studii și materiale la trecutul istoric al jud. Prahova " (Études et matériels [relatifs] au passé historique du dép. de Prahova), Ploiești, 1970, p. 226. Le mot ne figure pas dans les dictionnaires DLRM et DEX. Chez V. Scurtu, *op. cit.*, p. 207, *zet* = gendre (slavon). Gh. Mihăilă a attiré l'attention sur le mot bg. *zet* = genre ; cf. aussi le russe *ziat'* = genre.

[18] Cf. en ce sens aussi le terme portugais *casar(-se)* = se marier (quand il s'agit de la femme).

[19] In DLR, II, 1, 1934, cf. encore les formes : *întoloci* p. 815 ; *întroloca* ou *întorloca*, etc. p. 834 ; *întruloca*, p. 840 avec le même sens.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Le mot pour désigner le jeune marié ou le beau-fils, *ginere* (rég. *ginerică*) vient du latin *gener, -is.* Son synonyme, dans l'ouest du pays est *june*, du latin *juvenis* et ce n'est qu'une fois le mariage consommé qu'il devient un *ginere* ou *junere.*

Le roumain n'a conservé aucun terme d'étymologie latine pour désigner la mariée. En revanche, son voile (un morceau de toile) s'appelle *văl de mireasă* (= voile de la mariée,) *văl* < lat. *velum* [20]. Du mot *văl* dérive aussi le verbe *a înveli ou învăli*, action qui se rattache au cérémonial de la mise du voile sur la tête de la mariée, qu'il est censé de couvrir (= *înveli*) et qui à partir de son mariage doit avoir toujours la tête couverte [21].

L'époux, en roumain, est désigné par les mots : *bărbat* (<lat. *barbatus*, donc celui qui porte la barbe), *om*, par exemple dans l'expression *omu(l) meu* (= mon homme, mon mari) du lat. *homo* et *soț* du latin *socius*, qui veut dire, comme on le sait, compagnon et en roumain prend aussi le sens de « compagnon dans les sentiers de la vie ».

Si le roumain n'a pas conservé le latin *maritus*, par contre, il a gardé les formes verbales du latin *maritare*, à savoir : *a mărita* (= donner une fille en mariage) et *a se mărita*, forme pronominale du même verbe (avec le sens de « prendre époux) ». Ces formes se sont également conservées dans d'autres langues romanes : it. *maritare;* fr. *marier* et *se marier;* esp. *maridar.*

Enfin, dans le langage courant de la Grande Valachie (Muntenia) et de la Petite Valachie (Oltenia); on use aussi du terme de *rumân* (= Roumain) pour désigner l'époux, le mari ; par exemple, *rumânul meu* = mon mari. Nous reviendrons en ce qui suit sur cette forme très interessante.

Dans l'ouest du pays, ainsi qu'en Transylvanie et dans la Petite Valachie, on use pour désigner l'épouse du nom *muiere*, dérivé du latin *mulier, -eris*, par exemple : *muierea mea* = ma femme [22]. En Moldavie, ce même terme a pris, avec le temps, un caractère péjoratif. On use aussi du mot *femeie* (= femme), dont le sens d'épouse dérive de *fămelje* (<lat. *familia*)[23]. Notons aussi le féminin de *soț*, qui est *soție* (<lat. *socia*) [24].

Le roumain n'a pas gardé la forme latine *uxor*, mais il a fait dériver du latin les verbes marier et se marier : le lat. vg. **inuxorare* <*uxor* [25] donna en roum. *a însura* et *a se însura* — équivalent pour les jeunes-hommes des formes roumaines *a mărita* et *a se mărita*, susmentionnées, pour les jeunes-filles.

Pour „parents", la langue roumaine use du mot *părinți* < lat. *parentes.*

En roumain, le mot *tată* dérive du latin *tăta* qui désigne le père nourricier (roum. *tată hrănitor*) ou *père*, dans le langage des enfants. De *tată* dérive aussi la forme *tătîn*, en usage dans le nord de la Grande Valachie, en Moldavie et parfois aussi dans le pays de Bihor (< lat. *tăta,-anis*), de même que la forme de *tataie*, avec le sens de vieillard, grand-père[26].

Mamă (= mère) dérive du latin *mamma.* Dans le langage courant du peuple, on use des formes *mamă dulce* (roum. *dulce* < lat. *dulce, -cis*) pour désigner la mère véritable, et *mamă vitregă* (roum. *vitregă* < lat. *vitrica*, fém. de *vitricus*) pour la belle-mère ou marâtre. Les mêmes attributs accompagnent, dans le cas analogue, le terme de père : *tată dulce* et *tată vitreg.* Du même nom *mamă* dérive encore la forme *mamaie (mamă* + suff.*-aie*), pour grand-mère (notamment en Moldavie) ou vieille femme [27].

Il semble que ces deux mots, *tată* et *mamă* disposent d'archaïques racines indo-européennes. De là on peut supposer la présence de quelques formes analogues dans la langue thraco-dace.

[20] Cette tradition s'était conservée jusqu'à ces derniers temps dans la région dite Țara Loviștei, cf. Georgeta Stoica, *Arta populară din Vîlcea, Monografie — Album*, (L'art paysan de Vîlcea, Monographie — Album), Vîlcea, 1972, p. 147. Le voile de la mariée est également attesté chez les Aroumains de Dobroudja, cf. Ioana Vlasiu-Drăgănoiu, *Arta populară a aromânilor din Dobrogea*, (L'art paysan chez les Aroumains de Dobroudja), le chapitre consacré au costume Bucarest, 1979, fig. 31 — 35.

[21] Une coiffure d'épouse montrant d'évidents traits méditerranéens (d'origine romaine) est attestée chez les Roumains de la zone montagneuse de Bihor, cf. Nicolae Godea, *Zona etnografică Beiuș*, (La zone ethnographique de Beiuș), București, 1981, p. 79, et les figures : „Costume d'épouse de Cociuba Mică" et „Costume traditionnel de Pietroasa".

[22] Pour la Petite Valachie (et notamment pour le département de Mehedinți), les informations ont été fournies par le prof. D. Berciu, alors que pour la Transylvanie et les régions occidentales du pays l'auteur s'appuie sur des remarques personnelles.

[23] DLRM, p. 297 ; DEX, p. 328.

[24] DEX, p. 873. Le DLRM, p. 785 fait dériver le mot *soție* de *soț (socius)*, ce qui semble moins probable.

[25] DLRM, p. 425 ; DEX, p. 469. Du verbe a *însura* dérivent les formes : *însurat* (marié), *de însurat* (à marier), *însurătoare* (mariage), *însurățel* (jeune marié), etc.

[26] DLRM, p. 847 et p. 851 ; Vasile Scurtu, p. 19 — 28. De *tată* dérivent aussi les diminutifs roumains : *tătuc, tătiță, tătuță, tătucuță, tătișor, tătic*, DEX, p. 940 ; enfin, parfois *tataie* = *tată*.

[27] DLRM, p. 474 ; DEX, p. 519 ; parfois *mamaie* = *mamă*, cf. aussi V. Scurtu, *op. cit.*, p. 31 — 38.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

La langue roumaine utilise aussi les formes *tată-bun* (roum. *bun* < lat. *bonus)* ou *tată mare* (= grand-père, vieillard) et *mamă-bună* (roum. *bună* < lat. *bona)* ou *mamă mare* (grand-mère, vieille femme). Les formes *bunic* et *bunică* (grand-père, grand-mère) sont des diminutifs de *tată bun* et de *mamă bună*. En Valachie, les grands-parents sont désignés aussi par le terme : *bît*, pl. *bîți*, avec le féminin *bîtă* pl. *bîte* [28].

Avec le concours du préfixe roumain *străˉ* (<lat. *extra*)[29], tout une série de mots se sont formés avec le temps, se rapportant soit à la famille même, soit aux devanciers de celle-ci. En voici quelques exemples : *strămoș* (= arrière grand-père, ancêtre), féminin *strămoașă* (= arrière-grand-mère) ; *strămoși* (pluriel désignant les devanciers, les ancêtres) ; *străbun* (= arrière-grand-père, ancestral, antique) ; fém. *străbună* (arrière-grand-mère, ancestrale), etc.

Digne d'une mention nous semble le fait que dans les formes roumaines *tată*, *mamă*, *bunici*, c'est au latin vulgaire qu'on remonte, celui utilisé dans le langage courant des familles (plus modestes) romaines. En effet, les formes littéraires de *pater* et *mater*, avec leurs dérivés, *paternitas* et *maternitas* n'ont pas survécu en roumain, où elles ne devaient rentrer que sur le tard, par la filière des néologismes. Ces formes se sont conservées, par contre dans les langues romanes de l'Occident : fr. *père* ; it. *padre* ; esp. *padre* ; port. *pai*.

Pour la notion enfant, le roumain a conservé du latin les formes suivantes : *Făt*, conservé surtout dans le langage des contes entrant dans la composition du nom de „prince charmant", en roum. *Făt-Frumos* (dérivé du lat. *fetus)*, ainsi que son féminin : *fată* lat. *feta* [30]. *Fiu* <lat. *filius; fecior* < lat. *fetiolus* < *fetus*, avec les féminins : *fecioară* < *fetiola* <*feta* < *fetare*, verbe signifiant donner vie à un enfant et qui conduit, en roumain, au verbe *a făta* (mettre bas ou mettre au monde) ; *fiică* < lat. *filia*. Le terme de *băiat* (= garçon) dérive de *(îm)-băiat* [31] et son féminin, *băiată* de *(îm)băiată* <*a îmbăia* (= faire prendre un bain), autrement dit : introduire dans un bain, roum. *baie* (< lat. *baneum)*. La langue roumaine n'a pas conservé du latin des mots dérivés du *puer* ni du fém. *puera* ou *puella* (<*puerla* <*puerula)* pour désigner le garçon ou la fille.

C'est également du latin que dérive le mot *cocă*, avec les sens d'enfançon [32].

Frate dérive de *frater*, *-tris* et *soră* de *soror*, *-is*.

Pour désigner le nevue et le petit-fils, le roumain n'a qu'un seul mot : *nepot*, avec le féminin *nepoată*. Le roum. *nepot* dérive du latin *nepos*, *-otis*, et le féminin nepoată < **nepota (= neptis)* [33].

Une autre série de termes d'origine latine servent à désigner les divers liens de parenté. Par exemple, onele, en roumain *unchi* (avec les diminutifs *unchiaș* et *uncheș*) dérive du mot latin *avunculus*. Généralement, ce terme n'est pas utilisé au féminin en roumain, sauf le régionalisme *unchioaie*, qui dans le pays de Bihor désigne l'épouse du frère du père de famille. La tante s'appelle en roumain *mătușă*, du latin *amita* + suff. *ușă* [34]. De même, les noms de beau-frère et belle-soeur dérivent du latin *cognatus*, *cognata*, en roumain *cumnat*, *cumnată* [35].

[28] DLR, I, 1, 1913, p. 512 *bîtu < (tata) bătrînul; bîta <(mama) bătrîna;* DLRM, p. 83 sans etymologie. Nous croyons qu'il peut dériver par l'abréviation des formes *bunu[l]* – *tău* (= *bîtu)* ; *bună-ta* (=*bîta)*.

[29] DLRM, p. 805 ; DEX, p. 897.

[30] DLR, II, 1, 1934, p. 75–77 ; DLRM, p. 294 ; DEX, p. 325. Pour l'état de jeune fille (=*femme non mariée)*, dans la région de Bihor on use du terme de *fetie*, avec le verbe *a feti* qui désigne le mode de vie de la jeune fille chez ses parents ; les deux mots dérivent de fată <lat. *feta*.

Chez les Vlaques de la Thessalie existe pour fille le terme *fiiata* (d.n., fém. du *fiu* = fils) Nous sommes d'avis que *fată* du roum. peut dériver d'une *fiiată* protoroumaine.

[31] DLR, I, 1, 1913, p. 428–429 ; DLRM, p. 72 ; Le DEX également ne donne pas d'étymologie pour *băiat*. Chez I. I. Russu, *Elemente autohtone . . .*, p. 101 ; idem, *Etnogeneza românilor*, p. 263, 264, le mot *băiat* figure parmi les termes d'origine autochtone, dace. Pour notre part, nous pencherons plutôt en faveur de l'origine latine de ce mot, compte tenu de ce que d'une région à l'autre il prend des sens légèrement variés : garçonnet, grand garçon et même jeune homme.

[32] Cf. sb. *kóka* = poussin et it. *cucco* (= enfant favori, gâté par les parents), DLRM, p. 162 ; DEX, p. 167 ; DLR, I. II[e] partie, fasc. VII, 1931, p. 608–609. A notre avis, il s'agit d'un terme d'origine latine adopté par le serbocroate.

[33] DLRM, p. 539 ; DEX, p. 597 ; DLR, VII, 1, 1971, p. 309–310. Le mot latin a un correspondant sanscrit ; *napat*, *napter* = fils du fils ou de la fille, descendant = *neveu*. Ioan Nădejde et Amelia Nădejde Gesticone, *Dicționar latin-român* (Dictionnaire latin-roumain), București, 1939, p. 433 (ci-après, Dicț. lat.-rom.).

[34] DLRM, p. 488 ; DEX, p. 534 ; DLR, VI, 5, 1966, p. 331. Pour *mătușă*, le roumain connait aussi la forme abrégée *tușă*, ainsi que le diminutif *tușică*. *Mătușă* et *tușă* (notamment en Transylvanie, Moldavie et dans l'ouest du pays), de même que *mamaie* et *tataie* (surtout dans la zone extracarpatique) sont aussi des formes de vénération vis-à-vis les personnes d'un certain âge, sans qu'elles marquent une parenté quelconque.

[35] DLRM, p. 205 ; DEX, p. 534, Dans certaines régions de Transylvanie et dans l'ouest du pays le mot *cumnat* a pour synonymes *șougor* ou *șogór* <hongr. *sógor* (qui pourrait dériver d'une forme slave occidentale), avec le féminin *șogoreancă*. Dans l'ouest du pays on use aussi pour désigner la belle-soeur *(cumnată)* des mots *tătăișă*, *tătăișe*, qui prennent aussi parfois le sens de *lele*, *leliță*, cf. dans les deux dictionnaires DLRM, p. 851 et DEX, p. 493, d'étymologie inconnue. Vasile Scurtu, *op. cit.*, p. 209–216.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Le cousinage de toutes catégories, chez les Roumains tout comme chez les Romains, est désigné par un seul terme, à savoir : *văr* (avec le diminutif *verișor)* du latin *verus*, avec le féminin *vară* (dim. *verișoară)* du latin *vera* [36]. Le latin classique usait, en outre, pour désigner un cousin germain (en roumain : *văr primar)* du mot *(con)sobrinus (sobrinus < sosrinus < sos-or* pour *soror* du latin classique) [37], mais le roumain n'a pas conservé ce terme.

Les beaux-parents par rapport à leurs beaux-enfants portent en roumain le nom de *socru* du latin *socrus*, en latin classique *sŏcĕr* [38], avec le féminin roumain *soacră* dérivé du latin *socra.* Quant aux noms des beaux-parents les uns par rapport aux autres, leurs noms roumains sont : *cuscru* < lat. *consoc(e)rum); cuscră* < lat. *consoc(e)ra).* Enfin, la bru en roumain est désignée par le mot *noră* du latin *norus* (lat. cl. *nurus).*

Il y a aussi une terminologie de la parenté par alliance, intervenue à la suite du mariage religieux. A ce propos, rappelons que la célébration du mariage selon le rituel de l'Eglise orientale suppose la présence aux côtés des nouveaux époux d'un couple : le parrain et la marraine. Leurs noms roumains dérivent également du latin, comme suit : *nun* <lat. *nonnus;* le diminutif *nunaș, năna*ș (< *nun* + suff. *aș); le* féminin) *mună* (< *nun*), ayant le diminutif *năna*ș*ă, năna*ș*e.* De là les formes abrégées de *naș,* fém. *naș*ă utilisées dans le langage courant. Les jeunes mariés sont les fillieuls de leurs parrain et marraine, désignés par les noms *fin* < lat. * *filianus,* féminin *fină* < lat. *filiana,* pl. *fini* < lat. *filiani* [39]. Enfin, la parenté issue de l'alliance de deux familles est désignée par le terme *afin* du latin *affinis.* De même *cumătră* (commère) < *commater.* De *cumătră* dérive le masc. *cumătru* (compère), etc. [40].

Par ailleurs, toute une série de mots liés à la vie quotidienne autant qu'à la vie familiale sont d'origine latine. Mentionnons-en quelque-uns : roum. *bătrîn*<lat. *betranus*<*veteranus*<*vetus* (donc vieux, ancien, vieillard), dont le féminin roumain est *bătrînă.* De ce terme dérivent en roumain le verbe *a îmbătrîni* (=vieillir), l'adjectif *îmbătrînit* (=vieilli), le nom *îmbătrînire* (=vieillissement), etc. Le terme de *bătrîn,* au masculin et féminin singulier et au masculin pluriel, c'est-à-dire les formes *bătrîn, bătrînă, bătrîni* sert souvent dans le langage courant aux enfants devenus adultes pour désigner leurs parents : *bătrînul meu* (= mon père), *bătrîna mea* (= ma mère), *bătrînii mei* (= mes parents). Pour vieux, ancien il y a aussi le mot *aus* (*au* + le suf-uș) ; *au* < lat. *avus* [41].

Le contraire de *bătrîn* est le nom roumain de *tînăr.* Celui-ci dérive également du latin : lat. vg.* *tenerus* < lat. cl. *tener,* de même que sa forme féminine : *tînără* < *tenera.* Tout comme son opposé, ce nom devait donner des dérivés : *a întineri* (= rajeunir), *întinerit* (= rajeuni), *întinerire* (rajeunissement).

A cette même catégorie de mots marquant les événements de la vie familiale se rattachent encore d'autres termes. Voici les plus importants : *nuntă* < lat. *nuptiae,* nom dont dérive aussi le verbe roumain *a nunti* (= participer aux réjouissances d'un mariage) ; *a (se) plăcea* < *placeo, -ēre* (= aimer, rég. de Bihor) ; a (se) *naște* (le verbe naître en roumain connaît aussi la forme pronominale) <lat. *nasco, -ĕre* ; *a crește* < lat. *cresco,- ĕre* ; *a legăna* < lat. **liginare* [42] ; *a muri* < lat. *morio, -ire,* etc. Chacun de ces verbes a fourni des dérivés, à savoir : du verbe *a naște* le nom et l'adjectif *născut* et le nom composé *nou născut* (=nouveau-né) ; *nat* (enfants) < *natus* ; le verbe *a crește* aura pour dérivés les formes *crescut* (= levé, élevé, augmenté), *creștere* (= croissance), *creștet* (sommet de la tête, chevet, cime) ; quant au verbe *a muri,* ses dérivés sont : *mort* (nom et adj.) du lat. *mortuus ; muritor* < lat. *moriturus ; muribund* < lat. *muribundus ;* le nom *moarte* (= mort) ; *văduvă* < *vidua ; văduv* < *viduus,* etc.

Abordons maintenant la troisième rubrique des mots se rapportant à la famille et à la parenté, les termes d'origine slave. Bon nombre de ces termes sont les synonymes des mots latins déjà entrés

[36] DLRM, p. 920 ; DEX, p. 1010. Vasile Scurtu, *op. cit.,* p. 143–153.

[37] *Dicț. lat.-rom.,* p. 134.

[38] Le mot a un correspondant sanscrit : *çvaçura-s* p. *svaçura-s* (= *socru* = beau-père) ; en gothique *svaihra* dont dérive l'all. *Schwäher* ; en grec ancien ἑκυρός ; *σϝεκυρός et en vieux-slave *svekrŭ,* cf. *socer* = *socru, Dicț. lat.-rom.* p. 614 *(Socer magnus* ou *dignus* le grand-père de l'époux, *ibidem; socrum magna* ou *digna* la grande mère de l'époux ou de l'épouse, *ibidem,* p. 615.

[39] DLRM, p. 304 ; DEX, p. 335 ; DLR, II, Ière partie, p. 124–125 ; Vasile Scurtu, *op. cit.,* p. 256–258.

[40] Pour *afin* cf. DLRM, p. 12 ; DEX, p. 16 ; DLR, I, Ière partie, 1913, p. 59 ; Pour *cumătră* cf. Gh. Mihăilă, *Cele mai vechi alestări in româna comună,* Studii și cercetări de lingvistică, XXXI, 1980, 1, p. 67–69.

[41] Le roumain *bătrîn* dérive du terme latin désignant les anciens soldats : *veteranus, veterani,* cf. DLR, I, Ière partie, 1913, p. 528 ; V. Scurtu, *op. cit.,* p. 8–11 ; pour *aus, Ibidem,* p. 8.

[42] Chez I. I. Russu *(Elementele autohtone...,* p. 101 et *Etnogeneza românilor,* p. 337–338), *leagăn* figure parmi les mots d'origine autochtone, daces.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

dans la langue et utilisés parallèlement. C'est le cas, par exemple de *nevastă* < sl. *nevěsta* (= la mariée)[43], nom donné à l'épouse, d'où dérive aussi le nom *nevestie* qui désigne l'état d'épousée.

Comme nous l'avons déjà noté ci-dessus, dans certaines régions du pays (et notamment dans la Petite Valachie), on use du mot *rumîn* (= Roumain) pour désigner l'époux : *rumînu(l) meu* = mon mari. D'après nous, au commencement, ce mot a désigné l'origine ethnique de l'époux, nom donné par les épouses slaves à leurs maris d'origine romane et plus tard roumaine [44].

Pour les mots d'étymologie latine *mamă* (= mère) et *tată*, (=père) le roumain a également conservé les termes d'origine slave : *maică* [45] < sl. *majka* et *taică* < sl. *taiko*. La marâtre est appelée aussi *mamă* ou *maică meșteră* (rég. : *maștehă*, *maștihă*, *maștigă* ou *măștihoaie* < sl. *mašteha)* [46]. Le même épithète accompagne, le cas échéant, les noms de *père, frère* ou *soeur*. Enfin, on constate encore l'usage des formes : *taică dulce* pour le „père véritable" ; *taică bun* ou *taică mare* pour „grand-père" ; *maică dulce* „mère véritable" ; *maică bună* ou *maică mare* pour „grand-mère".

Pour désigner un célibataire, il y a les termes de *flăcău* du slave *chlakŭ* et *holtei* de l'ukrainien *holtjaj* [47]. Il y a aussi un régionalisme désignant un jeune célibataire : *dîrlău* [48]. Ajoutons encore à cette énumération le mot *dîrdoră* ou *dîldoră* (= ardeur) originaire du bulgare *dărdolja*, qui dans l'expression *a fi în dîrdoră* (qui littéralement se traduirait par „être" ou „se trouver" en *dîrdoră)* peut s'appliquer aussi à un célibataire désirant ou recherchant ardemment le mariage [49].

D'autres termes d'origine slave sont ceux de : *plod* < *plod* (= enfant, fruit) ; *odraslă* (cf. sb. *odraslo*, enfant, descendant) ; *poroboc* < vsl. *porobokŭ* ; *mezin* < vsl. *mezinŭ* (enfant moyen, des trois , le plus petit enfant ; *prîsle*[*a*], *zapîrste*[*a*], *napîrstoc* et le fém. *napîrstoacă*, désignant le plus petit enfant et parfois ayant le sens de parent aussi [50].

D'autres mots d'origine slave [51] se rapportent à la vie de l'homme en général, à son âge, à son état. Par exemple, le verbe vivre, *a trăi* < sl. *trajati*, avec ses dérivés, noms : *trai* (existence), *trăire* (expérience vécue, état d'âme) et ses adjectifs : *trainic* (durable) *trăitor* (vivant en ou à-), etc. L'âge est désigné par le mot *vîrstă* (rég. Bihor : *vrîstă)* du slave *vrŭsta*, avec les adjectifs masc. *vîrstnic* et fém. *vîrstnică* (âgé, âgée) et l'expression *în vîrstă* (d'un certain âge) ; *babă* (vieille femme) < sl. *baba*, terme qui a donné en roumain plusieurs dérivés d'usage surtout régional : *băbar* (= homme marié), *băbușcă*, *băbuță* (= petite vieille), *băbie* (= état de vieille femme), *băbătie* (= vieille femme, vieille épouse, sorte de rebouteuse des campagnes) [52].

Ajoutons-leur encore les termes se rapportant aux liens de famille, de sang ou affectifs. Tout d'abord, pour désigner la parenté, le roumain use du mot *rudă* (partent), *rudenie* (parenté) cf. le bulgare *roda, rod* = famille. Ce mot a pour synonymes : *rubedenie* (= parenté) cf. le serbe *rodbina* et *spiță* cf. le serbe *spica* [53]. Le nom *rudă* a donné lieu aux verbes *a înrudi* (= apparenter) et *a se înrudi* (= s'apparenter). Un autre synonyme roumain de *rudă* est le terme de *neam*, mais ce nom a des sens plus nombreux et variés, car s'il peut désigner le lien de famille de la parenté, il prend aussi le sens de lignée et celui de nation. Suivant certains spécialistes, ce mot serait d'origine hongroise :

[43] Vasile Scurtu, *op. cit.*, p. 181 – 185. Le vieux mot slave désignant la mariée : *nevastă* a reçu l'acception de „femme mariée, épouse" en bulgare et en roumain, cf. DLRM, p. 541 ; DEX, p. 601.

[44] Pour une autre opinion cf. Gh. Mihăilă, *Studii de lingvistică și filologie*, Timișoara, 1981, p. 175 – 176. Dans les documents médiévaux *rumân* a parfois le sens de homme ou mari. Au Moyen Âge il désigne aussi une état social *(rumân* = serf), cf. chez Vasile Scurtu, *op. cit.*, p. 197 – 198.

[45] Dans la Petite Valachie est attestée aussi la variante *mumă*, pour *mamă* et la variante *muică* pour *maică*. Le mot *maică* s'est conservé dans un sens religieux aussi, cf. *Maica Domnului* (La Mère du Seigneur) ou *Maica Sfîntă* (la Sainte Mère).

[46] Au début, le mot *maștер* et le fem. *maștеră* avait un sens péjoratif, désignant une personne „de comportement inhumain, mauvais, cruel", DLRM, p. 482 ; DEX, p. 527.

[47] DLRM, p. 307 et p. 364 ; DEX, p. 339 et 406 ; De *holtei* dérive le nom féminin *holteie* = vie de célibataire, ainsi que le verbe *a holtei* = vie menée par un célibataire, DEX, p. 406.

[48] DLRM, p. 254 ; DEX, p. 274, sans étym., il pourrait être d'origine slave.

[49] DLRM, p. 254 ; DEX, p. 274.

[50] Vasile Scurtu, *p. cit.*, p. 63 – 67.

[51] Emil Petrovici, *Daco-Slava*, Dacoromania, X, Cluj, 1943, 3, p. 233 – 277 ; Gh. Mihăilă, *Unele probleme de semantică ale celor mai vechi împrumuturi sud-slave în limba română*, Studii și cercetări de lingvistică, IX, București, 1960, 3, p. 120 – 130.

[52] Le mot *babă* est attesté dans les langues slaves (vieux-slave, bulgare, ukrainien) et en sanscrit (DEX, p. 69). C'est pourquoi on est en droit de supposer que de même que les mots *mamă* et *tată* il doit avoir une origine indo-européenne et dans ce cas-là il aurait pu exister en dace aussi.

Mais à part son sens de „vieille femme", entré dans diverses expressions courantes en usage, surtout dans les campagnes, le mot *babă* prend en roumain quantité d'autres significations, ce qui fournirait un témoignage supplémentaire en faveur de son origine archaïque (DLRM, p. 62, 71 et DEX, p. 69). Le terme de *babac* ou *babacă* (= père) dérive du néogrec, *babakos; babalic* (= homme sénile) du turc babalic, cf. DLRM, p. 62 ; DEX, p. 69. Il ne serait pas exclus que *babac* ait existé en langue dace aussi, adopté du grec archaïque.

[53] Le mot a quantité d'autres sens en roumain, cf. DLRM, p. 791 ; DEX, p. 883.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Tableau

de l'origine des mots roumains se rapportant à la famille et aux liens de parenté

I daces	II latins	III slaves
strămoş	străbun (străbunic)	
strămoaşă	străbună (străbunică)	
moş (bunic, soţ, bătrîn)	tată bun (bunic)	taică *bun* (bunic)
moaşă (bunică)	tată mare, tataie	
	mamă bună(bunică)	maică *bună* (bunică)
babă(?)	bună, bunică, bită mamă mare,	taică *dulce*
	mamaie, bun, bunic,	taică *vitreg*
	tată, tătin (dulce)	taică maşter
	tată vitreg	*tată* maşter
		măştihoi
mamă	mamă (dulce)	maică *dulce*
	mamă vitregă	maică *vitregă*
		maică maşteră
		mamă maşteră
mire	june, ginere (ginerică)	maşteră, maştigă, măştihă,
	om, soţ, bărbat	măştihoaie
mireasă	mulere, femele, soţie	rumîn (époux roman ou roumain)
	făt, fată, fetie, a feti	flăcău
copil	fecior	dîrlău (?)
prunc (?)		holtej
cocon (?)	fecioară	nevastă (en paléoslave = fiancée ou mariée, qui en roum. et bg.
neică } frère aîné	cócă (enfançon)	roum. et bg.
naică } soeur aînée	băiat, băiată	a pris le sens d'épouse)
	fiu, fiică	nevestie
nene (frère aîné)	frate, soră	*frate* maşter
nană (soeur aînée)	nat	*soră* maşteră
	unchi, mătuşă	plod, poroboc, prislea, mezin,
zet (?) (neveux)	nepot, nepoată, văr, vară	zapirstea, napirstoc, napirstoacă
	socru, soacră	babă (vieille femme ou
	junere, ginere	vieille épouse)
	noră	băbar (homme marié)
	cuscru, cuscră	băbuşcă, băbuţă (petite vieille)
	nun, nună, nănaş, nănaşă	
	naş, naşă	băbătie, băboaie (vieille femme,
	fin, fină	vieille épouse)
	afin (allié)	dădacă, rég. dadă(< gr.)
		daică, doică
	a peţi (demander en mariage)	dadă, dedă (<gr. soeur plus âgée)
a (se) cununa	a (se) căsători	rudă rudienie, rubedenie
cunună (couronne de mariée)	Căsătorie, căsnicie	a (se) înrudi
		(se) înrudi
	a face casă (cu cineva)	spiţă (= rudă= parent)
	văl (voile de mariée)	spiţă (=rudă =aperent)
		? neam(= rudă = parent)
	a înveli, a învăli	a iubi, iubire
	cumătră, cumătriţă	drag, dragă, dragoste
	cumetrie, cumătrie	
	cumătru, a cumătri etc	
	nuntă, a nunti	a îndrăgi, etc
	a (se) naşte	a trăi, tralu, trăire
	a creşte, creştere, creştet	
	a (se) plăcea	
	bătrîn, bătrînă, auş	
	a muri, mort, moarte, etc	
	văduv, văduvă	

Note : Les italiques des colonnes I et III sont réservées aux mots d'origine latine, qui sont entrés en combinaison avec des mots daces (I), ou ont été employés à côté des mots slaves (III).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

nem [54] (équivalent de la *ginta* latine). Pour notre part, il ne nous semble guère exclus que ce mot soit, en roumain aussi bien qu'en hongrois, d'étymologie slave. Toujours au slave se rattachent encore les termes exprimant des états affectifs, à savoir le verbe aimer : *a iubi* < sl. *ljubiti* qui a pour dérivé le nom *iubire;* l'adjectif cher : *drag*, fém. *dragă* <sl. *dragŭ*, avec les dérivés : *dragoste* (= amour), *a îndrăgi* (= prendre en affection, en amitié), *drăgăstos* (= affectueux, aimant, tendre), etc.

Quelques conclusions sont à tirer partant de la terminologie relative à la famille et à la parenté :

1° — Les termes d'origine dace se rapportent notamment aux ancêtres, aïeux, mariés, enfants. Des mots comme *mamă*, *tată*, *babă* sont d'archaïque origine indo-européenne. Du fait que de tels mots se sont conservés en roumains on est en droit d'induire la réalité des mariages mixtes, surtout entre Romains et femmes daces ; c'est vers cette même conclusion que tend à conduire l'absence d'un terme latin pour *mireasă* (= mariée). En revanche, une fois mariée, la femme dace prenait les noms latins la désignant comme épouse et ménagère du foyer. Ceci expliquerait l'absence en roumain d'un mot d'origine dace indiquant l'état d'épouse ou femme mariée [55].

Ajoutons encore que l'existence des appellatifs du respect porté à l'aîné, frère ou soeur, d'une famille *(nene, nană)* nous semble devoir rendre compte de la hiérarchie instituée dans la grande famille patriarcale des Daces, dont les traits essentiels ont dominé chez les Roumains jusqu'à ces temps derniers.

2° — Les termes d'origine latine sont les plus nombreux [56]. Il convient de constater aussi qu'ils ne négligent aucun des liens régissant la famille et marquent tous les degrés de la parenté (proche ou plus éloignée, ainsi qu'il résulte du tableau annexé). C'est une preuve que dans les provinces danubiennes de l'Empire le processus de romanisation a marqué profondément non seulement la vie sociale, mais la vie familiale aussi.

3° — Les termes d'origine slave montrent qu'au cours du I^er^ millénaire de n.è., en dépit de documents archéologiques attestant la cohabitation des autochtones du territoire roumain avec les divers populations migratoires, l'assimilation par des mariages mixtes n'a dû se faire à large échelle qu'avec les Slaves. En effet, si l'on juge d'après la fréquence du mot *nevastă* (= épouse) dans l'ensemble du territoire à parler roumain [57], fait auquel s'ajoute l'adoption des termes d'origine slave pour désigner les états affectifs *(a iubi, drag*, etc.), termes qui ont fini par remplacer leurs synonymes latins *(amor*, etc.), la fréquence des mariages entre autochtones (Romans d'abord, Roumains ensuite) et Slaves aura dépassé de beaucoup celle des mariages intervenus entre les premiers et les membres des autres populations qui ont habité temporairement le territoire concerné. C'est la raison, sans doute, de la présence en roumain du nombre important de mots slaves se rapportant à la famille et à la parenté. Par ailleurs, du fait de ces mariages mixtes, les Slaves, après avoir passé par une phase transitoire de bilinguisme, ont été assimilés par la population proto-roumaine.

[54] DLRM, p. 532 ; DEX, p. 588.

[55] Cette situation pourrait s'expliquer par le fait que chez les Romains par l'acte du mariage la femme passait dans la famille de son époux (cf. N. Lascu, *Cum trăiau romanii* (Comme vivaient les Romains), Bucarest, 1977, p. 288 – 289), tradition conservée par les Roumains aussi jusqu'il y a seulement quelques décennies.

[56] Vasile Scurtu, *op. cit.*, p. 334.

[57] Gh. Mihăilă, *Unele... împrumuturi...*, p. 358 ; V. Scurtu, *op. cit.*, p. 334.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Morminte cu ocru descoperite la Corlăteni

EUGEN COMŞA

La început, după organizarea colectivului arheologic Valea Jijiei, activitatea de pe teren a membrilor săi s-a desfăşurat în cadrul complexului de la Glăvăneştii Vechi, iar în luna septembrie 1949, o parte din colectiv s-a deplasat în zona satului Corlăteni, jud. Botoşani, pentru a efectua cercetări arheologice de suprafaţă. Cu acel prilej s-au descoperit, pe teritoriul localităţii şi în împrejurimi, numeroase obiective şi aşezări din diferite epoci. Drept consecinţă, s-au început sondaje într-o movilă funerară [1] (marcată cu sigla M I—1949), care se află la NNV de sat, pe Dealul Stadole, dintre valea Jijiei şi cea a pîrîului Putreda, în apropierea locului numit „La Cîrnu".

Pe creasta dealului amintit sînt înşiraţi, la intervale inegale, cinci tumuli, dintre care doi de dimensiuni mari. Cel ales de noi — pentru a fi cercetat parţial — este ultimul, de la capătul de nord-vest al şiragului, lîngă drumul de care de pe culmea dealului. Alegerea s-a făcut ţinîndu-se seama de dimensiunile lui modeste: diametrul de aproximativ 32 m şi înălţimea maximă de 2 m, ceea ce permitea să-l cercetăm fără dificultăţi prea mari. Pentru realizarea scopului propus, pe mijlocul tumulului a fost trasat un şanţ de 27,50 m lungime şi de 1,50 m lăţime (fig. 1/b).

În cursul săpăturii, în movilă, de la adîncimea de 0,90 m şi pînă la baza ei, s-au găsit mai multe cioburi de culoare roşie, rare bucăţele de lipitură arsă şi trei oase fragmentare de animale. De asemenea, din pămîntul de umplutură din două gropi funerare s-au scos la iveală cîteva cioburi mici aparţinînd, foarte probabil, fazei Cucuteni B. Mai amintim că aproximativ în zona centrală a şanţului, fără să fie în legătură cu vreun mormînt, s-au observat urme de bîrne putrezite şi arse.

Săpătura a fost dusă pînă la pămîntul viu, steril, de culoare galbenă. Astfel, prin mijlocul movilei s-a realizat o secţiune şi în cuprinsul ei s-a atins o groapă funerară, pentru delimitarea căreia s-a făcut o casetă. A rămas întreg profilul malului de vest. Din analiza lui rezultă o serie de observaţii stratigrafice.

Deasupra pămîntului viu, la baza tumulului, se afla un strat de sol vegetal, de culoare închisă, în medie, de circa 0,25 m grosime. Limita lui inferioară este dreaptă şi clară, pe cînd cea superioară, în partea de nord a profilului, pe o porţiune, este neregulată (probabil, în acea zonă, în preajmă, se află un mormînt).

Succesiunea stratigrafică a diverselor straturi de pămînt face posibilă încercarea de a explica modul cum oamenii din vechime au înălţat movila cercetată.

Pe profil, în dreptul mijlocului tumulului, se vede o grămadă de pămînt de culoare deschisă, cu diametrul de 2,5 m şi 0,50 m înălţime. Aceasta corespunde cu o parte din pămîntul aruncat în jur, rezultat din săparea gropii mormîntului central al movilei.

Groapa funerară, săpată de la suprafaţa solului vegetal străvechi, avea forma dreptunghiulară, cu axul lung orientat NV—SE, cu laturile puţin neregulate şi cu colţurile arcuite. Dimensiunile ei erau de 1,5 m lungime maximă, 1 m lărgime şi circa 1 m adîncime de la nivelul de săpare.

[1] Ion Nestor, Al. Alexandrescu, Eugen Comşa, SCIV, 1, 1950, 1, p. 31—32.

THRACO-DACICA, tomul III, Bucureşti, 1982, p. 85—93

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Scheletul din *mormîntul nr. 1* [2] se găsea lingă malul de est al gropii, în poziția chircită moderată, pe partea dreaptă (fig. 2). Craniul s-a conservat bine, în parte deranjat, de aceea mandibula i-a ajuns pe piept. Calota craniană era întreagă. Dinții sînt foarte tociți, dovadă că mîncarea pe care a consumat-o în cursul vieții conținea multe substanțe dure. Întreg scheletul este în bună stare de conservare. Coloana vertebrală fusese deranjată parțial. Oasele humerus s-au găsit paralele.

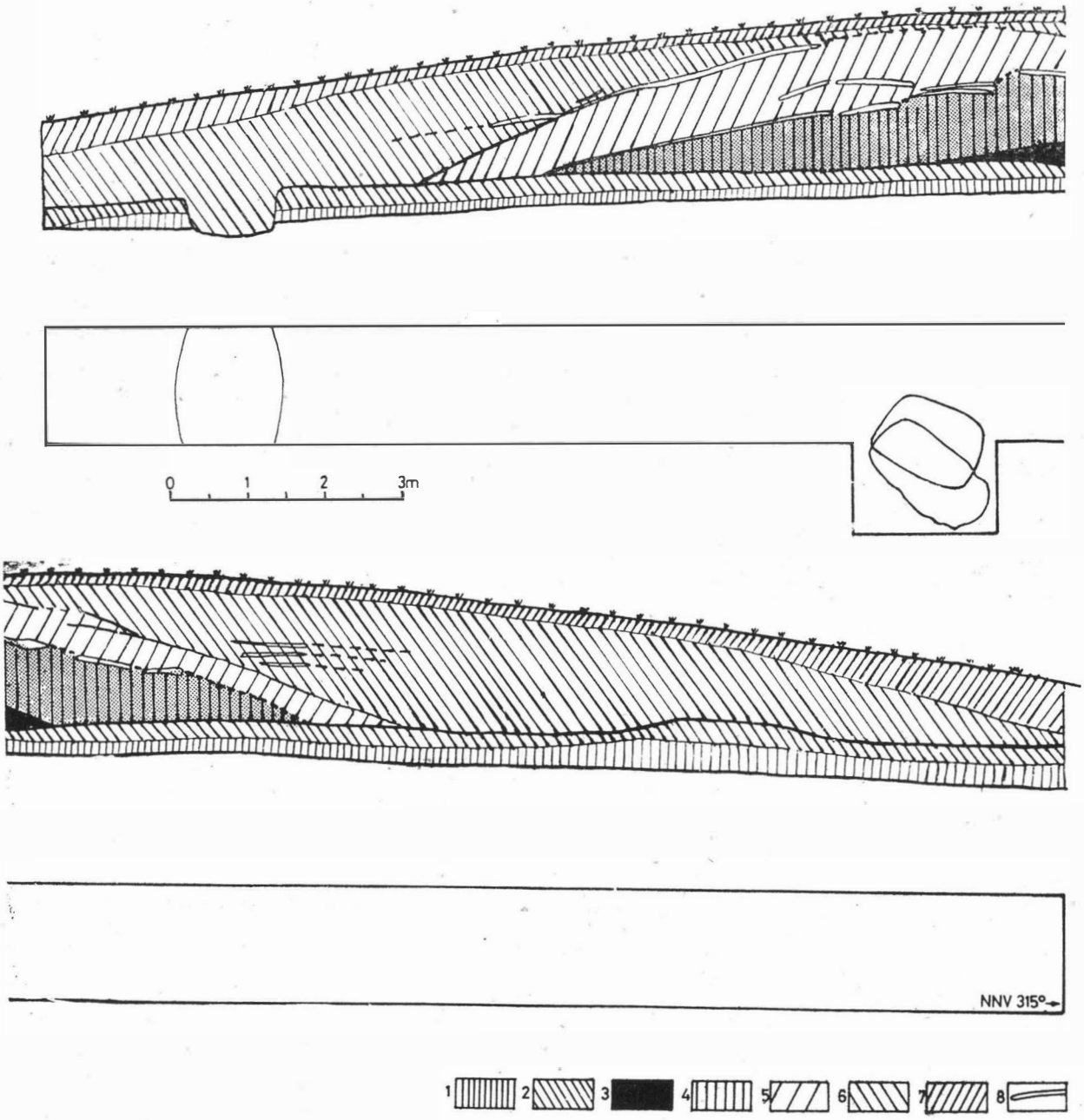


Fig. 1. Corlăteni — Movila 1 — 1949; a Profilul malului de vest al șanțului; b Planul șanțului; 1 Pămîntul viu, steril; 2 Humusul vechi; 3 Moviliță de lut; 4 Prima movilă funerară; 5 A doua movilă funerară; 6 A treia movilă funerară; 7 Humusul recent; 8 Straturi subțiri de lut.

[2] Aici le-am numerotat în ordine cronologică, pe teren era M. 3 (numerotare folosită și de Vlad Zirra). au primit numere în ordinea descoperirii. Acest mormînt

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Ambele mîini au fost îndoite din cot aşa fel că oasele humerus au ajuns paralele cu coloana vertebrală, iar oasele antebraţelor formează un unghi de circa 35° cu oasele humerus. Palmele erau alăturate, aşezate în dreptul feţei, cu degetele întinse. Femurele formează cu coloana vertebrală un unghi de aproape 90°. Tibiile şi peroneele sînt alăturate femurelor, indiciu că la înhumare, pi-

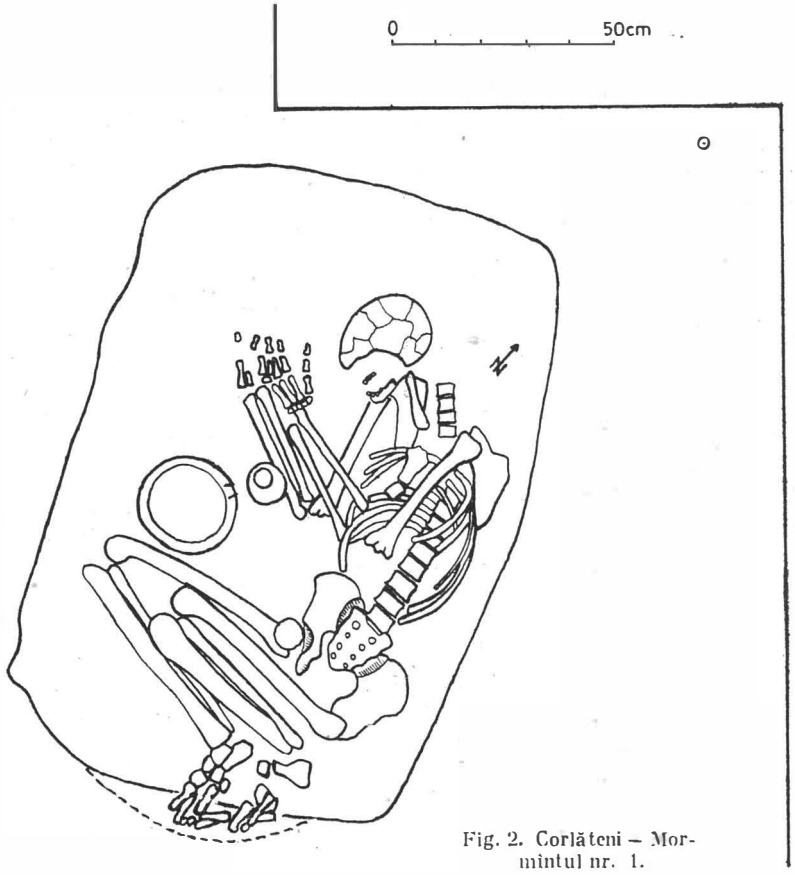


Fig. 2. Corlăteni – Mormîntul nr. 1.

cioarele cadavrului au fost îndoite puternic. Labele picioarelor erau în poziţie firească, dar pentru aşezarea lor s-a săpat o scobitură mică în malul gropii. Scheletul era orientat cu craniul spre nord şi picioarele spre sud.

Între genunchi şi antebraţe se aflau depuse două vase de lut ars. Unul mai mare, aşezat lîngă genunchi, de culoare cenuşie, avea o toartă mică (fig. 3/1), ruptă ritual din vechime. Cel de-al doilea vas era mai mic, de culoare cafenie deschisă, cu gît cilindric (fig. 3/2). Între cele două vase, pe fundul gropii funerare fuseseră puse patru pandantive (fig. 4/1—4), lucrate din os sau corn, şlefuite aşa fel ca să capete forma aproximativă a dinţilor de cerb, cu o parte îngroşată şi alta plată. Pandantivele aveau cîte un orificiu în porţiunea subţire. La demontare, sub oasele palmelor s-a găsit o piatră plată, de culoare roşie, cu şlefuiri sumare (fig. 4/5).

Din datele publicate de antropologi, despre rezultatele analizei scheletului, extragem unele elemente utile. Acesta a aparţinut unui bărbat în vîrstă de 30—40 de ani, care a avut înălţimea de 1,80 m. Din craniu au fost studiate numai calvaria şi mandibula. În funcţie de măsurătorile efectuate rezultă că individul a avut cutia craniană foarte lungă şi îngustă, corespunzătoare tipului hiperdolichocran (cu indicele de 69,4 şi capacitatea craniană de 1 603 cm^3). Judecînd în funcţie de mandibulă se poate spune că persoana a avut faţa îngustă [3].

[3] N. Haas şi C. Maximilian, Sov. antr., 1958, 4, p. 143 şi tabelul p. 144.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Simetric, avînd în centru groapa mormîntului descris, a fost înălțată o movilă cu diametrul de 10 m și înălțimea de aproximativ 1 m. Deasupra ei, atunci cînd s-a atins înălțimea necesară, s-a arun-

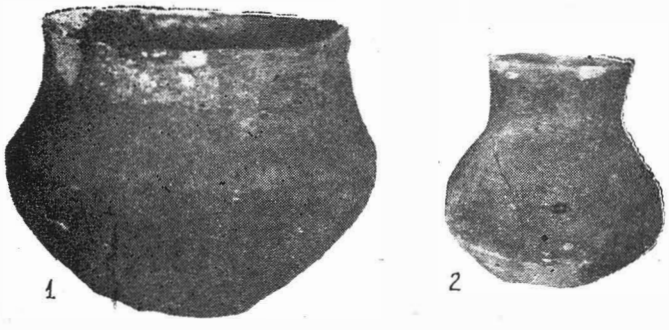


Fig. 3. Corlăteni — 1, 2 Vase din mormîntul 1.

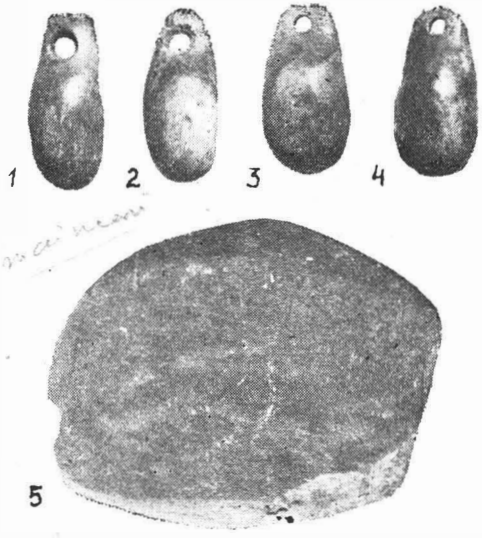


Fig. 4. Corlăteni — 1—4 Pandantivele și 5 Piatra roșie, din mormîntul nr. 1.

cat un strat subțire de cîțiva centimetri grosime, de lut, care o delimitează. Presupunem că s-a aruncat anume —lutul fiind impermeabil — ca apele să se scurgă și să se mențină, cît mai multă vreme, forma și înălțimea tumulului.

★

Pe toată lungimea profilului, se vede cum movila descrisă a fost acoperită cu un alt strat de pămînt de culoare închisă, asimetric ca depunere (spre sud este mai gros, iar spre nord mai subțire), ceea ce a contribuit la înălțarea movilei pînă la 2 m și s-a ajuns ca diametrul ei să fie de 13,5 m. Deasupra lui este o altă fîșie subțire de lut. Se cuvine subliniat că, în ambele cazuri, spre marginea sudică, dunga de lut se sprijină în unghi ascuțit pe solul vegetal, dovedind că, la înălțarea movilelor, marginile lor nu se făceau teșite, ci în unghi ascuțit. Asimetria celei de a doua depuneri de pămînt ne face să presupunem că ne aflăm în fața unei refolosiri a primei movile, pentru depunerea în ea a unui mormînt secundar, inclus în mantaua sa. Pentru acest mormînt, pe care l-am descoperit în zona de mijloc a movilei, s-a socotit necesară, conform obiceiului, suprainălțarea primului tumul, cu pămînt adus din jur.

Atunci cînd a fost delimitată groapa mormîntului nr. 1, s-a constatat că are o formă curioasă, cu o latură oblică și o prelungire arcuită înspre nord. Cu prilejul golirii gropii, chiar la începutul acțiunii, problema a fost rezolvată, în sensul că ne aflăm în fața suprapunerii parțiale a două gropi funerare.

În groapa mai tîrzie se afla *mormîntul nr. 2* (fig. 5) și el aproximativ în centrul movilei. Groapa sa avea forma aproape ovală, cu marginile neregulate. Axul ei lung avea o ușoară abatere spre est, în raport cu aceea a mormîntului nr. 1. Scheletul se găsea la 2,17 m adîncime față de vîrful movilei. Oasele erau măcinate în mare parte. Cadavrul a fost depus în groapă, pe mijlocul ei, întins pe spate, cu craniul orientat spre nord și cu picioarele spre sud. Craniul era în bucățele. Din coloana vertebrală s-au păstrat numai urme albicioase. Se mai vedeau cîteva coaste fragmentare suprapuse sau alăturate. Resturile rămase din oasele lungi dovedesc că mîinile fuseseră întinse pe lîngă corp. Oasele bazinului s-au păstrat în parte. Din picioare se vedeau porțiuni din oasele lungi, așezate paralel, indiciu că erau întinse.

În mormînt nu s-a găsit nici un obiect. Se cuvine să menționăm observația că, după depunerea cadavrului în groapă, corpul a fost acoperit în întregime cu un fel de „rogojină". Pe pămînt erau vizibil imprimate urmele. Împletitura a avut culoarea albă. Pe fondul deschis, la 7—8 cm

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

de marginea ei estică, se vedea clar o dungă de culoare neagră, lată de 2—3 cm. „Rogojina" s-a găsit puţin ondulată.

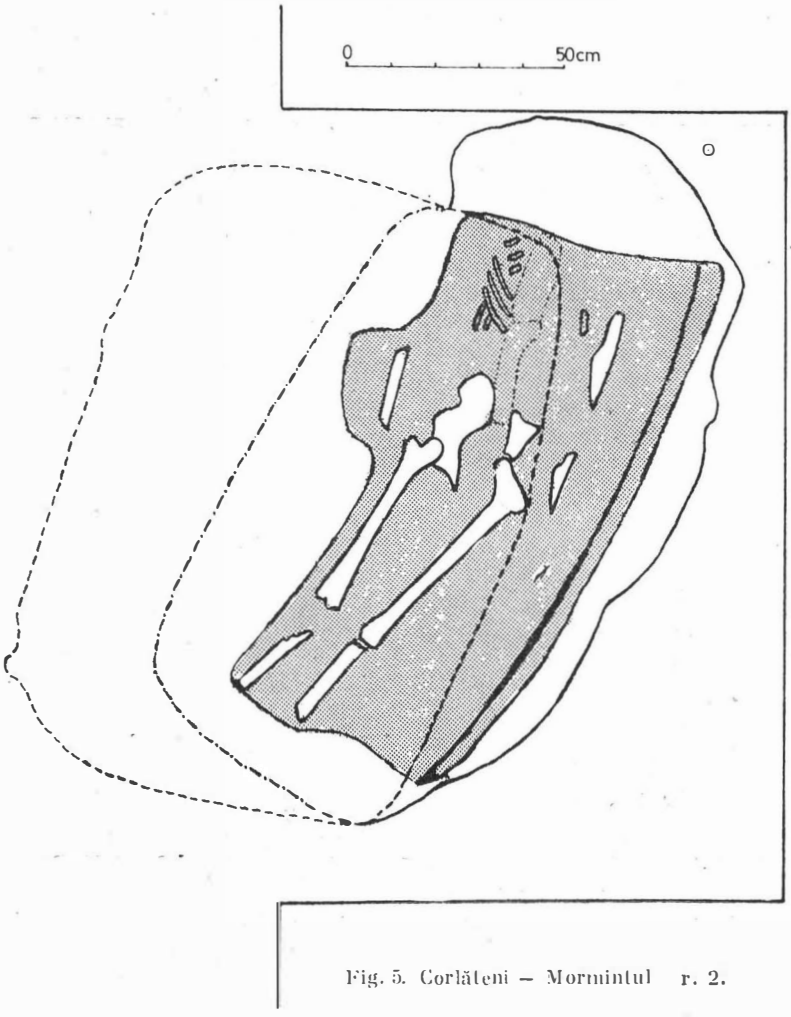


Fig. 5. Corlăteni — Mormîntul r. 2.

Datorită suprapunerii întîmplătoare a celor două gropi, scheletul din mormîntul nr. 2, din cauza tasării treptate a pămîntului din prima groapă, a lunecat puţin, adîncindu-se, spre dreapta lui, pe o linie unind oblic umărul drept şi partea din stînga bazinului.

Precizăm că în groapă s-a găsit mult ocru roşu, cu care fusese presărat cadavrul.

★

În mod sigur, movila a mai fost folosită încă o dată într-o perioadă cînd, probabil, în jurul primei movile s-au făcut o serie de înmormîntări, pentru care apoi s-a adus din nou pămînt şi s-a depus pe şi în jurul primului tumul, astfel că s-a ajuns să se dubleze diametrul primei movile. Faptul rezultă clar din cercetarea profilului [4].

Din această a treia utilizare a complexului funerar, datează cel de-al treilea mormînt descoperit în cuprinsul şanţului nostru, către extremitatea lui sudică.

[4] Atragatenţia benzile de lut scurte subţiri şi laterale, faţă de movila centrală şi lîngă ea. Acele benzi s-ar putea explica printr-un anumit mod de a mări movila funerară, pentru noile morminte. Se pare, că se proceda nu prin ridicarea unui nou tumul, ci prin alăturarea de cel vechi a unei grămezi de pămînt în pantă, cu grosime mai mare lîngă movila veche şi subţiindu-se în afară.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Groapa *mormîntului nr. 3* [5] (fig. 6) s-a săpat de la suprafaţa humusului preistoric şi avea numai 0,50 m adîncime, faţă de nivelul de atunci, iar după supraînălţarea movilei a ajuns la 1,73 m. Groapa avea o formă aproape ovală, cu lungimea de circa 1,60 m şi lărgimea maximă de 1,30 m. Marginile fundului gropii erau rotunjite. Pămîntul de umplutură era de culoare închisă. Înainte de efectuarea înmormîntării, pe fundul gropii s-a aşternut, un fel de „rogojină" de culoare închisă. Urmele şi culoarea ei s-au găsit imprimate pe pămînt. Cel decedat a fost depus oblic, faţă de

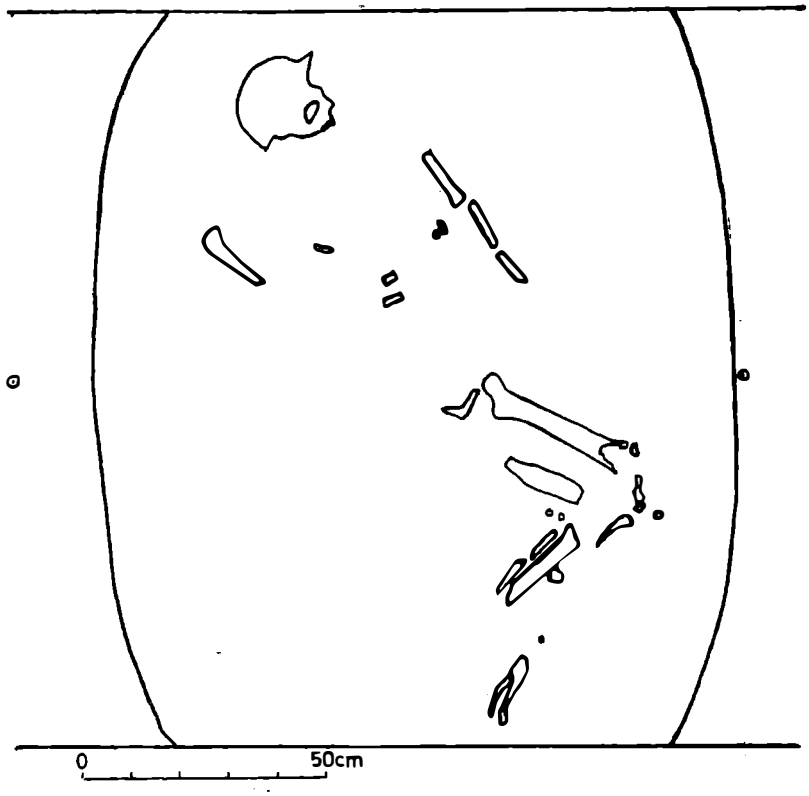


Fig. 6. Corlăteni — Mormîntul nr. 3.

axul lung al gropii, aşezat cu corpul pe spate, cu craniul orientat spre NNE 19°, iar picioarele spre SSV 199°. Oasele erau destul de intens măcinate. Craniul, întors spre stînga lui, s-a păstrat, destul de bine, în raport cu celelalte oase. Mandibula lipsea. S-au conservat porţiuni din humerusuri, paralele cu coloana vertebrală, indiciu că mîinile fuseseră întinse în lungul corpului. Coloana vertebrală se măcinase cu totul. Se vedeau cîteva fragmente de coaste şi bucăţele mici din bazin. Iniţial, picioarele au fost îndoite şi aşezate cu genunchii în sus, apoi picioarele s-au înclinat şi căzut spre stînga scheletului. Femurele erau paralele între ele şi formau un unghi de circa 45° cu linia coloanei vertebrale şi cu tibiile, suprapuse. S-au păstrat numai o parte din oasele unei labe de picior. Cadavrul a fost presărat cu ocru roşu. La dezvelire, craniul era de culoare roşie închisă, iar pe femure se vedeau numai pete negre. Mormîntul nu a avut inventar.

Cercetarea puţinelor resturi de oase păstrate a permis antropologilor să precizeze că scheletul a aparţinut unui adolescent, de 14—16 ani [6].

★

Din analiza datelor prezentate despre mormintele descoperite în movila I — 1949, de la Corlăteni, rezultă unele concluzii.

[5] Pe teren a fost notat M.1.

[6] N. Haas şi C. Maximilian, *op. cit.*, p. 136.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

În cadrul complexului funerar descris sînt documentate trei morminte reflectînd obiceiuri din trei perioade diferite, succesive în timp. Pentru toate trei a fost comun obiceiul de a acoperi mormintele cu movile.

Fiecare perioadă este caracterizată prin anumite obiceiuri și anume:

Prima comunitate, atestată prin mormîntul nr. 1, obișnuia să facă înmormîntările în gropi (săpate de la nivelul vechi al solului) de formă dreptunghiulară, cu colțurile rotunjite. Cadavrul se așeza în poziție chircită, pe partea dreaptă, cu mîinile îndoite din cot, cu antebrațele paralele și cu palmele puse în dreptul feței. Lîngă el se puneau vase de lut ars și unele podoabe, chiar la bărbați. În cazul nostru „dinți de cerb". Nu s-au observat urme de ocru. Deasupra mormîntului se înălța o movilă, de dimensiuni modeste, acoperită cu un „înveliș" subțire de lut, pentru scurgerea apelor și evitarea împrăștierii pămîntului. Acea populație plasa mormintele în *centrul* movilei.

O altă comunitate, ulterioară, care a refolosit movila, practica tot ritul inhumației. Cei decedați erau îngropați, tot în *centrul* movilei, dar, în acest caz, este vorba de înmormîntare secundară, făcută în groapă (săpată într-o movilă a înaintașilor) de formă dreptunghiulară, aproape ovală. Cadavrul se așeza în poziție întinsă, pe spate, cu craniul orientat spre nord. Brațele erau întinse pe lîngă corp. Răposatul a fost presărat cu mult ocru roșu și învelit, în întregime, cu o împletitură, de culoare albă, cu o bandă neagră spre margini. Nu a avut inventar. Pe movila aflată pe acel loc s-a adus pămînt mult din preajmă, ceea ce a dus la înălțarea ei apreciabilă. Ca și prima, această movilă a fost acoperită, cel puțin în parte, cu un strat subțire de lut.

Ambii tumuli descriși au marginile în unghi și nu teșite.

Cea de-a treia comunitate, reprezentată prin mormîntul nr. 3, spre deosebire de celelalte două, obișnuia să-și îngroape morții lîngă și în jurul movilelor predecesorilor. Este oglindirea obiceiului de a face *înmormîntări periferice în cerc*, în afara tumulilor. Gropile funerare de formă ovală, mari, erau săpate de la nivelul solului vegetal antic. În perioada dată, cadavrele se așezau (pe o rogojină, de culoare închisă) cu corpul întins pe spate, cu mîinile pe lîngă corp și cu picioarele îndoite din genunchi și apoi căzute într-o parte. Cel decedat a fost presărat cu ocru roșu, inclusiv pe cap. Este lipsit de inventar.

După înmormîntare, în jurul movilei vechi (nu pe vîrful ei) se adăuga pămînt, astfel că diametrul ei devenea mult mai mare, fără să-i crească și înălțimea.

După cum s-a arătat mai sus, poziția scheletelor diferă de la mormînt la mormînt: primul este chircit, al doilea întins pe spate, iar al treilea cu corpul pe spate și picioarele îndoite și căzute lateral. Succesiunea este clară și constituie o concluzie importantă pentru grupurile respective din nord-estul Moldovei.

Revenind la primul mormînt, cel mai vechi de la Corlăteni, constatăm că este în poziție chircită, pe partea dreaptă, avînd brațele îndoite, cu palmele așezate în dreptul feței.

Problemei poziției chircite a scheletelor din mormintele cu ocru din sud-vestul U.R.S.S. (din zona cuprinsă între Nipru și Carpați) i s-a acordat o atenție deosebită într-o lucrare de sinteză realizată de Alexander Häusler [7]. Între altele a făcut un studiu comparativ al chircirii pe o parte sau alta, în raport cu felul inventarului și cu determinările antropologilor cu privire la sex. Arheologul amintit a ajuns la concluzia că în cursul unei perioade destul de îndelungate, comunitățile ce practicau înmormîntările cu ocru obișnuiau să îngroape pe bărbați în poziție chircită pe partea dreaptă, iar pe femei pe partea stîngă [8]. Concluzia este confirmată și de determinările antropologilor noștri, care au arătat că scheletul nr. 1, găsit chircit pe partea dreaptă, a aparținut unui bărbat [9].

Obiceiul înmormîntărilor în poziție chircită, în cazul mormintelor cu ocru, este mai răspîndit în Moldova, decît în alte regiuni de la noi [10]. Este însă de remarcat că, de regulă, scheletele chircite din estul țării noastre sînt pe partea stîngă [11] și nu pe cea dreaptă, cum este cel de la Corlăteni.

Prin poziția sa scheletul din mormîntul nr. 2 se aseamănă cu cele din grupul prim din cuprinsul movilei de la Holboca, în care scheletele erau întinse pe spate, cu mîinile în lungul corpului, pe o împletitură. Nici acele morminte nu au avut inventar [12].

Pe întinsul Moldovei se cunosc morminte cu schelete întinse pe spate și cu picioarele îndoite, căzute lateral, ca de ex. mormîntul central din movila nr. I de la Glăvănești Vechi [13]. Pentru acela,

[7] Alexander Häusler, *Die Gräber der älteren Ockergrabkultur zwischen Dnepr und Karpaten*, Berlin, 1976.
[8] *Ibidem*, pl. 48.
[9] *Ibidem*, pl. 48.
[10] Vlad Zirra, MIA Chișinău, 1960, p. 99.
[11] *Ibidem*, p. 99.
[12] Vlad Zirra, SCIV, 3, 1952, p. 99.
[13] Ion Nestor, Al. Alexandrescu, Eugen Comșa, *op. cit.*, p. 28.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

ca și pentru altele cîteva, este posibil să fie valabilă părerea mai veche, formulată cu prudență, că poziția amintită este specifică numai pentru mormintele unor persoane de vază [14]. În cazul nostru, scheletul de adolescent (de 14—16 ani), cu aceeași poziție, desigur aparține unei alte perioade, fiind periferic și făcînd parte, probabil, dintr-un grup de morminte dispuse în cerc.

Al. Häusler, în volumul său, a publicat o hartă a tipurilor de morminte din răsăritul pînă în apusul Europei. Pe ea, referindu-se la zona de centru a Moldovei, indică numai descoperiri tumulare, fără a menționa și modul de înmormîntare periferică în cerc, marcat pe hartă numai în preajma vărsării Nistrului în Marea Neagră și a Prutului în Dunăre [15]. Descoperirea mormîntului nr. 3 de la Corlăteni, credem, permite să extindem arealul unor astfel de morminte (incluzînd și vieţuirea unor comunități corespunzătoare) pînă la nordul Moldovei.

Pentru datarea mormintelor descrise, dispunem de prea puține elemente „interne". Descoperirea în mantaua movilei și în două din gropile funerare a cîtorva cioburi de culoare roșie, specifice, în privința compoziției pastei și arderii, culturii Cucuteni (atribuite fazei Cucuteni B) [16], constituie un element de datare important, care dovedește că mormintele studiate au aparținut unei sau unor populații care au trăit în preajma Jijiei, după „stingerea" culturii Cucuteni.

Atribuirea culturală și respectiv cronologică a celor trei morminte este, pentru moment, complicată. Vasul mare, cu toartă, din mormîntul nr. 1 de la Corlăteni a fost considerat asemănător cu unul de la Holboca și cu altul de la Stoicani [17]. Vasul de la Holboca are, de fapt, o formă deosebită, iar cel de la Stoicani nu datează, după cum s-a crezut, din perioada dintre culturile Folteşti-Usatovo și Glina-Schneckenberg. După o nouă interpretare dată grupului de morminte de pe Cetățuia de la Stoicani, acela aparține, în realitate, unei comunități a culturii Coslogeni [18], deci dintr-o perioadă din plină epocă a bronzului.

Vlad Zirra a considerat, pe baza analogiilor amintite, că mormîntul nr. 1 de la Corlăteni datează din perioada ce precede cu puțin epoca bronzului [19]. După părerea noastră, pentru moment, cînd numeroase date despre mormintele cu ocru descoperite pe întinsul Moldovei încă nu au fost publicate, este preferabil să datăm, cu prudență, grupul de morminte studiat, la sfîrșitul perioadei de tranziție la epoca bronzului și în perioada timpurie a epocii bronzului.

Din punct de vedere etnic mormintele descoperite în movila I — 1949 de la Corlăteni aparțin unei populații de crescători de animale, mai mult nomazi, care-și păşteau vitele pe văile largi ale rîurilor și pe pantele înveciñate, iar mormintele și le făceau (acoperite cu movile funerare) pe crestele alăturate, în șiruri, așa cum este și cazul grupului de movile de pe Dealul Stadole. Fără îndoială că este vorba de comunități originare din ținuturile nord pontice, care, sub presiunea altor grupuri răsăritene, în căutare de pășune sau din alte cauze, au ajuns, cu timpul, în ținuturile din estul țării noastre. Este sigur că acele comunități provin din ținuturi diferite și s-au pus în mișcare în „valuri" succesive [20], în decursul unei perioade de cel puțin două milenii.

Analiza craniului, mai bine păstrat, din mormîntul nr. 1 de la Corlăteni a permis antropologilor să-l atribuie tipului hiperdolichocran, caracterizat prin cutia craniană foarte lungă și îngustă, cu fruntea teșită puțin și cu talia foarte înaltă (individul avea 1,80 m înălțime) [21]. Acest tip antropologic mai este atestat printre mormintele de la Holboca și de la Ploiești Triaj [22]. Craniul din mormîntul menționat de la Corlăteni prezintă unele elemente de asemănare cu prima grupă de dolichocrani definită de H. Vallois în cadrul descoperirilor din Orientul Apropiat [23]. Tipul antropologic respectiv se întîlnește foarte des (după J. L. Angel) în zona din preajma Mării Caspice, în nordul Iranului, din care cauză a fost numit iranic nordic sau proto-iranian-caspic [24].

Lipsa unor obiecte de inventar specifice, ca și a altor elemente definitorii, ne împiedică, în stadiul actual al cercetărilor din nordul Moldovei și din ținuturile vecine, să insistăm asupra problemelor de ordin istoric ce se pun în legătură cu mormintele din movila I — 1949 de la Corlăteni.

[14] Vlad Zirra, MIA Chișinău, 1960, p. 99.

[15] Al Häusler, *op. cit.*, harta de după p. 222.

[16] Ion Nestor, Al. Alexandrescu și Eugen Comșa, *op. cit.*, p. 32.

[17] Vlad Zirra, *op. cit.*, p. 101.

[18] Eugen Comșa, Istraživanja, 5, Novi Sad, 1976, p. 41.

[19] Vlad Zirra, *op. cit.*, p. 102.

[20] N. Ia Merpert, KS Moscova, 105, 1965, p. 10—20.

[21] N. Haas și C. Maximilian, *op. cit.*, p. 142.

[22] *Ibidem.*

[23] *Ibidem.*

[24] *Ibidem.*

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Tombes à ocre découvertes à Corlăteni

RÉSUMÉ

En 1949 a été pratiquée une fouille partielle (par une section) d'un tumulus à Corlăteni (dép. de Botoşani).

On a mis au jour trois tombes : La *tombe n° 1* avait (une fosse rectangulaire) le squelette (orienté N-S) en position accroupie à droite avec les mains devant la face. L'inventaire consistait en deux vases et quatre « dents de cerf ». La *tombe n° 2* superposait la tombe n° 1. Sa fosse avait une forme presque ovale. Le défunt mis sur le dos (orienté N—S) était recouvert d'un paillasson et saupoudré d'ocre rouge. Sans inventaire. La *tombe n° 3* à la périphérie du tumulus. Le squelette (orienté NNE—SSV) se trouvait sur un paillasson, étendu sur le dos avec les mains au long du corps, les pieds aux genoux pliés et tombés à gauche. Le squelette a été saupoudré d'ocre rouge. Sans inventaire. Le tumulus a été élevé pendant trois périodes différentes, chaque tombe mentionnée correspondant à l'une des périodes.

EXPLICATION DES FIGURES

Fig. 1. *Corlăteni* — Le tumulus n° 1—1949 ; a Le profil ouest de la section ; b Le plan de la section ; 1 La terre glaise, stérile ; 2 Humus ancien ; 3 Mamelon en argile ; 4 Le premier tumulus funéraire ; 5 Le deuxième tumulus funéraire ; 6 Le troisième tumulus funéraire ; 7 Humus récent ; 8 Couches minces d'argile.
Fig. 2. *Corlăteni* — La tombe n° 1.
Fig. 3. *Corlăteni* — 1, 2 Les vases découverts dans la tombe n° 1.
Fig. 4. *Corlăteni* — Les pendantifs (1—4) et la pierre rouge (5), découverts dans la tombe n° 1.
Fig. 5. *Corlăteni* — La tombe n° 2.
Fig. 6. *Corlăteni* — La tombe n° 3.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Cu privire la unele sincronisme culturale în perioada timpurie a Bronzului românesc

ERSILIA TUDOR

Cercetările arheologice făcute la Valea Calului, com. Şuici, judeţul Argeş, cea mai nordică aşezare a Culturii Glina din Muntenia cunoscută pînă acum, au pus în lumină observaţii stratigrafice şi materiale care contribuie la discutarea relaţiilor culturii Glina cu alte aspecte ale Bronzului timpuriu. Staţiunea fiind în mare parte distrusă de alunecările de teren şi de şiroirea torenţilor, săpăturile arheologice efectuate aici în 1974 au avut caracter restrîns, de salvare [1].

Locul aşezării se află în partea de NV a satului menţionat şi anume la extremitatea nordică a unei coame prelungi de pe partea stîngă a Topologului (la cca 100 m deasupra albiei acestuia) denumit de localnici „Dealul Iordanului"; pîrîul care curge pe la poalele dealului, pe latura lui nordică, se numeşte „pîrîul Iordanului".

În cele trei secţiuni pe care le-am deschis a apărut un strat de cultură cu trei niveluri de locuire. Resturile arheologice din nivelul superior (III) se aflau la baza stratului vegetal (—0,25 — 0,35 m) şi parţial în acesta. Nivelurile mijlociu (II) şi inferior (I) aveau baza la —0,80 (—0,90) m şi respectiv la — 1,30 (—1,40)m.

Materialele arheologice descoperite constau îndeosebi din ceramică fragmentară (apărută mai ales în perimetrul resturilor a trei colibe de suprafaţă) şi din cîteva unelte. Importanţa cercetărilor de la Valea Calului constă în primul rînd în asocierile tipurilor ceramicii. Aceste asocieri se referă la:

1 — Descoperirea în nivelul I a unor fragmente ceramice cu decor tipic culturii Glina împreună cu cîteva fragmente ceramice care au analogii în grupul Brăteşti. Restul ceramicii (majoritatea) din acest nivel are trăsături mai puţin tipice putînd fi atribuită atît grupului Brăteşti cît şi culturii Glina.

2 — Asocierea ceramicii Glina din nivelul II cu o cantitate redusă de fragmente al căror decor îşi găseşte analogii mai apropiate în cadrul culturilor Coţofeni, Kostolac şi Vučedol [2].

3 — Asocierea ceramicii Glina din nivelul III cu materiale de tip Kostolac şi Vučedol.

Fragmentele ceramice tipice culturii Glina, din nivelul I, sînt lucrate din pastă cu degresant alcătuit din nisip cu pietricele şi sînt decorate cu găuri-butoni (fig. 1/1). Ca descoperiri de tip Brăteşti menţionăm un fragment de castron cu marginea înclinată spre interiorul vasului (pe diam. max. se observă urmele unei proeminenţe perforată vertical, ruptă din vechime) (fig. 1/9; 4/15) [3], o toartă de corp de vas unghiulară (fig. 1/10) [4], un fragment de vas cu toartă scurtă, cu secţiunea transversală circulară [5] şi un fragment de vas cu picior cilindric [6]. Pasta cioburilor menţionate are analogii în categoria de bună calitate a ceramicii Brăteşti [7]. Restul ceramicii din nivelul I (cu atri-

[1] Despre aceste cercetări, un succint raport va apare în Studii şi comunicări, 2, Curtea de Argeş.

[2] Datorită caracterului fragmentar al ceramicii considerăm că ar fi arbitrară stabilirea analogiilor cu culturile Kostolac sau Vučedol ca atare; noi avem în vedere de fapt motive decorative de „tip Kostolac" şi de „tip Vučedol", fapt care nu implică o atitudine faţă de conţinutul şi raportul acestor două aspecte culturale între ele.

[3] Ersilia Tudor, Dacia, N.S., 22, 1978, fig. 2/2, 3; 4/11.

[4] *Ibidem*, p. 76, fig. 3/11—12.

[5] *Ibidem*, fig. 4/15.

[6] *Ibidem*, fig. 4/7.

[7] *Ibidem*, p. 75.

THRACO-DACICA, tomul III, Bucureşti, 1982, p. 94—100

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

buire incertă: Brăteşti sau Glina) conţine ca degresant nisip cu pietricele în diferite procente, are suprafaţa acoperită cu slip (care uneori se desprinde ca o crustă) şi arderea este incompletă. Ca profile ale acestei ceramici se pot menţiona margini de vase evazate sau arcuite spre exterior şi fragmente de pereţi de vase prevăzuţi uneori cu proeminenţe, apucători sau tortiţe-urechiuşe. Decorul constă din crestături executate pe marginea exterioară a buzei, găuri dispuse la oarecare distanţă sub buză, brîul în relief, alveolar (fig. 1/2, 4 — 8). Analogii pentru această ceramică se cunosc atît în grupul Brăteşti [8], cît şi în cadrul ceramicii Glina din nivelurile II şi III de la Valea Calului (vezi fig. 2/4, 7; 3/5 — 6) şi din alte aşezări [9]. Aspectul în general mai primitiv al acestei ceramici o apropie însă mai mult de cea de tip Brăteşti. În ceramica Glina din nivelurile II şi III sînt reprezentate principalele categorii cunoscute în cadrul acestei culturi [10]. Ca profile se pot menţiona margini de vase evazate sau în formă de pîlnie şi fragmente de pereţi de vase arcuiţi. Apar torţi tubulare de „amforă" şi fragmente de torţi în bandă lată provenite probabil de la cești sau căni. Decorul constă în principal din găuri-butoni, crestături sau alveole executate la partea superioară a buzei, impresiuni alveolare la baza gîtului sau pe corp şi brîul în relief alveolar sau crestat (fig. 2/1—4, 6—8, 11; 3/3).

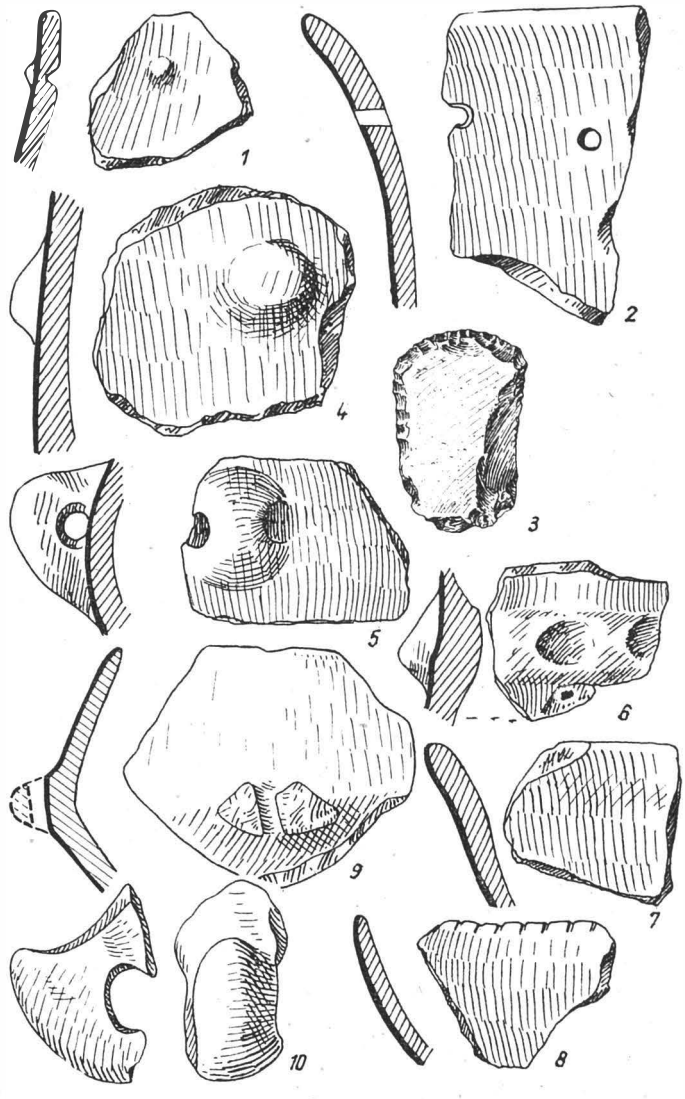


Fig. 1. Valea Calului. Nivelul inferior (I).

Fragmentele ceramice din nivelul II cu analogii în cultura Coţofeni conţin ca degresant nisip cu pietricele. Dintre acestea menţionăm o margine de vas cu decor unghiular, incizat, dispus pe partea dinspre interiorul vasului (fig. 2/13; 4/1) un fragment de gît de vas cu haşuri incizate oblic (fig. 4/2), un fragment de corp de vas decorat cu şiruri paralele de incizii scurte, oblice (fig. 2/9; 4/3), un fragment de corp de vas cu decor ce aminteşte „ramura de brad" (fig. 2/10; 4/5) şi alte două mici cioburi dintre care unul prezintă două pastile aplicate, iar celălalt are un segment de decor executat prin împunsături succesive (fig. 2/12; 4/4, 6). În cadrul culturii Coţofeni analogiile se referă la motivele de tip A (triunghiul), B (benzile haşurate), E („ramura de brad"), G (aplicaţiuni plastice în forma boabelor de linte) [11].

Ceramica din nivelurile II şi III cu analogii în culturile Kostolac şi Vučedol se poate grupa în categoriile: de uz comun şi de bună calitate. Ca degresant, în prima categorie, s-a folosit nisip cu rare granule de calcar şi pietricele. În cea de-a doua, degresantul constă din nisip, uneori cu particule de

[8] *Ibidem*, fig. 4/12, 14, 18; 5/5, 7.

[9] I. Nestor, PZ, 19, 1928, fig. 5/8; 6/12; Idem, Dacia 3—4, 1933, fig. 9/3, 5, 9, 11, 14—15; Margareta Constantiniu şi P. S. Panait, Cercetări arheologice, 1963, pl. IV/6; V/5; VIII/3; M. Petrescu-Dîmboviţa, Preistoria Alpina, 10, 1974, fig. 4/5, 7, 9; D. Berciu, SCIV, 17, 1966, 3, fig. 2/3; Ersilia Tudor, Scripta Valachica, 1972, fig. 1/2—6, 3/4; 6/10; Ersilia Tudor şi I. Chicideanu, Valachica 9, 1977, fig. 4/6; 14/1, 3—4, 6—7, 10; A. Ulanici, Cercetări arheologice, 3, 1979, fig. 3/5, 9, 13; 4/6, 9.

[10] I. Nestor, *op. cit.*, p. 238.

[11] P. Roman, *Cultura Coţofeni*, Bucureşti, 1976, p. 26—27.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

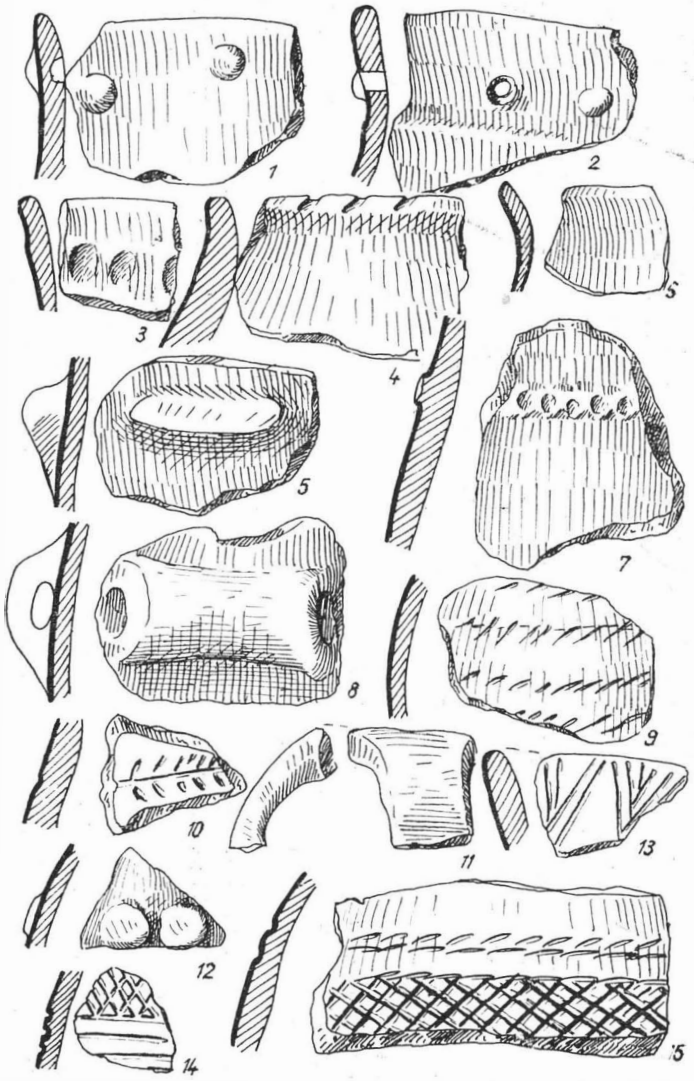


Fig. 2. Valea Calului. Nivelul mijlociu (II).

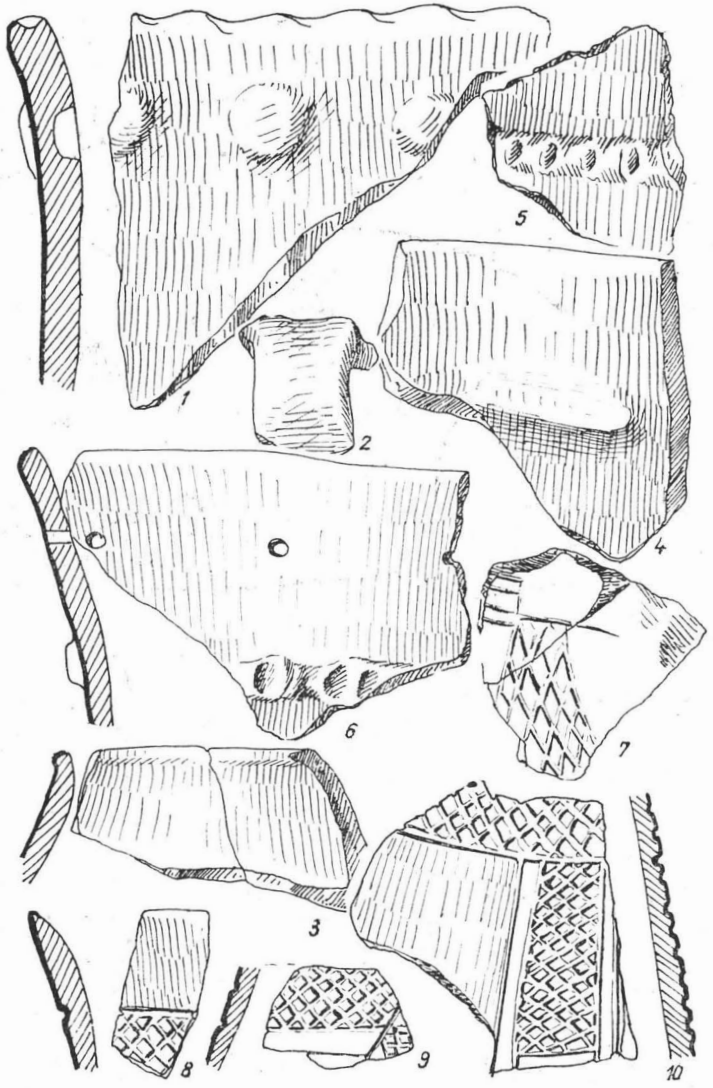


Fig. 3. Valea Calului. 1, 10 passim ; 2 — 9 nivelul superior (III).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

mică. Ceramica de uz comun are ardere incompletă, culoarea pastei la exterior fiind gălbuie, roşcată sau cenuşie. Cea de bună calitate este bine arsă, culoarea pastei fiind neagră sau cenuşie pe toată grosimea pereţilor. Suprafaţa este puţin lustruită. Ca profile apar margini de vase evazate şi fragmente de pereţi de vase prevăzuţi uneori cu tortiţe tubulare (fig. 3/8—9; 2/14, 15; 4/7—14). Decorul, de cele mai multe ori, este executat îngrijit, prin incizie şi uneori păstrează urme de incrustaţie cu pastă albă. Decorul incizat este însoţit rareori de unul pînă la trei şiruri de impresiuni scurte succesive (fig. 2/15; 4/7). Segmentele decorative păstrate se referă la motive alcătuite din benzi haşurate „în reţea" delimitate de 1—3 şănţuleţe. Benzile sînt dispuse fie la cca 2 cm sub buză (fig. 3/8; 4/10—12), fie pe gît (fig. 4/7) sau pe corp (fig. 2/14, 15; 3/7, 9, 10; 4/8, 13, 14). Frecvent benzile sînt orizontale, întrerupîndu-se în dreptul torţilor tubulare, atunci cînd acestea există (fig. 4/14). Uneori, din banda orizontală porneşte în jos, pe corpul vasului, o bandă verticală (probabil mai multe în cazul vaselor întregi) (fig. 3/7—10). Un fragment de gît de vas are decorul dispus în două benzi verticale. Sub acest decor se află două şănţuleţe paralele şi un şir de mici impresiuni aproximativ triunghiulare (fig. 4/7). Pe un alt fragment ceramic se păstrează un singur rînd de haşuri care dau impresia unui zig-zag executat neglijent (fig. 4/8). Un ciob cu urme de ardere secundară, descoperit printre resturile unei locuinţe din nivelul II, prezintă o bandă haşurată neglijent (prin împunsături succesive sau crestături neglijente). Sub acest decor se află trei şiruri orizontale de impresiuni succesive (fig. 2/15; 4/13).

În general, decorul „în reţea" (ce urmărea să reţină materia albă incrustată), executat în diferite tehnici (incizie, şnur, împunsături succesive) apare în culturi ca: Folteşti, Coţofeni, Jigodin, Kostolac, Vučedol, Zók, Nir, Junatice, Monteoru, Wietenberg, Tei)[12]. Credem că cele mai apropiate analogii pentru ceramica cu decor „în reţea" de la Valea Calului sînt unele dintre motivele întîlnite în cadrul descoperirilor Kostolac şi Vučedol din R.S.F. Iugoslavia[13] şi din ţara noastră[14]. Spre deosebire de decorul ceramicii de la Valea Calului în cultura Vučedol, haşurile „în reţea" sînt asociate, în cadrul aceloraşi benzi ornamentale, cu motive diferite, dispuse metopic. La Valea Calului există indicii doar pentru benzile continui de haşuri „în reţea" (fapt care ar putea indica analogii mai degrabă în decorul Kostolac)[15].

Factura deosebită a unei părţi din ceramica cu decor, „în reţea" de la Valea Calului faţă de ceramica culturii Glina ne determină să considerăm că parţial aceasta este ceramică de „import".

În concluzie, pe baza datelor prezentate, considerăm că în privinţa încadrării cultural-cronologice a nivelului I de la Valea Calului se pot formula două ipoteze. Prima este aceea că nivelul I aparţine grupului Brăteşti, ceramica de tip Glina (decorată cu găuri-butoni) datorindu-se unor infiltrări sau deranjamente neobservate în timpul săpăturilor. După a doua ipoteză, locuirea din nivelul I aparţine unei faze vechi a culturii Glina, în cadrul căreia apar elemente din fondul local mai vechi de tip sau de tradiţie Brăteşti. În sprijinul atribuirii nivelului I culturii Glina pot fi luate în consideraţie: continuitatea de locuire în cadrul aceluiaşi tip de aşezare, folosirea aceluiaşi tip de locuinţe în cadrul nivelelor I şi II[16], apariţia rară a unora dintre formele ceramice tipice Brăteşti, lipsa decorului caracteristic Brăteşti (şirurile de impresiuni). Dificultatea acceptării acestei atribuiri culturale constă în decalajul cronologic dintre cultura Glina şi grupul Brăteşti[17]. Deoarece, însă, în zona descoperirilor de la Valea Calului, în perioada de tranziţie spre epoca bronzului nu este documentată decît o pătrundere de scurtă durată Coţofeni (I) s-ar putea admite ipotetic persistenţa în această perioadă a unor elemente etno-culturale de tip sau de tradiţie Brăteşti. În acest fel se pot explica nu numai descoperirile Brăteşti din nivelul I dar şi unele analogii între cultura Glina şi grupul cultural menţionat.

[12] M. Petrescu-Dîmboviţa, Dacia, N.S., 18, 1974, p. 58, fig. 16/3; P. Roman, *op. cit.*, p. 27 (benzile incizate); P. Roman, J. Pál, Horváth Csaba, SCIV, 24, 1973, 4, fig. 4; 2/8; *Ezero, rannobronzovoto Selište*, sub redacţia lui G. H. Georgiev, I. Ia Merpert, D. G. Danilov, Sofia, 1979, pl. 167—171; Vl. Milojčić, PZ, 34/35, 1953, pl. 10/10; 11/14; V. Boroneanţ, SCIV, 17, 1966, 2, fig. 2/9; 3/1; P. Roman, Istrajivanja, 5, Novi Sad, 1976, pl. III/12; R. R. Schmidt, *Die Burg Vučedol*, Zagreb, 1945, pl. 38/2; S. Dimitrijević, Opuscula Archaeologica, I, 1956, pl. VIII/4, 7; IX/56; X/63. Vl. Dumitrescu şi I. Stratan, Dacia, N.S., 6, 1962, fig. 7/3, 5, 7, 10—13; 8/1; V. Boroneanţ, RevMuz, 5, 1968, 4, p. 352, fig. 1/12; A. Vulpe, ArhMold, 1, 1961, p. 68, fig. 6/1, 5; Marilena Florescu, ArhMold, 4, 1966, p. 71—72, fig. 9/5; 12/7, 9; K. Horedt, Dacia, N.S., 4, 1960, fig. 5/10, 12, 14; 7/2, 16; 8/1, 2, 11; V. Leahu, *Cultura Tei*, Bucureşti, 1966, p. 101, 103, fig. 20/5; 28/1, 2, 4, 5.

[13] Vezi nota 12: Vl. Milojčić, A. Benac; M. Garašanin; R. R. Schmidt; S. Dimitrijević.

[14] Vezi nota 12: V. Boroneanţ; P. Roman; Vl. Dumitrescu şi I. Stratan.

[15] Vezi nota 2. Avînd în vedere sincronismul parţial al ceramicii de „import" Kostolac şi Vučedol în cadrul etapei finale a culturii Coţofeni considerăm că nu vom greşi prea mult în aprecierea asupra indiciilor cronologice oferite de această ceramică.

[16] Vezi nota 1.

[17] Ersilia Tudor, Dacia, N.S., 22, 1978, p. 25.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

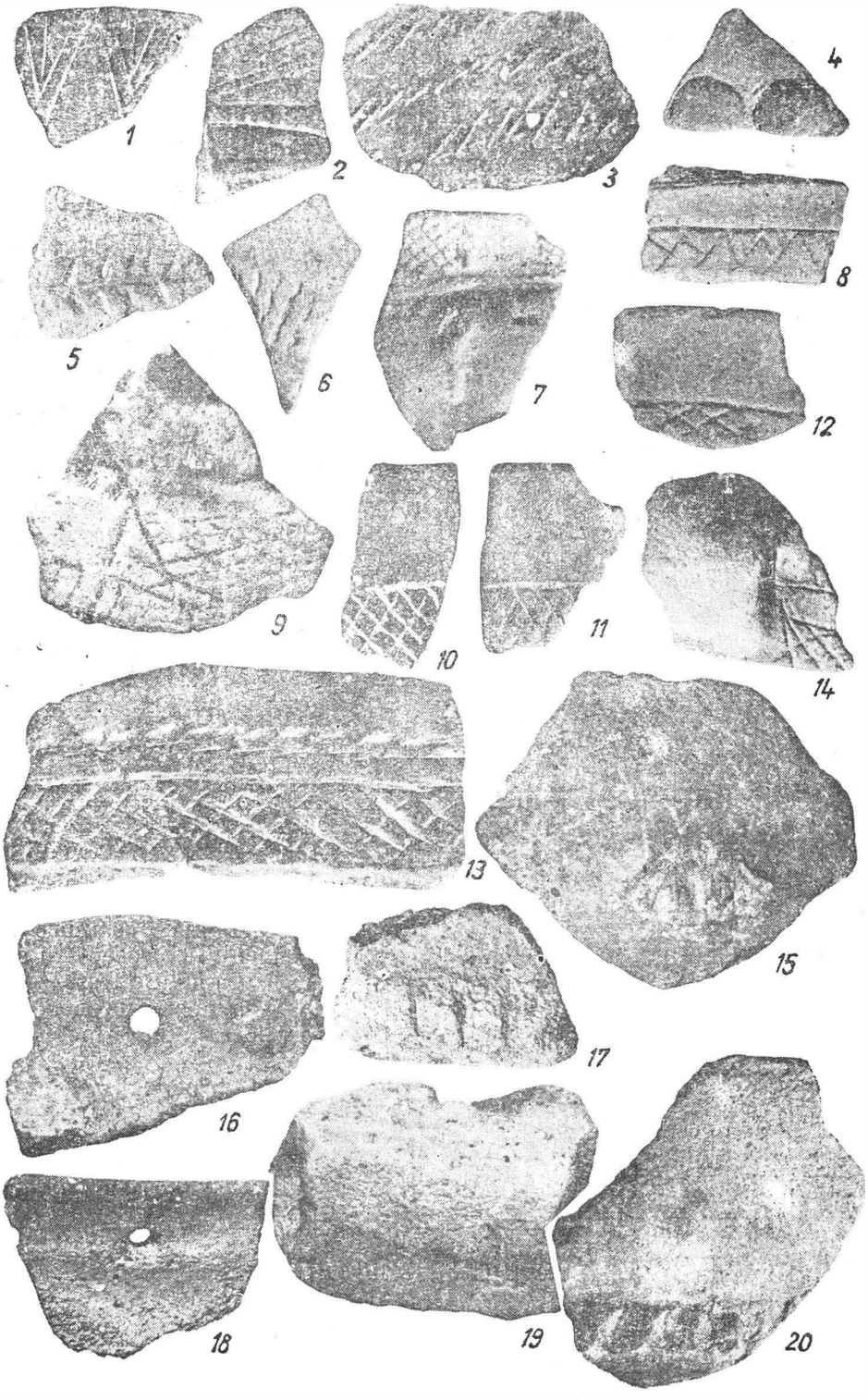


Fig. 4. Valea Calului. 1—14, 16—20 nivelurile mijlociu și superior; 15 nivelul inferior.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Ceramica de tip Coţofeni, Kostolac şi Vučedol, din nivelurile II şi III, ridică problema relaţiilor purtătorilor culturii Glina din această aşezare cu culturile respective, precum şi pe aceea a sincronismului lor. Decorul fragmentelor ceramice de tip Coţofeni (pe care înclinăm să le considerăm ca fiind rezultatul unor relaţii de schimb), cu excepţia celui de pe marginea interioară a buzei, are analogii în cadrul celor trei faze de evoluţie ale culturii Coţofeni [18]. Motivul unghiurilor, mai mult sau mai puţin asemănător celui de pe buza de vas de la Valea Calului, apare dispus pe corpul unor vase Coţofeni II şi III [19]. Ornamentarea marginii interioare a străchinilor este cunoscută doar în faza Coţofeni III [20]. Pentru sincronizarea nivelului II de la Valea Calului cu cultura Coţofeni trebuie ca în afară de analogiile decorului ceramicii să avem în vedere şi descoperirile Coţofeni din nord-vestul Munteniei [21] al căror sincronism cu locuirea Glina de la Valea Calului, situată în aceeaşi zonă, este improbabil. Cronologic, descoperirile culturii Coţofeni din vestul Munteniei (care nu figurează pe harta ariei de răspîndire a fazei Coţofeni I) sînt considerate a-şi fi încheiat evoluţia odată cu faza Coţofeni I [22]. Pe baza încadrării descoperirilor Coţofeni din vestul Munteniei putem considera că locuirea Glina de la Valea Calului aparţine unei perioade ulterioare fazei Coţofeni I. Ca un argument pentru sincronizarea nivelului II de la Valea Calului cu faza Coţofeni III considerăm a fi prezenţa ceramicii de tip Kostolac şi Vučedol. După cum se ştie „importuri" de tip Kostolac şi Vučedol în cadrul locuirii Coţofeni din Banat şi restul Olteniei s-au descoperit în faza Coţofeni III [23]. Deşi în aria culturii Coţofeni aflată în apropierea aşezării de care ne ocupăm nu cunoaştem astfel de importuri [24], înclinăm să considerăm că ceramica de tip Kosotlac şi Vučedol din nivelul II de la Valea Calului a pătruns pe filiera Coţofeni III [25]. Prezenţa ceramicii Coţofeni în acest nivel poate servi ca argument în acest sens.

Avînd în vedere sincronizarea făcută nivelului II (cu faza Coţofeni III), locuirea din nivelul I ar putea fi sincronă cu faza Coţofeni II, iar locuirea din nivelul III cu o perioadă ulterioară cel puţin etapei timpurii a fazei Coţofeni III [26]. Apariţia la Mîndrişca, în nivelul II (Schneckenberg B), a unui fragment ceramic cu decor „în reţea" [27], similar celor de la Valea Calului, poate servi ca indiciu pentru sincronizarea nivelului III de la Valea Calului cu nivelul II de la Mîndrişca. Acesta fiind deci ulterior sfîrşitului Culturii Coţofeni [28]. De asemenea nivelul III de la Valea Calului ar putea fi sincron cu descoperirile Glina din nord-estul Olteniei de la Buleta [29].

Bezüglich einiger kulturellen Synchronisierungen in der rumänischen frühen Bronzezeit

ZUSAMMENFASSUNG

Die Autorin stellt die hauptsächlichen Ergebnisse der Rettungsgrabungen in der frühbronzezeitlichen Siedlung der Glina-Kultur von Valea Calului, Gem. Suici, Kreis Argeş dar. Die Bedeutung der Funde besteht insbesondere in der jeweiligen Vergesellschaftung der Gefäßtypen in den drei Kulturschichten der Ansiedlung. Dieser Tatbestand gestattet die kulturellen Beziehungen und Zeitparallelismen der Glina-Kultur besser zu fixieren. Das Vorhandensein von Scherben vom Typ Brăteşti in der ersten (untersten) Siedlungsschicht dringt zur Hypothese, daß in einer älteren Phase Glina-Fundgut zusammen mit den vorausgehenden Brăteşti-Elementen vorkommt. Gegen diese

[18] P. Roman, *Cultura Coţofeni*, pl. 61/6, 11–12; 64/5; 68/11. 16–18; 20/21; 72/12; 82/5; 107/12–13; 57/2; 62/2; 63/10; 69/17; 72/9; 92/2, 4, 6; 41.

[19] *Ibidem*, pl. 77/9, 93/1; 91/1.

[20] *Ibidem*, p. 45.

[21] D. V. Rosetti, Materiale, 6, 1959, p. 708, fig. 4; I. Chicideanu, Valachica 6.

[22] P. Roman, *op. cit.*, p. 75, pl. 67. Nu avem în vedere descoperirile de la Bungetu care au fost cunoscute ulterior redactării monografiei Coţofeni.

[23] Vezi nota 12; V. Boroneanţ, P. Roman.

[24] P. Roman, *Cultura Coţofeni*, fig. 8.

[25] Fragmentul ceramic cu decor „în tehnica cunoscută culturii Vučedol" din cadrul descoperirilor Glina de la Buleta, jud. Vîlcea (Gh. Petre, Buridava, 2, 1972, p. 13, fig. 4/1) ar putea fi ulterior sfîrşitului culturii Coţofeni din nord-estul Olteniei (avem în vedere încadrarea descoperirilor Coţofeni III din aceeaşi zonă; P. Roman, *op. cit.*, p. 48, 49).

[26] P. Roman, *op. cit.*, p. 49.

[27] Gh. Bichir, Dacia, N.S., 6, 1962, p. 101, fig. 10/15.

[28] P. Roman, *op. cit.*, p. 57.

[29] Vezi nota 25.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Annahme spricht allerdings der bedeutende Zeitunterschied zwischen den Glina- und Brăteşti-Horizonten (Anm. 17). Die Präsenz von Coţofeni — (Abb. 2/9, 10, 12, 13; 4/1—5), Kostolac- und Vučedol-Scherben (Abb. 2/14, 15; 3/7—10; 4/7—14) im zweiten (mittleren) Glina-Niveau zeigt dessen Zeitgleichheit mit der Coţofeni III—Phase und mit den Kostolac- und Vučedol-Aspekten, die im Rahmen der Coţofeni III — Kultur in Banat und Westoltenien ermittelt wurden (Anm. 23). Die obere (dritte) Glina-Schicht, in der auch Kostolac- und Vučedol-Elemente vorkommen, in der jedoch keine Coţofeni-Keramik gefunden worden ist kann demzufolge mit dem zweiten Niveau (vom Typ Schneckenberg B) von Mîndrişca und mit einem später als das Ende der Coţofeni-kulturstehenden Horizont der Vučedol-Kultur synchronisiert werden.

ABBILDUNGSVERZEICHNIS

Abb. 1. Valea Calului. Untere Schicht (I).
Abb. 2. Valea Calului. Mittlere Schicht (II).
Abb. 3. Valea Calului. 1, 10 Streufunde; 2—9 obere Schicht (III).
Abb. 4. Valea Calului, 1—14, 16—20, aus der mitteleren und oberen Schicht; 15 untere Schicht.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Unele probleme privind începutul culturii Tei

ION CHICIDEANU

Cu cîțiva ani în urmă, pe baza săpăturilor întreprinse într-un sălaș de pe valea Ilfovului, încercam să prezint un facies Tei, anterior etapei Cățelu-Nou, socotită pînă atunci ca cea mai veche manifestare a culturii Tei [1]. Datele pe care le aveam atunci la dispoziție proveneau exclusiv din stațiunea de la Bungetu și, ca atare, discuția privind începuturile culturii Tei nu putea fi dusă decît într-un cadru restrîns. Pe baza cunoștințelor actuale reiau discuția, încercînd o reordonare a documentării de care dispunem acum.

În cursul cercetărilor arheologice efectuate în sălașul de la Bungetu am surprins două niveluri de locuire, diferențiate, atît stratigrafic, cît și tipologic, și pe care le-am numit, de jos în sus, Bungetu I și Bungetu II.

Nivelul superior se caracterizează printr-o ceramică ce își găsește strînse analogii în stațiunile Tei de la București — Cățelu-Nou și Străulești [2] și, mai recent, de la Surlari, Sect. agr. Ilfov [3], încadrîndu-se astfel cu ușurință în ceea ce a fost definită, mai de mult, de către Valeriu Leahu, drept faza Tei I (Tei-Cățelu) [4]. În afara repertoriului de forme, care este aproape identic, ceramica nivelului Bungetu II mai prezintă o serie de elemente comune cu faza Tei-Cățelu, dintre care amintesc : cestile cu fund plat, decorat cu un șir de incizii scurte, dispuse radial, liniile verticale incizate și terminate cu volute la capete (marcînd astfel apariția decorului spiralic), motivul ornamental denumit, „cale ferată", brîurile coborîte și, mai rar, cele duble, dispunerea decorului în metope, ornamentul miniaturizat, apariția motivului triunghi hașurat și, în sfîrșit, apariția, deocamdată numai pe un singur fragment ceramic, a tehnicii împunsăturilor succesive și a încrustației cu substanță albă [5].

Nivelul Bungetu I se caracterizează, la rîndul său, în primul rînd prin absența acestor elemente, vădind, în schimb o serie de trăsături arhaice în comparație cu materialele ceramice de tip Cățelu. Mă refer astfel la prezența, numai în nivelul inferior, a vaselor-sac cu marginea lățită oblic spre exterior, la vasele globulare cu gît cilindric și două torți trase din buză. Se poate adăuga, ca o altă trăsătură proprie, frecvența crescută a castroanelor emisferice cu marginea arcuită spre interior. Nota aparte a ceramicii nivelului inferior este subliniată și de decorația vaselor. Este semnificativă, în acest sens, stîngăcia decorului, simplitatea majorității motivelor folosite, vădindu-se din acest punct de vedere un moment de „debut" în ornamentarea recipientelor. Un loc aparte îl ocupă motivele obținute prin asocierea punctelor și liniilor incizate, motivele respective fiind șirul de puncte flancat de linii verticale incizate, dispuse radial pe pîntecul vaselor, șirurile de puncte asociate cu zig-zagurile realizate stîngaci, sau cu linii orizontale incizate și, în sfîrșit, triunghiurile umplute cu puncte, toate motive ornamentale necunoscute pînă acum în olăria Tei. Menționez că în ambele niveluri decorul cu măturica este prezent pe vasele din categoria de uz comun [6].

Ansamblul trăsăturilor tipologice specifice nivelului I, la care vine să se adauge și situația stratigrafică arată că, la Bungetu, a putut fi identificat pentru prima oară un aspect Tei necunoscut și care se dovedește a fi mai vechi decît faza Tei-Cățelu. Cu ocazia primei prezentări a rezultatelor

[1] I. Chicideanu, SCIVA, 28, 1977, 2, p. 225–238.
[2] V. Leahu, *Cultura Tei*, București, 1966, p. 90–94; fig. 13–18.
[3] V. Leahu și G. Trohani, Cercetări arheologice, 2, 1976, p. 75–77; fig. 2.
[4] V. Leahu. *op. cit.*
[5] I. Chicideanu, *op. cit.*, p. 235; fig. 5/4–16; 6/2–4, 6.
[6] *Ibidem*, p. 228–234 și fig. 2–1; 5/1–3; 6/1, 5, 7–12.

THRACO-DACICA, tomul III, București, 1982, p. 101–106

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

cercetărilor de la Bungetu, am propus pentru aspectul documentat prin nivelul inferior, denumirea de faza *Tei-Bungetu* [7], optînd, totodată, pentru reluarea periodizării inițiate de către Dinu V. Rosetti [8], în cadrul căreia orice nouă fază poate fi inclusă cu ușurință.

O primă problemă legată de identificarea fazei Tei-Bungetu este cea a ariei ocupate de așezările ce-i aparțin. În 1977 nu puteam adăuga așezării de pe malul Ilfovului decît materialele mai

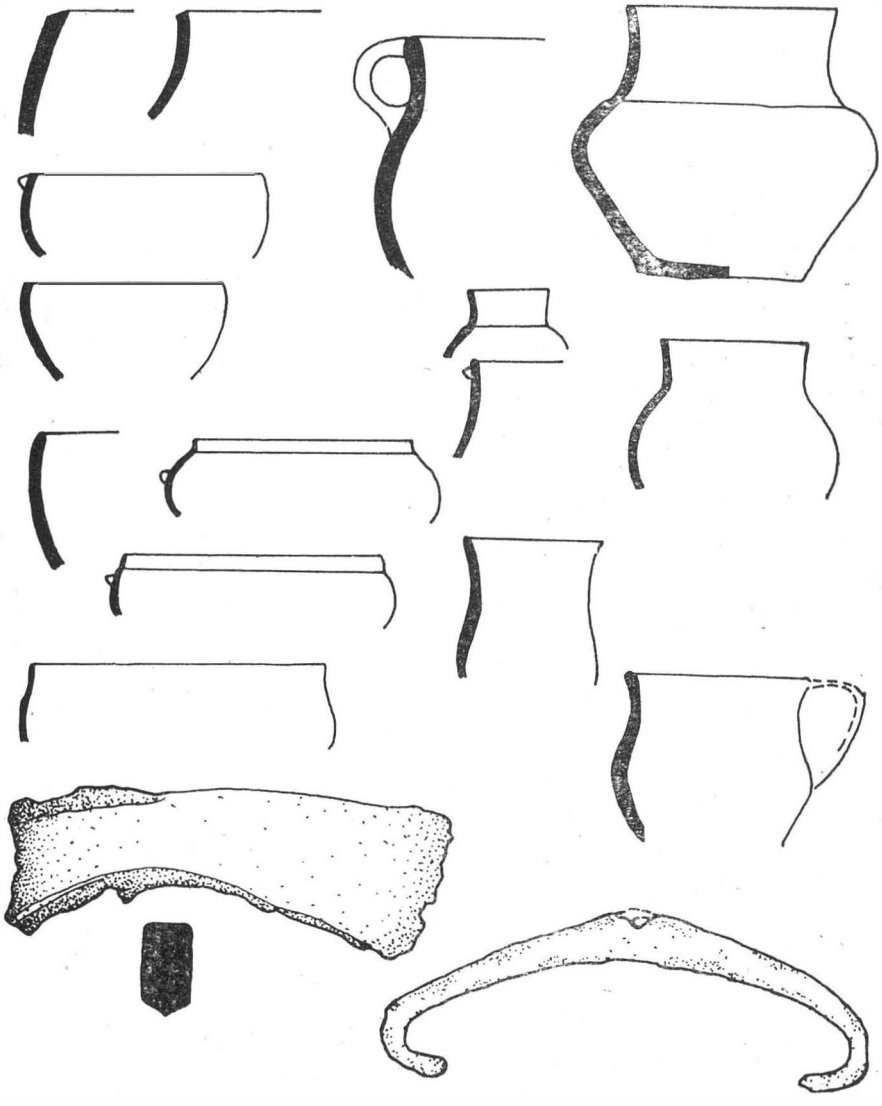


Fig. 1. Faza Tei-Bungetu : ceramică, topor și pandantiv (Pandantivul după A. Ulanici).

vechi din stațiunea de la Grădiște, unde este vorba tot de un sălaș [9] și cîteva cioburi din mantaua unui tumul hallstattian din necropola de la Ferigile [10]. Astăzi mai putem adăuga acestora încă două puncte. Primul dintre ele este așezarea de la Costeștii din Vale, pe valea Sabarului, cercetată în 1979. Materialul ceramic, rezultat din săpătură, este asemănător celui din sălașul de la Bungetu.

[7] Am propus această denumire cu ocazia comunicării rezultatelor cercetărilor de la Bungetu, în cadrul Sesiunii de comunicări a MIRSR din decembrie 1974. Cu această ocazie V. Leahu și-a exprimat părerea că aspectul Bungetu reprezintă o subfază a celei denumite Tei-Cățelu, optînd pentru sigla de Tei Ia pentru ceea ce am denumit Tei-Bungetu.

[8] D. V. Rosetti, *Civilizația de tip București — Die Bukarester-kultur*, București, 1936.

[9] D. Berciu, Materiale, 2, 1956, p. 496 ; fig. 8/4 – 6 ; 9/24.

[10] A. Vulpe, *Necropola hallstattiană de la Ferigile*, București, 1967, pl. 14/32, 34.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

atît în ceea ce privește decorația, cît și în ceea ce privește repertoriul formelor vaselor [11]. Stațiunea așa cum a reieșit în urma cercetărilor preliminare, pare să fie mai bogată de cît cea de pe malul Ilfovului, astfel că ne putem aștepta la o substanțială îmbogățire a cunoștințelor privind faza Tei-Bungetu în urma reluării cercetărilor la Costeștii din Vale. Cel de-al doilea punct este reprezentat de stațiunea de la Greci, unde autorul săpăturii a descoperit un nivel Tei cu un material ceramic căruia

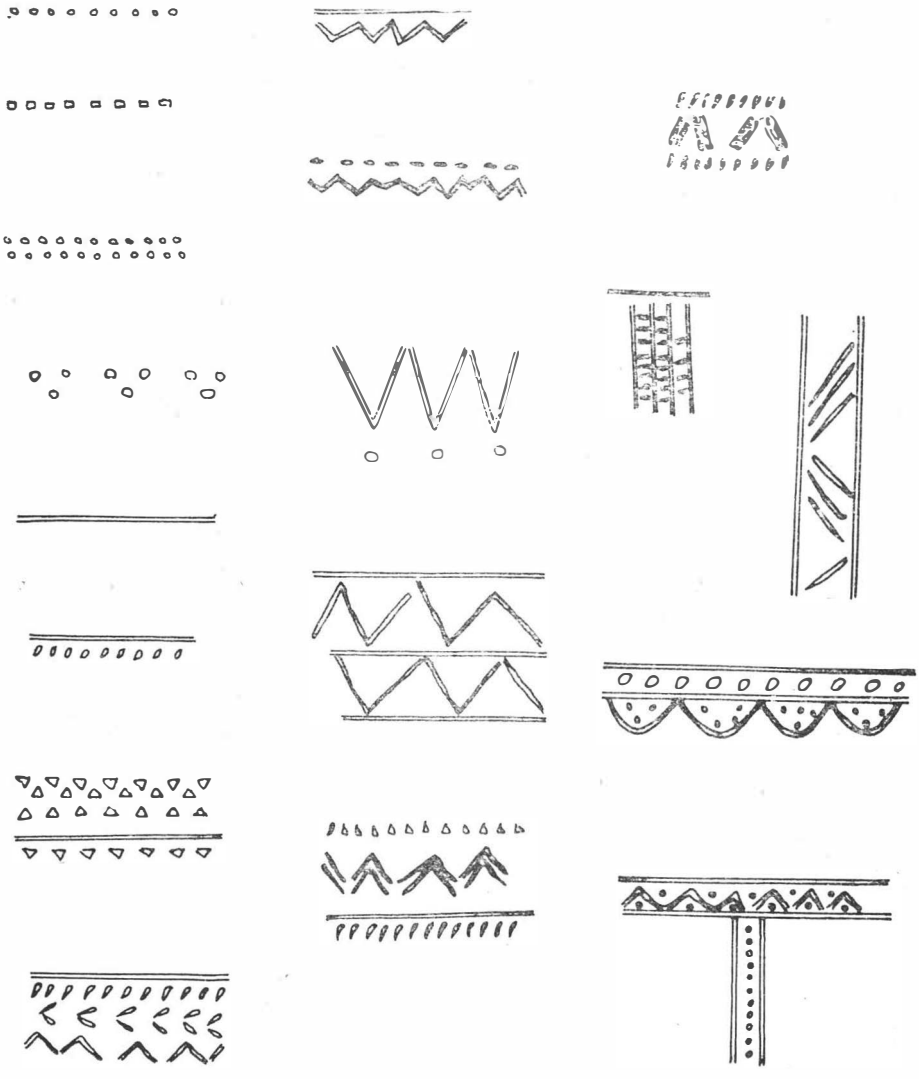


Fig. 2. Motive decorative de tip Bungetu.

îi găsește analogii, atît în stațiunile de tip Cățelu, cît și în sălașul de la Bungetu, nivelul I [12]. După părerea mea materialul publicat se apropie mai mult de ceramica nivelului Bungetu I, afirmație pe care o fac referindu-mă la unele forme cum ar fi castroanele emisferice cu marginea arcuită spre interior, sau la maniera ornamentării vaselor. Atribuim ca atare, fazei Bungetu și nivelul Tei de la Greci. O descoperire aparte, prin importanța pe care o are pentru încadrarea cronologică, o reprezintă pandantivul de metal descoperit pe o vatră a nivelului Tei de la Greci [13].

[11] I. Chicideanu, în *Materiale și cercetări arheologice, A XIV-a Sesiune anuală de rapoarte*, Tulcea, 1980, p. 127–128.

[12] A. Ulanici, Cercetări arheologice, 3, 1979, p. 10–12, fig. 10 : 6–9.

[13] *Ibidem*, fig. 10 (piesa este însă redată răsturnat și considerată greșit ca reprezentînd niște „coarne de consecrație", p. 12, 22).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Noi puncte pe harta fazei Bungetu ar putea fi adăugate, în afara unor alte viitoare descoperiri şi prin reanalizarea unor materiale atribuite fazei Tei-Cătelu, provenite din săpături mai vechi.

O primă încadrare cronologică a fazei Tei-Bungetu a fost schiţată în 1977. Prin analogii cu unele materiale ceramice descoperite în cîteva staţiuni monteorene, stabileam pe atunci un paralelism între faza Tei-Bungetu şi faza IC_3 a culturii Monteoru, arătînd că începutul culturii Tei nu poate fi decît ulterior etapei IC_4, aşa cum o dovedeşte descoperirea mai veche de la Movila [14]. Datele de care dispunem astăzi vin să întărească acest punct de vedere. Toporul de cupru cu un singur tăiş şi gaură de înmănuşare transversală, descoperit în apropierea sălaşului de la Bungetu, prin caracteristicile sale tipologice (lucrat din aramă, cu secţiunea lamei pentagonală, lama curbată în jos) se apropie de piesele de tip Osebiţi, atribuite fazei Monteoru IC_3 [15], ca şi de topoarele de tip răsăritean, datate la rîndul lor în secolul al XVII î.e.n. [16]. Pandantivul semilunar cu capetele răsucite, de la Greci, deşi cu analogii în medii culturale mai vechi, la Zimnicea [17] şi Răcăciuni [18], este totuşi o piesă mai evoluată şi care, pe baza unor piese similare descoperite la Stubło [19], sau în morminte atribuite fazei Szőreg 3 de la Ószentiván şi Szőreg, se poate data tot în cursul secolului al XVII-lea î.e.n. [20].

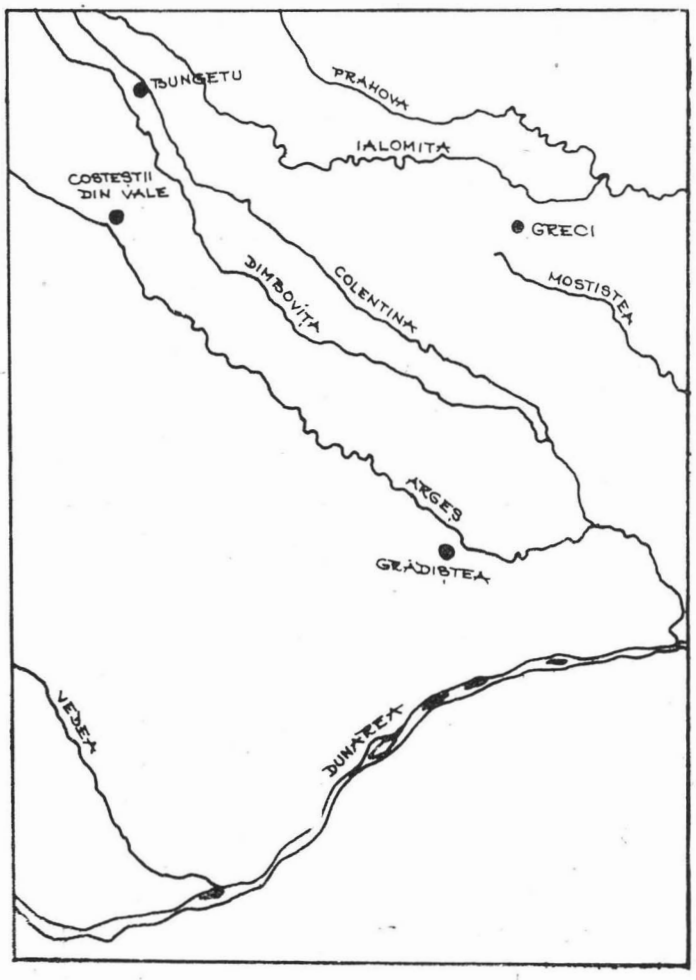


Fig. 3. Aşezări aparţinînd fazei Tei-Bungetu.

Încadrarea fazei Tei-Bungetu într-un moment corespunzător, în linii mari, fazei Monteoru IC_3 [21], corespunde cu observaţii mai vechi conform cărora elementele de factură Glina nu sînt atît de pregnante, pe cît ar trebui în cazul unei filiaţii directe Glina-Tei [22]. Că lucrurile stau în acest fel a fost demonstrat ulterior, mai întîi prin identificarea fazei Tei-Bungetu, iar apoi şi prin descoperirile de la Năeni. Mormintele cercetate aici au dovedit că faza Monteoru IC_3 este ulterioară sfîrşitului culturii Glina [23]. Indirect se evidenţiază astfel un interval de timp, egal cel puţin cu faza Monteoru IC_4, între ultima manifestare Glina şi începutul culturii Tei. Nu se mai poate vorbi deci de o apariţie a culturii Tei direct din fondul Glina. Dealtfel, trăsăturile de factură Glina, greu de sesizat în chiar conţinutul fazei Tei-Bungetu, se fac simţite doar prin unele forme de vase, tehnica lucrării ceramicii şi tipul de aşezare-sălaş.

[14] La Movila a fost descoperit, mai demult, un mormînt atribuit pe baza inventarului culturii Monteoru, faza IC_4. Cf. E. Zaharia, *Faza IC_4 a culturii Monteoru*, comunicare la Colocviul secţiei de preistorie a Institutului de arheologie din Bucureşti din decembrie 1973.

[15] I. Chicideanu, SCIV, 24, 1973, 3, p. 522–525; fig. 1b şi 2b.

[16] A. Vulpe, *Die Äxte und Beile in Rumänien*, I, München, 1970, p. 61.

[17] A. D. Alexandrescu, Dacia, N.S., 18, 1974, p. 92, fig. 9/3 şi 11/3.

[18] E. Tudor, SCIV, 24, 1973, 2, p. 287, fig. 2/3 şi 3/3.

[19] W. Antoniewicz, Wiadomości Numizmatyczno-Archeologicznych, 12, 1929, fig. 12.

[20] I. Bóna, *Die mittlere Bronzezeit Ungarns und ihre südöstliche Beziehungen*. Budapesta, 1975, p. 100 unde se amintesc şi prototipurile din os; fig. 123/1; 125/5.

[21] I. Chicideanu, SCIVA, 28, 1977, 2, p. 237.

[22] A. Vulpe, Dacia, N.S., 8, 1964, Idem, SCIV, 19, 1968, 2 (recenzie la V. Leahu, *Cultura Tei*) şi P. Roman, PZ, 1, 1976.

[23] A. Vulpe şi V. Drâmboceanu, SCIVA, 32, 1981, 2, şi A. Vulpe, în *Studien zur Bronzezeit. Festschrift für W. A. von Brunn*, Mainz, 1981, p. 489.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Apar evidente, în schimb, alte trăsături, cum ar fi decorul „cu măturica", prezența vaselor-sac cu marginea oblică spre exterior, șirurile de puncte flancate de linii incizate, zigzagul dispus doar pe un singur registru. Elementele acestea, destul de numeroase în conținutul fazei Bungetu, pun în evidență participarea la procesul de formare al culturii Tei și a unei alte componente diferită de cea glinoidă și intercalată cronologic între sfîrșitul culturii Glina și primele manifestări ale culturii Tei. Încă din 1967, K. Horedt semnala pentru Transilvania și Banat o serie de descoperiri caracterizate prin ceramică striată sau decorată cu impresiuni textile, arătînd că acest orizont stă la baza unora dintre culturile Bronzului mijlociu din România, cum ar fi Wietenberg, Verbicioara sau Tei [24]. Ulterior aceste descoperiri s-au înmulțit, fiind semnalate în Oltenia [25] și Muntenia [26]. Discutînd descoperirile de acest fel, P. Roman afirmă că acestea documentează pătrunderi dinspre vest, unele materiale de acest fel găsindu-se amestecate, în zona Govora, cu materiale Glina tîrzii [27]. În aceeași zonă, deși găsite în condiții încă insuficient precizate, au mai apărut și alte materiale ce suprapun pe cele Glina tîrzii, materiale care ar documenta un aspect cultural pe baza căruia se afirmă că s-a format ulterior cultura Verbicioara [28]. Aceste materiale, documentînd prezența la sud de Carpați a orizontului cu ceramică striată și provenite de la Ocnele Mari și Orlești, se aseamănă cu cele de la Bungetu, fiind însă anterioare acestora. În felul acesta considerăm ca foarte probabilă apariția culturii Tei pe baza acestui aspect ce pare a se contura în depresiunea Govora și de unde se va fi extins spre nord-vestul Munteniei. Acestui aspect i se datorează transportarea unor forme cum ar fi bunăoară „fructiera" cu picior de la Cățelu-Nou [29] cu bune analogii în medii Nyírség sau Makó [30]. Elementele Glina sesizabile în conținutul fazei Bungetu, dealtfel foarte puține așa cum am arătat, vor fi fost filtrate tocmai de către acest nou aspect cultural, în felul acesta explicîndu-se lipsa în ceramica Tei a unor trăsături glinoide tipice, cum ar fi de pildă cunoscutele găuri-butoni.

Într-o lucrare recentă, V. Leahu consideră că procesul de formare al culturii Tei s-a desfășurat pe o arie care a cuprins și partea de nord a Bulgariei bazîndu-se pe cîteva descoperiri de tip Tei-Cățelu de la Devetaki și Kadakioi, remarcînd însă în același timp, absența decorului realizat cu măturica, la sud de Dunăre[31]. Descoperirile citate de Leahu nu ni se par suficiente pentru a susține că și nordul Bulgariei a făcut parte din aria de formare a culturii Tei, prezența acestei culturi la sud de Dunăre fiind certă abia în faza Tei-Stejar (Tei- III, după opinia lui Leahu) [32]. Pe de altă parte, faza Tei-Cățelu reprezintă un moment ulterior apariției culturii Tei, iar descoperiri de tip Bungetu iarăși nu se cunosc în nordul R. P. Bulgaria.

Constituirea culturii Tei se pare că a avut loc, așa cum arată actuala documentare arheologică, în Muntenia prin suprapunerea peste fondul autohton de tradiție Glina a unei componente de origine vestică, în cadrul unui proces mai larg, în care se integrează și constituirea culturii Wietenberg și, poate, și a culturii Verbicioara [33]. Cea mai veche manifestare Tei cunoscută pînă acum, contemporană în parte cu faza Monteoru IC_3, este ilustrată de primul nivel din sălașul de la Bungetu.

Some problems concerning the beginning of the Tei culture

ABSTRACT

Recent discoveries have permitted the identification of the oldest Tei phase named phase Tei-Bungetu.

It contains only a few Glina elements, but has many western elements which played a leading part in the formation of the Tei culture.

[24] K. Horedt, StCom. Sibiu, 13, 1967, p. 139.

[25] Petre Gh., Buridava, 2, 1976.

[26] M. Constantiniu și P. I. Panait, Cercetări arheologice, 1, 1963; S. Morintz, *Contribuții arheologice la istoria tracilor timpurii, I*, București, 1978, p. 116 nota 185; Gh. Cantacuzino și G. Trohani, Cercetări arheologice, 3, 1979.

[27] P. Roman, Referat la Colocviul VII al secției de preistorie a Institutului de arheologie din 1978.

[28] G. Petre, *op. cit.* și comunicare la colocviul VII.

[29] V. Leahu, *op. cit.*, p. 88.

[30] N. Kalicz, *Die Frühbronzezeit in nord-ost Ungarn*, Budapesta, 1968, tabelul de profile de la sfîrșit.

[31] V. Leahu, SCIVA, 29, 1978, 1, p. 54, 57, 62 și fig. 4/3 și 6/1–2, 4.

[32] A. D. Alexandrescu, Dacia, N.S., 17, 1973, p. 82 și urm.

[33] Este semnificativă în acest sens asemănarea dintre ornamentica Wietenberg, faza timpurie și cea Tei de început. De asemenea, ambelor culturi le este comună tehnica „decorării" vaselor cu măturica. Și în repertoriul formelor se pot întîlni asemănări, astfel că apariția celor două culturi poate avea la bază unele elemente comune. În ce măsură cultura Verbicioara ale cărei forme se leagă de sud-vestul zonei carpato-dunărene se încadrează în același proces genetic (de pildă prin prezența decorului făcut cu măturica) încă nu se poate preciza.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

The earliest Tei phase is contemporaneous with the IC_3 phase of the Monteoru culture and, on the basis of an axe with a shaft-hole and a copper pendant, it can be dated to the 17-th century B.C.

The Bungetu type settlements (see the map) show that the formation site of the Tei culture was Wallachia.

EXPLANATION OF THE FIGURES

Fig. 1. Tei-Bungetu phase: pottery, axe and pendant (The pendant after A. Ulanici).

Fig. 2. Bungetu-type pottery decoration.

Fig. 3. Settlements belonging to the Tei-Bungetu phase.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Noi descoperiri de tip Verbicioara în Oltenia

MARIN NICA

Cultura Verbicioara, identificată acum 30 de ani de către prof. D. Berciu în sud-vestul Olteniei [1], este cunoscută astăzi în peste 25 de așezări situate pe un teritoriu ce depășește cu mult limitele acestei regiuni [2]. Dintre acestea doar cîteva au fost cercetate sistematic, astfel că rezultatele cercetărilor din așezarea eponimă și din alte așezări publicate de prof. D. Berciu în urmă cu două decenii [3] folosesc și astăzi pentru o interpretare și încadrare mai sigură a materialelor Verbicioara, descoperite întîmplător sau prin săpături sistematice. În ultimii ani, paralel cu rezultatele cercetărilor din așezările de tip Verbicioara (fazele IV și V) situate în bazinul Oltului (nord-estul Olteniei) [4], cercetările noastre efectuate în cîteva așezări din sudul și centrul Olteniei, mai precis în bazinul Jiului aduc noi date pe care le prezentăm în studiul de față. Așa cum dealtfel se cunoaște, cercetările din așezarea de la Locusteni au dat la iveală dovezi și mai elocvente referitoare la conținutul celei mai vechi faze a culturii Verbicioara [5]. Prin această descoperire aria de formare a culturii Verbicioara se extinde astfel și la est de Jiu. Dovezi și mai grăitoare în acest sens sînt și rezultatele săpăturilor noastre efectuate timp de aproape 10 ani în cunoscuta așezare a neoliticului timpuriu de la Cîrcea (comuna Coșoveni, jud. Dolj).

Condițiile naturale prielnice din jurul izvoarelor puternice ce alimentează pîrîul Cîrcei au atras aici comunitățile umane încă de la începuturile neoliticului. Aceleași condiții oferite de mediul natural au făcut să se stabilească aici și primele comunități ale epocii bronzului, ocupînd ambele terase nu prea înalte ale pîrîului, încă din primele faze ale culturii Verbicioara. Observațiile sînt valabile și pentru majoritatea așezărilor epocii bronzului situate pe terasele pîrîului Predești (Locusteni) [6], Teslui (Fărcașu de Sus [7]) Hotărani [8], Reșca [9], Dobresloveni [10], Viișoara Mică [11], Drăgotești [12], Robănești de Jos [13], Pîrșani [14], Ghercești [15] Murgașu [16] și Gemărtălui (Gropșani) [17].

Săpăturile începute în anul 1971 pe malul stîng al pîrîului Cîrcei, în punctul „La Hanuri" (9 km sud-est de Craiova) dau la iveală primele obiecte din epoca bronzului. În cadrul celor 13 secțiuni săpate în perioada anilor 1971—1975 pe o suprafață de 22 × 25 m au fost descoperite 12 gropi cu material tipic culturii Verbicioara, faza III. Stratul epocii bronzului, de culoare cenușie, deranjat în cea mai mare parte de gropile mormintelor feudale (secolul al XVI-lea) are grosimea medie de 0,50 m. Majoritatea gropilor menajere sau de provizii, de formă ovală și mai rar circulară, aveau diametrele de 1,25—2,50 m. Într-un singur caz a fost surprinsă marginea unei gropi ce părea

[1] D. Berciu și colaboratori, SCIV, 1, 1950, p. 101—107.
[2] Sebastian Morintz, *Contribuții arheologice la istoria tracilor timpurii*, I, București, 1978, p. 30, fig. 11, p. 67—70.
[3] D. Berciu, SCIV, 12, 1961, 2, p. 227—239; Dacia, N.S., 5, 1961, p. 123—161.
[4] Idem, SCIV, 27, 1976, 2, p. 171—179.
[5] M. Nica *Contributions à la connaissance de la civilisation Verbicioara en Olténie*, comunicare ținută la Congresul de tracologie, București, 1976; Sebastian Morintz, *op. cit.*, p. 23, fig. 7/6.
[6] M. Nica, *op. cit.*
[7] Idem, Historica, 1, 1970, p. 32, 33.
[8] Idem, Historica, 2, 1971, p. 6—8.
[9] Material arheologic inedit tipic Verbicioara în depozitul Muzeului din Caracal.
[10] M. Nica, *Contribuții istorice*, I, Craiova, 1972, p. 215.
[11] *Ibidem*, p. 213.
[12] *Ibidem*, p. 211, 212.
[13] *Ibidem*, p. 206, 207.
[14] *Ibidem*, p. 209.
[15] *Ibidem*, p. 201—203.
[16] *Ibidem*.
[17] Material inedit tipic Verbicioara V în Muzeul Olteniei, descoperit în săpăturile sistematice din punctul „Ovrei".

THRACO-DACICA, tomul III, București, 1982, p. 107—117

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

să aparțină unui complex de dimensiuni considerabile. Adîncimea gropilor nu depășea 1,50 m. O groapă în formă de clopot, cu fundul perfect neted, era folosită pentru păstrarea cerealelor.

Ceramica descoperită în gropi reprezintă prin caracteristicile ei un material unitar, semnificativ pentru faza Verbicioara III (fig. 1 ; 3/1, 2). Dintre formele cele mai cunoscute, reprezentative pentru această fază amintim cești cu una sau două torți unghiulare, supraînălțate, care se prelungesc la capăt cu un cap de pasăre stilizat (fig. 1/1, 6). După mărimea fragmentelor de torți sau de funduri, descoperite în gropi, cestile aveau diferite dimensiuni. Cele de dimensiuni mai mici au pereții subțiri modelați dintr-o pastă nisipoasă fină, lustruită pe ambele fețe (fig. 1/3 ; 6/7). Culoarea pereților variază de la negru cu reflexe metalice pînă la maroniu-gălbui. Ceașca cu o singură toartă, ușor supraînălțată, de dimensiuni mici, are corpul bombat, bine lustruit, de culoare negru cenușiu, iar fundul foarte mic este ușor albiat (fig. 6/7). Această formă evoluează încă din prima fază a culturii Verbicioara [18]. Cestile de dimensiuni mari au fundul plat uneori ornamentat (fig. 6/2, 3). Borcanele și castroanele care formează o categorie la fel de numeroasă sînt modelate, de asemenea, dintr-o pastă nisipoasă bine netezită și lustruită (fig. 6/1, 2, 3, 6). Între formele mai puțin frecvente, dar modelate la fel de îngrijit amintim vasele cu corpul bombat de dimensiuni mari prevăzute în mod obișnuit cu un brîu și proeminențe plastice (fig. 6/1, 5). Vase de uz comun modelate neîngrijit dintr-o pastă cu cioburi pisate se întîlnesc mai rar. O lingură cu coada ornamentată cu linii crestate (fig. 6/8 a, 8 b) reprezintă deocamdată o formă singulară în repertoriul formelor fazei Verbicioara III. Ornamentarea este geometrică, folosindu-se cu predilecție triunghiul încadrat de benzi liniare incizate fin. Elementele decorului sînt dispuse în benzi verticale, orizontale și mai rar oblice (fig. 1 ; 3/1, 2). La cestile de dimensiuni mai mici șirul de triunghiuri ornamentează de obicei partea superioară a corpului sub care urmează cîte două sau trei benzi de linii incizate și hașurate cu linii scurte oblice sau în rețea (fig. 1/2, 4, 6 ; 3/1, 2). Triunghiurile sînt, de asemenea hașurate cu linii incizate oblic sau orizontal (fig. 1/2, 4, 6, 7 ; 3/1, 2). Într-un singur caz partea superioară a unei cești, de dimensiuni mari, este ornamentată cu șiruri de triunghiuri hașurate dispuse în registru (fig. 1/7). Credem că hașurarea triunghiurilor urmărește o mai bună reliefare a spațiilor intermediare de formă triunghiulară sau rombică (fig. 3/1, 2 ; 6/2, 3). Benzile cu aceste motive împart suprafața cestilor și a castroanelor de dimensiuni mai mari în zone ornamentale (fig. 3/2 ; 6/2, 3). Fragmentul nr. 3 de la fig. 6 are orna-

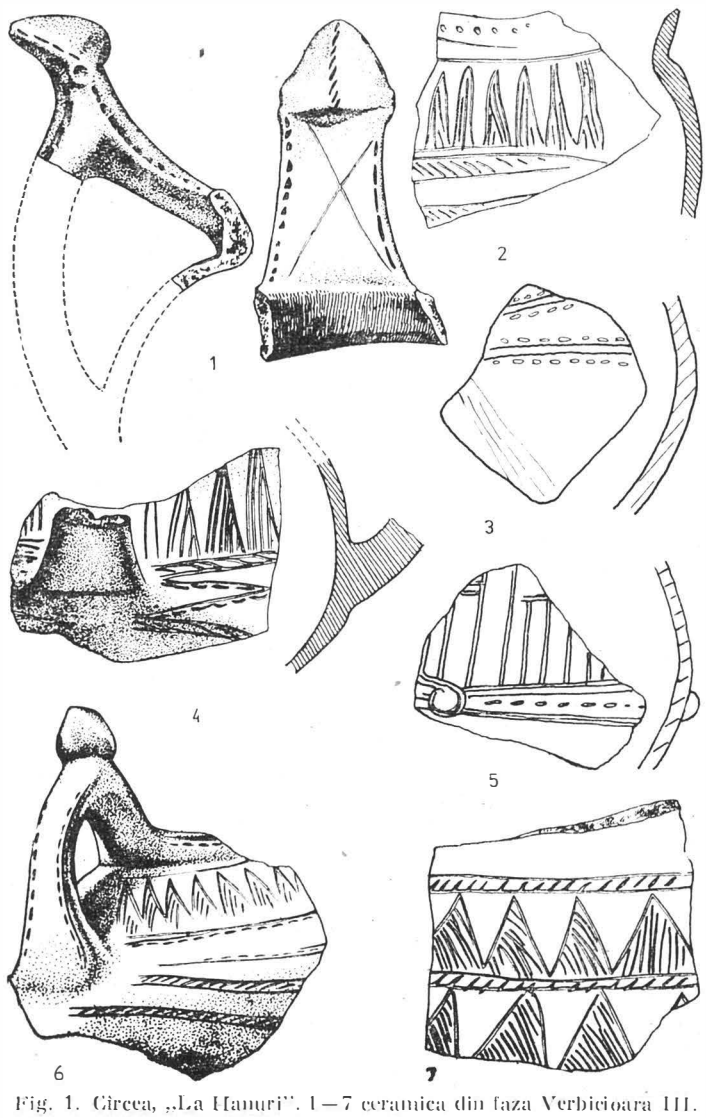


Fig. 1. Circea, „La Hanuri". 1—7 ceramica din faza Verbicioara III.

[18] D. Berciu, Dacia, N.S., 5, 1961, p. 132, fig. 3/7.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

mentul executat în interior și pare a proveni de la un vas cu pereții întinși. Rombul haşurat va constitui un motiv folosit mai frecvent abia în fazele următoare ale culturii Verbicioara (fig. 8/1, 8, 9). În această vreme (Verbicioara III) șirurile de puncte însoțite uneori de benzile de linii incizate sînt cele care ornamentează de regulă buzele și torțile vaselor (fig. 1/1; 3/1). Punctele alungite obținute

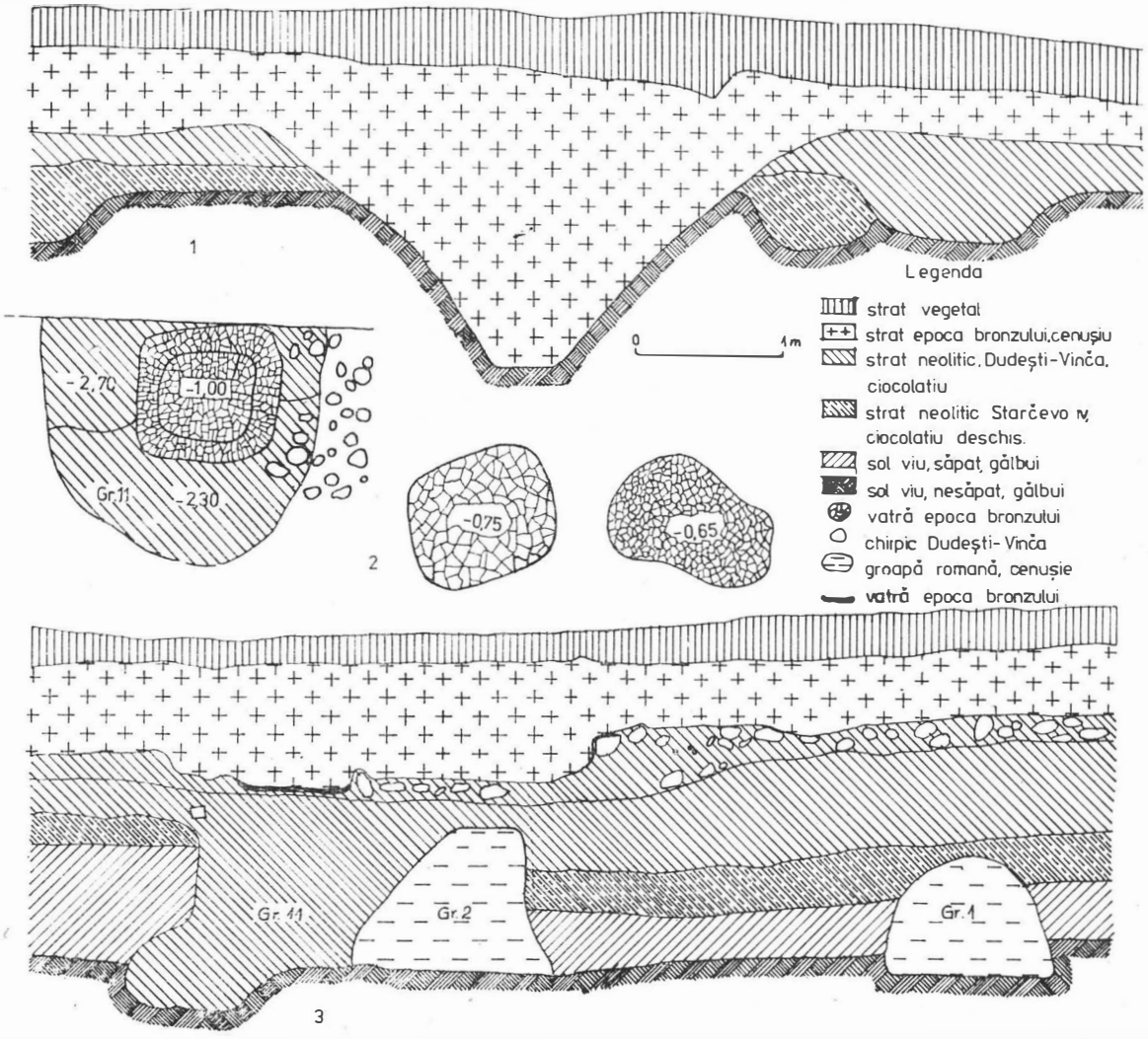


Fig. 2. Circea, „Viaduct". 1 profilul secțiunii XXVII; 2 vetre din epoca bronzului; 3 profilul secțiunii XXIII.

printr-o ușoară apăsare mărginesc benzile de linii incizate fin sau marchează împreună cu proeminențele mici diametrul maxim al ceștilor de dimensiuni mijlocii (fig. 1/3, 5). Tot ca o tradiție a ornamentării din fazele timpurii se folosesc liniile simple, incizate fin pe corpul vaselor sub buză și mai rar pe torți (fig. 1/1, 5). De asemenea, brîiele crestate, foarte proeminente și șirurile de puncte sau alveole însoțite de proeminențe sînt plasate mai întotdeauna sub buza borcanelor (fig. 4/1, 2 : 6/1, 6). Proeminențe conice sau în formă de buton ornamentează umerii vaselor cu pereții bombați și lustruiți de culoare neagră cenușie (fig. 6/4, 5). Această manieră de ornamentare a ceramicii epocii bronzului din punctul „La Hanuri" este tipică fazei a III-a a culturii Verbicioara, atît la ceramica din așezarea eponimă [19], cît și la cea descoperită în așezările din zona Porților de Fier (Peștera Climente [20], Adă-

[19] D. Berciu, SCIV, 1, 1950, p. 107; idem, Dacia, N.S., 5, 1961, p. 136, fig. 5.

[20] V. Boroneanț, Drobeta, 1976, p. 16, pl. I/1, 3; p. 21, pl. 4/5, 6.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

postul Climente [21], Peștera Climente I [22], Gornea Păzărișteˈ [23]). Fazei Verbicioara III, îi aparțin și cele două vase descoperite la Coșoveni [24] încă din anul 1939. Motivul triunghiului hașurat cu linii incizate fin împreună cu torțile triunghiulare supraînălțate și terminate cu protome constituie elemente definitorii ale acestei faze. Meandrul și spirala, precum și tehnica împunsăturilor succesive lipsesc încă din repertoriul motivistic. Triunghiurile hașurate dispuse uneori în registre le întîlnim la fel de frecvent la idolii și ceramica grupului Žuto-Brdo din R.S.F. Iugoslavia [25]. Motive asemănătoare obișnuiesc și purtătorii culturii Vatina [26] cu care cei din aria culturii Verbicioara aveau strînse legături.

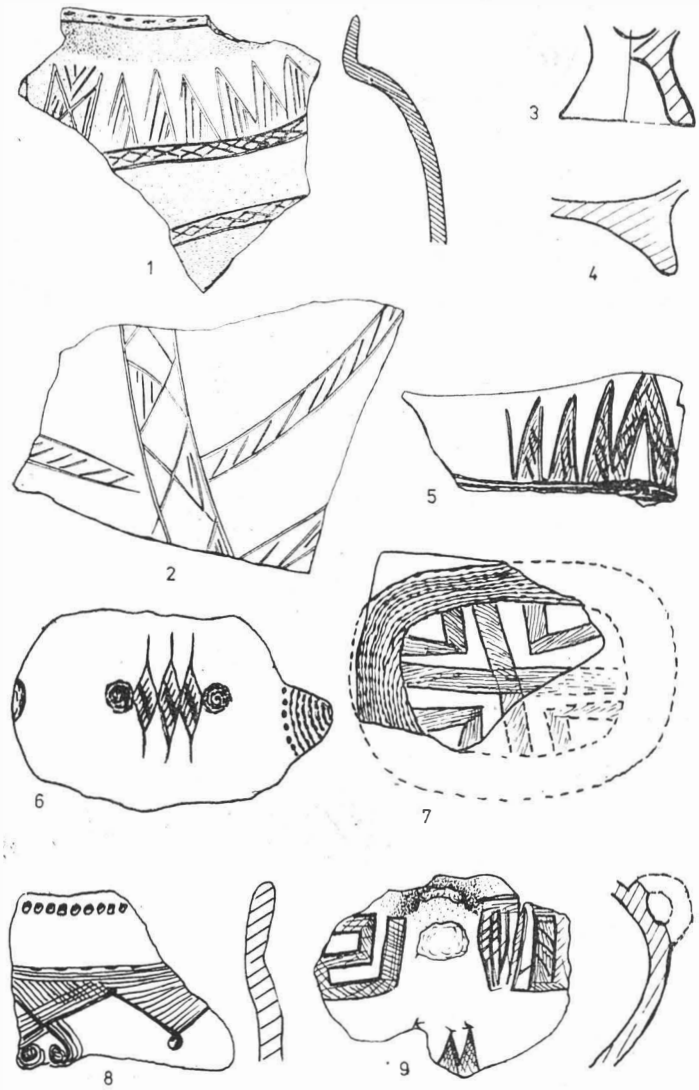


Fig. 3. Circea, „La Hanuri". 1, 2 ceramică din faza Verbicioara III; 3, 4 din faza Verbicioara V; 5—9 din faza Verbicioara IV (complex închis).

Brăzdarele din corn de cerb descoperite împreună cu obiecte de piatră perforată într-o groapă menajeră (fig. 11/1, 6, 11 a, 11 b) reprezintă alte elemente caracteristice fazei Verbicioara III [27] din punctul „La Hanuri".

Cercetările efectuate și pe malul drept al pîrîului Cîrcii, în așezarea neolitică din punctul „Viaduct" ne-au înlesnit la rîndul lor posibilitatea urmăririi, în continuare, a caracteristicilor culturii Verbicioara în ultimele faze de evoluție. În cadrul celor 28 de secțiuni săpate în anul 1971 pînă în prezent au fost descoperite numeroase gropi menajere, vetrele a trei locuințe de suprafață și șanțul de apărare. Săpăturile din anul 1977 ne-au oferit și prima situație stratigrafică, clară, a nivelurilor epocii bronzului în raport cu stratul de locuire neolitic de la „Viaductul" Circea. Vetrele locuințelor de suprafață fie că au deranjat resturile unei locuințe neolitice din ultimul nivel de locuire al aspectului Dudești-Vinča, fie că suprapuneau gropile aceluiași nivel (fig. 2/2, 3; 13/2, 3). Așa cum se poate vedea din profilul stratigrafic al săpăturii, grosimea stratului Verbicioara de culoare cenușie care suprapunea direct masa de chirpic a locuirii ultimului nivel Dudești-Vinča nu depășea grosimea de 0,50 m (fig. 2/3). Vetrele, amenajate în apropiere una de alta aveau forma dreptunghiulară (0,80 × 1 m) cu colțurile rotunjite, iar gardina groasă de 0,07 m se înălța cu 0,10 m față de nivelul crustei puternic arsă. În jurul acestora s-au găsit fragmente mici din chirpic cu amprente de nuiele și cioburi caracteristice culturii Verbicioara IV. Vetrele descrise mai sus (fig. 2/2; 13/2, 3) au aparținut unor locuințe de suprafață, grupate, al căror contur ne-a fost greu să-l putem delimita.

[21] *Ibidem*, p. 17, pl. I/3; p. 18, pl. II/4, 8, 11.

[22] *Ibidem*, p. 18, pl. II/3, 5—7; p. 19, pl. III/5, 8, 11.

[23] *Ibidem*, p. 26, pl. VIII/1, 2a, 2 b.

[24] D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, Craiova, 1939, p. 295, fig. 180/1, 2.

[25] Miliutin V. Garašanin, *Neolithikum und Bronzezeit in Serbien und Makedonien*, Belgrad, 1958, p. 87, fig. 16, pl. 17/1, 2.

[26] Sebastian Morintz, *op. cit.*, p. 21, fig. 3/2, p. 21, fig. 5/6, pl. 16/1, 6.

[27] D. Berciu, *op. cit.* p. 153.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Într-una din secțiunile săpate în anul 1979 în partea de nord-est a așezării a fost identificat șanțul de apărare (fig. 2/1; 13/1). Gura șanțului, largă de 4 m, se adîncea ca o pîlnie pînă la 1,60 m față de nivelul antic (fig. 2/1; 13/1). Asemănător cu cel descoperit în așezarea eponimă [28] șanțul

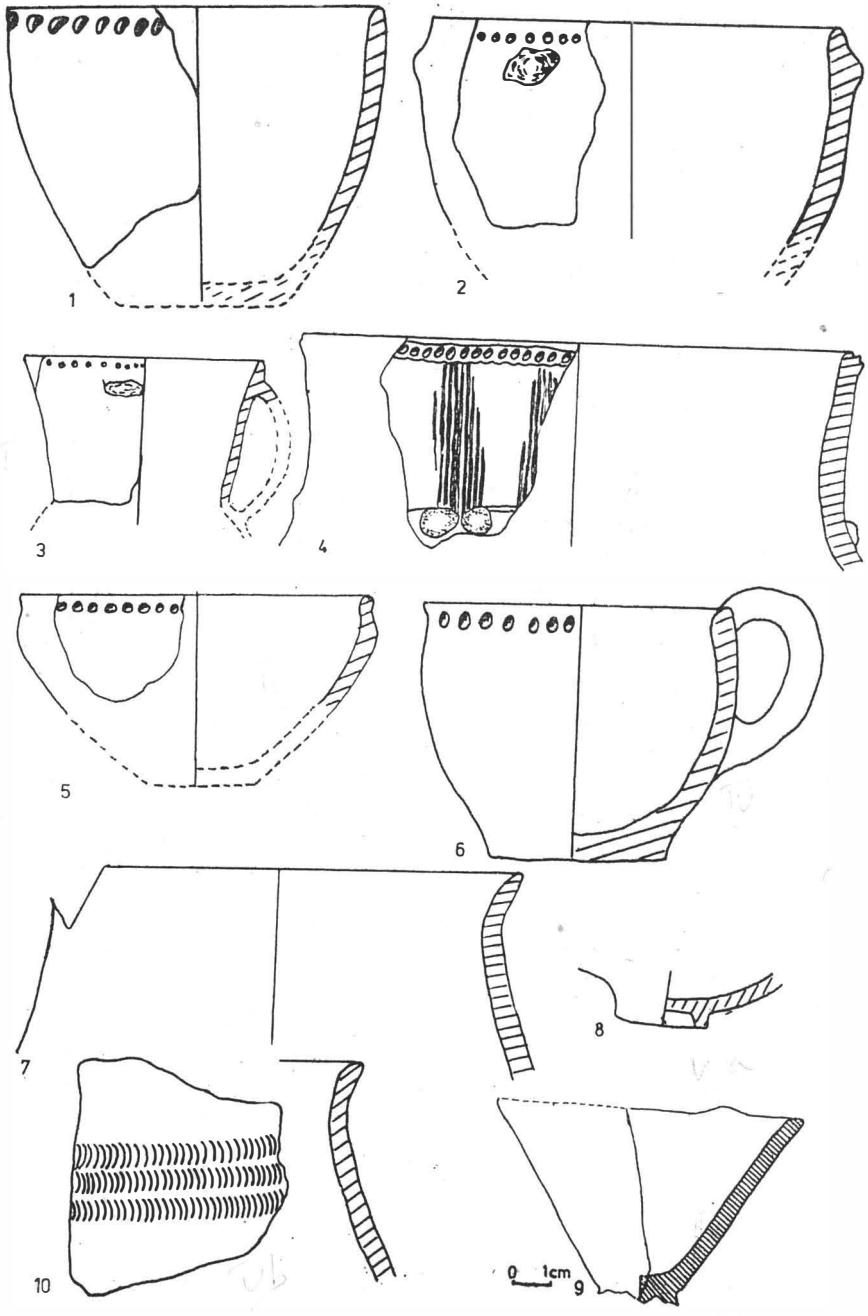


Fig. 4. Circea, „La Hanuri". 1, 2 ceramică din faza Verbicioara III; „Viaduct". 3 din faza Verbicioara I; 4, 5 din faza Verbicioara II; 6 din faza Verbicioara IV; 7—9 din faza Verbicioara Va; Secu, „Ogașul Mare". 10 fragment din faza Verbicioara Vb.

proteja partea de nord și de est a așezării. Obiectele descoperite în partea superioară a umpluturii șanțului de apărare: ceramică, brăzdar din corn și un ac de bronz cu capul lățit și răsucit aparțin

[28] Idem, SCIV, 1, 1950, p. 105.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

penultimei faze Verbicioara. Puținele fragmente ceramice, atipice, descoperite pe fundul șanțului nu ne-au permis a clarifica cărei faze a culturii Verbicioara a servit șanțul de apărare recent descoperit. În ultima fază de evoluție, ca o consecință a extinderii așezării Verbicioara, șanțul de apărare era în cea mai mare parte astupat. Prezența în aceeași așezare a fragmentelor ceramice din fazele timpurii ne determină să credem că șanțul a fost săpat în această vreme.

Încă din primii ani ai săpăturilor, în punctul „Viaduct" au fost identificate două gropi cu ceramică tipică fazelor timpurii ale culturii Verbicioara. Cantitatea fragmentelor ceramice fiind redusă ca număr, prezentăm în continuare numai cîteva tipuri de vase caracteristice pentru primele două faze ale acestei culturi. Ceea ce se constată de la început este lipsa ceramicii rudimentare cu pasta grosolană. Cele cîteva fragmente de buză descoperite la „Viaduct" provin de la cești cu toarta pornită de sub buză, castronașe și vase-clepsidră (fig. 4/3—5; 7/1—7, 9—11). Ornamentarea acestora este de asemenea tipică fazelor Verbicioara I și II. Brîul alveolar subțire, cu muchie ascuțită și crestată adînc este plasat pe buză sau imediat sub ea (fig. 4/4; 7/2, 4, 10, 11, 12) și mai rar pe corpul vasului (fig. 7/5). Crestarea măruntă a buzelor (fig. 7/7, 9) ca dealtfel și brîurile subțiri sînt tipice numai fazelor timpurii ale acestei culturi. Striurile realizate cu măturica, combinate cu șirurile de puncte imprimate sub buză, ornamentează castroanele și vasele cu corpul bombat (fig. 7/8, 13). O jumătate de castron cu pereții lustruiți de culoare maronie — gălbuie, ornamentat în acest fel (fig. 7/8) a fost descoperit în stratul epocii bronzului la un metru adîncime și pare să aparțină fazei Verbicioara II. În contextul ceramicii timpurii Verbicioara de la „Viaduct" au fost descoperite și cuțite curbe de piatră (fig. 11/7) tipice Bronzului vechi. Cel mai bogat material descoperit în jurul vetrelor sau în gropile menajere aparține însă ultimelor faze de evoluție ale acestei culturi.

Ceramica descoperită în umplutura superioară a șanțului de apărare aparține sub toate aspectele fazei Verbicioara IV. Toate categoriile ceramice sînt modelate dintr-o pastă de lut amestecată cu nisip și pietricele mici în compoziție și au pereții de culoare cenușie, mai rar cafenie sau maronic-gălbuie, bine neteziți. Ca o caracteristică a fazelor anterioare, ele nu au luciu. Starea fragmentară a ceștilor și castroanelor nu ne-a permis o reconstituire exactă a acestora. Observăm, însă că cestile aveau corpul globular, scund, marginea prevăzută cu colțuri, iar torțile ușor supraînălțate (fig. 3/6—9; 8/2—6,9, 10). Un fragment de toartă se termină cu buton (fig. 8/18). Cele de dimensiuni mai mici aveau toarta fixată pe umăr (fig. 3/9; 8/4). Cănile tronconice, cu pereții puțin curbați și fundurile profilate sînt prevăzute cu torți ușor supraînălțate (fig. 4/6; 8/7; 10/2, 3). În tehnica ornamentației se foloseau, concomitent, incizia și înțepăturile succesive executate fin. Repertoriul motivistic este mai variat. Dintre toate motivele decorative tradiționale, olarii din faza Verbicioara IV au preferat, în continuare, triunghiurile și romburile hașurate (fig. 3/5, 6, 8; 8/1, 2, 6, 8, 9, 12—16; 9/4, 6, 9—10), combinate acum cu motive noi ca meandru, spirala, semicercul, cîrlige spiralice și cercul „solar" (fig. 3/6—9; 8/2—6, 10, 11). Acestea din urmă sînt împrumutate din aria culturii Gîrla Mare și transmise mai departe culturii Tei din Muntenia precum și așezărilor epocii bronzului din nord-vestul Bulgariei. Șirurile de triunghiuri cu vîrful în jos, hașurate și terminate cu cîrlige spiralice sau puncte, ca și spirala înlănțuită realizată din S-uri, (culcați) în tehnica împunsăturilor succesive, ornamentează umerii castroanelor, ușor bombați (fig. 3/8; 8/10, 12, 14). Triunghiurile cu vîrful mai ascuțit și cu suprafața scobită pentru incrustare marchează colțurile de la marginea cestilor sau castroanelor (fig. 3/5; 8/2, 16). Romburile hașurate ca dealtfel și meandrele în cele mai multe cazuri încadrate de benzi incizate, sau realizate prin împunsături succesive alcătuiesc metope dispuse orizontal sau vertical pe corpul vaselor (fig. 3/6, 7, 9; 8/1—6, 8, 9, 11, 13, 15). Desfășurarea metopelor este întreruptă de benzi unghiulare, hașurate, de semicercuri și cercuri solare (fig. 8/1, 2, 9, 11). Șirul de alveole, ca dealtfel și brîul alveolar, de astă dată mai gros și proeminent, continuă să ornamenteze buzele vaselor de uz comun (fig. 4/6; 8/7, 17).

În ultima fază de evoluție Verbicioara vom întîlni aceleași motive îmbinate și mai variat[29]. Maniera de ornamentare a ceramicii Verbicioara IV descoperită în șanțul de apărare de la „Viaduct" ne amintește întrucîtva pe cea folosită la ceramica descoperită în așezările din aria culturii Tei[30], fazele II și IV. Șirul de alveole ca dealtfel și brîul alveolar de astă dată mai gros și proeminent, continuă să ornamenteze buzele vaselor de uz comun (fig. 4/6; 8/7, 17).

Numeroase fragmente ceramice descoperite în gropile menajere sau în stratul epocii bronzului în așezarea de la „Viaduct" aparțin aceleiași faze Verbicioara IV (fig. 5/4, 6, 7; 9/1—11; 10/1, 4).

[29] D. Berciu, SCIV, 27, 1976, 2, p. 178, fig. 7/6.

[30] Valeriu Leahu, *Cultura Tei*, București, 1966, p. 122, fig. 30/6, 7, p. 116, fig. 33; Sebastian Morintz, *op. cit.*, p. 73, fig. 43/3.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Două fragmente descoperite în strat provin de la o ceașcă cu torți suprainălțate, cu pereții netezi de culoare neagră cenușie, iar pe corpul de formă globulară se repetă motivul cunoscut sub numele de cercul „solar" realizat fie prin sistemul spiralei înfășurate, fie prin cercuri concentrice scoase în evidență de punctele executate pe marginea și interiorul cercului (fig. 9/1, 2). Motivul cercului „solar" îl întîlnim pe unele vase descoperite la Govora sat [31], pe o ceașcă cu torțile suprainălțate de la Corlate (jud. Dolj) [32] și pe cîteva fragmente descoperite în așezările culturii Tei faza IV [33]. Vasul descoperit la Otopeni ornamentat cu motivul cercului solar este încadrat de Valeriu Leahu în faza a V-a a culturii Tei [34]. Suprafața adîncită a triunghiurilor cu vîrful ascuțit, de pe un fragment de buză, mai păstrează încă urmele de culoare roșie ale incrustației (fig. 9/5). Motivul spiralic, realizat prin împunsături succesive continuă să se repete pe umărul rotunjit al castroanelor (fig. 9/3). Un fragment de dimensiuni mici, provenit de la o strachină este ornamentat cu motive triunghiulare ce scot în evidență tehnica cruțării, motivul meandrului (fig. 9/9) foarte asemănător cu cel realizat pe mai multe fragmente ceramice descoperite în așezările culturii Tei [35] faza III. Din repertoriul formelor descoperite la „Viaduct" nu lipsesc nici cestile cu fundul profilat, inelar, marcat printr-o bandă de linii realizate prin împunsături succesive (fig. 5/7; 9/10). Restul suprafeței pare să fi fost ornamentată cu șiruri verticale de romburi însoțite de cercuri mici, concentrice, sau de fragmente spiralice (fig. 5/7). Spirala înfășurată concentric este plasată izolat pe corpul globular al unei cești cu torțile arcuite, iar triunghiul hașurat ornamentează partea inferioară a aceluiași vas (fig. 5/4). Majoritatea fragmentelor de torți descoperite la „Viaduct" au secțiunea ovală și sînt ușor suprainălțate (fig. 10/1,3) terminîndu-se uneori, cu butoni mici, circulari (fig. 10/4). Dintre piesele deosebite, descoperite în jurul unei vetre, remarcăm un capac tronconic prevăzut cu proeminențe perforate (fig. 7/15) asemănător cu cel din fazele timpurii ale culturii Verbicioara [36]. Un borcan cu proeminențele perforate pentru a fi agățat aparține aceluiași complex (fig. 7/14). Uneltele descoperite în șanțul de apărare (fig. 11/3) sau în alte complexe (fig. 11/2, 4, 5, 8—10, 12) sînt caracteristice fazei Verbicioara IV. Aceleiași faze îi aparține și un complex de cult (fig. 13/4) prima descoperire de acest gen în aria acestei culturi. În partea de nord a așezării la adîncimea de 0,60 m

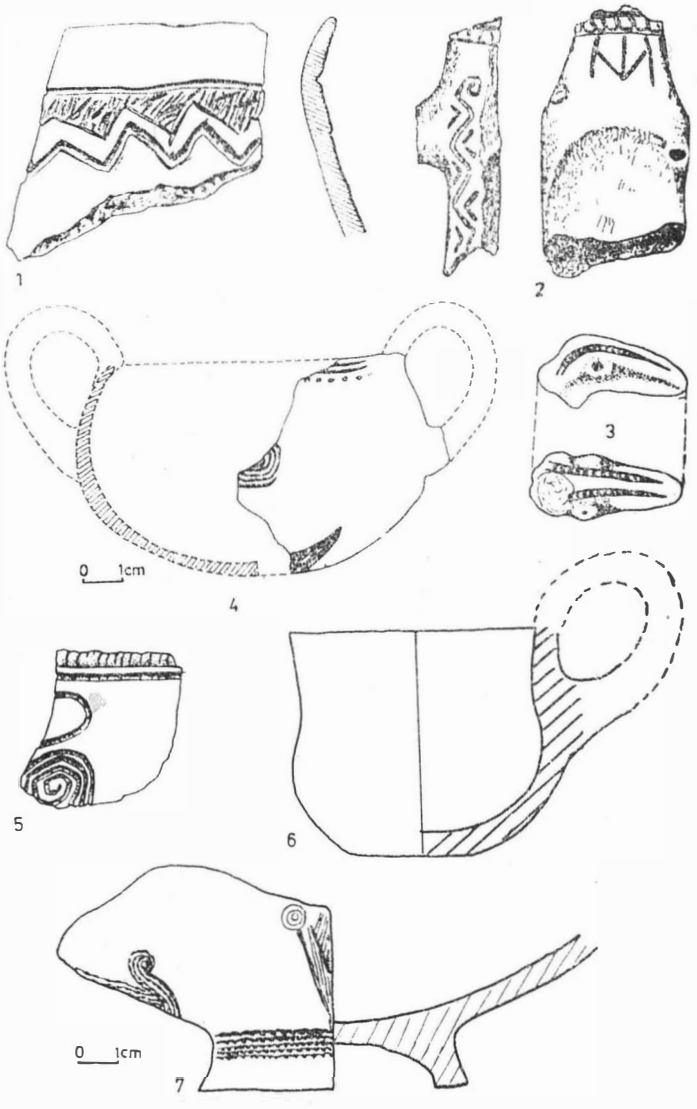


Fig. 5. Circea. „Viaduct". 4, 7 ceramică din faza Verbicioara IV; 1—3, 5, 6 din faza Verbicioara V a.

[31] D. Berciu, Dacia, N.S., 5, 1961, p. 138, fig. 8/1, 2, 5, p. 139, fig. 9/2; Sebastian Morintz, *op. cit.*, p. 69.

[32] *Ibidem*, p. 63, fig. 35.

[33] Valeriu Leahu, *op. cit.*, p. 33, fig. 33/3, 8.

[34] Idem, București, Materiale de istorie și muzeografie, 6, 1968, p. 27—41; Sebastian Morintz, *op. cit.*, p. 74, fig. 45/1.

[35] Valeriu Leahu, SCIV, 17, 1966, 1, p. 9, fig. 4/4; idem, *Cultura Tei*, p. 112, fig. 30/3, 7.

[36] D. Berciu, *op. cit.*, p. 137, fig. 7/4.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

au fost identificate resturi de oase (femure, vertebre și cîteva coaste) de la un animal domestic de talie mică așezate intenționat pe un pat de cioburi (fig. 13/4). Asemenea depuneri-ofrande sînt cunoscute dealtfel în epoca metalelor.

Cîteva fragmente ceramice descoperite într-o groapă menajeră (fig. 9/11—17) adîncă de 3 m împreună cu altele culese din strat sînt caracteristice fazei Verbicioara V. Dintre formele ce s-au putut reconstitui amintim vasele de uz comun de dimensiuni mari (fig. 9/13, 17), vasele bitronconice cu buza înclinată în afară (fig. 4/7 ; 5/1), ceașca cu fundul plat și gît înalt prelungit cu o toartă accentuat supraînălțată (fig. 5/6) și cupele cu picior (fig. 3/3, 4 ; 4/9 ; 9/7). Torțile vaselor lucrate din bandă lată (fig. 9/14, 16) sînt asemănătoare cu cele descoperite la Vlădești [37] terminîndu-se uneori cu cap de pasăre stilizat realist (fig. 5/3). În tehnica ornamentării, pe lîngă incizia tradițională (fig. 9/6) predomină șănțuirile cu împunsături succesive executate larg și adînc (fig. 5/1, 2, 5 ; 9/15). Spirala înfășurată concentric și meandrul, realizat în tehnica amintită mai sus, ornamentează ceștile (fig. 5/5) și torțile acestora (fig. 5/2). Motivul în forma literei *M* specific ceramicii Verbicioara V de la Vulturești [38], îl întîlnim pe un fragment de toartă lată și unghiulară (fig. 5/2). Șirul de triunghiuri hașurate cu vîrful în jos și mărginite de o linie în zig-zag incizată larg marchează marginea unui vas bitronconic (fig. 5/1 ; 9/15) ce amintește vasul-urnă, bitronconic hallstattian. Motive specifice aceleiași faze sînt și brîiele groase, alveolate, însoțite de proeminențe plasate sub buza vaselor de uz comun de dimensiuni mari modelate grosolan dintr-o pastă cu cioburi pisate în compoziție (fig. 9/13, 17).

Dar cele mai tipice elemente ale fazei Verbicioara V le întîlnim la ceramica descoperită în cîteva puncte din raza satelor Secu [39] și Argetoaia [40] (jud. Dolj). Prezentăm în continuare pe scurt ceramica descoperită la Secu în punctul „Ogașu Mare"[41]. Cunoscutele forme ceramice, ceașca și castronul, modelate acum dintr-o pastă nisipoasă, fină de culoare neagră-cenușie, castanie și, mai rar, maronie-gălbuie au pereții bine lustruiți, uneori pînă la reflexe metalice. Ca o apariție nouă sub influența culturii Gîrla Mare, alături de formele vechi evidențiem ceașca cu contur pătrat (fig. 10/10 ; 12/8), toartă accentuat supraînălțată, alungită (fig. 12/7, 8) și fundul profilat (fig. 4/8), torțile lățite și albiate terminate uneori cu butoni mici (fig. 10/6) sau protome zoomorfe (fig. 10/8a, 8b), sînt bogat și variat ornamentate (fig. 12/5—7). Castroanele modelate cu marginea în colțuri sînt prevăzute cu apucători (fig. 10/7) asemănătoare cu cele întîlnite la castroanele descoperite la Ișalnița[42]. Motivele tradiționale, triunghiul hașurat și liniile șerpuite larg cu împunsături succesive, marchează sau conturează marginea în colțuri și torțile ceștilor (fig. 10/6, 9 ; 12/2—7) pe umărul castroanelor se desfășoară spirala alcătuită din linii în formă de S culcat, încadrate de un chenar incizat foarte larg (fig. 12/2). Spirala înfășurată concentric, incizată larg în aceeași tehnică (fig. 12/9) se aseamănă pînă la identitate cu spirala ce ornamentează ceramica și idolii din cultura Gîrla Mare. Șirurile de puncte cuprind suprafețe din ce în ce mai largi (fig. 10/6 ; 12/5—7). Motivul care dă, însă, o notă specifică ceramicii fazei Verbicioara V îl reprezintă canelurile. Combinate variat, ele ornamentează umerii ceștilor și castroanelor (fig. 10/10 ; 12/1, 8, 10). Este interesant de observat imitarea triunghiului hașurat, de astă dată canelat și plasat în șir cu vîrful în jos, pe buza ceștilor cu contur pătrat (fig. 12/1).

Fazei Verbicioara V, mai precis aspectului Ișalnița, îi aparține și ceașca cu contur pătrat, toartă supraînălțată, alungită și fund reliefat descoperită la Coțofenii din Față [43] (fig. 10/12). Ceașca cu torțile arcuite și ușor supraînălțate avînd fundul reliefat, descoperită la Hotărani (fig. 10/11) aparține fazei Verbicioara IV. Privite sub aspectul formei și ornamentării cele două cești amintite mai sus ilustrează evoluția acestei forme din faza Verbicioara IV în faza Verbicioara V.

★

Așa cum dealtfel aminteam la începutul studiului de față, așezările culturii Verbicioara cercetate sistematic sînt foarte puține, astfel că descrierea materialelor arheologice descoperite la Circea și Secu definesc și mai clar conținutul fazelor evoluate ale acestei culturi stabilite acum două decenii de prof. D. Berciu. Materialul arheologic descoperit în complexele singurului nivel al epocii

[37] *Ibidem*, p. 144—148, fig. 18/1—3.

[38] Idem, SCIV, 27, 1976, 2, p. 172.

[39] Dinică Ciobotea, *Monografia comunei Secu (jud. Dolj)*. Craiova. 1975, p. 37.

[40] Informații Sebastian Duicu.

[41] Ceramica descoperită prin cercetări de suprafață ne-a fost oferită pentru publicare de către prof. Dinică Ciobotea, căruia îi mulțumim și pe această cale.

[42] G. Popilian, Comunicări, Seria arheologică, 6, 1968, Craiova ; Sebastian Morintz, *op. cit.*, p. 64, fig. 37/3.

[43] Așezarea se află situată la circa 300 m nord de sat pe terasa de la 200 m sud de sediul C.A.P.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Fig. 6. Circea, „La Hanuri". 1—8 b ceramică din faza Verbicioara III.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

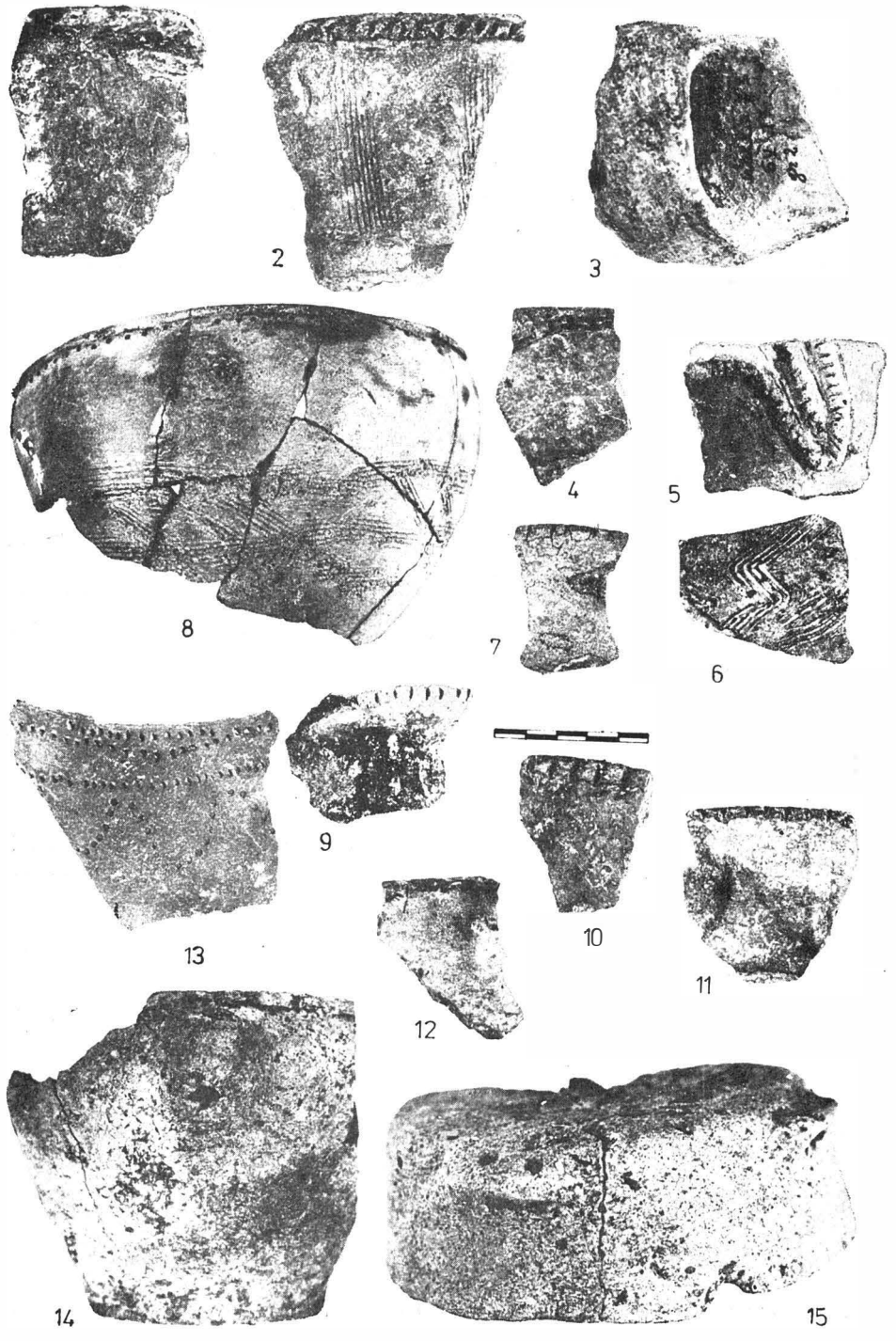


Fig. 7. Circea, „Viaduct". 1 fragment de ceaşcă din faza Verbicioara I; 2—15 din faza Verbicioara II.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

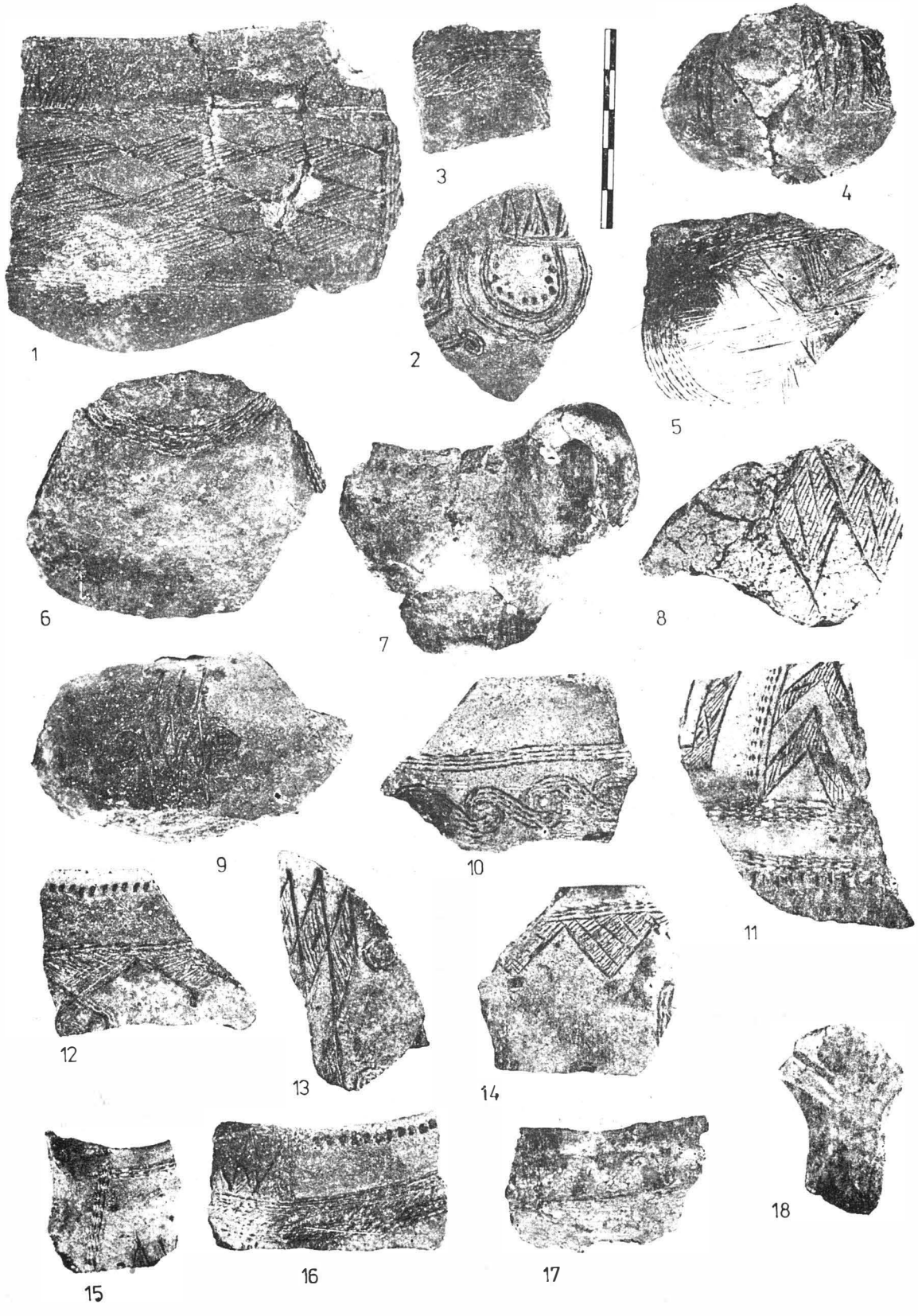


Fig. 8. Circea, „Viaduct". 1—18 ceramică din şanţul de apărare faza Verbicioara IV.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

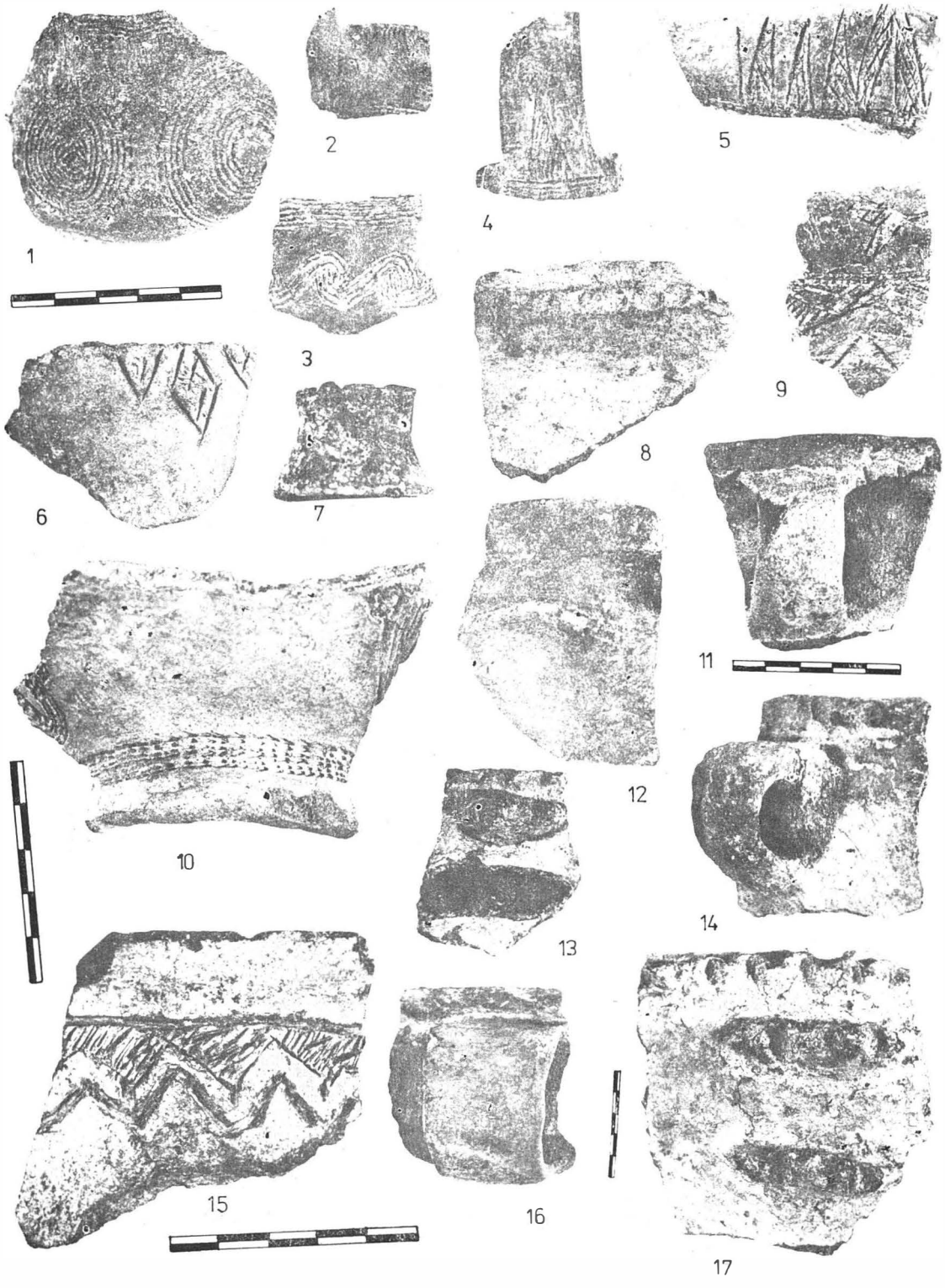


Fig. 9. Circea, „Viaduct". 1—10 ceramică din faza Verbicioara IV; 11—17 din faza Verbicioara V a.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

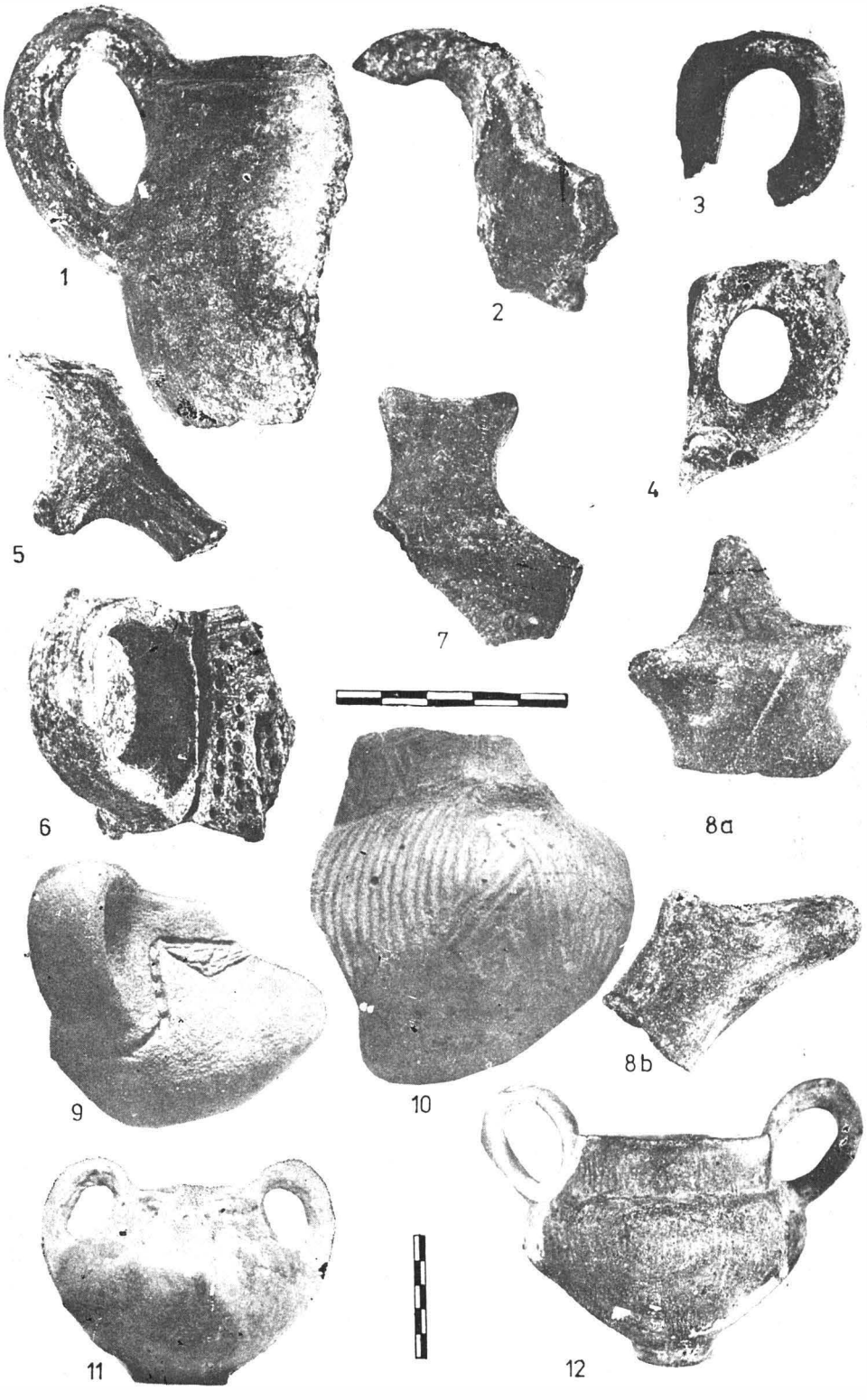


Fig. 10. Circea, „Viaduct". 5 fragment de toartă din faza Verbicioara III; 1—4 din faza Verbicioara IV; Secu, „Ogaşul Mare". 6—10 din faza Verbicioara V b; Hotărani. 11 ceaşcă din faza Verbicioara IV; Coţofenii din Faţă. 12 din faza Verbicioara V b.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

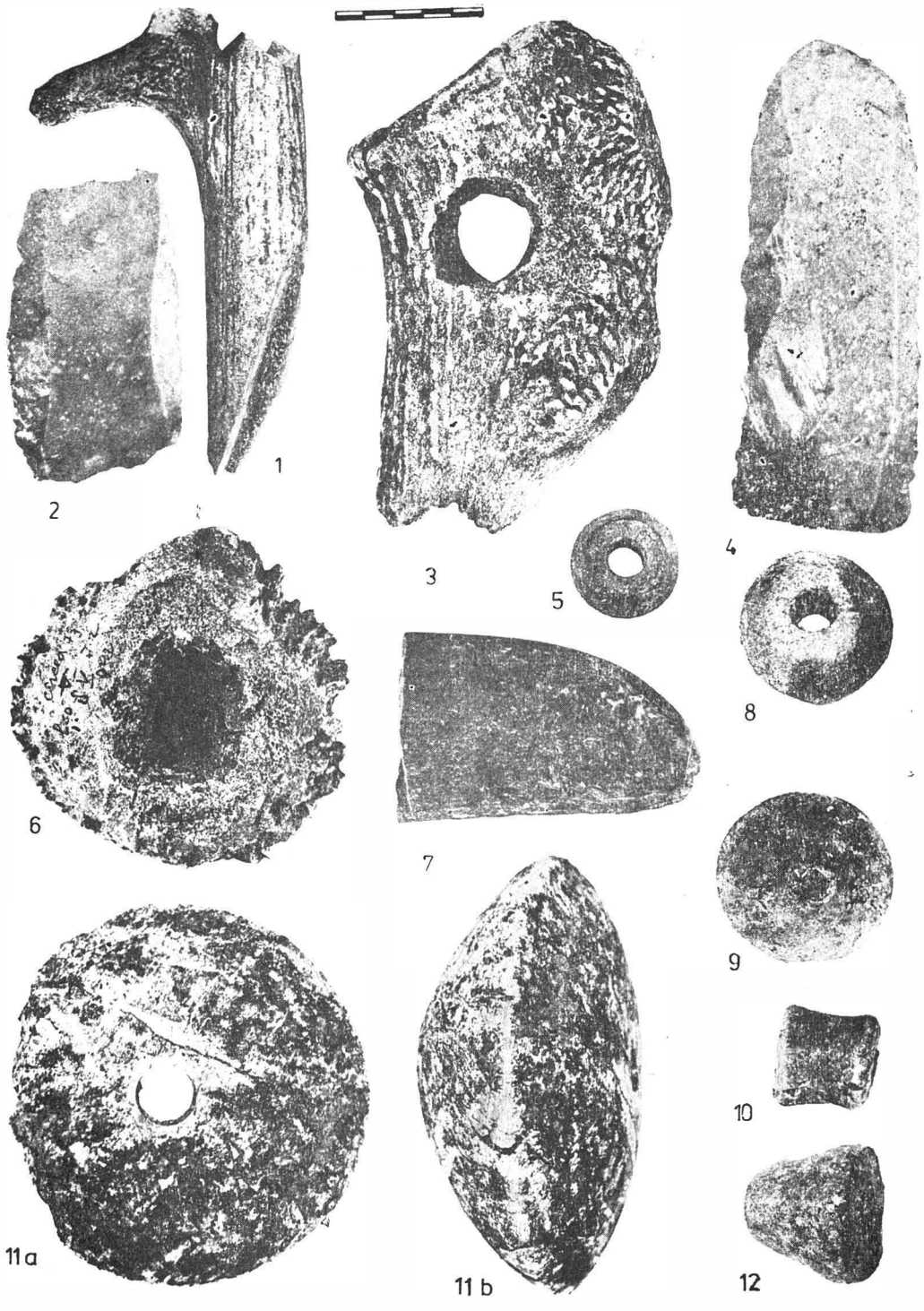


Fig. 11. Circea, „La Hanuri". 1, 6, 11 a, 11 b unelte din os și piatră din faza Verbicioara III; „Viaduct". 7 cuțit curb de piatră din faza Verbicioara I; 2—5, 8—10, 12 unelte și obiecte de lut din faza Verbicioara IV.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

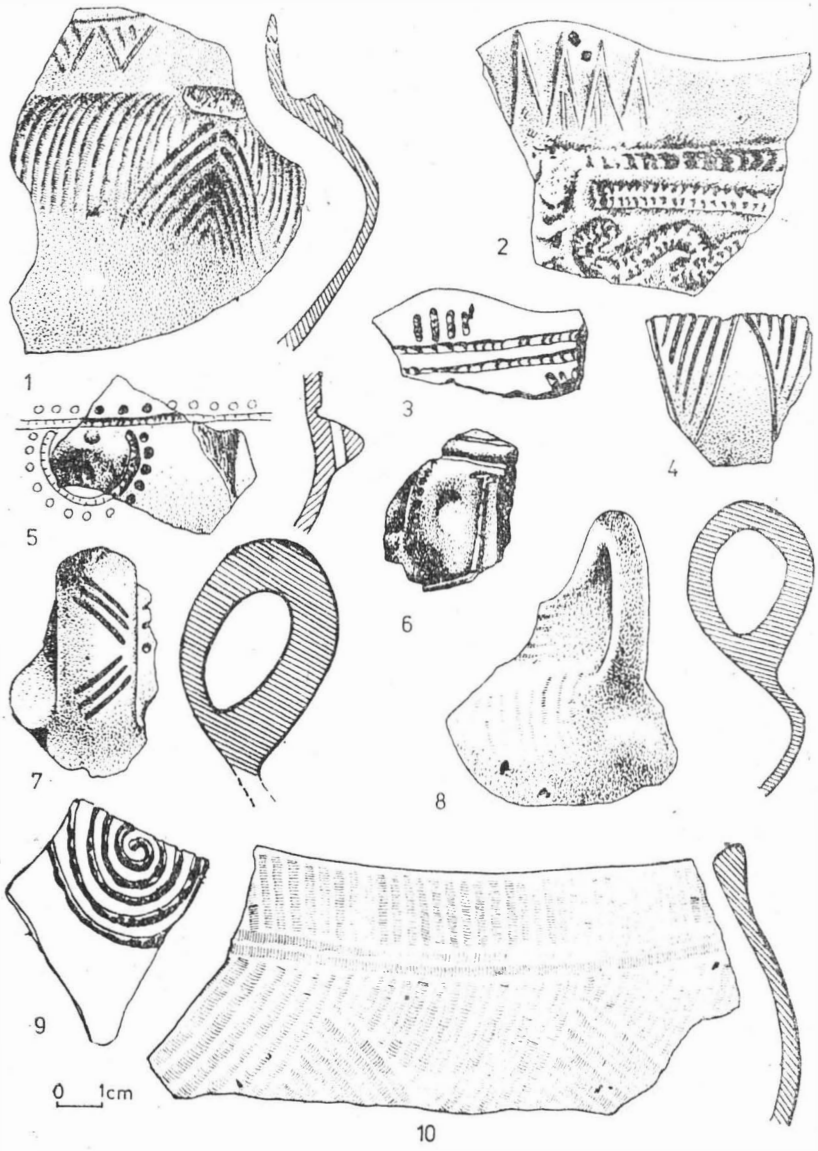


Fig. 12. Secu, „Ogașul Mare". 1—10 ceramică din faza Verbicioara V b.

bronzului din punctul „La Hanuri" aduce precizări și mai clare referitoare la caracteristicile de bază ale fazei Verbicioara III. Constatăm și aici că în această fază lipsesc influențele străine culturii Verbicioara. Poate, numai evoluția torților terminate cu cap de pasăre stilizat schematic să fie rezultatul primului contact cu purtătorii culturii Gîrla Mare abia sosiți în zona sudică a Olteniei. Strînse legături cu cultura Vatina s-au putut observa mai clar în așezările Verbicioara III din zona Porților de Fier. Poate prin mijlocirea acestora din urmă putem explica unele similitudini în motivistică cum ar fi dispunerea șirului de triunghiuri hașurate în registru pe ceramica de la Circea și pe un idol de la Vršac [44]. Despre un contact mai strîns cu purtătorii culturii Tei nu credem că se poate vorbi în această vreme. Abia în faza Verbicioara IV de la „Viaduct" se poate observa prezența a numeroase elemente străine de mediul cultural Verbicioara ca rezultat al contactelor tot mai strînse cu aria culturilor Gîrla Mare, Tei, Zimnicea-Plovdiv și poate cu sudul (Macedonia)

[44] Miliutin V. Garašanin, *op. cit.*, p. 87, fig. 16.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

așa cum dealtfel încearcă s-o dovedească în ultimul timp Valeriu Leahu pentru cultura Tei [45]. Întrucît cu privire la aceste influențe arheologii români s-au referit în mai multe rînduri, considerăm repetarea lor inutilă. În orice caz, rămîne un bun cîștigat faptul că materialul arheologic descoperit în șanțul de apărare de la „Viaduct" constituie al doilea complex arheologic, după cel de la

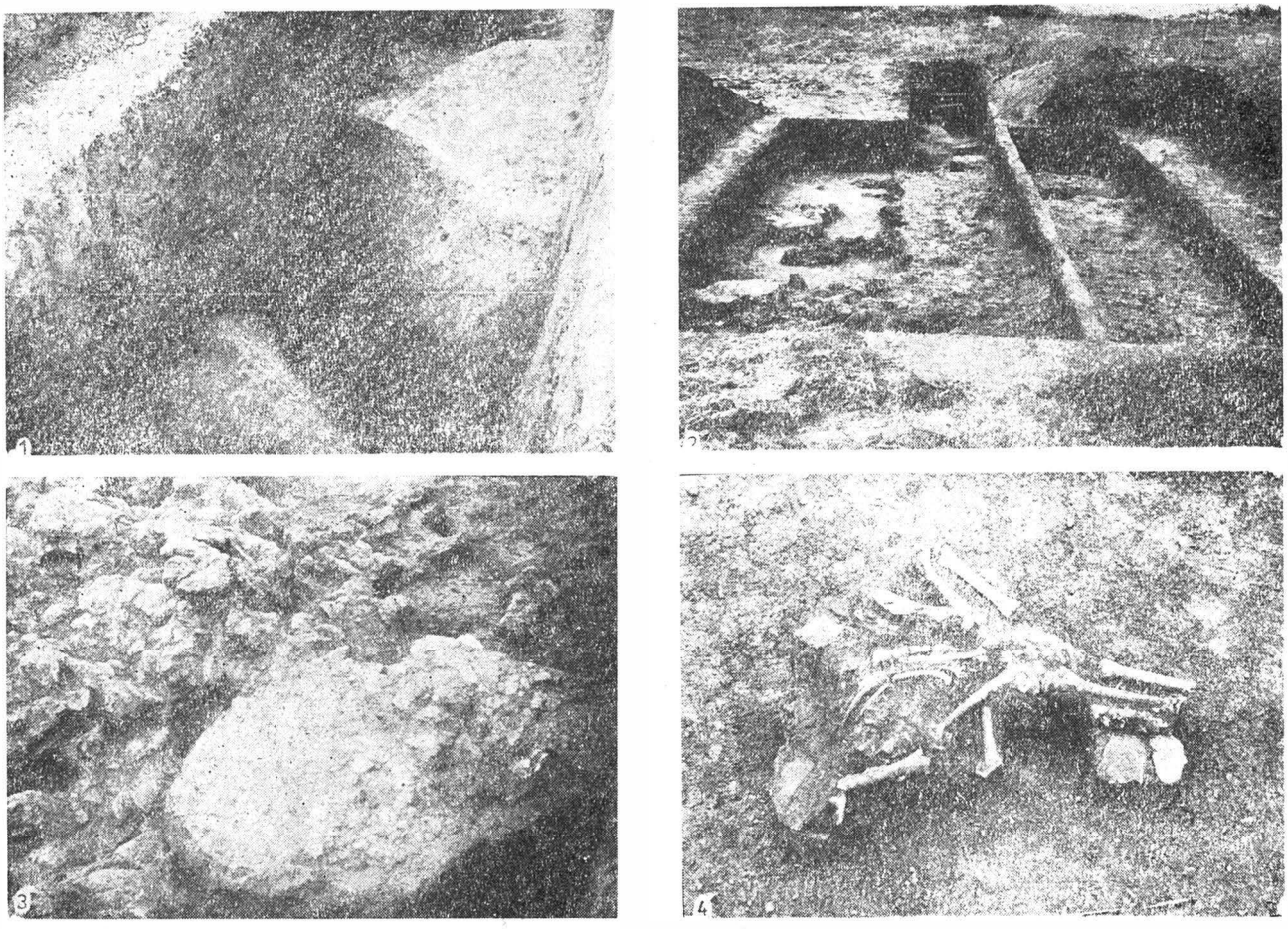


Fig. 13. Circea, „Viaduct". 1 șanțul de apărare Verbicioara, 2, 3 vetrele locuințelor Verbicioara, vedere generală și detaliu; 4 complex de cult Verbicioara IV.

Govora sat, care îmbogățește într-o măsură și mai mare conținutul fazei Verbicioara IV. Altă contribuție prețioasă o constituie credem definirea elementelor de bază, ale fazei Verbicioara IV de la „Viaduct" în raport cu cele ale fazei Verbicioara V atît de bine precizate de ceramica descoperită la Secu. Astfel cestile cu contur pătrat aparțin în realitate numai ultimei faze de evoluție. În complexele arheologice din stratul epocii bronzului de la „Viaduct" nu a fost descoperită pînă în prezent nici o formă cu contur pătrat și nici motivul canelat specific fazei Verbicioara V b, atît de bogat reprezentată la Secu, Isalnița, Coțofenii din Față și în alte așezări. În acest caz ceramica descoperită în groapa de la „Viaduct" atribuită de noi fazei Verbicioara V aparține mai precis primei etape ale acesteia (V a), iar cea de la Secu etapei Verbicioara (V b) contemporană în parte cu aspectul Isalnița. Desigur materialul nu prea numeros prezentat în studiul de față nu reușește să oglindească multitudinea problemelor ce le ridică evoluția fazelor culturii Verbicioara. Ceea ce se poate observa însă mai clar sînt schimbările bruște de la o fază la alta provocate de fenomene istorice, care în stadiul actual al cercetărilor sînt mai greu de urmărit. Aceasta presupune cunoașterea unor etape de trecere de la o fază la alta pe care numai cercetările viitoare le vor putea lămuri.

[45] Valeriu Leahu, SCIV, 29, 1978, 1, p. 67, 68.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Procesul de unificare a culturilor de la sfîrșitul epocii bronzului puse pe seama așa-numitei „mari migrații egeene" se poate urmări astăzi printr-o cercetare sistematică a așezărilor situate în zona răsăriteană sau centrală a Olteniei. Prin explicarea acestui proces de unificare culturală s-ar putea lămuri noi fenomene istorice cum ar fi cel al hallstattizării fondului local proces atît de puțin cunoscut în această regiune. Consecințele acestui proces au început să fie cunoscute deja în așezarea hallstattiană de la Portărești unde recentele cercetări au dat la iveală cele mai vechi elemente ale culturii hallstattiene din Oltenia [46].

Nouvelles découvertes du type Verbicioara en Olténie

RÉSUMÉ

Les fouilles archéologiques effectuées ces dernières années dans les établissements du Néolithique ancien („Hanuri" et „Viaduct") de Circea ont mis au jour de nombreaux complexes archéologiques spécifiques à la culture Verbicioara. La céramique et les outils découverts dans les fosses de l'établissement de „Hanuri" représentent, par leurs caractéristiques, un matériel unitaire, significatif pour la III[e] phase de la culture de Verbicioara (fig. 1/1—7; 3/1, 2; 6/1—8; 11/1, 6, 11).

Le matériel archéologique découvert dans les habitations de surface ou dans le fossé (fig. 13) de l'établissement de Verbicioara de „Viaduct" appartient sous tous les aspects à la IV[e] phase de la même culture (fig. 3/6—9; 4/6; 5/4, 7; 8; 9/1—10; 10/1—4). Quelques fragments céramiques ramassés d'une fosse ménagère ou de la couche sont caractéristiques de la V[e] phase de Verbicioara (fig. 3/3, 4; 5/1—3, 5, 6; 9/11—17).

A la même phase finale (V b) appartiennent aussi les matériaux archéologiques découverts fortuitement dans les établissements situés dans le rayon des villages Secu et Argentoaia du centre d'Olténie (fig. 4/7—9, 10; 10/6—10, 12).

Avec les cultures Girla-Mare, Tei, Zimnicea-Plovdiv, la culture Verbicioara participe intensément au processus d'unification culturelle de la fin de l'Age du bronze, participant ainsi avec de nombreaux éléments à la naissance de la plus vieille étape de la culture Hallstatt d'Olténie.

EXPLICATION DES FIGURES

Fig. 1. Circea, „La Hanuri". 1—7 céramique de la phase Verbicioara III.
Fig. 2. Circea, „Viaduct". 1 le profil de la section XXVII; 2 âtres de l'Age du bronze; 3 le profil de la section XXIII.
Fig. 3. Circea, „La Hanuri". 1, 2 céramique de la phase Verbicioara III; 3, 4 de la phase Verbicioara V; 5—9 de la phase Verbicioara IV (complexe fermé).
Fig. 4. Circea, „La Hanuri". 1,2 céramique de la phase Verbicioara III; „Viaduct". 3 de la phase Verbicioara I; 4, 5 de la phase Verbicioara II; 6 de la phase Verbicioara IV; 7—9 de la phase Verbicioara V-a. Secu, „Ogașu Mare". 10 fragment céramique de la phase Verbicioara V b.
Fig. 5. Circea, „Viaduct". 1, 7 céramique de la phase Verbicioara IV; 1—3, 5, 6 de la phase Verbicioara V a.
Fig. 6. Circea, „La Hanuri". 1—8 b céramique de la phase Verbicioara III.
Fig. 7. Circea, „Viaduct". 1 fragment de tasse de la phase Verbicioara I; 2—15 de la phase Verbicioara II.
Fig. 8. Circea, „Viaduct". 1—18 céramique du fossé, phase Verbicioara IV.
Fig. 9. Circea, „Viaduct". 1—10 céramique de la phase Verbicioara IV; 11—17 de la phase Verbicioara V a.
Fig. 10. Circea, „Viaduct". 5 fragment d'anse de la phase Verbicioara III; 1—4 de la phase Verbicioara III; Secu, „Ogașu Mare". 6—10 de la phase Verbicioara V b; Hotărani. 11 tasse de la phase Verbicioara IV; Coțofenii din Față. 12 de la phase Verbicioara V b.
Fig. 11. Circea, „La Hanuri". 1, 6, 11 outils en pierre et en os de la phase Verbicioara III; „Viaduct". 7 couteau courbé en pierre de la phase Verbicioara I; 2—5, 8—10, 12 outils et objets en argile de la phase Verbicioara IV.
Fig. 12. Secu, „Ogașu Mare". 1—10 céramique de la phase Verbicioara V b.
Fig. 13. Circea, „Viaduct". 1 le fossé de Verbicioara; 2, 3 les âtres des établissements de surface, vue générale et détail; 4 complexe de culte Verbicioara IV.

[46] Vezi în continuare studiul lui Corneliu Mărgărit Tătulea, *Cercetări în așezarea hallstattiană timpurie de la Portărești-jud. Dolj*, în acest volum.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Ein reichverzierter Bronzedolch aus der Moldau

ALEXANDRU VULPE
und MIHAI ZAMOȘTEANU

Im Bereich der Gemeinde Țibucani, Jud. Neamț, wurde gegen 1960 an einer nicht mehr näher zu ermittelnden Stelle zufällig ein Bronzedolch gefunden. Nachdem das Stück mehr als zehn Jahre in der Dorfschule aufbewahrt worden war, erwarb es Prof. M. Zamoșteanu, der seinen wissenschaftlichen Wert sofort erkannte und den Dolch dem Bukarester Nationalmuseum schenkte, in dessen Sammlung er sich jetzt unter Inv. Nr. 154732 befindet. Die Fundverhältnisse ließen sich nicht mehr genau wiederherstellen. Angeblich handelt es sich um einen Einzelfund. Die Tatsache, daß im Dorfgelände spätbronzezeitliche Siedlungsspuren der Noua-Kultur identifiziert wurden — von hier stammt auch ein bronzenes Tüllenbeil — kann mit dem Dolchfund nicht in Verbindung gebracht werden.

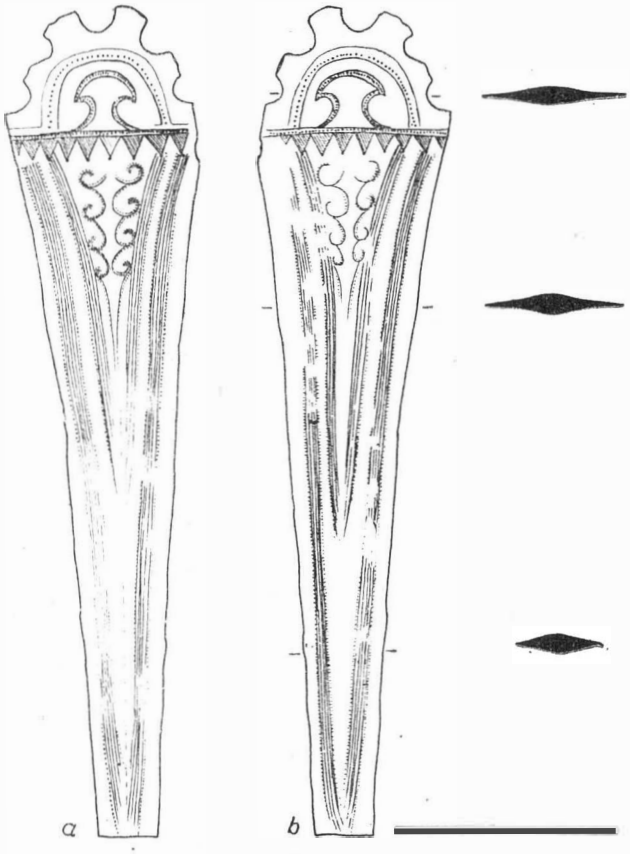


Abb. 1. Țibucani. Jud. Neamț. Bronzedolch.

Der Dolch trägt eine grasgrüne gute Patina und ist längs der Klingenschneide stellenweise durch Erdsäuren angegriffen; auch weist der untere Teil eine etwas dunklere Patina auf. Die Griffplatte ist altbeschädigt, alle fünf Nietlöcher sind gelockert und ihr Rand auswärts gebrochen. Die Klingenspitze fehlt; scheinbar wurde das Stück in seiner heutigen Form der Erde anvertraut. Die auf den beiden Oberflächen der Klinge sichtbaren Hämmerungsspuren, die sowohl Patina als auch Dekor teilweise entfernt haben, sind rezent. Der Dolch wurde in einer zweiteiligen Form gegossen und sehr sauber gearbeitet. Abnutzungsspuren sind kaum sichtbar. Die Abreibung der Verzierung — insbesondere auf der Griffpartie — (Abb. 1 b) ist höchstwahrscheinlich auf den Entdecker zurückzuführen. Der Klingenquerschnitt ist flachrhombisch in der Mitte verstärkt. Diese auch auf die Griffplatte verlängerte mittlere Verstärkung verliert sich allmählich nach oben.

Das Stück ist mit einem auf beiden Seiten identischen, feingravierten Muster verziert (Abb.1a und 1b). Die Griffplatte ist von der Klinge durch ein mit eingeschlagenen Punkten gefülltes Band abgegrenzt, das eine Reihe von neun schraffierten

THRACO-DACICA, tomul III, București, 1982, p. 118—120

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Dreiecken mit der Spitze nach unten flankiert. Jede Spitze ist durch einen Punkt markiert. Das Ornament auf der Heftplatte bildet ein pilzförmiges Muster, das ebenso wie der dieses umschließende Bogen aus eingeritzten Rillen mit dicht eingeschlagenen Punkten besteht. Das Motiv auf der Klingenfläche stellt je vier, von Punkten umsäumte Spiralhaken dar. Zur Dolchspitze hin wird dieses Muster durch ein lanzettenartiges Winkelornament abgeschlossen; sicherlich endete auch der obere Teil dieses jetzt abgewischten Spiralhakenmusters in einem Linienwinkel. Das Zentralmotiv ist von zwei Linienbandpaaren umrahmt. Das innere Linienbandpaar trifft in einem Punkt — vermutlich auf der halben Klingenlänge — und das äußere Linienbandpaar wahrscheinlich nahe der Spitze in einem spitzen Winkel zusammen. Zu beiden Seiten der Linienbänder sind Punktreihen fein eingehämmert.

Länge des Dolches in seiner heutigen Form: 0,185 m; angenommene ursprüngliche Länge: zwischen 0,215 und 0,225 m; maximale Breite der Heftplatte: 0,042 m; Gewicht: 0,072 kg.

★

Zur typologischen Bestimmung des Dolches von Ţibucani ist sowohl die Form als auch die Verzierung in Betracht zu ziehen. Mit seinem langgestreckten, kaum merklich eingezogenen triangulären Klingenumriß und der halbkreisförmigen, von der Klinge nicht abgesetzten und mit fünf Nietlöchern versehenen Griffpartie steht unser Stück den Dolchen von Megyaszó (Gr. 110)[1] und Veliki Gaj[2] am nächsten. Ähnliche Konturen wie unser Exemplar weisen auch die verzierten Dolche von Săcuieni, Jud. Bihor, und Tiszapalkonya, Ostungarn, auf, die beide mit der Otomani-Kultur in Zusammenhang gebracht werden können: der erstgenannte wurde in einer Siedlung[3], der zweite in einer kleinen Gräbergruppe (Gr. 2)[4] zutage gefördert. All diese, auf Grund von Formumrissen bestimmten Stücke (man könnte auch noch weitere Exemplare aufführen) die dem Typus Megyaszó entsprechen würden, tragen jedoch verschiedene Verzierungsmuster. Während das Stück von Veliki Gaj ein dem Dolch von Ţibucani nahestehendes kurvolineares Motiv aufweist, sind die anderen drei hier zitierten Fundstücke vornehmlich in einem Stil mit Dreieck- und Bandschraffuren ornamentiert.

Als H.-J. Hundt die verzierten Dolche der Otomani-Kultur analysierte, sonderte er zwei Gruppen ab, die sich sowohl durch das Dekor als auch durch die Form auszeichneten: der einen gehören straffgeformte, in einer älteren — frühbronzezeitlichen — weitverbreiteten Stiltradition verwurzelte Stücke an, während die kurvolinear verzierten Klingen eine ausschließliche Schöpfung der Otomani-Kultur darstellen sollen[5]. Hundt behauptet weiter, daß die kurvolinearen Formelemente, die ihren Ursprung im mykenischen Kulturkreis haben, als neu aufbrechende donauländische Elemente — als Ergebnis einer Auseinandersetzung zwischen dem von Süden eindringenden Gestaltungsprinzip und autochthonen mittel- und südosteuropäischen Elementen — auftauchen[6]. Nebenbei sei bemerkt: selbst wenn diese zwei Reihen auch zwei aufeinanderfolgende Stufen vertreten könnten, so drängt die faktische Evidenz doch zu der Annahme eines gewissen zeitlichen und stilistischen Parallelismus, den ja Hundt auch gar nicht negiert. Eine solche nebeneinanderlaufende Entwicklung wird auch von der Formgebung angedeutet. So sind die drei letzten (Hernádkak[7], Sarkad[8], Veliki Gaj) der fünf von Hundt als kurvolinearverziert angeführten Dolche ebenso wie das Stück von Ţibucani dem Megyaszó-Typ zuzuteilen, während die Exemplare aus Barca[9] und „Ungarn“[10] die Merkmale des Kelebia-Typs aufweisen; den letzteren kennzeichnet der S-förmige Schwung der Schneidenkontur, die in der Mitte verbreitete oder mit einer Mittelrippe versehene

[1] A. Mozsolics, *Bronzefunde des Karpatenbeckens*, Budapest, 1967, S. 148, Taf. 3/3.

[2] Zufälliger Siedlungs- oder Grabfund: B. Milleker, ArchÉrt. 19, 1899, S. 413, Abb. 1/6; ders., Starinar 15, 1940, S. 33, Taf. 25/4.

[3] T. Bader, *Epoca bronzului în nord-vestul României*, Bucureşti, 1978, S. 128, Taf. 88/25 (ungenaue Zeichnung); das Stück befindet sich im Dorfmus. Săcuieni und wurde 1971 in einer Otomani II–III angehörenden Siedlungsschicht gefunden.

[4] T. Kovács, FoliaArch 30, 1979, S. 58, Abb. 2/3.

[5] H.-J. Hundt, Jahrb RGZM 17, 1970, S. 35 ff.

[6] *Ebd.*, S. 45.

[7] L. Hájek, Kommission für das Äneolithikum und die ältere Bronzezeit, Nitra 1958, S. 72, Abb. 13/2; Hundt, a. a.O., Abb. 1/3.

[8] H.-J. Hundt, *a.a.O.*, S.35, Abb. 1/4.

[9] J. Vladár, *Die Dolche in der Slowakei*, PBF, V l. 3, München, 1974, Nr. 92, Taf. 4/92. Ein weiterer, unter Nr. 93 zitierter, ebenfalls in Barca aufgefundener Dolch wird nicht abgebildet und die anschließenden Literaturangaben stimmen nicht.

[10] Hundt, *a.a.O.*, S. 35, Abb. 1/1. Die Fundangabe könnte sich nicht nur auf ein vermutliches Gebiet in Nordungarn oder der Ostslowakei sondern auf das ganze ehemalige Ungarn beziehen, was die vom Autor vorausgesetzte Zugehörigkeit des Dolches zum Otomani-Kreis in Frage stellt.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Klinge sowie die betont abgerundete, herausragende Griffplatte [11]. Betrachtet man nun nur den Verzierungsstil so zeigen vier der fünf aus der Theißgegend stammenden Stücke gewisse Züge, die dem kurvolinearen Muster sehr nahekommen; das fünfte Exemplar — von Hernádkak — weist eine eher hybride Gestaltung der Ziermotive auf: laufende Spiralen sind mit schraffierten Dreieckreihen und Linienbändern sowohl auf der Heft- als auch auf (dem oberen Teil) der Klingenpartie zusammengefügt. Eigentlich charakterisiert diese gemischte Zierart auch den Dolch von Țibucani, obzwar die Gestaltung der Ornamente auf den beiden Waffen — Țibucani und Hernádkak — offensichtlich verschieden ist.

Es ist anzunehmen, daß derartige Prunkstücke, die vermutlich Angehörigen der Stammesaristokratie gehört haben, jeweils gewissermaßen Unikate waren. Ihre formenkundliche Gliederung ist, wie sich aus der obigen Diskussion ergibt, etwas vage und kann lediglich einen Hinweis auf die zeitliche und kulturelle Zuordnung liefern. Sind die von Hundt zitierten kurvolinearverzierten Dolche tatsächlich ein Erzeugnis der Otomani-Kultur, so könnte das etwa 500 km östlich der Theiß — in der Moldau — gefundene Exemplar durch gegenseitigen Tausch dorthin gelangt sein. Der Fundort Țibucani liegt in der Verbreitungszone der Costișa-Kultur und das dazwischenliegende Gebiet der siebenbürgischen Wietenbergkultur hinderte sicherlich direkte Beziehungen zu der Otomani-Kultur. Zieht man aber den Fakt in Betracht, daß das Fundstück von Țibucani in mancher Hinsicht von den Otomani-Dolchen verschieden ist, so wird die Annahme plausibel, daß diese Waffe außerhalb der Otomani-Kulturzone hergestellt wurde und vielleicht sogar ein lokales Erzeugnis sein könnte. Wenn auch bislang keine verzierten Dolche östlich des Karpatenbogens bekannt sind, so seien hier jedoch andere, in einem ähnlichen kurvolinearen Stil dekorierte Bronzen erwähnt, wie etwa die Nackenkammaxt von Mărăști, Jud. Bacău [12], oder die neuerdings veröffentlichte Nackenscheibenaxt von Cășvana, Jud. Suceava [13]; dieser Tatbestand beweist, daß der in Frage stehende, sowohl der Otomani- als auch der Wietenberg- und Suciu-Kultur eigene Zierstil auch weiter östlich, im Bereich der Costișa- und der Monteoru-Kultur, seine Wirkungskraft ausgeübt hat.

Die Zeitstellung des eben betrachteten Dolches beruht ausschließlich auf den hier dargelegten typologischen und stilistischen Erwägungen. Das Fundstück von Țibuleni gehört zweifellos zu den Bronzen der Gruppe Apa-Hajdúsámson, was im weiteren Sinne bedeutet, daß der Dolch aus Țibucani zu der Zeit erzeugt und benutzt worden ist, als Bronzen der besagten Gruppe im Umlauf waren — also in einer relativ langen Zeitspanne, deren Ausgangspunkt in der Schachtgräberzeit anzusetzen ist und die vermutlich zwei weitere Jahrhunderte andauerte [14].

[11] Vladár, *a.a.O.*, S. 38 ff.

[12] A. Vulpe, *Die Äxte und Beile in Rumänien*, I, PBF, IX, 2, München, 1970, Nr. 246, Taf. 15/246 (Typ Apa-Nehoiu). Zwei weitere, demselben Typ zuzuschreibende, jedoch unverzierte Äxte wurden gleichfalls in der Moldau gefunden (*Ebd.* Nr. 243, 244). Das in Nehoiu, Jud. Buzău, geborgene verzierte Exemplar (*Ebd.* Nr. 240) stammt aus dem Bereich der Monteoru-Kultur.

[13] M. Ignat, Thraco-Dacica, 2, 1981, S. 138, Abb. 3.

[14] A. Vulpe, Jahresber. Univ. Frankfurt/Main, 1977, S. 111

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Cercetări în așezarea hallstattiană timpurie de la Portărești, județul Dolj

CORNELIU MĂRGĂRIT TĂTULEA

La 3 km nord-est de satul Portărești, comuna Giurgița, județul Dolj, în perimetrul fermei nr. 3, a I.A.S. Segarcea, în punctul numit de localnici „Cetățuie", se află un grup de cinci tumuli de mari dimensiuni [1], în vecinătatea cărora, spre nord, cercetările de suprafață au identificat încă din anii trecuți o așezare fortificată din prima epocă a fierului [2]. Aceasta ocupă un platou jos, de formă aproape rotundă, cu diametrul de aproximativ 170 m. Așezarea este apărată de un val de pămînt, circular, precedat în partea de sud de două mari șanțuri, ale căror urme sînt vizibile la suprafața solului; în rest, se observă un singur șanț de apărare, mai puțin adînc datorită nivelării terenului prin lucrările agricole. În partea de est, valul și șanțul se întrerup pe o porțiune de circa 10—12 m, fapt ce ne determină să amplasăm aici intrarea în așezare.

În anul 1979 au fost efectuate primele săpături în perimetrul așezării, fiind trasate patru secțiuni (S II—S V) pe laturile de nord și vest. Ele au documentat stratigrafic existența unui singur nivel de locuire, concretizat într-un strat de cultură gros de 0,30—0,40 m și au oferit indicii importante cu privire la sistemul de fortificare. Totodată, au fost descoperite resturile unei locuințe de suprafață.

Sistemul de fortificare. Principalul element al sistemului de fortificare a așezării hallstattiene de la Portărești îl reprezintă valul de pămînt, care are o lățime de 7,50—8 m. Deși el este distrus în cea mai mare parte ca urmare a arăturilor, lățimea lui, ca și cantitatea de pămînt din umplutura șanțului ne determină să apreciem că avea o înălțime de aproximativ 2,50 m față de nivelul de călcare antic (4,50 m față de fundul șanțului), obstacol destul de puternic dacă adăugăm și înălțimea palisadei ce fusese ridicată deasupra, după cum par să o indice cele cîteva fragmente masive de cărbune de lemn găsite în șanț.

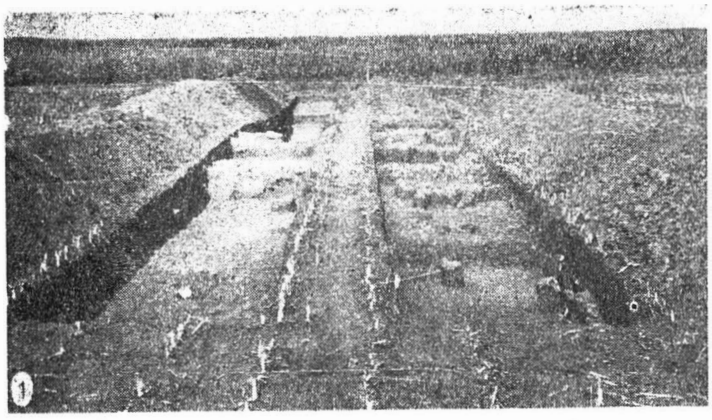
Structura valului, secționat de noi atît pe latura de nord, cît și pe cea de vest, indică o variantă mai puțin cunoscută de amenajare a întăriturii. La bază, așezat direct pe solul antic, se găsește un strat subțire de pămînt calcaros, bine tasat, cu ajutorul căruia a fost nivelat terenul pe o lățime de 9 m. Deasupra acestuia, se înșiruie de-a lungul valului trei rînduri paralele de lespezi și sfărîmături de gresie (sîgă), ale căror urme se mai păstrează astăzi pînă la înălțimea de 0,20—0,30 m (fig. 1, 2). Primele două rînduri, dinspre partea exterioară a valului, aflate la o distanță de 1—1,25 m unul de celălalt, sînt lucrate din pietre de dimensiuni mari și au o lățime de circa 0,60 m; cel de-al treilea rînd, aflat la marginea interioară a valului, este lucrat mai ales din sfărîmături mărunte de sîgă și are o lățime de 1,80—2 m. Se pare că și acesta a fost conceput inițial din două șiruri paralele apropiate, unite ulterior. Primele două șiruri, ca și spațiul dintre acestea și cel de al

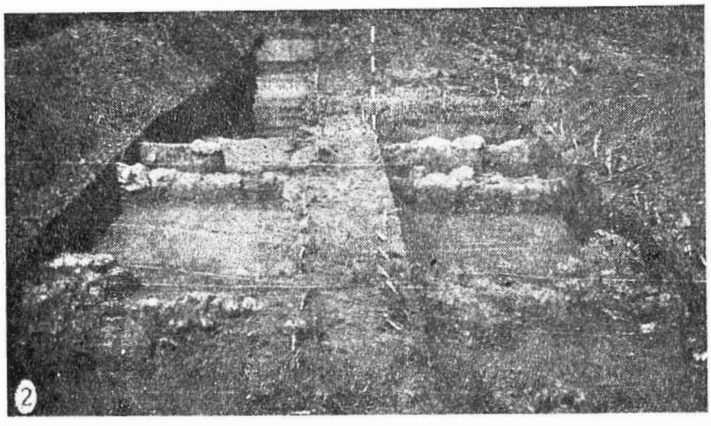
[1] În acest sector, săpăturile efectuate de Muzeul Olteniei în colaborare cu Muzeul Cîmpiei Băilești în anii 1972, 1973, 1977—1979 au identificat o necropolă hallstattiană timpurie, cercetată parțial, suprapusă de un cimitir feudal din a doua jumătate a secolului al XIV-lea (C. M. Tătulea, *Cercetări în cimitirul medieval de la Portărești, jud. Dolj*, comunicare la cea de a XII-a sesiune anuală de rapoarte, București, 1978).

[2] Prima semnalare a așezării fortificate de la Portărești o datorăm prof. D. Berciu, care, în urmă cu trei decenii, pe baza cercetărilor de suprafață, o considera contemporană cu cetatea hallstattiană de la Verbicioara (D. Berciu, SCIV, 1, 1950, p. 106).

THRACO-DACICA, tomul III, București, 1982, p. 121—133

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro





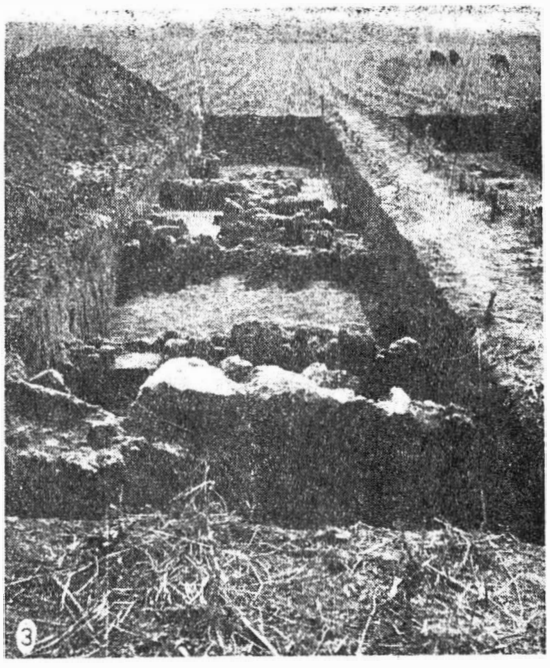


Fig. 1. Portăreşti. 1—2 vedere generală a secţiunilor II—III; 3 nucleul de piatră al valului; 4 vedere generală a secţiuni IV; 5 şanţul de apărare a cetăţii în sectorul de nord.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

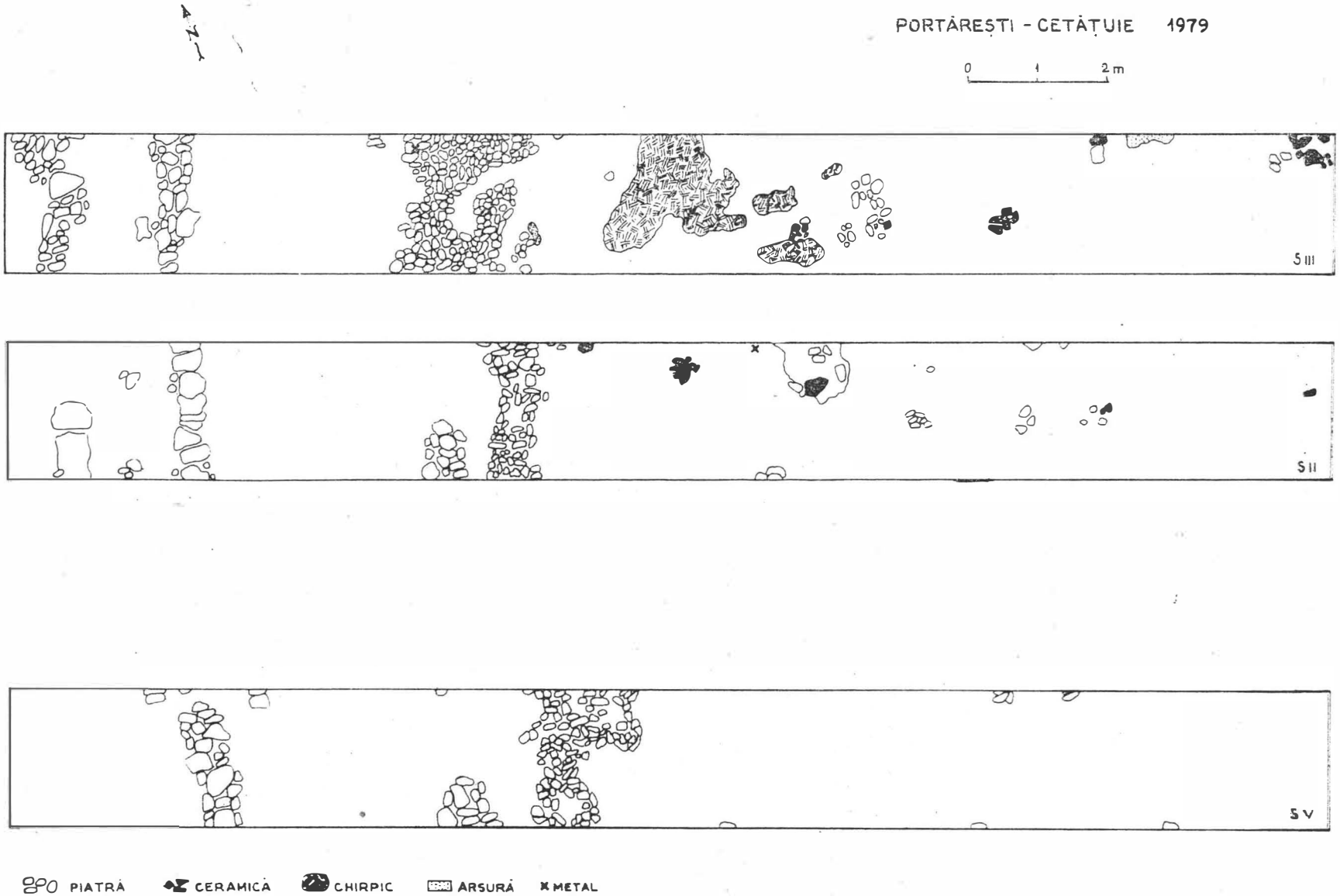


Fig. 2. Portărești. Nucleul de piatră al valului și urmele unei locuințe de suprafață.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

treilea șir, au fost acoperite apoi cu pămîntul argilos, ce conține concrețiuni calcaroase, rezultat din săparea șanțului, bine tasat (fig. 3). Valul astfel construit dobîndea, datorită celor trei nervuri de piatră, o rezistență deosebită. Totodată, zidul masiv de sigă din partea interioară a valului, care nu era acoperit de pămînt și, probabil, nu se ridica pînă la înălțimea acestuia, constituia un parapet ce împiedica alunecarea stratului de pămînt spre interior.

De la marginea valului, spre exterior, urmează o pantă care coboară lin pe o lungime de 4 m, la capătul căreia se adîncește șanțul în formă de pîlnie, larg de 17 m și adînc de 1,93 m față de nivelul de călcare antic (fig. 3).

Întărirea unor așezări cu valuri și șanțuri în prima epocă a fierului este un fapt cunoscut în Hallstattul european [3]. Numeroase sînt și descoperirile din țara noastră [4]. Maniera de construcție a sistemului de fortificație diferă însă de la caz la caz, căci, așa cum sublinia Șt. Ferenczi într-un studiu mai vechi, ea era adaptată la condițiile și posibilitățile locale [5]. Analogiile pentru sistemul de construcție a valului așezării de la Portărești nu sînt deci prea numeroase. În Cîmpia Română, datorită lipsei pietrei, valurile de apărare ale așezărilor din această vreme sînt, de cele mai multe ori, consolidate cu îngrămădiri masive de turte de lut ars, după cum o dovedesc cercetările de la Popești [6] și Bucovăț [7]. Valuri asemănătoare se întîlnesc și în alte centre din Oltenia [8], precum și în Transilvania, printre altele la Teleac [9]. O variantă a acestui sistem constructiv, constînd din arderea, uneori pînă la vitrificare, a miezurilor valurilor de apărare, o întîlnim, de asemenea, la întăriturile altor numeroase așezări hallstattiene, dintre care amintim doar pe cele de la Drencova [10], Someșu Rece [11], Huedin [12], Subcetate [13], Bodoc [14], într-o oarecare măsură la Sărățel [15] etc. La Portărești însă, valul de pămînt nu prezintă urme de ardere, excepție făcînd doar cîteva lespezi de piatră găsite la suprafață, ușor înegrite și înroșite de foc, probabil ca urmare a contactului cu bîrnele palisadei incendiate. La consolidarea lui au fost folosite depozitele de gresie de calitate inferioară (sigă), care se găsesc în vecinătate, pe malul Desnățuiului, adoptîndu-se o soluție constructivă asemănătoare cu cea cunoscută din descoperirile de la Verbicioara [16], soluție înrudită cu cea a zidului sec descoperit în structura valului așezării hallstattiene de la Șeica Mică [17], precum și cu cea a miezului de lespezi de gresie utilizată la construcția valului așezării de la Sărățel [18].

Locuințe. În partea de nord a așezării, la 1 m de marginea valului, spre interior, au fost descoperite urmele unei locuințe de suprafață, constînd dintr-o masă de chirpic răspîndită pe o întindere de aproximativ 6 mp. Forma și dimensiunile acesteia nu au putut fi determinate. De asemenea, nu au fost observate urme de amenajare a podelei. Amprentele de pe bucățile de chirpic dovedesc că pereții locuinței erau lucrați din pari și împletituri de nuiele lipite cu lut. Locuința nu a avut vatră interioară. Dealtfel, la circa 4,50 m sud de masa de chirpic au fost observate urmele unei vetre exterioare așezate direct pe sol, constînd dintr-un strat de arsură în preajma căruia se aflau răspîndite cîteva fragmente ceramice. Sub stratul de chirpic au apărut numeroase cioburi și oase de animale.

Îngrămădiri asemănătoare de chirpic, fragmente ceramice și oase de animale au fost observate la suprafață și în alte puncte ale așezării, îndeosebi spre marginile acesteia, fapt ce ne determină să le considerăm tot urme de locuințe.

Materialul arheologic descoperit în așezarea de la Portărești constă, în principal, din ceramică. Aceasta poate fi împărțită în două categorii : grosieră și fină.

Ceramica grosieră caracterizează îndeosebi vasele cu pereții mai groși. Ea este lucrată din pastă de culoare cărămizie sau neagră și are în compoziție pietricele și cioburi pisate. Sub aspect

[3] J. Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique*, II, 2, Paris, 1913, p. 704–713. A se vedea o amplă bibliografie a problemei la Șt. Ferenczi, ActaMN, I, 1964, p. 73, nota 19.

[4] D. Berciu, *op. cit.*, p. 106–107 ; idem, SCIV, 2, 1951, 1, p. 302–303 ; idem, *Zorile istoriei în Carpați și la Dunăre*, București, 1966, p. 216 ; R. Vulpe, Materiale, 3, 1957, p. 241 ; idem, Materiale, 5, 1959, p. 341 ; Gl. Macovei, Materiale, 5, 1959, p. 352–354 ; K. Horedt, *Așezările fortificate din prima vîrstă a fierului în Transilvania*, în Probleme de muzeografie, Cluj, 1960, p. 179–187 ; N. Vlassa, Șt. Dănilă, Materiale, 8, 1962, p. 341–346 ; K. Horedt, I. Berciu, Al. Popa, Materiale, 8, 1962, p. 353–358 ; Șt. Ferenczi, *op. cit.*, p. 67–76 ; I. Alexa, Șt. Ferenczi, N. Șteiu, ActaMN, 2, 1965, p. 637–642 ; I. Mitrofan, Acta MN, I, 1967, p. 436 etc.

[5] Șt. Ferenczi, *op. cit.*, p. 75.

[6] R. Vulpe, Materiale, 5, 1959, p. 341.

[7] Gl. Macovei, *op. cit.*, p. 352.

[8] *Ibidem*, p. 353.

[9] K. Horedt, I. Berciu, Al. Popa, *op. cit.* ; I. Mitrofan, *op. cit.*

[10] Șt. Ferenczi, *op. cit.*, p. 74.

[11] *Ibidem*, p. 73–75.

[12] I. Alexa, Șt. Ferenczi, N. Șteiu, *op. cit.*, p. 640–641.

[13] Șt. Ferenczi, *op. cit.*, p. 75.

[14] *Ibidem*.

[15] N. Vlassa, Șt. Dănilă, *op. cit.*, p. 341, 347.

[16] D. Berciu, SCIV, 1, 1950, p. 106.

[17] K. Horedt, SCIV, 15, 1964, 2, p. 188, 191 și fig. 3.

[18] N. Vlassa, Șt. Dănilă, *op. cit.*, p. 341–346.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

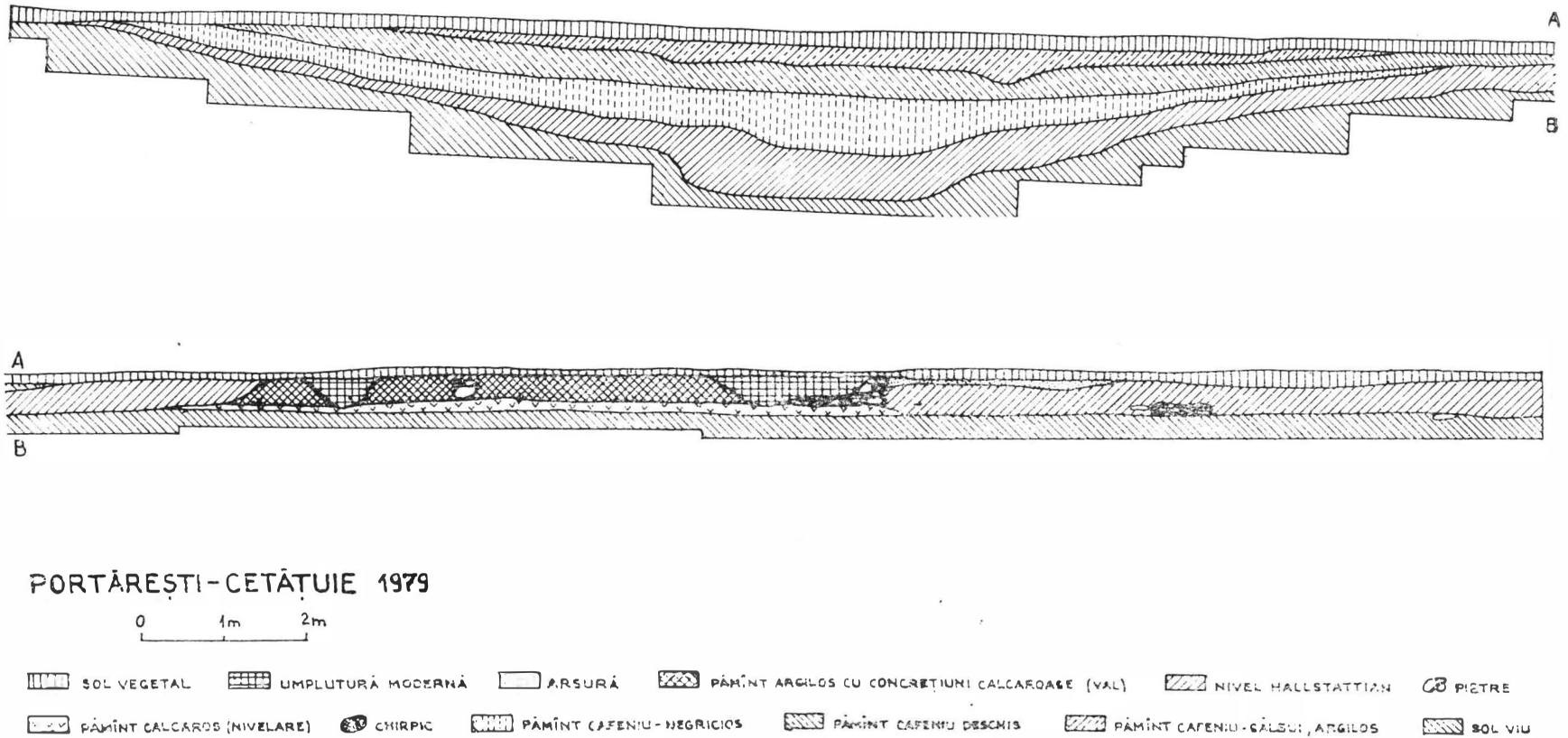


Fig. 3. Portărești. Profilul peretelui de nord al secțiunii II/1979.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

tehnic, ceramica din această categorie este în general compactă, bine arsă, dar nu lipsesc cioburile friabile ca urmare a unei arderi incomplete. Distingem două variante calitative :

a) Ceramică ce conține un procent mai mare de pietricele și cioburi pisate. Are culoarea cărămizie, adeseori cu un miez subțire de culoare neagră, cafenie sau cenușie. Pereții vaselor sînt acoperiți, de cele mai multe ori, cu un strat de culoare cărămizie ori cafenie-roșiatică, bine netezit.

b) Ceramică cu pietricele și, mai rar, cioburi pisate în compoziție, de culoare neagră, avînd suprafața pereților vaselor acoperită cu un strat subțire de culoare cărămizie, cafenie ori neagră, la exterior și cafenie-roșiatică, neagră sau cenușie-gălbuie la interior, cu pete de nuanțe diferite.

Precizarea formelor este relativ dificilă datorită stării exclusiv fragmentare a ceramicii. Deosebim totuși :

1. Vasul de provizii, de mari dimensiuni, cu pereții groși de 22—35 mm, lucrați îngrijit din pastă varianta a, densă și foarte bine arsă. Are corpul bombat și buza lată, fațetată, răsfrîntă ușor oblic spre exterior (fig. 5/1).

2. Vasele-borcan cu fundul plat, rotunjit, uneori delimitat (fig. 4/21—23) și pereții drepți sau ușor curbați spre interior. Buzele sînt rotunjite sau tăiate drept (fig. 4/1—5). Aceste recipiente sînt întotdeauna ornamentate cu un brîu alveolat sau, mai rar, crestat, situat la o oarecare distanță de buză (fig. 5/2—7), precum și cu proeminențe-apucători, lățite orizontal (fig. 6/1, 9).

3. Urna de dimensiuni mijlocii, cu corpul bitronconic rotunjit în zona diametrului maxim, avînd marginile arcuite spre exterior (fig. 4/15). Aceste vase sînt ornamentate în zona maximei rotunjiri cu proeminențe aplatizate, simple sau duble suprapuse (fig. 6/3, 4).

4. Vasul cu aripi-suport, lucrat din pastă varianta a ; are buza rotunjită și este ornamentat cu un brîu alveolat (fig. 5/8, 9).

5. Castronul cu pereții înclinați, puțin arcuiți și marginea îndoită spre interior, neornamentat (fig. 8/2). Este lucrat din pastă varianta b.

Aceleiași categorii ceramice, grosiere, îi aparține și toarta unei căni lucrate din pastă neagră, aspră, acoperită cu un strat cafeniu deschis, bine netezit (fig. 6/7).

Ceramica fină descoperită în așezarea de la Portărești este lucrată din pastă de culoare neagră sau, mai rar, cărămizie, bine frămîntată, cu nisip în compoziție. La vasele de mari dimensiuni, pasta conține ca degresant nisip cu granulație mare și, uneori, cioburi pisate. Nu toate vasele au fost arse suficient și, din această cauză, pasta devine sfărîmicioasă în contact cu apa. Suprafața exterioară a vaselor este acoperită întotdeauna cu un slip negru, foarte rar cărămiziu sau cafeniu închis, lustruit. Suprafața interioară a pereților vaselor este și ea acoperită cu un strat subțire, netezit ori lustruit, de culoare neagră sau cafenie-negricioasă. Fragmentele de urne bitronconice au suprafața interioară acoperită cu un strat de culoare cenușie-albicioasă, cafenie-roșiatică, sau, mai rar, cărămizie.

Au putut fi determinate următoarele forme ceramice :

1. Vasele-urnă, de dimensiuni mari și mijlocii, cu fundul drept, plat (fig. 4/16), corpul relativ bitronconic, puțin bombat și gît înalt. Marginile late sînt fie arcuite spre exterior (fig. 4/9), fie răsfrînte brusc, oblic, în afară (fig. 4/10). Zona mijlocie a acestor vase este ornamentată cu caneluri late, orizontale sau oblice (fig. 7/4, 5). Adeseori, benzi de caneluri orizontale ornamentează sub buză gîtul urnelor (fig. 7/2 ; 9/2). O variantă a acestei forme ceramice o reprezintă vasul bitronconic de dimensiuni mijlocii, cu gura largă și buza relativ îngustă, răsfrîntă oblic în afară (fig. 8/6).

2. Castronul cu fundul plat, pereții oblici, umăr rotunjit și buza lată, răsfrîntă brusc, oblic, spre exterior. Sub umăr, recipientul este ornamentat cu patru proeminențe-apucători, lățite orizontal (fig. 6/6).

3. Castroanele-bol cu profil moderat, complet arcuit și marginea tăiată drept sau ușor subțiată și rotunjită (fig. 4/13, 14, 17, 18). La unul dintre ele se observă fațetarea superficială a marginilor (fig. 8/8).

4. Străchinile cu fundul mic, ușor boltit, delimitat în interior printr-o șănțuire circulară, cu pereții mult înclinați, drepți sau ușor arcuiți și marginea îndoită spre interior. Lucrate atît din pastă neagră, cît și din pastă cărămizie, aceste străchini au suprafața exterioară a marginii ornamentată cu caneluri late (fațete) orizontale sau oblice (fig. 8/1, 3, 4). Un fragment de strachină de mici dimensiuni are interiorul ornamentat cu o bandă circulară de caneluri largi (fig. 8/5) [19].

5. Cănile de dimensiuni mari și mijlocii. Cele cîteva fragmente indică în principal forma de cană cu corpul rotunjit, gît înalt și buza subțiată, ușor arcuită spre exterior (fig. 4/19 ; 9/1). Reține aten-

[19] *Ibidem*, p. 345 și fig. 4/2.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

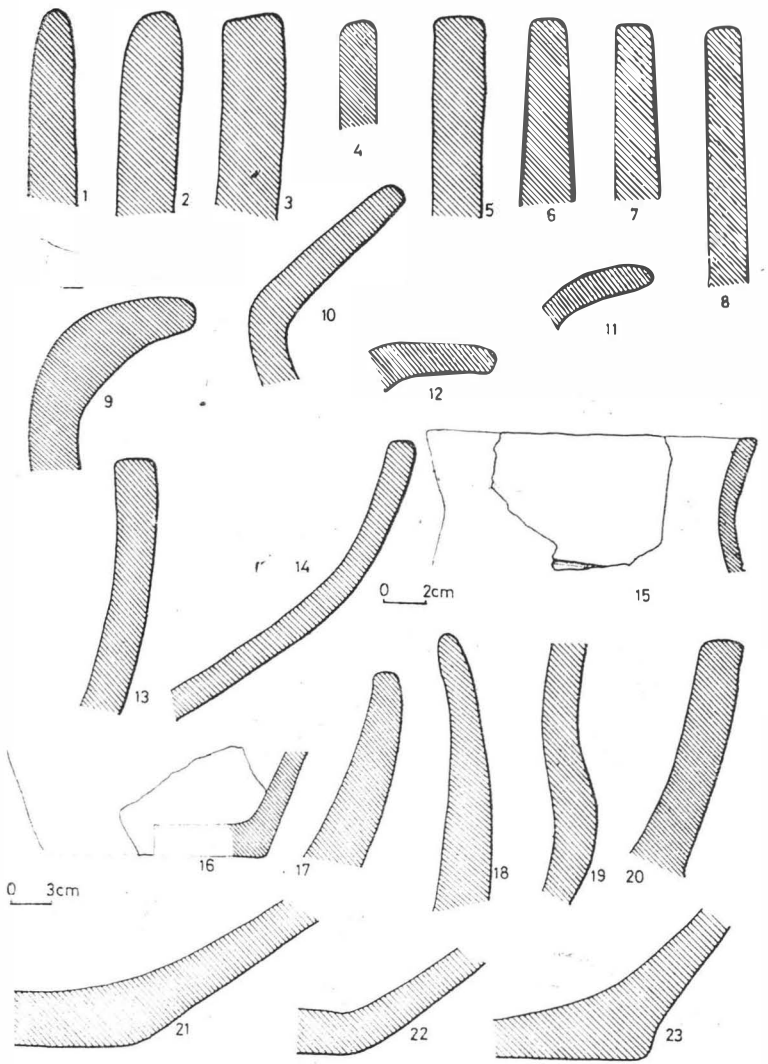


Fig. 4. Portărești. Fragmente ceramice din pastă fină și grosieră.

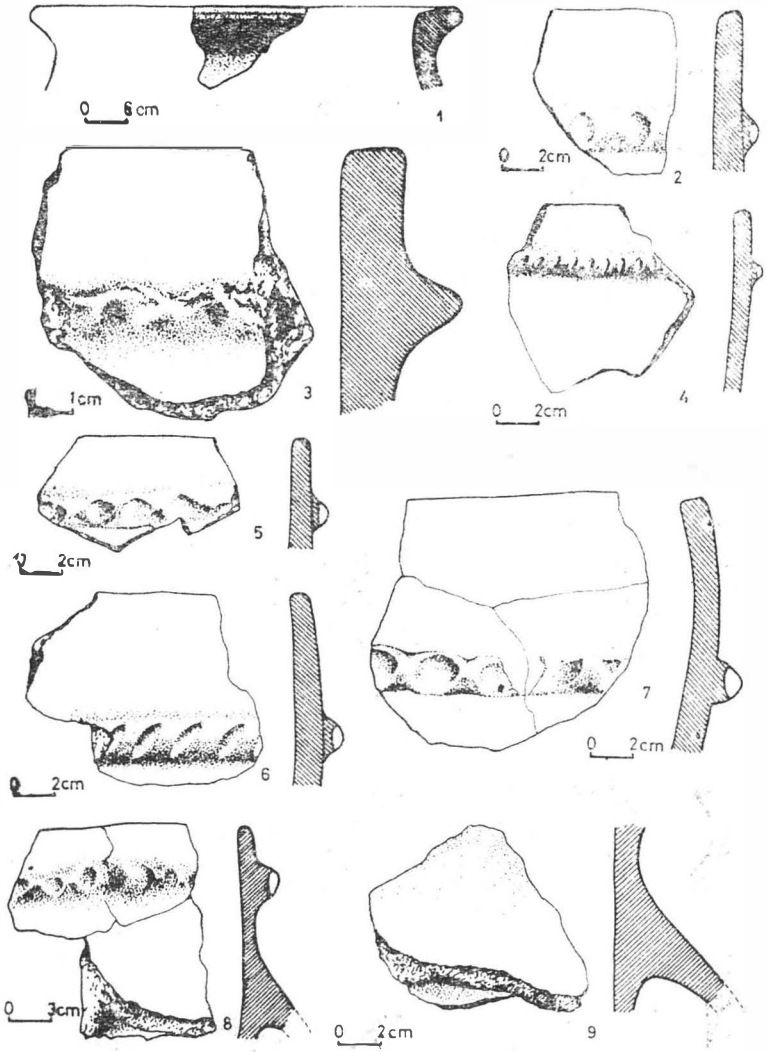


Fig. 5. Portărești. Ceramică din pastă grosieră (1 buză de vas de provizii; 2–7 fragmente de vase-borcan; 8, 9 fragmente de vase „cu aripi-suport").

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhpanvan.ro

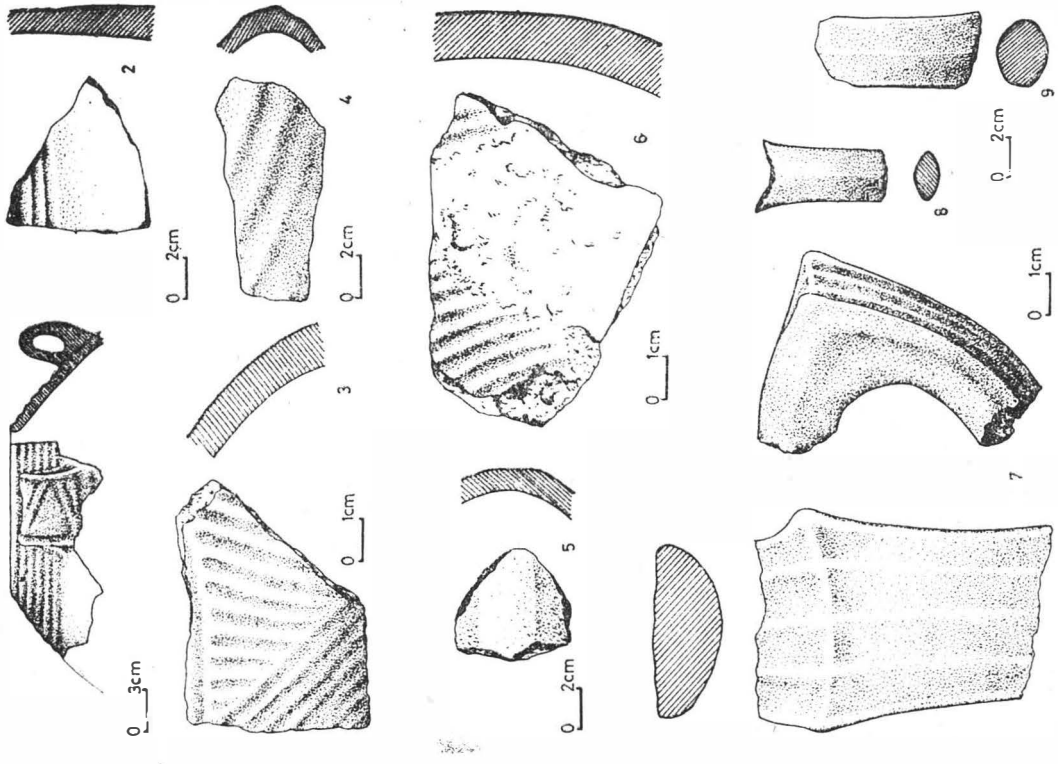


Fig. 7. Portărești. Ceramică din pastă fină, ornamentată cu caneluri.

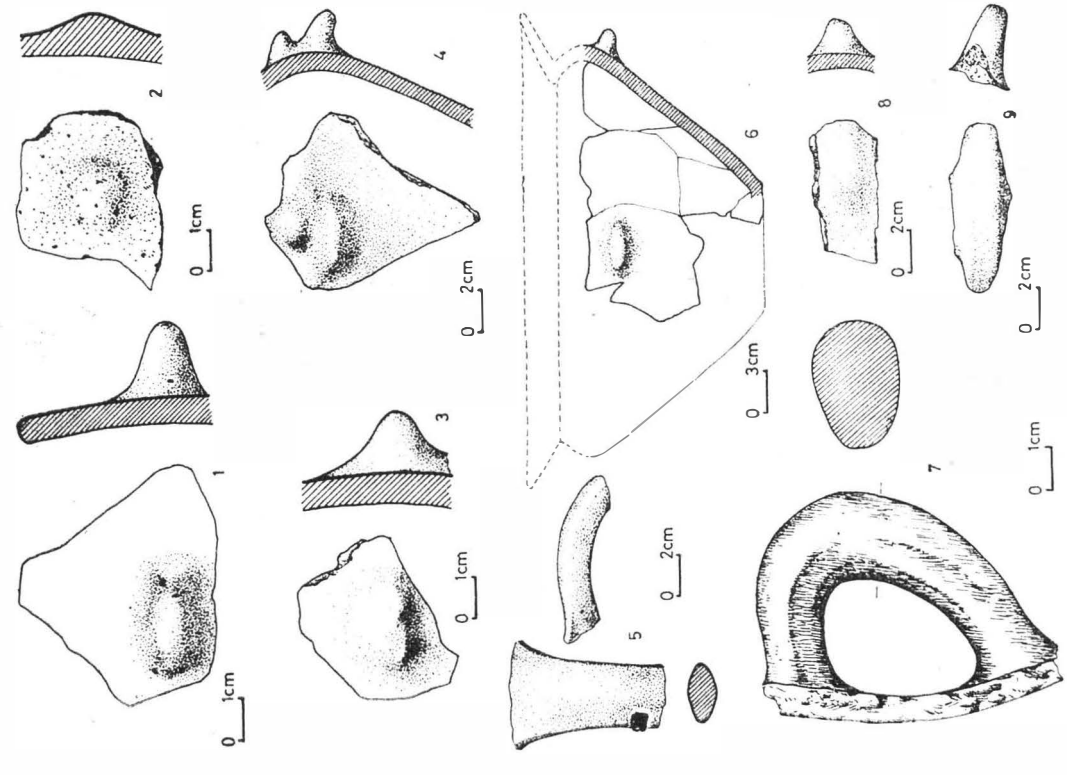


Fig. 6. Portărești. Butoni și torți de vase din pastă grosieră.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

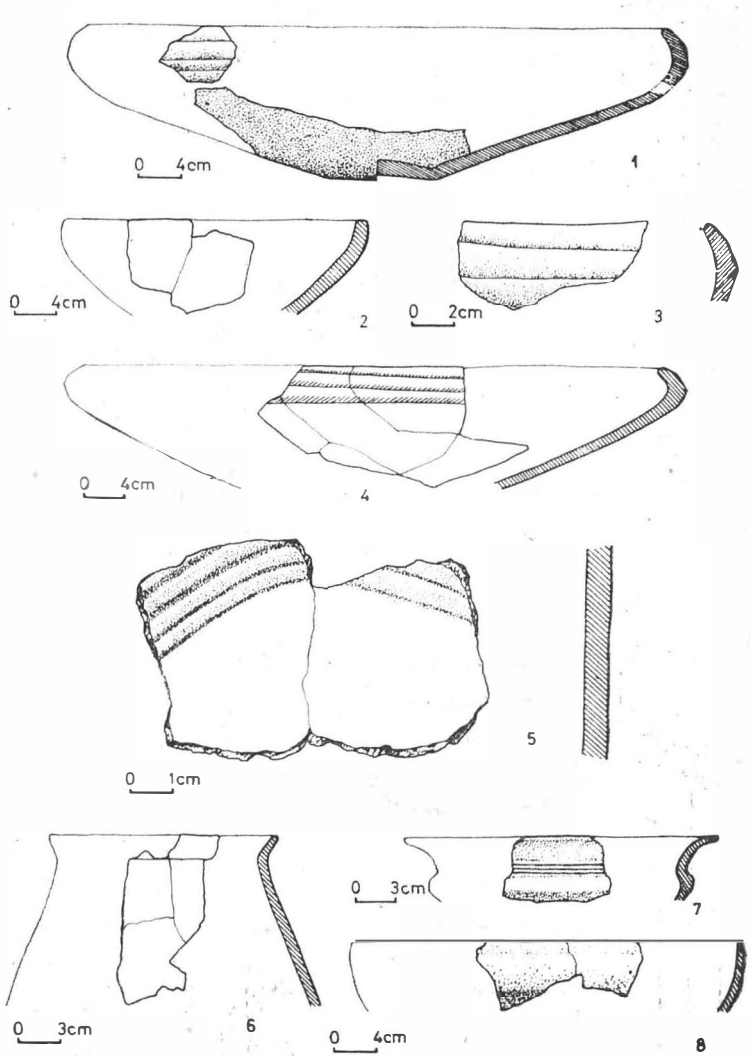


Fig. 8. Portărești. Ceramică din pastă fină, lustruită (1—4, 8 străchini; 5 fragment de strachină; 6 vas bitronconic; 7 castronaș).

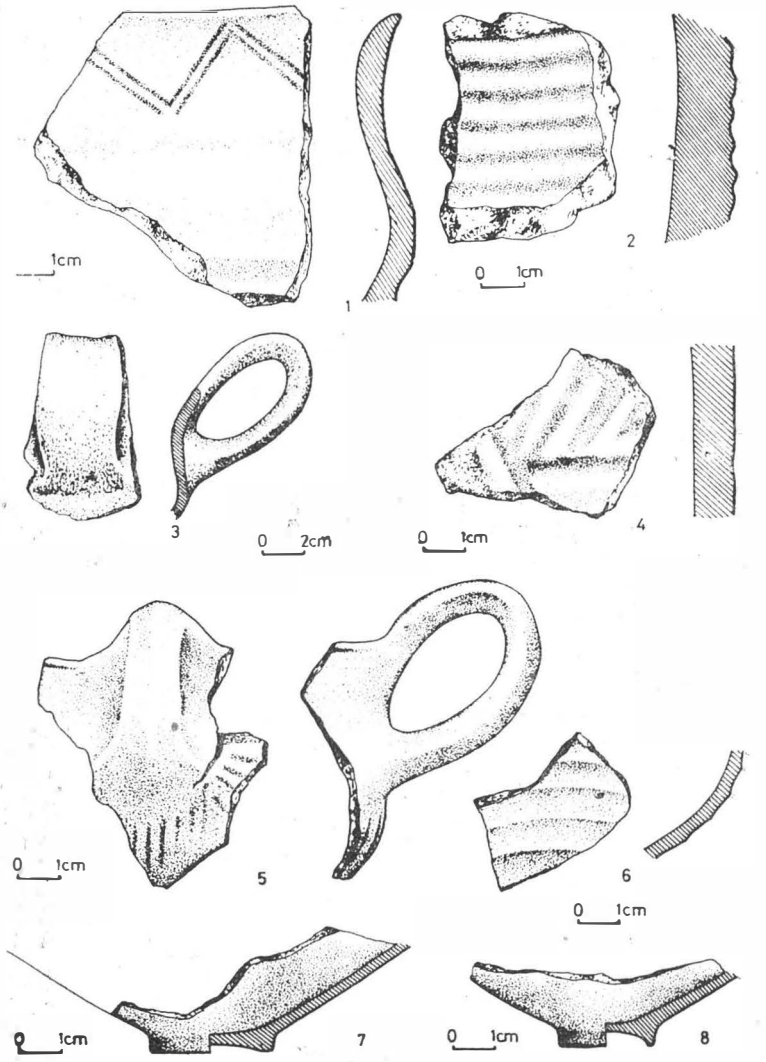


Fig. 9. Portărești. Ceramică din pastă fină, ornamentată cu caneluri și motive lustruite.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

ţia un fragment de astfel de cană, care are corpul faţetat şi marginea ornamentată la exterior cu două caneluri fine, dispuse în zig-zag (fig. 9/1). O variantă a acestei forme o reprezintă cana cu umăr rotunjit, uşor faţetat, şi buza mult arcuită spre exterior, lucrată din pastă neagră acoperită cu slip cafeniu deschis (fig. 8/7) [20]. Pe gît, deasupra umărului, se observă un ornament format din trei caneluri fine. Torţile de căni, lucrate din bandă lată, cu secţiune ovală sau semiovală, sînt de obicei arcuite; un singur fragment indică o toartă unghiulară (fig. 7/7).

6. Ceştile cu două torţi au fundul înalt, boltit şi buza rotunjită trasă oblic spre exterior. Forma corpului acestora derivă din forma pătrată a corpului ceştilor de la sfîrşitul epocii bronzului (faza Verbicioara V) [21], avînd însă jumătatea superioară rotunjită (fig. 9/3, 5, 7, 8). Torţile suprainălţate, ce pornesc oblic din buza vasului, sînt lucrate fie din bandă lată, uşor adîncită pe mijloc (fig. 9/3), fie din bandă îngustă, cu secţiune ovală, avînd schiţată vag o creastă longitudinală (fig. 7/8, 9; 9/5). Unele fragmente descoperite dovedesc că jumătatea superioară a ceştilor era adesea ornamentată cu caneluri fine, superficiale, dispuse oblic sau vertical (fig. 9/5).

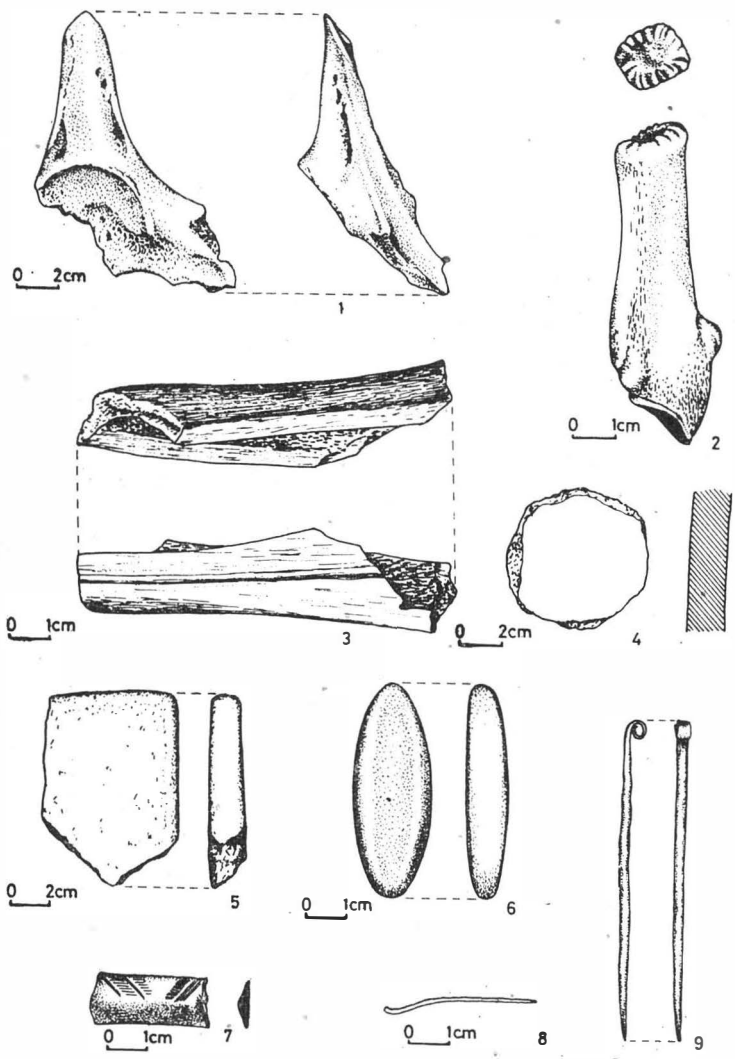


Fig. 10. Portăreşti. Obiecte din os (1—3), din ceramică (4—6) şi din bronz (7—9).

Ceramicii fine îi aparţin, de asemenea, mai multe fragmente de buze de vase tăiate drept, lustruite pe ambele feţe (fig. 4/5—8), cîteva fragmente din corpul rotunjit al unor vase ornamentate cu combinaţii de caneluri fine, oblice (fig. 7/3, 6), precum şi un fragment dintr-un vas lucrat din pastă densă, aspră, avînd pereţii acoperiţi cu un slip cafeniu deschis. Acesta avea corpul sferic, gura mult îngustată şi marginea ornamentată cu caneluri orizontale. La mică distanţă de buză sînt prinse torţile mici, late, ornamentate cu caneluri fine (fig. 7/1).

Obiecte de lut, os şi bronz. Cu prilejul săpăturilor au fost descoperite: un disc decupat dintr-un fragment de urnă bitronconică (fig. 10/4), o piesă de formă elipsoidală, probabil lustruitor (fig. 10/6) şi un fragment de placă subţire de lut ars, de formă dreptunghiulară (fig. 10/5) [22]. De asemenea, printre numeroasele oase de animale descoperite în strat au fost identificate cîteva piese care prezintă urme de prelucrare: un străpungător de os, tip de veche tradiţie, întîlnit în epocile anterioare (fig. 10/1) [23],

[20] Analogii la: A. C. Florescu, Materiale, 3, 1957, p. 211 şi fig. 11/3; M. Petrescu-Dîmboviţa, Em. Zaharia, Materiale, 8, 1962, p. 51, fig. 4/5.

[21] G. Popilian, Comunicări. Seria arheologică, VI, Craiova, 1968; S. Morintz, *Contribuţii arheologice la istoria tracilor timpurii*, I, Bucureşti, 1978, p. 62 şi fig. 37/4, 5.

[22] Analogii la D. Berciu, Materiale, 5, 1959, p. 78.

[23] P. Roman, *Cultura Coţofeni*, Bucureşti, 1976, p. 18 şi pl. 11/8; S. Morintz, *op. cit.*, fig. 8/10. M. Nica ne informează, de asemenea, despre descoperirea unor astfel de piese în nivelurile Verbicioara tîrzii din aşezarea de la Circea.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

o piesă de os cu marginile crestate (fig. 10/2), un fragment de os cu urme evidente de tăiere în încercarea de a desprinde plăci subțiri (fig. 10/3).

Puține la număr sînt și obiectele de metal. Amintim astfel descoperirea unui fragment de brățară de bronz, cu secțiunea triunghiulară, ornamentat cu linii gravate fin (fig. 10/7), a unui ac de bronz fragmentar (fig. 10/8), precum și a unui ac cu capul lățit și răsucit (Rollennadel) lucrat, de asemenea, din bronz (fig. 10/9). Acest tip de ac este cunoscut încă din Bronzul tîrziu [24], dar se întîlnește și în descoperirile hallstattiene timpurii, după cum o dovedesc, printre altele, piesele găsite la Trușești [25] și Valea Lupului [26]. În depozitele de bronzuri descoperite în România, tipul de ac cu capul răsucit apare pînă în Hallstattul A_1 inclusiv după cum o atestă depozitele din seria Cincu-Suseni descoperite la Gad [27], Guștericța [28] și Uioara de Sus [29].

Materialul arheologic descoperit în așezarea fortificată de la Portărești este, credem, convingător pentru datarea locuirii în prima epocă a fierului. Aspectul general al ceramicii, prezența unor forme caracteristice, cum sînt vasele urnă cu corpul relativ bitronconic și zona mediană rotunjită și ornamentată, strachinile cu pereții mult înclinați și marginea îndoită spre interior, cănile cu corpul rotunjit, gît înalt și buza arcuită în exterior, dar, mai ales, decorul canelat și, îndeosebi, fațetat, toate acestea reprezintă argumente hotărîtoare pentru o asemenea datare. Trebuie să remarcăm însă că, dacă la prima vedere ceramica pare să fie asemănătoare aceleia de tip Vîrtop [30], există numeroase indicii care pledează pentru o datare mai timpurie. Desigur în stadiul actual al cercetărilor stabilirea unor concluzii este prematură. Cu toate acestea, credem că putem atribui materialul arheologic descoperit la Portărești perioadei de început a Hallstattului timpuriu din zona centrală a Cîmpiei Olteniei.

Pe teritoriul Olteniei, ca să ne limităm doar la zona care ne interesează în mod deosebit, trecerea la prima epocă a fierului s-a făcut direct de la orizontul cultural Verbicioara Vb, ale cărui trăsături caracteristice i-au fost imprimate de cultura Gîrla Mare [31]. De altfel, în numeroase așezări din această vreme au fost găsite în asociere două categorii ceramice: una cu caractere specifice epocii bronzului, cealaltă cu caractere proprii Hallstattului timpuriu [32]. În afara elementelor locale, tradiționale, la stabilirea trăsăturilor definitorii ale începutului epocii fierului în această zonă au contribuit și legăturile cu grupele hallstatticne timpurii din regiunile învecinate, din nord și nord-vest, care au permis împrumutarea, în modelarea și ornamentarea ceramicii, a unor tehnici, forme și ornamente [33].

Ceramica descoperită la Portărești, ornamentată cu caneluri (nu excludem posibilitatea descoperirii în viitor a unor vase sau fragmente ornamentate prin incizie sau imprimare), este săracă în elemente de împrumut. Tehnica arderii vaselor la roșu în interior și negru în exterior este foarte rar întîlnită, urnele avînd de cele mai multe ori suprafața interioară acoperită cu un strat cenușiu-albicios. De asemenea, în ornamentarea ceramicii de la Portărești nu întîlnim proeminențele mari, conice, încadrate de caneluri circulare și nici ornamentul canelat în ghirlande. Asemenea elemente, care apar în descoperirile de la Balta Verde [34], Vîrtop [34] sau, într-o măsură mai mică din Insula Banului [36], au fost probabil preluate mai tîrziu, așezarea de la Portărești încadrîndu-se cronologic într-o fază mai veche a Hallstattului timpuriu. Originea formelor și ornamentelor ceramicii de la Portărești trebuie deci căutată în fondul cultural Verbicioara V. Se observă, de altfel, că principalele forme ceramice descoperite aici au origine locală. Vasul cu aripi-suport apare în descoperirile Gîrla Mare din Bronzul mijlociu [37], ca și vasele-urnă cu corpul bitronconic și castronul cu pereții oblici, umăr cotunjit și buza lată, răsfrîntă brusc, oblic, spre exterior [38]. Castronul-bol, cu profil arcuit, și cănile cu corpul rotunjit și buza arcuită spre exterior au fost descoperite în nivelurile de locuire hallstattiene timpurii din Insula Banului, în cadrul unui grup cultural considerat ca fiind de tradiție locală [39].

[24] Amintim, printre altele, acele descoperite la Dănești—Vaslui (M. Petrescu-Dîmbovița, Em. Zaharia, Materiale, 8, 1962, p. 51 și fig. 5/5) și Vărghiș (Z. Székely, SCIV, 6, 1955, 3—4, p. 860 și fig. 9/5), precum și cele nouă exemplare aflate în depozitul de bronzuri de la Băleni—Galați (M. Petrescu-Dîmbovița, *Depozitele de bronzuri din România*, București, 1977, p. 73, și pl. 74/45, 48).

[25] Idem, SCIV, 5, 1954, 1—2, p. 26 și fig. 19/1, 2.

[26] M. Petrescu-Dîmbovița, A. Nițu, Em. Zaharia, M. Dinu, SCIV, 6, 1955, 3—4, p. 707 și fig. 15/2.

[27] M. Petrescu-Dîmbovița, *Depozitele de bronzuri din România*, p. 94 și p. 144/7.

[28] *Ibidem*, p. 96 și pl. 160/9.

[29] *Ibidem*, p. 116 și pl. 268/28, 29.

[30] D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, Arhivele Olteniei, 18, 1939, 104—106, p. 305—309 și fig. 199—200; idem, *Zorile istoriei în Carpați și la Dunăre*, pl. XVII.

[31] Idem, SCIV, 12, 1961, 2, p. 235—237; idem, SCIVA, 27, 1976, 2, p. 171, 178—179.

[32] S. Morintz, *op. cit.*, p. 61—70.

[33] S. Morintz, P. Roman, SCIV, 20, 1969, 3, p. 418—421.

[34] D. Berciu, Materiale, 2, 1956, p. 310—318.

[35] Idem, *Arheologia preistorică a Olteniei*, p. 305—309 și fig. 199, 200.

[36] S. Morintz, P. Roman, *op. cit.*, p. 418—419.

[37] D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, p. 308; idem, *Zorile istoriei în Carpați și la Dunăre*, p. 232.

[38] Analogii la D. Berciu, Materiale, 1, 1953, p. 615 și pl. XXXVI/4, 5. A se vedea și M. Nica, *Noi descoperiri ale culturii Verbicioara în Oltenia*, fig. 7/4, 10, în acest volum.

[39] S. Morintz, P. Roman, *op. cit.*, p. 403—404 și fig. 8/4, 11; 9/10; 11/11; 17/3.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Un exemplu concludent privind modul de prelucrare a formelor tradiționale îl oferă cestile cu două torți suprainălțate. Apărute încă din Bronzul mijlociu în cultura Gîrla Mare [40], ele au evoluat în faza Verbicioara V sub forma cestilor cu fundul înalt, boltit și corp pătrat (privit de sus), cunoscută din descoperirile de la Ișalnița [41], Coțofenii din Față [42], Vulturești [43], Secu [44], Argetoaia [45] etc. În Hallstattul timpuriu, odată cu înlocuirea pastei din care erau lucrate, aceste cești și-au schimbat întrucîtva forma, jumătatea superioară a corpului rotunjindu-se ușor, iar torțile devenind mai înclinate.

În ceea ce privește ornamentarea ceramicii, amintim că, la sfîrșitul epocii bronzului, canelurile fine au fost folosite la decorarea cestilor cu două torți. În materialul ceramic descoperit la Secu și Argetoaia, material datat de M. Nica în faza Verbicioara V [46], se întîlnesc mai multe fragmente de astfel de cești ornamentate cu caneluri fine, superficiale, dispuse oblic. Tot aici a fost descoperit un fragment de vas ornamentat cu o bandă de caneluri orizontale. Ornamente asemănătoare cu cele de mai sus se întîlnesc și pe unele fragmente ceramice lucrate din pastă neagră, caracteristică primei epoci a fierului, descoperite la Portărești, fapt ce ne determină să le considerăm preluări din fondul local mai vechi.

Prin urmare, materialul arheologic descoperit atestă la Portărești o locuire hallstattiană timpurie, născută din fondul local de la sfîrșitul epocii bronzului. În stadiul actual al cercetărilor, așezarea fortificată de aici poate fi încadrată cronologic, pe baza analizei ceramicii, într-una din primele faze ale Hallstattului timpuriu, probabil Hallstatt A dacă ne gîndim la limita superioară a perioadei de răspîndire a acelor cu capul răsucit, asemănătoare celui descoperit aici. Desigur, considerațiile noastre sînt preliminare, cercetările viitoare fiind în măsură să stabilească concluzii definitive. Credem însă că cercetările de la Portărești pot aduce o contribuție însemnată la cunoașterea importantelor probleme legate de trecerea de la epoca bronzului la prima epocă a fierului pe teritoriul țării noastre.

Recherches dans l'établissement hallstattien ancien de Portărești, dép. de Dolj

RÉSUMÉ

L'auteur présente les résultats préliminaires des recherches entreprises dans l'établissement hallstattien fortifié de Portărești, commune de Giurgița, département de Dolj.

Situé dans la zone centrale de la Plaine d'Olténie, sur la terrasse basse de la rivière Desnățui, l'établissement occupe une surface circulaire d'approximativement 170 m en diamètre. Il est protégé par un large fossé et une fortification en terre dont le noyau est composé de rangées parallèles de pierres calcaires. Le matériel archéologique découvert consiste en céramique, quelques outils en os, ainsi que deux pièces en bronze : un fragment de bracelet et une aiguille aplatie et tordue à l'extrémité supérieure (Rollennadel). Ce matériel permet la datation de l'établissement au commencement du premier Age du fer (Hallstatt A).

En soulignant la présence, dans le répertoire des formes et des ornements de la céramique découverte à Portărești, des nombreux éléments caractéristiques à la fin de l'Age du bronze (la culture Verbicioara V), ainsi que la rareté des influences hallstattiennes étrangères, l'auteur énonce l'hypothèse de l'existence d'un aspect culturel spécifique à la région centrale de la Plaine d'Olténie, qui s'est formé par suite de l'évolution du fond local à la fin de l'Age du bronze.

[40] S. Morintz, *op. cit.*, p. 39–40.

[41] G. Popilian, *op. cit.*; S. Morintz, *op. cit.*, p. 62 și fig. 37/4, 5.

[42] *Ibidem*, p. 65.

[43] D. Berciu, SCIVA, 27, 1976, 2, p. 171, 172 și fig. 3.

[44] M. Nica, *Contribution à la connaissance de la civilisation de Verbicioara en Olténie*, comunicare prezentată la Congresul de tracologie, București. 1976.

[45] *Ibidem.*

[46] Materialul arheologic se păstrează în colecțiile Muzeului Olteniei, unde l-am putut studia. În legătură cu datarea lui, a se vedea în acest volum studiul lui M. Nica, *Noi descoperiri ale culturii Verbicioara în Oltenia.*

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

EXPLICATION DES FIGURES

Fig. 1. Portărești. 1—2 vue d'ensemble des sections II—III; 3 noyau en pierre de la fortification; 4 vue d'ensemble de la section IV; 5 fossé de l'établissement dans le secteur nord.

Fig. 2. Portărești. Le noyau en pierre de la fortification et les traces d'une habitation de surface.

Fig. 3. Portărești. Profil de la paroi nord de la section II/1979.

Fig. 4. Portărești. Fragments céramiques en pâte grossière.

Fig. 5. Portărești. Céramique en pâte grossière (1 rebord de vase à provisions; 2—7 fragments de vases-bocaux; 8, 9 fragments de vases à « ailes-support »).

Fig. 6. Portărești. Boutons et anses de vases en pâte grossière.

Fig. 7. Portărești. Céramique en pâte fine, décorée de cannelures.

Fig. 8. Portărești. Céramique en pâte fine, lustrée (1—4, 8 — écuelles; 5 — fragment d'écuelle; 6 — vase bitronconique; 7 — bol).

Fig. 9. Portărești. Céramique en pâte fine, décorée de cannelures et de motifs lustrés.

Fig. 10. Portărești. Objets en os (1—3), en céramique (4—6) et en bronze (7—9).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Considerații asupra gropilor dacice săpate în stîncă de la Cladova, jud. Arad

V. BORONEANȚ

Săpăturile arheologice de la Cladova, com. Păuliș, jud. Arad au dus la identificarea unei dave situate pe Dealul Cetății. Acest deal aparține ultimelor prelungiri spre S-V a Munților Zărandului. La S-V, la numai 250—300 m curge Mureșul, iar la N pe sub poalele sale curge pîriul Cladova. Dealul prezintă un bot care înaintează în cîmpia Mureșului. Locul cercetărilor noastre și deci al cetății dacice este tocmai acest bot de deal care pe partea de N prezintă o pantă abruptă ca dealtfel și spre S-V, spre cîmpie. Partea de N este semiabruptă, iar spre E se leagă cu sistemul de dealuri de la poalele Zărandului. Pădurea acoperă acum tot botul de deal.

Săpăturile arheologice au început în anul 1977 [1] și au avut drept scop ca și cele din 1978—1979 [2] efectuarea de observații în zona respectivă.

Din observațiile pînă acum făcute rezultă că primii oameni care s-au așezat aici sînt purtătorii culturii musteriene din paleoliticul mijlociu. Cînd aceștia s-au așezat aici stînca — un calcar — era în cea mai mare parte golașă. Locuirea paleolitică a cuprins aproape tot botul de deal [3].

În prima epocă a fierului, în vremea culturii Basarabi aici se dezvoltă o înfloritoare așezare care într-o anumită etapă este întărîtă cu val de pămînt pe partea de S, cu val de pămînt și șanț de apărare, pe partea de N-E și E. În a doua epocă a fierului locuirea continuă, iar către sfîrșitul secolului al II-lea sau începutul secolului I i.e.n., sistemul de fortificație se reface. Cu această ocazie valul este reorganizat pe principii noi, mai eficace, corespunzătoare tehnicii epocii, folosindu-se la construcția sa piatră și stîlpi de lemn. În zidul refăcut s-a găsit o monedă de argint/emisă de cetatea Apollonia, de pe țărmul dalmațian. Tot în această vreme are loc o terasare, iar piatra și pămîntul rezultat au fost utilizate la construcția valului. Locuirea a continuat și în epoca dacoromană și aproape fără întrerupere pînă în secolele XVI—XVII, iar sistemul de apărare a mai suferit refaceri parțiale.

În secolul al XVI-lea sau al XVII-lea pe partea de V este înălțată o fortificație de piatră sau piatră și cărămidă cu plan dreptunghiular, străjuită de un turn circular, exterior, către valea Mureșului.

Pe partea de E în zona cea mai periclitată în caz de asediu, acum se mai poate observa un sistem de apărare alcătuit dintr-un val de pămînt, foarte bine păstrat, lat de aproximativ 7 m, înalt de peste 3 m și un șanț de apărare adînc de aproximativ 4 m și lat de 24—25 m. Astfel, valul are o înălțime aproximativă de 7 m față de fund. În această zonă nu s-au făcut săpături sistematice dar sistemul de fortificație se înscrie pe traiectul valului din prima și a doua epocă a fierului [4]. Spre E dincolo de valul mare și de șanțul de apărare pe partea de N-E se observă alte terasări despre care nu ne putem pronunța cărei epoci îi aparțin. Credem că poate fi vorba de o așezare civilă „extra muros" sau de terasări pe care erau amplasate construcții în legătură cu paza intrării în fortificație și cu transporturile spre fortificație deoarece pe aici era drumul de acces și aprovizionare.

[1] V. Boroneanț, Ziridava, 10, 1978, p. 139—158.
[2] Idem, Ziridava, 12, sub tipar.
[3] Idem, Ziridava, 11, 1979, p. 109—116.
[4] Idem, Ziridava, 10, 1978, p. 145.

THRACO-DACICA, tomul III, București, 1982, p. 134—138

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Am arătat deja că aici s-au efectuat terasări către sfîrşitul secolului al II-lea î.e.n. Astfel, între dovezile de locuire identificate pe terasa I superioară şi pe terasa a II-a intermediară se află şi un număr de patru gropi de formă circulară. Ele constituie o componentă importantă a patrimoniului cultural material al dacilor, de care intenţionăm să ne ocupăm.

Groapa nr. 1 este situată pe terasa a II-a şi a fost cercetată în 1978. Are formă rotundă, pereţii drepţi, iar fundul uşor albiat. Diam. este de 0,70 m, iar adîncimea, de la nivelul actual de călcare, 0,70 m. Porneşte de pe la 0,15 m, deci are o adîncime medie de 0,55 m. În umplutura sa s-au găsit numeroase fragmente ceramice lucrate cu mîna şi altele lucrate cu roata. Pe la 0,45 m a apărut arsură şi cenuşă, dar în mică cantitate, care continuă pînă la fund. Materialul ceramic este contemporan, poate chiar se completează cu materialul găsit într-o locuinţă apropiată.

Groapa nr. 2 (fig. 1/1). Este situată pe terasa I. Se compune din două părţi — cea inferioară săpată în stîncă şi alta superioară, săpată în pămîntul negru-cenuşiu şi în roca dezagregată de la suprafaţa stîncii propriu-zise. Partea inferioară, săpată în stîncă, are formă circulară, pereţii drepţi, fundul plat, neregulat şi uşor înclinat de la V la E. A fost amplasată într-o albiere naturală a stîncii. Are diam. de 0,98 m şi se adînceşte în stîncă 0,15 m. Partea superioară are formă ovală şi se înscrie peste cea săpată în stîncă. Are diam. mare de 1,56 m şi diam. mic 1,10 m. A fost sesizată de pe la 0,22 m. Adîncimea totală este de 0,35 m. Fundul se află la aproximativ 0,60 m faţă de nivelul actual de călcare. Materialul arheologic era sporadic dar nu stătea direct pe fundul gropii. Pe fund nu se afla nici cenuşă, nici cărbune, numai ţărînă.

Groapa nr. 3 (fig. 1/1) se compune tot din două părţi şi diferă numai ca dimensiune de groapa nr. 2. Partea inferioară, de formă circulară, are diam. de 1,46 m şi este adîncă de 0,18 m. Partea superioară porneşte tot din pămîntul negru cenuşiu avînd diam. mare de 2 m şi cel mic de 1,70 m. Fundul este plat neregulat, uşor înclinat de la V la E. Are adîncime totală de 0,35 m. Fundul faţă de nivelul actual de călcare se află la 0,53 m. În umplutură s-au găsit materiale arheologice sporadice, fragmentare. Pe fund nu se afla cenuşă şi arsură, numai ţărînă.

Groapa nr. 4 (fig. 1/1, 2; fig. 2) se compune de asemenea din două părţi. Partea inferioară, săpată în stîncă are diam. de 1,05 m, se adînceşte 0,25 m. Partea superioară are diam. mare de 2,40 m, iar cel mic de 1,60 m. Adîncimea totală o are de 0,36 m. Faţă de nivelul actual de călcare, fundul se afla la 0,55 m. Pe fund nu se afla cenuşă şi cărbune, ci doar un strat subţire de pămînt; de aci pînă la suprafaţă se aflau fragmente ceramice, oase de animale, puţină cenuşă şi cărbune. Fundul său este de asemenea plat neregulat, uşor înclinat de la S spre N şi bine ars.

După cum se observă gropile 2, 3, 4 prezintă trăsături comune. Între acestea cele mai importante sînt: *a*) Toate trei au fundul ars; stînca arsă pe fundul lor se constituie într-un fel de crustă aproape vitrificată. La percuţie sună a gol, lăsînd impresia că sub ea ar mai fi ceva; *b*) Toate au formă rotundă cu pereţii drepţi şi sînt compuse din două părţi după cum am arătat mai sus; *c*) Toate au cam aceeaşi adîncime — diferă doar lărgimile. În nici una, direct pe fund, nu s-au găsit cenuşă, arsură sau materiale arheologice, ci un strat subţire de ţărînă. Prezintă şi caracteristica grupării, fiind situate una lîngă alta dar fără vreo logică. Poate extinderea cercetărilor şi dezvelirea altora ar putea aduce elemente noi în această problemă. Groapa 2 a fost cea mai săracă în materiale arheologice. În ea s-au găsit cîteva fragmente ceramice şi oase de animale. Ceva mai multe s-au găsit în groapa 3. Groapa 4 însă a oferit un foarte bogat material arheologic chiar de la nivelul la care a fost sesizată. A fost găsită o căţuie aproape întreagă, fragmente de vase mari, de fructieră, castroane. Numărul oaselor de animale este mai mare, unele sînt în conexiune anatomică. Din acest punct de vedere groapa 4 se deosebeşte de celelalte două. Este foarte posibil ca după ce funcţionalitatea primară a încetat a o mai face necesară, a primit o altă întrebuinţare. Primele două după ieşirea din uz s-au umplut cu materiale din stratul dacic, care atunci se depunea, şi în mod firesc s-au acumulat în ele cioburi, oase, cenuşă etc. Ar mai putea fi încă un element care să o deosebească de celelalte două. În profilul secţiunii am surprins de-o parte şi de alta, pe direcţia N-S, cîte o adîncitură circulară mergînd pînă la stîncă cu diametrul de 12 cm. Alta de aceeaşi dimensiune era pe latura de E. Acestea au putut fi gropile unor stîlpi care într-o anumită etapă au putut susţine o suprastructură de lemn. Pe latura de V o asemenea groapă nu a putut fi observată.

Întrebarea care se pune este aceea a funcţionalităţii iniţiale, primare, a acestei gropi în special, şi a tuturor în general. Cu siguranţă, groapa nr. 1 face parte din altă categorie decît celelalte trei. Nu se compune din două părţi şi a avut o umplutură deosebită de celelalte. A putut fi o groapă de gunoi sau de cult. Gropile 2—4 aşa cum am arătat, prin formă, sistem de construcţie, trebuie să fi avut iniţial (să fi fost făcute pentru) aceeaşi întrebuinţare. Crusta groasă de pe fundul acestora ne

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

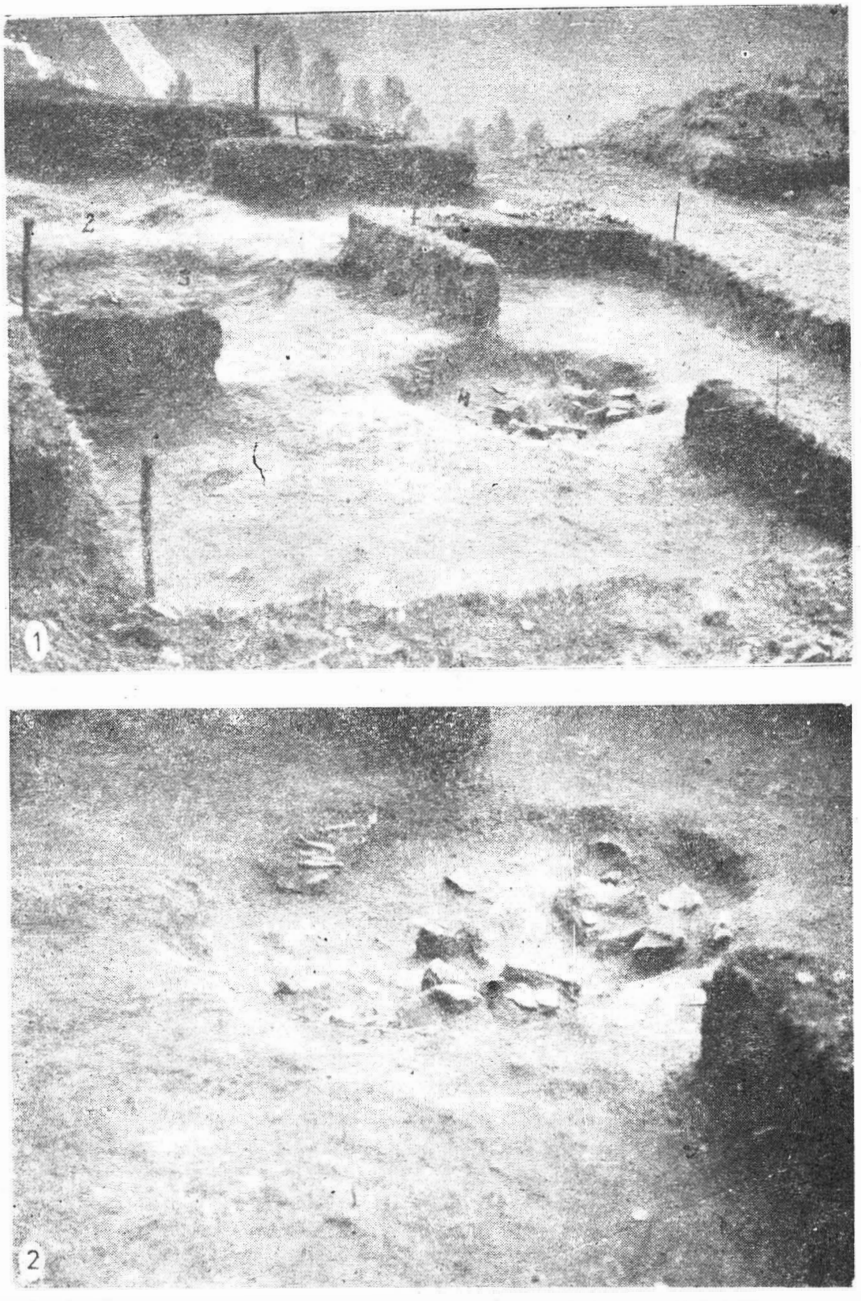


Fig. 1. Cladova. *1* vedere generală a gropilor de pe terasa 1; *2* detaliu privind groapa nr. 4.

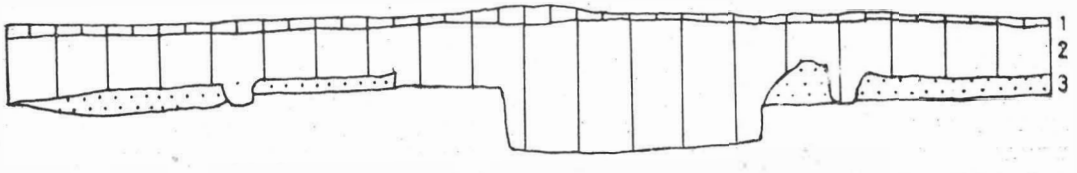


Fig. 2. Cladova. Profilul de E al gropii nr. 4; 1 sol vegetal; 2 pământ negru cenușiu; 3 rocă degradată de culoare cafeniu roșcată.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

dă certitudinea că în arderile din ele s-au produs temperaturi înalte. Pe această vatră de pe fund nu s-a găsit cenușă, cărbune, arsură, ceea ce înseamnă că produsul arderii a fost luat cu grijă. Care a putut să fie produsul arderii? Două posibilități ni se par plauzibile, anume că gropile au putut fi folosite ca ruguri (ustrinum) pentru incinerarea decedaților, sau pentru ars oale. Și într-un caz și într-altul produsul arderii trebuia luat cu grijă, iar groapa pregătită pentru o nouă operație. Dată fiind mica lor adîncime și că se înscriu în niște gropi ovale, există și posibilitatea să fi fost folosite ca vetre de foc înăuntrul unor locuințe, mai ales dacă ținem seama de prezența gropilor de stîlpi din jurul gropii 4. În această ipoteză credem că groapa 4 a putut avea succesiv mai multe întrebuințări.

Ca gropi de provizii nu au putut funcționa datorită faptului că sînt prea puțin adînci, puțin încăpătoare și nu au forma gropilor clasice de provizii. În această ipoteză s-ar justifica însă acoperămîntul făcut spre a le feri de umezeală și agenți fizici. După materialul ceramic, gropile 2—4 pot fi datate în secolul al II-lea î.e.n. Groapa 1 pare a fi ceva mai tîrzie, constituind și aceasta un element important în judecata pe care o putem face asupra funcționalității și tipologiei gropilor în discuție. Unele asemănări s-ar putea face cu gropile găsite la Pecica — Șanțul mare [5] cu cele de la Vărădia [6] și Săvîrșin [7] tot de pe valea Mureșului, și cu cele de la Biharia C.A.P. baraj [8]. Dealtfel pentru groapa 1 analogii sînt numeroase, asemenea tipuri de gropi găsindu-se aproape în toate așezările dacice și nu socotim necesar să mai discutăm [9]. Gropile 2—4 avînd un caracter mai deosebit ne permit și analogii mai strînse. Gropi săpate în stîncă s-au găsit în anii 1958—1959 la Porolissum în săpăturile din cimitirul dacic de pe dealul Măgura [10]. Acolo au fost cercetate gropi dacice de aceeași formă și dimensiuni [11]. Groapa U 1 de la Porolissum prezenta o prelungire ovală săpată în stîncă în partea de E. La Cladova groapa întreagă săpată în stîncă se înscrie într-o alta săpată în pămînt care se prelungește spre E.

Acestea de la Porolissum, datorită faptului că în ele s-au găsit oseminte umane calcinate, au fost folosite indubitabil, ca ruguri [12]. Faptul că unele gropi au pe fund, iar altele în prelungirea ovală, oase umane calcinate ne face să înțelegem că nu avem de-a face cu o tipizare de epocă, ci cu o libertate de construcție după bunul gust al meșterului. Tipul acesta de groapă săpată parțial în stîncă este cel mai apropiat de cele găsite la noi la Cladova. El ar putea constitui un indiciu de funcționalitate și pentru cele de la Cladova, deși aici nu am găsit pe fundul lor oase umane calcinate, dar cercetarea este încă abia la început. Dealtfel, acest element nu este singurul care ne duce spre o apropiere descoperirea de la Porolissum. Pe latura de N a cetății, în săpăturile din anul 1979 s-a descoperit în preajma unei locuințe și o vatră cu fățuială arsă (de tipul celor descoperite acolo). Secțiunea de pe această latură a afectat parțial două gropi — ce urmează a fi cercetate în viitor și care ar mai putea oferi și alte elemente care să apropie cultural cele două stațiuni [13].

Unele asemănări pot să existe în cercetările de la Ocnița unde prof. D. Berciu a găsit mai multe gropi de formă circulară săpate în stîncă care se încadrează ca dimensiuni în rîndul celor prezentate de noi [14]. După publicarea acestora vom avea poate criterii mai sigure de încadrare și de determinare a funcționalității celor de la Cladova.

Gropi asemănătoare (dar săpate în prundiș) s-au găsit în săpăturile de la Schela Cladovei — suburbie a municipiului Drobeta-Turnu Severin. La Schela Cladovei s-au găsit două gropi asemănătoare ca dimensiuni și formă; una în 1967 [15], și alta în 1968 [16]. Cea găsită în 1967 are cam aceeași manieră de construcție în sensul că se compune din două părți, una rotundă, săpată în prundiș și alta ovală săpată în pămînt. Partea superioară de formă ovală a putut fi săpată ulterior.

[5] I. H. Crișan, *Ziridava*, Arad, 1978, p. 79—83.

[6] M. Barbu, M. Zdroba, Ziridava, 9, 1978, p. 21—40. Informații despre existența unor gropi ne-au fost date de M. Barbu căruia îi mulțumim.

[7] M. Barbu, Săpături efectuate în vara anului 1979. Informații verbale furnizate de M. Barbu, Vezi și Ziridava, 12, sub tipar.

[8] S. Dumitrașcu, Ziridava, 11, 1979, p. 195—214.

[9] I. Andrieșescu, ARMSI, 3, 1924, 3, p. 1—10; V. Pârvan, *Getica*, București, 1926, p. 182, 697; R. și E. Vulpe, Dacia, 3—4, 1927—1932, p. 252—351; D. V. Rosetti, Publicațiile Muzeului București, 2, 1935, p. 7; D. Protase, Dacia, N.S., 6, 1962, p. 173—197; I. H. Crișan, *Ziridava*, p. 79—83 etc. Lista bibliografică este lungă dar nu citățm decît pe cei care au emis primele ipoteze asupra lor sau au preocupări apropiate de locuirea de la Cladova.

[10] M. Macrea, D. Protase, M. Rusu, Materiale 7, 1961, p. 361—390; M. Macrea, M. Rusu, I. Mitrofan, Materiale, 8, 1962, p. 486—504.

[11] M. Macrea, D. Protase, M. Rusu, *op. cit.*, p. 364, fig. 4; M. Macrea, M. Rusu, I. Mitrofan, *op. cit.*, p. 486, fig. 55.

[12] M. Macrea, D. Protase, M. Rusu, *op. cit.*, p. 365; M. Macrea, M. Rusu, I. Mitrofan, *op. cit.*, p. 487—192.

[13] M. Macrea, D. Protase, M. Rusu, *op. cit.*, p. 364—365, fig. 6.

[14] D. Berciu, Drobeta, 1978, p. 12. Mulțumim tovarășului prof. D. Berciu pentru unele informații date în legătură cu forma și dimensiunile gropilor săpate în piatră de la Ocnița.

[15] V. Boroneanț, M. Davidescu, Apulum, 7, 1969, 1, p. 254—255.

[16] Săpături efectuate de aceeași autori; groapa nu a fost publicată.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

A doua groapă a fost cercetată în 1968, dar se deosebește de aceea săpată în 1967 prin faptul că nu se mai compune din două părți, ci are forma cilindrică. Străbate stratul de pământ și pătrunde aproximativ 0,60 m în prundiș. Se deosebește de groapa din 1967 și prin aceea că în interiorul său nu s-a găsit decît un vas lucrat cu mîna, așezat în apropierea unei vetre de foc. Alături, la marginea gropii, se afla și un bolovan de piatră care servea la urcarea și coborîrea mai lesnicioasă în groapă.

Materialul ceramic găsit în aceste două gropi și în special o toartă de amforă rodiană cu ștampilă a permis datarea lor în secolele III—II î.e.n. [17].

Am considerat necesar să publicăm acum aceste gropi de la Cladova deoarece ele vin să completeze cunoașterea noastră asupra acestui gen de dovezi aparținînd patrimoniului cultural material al dacilor. Ele pun în evidență multitudinea de soluții funcționale găsite de acest popor, atît de înzestrat, unei categorii de manifestări aparent minore și periferice, dar atît de caracteristice geniului lor.

Considérations sur les fosses daces creusées dans la roche de Cladova, dép. d'Arad

RÉSUMÉ

Les fouilles archéologiques entreprises à Cladova, comm. de Pauliș, dép. d'Arad, ont mis au jour une citadelle dace de type « dava », située sur la Colline de la Citadelle, à 300 m à l'est du Mureș. Des terrassements y ont été aménagés : à l'heure actuelle, on a pu en identifier trois.

Sur la Terrasse I, parmi de nombreux autres vestiges d'occupation, ont été dégagées trois fosses (2—4), composées chacune de deux parties : la partie inférieure, de forme ronde, creusée dans la roche, et la partie supérieure, de forme ovale, aménagée dans la terre de la strate et dans l'horizon de pierre désagrégée qui recouvre la roche. Le fond de ces fosses présente une forte calcination, allant jusqu'à la vitrification. Sur la Terrasse II, a été mise au jour une fosse (fosse I) de forme ronde, creusée dans la terre. Parmi celles creusées dans la roche, une seule fosse contenait un riche matériel archéologique. La fosse de la Terrasse II contenait également de nombreux fragments céramiques. Une section pratiquée dans le vallum de terre (côté sud) a révélé un vallum plus ancien construit par-dessus, datant du Premier Âge du Fer (civilisation de Basarabi), et fait seulement de terre battue. A l'époque dace, on l'a réaménagé, en consolidant la terre avec des pierres et des poteaux de bois. Dans le vallum a été trouvé une monnaie d'argent émise par Apollonia, ce qui permet de dater la construction de la citadelle du second siècle, peut-être du début du I^er siècle av. n è.

Outre les habitats des deux périodes de l'Age du Fer, ont encore été dégagées : une strate culturelle appartenant au Paléolithique moyen, et de nombreuses traces d'habitation de l'époque romaine, des V^e — VII^e, IX^e — XI^e, et XII^e — XVI^e siècles. Au cours du XVI^e siècle, du côté ouest, a été bâtie une fortification de pierre et brique. Les documents historiques mentionnent encore l'existence d'une principauté roumaine aux XIII^e — XVI^e siècles.

EXPLICATION DES FIGURES

Fig. 1. Cladova. 1 Vue générale des fosses de la Terrasse I ; 2 détail de la fosse n° 4.
Fig. 2. Cladova. Profil est de la fosse n° 4 ; 1 sol végétal ; 2 terre noir cendré ; 3 roche désagrégée, de couleur brun rougeâtre.

[17] V. Boroneanț, M. Davidescu, *op. cit.*, p. 255, 258—259.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Date despre creşterea animalelor şi vînătoarea la geto-dacii de la Radovanu. Studiu arheozoologic

M. ŞT. UDRESCU

Studiul resturilor osoase recoltate cu ocazia săpăturilor arheologice poate permite, de regulă, obţinerea de informaţii despre ceea ce mîncau locuitorii aşezării cercetate, adică asupra unui aspect al economiei alimentare. Eşantioanele mai voluminoase prilejuiesc observaţii mai ample, care includ pe lîngă aspectele economice şi probleme de biologie animală şi de ecologie. Aceste surse potenţiale de date nu sînt totdeauna valorificate integral datorită faptului că numai arareori materialele biologice sînt adunate cu aceeaşi conştiinciozitate ca cele ceramice de exemplu. În consecinţă, rezultatele studiilor de arheozoologie sînt cele mai adesea limitate şi se referă la speciile utilizate ca hrană în economia aşezărilor.

Materialul osteologic care face obiectul studiului de faţă ne-a parvenit prin amabilitatea arheologului Done Şerbănescu, căruia îi aducem şi pe această cale mulţumirile noastre. El provine din aşezarea geto-dacă (secolele III—I î.e.n.) de la Radovanu. Este vorba de un eşantion de peste 4 000 de fragmente osoase identificate şi care provin în marea majoritate de la mamifere (tabelul nr. 1).

Bos taurus. Bovinele au reprezentat o componentă de bază în alimentaţia comunităţii de la Radovanu. Din numărul minim de indivizi apreciaţi, 2/5 au fost sacrificaţi pînă la vîrsta de 2 ani, fapt care ilustrează utilizarea bovinelor pentru hrană, dar şi preocuparea de a asigura menţinerea şi chiar lărgirea efectivelor de animale existente. Castrarea masculilor nu era o practică curentă în comunitatea cercetată. În legătură cu această observaţie făcută în unele aşezări geto-dace, S. Haimovici se întreba: „În lipsa unui număr aprecciabil de castraţi se utilizau femelele pentru transportul poverilor şi pentru muncile agricole, sau ultilizau caii pentru aceste activităţi?" [1]. Prima presupunere pare mai plauzibilă pentru aşezarea de la Radovanu şi chiar pentru cele cîteva aşezări geto-dace de la sud de Carpaţi studiate de noi; proporţia relativ redusă de animale castrate, corelată şi cu un număr proporţional mai mic de resturi de cai, sugerează utilizarea în mai mare măsură a femelelor pentru muncile agricole.

Din punct de vedere dimensional nu se observă deosebiri semnificative faţă de materialele provenite din alte aşezări geto-dace de la sud de Carpaţi (tabelul nr. 2). Talia medie (coef. Ţalkin) se încadrează între valorile obţinute în aşezarea de la Zimnicea şi cea de la Cîrlomăneşti [2], fiind asemănătoare cu aceea obţinută la Mărgăriteşti [3] şi la Piscul Crăsani [4] (tabelul nr. 5).

Ovicaprine. În materialul avut pentru studiu au fost înregistrate atît oile cît şi caprele, primele fiind mai bine reprezentate. Estimarea vîrstelor a permis constatarea că dacă sacrificarea animalelor nu se făcea în primul lor an de viaţă, ele erau păstrate mai mulţi ani probabil pentru valorificarea produselor acestora precum şi pentru reproducerea şi lărgirea efectivelor.

[1] S. Haimovici, în *Domestikationsforschung und Geschichte der Haustiere*, Budapesta, 1971, p. 257—262; idem, AUI, 17, 1971, 1, p. 169—185.

[2] M. Şt. Udrescu, SCIVA, 28, 1977, 3, p. 365—374.

[3] D. Nicolaescu-Plopşor, Wanda Wolsky, M. Şt. Udrescu, *Cîteva probleme mai deosebite pe marginea cercetărilor de antropologie istorică de la Mărgăriteşti, jud. Olt*, comunicare la Colocviul „Istoria şi cultura geto-dacilor", Institutul de arheologie, Bucureşti, 2—4 decembrie 1975.

[4] M. Şt. Udrescu, *Creşterea animalelor şi vînătoarea la geto-dacii de la Piscul Crăsani. Studiu arheozoologic*, comunicare la a VII-a ediţie a Sesiunii Muzeului judeţean Ialomiţa, 29—30 XI 1980.

THRACO-DACICA, tomul III, Bucureşti, 1982, p. 139—143

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Tabel 1

Repartiția pe specii a fragmentelor identificate

	Număr fragmente		Total fragmente	%	N.M.I.
	Complexe închise	Nivel de locuire			
Bos taurus	338	1.163	1.501	38,3	55
Ovis-Capra	276	610	886	22,6	64
Sus domesticus	272	795	1.067	27,3	115
Equus caballus	27	182	209	5,3	9
Canis familiaris	9	39	48	1,2	8
Cervus elaphus	6	62	68	1,7	5
Sus scrofa ferus	8	75	83	2,1	8
Lepus europaeus	3	16	19	0,5	4
Castor fiber	1	17	18	0,5	3
Capreolus capreolus	—	7	7	0,2	2
Vulpes vulpes	—	7	7	0,2	2
Ursus arctos	—	1	1	0,1	1
Canis lupus	1	1	2		1
Aves	20	64	84	—	—
Pisces	20	8	28	—	—
TOTAL MAMIFERE	941	2.975	3.916	100,0	277
TOTAL FRAGMENTE	981	3.047	4.028	—	—

Tabel 2

Variabilitatea și media dimensiunilor la Bos taurus

	Nr.	Variabilitate	Media		Nr.	Variabilitate	Media
Mandibulă				*Tibie*			
— M_1 — M_3	6	77,5— 89	83,8	— lat. dist.	26	53 — 70	58,9
— LM_3	16	33,5— 40	35,7	*Astragal*			
Humerus				— lung. max.	20	56,5— 72	62,3
— lat. dist.	14	68 — 88,5	76,7	*Calcaneu*			
— lat. troch.	14	60,5— 76,5	68,4	— lung. max.	14	115 —147	131,4
Radius				*Metatars*			
— lungime	3	(257) — (281)	265,0	— lungime	13	203 —222	213,9
— lat. prox.	15	61 — 89	76,1	— lat. prox.	24	40 — 50,5	43,8
— lat. supraf. art.	16	60 — 83	71,2	— lat. diaf.	16	21,5— 31	25,3
— lat. diaf.	4	34 — 39	37,1	— lat. dist.	18	46 — 62	52,9
— lat. dist.	2	30 — 34	32,0				
Metacarp				*Falanga I*	41	52,5— 66	59,2
— lungime	11	174 —196	182,4	— lungime	42	22,5— 34	27,5
— lat. prox.	18	48 — 60,5	55,1	— lat. prox.	35	20,5— 28	23,7
— lat. diaf.	9	28 — 38	31,6	lat. diaf.	41	23 — 32	26,9
— lat. dist.	11	50,5— 69,5	58,1	— lat. dist.			

În ceea ce privește valorile dimensionale, datele metrice obținute se încadrează în limitele de variabilitate pentru această perioadă (tabelul nr. 3). Taliile calculate (coef. Țalkin) furnizează valori aproape identice cu cele obținute în așezările de la sud de Carpați (tabelul nr. 5), cu excepția datelor înregistrate în așezarea de la Vlădicească [5] și care sînt cu mult mai mari, căzînd în limitele de variabilitate întîlnite în perioada romană; aceste valori tindem a le socoti mai degrabă o situație accidentală datorată poate eșantionului relativ mic, decît unei realități a perioadei luată în discuție.

[5] Valeria Edith Ionescu, Cercetări arheologice, 2, 1976, p. 135—153.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Sus domesticus. Specie crescută exclusiv pentru scopuri alimentare, porcul domestic a reprezentat o componentă de bază în economia așezării, alături de bovine și ovicaprine. Existența unor caractere morfologice proprii raselor neameliorate de animale pledează în favoarea presupunerii că nu exista o preocupare pentru îmbunătățirea stocului local de animale. Acest fapt a fost dealtfel constatat și în alte așezări geto-dace; mai mult chiar, modalitatea de creștere într-o libertate slab supravegheată a animalelor a putut favoriza uneori încrucișarea cu mistrețul.

Majoritatea animalelor au fost sacrificate între 6 luni și 2 ani, mai frecvent poate între un an și jumătate și 2 ani. Această modalitate de sacrificare a diferitelor categorii de vîrstă asigură pe de o parte refacerea stocului de animale și pe de altă parte furnizează în toate sezoanele carnea necesară.

Equus caballus. Resturile osteologice atribuite calului au fost înregistrate cu o frecvență net mai mică decît a celor trei specii intens exploatate în economia așezării de la Radovanu. Caracterul fragmentar al resturilor, precum și urmele de ardere și de retezare cu obiecte tăioase sînt indicii că această specie a fost utilizată și în alimentație. Sîntem de părere că utilizarea în scopuri alimentare a calului era cu totul accidentală, el fiind în principal crescut pentru călărie și poate pentru forța sa de muncă. În favoarea acestei presupuneri pledează și faptul că nu au fost identificate decît foarte rar fragmente care să provină de la animale imature (cu epifize nesudate la diafize sau cu dentiție lacteală). Două metapodii întregi au permis calcularea taliei: 131,7 cm și 132,7 cm, valori care se înscriu în limitele de variabilitate pentru caii întîlniți în mod obișnuit în așezările geto-dace.

Tabel 3

Variabilitatea și media dimensiunilor la ovicaprine

	Nr.	Variabilitatea	Media
Mandibulă (O—C)			
P_2 — P_4	15	18,5 — 26,5	22,6
M_1 — M_3	21	41 — 53,5	47,1
P_2 — M_3	14	63 — 77	70,0
— LM_3	23	20 — 25	22,2
Humerus (O—C)			
lat. dist.	31	27 — 36	30,4
— lat. troch.	32	25,5 — 34	28,0
Radius (O)			
— lungime	4	138 — 161	149,0
lat. prox.	4	29 — 33	31,5
lat. supr. art.	4	26 — 29,5	28,4
— lat. diaf.	4	17 — 19	17,6
— lat. dist.	4	26,5 — 32	28,7
Metacarp (O)			
— lungime	3	108,5 — 125	118,7
— lat. prox.	3	20 — 23,5	22,0
— lat. diaf.	3	12 — 14,5	13,5
— lat. dist.	3	24 — 27	25,8
Metatars (O)			
— lungime	6	123 — 136,5	129,7
lat. prox.	5	19 — 21	20,1
lat. diaf.	6	10,5 — 12,5	11,7
lat. dist.	6	21,5 — 25,5	23,7

Tabel 4

Variabilitatea și media dimensiunilor la suine

	Sus domesticus			Sus scrofa ferus		
	Nr.	Variabilitate	Media	Nr.	Variabilitate	Media
Maxilă						
— P^2 — P^4	16	32 — 38	34,6	—	—	—
— M^1 — M^3	19	57 — 66	61,8	1	(84)	—
— P^2 — M^3	9	89 — 103	95,8	—	—	—
— LM^3	9	25 — 33,5	28,6	2	(41) — 42	41,5
Mandibulă						
— P_2 — P_4	27	32 — 38	34,7	6	42 — 45	42,9
— M_1 — M_3	12	57 — 68	63,5	4	77 — 85	82,5
— P_2 — M_3	14	(90) — 104	97,6	3	108,5 — 129	121,1
— LM_3	18	27 — 36,5	31,9	7	40,5 — 45	43,5
Humerus						
— lat. dist.	24	33 — 39,5	36,1	4	44 — 53,5	47,5
— lat. troch.	24	24 — 29	26,9	4	33 — 41,5	36,6
Radius						
— lungime	1	138,5	—	1	219	—
— lat. prox.	8	25,5 — 37	30,7	1	41	—
— lat. diaf.	1	16,5	—	—	—	—
— lat. dist.	1	30,5	—	1	52	—
Tibie						
— lat. dist.	12	25 — 37	29,5	—	—	—

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Tabel 5

Taliile unor specii domestice în cîteva așezări geto-dacice

Stațiunea		Radovanu	Cîrlomănești	Mărgărițești	Piscul Crăsani	Vlădiceasca	Zimnicea
Județul		Ilfov	Buzău	Olt	Ialomița	Ilfov	Teleorman
Perioada de locuire		III—I i.e.n.	II—I i.e.n.	III—I i.e.n.	II—I i.e.n.	III—I i.e.n.	IV—I i.e.n.
Autorul		M. Șt. Udrescu	M. Șt. Udrescu	M. Șt. Udrescu	M. Șt. Udrescu	Valeria Ionescu	S. Haimovici
Bos taurus	limite	104,1—123,9	107,6—127,6	109,8—117,1	103,2—130,1	101,4—108,4	—
	media	114,2	116,7	114,6	114,7	—	111,0
	nr. piese	27	5	3	20	—	—
Ovis arles	limite	52,6— 63,9	52,0— 67,9		50,9— 64,1	67,1— 73,8	—
	media	59,7	60,6	—	59,4	—	60,0
	nr. piese	9	20	—	35	—	—
Capra hircus	limite	64,7— 68,4	60,8— 68,4	—	58,6— 67,8	—	—
	media	66,1	63,3	—	63,5	—	—
	nr. piese	4	10	—	5	—	—
Equus caballus	limite	131,7—132,7	—	136,5—139,1	131,1—135,1	138,3—140,2	129,5—145,5
	media	132,2	—	137,8	133,5	—	136,8
	nr. piese	2	—	2	7	—	12

Canis familiaris. Cu o frecvență relativ scăzută au fost identificate resturi aparținînd cînelui. Cîteva piese osoase întregi, precum și unele fragmente au permis să se aprecieze că este vorba de cîini de talie supramedie și chiar mare întîlniți relativ frecvent în așezările geto-dace cercetate din punct de vedere arheozoologic.

Vînătoarea nu a reprezentat o ocupație constantă și sistematică în sensul în care a fost creșterea animalelor; din numărul total de fragmente de mamifere identificate, numai 5,3% au fost atribuite animalelor sălbatice. Speciile cel mai des vînate au fost mistrețul și cerbul. Cu o frecvență mai mică au fost înregistrate iepurele și castorul, iar căprioara, vulpea, lupul și ursul au apărut numai sporadic. Scopul vînătorii era mai degrabă înlăturarea pagubelor pe care aceste animale le produceau uneori asupra semănăturilor (cerbul, mistrețul, iepurele, căprioara) și a turmelor de animale domestice (lupul, ursul, vulpea) decît obținerea unui surplus de carne.

Concluzii

— animalele cel mai des utilizate în hrana locuitorilor au fost bovinele, ovinele și suinele. Într-o măsură mai mică și probabil numai cu totul accidental a fost utilizat în acest scop și calul;

— nu s-au constatat preocupări pentru ameliorarea nici uneia dintre speciile importante din punct de vedere economic;

— sacrificarea diferitelor categorii de vîrstă la speciile domestice s-a făcut avînd în vedere atît asigurarea necesarului de hrană tot timpul anului, cît și obținerea de produse și menținerea volumului turmelor;

— vînătoarea a reprezentat o ocupație ocazională, practicată probabil mai mult pentru a evita pagubele produse uneori de animalele sălbatice.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Quelques données concernant l'élevage et la chasse chez les Géto-Daces de Radovanu Étude archéozoologique

RÉSUMÉ

On présente les données résultées de l'étude du matériel paléofaunique provenant de l'établissement de Radovanu (III^{e}—I^{er} siècles av. n. ère).

Parmi les animaux domestiques, le bœuf, le mouton et le porc ont été des espèces intensément exploitées. La chasse a été une occupation occasionnelle. On peut parler d'une stratégie d'exploitation des animaux domestiques qui a permis à la fois d'obtenir la nourriture pendant toute l'année et aussi de maintenir et d'élargir les troupeaux.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Daces et Gètes dans les sources antiques

HADRIAN DAICOVICIU

On sait que les sources antiques donnent à la branche septentrionale des peuples thraces les noms génériques *Gètes* et *Daces*. L'existence de ces deux ethnonymes n'implique nullement une différence ethnique réelle : il est établi depuis longtemps que les Daces et les Gètes formaient un seul peuple et ils sont rares aujourd'hui ceux qui par manque d'information ou par mauvaise foi persistent à affirmer qu'on a affaire à deux peuples distincts bien qu'apparentés.

L'unité ethno-linguistique des Daco-Gètes est proclamée sans équivoque par quelques auteurs anciens. Strabon le géographe dit que les Daces et les Gètes parlent la même langue (ὁμόγλωττοι δ'εἰσὶν οἱ Δακοὶ τοῖς Γέταις)[1], tandis que Trogue-Pompée, dont l'œuvre s'est conservée grâce à Justin, définit les Daces comme étant une branche des Gètes *(suboles Getarum)*[2]. De son côté, Appien, dans la préface de son *Histoire Romaine*[3], affirme que les Romains sont les maîtres de certains Gètes au-delà de l'Istros, qu'ils appellent Daces (περάσαντες δὲ καὶ Γετῶν τῶν ὑπὲρ Ἴστρον οὓς Δακοὺς καλοῦσιν).

Le nom des Gètes apparaît dans les sources déjà au V^ème^ siècle av. n. ère. Dans la tragédie *Triptolème*, presque entièrement perdue malheureusement, Sophocle parle d'un certain Charnabon qui règne sur les Gètes[4]. Si l'on ne peut être tout à fait sûr s'il s'agit dans ce cas des Gètes danubiens et non d'une ethnie homonyme des Balkans ou au sud de ces montagnes, dans le cas d'Hérodote les Gètes qu'il appelle « les plus braves et les plus justes parmi les Thraces »[5] sont sans aucun doute les habitants autochtones de la Dobroudja.

Le nom des Daces apparaît beaucoup plus tard dans les sources antiques qui se sont conservées jusqu'à nos jours. Jules César est le premier qui les mentionne, vers le milieu du I^er^ siècle av. n. ère[6], suivi, vers la fin du même siècle, par Trogue-Pompée cité plus haut.

On doit enfin signaler le fait suivant : bien que le nom des Gètes apparaisse dans les œuvres des écrivains antiques de langue latine aussi, il a été utilisé de préférence par les auteurs grecs, tandis que le nom des Daces se retrouve surtout (mais non exclusivement) dans les sources latines.

Pourquoi ces deux noms différents ? Il y a dix ans je mettais la différence au compte de la division du peuple daco-gète en tribus bien avant qu'il n'aquît, sous Burébista, son unité politique[7]. Les *Gètes* et les *Daces* auraient été deux de ces tribus, plus grandes et plus puissantes, qui auraient imposé leur nom aux autres. Le nom des Gètes se serait ainsi étendu aux tribus des contrées extra-carpatiques de la Valachie, de la Moldavie et de la Dobroudja, celui des Daces aux tribus de la partie occidentale du pays (Transylvanie, Banat, Crișana Maramureș, peut-être Olténie aussi). Les Grecs, arrivés dans ces régions venant du Sud et du Sud-Est ont rencontré d'abord les Gètes, ce qui explique pourquoi dans les sources helléniques c'est *ce nom* qu'on emploie le plus souvent. Plus tard les Romains sont entrés en contact surtout avec les Daces de l'Ouest et c'est pourquoi les auteurs latins utilisent de préférence *cet ethnonyme*. Tout en reconnaissant qu'il y a des exceptions ayant une certaine signi-

[1] Strabon, VII, 3, 13.
[2] Trogue-Pompée, XXXII, 3, 16.
[3] 4, 15.
[4] A. Nack, *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, Lipsiae, 1856, p. 210, fragm. 543.
[5] Hérodote, IV, 93.
[6] César, *De bello Gallico*, V I, 25.
[7] H. Daicoviciu, *Dacii*, II^ème^ édition, București, 1972, p. 21.

THRACO-DACICA, tomul III, București, 1982, p. 144—146

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

fication historique, j'affirmais qu'en général on ne doit pas accorder trop d'importance à cette différence de nom.

Comme chacun peut facilement se rendre compte, l'explication esquissée alors prenait en considération l'existence d'une différence *géographique*, mais *pas du tout ethnique*, entre les Daces et les Gètes. Bien entendu, mon opinion était fondée sur certaines assertions des auteurs antiques, parmi lesquels il faut citer surtout Strabon qui affirme [8] : Γέγονε δὲ καὶ ἄλλος τῆς χώρας μερισμὸς συμμένων ἐκ παλαιοῦ τοὺς μὲν γὰρ Δακοὺς προσαγορεύουσι τοὺς δὲ Γέτας. Γέτας μὲν τοὺς πρὸς τὸν Πόντον κεκλιμένους καὶ πρὸς τὴν ἕω, Δακοὺς δὲ τοὺς εἰς τἀναντία πρὸς τὴν Γερμανίαν καὶ τὰς τοῦ Ἴστρου πηγάς...

Il est évident que pour Strabon il y avait une différence géographique entre les Daces et les Gètes, mais certaines questions subsistent : comment est-on arrivé à cette distinction ? combien importante était-elle pour les écrivains de l'antiquité et quelle importance doit-on lui accorder aujourd'hui ? est-ce que l'idée que se faisait Strabon correspondait-elle ou non à une différence géographique réelle, autrement dit, cette différence était-elle un fait interne de la société daco-gète ?

Si dans l'historiographie roumaine la parfaite identité ethnique des Gètes et des Daces est unanimement reconnue, on accorde encore une importance considérable à la distinction géographique mentionnée plus haut. Je voudrais rappeler *exempli gratia* qu'on a affirmé assez récemment que celui qui était appelé Gète au temps de Burébista (I^er^ siècle av. n. ère) ne pouvait en aucun cas être un Dace [9].

Cette affirmation catégorique de l'obligation de la distinction géographique entre Gètes et Daces au I^er^ siècle av. n. ère n'est guère appuyée par les sources. Il est vrai que Strabon, dans le passage cité plus haut, la connaît, mais il précise en même temps qu'il s'agit d'une division ancienne, en nous suggérant qu'il ne se croit pas obligé de la respecter dans tous les cas. D'ailleurs, il ne la respecte pas, car en parlant du fleuve Istros le géographe affirme [10] : Φέρεται δ'οὗτος ἀπὸ τῆς ἑσπέρας ἐπὶ τὴν ἕω καὶ τὸν Εὔξεινον πόντον, ἐν ἀριστερᾷ λιπὼν τήν τε Γερμανίαν ὅλην ἀρξαμένην ἀπὸ τοῦ Ῥήνου καὶ τὸ Γετικὸν πᾶν. Ce pays gète comprend de toute évidence les contrées de l'actuelle Slovaquie et le Banat, donc des régions habitées par les Daco-Gètes occidentaux, les *Daces*. Dans un autre passage Strabon précise [11] : πλὴν τά γε τῶν Σοήβων, ὡς ἔφην ἔθνη τὰ μὲν ἐντὸς οἰκεῖ, τὰ δὲ ἐκτὸς τοῦ δρυμοῦ ὅμορα τοῖς Γέταις. Jamais les Suèbes germaniques n'ont été les voisins des Gètes de la Plaine valaque ou de la Dobroudja, mais seulement des Daces de la Slovaquie.

On s'aperçoit donc que même pour Strabon, qui en parle, la distinction géographique entre les Gètes et les Daces n'est nullement absolue et obligatoire, du moins en son temps.

Avant d'examiner combien était réelle cette distinction géographique (donc en quelle mesure correspondait-elle à une réalité historique interne, géto-dace), je dois préciser que ni le nom des Gètes ni celui des Daces n'ont trouvé encore une explication certaine et généralement acceptée du point de vue étymologique. W. Tomaschek reliait l'ethnonyme *Getae* à l'ancienne racine indo-européenne **guem-* (« aller ») [12], tandis que I. I. Russu préfère la racine **guet-* (« parler ») [13]. D'après le même savant le nom des Daces pourrait dériver d'une autre racine indo-européenne, **dhē-*, ayant le sens de « mettre », « poser » [14]. C. Daicoviciu croyait que cet ethnonyme s'explique plutôt par le mot, supposé mais non attesté par les sources, **daca* signifiant « couteau », « poignard » ; on aurait affaire dans ce cas, chez les Daces aussi, à la coutume assez répandue dans l'antiquité d'appeler une population d'après son arme spécifique [15]. Le savant bulgare Vl. Georgiev défend un autre point de vue : il met en relation le nom des Daces avec le mot *daos* signifiant « loup » dans l'idiome apparenté des Phrygiens [16]. En faveur de cette hypothèse on peut rappeler la circonstance qu'un dragon à tête de loup apparaît dans maintes scènes de la Colonne Trajane comme étendard des Daces.

Dans un certain sens Vl. Georgiev a été précédé par Strabon lui-même, qui croyait qu'anciennement les Daces (Δακοί) se seraient appelés Δάοι [17]. Le géographe pensait que de cet ethnonyme provenait le nom d'esclave *Daos*, assez commun chez les Attiques et effectivement attesté dans les comédies de Ménandre au IV^ème^ siècle av. n. ère et plus tard (II^ème^ siècle av. n. ère) dans celles de

[8] Strabon, VII, 3, 12.
[9] R. Vulpe, dans StComPitești, 1968, p. 48.
[10] Strabon, II, 5, 30.
[11] Idem, VII, 1, 3 ; il s'agit évidemment de la Forêt Hercynienne.
[12] W. Tomaschek, *Die alten Thraker*, I, Vienne, 1980, p. 92.
[13] I. I. Russu, *Limba traco-dacilor*, II^ème^ édition, București, 1967, p. 108.
[14] *Ibidem*, p. 100.
[15] C. Daicoviciu, dans *Istoria României*, I, București, 1960, p. 258.
[16] Vl. Georgiev, StCl, 2, 1960, p. 48.
[17] Strabon, VII, 3, 12.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Térence sous la forme latinisée *Davus* (parfois *Davos)* [18]. L'explication donnée par Strabon à ces noms a été mise en doute par Constantin Daicoviciu [19] et Nicolae Lascu a montré que les esclaves en question étaient probablement des Phrygiens, non des Daces [20]. Toutefois, même si le rapport préconisé par le géographe antique est illusoire, il reste la possibilité que le nom des Daces soit dérivé du mot *daos* ou d'un mot semblable.

Du moment qu'il n'y a pas d'explication certaine du nom des Gètes (il est à remarquer que celle de l'ethnonyme *Daces* est beaucoup plus convaincante), on ne peut avoir aucune certitude quant à la langue à laquelle il appartenait. Il est sans doute possible d'avoir affaire à un mot autochtone, mais d'autres possibilités ne sont nullement exclues. On a remarqué depuis longtemps que ce mot entre dans la composition des noms des peuples d'autre origine (les Scythes massagètes par exemple [21]), et on peut citer aussi le fait que ni le nom générique des Thraces sous ses différentes formes *(Threix, Thraix, Thrax, Thraex)* « ne semble être un mot de la langue des Thraces eux-mêmes, comme l'indique son phonétisme (la tenue aspirée *th-)*, mais plutôt un mot grec ou du moins à phonétisme hellénique de date ancienne, à étymologie incertaine, qui à été diffusé et généralisé en premier lieu par les Grecs » [22].

Est-ce le cas du nom des Gètes aussi ? Cette hypothèse n'est pas à exclure, car voici ce qu'affirme Dion Cassius en parlant du peuple de Décébale [23] : Δακοὺς δὲ αὐτοὺς προσαγορεύω ὥσπερ που καὶ αὐτοὶ ἑαυτοὺς καὶ οἱ Ῥωμαῖοί σφας ὀνομάζουσιν, οὐκ ἀγνοῶν ὅτι Ἑλλήνων τινὲς Γέτας αὐτοὺς λέγουσιν ἔιτ' ὀρθῶς εἴτε καὶ μὴ λέγοντες ἐγὼ γὰρ οἶδα Γέτας τοὺς ὑπὲρ τοῦ Αἵμου παρὰ τὸν Ἴστρον οἰκοῦντας.

Il y dans ce passage deux détails qui doivent retenir l'attention : d'abord le fait que les autochtones nord-danubiens (car Décébale ne régnait sur aucun territoire au sud du fleuve) s'appellent eux-mêmes *Daces*, ensuite le fait que Dion croit le nom des Gètes applicable à proprement parler seulement aux habitants des régions comprises entre les Balkans et le Danube. C'est d'ailleurs l'emploi originaire de ce nom : de la campagne de Darius Ier (514 av. n. ère) relatée par Hérodote jusqu'à l'expédition d'Alexandre le Grand (335 av. n. ère) [24] les auteurs parlent uniquement des Gètes de la rive droite du fleuve.

Dans ces conditions il est tout à fait possible que l'ethnonyme *Gètes* ait été le nom d'une tribu ou d'une confédération tribale au sud du Danube, avec laquelle les Grecs sont entrés d'abord en contact. En étendant leurs relations commerciales au-delà du fleuve, les Grecs se sont inévitablement aperçus que les habitants de la rive gauche ne se distinguaient ni par la langue, ni par les mœurs ou la culture de ceux de la rive droite, ce qui a eu comme conséquence l'extension toute naturelle du nom des Gètes.

L'autre détail du passage de Dion peut être très bien interprété dans le sens que les habitants des contrées nord-danubiennes s'appelaient eux-mêmes *Daces*, que dans leur langue il n'y avait pas deux noms génériques pour un seul et même peuple, qu'on ne peut guère leur attribuer l'idée d'une distinction géographique, que cette différence n'existait pas pour eux, qu'elle n'était pas une réalité historique interne.

Bien sûr, pour les auteurs antiques l'idée de la différence géographique entre les Gètes et les Daces était valable (ou, plutôt, elle était valable *à un certain moment)* ; cependant elle ne s'était pas formée sur la base d'une réalité autochtone, mais parce que les Grecs avaient appelé *Gètes* ceux des Thraces septentrionaux qu'ils avaient premièrement connus, ou du moins ils avaient généralisé ce nom pour toute l'aire orientale de la Dacie (si le nom des Gètes est autochtone).

A la lumière de cette explication l'unité ethno-linguistique des Daco-Gètes apparaît encore plus clairement. En pratique, sauf dans quelques cas exceptionnels dus aux intentions précises de certains auteurs anciens, on peut utiliser indistinctement les termes *Daces*, *Gètes*, *Daco-Gètes* ou *Géto-Daces*.

[18] Ménandre, *Georgos*, 31 ; Térence, *Phormio*, 35 – 36, 51.
[19] C. Daicoviciu, *loc. cit.*
[20] N. Lascu, dans *Antičnoe obščestvo*, Moscou, 1967, p. 248 – 253.
[21] P. Kretschmer, dans *Glotta*, XXV, 1936, p. 42.
[22] I. I. Russu, *op. cit.*, p. 20.
[23] Dion Cassius, LXVII, 6.
[24] Arrien, *Anabasis Alexandri*, I, 3, 5 – I, 4, 5.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Un glaive romain *(gladius)* découvert dans la Buridava dace (Ocniţa, dép. de Vîlcea)

D. BERCIU

Dans le complexe géto-dace du secteur Ocniţa—Cosota, rattaché sur le plan administratif à Ocnele-Mari, dép. de Vîlcea, a été mis au jour en 1973 un glaive romain d'un type intéressant. J'ai déjà fait une brève mention de cette découverte dans le premier volume de la monographie sur la Buridava dace, qui vient tout juste de paraître (1981) [1]. Le glaive a été trouvé dans la chambre 2 de l'Acropole de la Citadelle 1, ensemble avec un matériel archéologique très riche et varié [2]. A retenir que dans ce même contexte se trouvaient également deux monnaies de l'empereur Auguste, l'une de bronze, émise dans les années 19—15 av.n.è., l'autre d'argent, datée entre l'an 2 av.n.è. et l'an 14 de n.è. [3]. Les deux monnaies se trouvaient à —2,35 m de profondeur, dans le même horizon que le glaive mentionné ci-dessus. Celui-ci était déposé sur le sol même de la chambre 2, à —2,40 m de profondeur. Les monnaies comme le glaive ont été placés (ou jetés) dans la fosse en même temps, si bien que leur association chronologique est indiscutablement établie.

Le glaive, présentant de fortes traces de calcination, est en mauvais état de conservation : sa partie supérieure est à tel point détériorée qu'elle n'a plus pu être reconstituée. La portion du côté de la poignée manque tout à fait.

Le glaive était dans son fourreau quand il a subi l'action du feu, si bien que les pièces de métal du fourreau ont été en partie fondues, et forment corps avec la lame du glaive.

La longueur actuelle maxima est d'environ 0,70 m. On peut supposer que la longueur réelle du glaive ne dépassait pas la dimension classique de 0,70—0,75 m pour les variantes plus tardives de ce type d'arme.

Notre glaive est de fer et se rattache au type du *gladius* romain. La lame est à deux tranchants et se termine par une pointe oblongue. Elle était fixée à une poignée de fer, formée de deux plaques parallèles, jointes par une garniture de bronze assujettie par des rivets de fer. La poignée fait 0,07 m de longueur et 0,017 m de largeur. Bien qu'elle ait été trouvée ensemble avec la lame, son appartenance au glaive ne semble pas assurée.

Les restes du fourreau en bois d'essence dure se sont relativement bien conservés, mais n'ont pas encore été soumis à l'analyse, pour en déterminer l'espèce utilisée. Le fourreau de bois était recouvert d'une feuille de bronze très fine et était renforcé sur toute la longueur de ses rebords d'une garniture de fer, fixée de part et d'autre. Il se terminait par une bouterolle destinée à protéger la pointe du glaive. La bouterolle est agrémentée d'un bouton globulaire de bronze, orné de striures parallèles. La résistance du fourreau était encore accrue par cinq garnitures rectangulaires, décorées en relief, fixées transversalement. Deux d'entre elles sont munies d'anneaux destinés à rattacher le glaive au baudrier. Les anneaux ne se sont conservés que partiellement.

Le glaive, dans son fourreau, a été recouvert de fibres de lin, formant une couche protectrice, autour desquelles a été enroulé (pour les maintenir) un mince fil de fer, dont les traces sont

[1] D. Berciu, *Buridava dacică*, I, Bucureşti, 1981, p. 93—94, pl. 62.

[2] *Ibidem*, p. 80 et suivantes.

[3] *Ibidem*, p. 133—134.

THRACO-DACICA, tomul III, Bucureşti, 1982, p. 147—152

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

visibles sur le dessin (fig. 1). Sur le corps ainsi enveloppé du glaive, adhéraient des restes de terre dans lesquels sont restés imprimées des graines de millet, qui proviennent probablement du sol sur lequel gisait le glaive, ou de la terre jetée sur lui, dans la chambre souterraine.

Il s'agit d'une arme romaine spécifique. Dans les textes antiques, il est dit que de telles armes étaient réservées aux gladiateurs. En réalité, elles appartenaient aux soldats romains de l'armée régulière et des unités militaires régulières. En premier lieu, le glaive était en général porté par les officiers romains [4]; il apparaît en milieu civil exceptionnellement. G. Ulbert mentionne qu'une arme de ce type a été trouvée dans la *Villa dei Misteri* à Pompéi[5], ce qui nous permet d'envisager une autre fonction conférée à cette arme, liée aux pratiques cultuelles. Nous pouvons donc supposer que les grands prêtres, lors des cérémonies religieuses, utilisaient de tels glaives. La scène 120 de la Colonne Trajane (Cichorius) parle également en ce sens : on y voit un noble — *tarabost* (grand prêtre? roi?) — distribuer, lors des derniers moments du siège de Sarmizegetuse par les armées romaines, non pas seulement l'eau, mais surtout la boisson sacrée. Sa main gauche repose sur la poignée d'un glaive du type qui nous intéresse, tandis que de sa main droite, il distribue le liquide sacré à l'aide d'un cruchon. De ce point de vue-là, le *lieu* de la découverte du glaive, sur la Colline Sacrée de la Buridava dace, nous paraît significatif: nous pouvons faire une corrélation entre les deux situations respectives. Selon nous, la chambre 2, où a été découvert le *gladius*, faisait partie d'un sanctuaire, tout comme la chambre 3, où se trouvait le masque de bronze, qui, probablement, représente une divinité. En ce sens, la présence du glaive dans un tel endroit, et l'extrême soin avec lequel il a été conservé (il en est de même d'ailleurs pour le masque de bronze) nous autorisent à penser que l'exemplaire mis au jour sur l'Acropole de la Citadelle 1 a pu appartenir au grand prêtre ou à un noble, ou peut-être même au roi Thiamarcus, dont l'inscription a été trouvée dans ce même contexte. Nous pensons bien sûr à la précision faite par G. Ulbert [6] et à la catégorie d'armes de ce genre, mais d'un type plus spécial, non pas à celles du type commun porté par les soldats. Un tel glaive ne pouvait appartenir qu'au grand prêtre, à un haut représentant de l'aristocratie, ou au roi en personne.

La façon dont sont emplacées les traverses avec anneaux de suspension et celles sans anneaux indique que notre pièce pouvait être portée à l'occasion d'une parade. La disposition des anneaux nous autorise à faire une telle supposition : c'est à l'aide de ces anneaux qu'était suspendu le glaive au *cingulum* (baudrier), plutôt qu'au *balteus*, utilisé quand l'arme devait être fixée de façon plus sûre en vue de la lutte. L'arme respective était fixée généralement au *cingulum* par l'intermédiaire de la courroie de glaive nommée *balteus*. Si le poignard était porté à droite, le glaive se trouvait d'habitude à gauche (à droite : seulement à l'occasion de parades ou pour les officiants du culte). Quant aux soldats, ils portaient en temps de lutte ce glaive à droite, étant donné que de la main gauche ils tenaient le bouclier [7].

Le glaive *(gladius)* a été introduit par les Romains après la seconde Guerre Punique; c'est un type d'influence ibérique. Il est devenu l'arme la plus courante sous la République, mais est resté également en usage à l'époque impériale; effectivement, le glaive était le type d'arme le plus efficace pour la lutte corps à corps. Du temps de l'empereur Vespasien, il était également en usage dans la cavalerie, en raison de l'accroissement de ses dimensions (sa longueur se situant aux alentours de 0,75 m). De telles armes portaient le nom de *spatha* [8].

Du point de vue typologique et chronologique, l'exemplaire d'Ocnița marque un certain moment, ou horizon historique, qui s'encadre tout à fait dans l'évolution et la chronologie générale du glaive romain.

G. Ulbert, en 1969, a étudié plus en détail la typologie et la chronologie des deux groupes de glaive, à savoir le type Pompéi et le type Mainz [9]. Selon lui, la forme de la lame et celle des garnitures sont les éléments décisifs.

Il faut bien sûr prendre également en considération le type du fourreau ; mais cela n'intervient qu'après l'examen de la forme et des détails du glaive proprement-dit.

[4] Günther Ulbert, *Gladii aus Pompeji, Vorarbeiten zu einem Corpus römischer Gladii*, dans Germania, 47, 1969, p. 124.

[5] *Ibidem.*

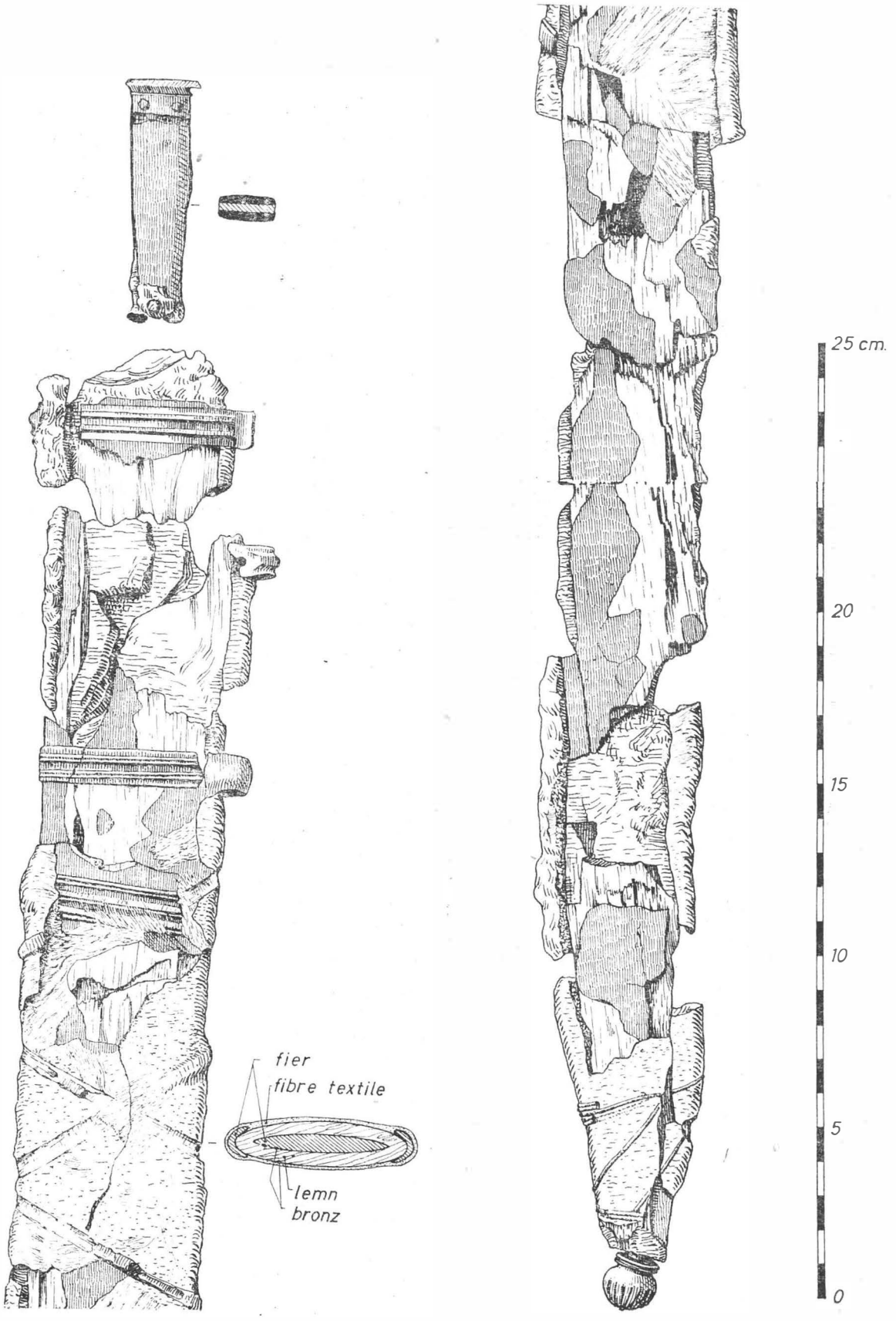
[6] *Ibidem.*

[7] *Ibidem*, p. 116 et pl. 30/1 ; pierre tombale d'un soldat.

[8] R. Cagnat et V. Chapot, *Manuel d'archéologie romaine*, 1920, p. 325–327.

[9] Cf. note 4.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro



https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Le type dit Pompéi — d'après les caractéristiques des nombreux exemplaires découverts jusqu'en 1969 — , se différencie du type dit Mainz surtout par la forme de la partie inférieure du tranchant de la lame. Celle-ci se termine par une pointe effilée sur une courte portion [10], tandis que le second type présente un effilement de forme oblongue. Le fourreau du type Pompéi est décoré de garnitures ; celles-ci constituent un élément — entre autres — pour dater ce type d'une période plus récente que celle du type Mainz. Pour les exemplaires de ce dernier type, la garniture appliquée sur le rebord couvre toute la longueur du fourreau, tandis que pour ceux du type Pompéi, la garniture se limite à l'espace compris entre les bandes transversales. Mais sur les exemplaires anciens, on constate également l'absence de garnitures marginales, à savoir celles de la zone effilée, qui, surtout sur les glaives du type Pompéi, constituent de véritables ornements. Ces détails définissent en même temps les caractéristiques du fourreau du type mentionné. Il est question essentiellement des garnitures terminées en palmette (Palmettenbeschläge) [11]. Certaines garnitures sont ajourées, comme celles de l'exemplaire de Vindonissa [12], ou présentent des stylisations florales et anthropomorphes. Nous disposons d'une description plus ancienne, mais correcte [13] ; toutefois les précisions d'ordre typologique et chronologique faites par G. Ulbert dans l'étude déjà signalée [14] ont permis la distinction de deux grandes séries de *gladii* romains — la série Mainz et la série Pompéi, qui ont chacune leur rôle propre dans l'évolution typologique et l'échelle chronologique : chacune se définie par un certain nombre d'éléments, bien caractérisés. L'exemplaire découvert à ●cnița-Buridava appartient à la série typologico-chronologique Mainz. Nous avons en effet le même effilement oblong de la pointe, la même garniture marginale de métal, destinée à renforcer le fourreau de bois et cuir, les mêmes bandes transversales, munies d'anneaux servant à suspendre l'arme au *balteus* ou, selon le cas, au *cingulum*, la même forme de bouton terminal de la bouterolle, etc. Le fourreau d'●cnița avait : la partie antérieure (fig. 1), celle postérieure (fig. 2), la bouterolle avec le bouton décoré de striures parallèles, et très probablement l'ouverture à proximité de la poignée, qui a dû être recouverte d'une pièce de renforcement, comme c'est le cas pour tous les glaives [15]. Le corps du fourreau était garni de bandes transversales semblables à celles que nous voyons sur la Colonne Trajane ou sur le monument d'Adamclisi [16]. La plupart des exemplaires de type Mainz ont été trouvés dans le bassin du Rhin, en particulier dans la zone de Mainz, d'où la

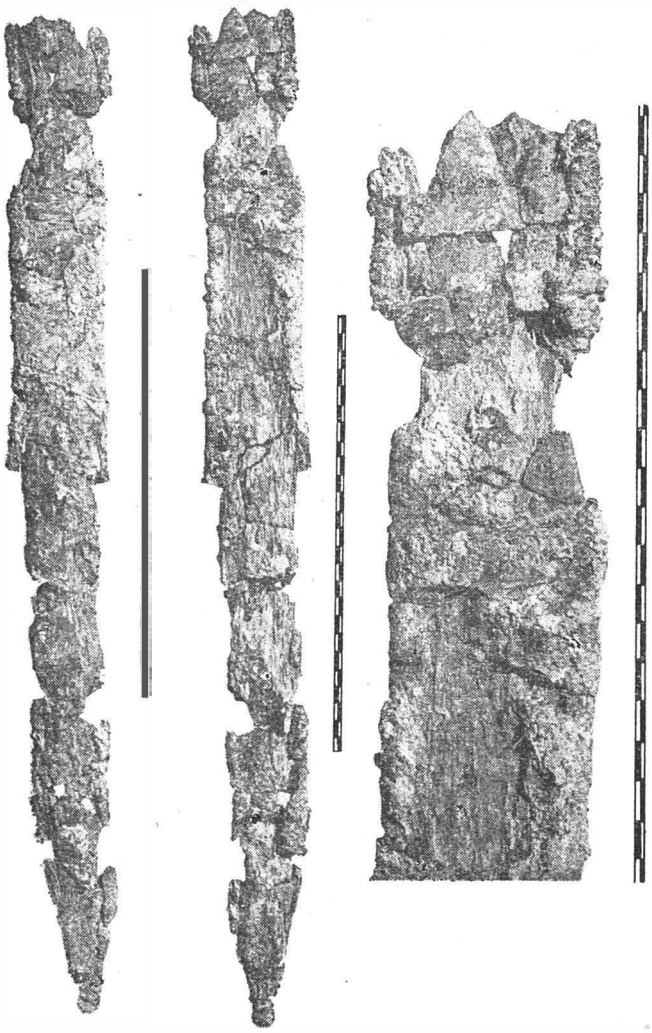


Fig. 2.

[10] G. Ulbert, *op. cit.*, pl. 20.

[11] *Ibidem*, fig. 2/3, 5.–6.

[12] *Ibidem*, pl. 27.

[13] Darremberg-Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, s.v. *Gladius*, p. 1604–1607.

[14] Voir note 4.

[15] Pour la description du fourreau *(vagina)*, voir également : L. Lindenschmit, *Tracht und Bewaffung des römischen Heeres während der Kaiserzeit*, 1882, p. 9.

[16] Florea Bobu Florescu, *Monumentul de la Adamclisi. Tropaeum Traiani*, II[e] édition, 1961, fig. 326–327 ; à voir l'emplacement des garnitures transversales sur l'épée dite « de Tibère » *(Ibidem*, p. 26, pl. III/1 et pl. IV/1 ; E. Sprockhoff, dans « Reall d. Vorgesch », XI, s.v. Schwert, p. 1606.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

dénomination du type en question. Toutefois, ce type a connu une large diffusion, en Angleterre, Allemagne, France, Autriche, Yougoslavie [17] et, comme en témoigne notre exemplaire, en Roumanie.

Si, pour le type Pompéi, l'an 79 de n.è. représente clairement le *terminus ante quem*, le type Mainz par contre est à situer dans la première moitié du I^er^ siècle de n.è., plus précisément sous Auguste et Tibère [18], avec un léger dépassement dans l'époque antérieure comme dans la suivante. Le type Pompéi continue — comme l'a montré avec justesse G. Ulbert [19] — le type Mainz. Vers le milieu du I^er^ siècle de n.è. se produit une interpénétration — temporelle et typologique — des deux

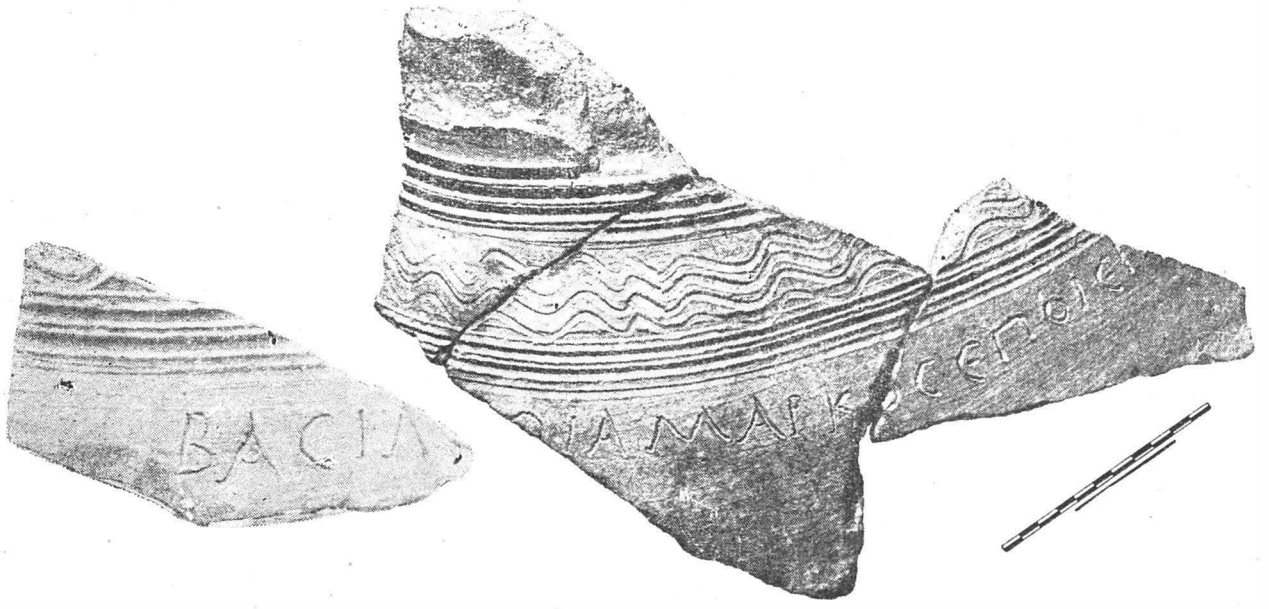


Fig. 3.

types, qui se différencient clairement. Cette double précision nous aide également à dater le glaive d'Ocnița de la période de diffusion du type Mainz, dont il fait partie. Une telle attribution se base sur la totalité des détails typologiques de notre exemplaire, qui correspond tout à fait à ceux du type Mainz. Elle situe la pièce en discussion dans la première moitié du I^er^ siècle de n.è., mais si nous tenons compte du milieu dans lequel elle a été découverte, nous pouvons dire avec certitude que le glaive découvert sur l'Acropole de la Citadelle 1 de la Buridava date de l'époque augustéenne, plus précisément de l'intervalle entre le I^er^ siècle avant de n.è. et le début du suivant. Nous avons en vue l'association de ce glaive avec l'ensemble du matériel archéologique, mais tout particulièrement les deux monnaies d'Auguste, émises dans les années 19—15 av.n.è., et 2 av.n.è. — 14 de n.è.

En fonction des années d'émission de la seconde monnaie, nous pouvons conclure que le matériel archéologique dans sa totalité, dont fait partie également l'épée courte romaine — date au plus tard du début du I^er^ siècle de n.è. ou, de façon plus large, de la fin du I^er^ siècle av.n.è. au I^er^ siècle de n.è. En d'autres termes, notre découverte s'encadre chronologiquement dans la situation générale de la Buridava dace, qui à la date mentionnée ci-dessus, a subi, en plus d'une puissante destruction, un incendie ravageur, que nous avons mis en liaison avec une attaque romaine, en l'espèce celle de Sextus Aelius Catus, qui, a eu lieu précisément à cette époque.

La présence du glaive romain dans les décombres résultant de l'incendie ne peut s'expliquer par le geste d'un soldat ou d'un officier romain participant à une telle action militaire, qui l'aurait déposé — ou perdu — dans la Chambre 2. Ce glaive est arrivé dans la *dava* d'Ocnița par la même voie de pénétration dans la région danubienne et vers les Carpates que les nombreuses pièces d'im-

[17] G. Ulbert, *op. cit.*, p. 127—128, liste 3 (avec 23 localités, jusqu'en 1969); un certain nombre de glaives ont été trouvés dans les eaux du Rhin.

[18] *Ibidem*, p. 119.

[19] *Ibidem*, p. 124.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

portation romaines et les monnaies de la Rome républicaine puis impériale. Sous le règne de Burebista, les relations commerciales entre les Géto-Daces et le monde romain se sont intensifiées. Ce phénomène n'a fait que s'accroître avec l'empereur Auguste et les successeurs du grand roi géto-dace. La pénétration et la procuration par l'aristocratie autochtone d'armes romaines comme le glaive d'une facture spéciale d'Ocnița, étaient devenues chose courante. En réalité, ce n'est pas seulement du temps du roi Décébal et lors des deux grandes guerres entre les Daces et les Romains (101—102 ; 105—106 n.è.), mais bien avant déjà que les Daces se procuraient des armes de facture romaine. De plus, leur armée était instruite selon la conception romaine, ce qui ressort clairement du texte des traités de paix entre Domitien et Décébal. Notre glaive, donc, avant d'être la proie de flammes dévastatrices (à la fin de l'ère ancienne) a appartenu à un noble de Buridava. Sa présence ici était le résultat de l'intensité du commerce romain et des influences romaines dans tous les domaines de la vie des Daces encore libres.

Avant de terminer cette modeste étude, nous tenons à rappeler que c'est sur la citadelle, et précisément dans la chambre 2 (où a été découvert le glaive) que se trouvait l'inscription du roi Thiamarcus, avec le titre clair de *basileus* et le nom spécifiquement thraco-dace (fig. 3).

Nous sommes donc autorisés à supposer que l'épée-glaive, conservée dans son fourreau, soigneusement placée dans la chambre 2 (tout comme le masque de la chambre 3) a appartenu au chef-roi Thiamarcus, ou au grand prêtre du centre géto-dace Buridava. Thiamarcus a pu également être le propriétaire des ateliers céramiques locaux et des salines situées dans le voisinage immédiat, qu'il exploitait à titre personnel ou par bail, à la façon des empereurs romains. Pour conclure nous sommes tentés de considérer que le glaive décrit ci-dessus a appartenu à Thiamarcus, ne serait-ce que de façon conventionnelle.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Manifestări de caracter magic și de cult la geto-dacii din Muntenia în secolele II—IV e.n.

GH. BICHIR

Descoperirile arheologice făcute în ultima vreme arată că geto-dacii din Muntenia, ca și carpii și traco-geto-dacii în general, acordau o atenție deosebită manifestărilor de caracter magic și de cult. Lucrul este explicabil pentru acele vremuri dacă ne gîndim la lipsa de cunoștințe și nivelul scăzut al forțelor de producție care puneau pe om în imposibilitatea de a lupta cu forțele naturii. Lipsa de cunoștințe a făcut ca oamenii să nu înțeleagă o serie de fenomene ale naturii și în locul cauzelor reale (științifice) să vadă cauze imaginare. Astfel oamenii trăiau cu impresia că viața lor este dirijată de anumite forțe supranaturale, iar ei, prin diverse manifestări, pot să influențeze în bine sau în rău aceste forțe. Iată de ce, credințele și superstițiile au jucat un rol important în viața oamenilor din vechime și descoperirea unor obiecte și complexe de caracter magic și de cult în cadrul unor așezări și necropole nu trebuie să ne mai surprindă.

Acțiunea binefăcătoare pe care o exercita soarele asupra oamenilor, animalelor, plantelor etc. a fost remarcată din cele mai vechi timpuri de oameni, care au început să vadă în el pe zeul atotputernic care topește zăpada și aduce vreme frumoasă, alungă noaptea și aduce ziua, face să încolțească plantele și să rodească pămîntul, vindecă anumite boli la oameni și animale. Oamenii observau că iarna, cînd soarele lumina mai puțin, natura era „moartă" și condițiile de viață mult mai greu de suportat. Astfel, în viziunea lor soarele întruchipa principala forță în natură și dispunea de cele mai impunătoare fenomene ale naturii, aruncînd fulgerul și speriind cu trăsnetul, care cu timpul vor deveni zeități secundare, fii ai zeului soare.

Cultul soarelui a apărut încă din neolitic și a început să se generalizeze în epoca bronzului, atît la triburile de agricultori, cît și la cele de păstori [1]. Subliniem acest lucru întrucît unii cercetători socotesc că cultul soarelui era practicat numai de triburile de păstori și vînători, pornind de la observația că în regiunile nordice unde aceste ocupații erau de bază, s-au păstrat (pe diverse obiecte și monumente) numeroase simboluri solare (care de fapt nu lipsesc nici la triburile de agricultori din restul Europei), iar în folclorul acestor țări mai sînt întîlnite și astăzi sărbători închinate soarelui. Existența în folclorul țărilor nordice a unor legende și manifestări legate de cultul soarelui nu trebuie să ne surprindă, deoarece în aceste zone iarna durează mai mult și venirea primăverii constituie o adevărată bucurie, sărbătorită de toți oamenii.

Descoperirile arheologice arată că cultul soarelui s-a bucurat de o atenție deosebită și la traci, începînd încă din epoca bronzului [2]. Simbolurile solare sînt întîlnite pe ceramică, arme, centuri (de tip Gușterița-Uioara), placa de lut de la Wietenberg etc. La Sărata Monteoru, I. Nestor a descoperit chiar un sanctuar de piatră aparținînd fazei de început a culturii Monteoru (faza I C 4). În legătură cu existența cultului solar la traci trebuie puse și carele votive de lut descoperit în spațiul carpato-danubian, ca și carul de bronz și fier găsit în împrejurimile Orăștiei, ce poartă

[1] Cf. Gh. Bichir, Dacia, N.S., 17, 1973, p. 244.

[2] Cf. V. Pârvan, *Getica*, p. 313—317; Gh. Bichir, *op. cit.*, p. 244—245.

THRACO-DACICA, tomul III, București, 1982, p. 153—159

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

un cazan prevăzut de o parte și de alta, cu cîte șase protome de lebede [3]. Este știut, că, în mitologie, carul solar tras de cai sau lebede și barca solară trasă de lebede formează, din Bronzul mijlociu pînă în Hallstattul tîrziu, un cuplu în cadrul credințelor legate de cultul soarelui. Carul solar purta „soarele" pe drumul său ceresc, iar barca solară îl aducea înapoi pe ocean. Constatăm astfel că, în epoca bronzului în spațiul carpato-danubian, soarele constituia principala divinitate adorată de traci.

Ca la toate popoarele indo-europene, soarele era adorat și de geto-daci, descendenți ai tracilor nordici. În ce măsură și la geto-daci soarele constituia principala divinitate adorată, ca în epoca bronzului, este mai greu de spus în stadiul actual al cercetărilor. Sigur însă, printre divinitățile adorate de geto-daci erau și cele de caracter urano-solar, așa cum par să sugereze o serie de descoperiri arheologice. Dintre acestea amintim discurile solare de pe ceramica de la Grădiștea Muncelului și Vlădiceasca — Ghergălăul Mare [4], reprezentările antropomorfe descoperite pe unele mănuși de amfore getice la Popești—Argeș și Cetățeni—Muscel [5], ca și pe ștampila de olar getic de la București—Tei [6]. La această din urmă piesă, în afară de părul zbîrlit în formă de raze, se află deasupra capului și o roată cu spițe, simbol al zeului Helios. Personajele cunoscute pe mănușile de amfore de la Popești și Cetățeni (ce sînt imitații getice după amfore din Rhodos și Cos) au capul aureolat cu raze. Tot la Popești pe două fragmente de cupe zise deliene se întîlnesc reprezentări de figuri umane ce ar putea sugera, cel puțin pe unul din fragmente, un dans ritual în cinstea soarelui [7]. Am aminti de asemenea altarul de andezit descoperit la Grădiștea Muncelului și presupusul „car solar" descoperit la Piatra Roșie [8]. Nu este exclus ca tot unei divinități urano-solare să-i fi fost dedicate și sanctuarele rotunde și patrulatere de la Grădiștea Muncelului, Blidaru, Costești, Piatra Roșie, Bănița, Piatra Craivii, Bitca Doamnei, Barboși și Dolinean (r. Hotin) [9].

Descoperirile arheologice par a sugera faptul că divinitățile urano-solare se bucurau de mai multă trecere la geto-dacii decît cele chtoniene [10]. Această observație este valabilă și pentru dacii liberi din secolele II—IV e.n. [11].

Și la dacii liberi, ca și la alte popoare indo-europene, soarele era socotit probabil întruchiparea universală a tuturor forțelor naturii care-și exercitau puterea asupra întregii vieți. De aceea, pentru a i se arăta devotați, oamenii făceau pe diferite obiecte simboluri solare care să-i apere de nenorocire și să le aducă fericire. Așa se explică prelucrarea de către dacii liberi a oglinzilor de metal care aveau pe ele simboluri solare. Dealtfel chiar oglinda, prin forma sa discoidală, era un simbol solar. Amintim că și vechii chinezi socoteau oglinzile drept simboluri solare, iar unele grupuri de populații din Siberia cum sînt urukaghirii numeau pînă nu demult oglinda „soare pectoral" [12]. Inițial dacii liberi au preluat oglinzile de la sarmați, dar cu timpul ele au început să fie lucrate și în mediul geto-dacic, așa cum au arătat descoperirile de la București—Militari, unde Vlad Zirra a găsit un tipar de turnat oglinzi întreg și fragmente din alte trei exemplare diferite.

Pînă în prezent la geto-dacii din Muntenia (cultura Militari—Chilia) s-au găsit oglinzi cu tamga numai în așezări (Mătăsaru, Străulești, Militari, Tîrgșor etc.) și toate sînt în stare fragmentară, așa încît cu excepția a două exemplare, unul provenind de la Mătăsaru, ce a avut pe el o roată cu spiță, și altul de la Străulești, avînd un „vîrtej", pentru restul nu putem preciza ce semne (tamgale) aveau. De notat că și roata cu spițe și „vîrtejul" sînt considerate simboluri solare. În mediul carpic, unde asemenea piese au apărut și în morminte, se cunosc exemplare întregi, care arată că dacii liberi din această regiune preferau oglinzile ce purtau pe revers simboluri solare.

[3] V. Pârvan, *op. cit.*, p. 312, 317, 319; Gh. Bichir, Dacia, N.S., 8, 1964, p. 67—86.

[4] C. Daicoviciu, în IstRom, I, 1960, p. 336; G. Trohani, Cercet. Arh., 1, 1975, p. 163, fig. 23.

[5] Al. Vulpe, SCIV, 16, 1965, 2, p. 347—348, fig. 3/1—2.

[6] D. V. Rosetti, în *Publicațiile Muzeului Municipal București*, 2, București, 1935, p. 61, fig. 1, 2 a—c; idem, în *Bucureștii de odinioară în lumina cercetărilor arheologice*, București, 1959, p. 29—30, pl. XXVII/1.

[7] Al. Vulpe, *op. cit.*, p. 346, 348, fig. 2/1.

[8] C. Daicoviciu, *Cetatea dacică de la Piatra Roșie*, București, 1954, p. 89—90, pl. XV/2.

[9] Cf. H. Daicoviciu, *Dacia de la Burebista la cucerirea romană*, Cluj, 1972, p. 205—212 și G. I. Smirnova, SCIVA, 27, 1976, 3, p. 309—317.

[10] V. Pârvan, *op. cit.*, p. 151—156, 656—660; H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 215—220. I. H. Crișan, *Burebista și epoca sa*, București, 1975, p. 417—420, manifestă oarecare rezerve în această problemă. Pentru religia la geto-daci, în general, în afară de opera lui V. Pârvan mai sus citată, a se vedea I. I. Rusu, *Religia geto-dacilor*, în Anuarul Institutului de studii clasice, 5, 1947, p. 61—137 și C. Daicoviciu, *Ist Rom.*, I, 1960, p. 229—337.

[11] Cf. Gh. Bichir, *Cultura carpică*, București, 1973, p. 135—136; idem, Dacia N.S., 17, 1973, p. 243—246; idem, *Archaeology and history of the Carpi*, part. I, BAR, Supplementary Series 16 (i), Oxford, 1976, p. 126—127.

[12] *Ibidem*.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Acest lucru arată că oglinzile cu tamga au avut, pe lîngă rolul lor utilitar, și o semnificație magico-apotropaică, ferindu-l pe purtător atît în viață, cît și după moarte de duhurile rele, fapt pentru care erau puse și în morminte. Oglinzile erau purtate ca niște medalioane-amulete, atîrnate de gît, cu partea ornamentată în exterior și cea lustruită (oglinda propriu-zisă) în interior.

Fără a fi obiecte de cult, ca și oglinzile, dar avînd o semnificație magică, erau și brățările cu capete de șarpe, bine documentate în Latène-ul geto-dacic [13], dar nelipsind nici din complexele de tip Militari—Chilia. O brățară de bronz, avînd capetele stilizate în formă de cap de șarpe a fost descoperită la Colonești—Mărunței, iar un fragment dintr-un alt exemplar la Mătăsaru. Redarea capului de șarpe pe obiectele de podoabă amintite, desigur o reminiscență totemică, avea „puterea" de a apăra pe purtător împotriva răului și nenorocirilor [14]. Nu trebuie să uităm că șarpele este reprezentat și pe stindardele de luptă ale geto-dacilor.

De cultul soarelui trebuie legată și incinerația practicată de unele triburi tracice și devenită rit funerar specific la geto-daci și dacii liberi din secolele II—IV e.n. Menționăm că incinerarea a început să fie practicată sporadic încă din neolitic, dar s-a generalizat abia în epoca bronzului, cînd soarele devine principala divinitate adorată. Distrugerea celui mort prin ardere presupune o altă viziune asupra relației dintre corp și suflet, este o reprezentare mai abstractă asupra raportului dintre cele două presupuse componente ale ființei umane. Trupul, considerat un înveliș vremelnic, era o piedică pentru suflet ca să se poată bucura de „nemurire" [15]. Curățirea de păcate se putea face numai prin ardere, focul fiind socotit rupt din soare, sau frate mai mic al soarelui, avea această putere de purificare.

De o atenție deosebită se bucurau și obiceiurile funerare. Grija față de cei morți se manifesta la cei în viață prin îndeplinirea cu strictețe a ritualurilor de înmormîntare, prin depunerea de ofrande, obiecte vestimentare și de uz casnic, podoabe etc., pentru a le asigura condiții de „existență" în lumea de „bincolo". Pentru arheolog toate aceste detalii de rit și ritual au o semnificație istorică, pentru că pe baza lor se poate stabili etnicul celor înmormîntați, știut fiind că orice grup de populație își avea pe lîngă trăsăturile generale și o serie de datini și obiceiuri specifice.

Cultul vetrei și al focului. În așezările de la Mătăsaru (gr. 19; gr. 45; gr. 59; gr. 190; gr. 192; gr.193; gr. 195, 211, 213, 216), Colonești-Mărunței (gr. 4; gr. 6 și gr. 12) și Scornicești (gr. 1) s-au descoperit gropi care conțineau aproape exclusiv numai fragmente de crustă de vatră bucăți de lipitură de la carcasa unor cuptoare menajere, pietre de riu arse, provenind de la baza vetrelor, cărbuni și cenușă; ceramica era puțină, iar uneori lipsea. Gropile erau cilindrice sau în formă de butelie. Asemenea complexe s-au descoperit și în cadrul culturii carpice, de asemenea în unele așezări geto-dacice din Latène [16].

Menționăm că în așezările de tip Militari-Chilia cercetate de noi (Mătăsaru, Udeni, Colonești-Mărunței, Scornicești, Vulturești), ca și în cele carpice dealtfel (Poiana-Dulcești, Butnărești etc.), fragmentele de vatră se găsesc în mod obișnuit aruncate în gropi sau bordeie și rar de tot în stratul de cultură propriu zis; în stratul de cultură asemenea resturi apar în special în preajma vetrelor construite în aer liber.

Constatăm astfel că vatra pe care ardea focul (considerat ca rupt din soare sau frate mai mic al soarelui) se bucura de o atenție deosebită atît la dacii liberi din Muntenia, cît și la cei din alte regiuni. Menționăm că și astăzi, în unele sate din partea centrală și de sud a Moldovei, se mai păstrează obiceiul ca resturile de la vatră și cenușă să fie aruncate într-un loc anume (o groapă), pentru a nu fi călcate căci e „păcat" [17]. Este desigur o reminiscență a vremurilor îndepărtate pe cînd vatra era considerată sacră. Perpetuarea acestei superstiții din epoca geto-dacică pînă astăzi constituie o dovadă a continuității noastre pe aceste meleaguri.

În legătură cu practicarea magiei de către geto-daci trebuie puse și înhumările de câini descoperite în cadrul așezărilor de tip Militari-Chilia la Mătăsaru, Udeni, București-Tei și Militari [18].

[13] V. Pârvan, *op. cit.*, p. 537—538, 544—550, 641; D. Popescu, Dacia, 11—12 (1945—1947), 1948, p. 52, fig. 8/1; idem, *Inventaria Archaeologica*, fasc. 5, București, 1968, pl. 19 a, fig. 1; pl. 22 b, fig. 4; pl. 23 a, fig. 2 a; Liviu Mărghitan, *Tezaure de argint dacice*, catalog, București, 1976, p. 34, pl. VIII; p. 42, pl. XIV; p. 51; pl. XXXV/1; p. 52, pl. XXXVI/1.

[14] Cf. V. Pârvan, *op. cit.*, p. 640—642.

[15] *Ibidem*, p. 151.

[16] Gh. Bichir, *Cultura carpică*, p. 136; idem, Dacia, N.S., 17, 1973, p. 246; idem, *Archaeology and history of the Carpi*, I, p. 127.

[17] Situație constatată în com. Ivești, jud. Vaslui și Iugani, jud. Vrancea, unde locuiau bunicii mei. E drept, obiceiul mai este păstrat numai de bătrîni.

[18] Cf. Gh. Bichir, *Cultura carpică*, p. 141; idem, *Archaeology and history of the Carpi*, I, p. 133, unde se dau și trimiterile.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

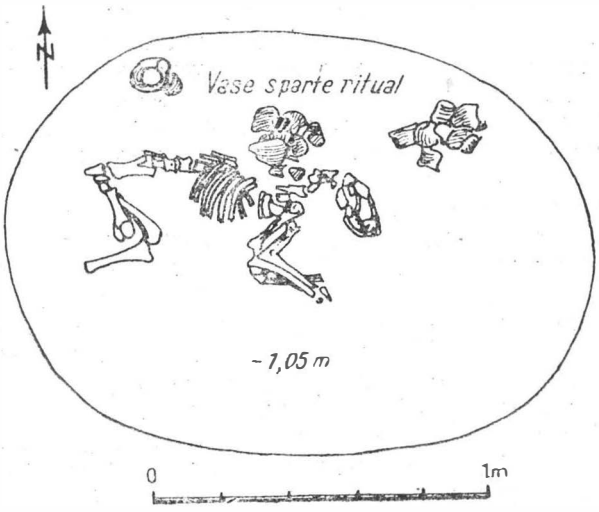


Fig. 1. Mătăsaru. Scheletul de câine din groapa B.

Întrucît date complete posedăm din așezările cercetate de noi, prezentăm pe scurt observațiile făcute în teren.

Mătăsaru, groapa B. În campania din 1965 s-a identificat în șanțul XVI o groapă de formă ovală cu diam. mare (orientat est-vest) de 1,50 m, diam. mic de 1,10 m și adîncimea de 1,05 m. Pe fundul gropii zăcea culcat pe stînga un schelet de cîine (3—4 ani), orientat cu capul spre est și picioarele din față întinse înainte, iar cele din spate, înapoi (fig. 1). La nord de schelet se aflau trei vase lucrate cu mîna, sparte ritual; unul în dreptul capului, altul în apropiere de greabăn, iar al treilea mai jos (fig. 1). În umplutura gropii s-au mai găsit cîteva oase de animale (oaie sau capră) și cioburi provenind din patru vase diferite, lucrate la roată. Groapa B aparține nivelului Mătăsaru III_2.

Udeni groapa nr. 5 (gr. 5). Cu ocazia săpăturilor de salvare efectuate în 1966 într-o așezare distrusă în cea mai mare parte de o carieră de lut, am identificat, în malul lutăriei, o groapă, notată cu nr. 5, a cărei conținut (ca și în cazul gr. B de la Mătăsaru) diferă de a celorlalte gropi descoperite în așezare. Groapa nr. 5 avea forma cilindrică, cu diametrul de 1,30 m și adîncimea de 1,25 m de la nivelul actual al solului, respectiv 1,10 m de la nivelul antic de săpare. Pe fundul gropii s-a dat de un strat de cenușă, gros de circa 0,03 m (rezultat de la purificarea prin foc a gropii) peste care zăcea un schelet de cîine (5—6 ani), culcat pe dreapta cu capul spre vest (fig. 2, 3); lipsea partea

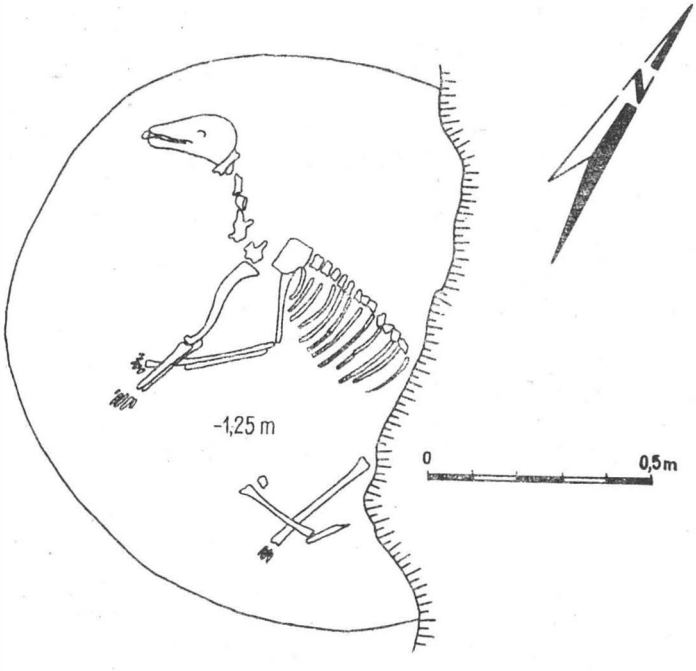


Fig. 2. Udeni. Scheletul de cîine din groapa nr. 5.

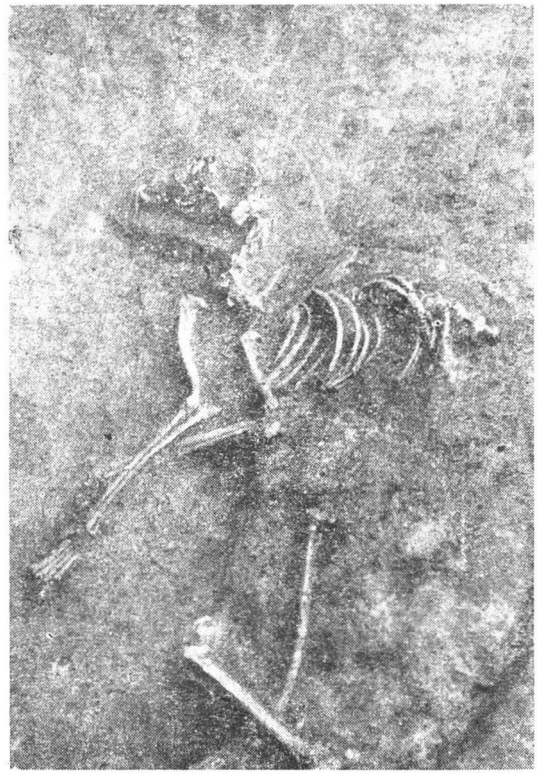


Fig. 3. Udeni. Scheletul din groapa nr. 5 *in situ*.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

inferioară a scheletului distrusă de carieră. Scheletul a fost placat cu cioburi provenind de la un chiup lucrat la roată și ars la cenușiu închis. Deasupra scheletului, în umplutura gropii, s-au găsit și două fragmente provenind de la două vase de bronz, unul dintre el puternic oxidat. Așa cum am menționat, asemenea complexe au mai fost descoperite în cadrul așezărilor de tip Militari-Chilia la București-Tei și București-Militari [19], însă fiind vorba de cercetări mai vechi, nu putem da detalii asupra lor. Înhumările de câini sînt bine documentate în mediul carpic și se întîlnesc de asemenea și în secolul al IV-lea în cadrul culturii Sîntana de Mureș-Cerneahov [20], iar în ultimul timp au apărut descoperiri de acest fel și în Dacia romană la Stolniceni-Rîmnicu Vîlcea [21]. La Mătăsaru, Udeni și București-Tei, înhumările de câini au fost identificate în zonele mai intens locuite din cadrul așezărilor respective, lucrul constatat dealtfel și în mediul carpic la Poiana-Dulcești pe Varniță.

Observațiile făcute la Udeni, purificarea gropii prin foc și placarea scheletului cu cioburi provenind din același vas, ca și spargerea rituală a vaselor constatată la Mătăsaru confirmă teza conform căreia avem de-a face cu manifestări de caracter magic, cu care prilej se sacrificau câini ce erau apoi îngropați în așezări după un anumit ritual, lucru bine documentat și în mediul carpic, unde s-a putut constata că cel puțin unele dintre aceste ceremonii de caracter magic erau urmate de banchete [22]. Care era mesajul acestor jertfe și în ce măsură erau ele dedicate zeului soare sau altei divinități este greu de precizat.

Alegerea câinilor pentru a fi jertfiți putea fi dictată fie de criterii economice — erau preferați câinii unor animale mai mari, care aveau o valoare mai ridicată — , fie din considerente de ordin sentimental, cîinele fiind apreciat în toate epocile istorice ca animalul cel mai devotat omului. Această ultimă ipoteză ni se pare cea mai plauzibilă — oamenii nu puteau încredința mesajul transmis unei divinități, decît unui animal devotat. Dealtfel, este știut că și în cadrul „jertfelor omenești" [23] nu era primit decît un om bun care să reprezinte comunitatea în fața zeului atotputernic.

În literatura de specialitate se cunosc înhumări de câini în cadrul așezărilor încă din neolitic [24]. Nu intenționăm să amintim aici toate descoperirile de acest fel făcute în diverse locuri și culturi, ci doar să subliniem că înhumările de câini sînt mai rare în așezări decît în necropole. Menționăm totuși că într-o așezare getică — latène — de la Bucureștii-Noi a fost descoperit într-o groapă de cult peste resturile osteologice de la un bovideu, un craniu de cîine, depus ritual după părerea autoarei săpăturilor [25].

În mod obișnuit, în necropole, câinii apar în morminte de oameni; s-au găsit scheletele întregi sau numai oase izolate. Se cunosc asemenea descoperiri începînd din neolitic și continuînd pînă în epoca feudală. Pentru neolitic și calcolitic datele arheologice au fost strînse de Herman Behrens [26]. Prezența scheletelor de câini în morminte devine destul de frecvente la sciți și în special la sarmați (Usti-Labinskaia, Akermen II etc.). În mormintele sarmatice din sudul Uniunii Sovietice s-au descoperit atît schelete întregi, cît și oase izolate. În unele morminte alături de câini s-au găsit și schelete de cai [27]. Scheletele de câini s-au identificat și în unele morminte tumulare getice de incinerație la Zimnicea și Peretu, în Cîmpia Română, și Mumdjilar, în R. P. Bulgaria [28]. La Mumdjilar, în tumulul nr. 1, scheletul unui cîine mare se afla pe marginea de sud a gropii și era înconjurat de pietre, capul animalului fiind așezat pe o piatră mai mare. Oasele de om incinerate erau împrăștiate în toată groapa. La est de craniul cîinelui se aflau cioburi de la o amforă. În mormîntul princiar de la Peretu s-au descoperit două schelete de câini, împreună cu oase de cal, în timp ce la Zimnicea, tot într-un mormînt de incinerație cu tumul, s-a găsit numai un craniu de cîine, situat la marginea gropii mormîntului Tot în necropola getică de la Zimnicea, în intervalul dintre morminte, s-a descoperit un schelet de cîine, fără inventar, care, după părerea Alexandrinei Alexandrescu, autoarea săpăturilor, ar fi aparținut tot necropolei. Știut fiind că și la Mumdjilar și la Zimnicea scheletele de câini se aflau la marginea gropilor, nu ar fi exclus ca și acest cîine să provină dintr-un mormînt distrus. Fiind considerat ca

[19] *Ibidem.*

[20] *Ibidem.*

[21] Idem, Thraco-Dacica, 1, 1976, p. 299.

[22] Idem, *Cultura carpică*, p. 137–142; idem, *Archaeology and history of the Carpi*, I. p. 129–133; idem, Dacia, N.S., 17, p. 246–253.

[23] Cf. Herodot, *Istorii*, IV, 94.

[24] Cf. *supra*, nota 22.

[25] Informații Mioara Turcu.

[26] Herman Behrens, *Die neolitisch-frühmetallzeitlichen Tierskelettefunde der Alten Welt*, Berlin, 1964, p. 7–127.

[27] Cf. *supra*, nota 22.

[28] *Ibidem.* Pentru Peretu, jud. Teleorman, vezi E. Moscalu și P. Voivozeanu, *La sépulture princière Gète et le trésor de Peretu*, comunicare prezentată la al II-lea Congres internațional de tracologie, București, 1976.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

animalul cel mai credincios al decedatului, cîinele a fost pus în mormînt pentru a-i servi ca ghid celui mort și în lumea de „dincolo".

Constatăm astfel că la geto-daci și dacii liberi din secolele II—IV e.n., ca și la alte grupuri de populații pre- și indoeuropene, cîinele se bucura de o atenție deosebită, fiind sacrificat în cinstea unei divinități sau pus în mormînt, la geți, probabil de cei mai înstăriți, pentru a le servi de ghid pe „lumea cealaltă".

Mătăsaru groapa A (gr. 20). O altă descoperire făcută în așezarea de la Mătăsaru arată că erau folosite în scopuri magice și alte animale. Astfel în groapa nr. 20 s-a identificat un craniu de cal, depus ritual pe fundul gropii, orientat cu botul spre sud-est. Groapa nr. 20, identificată în S II și notată de noi cu litera A, pentru a o deosebi, ca și în cazul complexului B, de gropile obișnuite de provizii, destul de abundente, avea forma cilindrică, cu diametrul de 1 m și adîncimea de 0,80 m. Sub craniu se aflau trei oase de ovi-caprine (un omoplat, un maxilar și o coastă) provenind toate de la același individ[29]. Observațiile făcute în teren arată că groapa a fost săpată cu puțin timp înaintea depunerii ofrandelor și apoi a fost umplută, cu pămînt galben, scos de la fundul gropii (sterilul din p.d. v. arheologic) pînă la acoperirea craniului, iar deasupra s-a spart ritual un vas mare lucrat la roată, ce a fost întregit în cea mai mare parte. În umplutura din partea superioară a gropii s-a găsit multă cenușă, cărbune, bucăți de vatră, 13 fragmente de oase de ovicaprine (coaste și vertebre), provenind de la un individ tînăr și 11 cioburi; opt sînt de la diverse străchini cenușii, lucrate la roată și trei de la un vas-borcan lucrat cu mîna ce păstrează evidente urme de fum.

Orientarea capului de cal spre sud-vest, direcție din care soarele lumina cel mai puternic în toate anotimpurile anului, depunerea sub el a celor trei oase de ovi-caprine și astuparea lui cu pămînt curat, ce arată că groapa a fost special săpată pentru a se îngropa aceste relicve, ne fac să ne gîndim la o manifestare de caracter magic, care probabil a fost însoțită de un banchet, ale cărui resturi au fost aruncate în partea superioară a gropii.

Care-i semnificația acestei manifestări de caracter magic este mai greu de specificat în stadiul actual al cercetărilor [30]. Reținem totuși faptul că uncle dintre carele solare din epoca metalelor sînt trase de cai. Notăm și observația că în mormintele princiare getice de la Hagighiol, jud. Tulcea și Peretu, jud. Teleorman s-au descoperit schelete de cai, obiceiul înmormîntării cailor find practicat în special de unele populații de stepă și în primul rînd de sciți. Desigur că prezența calului în morminte își are explicația sa, dar găsirea capului de cal în amintita groapă de cult de la Mătăsaru este mai greu de descifrat.

Complexe de cult (?). La Budurească (com. Fintînele, satul Vadul Săpat, jud. Prahova), V. Teodorescu, a descoperit circa 30 de gropi a căror semnificație nu poate fi precizată în stadiul actual al cercetărilor. Gropile sînt cilindrice sau în formă de albie, butelie și lighean și adîncimea lor variază între 0,25—1,40 m. Pe fundul lor se afla în mod obișnuit un fragment ceramic sau un os de animal, apoi un strat de pămînt (steril din p.d.v. arheologic) peste care era un strat masiv de chirpic, după care urma iarăși pămînt fără resturi arheologice. Deasupra gropii, inițial mușuroite, au fost depuse cioburi, pietre arse, oase de animale, bucăți de chirpic ars. În nici un complex nu s-au găsit oase de om (incinerate sau nu). Lipsa oaselor de om pune la îndoială caracterul de morminte al acestor gropi. Notăm că în zona sondată V. Teodorescu nu a descoperit nici un mormînt clar de incinerație sau înhumație și nici bordeie sau locuințe de suprafață contemporane cu gropile amintite. În schimb, pe nivelul de călcare al solului antic au apărut sporadic cioburi, oase de animale și pietre [31].

Pînă la noi descoperiri, formulăm ipoteza că am avea de-a face cu o zonă sacră situată la marginea (în cadrul?) unei așezări sau necropole. Gropile sînt de cult și trebuie puse în legătură cu unele practici de magie.

Existența unor zone sacre este cunoscută la numeroase comunități în diferite perioade istorice și nu este cazul să insistăm asupra lor.

[29] Determinări Alexandra Bolomey.

[30] La Gherăseni (jud. Buzău), V. Teodorescu a dezvelit parțial un complex arheologic, în cadrul căruia s-au găsit mai multe cranii de cal dispuse în semicerc. Pînă la descoperirea întregului complex este greu de precizat datarea și încadrarea culturală.

[31] Mulțumim și pe această cale colegului V. Teodorescu pentru amabilitatea cu care ne-a furnizat informațiile.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Manifestations à caractère magique et cultuel chez les Géto-Daces de la Valachie aux II^{e}—IV^{e} siècles de n.è.

RÉSUMÉ

L'auteur s'occupe des manifestations à caractère magique et cultuel attestées chez les Géto-Daces de la Valachie aux II^{e} —IV^{e} siècles de n.è. Ainsi, on a décelé chez eux l'existence du culte solaire, du culte du foyer et du feu, ainsi que d'autres superstitions.

C'est toujours en tant que manifestations à caractère magique qu'il convient d'interpréter les inhumations de chiens sacrifiés découvertes dans l'établissement de Mătăsaru (dép. de Dîmboviţa), Udeni (dép. de Teleorman), Bucarest-Militari et Bucarest-Lacul Tei. Elles sont attestées également dans certains établissements du type Carpique et Sîntana de Mureş-Tcherniakhov. Ce genre de complexe a été identifié dans la zone la plus intensément habitée de ces établissements.

En ce qui concerne le choix des chiens pour ces sacrifices, l'auteur pense qu'il a pu être déterminé par des critères d'ordre économique, les chiens étant préférés parce que de moindre valeur que les grands animaux, ou par des critères sentimentaux, par la qualité d'animaux favoris. Le fait est que, aujourd'hui encore, le chien est considéré comme le plus fidèle compagnon de l'homme.

EXPLICATIONS DES FIGURES

Fig. 1. Mătăsaru. Inhumation de chien, fosse B.
Fig. 2. Udeni. Inhumation de chien, fosse n° 5.
Fig. 3. Udeni. Squelette de chien *in situ*, fosse n° 5.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Recente mărturii arheologice referitoare la coabitarea daco-romană, descoperite la Tirighina-Bărboși

ION T. DRAGOMIR

În cadrul marilor înfăptuiri ce caracterizează în mod strălucit ultimele decenii ale orînduirii noastre socialiste, se includ desigur și acelea privind cercetarea tuturor izvoarelor literare antice care oglindesc în esență relațiile daco-romane. Acestea au fost strînse și comentate cu multă competență de către anumiți eruditi ai patriei noastre. La acestea adăugîndu-se tezaurul palpabil al izvoarelor arheologice, printr-o strînsă și fericită coroborare s-a putut stabili cu mult discernămînt obîrșia poporului român în spațiul carpato-danubiano-pontic [1].

Privind retrospectiv bogăția materialelor arheologice descoperite în *castellum*-ul și castrul roman transdanubian de pe dealul Tirighina de la Bărboși și viața sa economico-socială și culturală deosebit de înfloritoare, care s-a dezvoltat la gura Siretului și în regiunea de sud a Moldovei, au fost demult evidențiate, fie de către pana cronicarilor moldoveni [2], fie de către pana domnitorului Moldovei, Dimitrie Cantemir [3], umanist și enciclopedist de talie europeană. Pe la mijlocul secolului al XIX-lea, mai precis în anul 1837, apariția monografiei paharnicului Gh. Săulescu [4], fost profesor la Academia Mihăileană din Iași, în strînsă conexiune cu realizarea colecției sale de obiecte arheologice, culese de el cu mult sîrg din cetate, a avut drept de a contribui în mod substanțial nu numai la completarea cunoștințelor despre istoria și importanța monumentului roman de la Bărboși, dar și la completarea istoriei antice a patriei noastre. Astfel cele două înfăptuiri cultural-educative ale paharnicului ieșean, modeste în aparență însă destul de lăudabile pentru acea perioadă, dispunînd de un potențial informațional relativ complet, poartă și astăzi amprenta unor mărturii arheologice de certă valoare patrimonial cultural național.

În ultimele decenii ale aceluiași secol, în 1885, C. Schuchhardt atestă la Bărboși prezența unor frumoase vase antice grecești, lekythos [5], cu figuri negre și roșii, iar Vasile Pârvan menționează că Beldiceanu de la Iași îi arată aceluiași învățat german un lekythos găsit de el în ruinele de la Gherghina, în anul 1884 [6]. Pe baza cercetărilor arheologice întreprinse de către Vasile Pârvan, în 1913, se precizează că „negustorii antici greci, așezați la Bărboși, la răspîntia drumului Dunării cu Siretul au stimulat sub aspect economic emporiul de aici", relevîndu-se cu prioritate importanța și rolul stațiunii romane în sudul Moldovei. Mai tîrziu, Gheorghe Ștefan, în urma săpăturilor executate pe dealul Tirighina-Bărboși, în 1936 [7], amintește în treacăt de același emporium antic grecesc.

[1] E. Chirilă, ActaMN, 1, 1964, p. 125 și urm; H. Daicoviciu, *Dacia de la Burebista la cucerirea romană*, Cluj, 1972; Gh. Bichir, *Cultura carpică*, București, 1973, p. 153–155; V. Pârvan, *Getica. O protoistorie a Daciei*, București, 1926, p. 10–130; *Izvoare privind istoria României* (= I. I. Russu), (sub redacția Vl. Iliescu, V. C. Popescu, Gh. Ștefan), I, București, 1964 și II, *Fontes Historiae Daco-Romanae* (sub redacția H. Mihăescu, Gh. Ștefan, R. Hîncu, Vl. Iliescu, V. C. Popescu), București, 1970; I. I. Russu, *Etnogeneza românilor*, Bucuresti, 1981.

[2] Miron Costin, *Cartea pentru descălecatul dintîi al Țării Moldovei*, cap. V.

[3] Dimitrie Cantemir, *Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor* (ed. Gr. Tocilescu), București, 1901, III. 16.

[4] Gh. Săulescu, *Descrierea istorico-geografică a cetății Caput Bovis (Capul Boului sau Ghertina) a căriia ruine se află în apropierea Galațiului*, Iași, 1837.

[5] C. Schuchhardt, AEM, 9, 1885.

[6] Vasile Pârvan, ARMSI, tom. XXXVI, 1913, p. 117.

[7] Gh. Ștefan, Dacia, 5–6, 1935–1936, p. 341–349.

THRACO-DACICA, tomul III, București, 1982, p. 160–180

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Nu este lipsită de importanță nici activitatea sîrguincioasă a colecționarului dr. Alexandru Nestor Măcellariu din Galați, care a contribuit în bună măsură la salvarea multor piese arheologice antice greco-romane de importanță națională, incluse cu mulți ani în urmă în patrimoniul cultural al Muzeului județean de istorie Galați [8].

Cu toate acestea, niciodată mai mult ca astăzi, în anii construcției societății socialiste multilateral dezvoltate, nu s-au putut cunoaște și releva într-o formă pregnant științifică, atîtea probleme interesante pe care ni le oferă campaniile de săpături arheologice, întreprinse an de an, în această așezare bimilenară daco-romană de la gura Siretului [9].

În cele ce urmează ne propunem să prezentăm recentele descoperiri arheologice afectate istoriei antice din sudul roman al Moldovei. Cu prilejul săpăturilor din vara anilor 1978—1979, întreprinse în cadrul așezării civile romane din incinta castrului de la Tirighina-Bărboși, au fost date la iveală o mare varietate de piese arheologice, referitoare la continuitatea, romanitatea și coabitarea populației autohtone geto-dacice cu cea romană. Merită a fi evidențiate în mod deosebit urmele materiale ale unei locuințe de suprafață romane, denumită de către descoperitori [10] „Loc.IN". Aceasta se află în partea de vest a așezării civile romane, la 35 m față de zidul de incintă al castrului ce coboară pe panta abruptă a dealului Tirighina, în direcția N—S și la 13 m NE față de tumulul funerar roman cu ringuri de piatră (fig. 1). În vederea descoperirii acestei locuințe, inițial au fost trasate pe coasta dealului patru casete, orientate N—S, cu laturile de: 2,50 m × 9m; 3m × 9m; 1,75 m × 9 m și 5,50 m × 9 m. Pe măsură ce acestea au fost adîncite, iar martorii dintre ele înlăturați, s-a ajuns în final la săparea unei suprafețe rectangulare, de 14 m × 9 m, avînd o adîncime ce variază între — 1,80 — 2,90 m pe latura de nord și —0,50 m pe latura de sud (fig. 1).

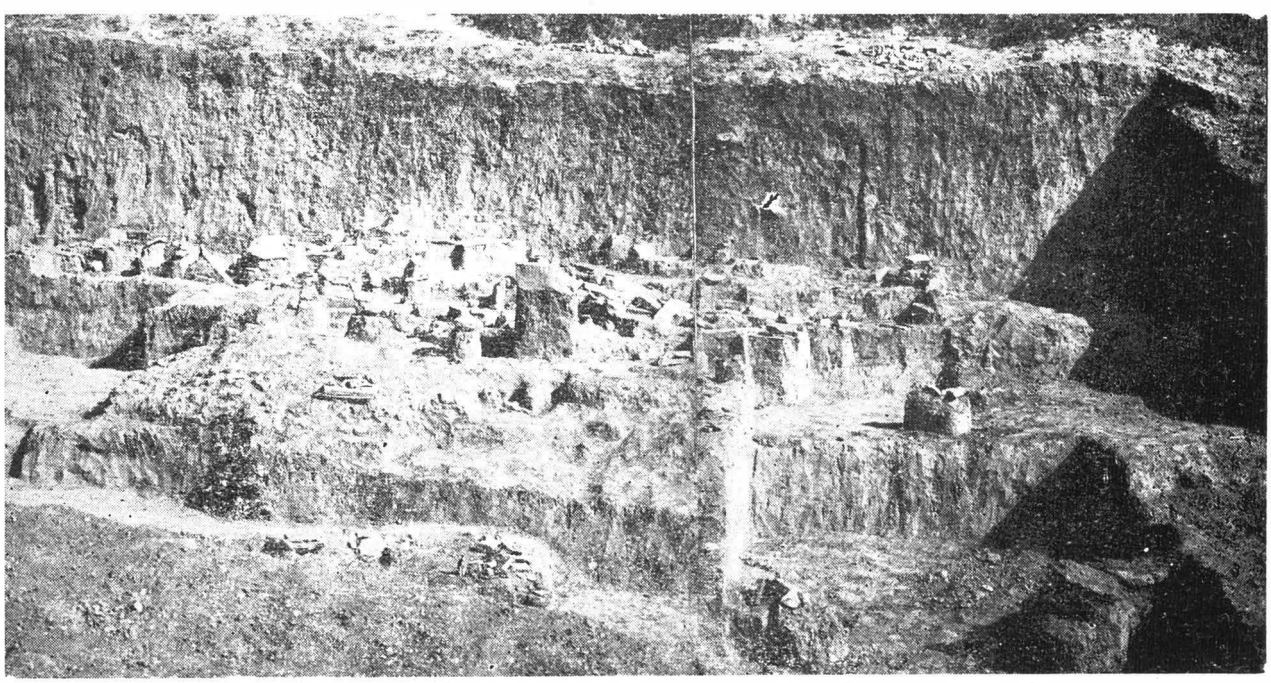


Fig. 1. Tirighina-Bărboși, 1978—1979. Urmele materiale ale locuinței romane IN.

[8] Ion T. Dragomir, *Vestigii milenare inedite din patrimoniul județean de istorie Galați — Colecția dr. Nestor Măcellariu* — Lucrare în curs de publicare, în Peuce, 2, 1982.

[9] N. Gostar, Materiale, 8, 1963, p. 505—510; Idem, Apulum, 5, 1965, p. 137—149; Ion T. Dragomir, Danubius, 1, 1967, p. 179—212; Idem, Danubius, 2—3, 1969, p. 71—79; Idem, Danubius, 4, 1970, p. 123—131; SilviuSanie, Danubius, 2—3, 1969, p. 81—94; Silviu Sanie, Ion T. Dragomir, Danubius, 4, 1970, p. 135—142; Silviu Sanie, Ion T. Dragomir, Șeiva Sanie, SCIVA, 1975, 26, p. 189—208, 2; Silviu Sanie și Ion T. Dragomir, în *II-e Congrès International de thracologie (Bucarest, 4—10 septembre 1976)* București, 1980, p. 339—349; Ion T. Dragomir, Danubius, 8—9, 1979, p. 145—148; Idem, RévMuzMon, 3, 1981, p. 40—43; Ion T. Dragomir și Silviu Sanie, în *De la Dunăre la Mare — Mărturii istorice și monumente de artă creștină*, Galați, 1977, p. 117—122; Silviu Sanie, *Civilizația romană la est de Carpați și romanitatea Moldovei. Secolele II î.e.n. — III e.n.*, Iași, 1981; Ion T. Dragomir, RévMuzMon, 1981 (sub tipar).

[10] Săpăturile arheologice de la Tirighina—Bărboși au fost întreprinse de către Ion T. Dragomir și Silviu Sanie.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Locuința IN. Aceste ruine romane, constau din mormane de chirpic ars, cu impresiuni de pălioase în compoziția pastei și evidente amprente de lemnărie rotundă și despicată, de nuiele și de trestie, groase de aproximativ 0,50 m, amestecate cu țigle romane (dintre care unele cu ștampila *COH II MATT)* olane, cărămizi și tuburi de canalizare, într-un număr neobișnuit de mare, comparativ cu restul celorlalte locuințe descoperite aici; cu multă arsură și cenușă, cu pietre verzui de Dobrogea, uneori fasonate, cu cărbuni de lemn masați, înșiruiți sau împrăștiați, provenind de la incendierea bîrnelor, furcilor, grinzilor și a căpriorilor ce aparțineau scheletului acestei locuințe cu nenumărate fragmente de geamuri informe de la ferestre, cu piroane, cuie și scoabe din fier forjat, trecute prin foc și puternic degradate, însoțite de inventarul casnic gospodăresc, deosebit de bogat și de variat, descoperit sub dărîmături, pe podina de lut fețuit a locuinței. Toate aceste materiale arheologice ne dau viziunea unei locuințe romane, de formă rectangulară, fără să-i putem preciza momentan dimensiunile, deoarece săpăturile vor continua în acest sector (fig. 1). Aceasta avea pereții din bîrne și nuiele, susținute de furci și apoi rostuite cu chirpic, iar acoperișul din căpriori, dispuși în două ape, suficient de rezistenți pentru a putea susține povara unui mare număr de țigle și de olane. În orice caz, pe baza analizei întregii sale structuri, această locuință romană reprezintă la origine un tip arhitectural geto-dacic, adoptat pe scară largă de romani și în cadrul așezării civile de la Bărboși, unde alături de locuințele specific romane, cu pereții din zid de piatră, apar numeroase bordee și locuințe de suprafață, cu pereții din bîrne și nuiele, pomestiți cu chirpic. Locuința IN este amplasată pe coasta însorită a dealului Tirighina, cu fațada către sud.

Referitor la situația planului edilitar al așezării civile romane de la Tirighina-Bărboși, acesta se poate deduce din racordarea planurilor campaniilor arheologice, din anii 1968—1979 [11], efectuate exclusiv în partea de vest a acestei așezări, în apropierea zidului de incintă de la nordul castrului, unde locuințele au fost descoperite în terase special amenajate, pe coasta abruptă a dealului, cu scopul de a lărgi suprafața de locuire, așa cum se obișnuia dealtfel și în cadrul cetăților geto-dacice, fiind dispuse în două și trei șiruri, bineînțeles, în afară de locuirea de la piciorul pantei, adică, din lunca propriu zisă a Siretului, acolo unde săpăturile au fost mult restrînse datorită terenului afectat viței de vie.

În afara materialelor de construcție, afectate locuinței romane I N, asupra cărora nu insistăm, o importanță deosebită o au suita obiectelor arheologice ce alcătuiesc inventarul propriu-zis al acesteia. După varietatea materialului, a formei și a modului lor de întrebuințare, aceste obiecte pot fi categorisite în : a) *obiecte de uz casnic*; b) *armuri*; c) *ceramică romană și geto-dacică*; d) *recipiente de sticlă*; e) *obiecte de podoabă, accesorii vestimentare și diferite alte piese*; f) *monede* și g) *statuete de zeități romane.*

a) Din repertoriul obiectelor de uz casnic consemnăm în primul rînd prezența a trei fragmente de rîșniță rotativă din calcar *(meta* și *catillus)*, situate pe latura de vest a locuinței, într-un complex de fragmente ceramice și de pietre de Dobrogea. (Rîșnița, obiect de strictă necesitate gospodărească, nu lipsește din nicio locuință romană descoperită pînă acum la Bărboși.) Au fost descoperite și patru fusaiole de lut ars, situate în colțul nord-vestic al locuinței, în imediata apropiere a unui pavaj de pietre și țigle romane ce reprezintă vatra de foc. Ele sînt de culoare cenușie și au forme diferite : tronconice, bitronconice și globular-aplatizate, prezentînd puternice urme de ardere secundară (fig. 2/1—4); sînt caracteristice culturii autohtone geto-dacice.

Pe latura de vest a locuinței, sub dărîmături, au fost descoperite două cute din gresie silicioasă, gălbuie, de formă prismatică cu baza rectangulară, avînd suprafețele puternic alveolate din cauza utilizării îndelungate. Ambele cute au una dintre fețe prevăzută cu șănțuiri longitudinale și extremități ascuțite, realizate cu prilejul șlefuirii anumitor obiecte prevăzute cu vîrf (fig. 2/5—6).

Sub mormanele de chirpic ars, de pe latura de sud a locuinței, s-a găsit o greutate de plasă de pescuit, confecționată dintr-un fragment de țiglă romană, piesă relativ rar întîlnită pînă acum la Bărboși, deși ne aflăm într-un mediu deosebit de propice pescuitului (fig. 2/7).

Interesant de relevat este faptul că pe podina aceleiași locuințe s-a descoperit și un ciocan mare de piatră, verzuie, lustruit, de aspect naviform avînd puternice urme de uzură (fig. 10/1). Este desigur o piesă mai veche refolosită în epoca romană [12].

[11] *Ibidem.*

[12] Nu este exclus ca acest topor de piatră să provină din împrejurimile municipiului Galați sau de la Sendreni, jud. Galați, unde există dovezi sigure de locuire umană specifice epocii bronzului și primei epoci a fierului, perioadei dacoromane și perioadei de început a migrației popoarelor, feudalismului timpuriu, mijlociu și tîrziu etc. În acest sens vezi : Nicolae Gostar, Materiale, 8, 1962, p. 505—511; Ion T. Dragomir, Danubius, 1, 1967; idem, Muzeul național, 3, 1967, p. 53.—60; Idem, Carpica, 11, 1979, p. 149—157; Idem, SCIVA, 30, 1979, 4, p. 591—601.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

În afara acestor obiecte amintim și unele piese folosite ca materie primă: un mic bolovan de minereu ce conține în compoziția sa cristale strălucitoare, aurii, argintii și glomerule albe de piatră, diferite fragmente metalice informe de fier, bronz și plumb, cu urme de prelucrare, mai multe coarne de cerb arse (fig. 2/8) etc.

b) *Armuri*. Din categoria armurilor prezentăm un număr de 11 lamele sau „solzi" de bronz, șapte întregi și patru fragmentare ce provin de la *lorica squmata*, în general, de formă rectangulară uneori cu unul din capete semicircular, de dimensiuni ce variază între: 2,5 cm × 0,95 cm × ×0,01 cm și 2,7 cm×1,4 cm×0,01 cm (fig. 9/1—11). Solzii sînt prevăzuți cu 3—4 și 10—11 găuri prin care se treceau sîrmulițe de bronz. Printr-un ingenios sistem de prindere, aceștia se înlănțuiau unul de altul, longitudinal și lateral. Lamelele sau solzii, de mari dimensiuni, erau dispuși în regiunile vulnerabile, puternic solicitate ale armurii. Se pare că *lorica squamata* reprezintă un mijloc de apărare în luptă accesibilă și acelor militari romani dintr-o categorie socială modestă.

Două verigi de bronz, în diametru de 2,6 cm — 2,9 cm, destul de des întîlnite la Bărboși, s-ar putea să provină de la un alt tip de cămașă de zale, *lorica hamata*[13] (fig. 9/12—13).

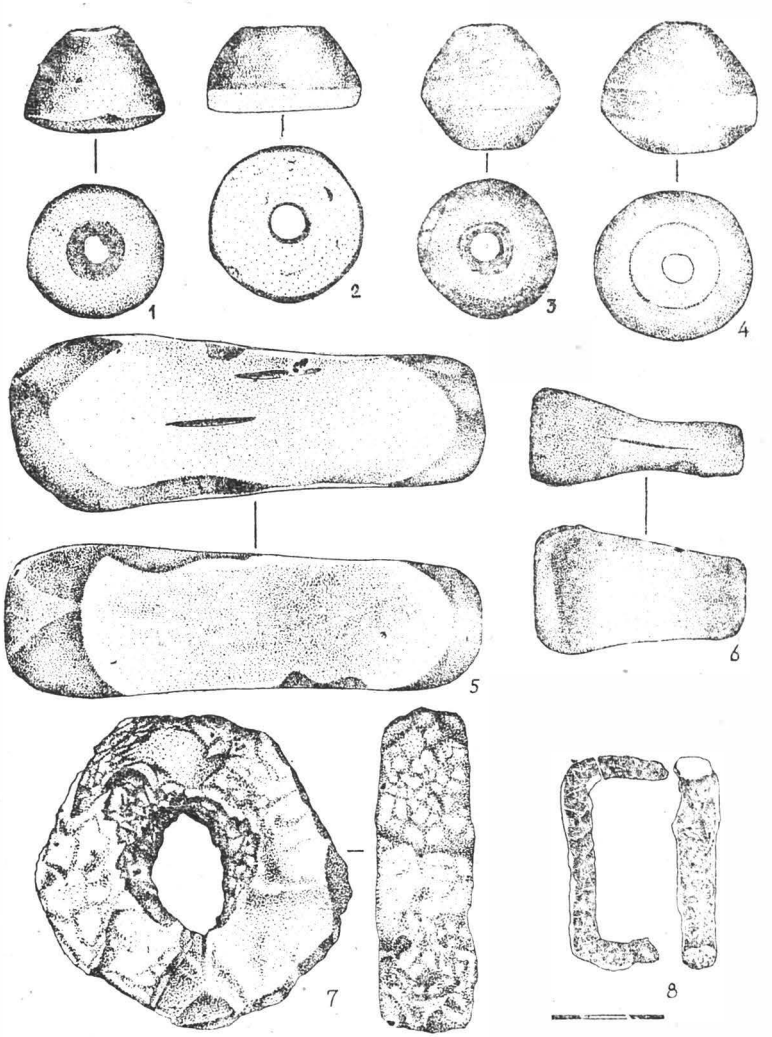


Fig. 2. Tirighina-Bărboși. 1979. Unelte din inventarul locuinței romane IN: 1—4 fusaiole de lut ars geto-dacice; 5—6 cute din gresie; 7 greutate de pescuit din țiglă romană; 8 scoabă de fier.

c) *Ceramica romană și geto-dacică*. Privind asupra întregului inventar casnic gospodăresc atribuit locuinței IN, fără îndoială ceramica romană, împreună cu cea geto-dacică, reprezintă un deosebit interes nu numai din punct de vedere cantitativ sau tipologic, cît mai ales, sub raportul coexistenței acesteia.

Dintre formele ceramice caracteristice repertoriului roman, enumerăm în primul rînd trei amfore: una întreagă, reconstituită, și două în stare fragmentară, fără gît și toarte (fig. 3/1—3). Două sînt confecționate din pastă roz-gălbuie, pigmentate cu firișoare de nisip și paiete de mica în compoziție. Au corpul relativ scurt (I. m = 45,5 cm; corpul înalt 29,5 cm; d.m. = 22 cm — 23 cm), de formă ovoidal-piriformă, canelate orizontal, cu piciorul scurt și inel de susținere, buza profilată, gîtul îngust ce se lărgește treptat către partea sa inferioară, creînd astfel o trecere lină spre umerii amforei. Torțile profilate și ușor arcuite sînt prinse de sub buză și pe umărul amoforei (fig. 3/2—3). Amfora fragmentară, roz-gălbuie, prezintă pe umăr *tituli picti*, cu vopsea roșie, alcătuită din trei litere grecești Διο, probabil, Διομηδης[14] (fig. 3/2). Cea de-a treia amforă, identică ca formă și mărime, confecționată din pastă roșie-cărămizie, cu mult nisip în compoziție, are de asemenea pe umăr *tituli picti* cu vopsea roșie, puțin lizibili (fig. 3/3).

[13] Silviu Sanie, *Civilizația romană la est de Carpați și romanitatea pe teritoriul Moldovei, secolele II i.e.n. — III e.n.* Iași, 1981, p. 174, pl. 51/9, 10, 15.

[14] *Ibidem*, p. 139.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

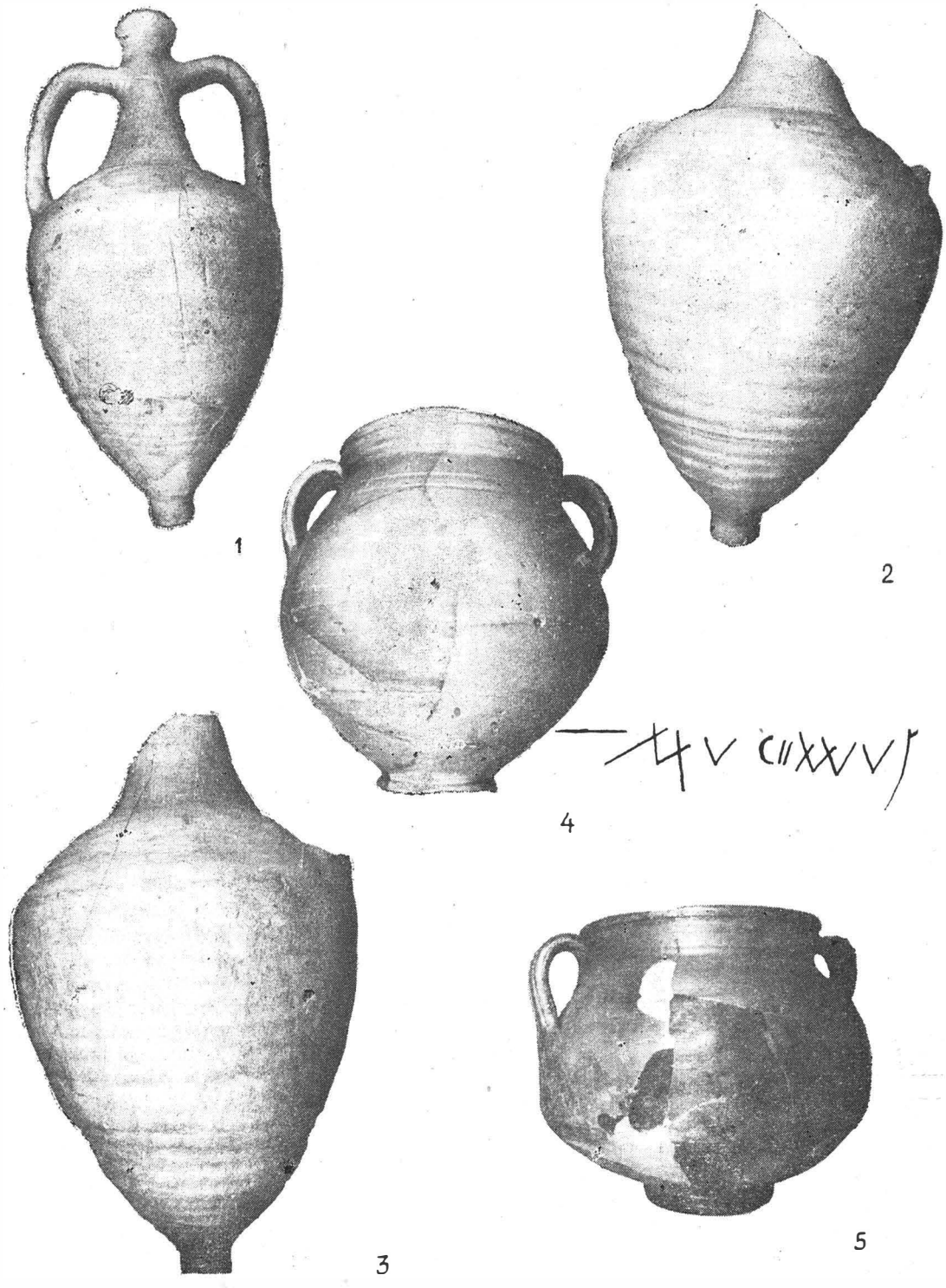


Fig. 3. Tirighina-Bărboși, 1979. Ceramică romană din inventarul locuinței romane IN: 1—3 amfore romane; 4—5 oale-borcan cu două toarte.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

În continuare prezentăm două oale-borcan aproape identice, prevăzute cu cîte două torți, folosite la pregătit mîncarea, vase de factură provincial romană, proprii Daciei și uneori numai Daciei extracarpatice [15] și îndeosebi, sudului roman al Moldovei, Dobrogei [16] și Olteniei. Sînt confecționate dintr-o pastă relativ fină, de culoare roșie-cărămizie, acoperite cu vopsea roșie-brună. Au corpul sferoidal, buza ușor evazată, șănțuită în interior și canelată în exterior. Torțile bandate și ornamentate longitudinal cu două și trei caneluri pornesc de sub buză și se opresc ceva mai sus de diametrul maxim al vasului. Fundul este inelar și profilat (fig. 3/4—5). Unul dintre vase este decorat pe umăr cu două caneluri, însoțite de anumite semne ușor zgîriate, probabil de către deținătorul vasului. Spunem aceasta întrucît astfel de semne sînt întîlnite aproape identic pe un alt vas, de mai mici dimensiuni (I = = 13 cm; d.m. = 13,5 cm; d.g. = 9,3 cm; d.f. = 4.5 cm), similar ca pastă, formă și decor cu celelalte descrise anterior. Deosebirea constă în aceea că ultimul vas are torțile înguste, semicirculare în profil, buza adînc șănțuită în interior, fundul prevăzut cu umbo, prezentînd puternice urme de ardere secundară. Pe umărul acestui vas sînt de asemenea adînc zgîriate cîteva semne asemănătoare literelor grecești (fig. 4/1).

Din aceeași categorie a vaselor de uz comun, prezentăm și trei urcioare; două de mici dimensiuni, din argilă bej-gălbuie și bej-cenușie, în stare fragmentară, globular-piriforme, cu gîtul scurt și gura în formă de pîlnie, prevăzute cu una și două torți, lipite la baza gîtului și pe umăr, avînd diametrul maxim, situat în partea inferioară a corpului. Fundul este inelar și profilat, iar exemplarul mai mic este prevăzut cu umbo (I = 12,5 cm — 13 cm; d.m. = 10 cm — 12,5 cm; fig. 4/2 — 3). Cel de al treilea urcior, confecționat dintr-o pastă fină, roșie-cărămizie, acoperit în partea sa superioară cu un înveliș de culoare roșie-portocalie, este de formă globulară (fig. 4/4). Are gura bitronconică, gîtul scurt, cu o singură toartă, îngustă, prinsă de sub gulerul gîtului și pe umărul vasului, fundul inelar, profilat, încadrîndu-se în categoria urcioarelor de tipul 4 [17] (*I* = 16,5 cm; d.m. = 13,5 cm; d.f. = = 5,5 cm). Datorită structurii sale tipologice, cu referire specială asupra formei gurii, precum și a raritățiii vasului cu atribute exclusiv funerare, în Oltenia, la Sucidava și Drobeta [18], acest tip de ulcior este utilizat la Bărboși și în scopuri practic-gospodărești. Deși cele trei urcioare sus amintite au un pronunțat caracter funerar, folosite drept vase de ofrandă, ele au fost descoperite pe podina acestei locuințe romane distrusă de incendiu, prezentînd puternice urme de ardere secundară.

Din grupa vaselor de toaletă amintim un singur unguentariu, fragmentar, din pastă roșie-cărămizie, încadrat tipologic în repertoriul vaselor de aspect piriform, alungit, cu buza profilată, răsfrîntă și fundul tronconic și plat, ornamentat cu caneluri ușor reliefate pe întreaga suprafață (fig. 8/1). Este folosit aproape în egală măsură, atît în gospodărie pentru păstrarea uleiurilor parfumate de toaletă, fie ca vas de ofrandă, depus în morminte, avînd o largă răspîndire în sudul Moldovei și Dobrogea [19].

Afumătorile, vase de cult sau de iluminat, în număr de două: una întreagă și alta fragmentară se deosebesc tipologic (fig. 4/5—6). Prima, confecționată din pastă roșie-cărămizie, are corpul în formă de fructieră, cu buza canelată în interior și exterior, piciorul scund, profilat și plan. Pereții afumătorii prezintă în interior o succesiune de caneluri inegal executate ce se termină în fundul vasului cu un mic umbo (I = 10,5 cm; d.g. = 17 cm; d.p. = 8 cm) (fig. 4/6). Cea de a doua afumătoare, fragmentară, din pastă bej-cărămizie, de aceeași formă, are piciorul mai înalt, concav în interior. Partea mediană a vasului este delimitată de un briu în relief, cu mici alveole dispuse oblic (fig. 4/5). Afumătorile, vase deosebit de variate ca formă și dimensiuni, încă nedefinite tipologic de către specialiști, sînt binecunoscute în numeroase provincii ale Imperiului roman în care se include și Dacia, începînd din secolul I pînă în secolul al IV-lea [20].

Lucernele [21], folosite la iluminat, se includ în categoria obiectelor de strictă necesitate și sînt descoperite în toate locuințele de la Bărboși. Sînt îngrijit executate și artistic ornamentate cu reprezentări inspirate din viața laică și religioasă, din mitologie, din faună și floră [22]. Opaițele ce aparțin Loc. I N, sînt un număr de patru exemplare, diferite ca pastă, formă și dimensiuni, prevăzute cu unul, trei și cinci ciocuri (fig. 5, 6). Primele două opaițe: unul întreg și altul în stare fragmentară, cu ciocul și tortița lipsă, sînt din pastă fină, gălbui-cărămizie, de factură locală. Ele au corpul de formă

[15] G. Popilian, *Ceramica romană din Oltenia*, Craiova, 1976, p. 91.
[16] Andrei Opaiț, Peuce, 8, 1980. p. 333, pl. VI/1.
[17] G. Popilian, *op. cit.*, p. 89—99, pl. XLIV/471.
[18] *Ibidem*, p. 98.
[19] Andrei Opaiț, *op. cit.*, p. 312, pl. XX/6—7.
[20] G. Popilian, *op. cit.*, p. 116.
[21] Referitor la lucernele din România vezi: N. Gostar, ArhMold, 1, 1961, p. 149—209; C. L. Bălută, Apulum, 4, 1961, p. 189—220; Idem, Apulum, 4, 1964, p. 277—295; C. Iconomu, *Opaițe greco-romane*, București, 1967, ; D. Alicu și E. Nemeș, *Roman Lamps from Sarmizegelusa*, Oxford, 1977.
[22] Silviu Sanie, *Civilizația romană la est de Carpați și romanitatea pe teritoriul Moldovei*, p. 160.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

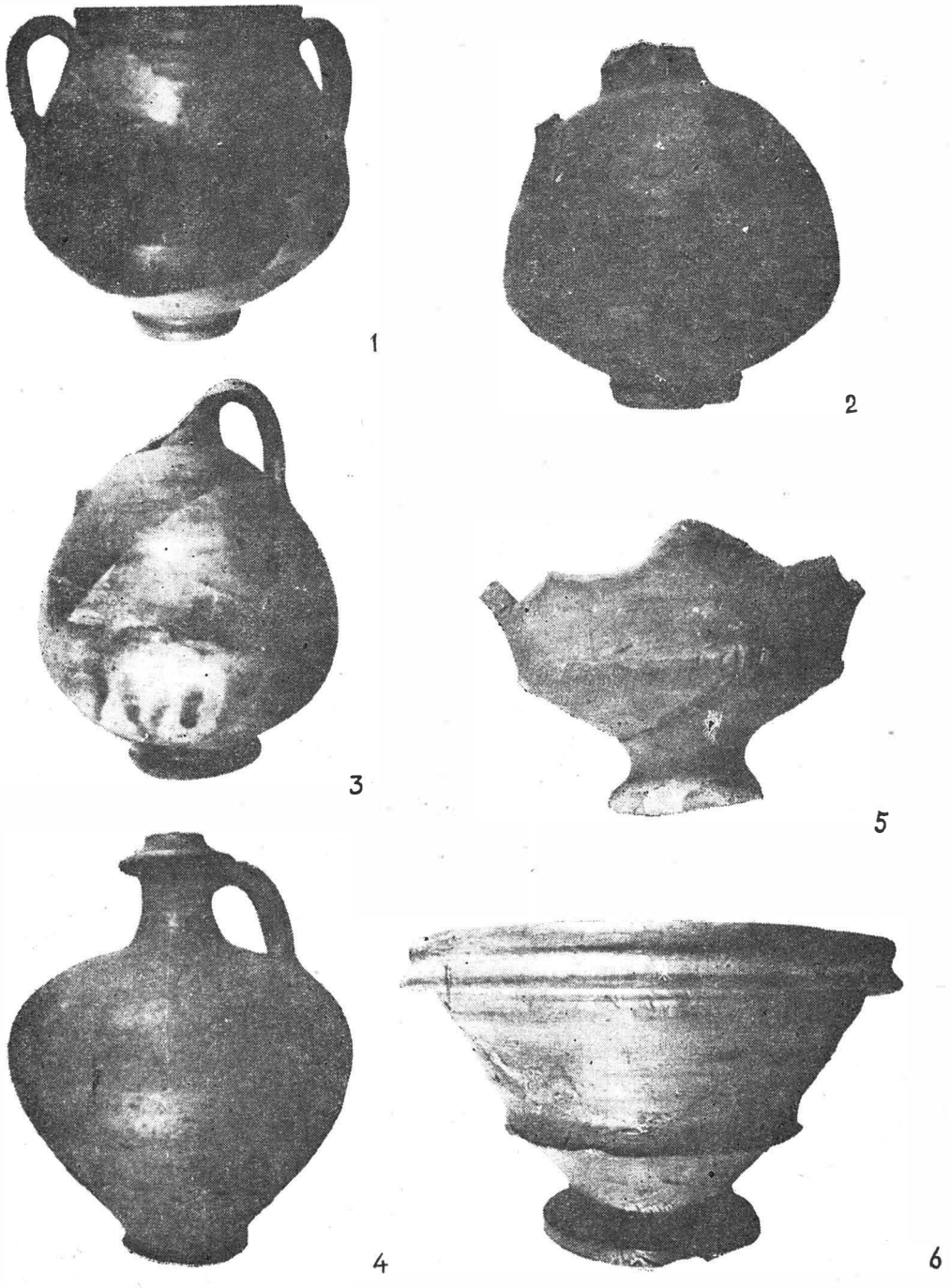


Fig. 4. Tirighina-Bărboşi, 1979. Vase ceramice romane din inventarul locuinţei IN: 1 oală-borcan; 2—4 urcioare; 5—6 afumători.

circulară, ciocul scurt cordiform, discurile concave, parţial sparte, tortiţele de aspect inelar şi lamelar, fără orificiu, prinse vertical pe bordură şi fundul plat, acoperite cu vopsea roşie (fig. 5/1—2; 7/1). Unul dintre opaiţe are imprimate pe bordură o suită de frunzuliţe penat-nervurate, dispuse întocmai ca o coroană, iar pe disc un rînd de ove. Ambele obiecte au pe faţa lor superioară evidente urme de ardere secundară (fig. 5/1; 7/1).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

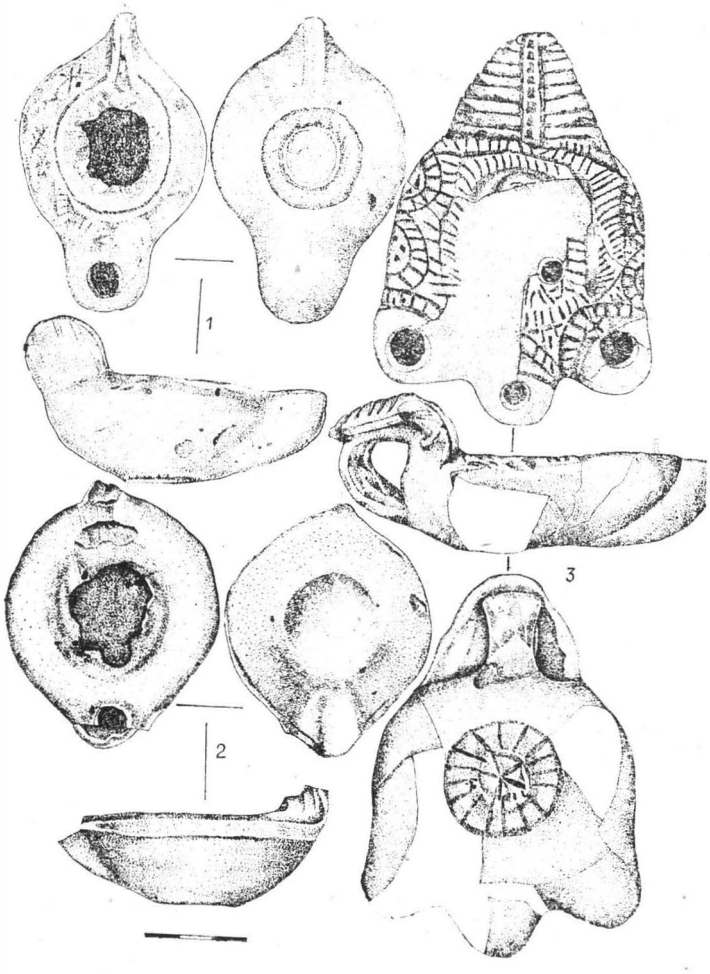


Fig. 5. Tirighina-Bărboși, 1979. Opaițe romane din inventarul locuinței romane IN.

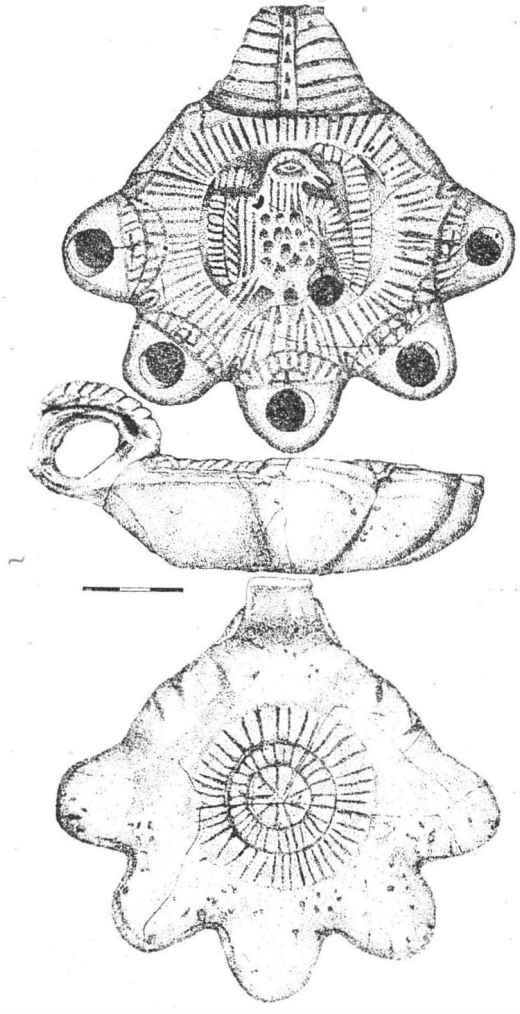


Fig. 6. Tirighina-Bărboși, 1978—1979. Opaiț roman cu cinci ciocuri din inventarul locuinței romane IN.

Opaițul cu trei ciocuri, descoperit în stare fragmentară, reconstituit este confecționat din pastă gălbui-cărămizie, în tipar bivalv, cu bavura de pe linia suturii parțial vizibilă, acoperit cu vopsea roșie. De formă circulară, cu ciocurile scurte, cordiforme și discul concav este ornamentat cu un vultur în relief, situat între doi șerpi, iar bordura ilustrată de o ghirlandă de benzi duble hașurate și segmentate în șapte arcade. Spațiul rămas liber dintre arcade a fost completat cu cîte o mică paranteză dispusă orizontal. Toarta modelată liber este prinsă lateral pe corpul opaițului, iar frunza de aspect penat-nervurat, aplicată la toartă dorsală. Fundul incizat circular este imprimat cu două rozete concentrice : una mică centrală, alcătuită din șapte raze și alta exterioară din 17 raze (fig. 5/3). Deși simbolistica pe care ne-o oferă acest opaiț ar putea să reprezinte coordonatele unui mic calendar, totuși, considerăm că este suficient să amintim numai faptul că vulturul reprezintă un simbol afectat marelui zeu Jupiter, divinitate supremă, stăpîn al cerului, iar șerpi alăturați indică în general o divinitate uranică sau numai celestă și htonică. Opaițele de acest tip sînt rar întîlnite pe fostul teritoriu al Daciei traiane. În sudul Moldovei cunoaștem un singur exemplar, acela descoperit la Bărboși, iar în Dobrogea un exemplar de la Constanța [23].

[23] C. Iconomu, *Opaițe greco-romane*, p. 122, fig. 137/636.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Opaițul cu cinci ciocuri se numără printre cele mai frumoase și mai interesante piese arheologice descoperite în cadrul Loc. I N de la Bărboși (Dim. : 12,4 cm lg. ; 12,9 cm lț. ; 3,5 cm în și 4,7 cm în dreptul torții).

Întregit din 28 de fragmente, este confecționat din pastă gălbui-cărămizie, în tipar bivalv, avînd bavura încă vizibilă pe linia suturii valvelor. Are corpul de formă cilindrică acoperit pe întreaga suprafață cu vopsea roșie, ciocurile scurte, cordiforme și discul ușor concav, ornamentat cu un vultur în relief, încadrat de doi șerpi. Marginea discului, puțin reliefată, este incizată de 72 de liniuțe, dispuse circular în formă de raze. Bordura este decorată în întregime de o ghirlandă bandată, segmentată în 9 arcade hașurate, iar la punctele lor de îmbinare se află cîte un ochi. Spațiul din dreptul arcadelor este ilustrat de o serie de rozete imprimate cruciform. Toarta lată, cu orificiul oval, a fost modelată liber și apoi lipită pe corpul opaițului avînd o frunză penat-nervurată, aplicată la toarta dorsală (fig. 6—7/2). Numărul acestor liniuțe sau raze, precum și cel al punctelor de îmbinare este reprezentat de cifrele : 3, 5, 9, 10, 11, 13, 29, 40, 72 [24]. Fundul opaițului de formă circulară este de asemenea imprimat cu trei rozete concentrice, hașurate radiar cu : 9, 29 și 40 de raze (fig. 6). Se poate aprecia că succesiunea și repetiția anumitor numere nu sînt deloc întîmplătoare [25]. În ceea ce privește prezența vulturului, acesta este simbolul preferat al divinității ioviene, iar șerpi alăturați reprezintă iconografic o divinitate uranică sau celestă și htonică. Segmentele din partea dreaptă a vulturului în număr de 13 marchează idele, zile consacrate lunar zeului suprem Jupiter o parte a anului, fapt ce ne determină să presupunem că semnele de pe opaiț reprezintă un mic calendar [26].

Referitor la aria de răspîndire se poate afirma că opaițele cu cinci ciocuri nu sînt chiar așa de rar întîlnite [27]. Spre exemplu, în cadrul expozițiilor arheologice de antichități romane de la Cluj-Napoca, Craiova, Tulcea și Constanța se cunosc astfel de exemplare, iar la Galați există două piese de acest tip.

În cadrul complexului Loc. I N., alături de ceramica de uz comun amintim și prezența ceramicii fine ilustrată de cîteva fragmente ceramice de import, *terra sigillata*, cu firnis portocaliu lucios și decor fitomorf în relief (fig. 8/5).

Deși momentan nu dispunem de lucrări de pură specialitate consacrate ceramicii de import *terra sigillata*, afectate Daciei, Moesiei Inferioare și sudului Moldovei, bineînțeles, în afară de Oltenia [28], totuși variația formelor și schimbarea motivelor decorative, și îndeosebi prezența mărcilor de olari, care sînt caracteristice pentru fiecare perioadă istorică sau pentru fiecare atelier de olar, ne dau posibilitatea unei încadrări eficiente pe măsura evoluției cronologice a produselor de tip *terra sigillata* [29].

În ceea ce privește ceramica specifică culturii geto-dacice, descoperită în cadrul locuinței romane I N, aceasta poartă în mare măsură amprenta coabitării daco-romane. Repertoriul tipologic este bine reprezentat de o seric de forme frecvent întîlnite la Tirighina-Bărboși. Dintre acestea amintim în primul rînd trei borcane, unul întreg și două fragmentare, din pastă brun-gălbuie sau brun-roșcată, cu cioburi pisate în compoziție, lucrate rudimentar cu mîna. Au pereții relativ groși, de aspect poros, ce lasă impresia unei arderi incomplete. Sînt în general de proporții mari și mijlocii, de formă globulară cu gura larg deschisă, buza evazată și marginea tăiată sau profilată, fundul plat, uneori cu umărul proeminent asemănător borcanelor sarmatice. (Dimens. : I = 27 cm ; d.m. = 22 cm, d.g. = 20 cm ; d.f. = 12,5 cm ; fig. 7/3). Sînt ornamentate cu un brîu în relief, situat pe linia de maximă rotunzime (fig. 7/4—5).

Referitor la aria de răspîndire se poate spune că borcanele de acest tip sînt des întîlnite în majoritatea așezărilor geto-dacice specifice primelor secole ale erei noastre descoperite pe întregul teritoriu al fostei provincii Dacia.

Prezența a două cești sau căței geto-dacice, vase de esență autohtonă, cu triple valențe funcționale, utilizate la iluminat sau ca vase de ofrandă de caracter funerar și ritual, ilustrează cu deplină tărie și semnificație teza coabitării daco-romane. Sînt lucrate rudimentar cu mîna, din pastă grosieră, gălbui cenușie, puternic înnegrite datorită afumării și a arderii lor secundare. Ambele căței sînt de formă tronconică, cu pereții ușor arcuiți, gura larg deschisă, buza retezată și fundul plat, prevăzute fiecare cu cîte o toartă masivă, pătrată în secțiune, prinsă de sub buză și de dea-

[24] Silviu Sanie, *op. cit.*, p. 164.

[25] *Ibidem.*

[26] *Ibidem.*

[27] T. Szentléleky, *The Ancient Lamps*, Budapesta, 1969, nr. 202 a și 202 b ; 204 a și 204 b ; 207 a și 207 b ; D. Alicu și F. Nemeș, *Roman Lamps from Sarmizegetusa*, Oxford, 1977, fig. 53, pl. XXVII.

[28] G. Popilian, *op. cit.*, p. 23 ; vezi și D. Tudor, *Oltenia romană*, ed. a III-a, București, 1968, p. 78—83.

[29] F. Oswald și T. Davies Pryce, *An introduction to the study of terra sigillata*, Londra, 1920, p. 1.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

supra fundului (Dimens.: una măsoară, 7,5 cm I.; 14,5 cm d.g. și 9 cm d. f. și alta 6 cm I; 9 cm d. g. și 5,5 cm d.f.; fig. 8/2—3). Deosebirea dintre ele constă în aceea că ceașca de mai mici proporții are gura trilobată, întocmai ca și cănile sau urcioarele romane, imitație ce reprezintă desigur o puternică și veritabilă verigă afectată cimentării relațiilor de coexistență dintre populația autoh-

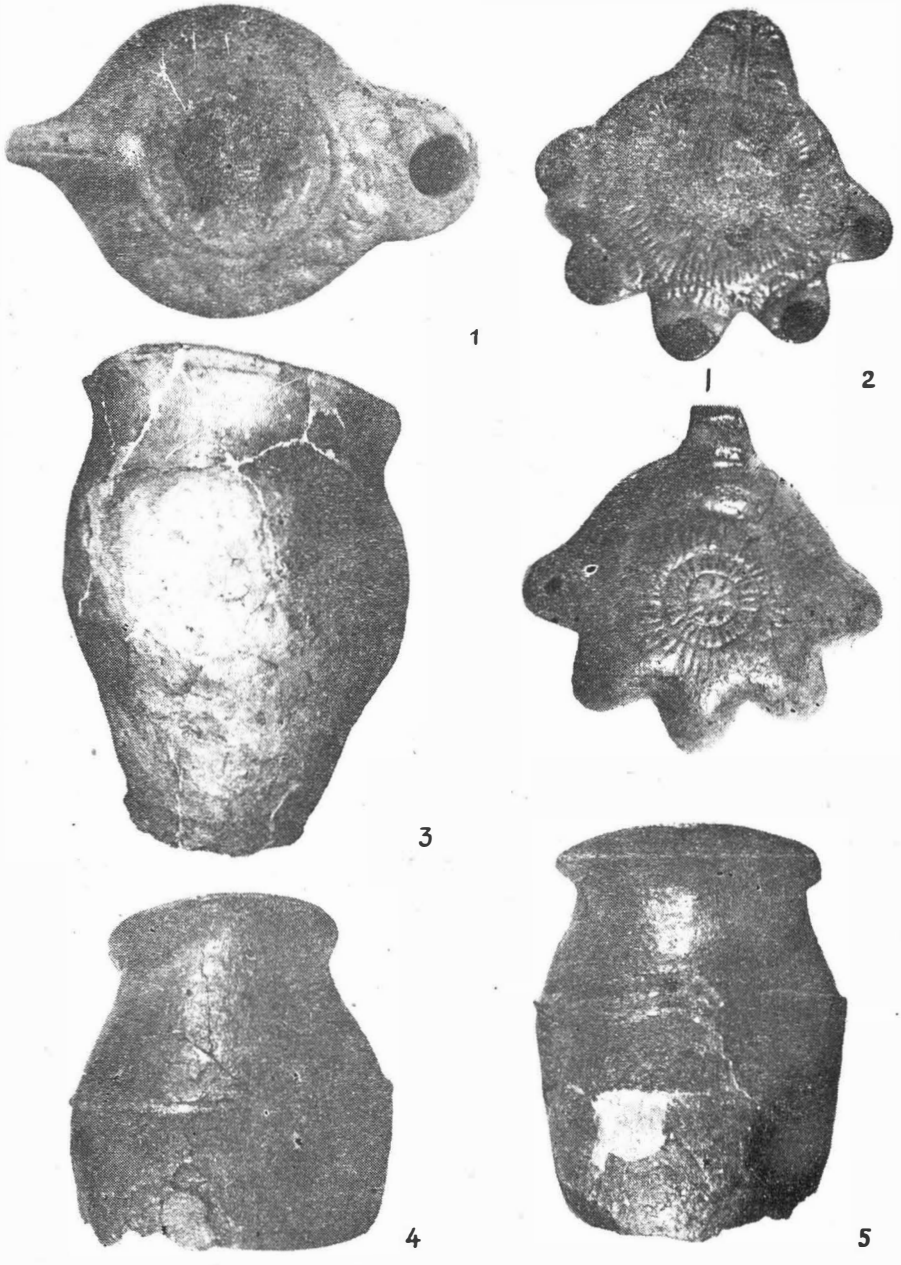


Fig. 7. Tirighina-Bărboși. 1978—1979. 1—2 opaițe romane și 3—5 borcane geto-dacice din inventarul locuinței IN.

tonă și cea romană, corespunzătoare contextului arheologic al locuinței romane I N, de la Tirighina-Bărboși (fig. 8/3). În acest sens, se poate afirma că populația locală geto-dacică a adoptat cu fidelitate în mod concret anumite elemente culturale din cadrul civilizației romane. Ceva mai mult, în contextul arheologic al aceleiași locuințe romane I N, se poate vorbi chiar de o reciprocitate refe-

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

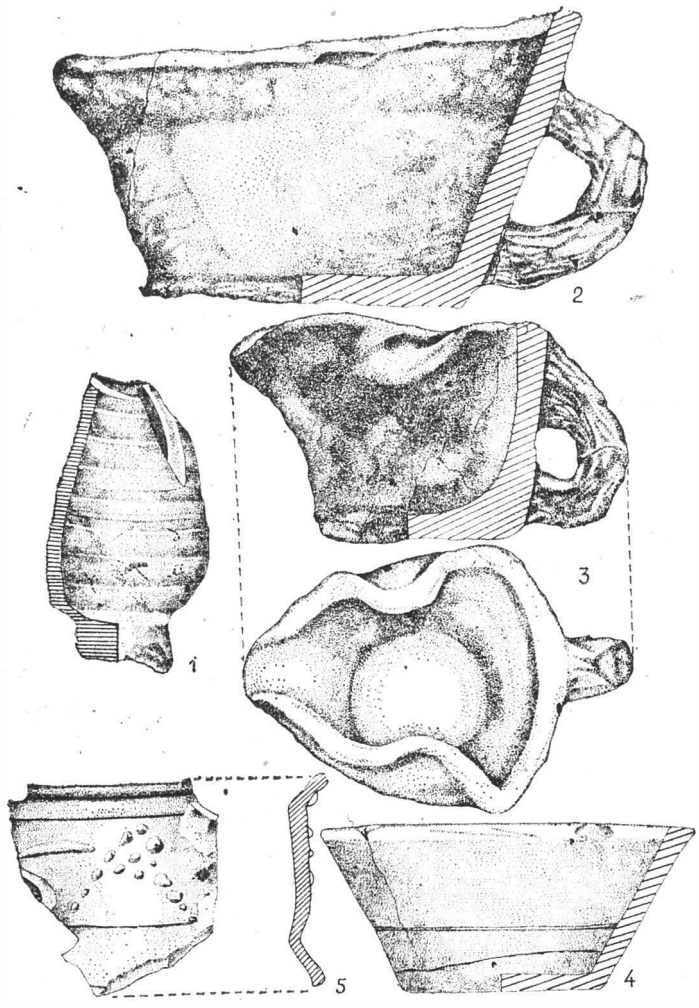


Fig. 8. Tirighina-Bărboși, 1979. Ceramică romană (1, 1—5) și geto-dacică (2—3) din inventarul locuinței romane IN.

ritoare la tipologia vaselor ceramice, în sensul că cele două elemente daco-romane care au conviețuit în cadrul așezării civile de la Tirighina-Bărboși au creat un nou tip de vas, o adevărată hibridizare a cățuii geto-dacice. Noul tip de cățuie este din pastă de bună calitate, roșie-cărămizie, de aceeași consistență cu ceramica romană, lucrat îngrijit la roată. Are formă troconică, gura larg deschisă, buza profilată, fundul plat, fără toartă, cu puternice urme de afumare în interior și exterior. În zona mijlocie a suprafeței sale exterioare este decorată cu o canelură ușor adîncită. Fără îndoială, noul tip de vas creat, rod al coabitării daco-romane, substituie în mare măsură atributele cățuii de esență geto-dacică (dimens.: I = 5 cm; d.g. = 10,3 cm; d.f. = 5,2 cm; fig. 8/4).

În afară de vasele întregi sau de cele în stare fragmentară, din inventarul locuinței romane I N mai fac parte de asemenea numeroase fragmente ceramice romane și geto-dacice, pe care le amintim în treacăt, fără să insistăm asupra lor.

Comparînd inventarul Loc. I N, cu inventarele altor locuințe se poate afirma cu certitudine că majoritatea locuințelor așezării civile romane de la Tirighina-Bărboși cuprind de obicei principalele categorii și forme ceramice geto-dacice, cunoscute în perioada clasică, precum și anumite variante mai evoluate caracteristice culturii carpice și sarmatice. În ceea ce privește ceramica geto-dacică, lucrată la roată, aceasta este întîlnită într-un procentaj mult mai redus în cadrul locuințelor de la Bărboși.

d) *Recipientele de sticlă* sînt descoperite exclusiv în stare foarte fragmentată, fapt care nu ne permite să facem aprecieri asupra formelor sau a dimensiunilor lor. Totuși, dintre formele frecvent întîlnite pînă acum se pot deosebi cu ușurință piciorușele de pahare. Centrele de proveniență a obiectelor de sticlă, caracteristice perioadei istorice la care ne referim, secolele II — III e.n., sînt fără îndoială atelierele de sticlărie celtice și romane de pe teritoriul Europei. Dealtfel, la Tibiscum, în Banat, pe fostul teritoriu al Daciei traiane, Doina Bene de la Muzeul de istorie din Timișoara a descoperit recent interesante unelte și ateliere de prelucrare a sticlei, și îndeosebi a obiectelor de podoabă. Desigur, descoperirea acestor ateliere romane de sticlărie de pe teritoriul Daciei ne obligă să presupunem că, măcar parțial, anumite obiecte de lux erau produse și pe plan local, fără să mai fie aduse de la mari distanțe, din renumitele ateliere din Siria și Egipt.

e) *Obiecte de podoabă, accesorii vestimentare și diferite alte piese.* Din nomenclatura obiectelor de podoabă prezentăm în primul rînd două fibule de bronz romane. Prima are arcul scurt fațetat (i.: 4,4 cm; lăț. 0,5 cm), portagrafa foarte înaltă, de formă trapezoidală și piciorul lung, terminat cu o protuberanță triinelară. Arcul fibulei este ornamentat cu un brîu inelar, haşurat oblic, situat la punctul de întîlnire a arcului cu piciorul. Acul și resortul fibulei lipsesc (fig. 9/14). Acest tip de fibulă destul de frecvent întîlnit nu numai în sudul roman al Moldovei, dar și-n așezările carpice [30], se datează cronologic în secolele III e. n.

[30] Gh. Bichir, *Cultura carpică*, București, 1973, p. 103.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

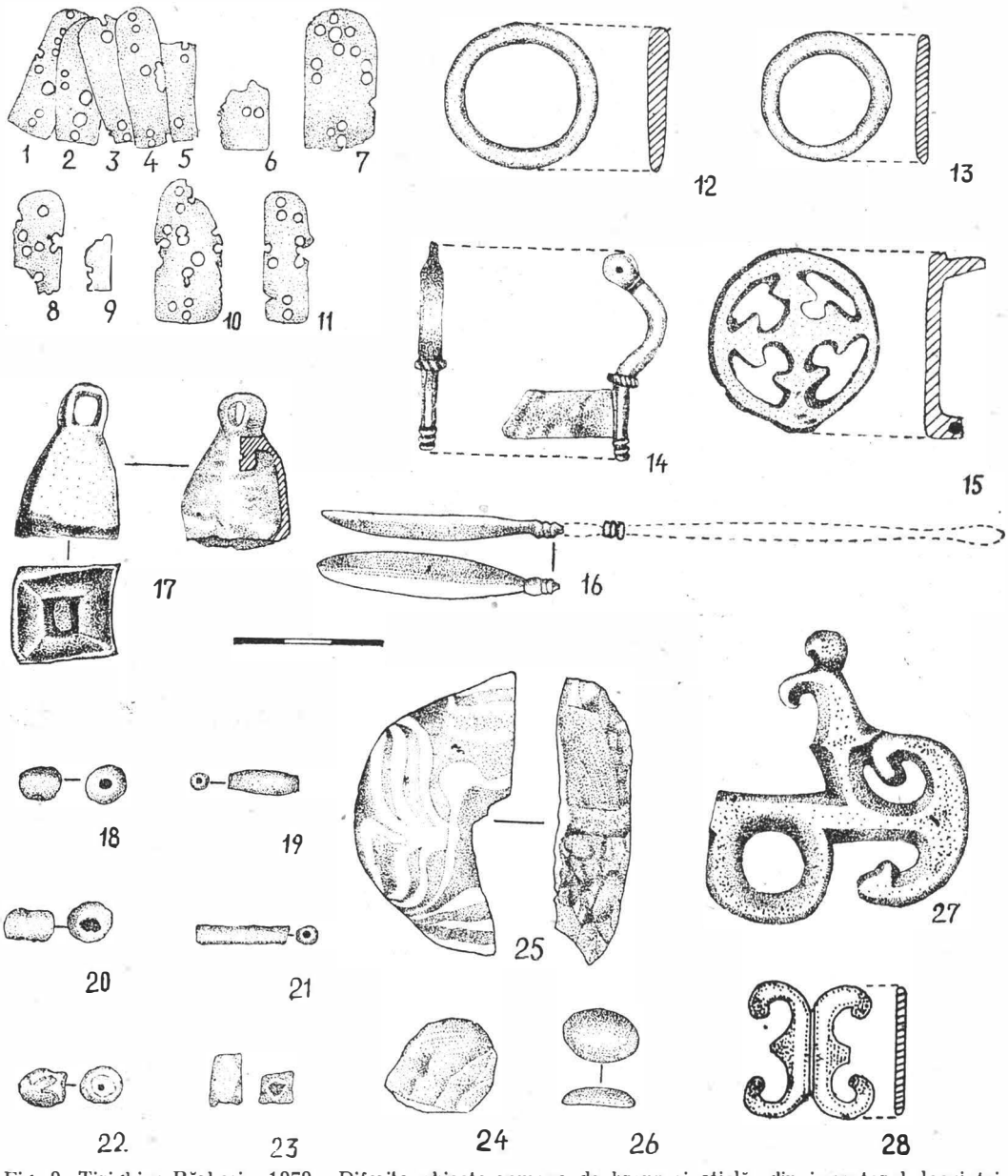


Fig. 9. Tirighina-Bărboşi, 1979. Diferite obiecte romane de bronz şi sticlă, din inventarul locuinţei romane IN : 1—13, solzi şi verigi de armuri romane ; 14—15 fibule ; 16 instrument medico-farmaceutic ; 17, clopoţel piramidal ; 18—26, obiecte de podoabă romane de sticlă ; 27—28, aplice romane de bronz.

Cea de-a doua fibulă, cu totul deosebită de prima, are înfăţişarea unei rozete circulare, ajurată, cu decor cruciform şi portagrafa cu balama (diam. 3,7 cm). Acul fibulei lipseşte (fig. 9/15). Acest tip de fibulă este întîlnit pentru prima oară la Bărboşi într-un complex arheologic de secolul al III-lea e.n. Interesant de relevat este numai decorul său ajurat, executat cu dăltiţa, în formă de cruce cu braţele egale şi extremităţile triunghiulare înscrise în cerc, simbol paleocreştin, care, la Bărboşi, în cadrul aşezării civile a castrului roman Tirighina nu mai constituie o surpriză, deoarece în momentul de faţă dispunem de o întreagă nomenclatură de semne, simboluri, de obiecte creştine, şi chiar de descoperirea unui mormînt paleo-creştin de la sfîrşitul secolului al III-lea e.n. [31].

[31] Silviu Sanie şi Ion T. Dragomir, în *De la Dunăre la mare* . . ., p. 117—122 ; Ion T. Dragomir, Danubius, 10, 1980, p. 73—114.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

În continuare prezentăm un mic instrument de bronz, fragmentar, folosit pentru anumite practici medico-farmaceutice [32]. Obiectul este realizat prin turnare, de forma unei bare, circulară în secţiune, artistic profilată, prevăzută la un capăt cu o gămălie ovoidală, iar la celălalt capăt cu un gen de lopăţică alungită (fig. 9/16). Ustensilele de caracter medico-farmaceutic aveau o largă circulaţie în lumea romană, ca dealtfel şi divinităţile protectoare ale medicinei şi farmaciei, Esculap şi Hygeia, zeităţi ce figurează în pantheonul greco-roman. Că este aşa, o dovedesc în primul rînd patrimoniul antichităţilor greco-romane, prezente în muzeele din lumea întreagă. Pe teritoriul patriei noastre, aceste piese provin în marea lor majoritate din inventarele mormintelor romane, din Dobrogea, şi îndeosebi de la Tomis[33] şi de la Callatis, dintr-un sarcofag de femeie bogată [34], datate cu monede în secolele II—III e.n. la Tirighina-Bărboşi astfel de ustensile au fost descoperite atît în morminte [35], cît şi în locuinţa romană de suprafaţă I N. Tipul acesta de instrumente medico-farmaceutice se înscriu în seria „cyathiscomele", descoperite şi în regiunile limitrofe ale Românici, la Odessos (Varna) în morminte datate cronologic la sfîrşitul secolului al II-lea e.n. şi atribuite unor medici [36].

Clopoţelul de bronz din inventarul Loc. IN este de formă piramidală, prevăzut cu o urechiuşă oval-circulară pentru atîrnat. Limba clopoţelului lipseşte (Dimens.: Î = 3 cm, fig. 9/17). De factură pur romană, clopoţeii de acest tip sînt întîlniţi în majoritatea necropolelor tumulare sarmatice, de pe teritoriul Uniunii Sovietice, Ungariei şi României, la Largu [37], Şendreni [38], Valea Lupului [39], Luciu [40], ş.a., dar şi în aşezările romane din Dobrogea şi din sudul roman al Moldovei [41]. Aceştia aveau multiple întrebuinţări în viaţa de toate zilele, precum şi în anumite culte sau chiar ca simboluri apotropaice.

Mărgelele în număr de şase, diferite ca forme şi mărimi, sînt lucrate din pastă de sticlă, globulare, tubulare, sau faţetate, multicolor nuanţate, de la străveziu, albastru şi verde la galben, portocaliu şi cafeniu, uneori puternic irizate, alteori cu tendinţe de exfoliere (fig. 9/18—23). Din aceeaşi grupă de obiecte de podoabă din sticlă fac parte şi două medalioane pandantive, descoperite în stare fragmentară: unul de formă poliedrică, străveziu, cu reflexe violete, puternic irizat (fig. 9/24) şi altul de formă lenticulară, plan-convexă, lucrat din pastă de sticlă policromă (alb, albastru, verde şi roşu), dispusă în şuviţe sinuoase ce alternează succesiv pe întreaga suprafaţă exterioară a obiectului (fig. 9/25). Printre piesele romane de sticlă ceva mai deosebite, se numără şi o camee, piatră de inel, de formă ovală, plan-convexă, de culoare albastră, lustruită, avînd uşoare urme de irizare pe întreaga sa suprafaţă (fig. 9/26), datată în secolul al III-lea e.n.

Obiectele de podoabă din sticlă au o largă circulaţie în lumea romană [42]. După cum se ştie, ele au fost importate pe teritoriul Daciei romane din marile ateliere de sticlărie din Europa, Africa şi Asia şi n-ar fi exclus ca măcar o parte dintre bijuteriile de sticlă să fie de provenienţă locală, din atelierele de sticlărie de la *Tibiscum*, recent descoperite de către Doina Benea. Interesant de amintit sînt şi cele două aplice turnate din bronz: una în formă de ancoră, ajurată, ornamentată în partea dreaptă cu o figură umană mult stilizată, iar în stînga cu un inel. Una din extremităţile sale este ştirbită (fig. 9/27). A doua aplică, de forma literei „X" este de asemenea ajurată (fig. 9/28). Piesele romane de acest tip aveau un rol exclusiv decorativ şi sînt datate cronologic în secolul al III-lea e.n. Ele sînt răspîndite atît în castrele romane de pe Dunăre, cît şi în cele de pe Rin [43].

O altă piesă romană, cu valenţe de unicat, descoperită în acelaşi context arheologic al Loc. I N, de la Tirignina-Bărboşi reprezintă un disc, din tablă de bronz, reconstituit, prevăzut la partea sa inferioară cu patru picioruşe de bronz. Acestea sînt realizate prin turnare, frumos profilate, de forma unor calote sferice, avînd fundul concav cu umbo (fig. 10/2). Ele sînt ataşate discului prin intermediul

[32] M. Bucovală, Pontica, 10, 1977, p. 91.

[33] *Ibidem*, p. 94.

[34] A. Rădulescu, El. Coman, C. Stavru, Pontica, 6, 1973, p. 262, pl. V/3 şi p. 263.

[35] În anul 1953, cu prilejul construcţiei viaductului de cale ferată de la Bărboşi, şi anume, în partea de NV a terasei bălţii Cătuşa, în dreptul casei lui Miron, s-a descoperit un cavou roman, cu un bogat inventar arheologic. Din numărul obiectelor acestui mormînt face parte şi un mic instrument de bronz medico-farmaceutic.

[36] Gorana Tončeva, Izvestija Varna, 15, 1964, p. 52—53.

[37] Ion T. Dragomir, Materiale, 5, 1959, p. 478, fig. 4/9, p. 479.

[38] Idem, RevMuz, 4, 1968, p. 363—365.

[39] M. Dinu, AUI, secţ. III, 1955, 1—2, p. 80, fig. 10/6.

[40] Vasile Drâmboceanu, SCIVA, 25, 1974, 2, p. 303—307, fig. 2/4.

[41] Silviu Sanie, *op. cit.*, p. 182, pl. 48/1, 3.

[42] E. şi R. Vulpe, Dacia, 3—4, 1933, p. 325; I. Glodariu, *Relaţii comerciale ale Daciei cu lumea elenistică şi romană*, Cluj, 1974, p. 246—247; V. Căpitanu, Carpica, 8, 1976, p. 61—62; O. Doppelfeld, *Römisches und fränkisches Glas in Köln*, Köln, 1966, p. 31, fig. 9—10; B. Farmakovski, AA, 5, 1911, p. 222, fig. 28; N. Z. Kunia, SA, 3, 1970, p. 227; C.S. Nicolăescu-Plopşor, Dacia, 7—8, 1941, p. 208, fig. 1/8; T. Sauciuc-Săveanu, Dacia, 9—10, 1941, p. 340, fig. 25/9; D. Protase, Materiale, 8, 1961, p. 488.

[43] J. Oldenstein, BerRGK, 57, 1976, p. 184; Silviu Sanie, *op. cit.*, p. 175, fig. 50/3.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

unor știfturi, filete de fier, puternic ruginite, dintre care se păstrează numai unul (fig. 10/2). Suprafața inferioară a discului este ornamentată cu o succesiune de cercuri concentrice, în relief sau incizate, realizate prin ștanțare, dispuse alternativ, iar pe margine cu un șir de crestături fine, de aspect triunghiular (fig. 10/2). Pe baza tuturor elementelor sale structurale se poate deduce că discul fusese utilizat ca suport, fiind anexat prin filetare la un obiect de lemn, de formă cilindrică, probabil, o casetă. Spunem aceasta întrucît decorul de pe disc este aplicat exclusiv pe partea sa inferioară.

Deși momentan nu dispunem de suficiente materiale bibliografice sau analogii tipologice, totuși, obiectul provenind din același conext arheologic afectat locuinței romane IN, este de datat cronologic tot în secolul al III-lea e.n.

Ultimele două piese romane ce aparțin aceleiași grupe de obiecte sus amintite sînt încă neidentificate din punct de vedere funcțional. Este vorba de o mică greutate de plumb, de formă aproximativ conică, prevăzută lateral cu o proeminență (fig. 10/3), precum și de o bucată de tablă de bronz, rectangulară, probabil o aplică, puternic degradată la unul din colțuri avînd cinci găuri, dispuse relativ simetric pe suprafața obiectului (fig. 10/4).

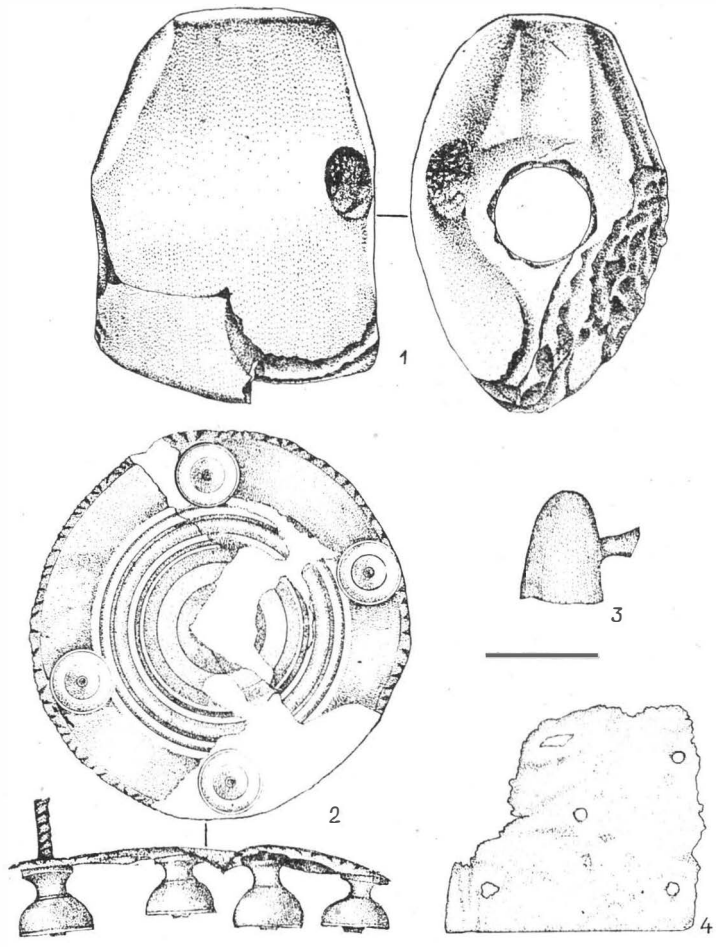


Fig. 10. Tirighina-Bărboși, 1979. Diferite obiecte din inventarul locuinței romane IN: 1 topor de piatră șlefuit din epoca bronzului; 2 suport de bronz; 3 greutate de plumb; 4 aplică de bronz.

f) *Monede.* Fără să intrăm în amănunte de strictă specialitate afectate științei numismatice, referindu-ne la descoperirea celor șase monede romane, de bronz, dintre care unele trecute prin foc, greu lizibile, și numai cîteva bine conservate, din timpul împăraților Caracalla (198—217) [44] și Geta (209—212), putem afirma cu precizie că întregul complex arheologic ce aparține locuinței de suprafață I N, din cadrul așezării civile romane de la Tirighina-Bărboși, se încadrează cronologic în primele decenii ale secolului al III-lea e.n.

g) *Statuete de zeități romane.* Din inventarul locuinței de suprafață I N fac parte și două statuete de zeități romane: una de marmură albă dedicată lui Dionysos sau Bacchus și alta de teracotă, reprezentînd un grup de statui de divinități romane danubiene.

Monumentul dionysiac este sculptat *ronde bosse*, în marmură albă de import, de bună calitate, după un model tipologic binecunoscut. El înfățișează o ipostază sintetică a ritului zeului Dionysos sau Bacchus, de origine greco-romană, concretizat într-un mic grup statuar, de formă piramidală, pe postament cu evidente reminiscențe tradiționale, moștenite din arta elenistică, avînd în prim plan figura impunătoare a zeului Dionysos și a acolitului său zeul Pan [45]. Piesa se păstrează aproape în

[44] Monedele au fost determinate de Șeiva Sanie, căreia ținem să-i mulțumim în mod deosebit și pe această cale.

[45] Pentru analogii vezi: D. M. Teodorescu, BCMI, 8, 29, 1915, p. 8 și urm.; V. Pârvan, *Începuturile vieții romane la gurile Dunării*, București, 1923, p. 207, fig. 98 și 219; O. Tafrali, AA 2, 1930, p. 27; S. Ferri, *Arte Romana sul Danubio*, Milano, 1933, p. 418—420; R. Vulpe *Histoire ancienne de la Dobroudja*, București, 1938, p. 87, 99, 112, 222, 224—226, 228, 230, 232, 235, 259; S. Lambrino, *Arta greacă și romană în România*, Buletinul imprimeriilor statului nr. 4—5, 1938, p. 7, fig. 13; p. 15, fig. 30 și 31; idem, *Celtica Histria*, București, 1930, p. 10—11; Ion T. Dragomir, SCIV, 13, 1962, 2, p. 421—429, fig. 1—2; Radu Florescu, Hadrian Daicoviciu, Lucian Roșu, *Dicționar enciclopedic de artă veche a României*, București, 1980, p. 134—135; Ion T. Dragomir, RevMuzMon, 3, 1981, p. 40—43.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

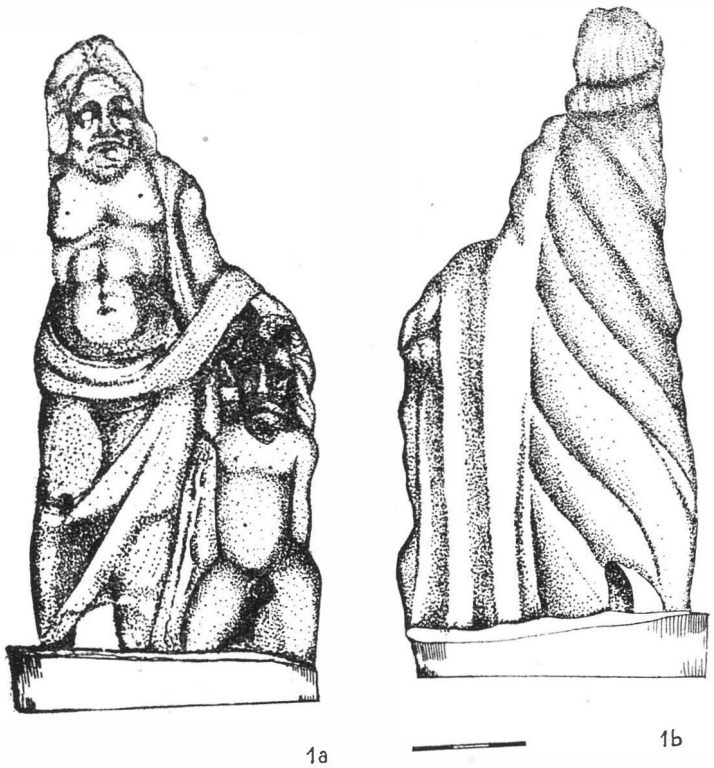


Fig. 11. Statuetă dionysiacă de marmură, descoperită în locuința romană IN de la Tirighina Bărboși (1979).

întregime, fiind relativ bine conservată, lipsește numai mîna dreaptă a zeului Dionysos, precum și parte din postamentul statuetei. Măsoară 0,180 m înălțime și 0,080 m baza grupului statuar (fig. 11).

Dionysos bătrîn și bărbos este reprezentat stînd în picioare, în poziție de repaus, privind înainte. Întreaga greutate a corpului său se află pe piciorul stîng, iar cel drept este ușor îndoit din genunchi. Pe cap, părul bogat, pieptănat cu cărare drept pe mijloc, este dispus în șuvițe ce cad în bucle către urechi, rezervînd un spațiu relativ suficient pentru frunte, ochi și restul feței. Nasul în prelungirea frunții este potrivit ca mărime iar mustața ușor arcuită în jos abia se conturează față de buclele bărbii, axîndu-se pe o linie sinuoasă ce coboară de la urechi spre bărbie într-o simetrică armonie. Gura și buzele sînt complet acoperite de podoaba mustății și a bărbii. Pe umărul stîng Dionysos poartă în loc de nebridă o hlamidă drapată în falduri largi ce coboară de pe umărul stîng în diagonală, ca o eșarfă, petrecută din spate în fața abdomenului și apoi lăsată pe antebrațul mîinii stîngi, în așa fel, încît pieptul divinității este complet dezvelit, lăsînd să i se reliefeze, cu detalii de mare finețe artistică, atît trăsăturile anatomice ale mușchilor toracelui cît și cei ai abdomenului. Partea inferioară a corpului spre deosebire de majoritatea targhetelor iconografice dedicate acestei divinități, este acoperită în întregime de faldurile hlamidei, începînd de la mijloc și pînă în regiunea glesnelor, ipostază rar întîlnită în repertoriul iconografic al acestei divinități dionisyace. Mîna stîngă îndoită de la cot este așezată pe ereștetul capului zeului Pan, iar dreapta, care obișnuit ține vasul ritual din care toarnă vinul din belșug, lipsește din antichitate. În partea stîngă a lui Dionysos, de la mijloc în jos, se află figura acolitului său, zeul Pan, nud cu păr bogat, ondulat, și barbă, coarne și picioare de țap, șezînd, cu mîna stîngă lipită de corp și cea dreaptă ridicată la înălțimea capului, ține cornul abundenței. Spatele grupului statuar, lucrat cu aceeași acuratețe artistică, este în întregime acoperit de faldurile oblice ale veșmîntului (fig. 11).

Din punct de vedere artistic credem că ne aflăm în fața unui monument religios de serie [46], relativ bine executat, ce se caracterizează printr-o reală proporționalitate anatomică cu evidente trăsături structurale, încununate de un sensibil rafinament artistic, specific îndeosebi acelor meșteri antici din părțile sudice ale Imperiului roman, care își făceau ucenicia în marile ateliere de pietrărie. Spunem acest lucru, întrucît astfel de monumente de marmură, executate ronde bosse, necesită o serioasă pregătire tehnică și un talent artistic deosebit. De fapt, chiar sub aspect statistic, monumentele iconografice ronde bosse, dedicate cultului Dionysos sau Bacchus, sînt în general rar întîlnite pe fostul teritoriu al provinciei romane Dacia, Scythiei Minor și sudul roman al Moldovei, comparativ cu numeroasele plăcuțe iconografice de marmură și calcar, de factură locală, afectate aceleiași divinități bacchice [47]. Monumentul în discuție, la fel ca și întregul inventar arheologic, atribuit Loc. I N de la Tirighina-Bărboși, se încadrează cronologic la începutul secolului III-lea e.n.

Cultul lui Dionysos sau Bacchus, de origine greacă, zeu al vegetației și al fecundității și în special al cultivării viței de vie, al vinului și al petrecerilor, a fost asimilat sincretist cu o serie

[46] Ion T. Dragomir, SCIV, 13, 1962, 2, fig. 1–2.

[47] *Ibidem*. Vezi și nota nr. 45.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

de divinități romane, Bacchus și Liber Pater [48], precum și cu zeul traco-frigian Sabazios, cunoscînd o largă arie de răspîndire în cadrul lumii antice.

Momentan nu cunoaștem nici un exemplar perfect identic cu cel descoperit la Tirighina-Bărboși, totuși sînt unele monumente apropiate ca inspirație și tehnică de lucru. Spre exemplu, putem aminti în treacăt statueta înfățișîndu-l pe Dionysos copil, în teracotă de tip Tanagra de la Callatis [49], pe Dionysos tînăr, în stela votivă de la Tomis [50], pe Dionysos matur și bărbos, reprezentat pe amfora cu scene bacchice de la Greci [51], sau pe Dionysos bătrîn, cu barbă și mustăți, împodobit pe cap cu frunze de viță de vie, ilustrat de vasul ceramic în formă de cap uman de la Poiana [52], precum și cu altele ca să nu le enumerăm decît pe cele mai bine cunoscute monumente din literatura de specialitate.

Statueta de marmură albă a zeului Dionysos sau Bacchus, de la Tirighina-Bărboși, înfățișat bătrîn și bărbos, înveșmîntat cu o hlamidă drapată în locul nebridei consacrată ritual acestei divinități romane, are darul de a ne prezenta un Dionysos oarecum transfigurat, într-o ipostază culturală cu totul nouă, moderată ritual, care oferă zeului vinului și al plăcerilor o înfățișare pudică, în perfectă concordanță cu fizionomia anatomică a maturității sale divine. Este semnificativ și faptul că la Bărboși, către sfîrșitul secolului al III-lea e.n., apar primele elemente paleocreștine [53], care sigur au reușit să se impună asupra cultelor zeităților păgîne de aici.

Datorită elementelor originalității sale cultural-artistice, statueta de marmură ronde bosse de la Tirighina-Bărboși se înscrie printre primele monumente de acest fel, descoperite pe teritoriul României, avînd darul de a contribui nu numai la completarea repertoriului iconografic și a cunoștințelor despre ritualul și manifestările sale cultual-religioase cît și la îmbogățirea patrimoniului cultural național al Muzeului județean de istorie Galați cu încă o piesă arheologică de mare importanță documentar-științifică pentru istoria antică a patriei noastre [54].

În ceea ce privește grupul statuar de divinități romane danubiene, din teracotă [55] specific coroplasticii clasice greco-romane, acesta este realizat ronde bosse, de culoare cărămizie, cu evidente urme de vopsea roșie pe fața sa superioară. Se păstrează aproape întreg, fiind relativ bine conservat. Îi lipsește capul personajului din partea dreaptă a grupului statuar, iar colțul drept din fața soclului este ușor știrbit. Spatele statuetei este finisat cu aceeași acuratețe artistică. Înălțimea maximă a busturilor măsoară : 0,096 m ; lungimea în dreptul umerilor 0,137 m ; lungimea bazei busturilor 0,113 m și grosimea 0,038 m. Soclul, profilat, în formă de trunchi de piramidă patrulater, măsoară 0,140 m lungime ; 0,061 m lățime și 0,032 m înălțime. Busturile împreună cu soclul monumentului, măsoară 0,128 m înălțime (fig. 12).

[48] Elemente sincretiste ale zeului Dionysos sau Bacchus și Liber și Libera sînt binecunoscute și în așezarea romană de la Tirighina-Bărboși, unde s-au descoperit citeva fragmente ceramice ce aparțin unui mare vas roman, de bună calitate dedicat cultului dionysiac, cu figura zeilor Liber și Libera înconjurați de vița de vie cu struguri. Vezi : Silviu Sanie și Ion T. Dragomir, în *Acts du II-e Congrès International de Thracologie*, II (histoire et archéologie), București, 1980, p. 347, fig. 7/3—5 ; Radu Florescu, Hadrian Daicoviciu, Lucian Roșu, *op. cit.*, p. 134.

[49] Radu Florescu, Hadrian Daicoviciu, Lucian Roșu, *op. cit.*, p. 135, fig. Dionysos copil, teracotă de tip Tanagra (Callatis).

[50] *Ibidem*, fig. Stelă votivă a zeului Dionysos (Tomis).

[51] *Ibidem*, p. 134.

[52] Silviu Sanie, SCIV, 24, 1973, 3, p. 118, pl. 3/4a—4b.

[53] Silviu Sanie și Ion T. Dragomir, în *De la Dunăre la mare . . .*, p. 117—122.

[54] Ion T. Dragomir, RevMuzMon, p. 10—43.

[55] Cf. T. Antonescu, *Cultul Cabirilor în Dacia*, București, 1889 ; Gr. Tocilescu, *Monumentele epigrafice și sculpturale ale Muzeului național de antichități din București*, București, 1902. — 1908 ; V. Pârvan, *Începuturile vieții romane la gurile Dunării*, fig. 70—71. Privind întreaga literatură de specialitate elaborată cu privire la cultul Cavalerilor danubieni, incontestabil, prof. D. Tudor, și-a dăruit cu multă pasiune o bună parte din activitatea sa științifică acestor antichități dunărene. În acest sens vezi : D. Tudor, Analele Dobrogei, 17, 1936, p. 51—54 ; Idem, Ephemeris Dacoromana, 7, 1937, p. 189—356 ; 8, 1938, p. 445—449 ; BCMI, 30, 1937, p. 110 ; *Monumente inedite din Romula*, Vălenii de Munte, 1940 ; BCMI, 32, 1939, p. 70 ; *Oltenia romană*, București, 1942, și a II-a ediție, București, 1958 ; în *Omagiul lui C. Daicoviciu*, București, 1960, p. 519 ; Dacia N.S., 4, 1960, p. 333 — 362 ; Dacia, N.S.,5, 1961, p. 341—343 ; Altertum, 8, 1962, p. 234—243 ; Apulum, 5, 1965, p. 653. Acest ciclu de articole și studii de prof. D. Tudor, este încununat de monumentala sa lucrare în două volume, unde sînt cuprinse toate monumentele dedicate Cavalerilor danubieni, descoperite pînă în anul 1976, cînd a apărut cel de-al doilea volum, este vorba de : *Corpus monumentorum religionis Equitum Danuvinorum*, I, Leiden, E. J. Brill, 1969, și vol. II, 1976. În continuare vezi : E. Will, *Le Relief culturel gréco-romain. Contribution à l'histoire de l'art de l'empire romain*, Paris, 1955, p. 89—103 ; 312—331 ; Constantin Pop, Vasile Lucăcel, Rev Muz, 5, 1968, 4, p. 356 ; M. Davidescu, R. Florescu, ActaMN, 5, 1969, p. 491—494. În vederea unei documentări bibliografice cît mai complete privind cultul Cavalerilor danubieni, vezi și notele bibliografice întocmite de prof. D. Tudor, op. cit., p. XI—XXI. Din informațiile primite de la prof. D. Tudor, căruia ținem să-i mulțumim și pe această cale, se poate afirma că pe lîngă cele 199 de monumente incluse în lucrarea citată vol. I și II, se cunosc încă 17 plăcuțe necatalogate : două de la Drobeta-Turnu Severin, și 15 din R.S.F. Iugoslavia, totalizîndu-se pînă în prezent 217 monumente, bineînțeles socotindu-l la număr și pe acesta de teracotă recent descoperit în așezarea civilă romană de la Tirighina-Bărboși.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Reprezentarea iconografică a monumentului constă din trei busturi statuare de divinități romane dunărene : unul de zeitate feminină, situat în centru, flancat de două zeități bărbătești cu înfățișare identică, toate prezentate pe un soclu ce face corp comun cu grupul busturilor acestei statuete. Bustul feminin se află așezat puțin mai jos față de înălțimea celor două busturi laterale bărbătești. Are capul acoperit cu o maramă lăsînd să i se vadă șuvițele părului ondulat ce îi înconjoară

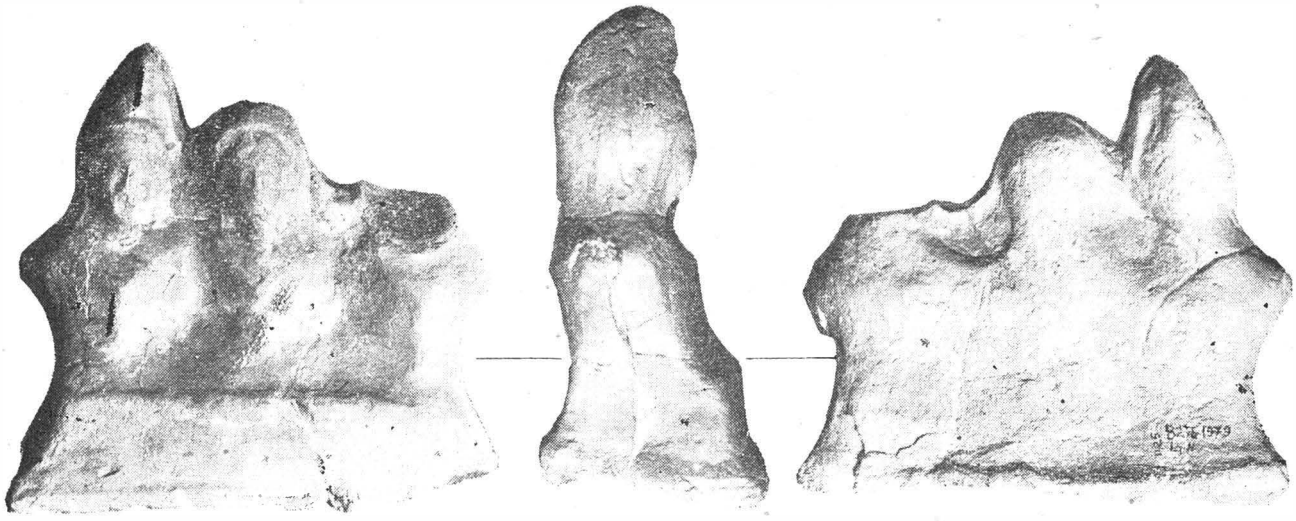


Fig. 12. Tirighina-Bărboși, 1979. Grup statuar roman de teracotă, alcătuit din trei busturi umane, reprezentînd o triadă de zeități danubiene, descoperite în locuința IN.

ovalitatea feței. Este îmbrăcată într-un veșmînt cu gulerul în formă de V, prevăzut cu un pliu ușor reliefat pe piept. Cele două figuri bărbătești poartă căciuli frigiene și tunici cu gulerele în formă de V, cu pliuri verticale (fig. 12) [56].

Echilibrul perfect dintre poziția busturilor și armonizarea simetrică dintre dungile în relief ce delimitează conturul veșmintelor acestei triade de divinități romane și-a găsit o ingenioasă aplicare de efect estetic, marcată de schițarea unor figuri geometrice poligonale de pe fața superioară a monumentului [57].

Privind în ansamblu, atît elementele structurale ale acestei statuete relativ modest executată artistic, cît mai ales înfățișarea trăsăturilor anatomice slab reliefate ale celor trei personaje de zeități danubiene sîntem determinați să afirmăm că ne aflăm în fața unei teracote romane de factură locală, turnată într-un tipar bivalv uzat. Spunem acest lucru deoarece în anumite porțiuni de pe suprafața monumentului sînt vizibile retușurile meșterului coroplast, executate în urma turnării prezentei lucrări.

Grupul celor trei divinități romane prezentat aici apare în această formă sau ipostază cultuală similară, cu veșminte și trăsături fizice caracteristice pe o serie de reliefuri de divinități romane dunărene, cu reprezentări mult mai bogate și mai complicate, strîns legate de cultul Cavalerilor danubieni [58].

Privită exclusiv din punct de vedere artistic, teracota statuară romană de la Tirighina-Bărboși se prezintă într-o formă de execuție relativ mediocră, purtînd evidente amprente caracteristice meșterilor locali puțin familiarizați cu rafinamentul și exigențele artistice ale coroplasticii greco-romane. Totuși, monumentul reflectă și o anumită sensibilitate artistică, izvorîtă atît din proporționalitatea celor trei busturi umane, cît mai ales, din îmbinarea fericită a grupului statuar cu structura și dimensiunile soclului. De asemenea, valențele artistice ale acestui monument sînt impuse desigur și de existența canoanelor iconografiei antice, specifică sincretismului religios roman al Cavalerilor danubieni, care după cum se știe dispun de o iconografie cultuală deosebit de bogată și de com-

[56] D. Tudor, Dacia, N.S., 4, 1960, p. 333–362 ; fig 5/2 ; fig. 6 ; Idem, *Corpus monumentorum* ..., I, pl. I./98 ; pl. LII/102–103.

[57] *Ibidem*.

[58] *Ibidem*, p. 56 (nr. 3, 19, 50, 92, 99, 147, 149, 152, 182) ; Ion T. Dragomir, Danubius, 4, 1970, p. 123–131, fig. 1.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

plicată. Oricum, această teracotă poartă cu fidelitate trăsăturile afectate unei datări cronologice din perioada de început a secolului al III-lea e.n.

Desigur, prezentul monument judecat prin prisma potenţialului creator al marelui Imperiu roman din secolul al III-lea e.n., care dispunea nu numai de o forţă economică-culturală, dar şi de o viguroasă civilizaţie atotcuprinzătoare, a avut darul de a pătrunde pînă la noi, în spaţiul carpato-danubiano-pontic, fiind concretizată şi sub aspectul acestor vestigii arheologice. Firește, această cultură materială şi spirituală romană, cu multiple valenţe dinamizatoare, s-a făcut simţită puternic şi în zona Dunării de Jos, în cadrul *castellum*-ului, castrului şi a aşezării civile romane, de la Tirighina-Bărboşi, unde se ştie că, în afară de acest mic monument de teracotă, au fost descoperite în ultimele decenii şi alte monumente de aceeaşi importanţă documentar-ştiinţifică pentru istoria antică a patriei noastre [59].

Repertoriul monumentelor de acest tip reprezentate iconografic sub ipostaza unor triade de zeităţi romane danubiene sînt în general puţine la număr, concretizate pînă acum în trei reliefuri pe plăci de marmură şi de lut ars. Dintre acestea, două sînt descoperite în Dobrogea şi anume: unul la Corbu de Jos, inclus în colecţia de antichităţi greco-romane a Muzeului de istorie naţională şi arheologie din Constanţa (inv. 30 104) şi altul reprezentînd un tipar de lut, actualmente pierdut, al cărui mulaj de gips ce păstrează la Muzeul naţional de antichităţi din Bucureşti. Cel de-al treilea exemplar provine din colecţia particulară a sculptorului Emil Beker, astăzi la Muzeul de istorie din Ploieşti (inv. 972/33) [60]. În cadrul acestui restrîns repertoriu de monumente romane ce înfăţişează triade de zeităţi danubiene, desigur, trebuie inclusă şi recenta triadă danubiană de teracotă de la Tirighina-Bărboşi, care are perfecte analogii iconografice cu cele trei monumente sus amintite. Deosebirile dintre ele constau numai în faptul că piesa de la Tirighina-Bărboşi este realizată *ronde bosse*, fiind singurul monument de acest fel dedicat aceluiaşi cult al zeităţilor romane danubiene.

Interesant de relevat este faptul că triada zeităţilor danubiene apare iconografic reprezentată în două şi chiar trei ipostaze concomitente în cadrul aceleiaşi icoane, pe un mare număr de reliefuri danubiene, avînd multiple semnificaţii de esenţă misterioasă, fără să se poată interpreta cu deplină exactitate, atît caracterul şi semnificaţia lor cultual-dogmatică, cît şi problema originii şi autenticităţii lor [61]. Fără să intrăm în amănunte de esenţă cultural dogmatică, putem spune că cultele zeităţilor autohtone din Dacia, abstracte şi omniprezente, printre care se numără şi zeităţile danubiene, datorită acelui puternic curent sincretist, specific secolelor II—III e.n., din timpul stăpînirii romane, au fost concretizate iconografic în mod plastic, pe mici plăcuţe de marmură şi metal, pe pietre miniaturale sub forma unor geme şi pe tăbliţe ceramice, în relief, sau în mici statuete *ronde bosse*, aşa cum se prezintă recentul monument, descoperit în aşezarea civilă romană de la Tirighina-Bărboşi.

Marele număr de monumente iconografice danubiene au căpătat cu timpul o popularitate de mare rezonanţă, încît reprezentările sale luaseră aspectul unor medalioane de plumb, descoperite frecvent în multe morminte datate în secolul al III-lea e.n., de unde deducem că acestea se purtau la gît, avînd un pronunţat caracter magic sau apotropaic, fapt care poate fi observat şi la alte zeităţi contemporane din cadrul pantheonului roman cum ar fi: Iupiter Dolichenus, Dionysos, Hercules [62], Cavalerul trac [63] etc.

Prezenţa acestui monument roman de teracotă de la Tirighina-Bărboşi, considerat a fi al doilea ca număr după cel descoperit în 1962, dedicat aceleiaşi divinităţi danubiene, poate fi atribuit desigur şi acelei puternice coabitări daco-romane, atestată documentar, atît de izvoarele literare antice, cît, mai ales, de bogăţia mărturiilor arheologice care în ultima vreme au avut darul de a revărsa o nouă lumină asupra acestei zone din sudul roman la Moldovei [64].

Fără îndoială, adoptarea şi adorarea acestor culte provinciale au contribuit în mare măsură şi la procesul de romanizare al populaţiei autohtone geto-dacice, şi, îndeosebi, acolo unde unităţile

[59] Ion T. Dragomir, *op. cit.*, p. 125.

[60] D. Tudor, *op. cit.*, p. 102 – 103.

[61] F. Chapouthier, *Les Dioscures au service d'une déesse*. Paris, 1935, p. 106, şi 185; E. Will, *op. cit.*, p. 89 – 90; D. Tudor, ED, 7, 1937, p. 189 – 356; I. I. Russu, ActaMN, 4, 1967, p. 95; Ion T. Dragomir, Danubius, 2 – 3, 1969; p. 73; Idem, Danubius, 4, 1970, p. 127. Vezi *Dicţionarul enciclopedic român*, I, Bucureşti, 1962, p. 548.

[62] V. Pârvan, *Începuturile vieţii romane la gurile Dunării*, p. 79, fig. 49; p. 207, fig. 98; p. 206, fig. 97.

[63] Ion T. Dragomir, Danubius, 2 – 3, 1969, fig. 3/2.

[64] Idem, RevMuzMon, 1981.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

militare și administrative romane u stăpînit în mod efectiv, așa cum este situația *castellum*-ului, castrului și așezării civile romane de la gura Siretului, din regiunea Dunării de Jos [65].

În urma acestei prezentări relativ exhaustive, consacrată locuinței romane de suprafață IN, din cadrul așezării civile de la Tirighina-Bărboși se poate vorbi în mod concret de simbioză între elementele autchtone geto-dacice și cele romane, ca urmare a coabitării daco-romane din sudul Moldovei.

În acest sens trebuie să amintim perpetuarea tipurilor arhitecturale specifice locuințelor dacice: a bordeielor și a locuințelor de suprafață, cu pereții din bîrne și nuiele, pomestiți cu chirpic, la construirea cărora s-au folosit din plin și materiale romane; țigle, cărămizi, olane, cuie, piroane, scoabe ș.a.

În contextul coabitării daco-romane de la Tirighina-Bărboși, preponderența o deține ceramica geto-dacică, borcanele, capacele, cățuile și fusoaiolele, alături de armele romane și de anumite elemente de cultură sarmatică.

Piesele arheologice de esență culturală, atribuite acestei locuințe romane ne conduc la ideea că populația autohtonă geto-dacă a aderat cu timpul la anumite culte ale panteonului roman.

Tituli picti sau *graffiti* de pe ceramica romană din cadrul locuinței IN de la Tirighina-Bărboși sînt scrise cu litere latine și cu litere grecești. Prezența la Bărboși a mai multor etnii a dus în mod sigur la însușirea limbii oficiale latine de către autohtoni, mai cu seamă că aceștia erau implicați direct în viața militară și economică a acestei importante așezări romane de la gura Siretului. În esență se poate afirma că, ultimele campanii de cercetări arheologice, afectate exclusiv locuințelor și necropolelor romane din secolele II—III e.n., de la Tirighina-Bărboși, s-au soldat de fiecare dată cu noi valențe documentar-științifice, care au contribuit din plin la elucidarea procesului de continuitate, de romanizare și de coabitare daco-romană, în zona de sud a Moldovei.

Témoignages archéologiques récents sur la cohabitation romano-dace à Tirighina-Bărboși

REZUMÉ

Après un bref historique des sources moldaves attestant la présence de l'important monument romain de Tirighina-Bărboși, l'auteur évoque en passant les recherches archéologiques entreprises dans ce site par le « paharnic » Gh. Săulescu de Iași, par Vasile Pârvan et par Gheorghe Ștefan, ainsi que l'activité du collectionneur de Galați, le Dr Alex. Nestor Măcellariu, qui a sauvé beaucoup de pièces provenant de ce camp romain situé aux bouches du Siret.

Jamais pourtant autant qu'aujourd'hui, dans la période de la construction socialiste multilatéralement développée, on n'a étudié et relevé dans une forme strictement scientifique autant de questions intéressantes offertes par les campagnes de fouilles entreprises chaque année par le Musée d'histoire du département de Galați, en collaboration avec l'Institut d'histoire et d'archéologie « A. D. Xenopol » de Iași, dans ce site daco-romain bimillénaire du sud de la Moldavie. L'auteur s'est donc proposé d'exposer les découvertes archéologiques faites au cours des campagnes de 1978—1979 dans l'établissement civil romain. Il s'agit, plus précisément, des vestiges d'une habitation romaine de surface, dénommée IN, située dans la partie ouest du camp, à 35 m du mur d'enceinte qui descend sur la pente à pic de la colline de Tirighina, dans la direction nord-sud, et à 13 m nord-est du tumulus funéraire romain à cercles de pierre.

En vertu de toute sa structure matérielle et architecturale, cette habitation représente un véritable type architectural géto-dace, adopté à une large échelle, entre autres, dans l'établissement civil de Bărboși, puisque à côté des habitations romaines spécifiques, aux murs en pierre on y relève de nombreuses habitations, à demi-enfouies dans le sol ou de surface, aux parois de poutres et de branchages recouvertes d'un enduit, telle qu'est justement l'habitation IN, située

[65] *Ibidem.*

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

sur une terrasse ensoleillée de la colline de Tirighina, sa façade vers le sud, dans une position des plus salubres.

En dehors de la question de ses matériaux de construction l'habitation romaine I N présente un intérêt particulier par les objets d'usage ménager qui constituent son mobilier. Ces objets sont répartis, suivant leur matériel, leur forme, leurs dimensions et leur emploi en :

a) *outils*, à savoir : trois fragments d'un moulin à bras rotatif en calcaire coquillifère *(meta* et *catillus)* ; quatre fusaïoles géto-daces en terre cuite, tronconiques, bitronconiques et globulaires aplaties, de couleur grise, à brûlure secondaire ; deux queux en grès siliceux, de forme prismatique, aux surfaces profondément creusées par un usage prolongé ; un poids de filet de pêche, fait d'un fragment de tuile romaine ; un grand marteau de pierre verdâtre, polie, d'aspect naviforme, à fortes traces d'usage, spécifique pour l'âge du bronze et donc sans rapport chronologique avec le site ; la présence de cette pièce peut être considérée comme un souvenir précieux, hérité de génération en génération, ou bien comme une trouvaille locale remployée dans le cadre de la civilisation daco-romaine. Outre ces outils, on a découvert un morceau de minerai à cristaux étincelants, dorés et argentés, et glomérules blancs de pierre ; différents fragments métalliques (fer, bronze et plomb) informes, portant des traces de travail ; des morceaux de bois de cerf à brûlure secondaire, etc.

b) *armes* : 11 lamelles ou « écailles » provenant d'une *lorica squamata*, dont 7 entiers et 4 à l'état fragmentaire, de forme rectangulaire, ayant parfois l'une des extrémités demi-circulaire, de dimensions variées, percées de 3—4 et de 10—11 orifices de préhension, ainsi que deux anneaux en bronze qui pourraient provenir d'un autre type d'armure, *lorica hamata*.

c) *céramique romaine et géto-dace*, présentant un intérêt particulier non seulement sous le rapport quantitatif ou typologique, mais surtout par le fait de sa coexistence dans l'habitation romaine I N. Parmi les formes caractéristiques de la poterie romaine, on remarque en premier lieu trois amphores : l'une entière et deux à l'état fragmentaire, sans col ni anses, en pâte rose jaunâtre et rouge brique, de forme ovoïdale-piriforme, à col court et au pied pourvu d'un anneau d'appui, à cannelures horizontales ; deux d'entre elles ont sur l'épaule des *tituli picti* en peinture rouge. Puis trois pots de forme sphéroïdale, au rebord évasé, à cannelures intérieures et extérieures, à deux anses ; ils sont en pâte fine, rouge brique, recouverte de peinture rouge brunâtre ; deux d'entre eux ont quelques lettres grecques griffonnées sur l'épaule. Dans la même catégorie des vases d'usage commun, trois cruches globulaires, à col court et à une ou deux anses ; deux sont faites d'une pâte beige jaunâtre et ont l'embouchure en forme d'entonnoir, tandis que la troisième est faite de pâte rouge brique, à l'embouchure bitronconique et des attributs de caractère funéraire. Parmi les vases de toilette, une seule boîte à onguents, à l'état fragmentaire en pâte rouge brique, piriforme, à cannelures peu saillantes sur toute sa surface. Les brûle-parfum, vases cultuels ou d'éclairage comportent deux exemplaires : l'un entier, l'autre à l'état fragmentaire, respectivement faits d'une pâte rouge brique et beige, en forme de fruitière à pied. Parmi les lampes à huile de l'habitation I N, l'auteur présente quatre exemplaires différents comme forme et comme dimensions, comportant un, trois ou cinq becs. Outre la céramique d'usage commun, il convient de mentionner quelques fragments de sigillés, d'importation.

Quant à la céramique de l'habitation romaine I N spécifique pour la culture géto-dace, elle porte en grande mesure l'empreinte de la cohabitation daco-romaine. Sont à mentionner trois bocaux de dimensions grandes ou moyennes, dont l'un entier et les deux autres à l'état fragmentaire, en pâte brun jaunâtre ou brun rougeâtre, modelés grossièrement à la main et ornés de cordons en relief ; deux tasses ou cassolettes géto-daces, vases bien autochtones, modelés à la main en une pâte grossière ; ils sont de forme tronconique et pourvus de fortes anses ; l'un d'eux a l'embouchure trilobée, à l'imitation de certaines cruches romaines. Dans le contexte archéologique de la maison romaine I N, on peut citer la présence d'un type de vase nouveau, résultant d'une véritable hybridation de la cassolette géto-dace : le nouveau type de cassolette daco-romaine est de forme tronconique, sans anse, modelée au tour en une pâte de couleur brique.

d) *récipients en verre*, à l'état fragmentaire prononcé, au point qu'il est impossible de préciser leurs formes et dimensions.

e) *objets de parure, accessoires vestimentaires et autres pièces similaires.* A mentionner : deux fibules en bronze, dont l'une à l'arc court et à facettes, avec porte-agrafe trapézoïdal à long pied se terminant par une protubérance triannulaire, et l'autre en forme de rosette, ajourée en croix et avec porte-agrafe à charnière ; un petit instrument en bronze, à l'état fragmentaire, servant à certaines pratiques médicales ; une clochette pyramidale en bronze ; six perles en pâte de verre,

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

globulaires, tubulaires ou à facettes, multicolores et fortement irrisées; deux médaillons-pendeloques, dont l'un polyédrique et l'autre lenticulaire, plan-convexe, en pâte de verre polychrome; deux appliques coulées en bronze, dont l'une en forme d'ancre et l'autre en forme de « X », ajourée; un disque en plaque de bronze, à quatre petits pieds en forme de calottes sphériques, ayant probablement servi de support d'une cassette en bois; un petit poids en plomb, conique, pourvu d'une protubérance latérale; un petit morceau de plaque de bronze rectangulaire, à cinq orifices disposés symétriquement sur la surface de l'objet.

f) *six monnaies romaines en bronze*, dont quelques-unes seulement en bon état, datant des règnes des empereurs Caracalla (198—217) et Geta (209—212). En se fondant sur ces monnaies, ainsi que sur l'ensemble du mobilier, l'auteur a daté l'habitation I N de Tirighina-Barboși des premières décennies du III^e^ siècle de n.è.

g) enfin, *deux statuettes de divinités romaines*, l'une en marbre blanc, représentant Dionysos ou Bacchus; l'autre en terre cuite, représentant un groupe de statuettes de divinités romaines danubiennes.

A la suite de cet exposé plus ou moins exhaustif du mobilier de l'habitation romaine I N du site de Tirighina-Barboși, parmi lequel il convient de souligner particulièrement les outils, le répertoire céramique daco-romain, les pièces métalliques et les deux statuettes dédiées au culte dionysiaque et à la triade de divinités danubiennes, on est autorisé à parler, sur des bases concrètes, non seulement de l'existence d'un processus de symbiose entre les éléments autochtones géto-daces et ceux romains, mais aussi, tout particulièrement, d'une synthèse prégnante d'affinités et de cohabitation daco-romaine dans le sud de la Moldavie.

EXPLICATION DES FIGURES

Fig. 1. Tirighina-Bărboși, 1978—1979. Vestiges de l'habitation romaine I N.
Fig. 2. Tirighina-Bărboși, 1979. Outils faisant partie du mobilier de l'habitation romaine I N: 1—4, fusaïoles en terre cuite géto-daces; 5—6, queux en grès; 7, poids de filet de pêche fait à partir d'une tuile romaine; 8, crochet en fer.
Fig. 3. Tirighina-Bărboși, 1979. Céramique romaine faisant partie du mobilier de l'habitation romaine I N: 1—3, amphores romaines; 4—5, pots à deux anses.
Fig. 4. Tirighina-Bărboși. 1979. Céramique romaine de l'habitation romaine I N: 1, pot; 2—4, cruches, 5—6, brûle-parfum.
Fig. 5. Tirighina-Bărboși, 1979. Lampes romaines faisant partie du mobilier de l'habitation romaine I N.
Fig. 6. Tirighina-Bărboși, 1978—1979. Lampe romaine à cinq becs faisant partie du mobilier de l'habitation romaine I N.
Fig. 7. Tirighina-Bărboși. 1978—1979. 1—2, lampes romaines et 3—5, bocaux géto-daces faisant partie du mobilier de l'habitation romaine I N.
Fig. 8. Tirighina-Bărboși, 1979. Céramique romaine (1, 4—5) et géto-dace (2—3) faisant partie du mobilier de l'habitation romaine I N.
Fig. 9. Tirighina-Bărboși, 1979. Différents objets romains en bronze et en verre, faisant partie du mobilier de l'habitation romaine I N: 1—13, écailles et anneaux provenant d'armures romaines; 14—15, fibules; 16, instrument médico-pharmaceutique; 17, clochette pyramidale; 18—26, objets de parure romains en verre: 27—28, appliques romaines en bronze.
Fig. 10. Tirighina-Bărboși, 1979. Différents objets faisant partie du mobilier de l'habitation romanine I N: 1, hache en pierre polie de l'âge du bronze; 2, support en bronze; 3, poids en plomb; 4, applique en bronze.
Fig. 11. Statuette dionysiaque en bronze, découverte dans l'habitation romaine I N de Tirighina-Bărboși (1979).
Fig. 12. Tirighina-Bărboși, 1979. Groupe statuaire romain en terre cuite, composé de trois bustes humains représentant une triade de divinités danubiennes, découvert dans l'habitation I N.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Un obicei magico-ritual în necropola din secolul al IV-lea de la Bîrlad—Valea Seacă

V. PALADE

Cercetările arheologice în așezarea Sîntana de Mureș, situată în marginea de NNV a orașului Bîrlad, au fost începute în anii 1960—1961, aici fiind descoperite primele ateliere de prelucrat cornul de cerb de pe teritoriul României [1]. Pînă în anul 1975, în așezare au fost descoperite și cercetate un număr de 34 locuințe, din care 19 fuseseră amenajate în mod aspecial ca ateliere pentru prelucrarea cornului de cerb, așezarea de aici fiind cel mai mare centru meșteșugăresc de acest fel, cunoscut pînă în prezent, pentru secolul al IV-lea e.n. [2]. În 1971 a fost identificată și necropola aparținînd acestei așezări, aici descoperindu-se, pînă la sfîrșitul campaniei de săpături din anul 1979, un număr de 538 morminte, din care: 295 de incinerație și 243 de înhumație.

Cu prilejul cercetărilor, în așezare și în necropolă au fost surprinse numeroase dovezi ale unor manifestări legate de diferite credințe și reprezentări magice, cum ar fi înmormîntările de animale, depunerea în gropi magico-rituale a unor obiecte din os și vase ceramice etc., obiceiuri cu vechi tradiții la populația geto-dacică [3], cît și altele mai noi, cristalizate, după părerea noastră, în secolul al IV-lea e.n. [4].

În lucrarea de față ne propunem să stăruim asupra unui singur obicei, surprins în necropolă în cadrul mormintelor de înhumație, și anume a aceluia legat de dezgroparea morților și reînhumarea lor.

În ceea ce privește mormintele de înhumație cu scheletele deranjate (răscolite) din vechime, amintim faptul că acestea au apărut încă de la primele cercetări în necropolele Sîntana de Mureș—Cerneahov. I. Kovacs, autorul săpăturilor din necropola eponimă de la Sîntana de Mureș, constatînd că aproape 1/3 din mormintele de înhumație au scheletele deranjate, crede că aceasta se datorește unor acțiuni de jaf [5]. Aceeași părere are și V. V. Hvoiko, autorul primelor cercetări din necropola de la Cerneahovo, de pe teritoriul U.R.S.S., acesta neexcluzînd însă posibilitatea ca unele deranjări să se datoreze și diferitelor lucrări agricole [6].

Cercetările mai mult sau mai puțin recente în necropole de același tip consemnează, în continuare, existența unor asemenea morminte, în procente diferite de la o necropolă la alta, menținîndu-se în același timp opinia cu privire la caracterul și cauzele deranjărilor respective, în sensul că acestea reflectă acțiunea unor jefuitori [7]. Rareori observațiile asupra unor astfel de morminte au condus la formularea ipotetică a unor opinii diferite de cele existente, cu privire la cauzele acestor deranjări [8]. Observațiile proprii în necropolele de la Podul Pietriș [9], Bogdănești—Fălciu [10]

[1] V. Palade, Arh. Mold, 4, 1966, p. 262—276.

[2] Idem, Carpica 2, 1969, p. 233—252; Idem, *Studii și comunicări privind istoria civilizației populare în Romania*, Sibiu, 1980 (sub tipar).

[3] Gh. Bichir, *Cultura carpică*, București, 1973, p. 135—145.

[4] V. Palade, MemAntic, 3, 1971, p. 259—264.

[5] Istvan Kovacs, Dolg., Cluj 3, 1912, p. 334.

[6] Cf. E. A. Simonovici, SA, 1, 1963, p. 49.

[7] Gh. Diaconu, *Tîrgșor, Necropola din secolele III—IV e. n.* București, 1965, p. 53, 70; Bucur Mitrea, Constantin Preda, *Necropole din sec. al IV-lea e. n. în Muntenia*, București, 1966, p. 124—125; D. T. Berezovet, V. P. Petrov, MIA, Moscova, 82, 1960, p. 90.

[8] Dan G. Teodor și Em. Zaharia, Materiale, 8, 1962, p. 39; Em. Zaharia și N. Zaharia, Dacia, N. S., 19, 1975, p. 215; I. Ioniță, ArhMold, 4, 1966, p. 224—225; Gh. Diaconu, *Mogoșani, Necropola din sec. IV. e. n.*, Tîrgoviște, 1970, p. 28 (M 62).

[9] N. Zaharia, Em Zaharia și V. Palade, Materiale, 8, 1962, p. 592—596.

[10] V. Palade, Materiale, 10, 1973, p. 169—170.

THRACO-DACICA, tomul IIII, București, 1982 p. 181—191

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

și Bîrlad—Casa de apă [11], împreună cu cele din necropola în discuție, ne-au dus la concluzia că deranjările scheletelor din mormintele respective constituiau urmarea unei acțiuni premeditate, dar nu în scopul jefuirii lor [12]. Dealtfel la aceleași concluzii ajunseseră și autorii săpăturilor din necropolele cerneahoviene de la Pereiaslav—Hmelnițchi pe de Niprul mijlociu și de la stîna sovhozului Pridneprovsk de pe Niprul inferior [13].

Întrucît necropola de la Bîrlad—Valea Seacă ne oferea posibilitatea unor observații deosebite, terenul nefiind afectat de nici un fel de intervenții ulterioare, ne-am propus să urmărim și să surprindem toate detaliile care au scăpat din vedere ori n-au putut fi urmărite îndeajuns în alte necropole similare. Observațiile și verificările au fost concentrate asupra următoarelor detalii :

— Forma și arhitectura interioară a gropii inițiale și eventualele modificări aduse acesteia cu prilejul resăpării (golirii) ei ;

— În ce măsură resăparea gropii a cuprins întreaga suprafață sau numai o parte a acesteia, atît pe orizontală, cît și pe verticală, și care parte anume ;

— Dacă după resăpare gropile mormintelor erau umplute la loc sau nu ;

— În ce măsură erau sau nu ridicate ori mișcate de pe locul lor ofrandele întîlnite, în timpul resăpării gropii ;

— Ce parte a scheletului uman era în mod invariabil răscolită și sfărîmată ;

— Care este raportul cantitativ și calitativ dintre inventarul funerar al mormintelor cu scheletele deranjate, rămas pe loc, și cele nederanjate ;

— Care este vîrsta aproximativă a indivizilor din mormintele cu schelete deranjate ;

Aceste detalii au putut fi urmărite cu multă exactitate datorită solului de culoare gălbui-cafenie și galben-roșcat aflat sub stratul negru vegetal, unde orice intervenție ulterioară poate fi lesne observată. Numai astfel au putut fi surprinse pînă și cazurile în care resăparea gropilor n-a cuprins întreaga suprafață pe orizontală ori n-au fost golite în întregime gropile inițiale pînă la nivelul scheletelor.

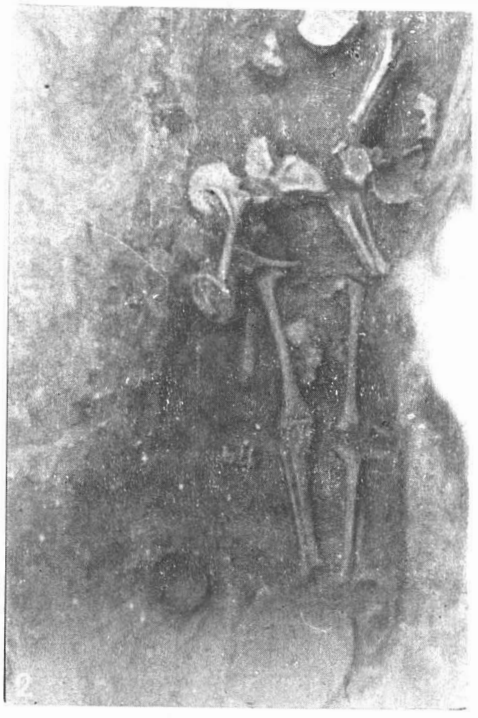
Întrucît o prezentare exhaustivă ar ocupa un spațiu prea întins, vom sintetiza principalele observații și caracteristici ale mormintelor cu schelete deranjate, iar pentru a nu ne repeta vom pune în discuție fiecare detaliu la momentul potrivit.

Astfel, în privința mormintelor cu schelete deranjate din vechime, se observă în toate cazurile că la resăparea acestora s-a mers totdeauna cu suficientă precizie pe conturul lor inițial, cu foarte rare și neglijabile abateri. Remarcăm în mod deosebit faptul că, chiar și în cazul gropilor prevăzute inițial cu praguri și nișe (în total 20 de morminte), la nici una dintre ele aceste amenajări interioare n-au fost distruse, nici măcar parțial. Există, e drept, la cîteva morminte, abateri de la conturul gropii inițiale săvîrșite cu prilejul resăpării acestora. Aceste abateri, după cum s-a putut cu ușurință observa, nu s-au datorat necunoașterii locului exact al mormîntului, ori a conturului și amenajărilor interioare ale gropilor, ci unei hotăriri premeditate. În aceste cazuri s-a constatat că, de fapt, se urmărea în mod intenționat evitarea deranjării unor obiecte așezate grupat în mormînt. Exemplul cel mai elocvent în acest sens îl constituie mormîntul 296 unde, cu prilejul resăpării gropii, pe latura de est, spre colțul de N E, s-a păstrat un prag lat de 0,40 m, prin retragerea de la conturul inițial al acesteia, după ce groapa fusese adîncită cu un metru pe întreaga sa suprafață. La demontare, s-a constatat că acest prag, format din umplutura inițială a gropii, s-a cruțat la resăpare, deoarece în colțul respectiv fuseseră depozitate 11 vase și ofrandele de carne însoțite de un cuțit și cca 15—20 de ouă de găină și o altă pasăre de talie mare. Era evident că pragul fusese cruțat tocmai pentru a evita deranjarea acestui grup principal de ofrande, despre care cei care au golit groapa știau cu precizie unde se aflau depuse.

Se poate astfel afirma cu toată certitudinea că, de fiecare dată, cei care resăpau gropile mormintelor respective executau această operație ziua, la cîțiva ani după înmormîntare, cînd mormintele se păstrau bine conturate la suprafața solului. De asemenea, se poate deduce că cei care resăpau groapa cunoșteau bine ce amenajări interioare se află acolo, evitînd totdeauna, cu toată grija, să aducă vreo modificare lăcașului veșnic al celui decedat. Aceștia cunoșteau și modul cum sînt depuse ofrandele funerare în groapă, sau cel puțin grupele principale ale acestora, evitînd în unele cazuri, deranjarea lor, așa cum se poate observa de exemplu în cazul mormintelor 60, 83, 296, și 506 (fig. 1/3, 4 ; 4/2 ; 5/2 ; 6/1, 3, 4). Se poate afirma astfel că cei care interveneau

[11] Idem, MemAnt, 3, 1971, p. 259—264.
[12] *Ibidem*, p. 268—271.
[13] V. K. Gonciarov, E. V. Malmo, Arheologhia, 9, 1957, p. 142 ; E. A. Simonovici, MIA, 82, 1960, p. 195—197.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro



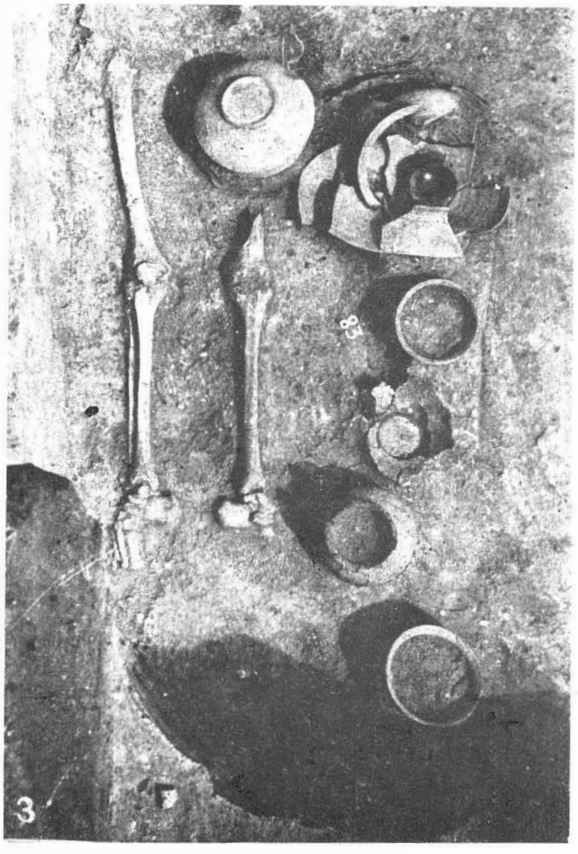


Fig. 1. Bîrlad — Valea Seacă. 1 — M 271 ; 2 — M 171 ; 3 — M 83 ; 4 — M 60.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

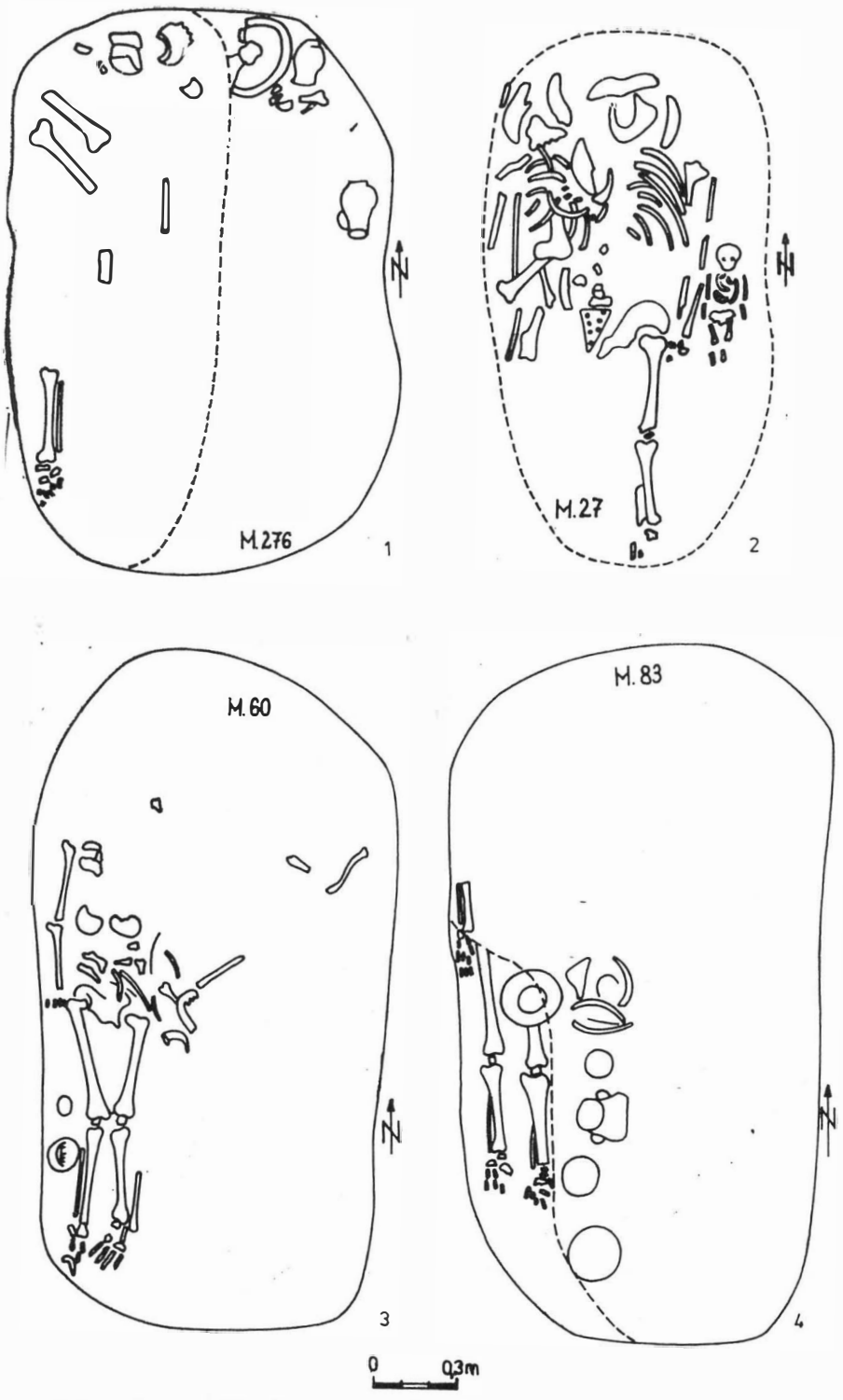


Fig. 6. Bîrlad—Valea Seacă. 1 — M 276 ; 2 — M 27 ; 3 — M 60 ; 4 — M 83.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

și resăpau gropile acestor morminte nu erau niște necunoscuți în raport cu cel decedat și cu atît mai puțin niște jefuitori. În acest sens, aducem în discuție mormintele 27 și 408, în care se aflau cîte două schelete, din care unul aparținînd unui individ adult și altul unui copil, ce pare să nu fi depășit vîrsta de un an. În ambele cazuri individul adult și copilul, decedați probabil în același timp, au fost înmormîntați în aceeași groapă (fiind vorba după cît se pare de o mamă și copilul său), așezați întinși pe spate, cu capul la nord, cu mîinile pe lîngă corp, copilul fiind depus, în ambele morminte, alături de scheletul adult, în partea stîngă a acestuia, în dreptul articulației de la mîna stîngă, așa cum se poate observa la mormîntul 27 (fig. 6/2). Se pare că în acest mormînt n-au fost depuse nici un fel de ofrande la înmormîntare. După o anumită perioadă de timp, groapa mormîntului respectiv a fost resăpată, deshumîndu-se parțial scheletul individului adult, în sensul că au fost deplasate de pe locul lor oasele cuștii toracice, ale brațului și piciorului drept și sfărîmată cutia craniană. N-a fost deranjat, în schimb, brațul și piciorul stîng al acestuia, urmărindu-se cu toată grija să nu fie deranjat scheletul copilului, așezat lîngă mama sa (fig. 6/2). Din acest motiv, după cît se poate deduce, la resăparea gropii mormîntului s-a acționat de pe latura de vest a acesteia, cunoscîndu-se unde era așezat copilul față de adult și urmărindu-se, în mod expres, ca scheletul acestuia să rămînă neatins. În mormîntul 408, pe fundul gropii, către latura estică a acesteia, începînd din colțul de nord-est și pînă la capul copilului, au fost depuse un număr de 5 vase ca ofrande. Lîngă copil și către colțul de sud-est al gropii au fost depuse ofrande de carne (ovicaprine și pasăre) și ouă, însoțite de un cuțit de fier. Cu prilejul intervenției în mormînt cînd a fost răscolit și distrus întreg scheletul individului adult, scheletul copilului și ofrandele, vase, carne și ouă, au fost în mod premeditat ocolite, cunoscîndu-se locul unde se aflau depuse.

În mormîntul 462, în care au fost depuși, după cît se pare în același timp, doi indivizi adulți (bărbat și femeie după robustețea unuia dintre schelete și inventar), scheletele acestora împreună cu inventarul funerar au fost răscolite în egală măsură, rămînînd neatinse doar picioarele de la genunchi în jos (fig. 4/1b; 8/1).

Interesant, din acest punct de vedere este mormîntul 83, a cărui groapă a fost resăpată și golită pe întreaga suprafață, pînă s-a ajuns la nivelul vaselor ofrandă, după care s-a cruțat un prag pe latura vestică, pe jumătatea sudică a acesteia, unde se afla partea inferioară a scheletului. Au fost ocolite și o parte dintre vasele ofrandă depuse lîngă schelet pe partea de est, răscolindu-se în întregime oasele de la partea superioară a celui îngropat și inventarul depus pe jumătatea dinspre nord a gropii (fig. 1/3; 6/4). Rămîne pe loc, neatinsă și jumătatea inferioară a brațului drept (fig. 6/4). La fel s-a procedat și în cazul mormîntului nr. 60, la care rămîn nerăscolite membrele inferioare și brațul drept, împreună cu puținul inventar ceramic depus pe partea dreaptă a scheletului (fig. 1/4; 6/3). În aceeași ordine de idei, amintim mormîntul 506, la care groapa a fost golită pe întreaga suprafață, pînă la nivelul inventarului ceramic, după care s-a adîncit pînă pe fund numai capătul de nord al acesteia, răscolindu-se cușca toracică și cutia craniană, care a fost aruncată în bucăți peste oasele toracice, adunate grămadă pe bazin (fig. 5/1; 8/2).

În privința vîrstei indivizilor cu schelete deranjate, răscolite în întregime sau parțial, remarcăm faptul că acestea aparțin, fără excepție, unor indivizi adulți. În necropolă n-au fost surprinse niciodată morminte de copii ori adolescenți care să fi fost deranjate, prin intervenții ulterioare premeditate, cu toate că numeroase asemenea morminte sînt adesea însoțite de un inventar funerar, în general bogat și variat. Situația mormintelor duble 27 și 408 (mamă și copil) subliniază preocuparea certă de a ocoli și lăsa neatinși copiii, de către cei care resăpau gropile și răscoleau scheletele de adulți.

Atrage de asemenea atenția faptul, constatat la absolut toate mormintele cu schelete deranjate din vechime, că de fiecare dată, după golirea gropii și răscolirea totală ori parțială a scheletului uman, aceasta era umplută la loc cu pămîntul rezultat de la săpare. Așa se explică păstrarea intactă a profilului pereților acestor gropi, întrucît, în cazul în care gropile respective ar fi rămas neacoperite, fie și parțial, torenții de apă le-ar fi provocat modificări în măsură să poată fi observate, avînd în vedere culoarea solului în care acestea sînt săpate și a celuia depus, eventual de torenți. Admițînd totuși ipoteza că mormintele deranjate din vechime sînt urmare a acțiunilor de jaf, rămîne inexplicabil de ce acești profanatori nu se feresc să practice jaful de morminte, dar devin temători, acoperind cu grijă, de fiecare dată, în întregime și cu atenție gropile. Fără îndoială că nu jaful, ci altul era mobilul deshumării, ceea ce explică și grija pentru astuparea gropilor. Dealtfel, așa cum deja s-a remarcat, observațiile asupra celor 60 de morminte deranjate din vechime, avînd scheletele răscolite în întregime sau parțial, conduc la concluzia că, de fapt, cei care resăpau

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

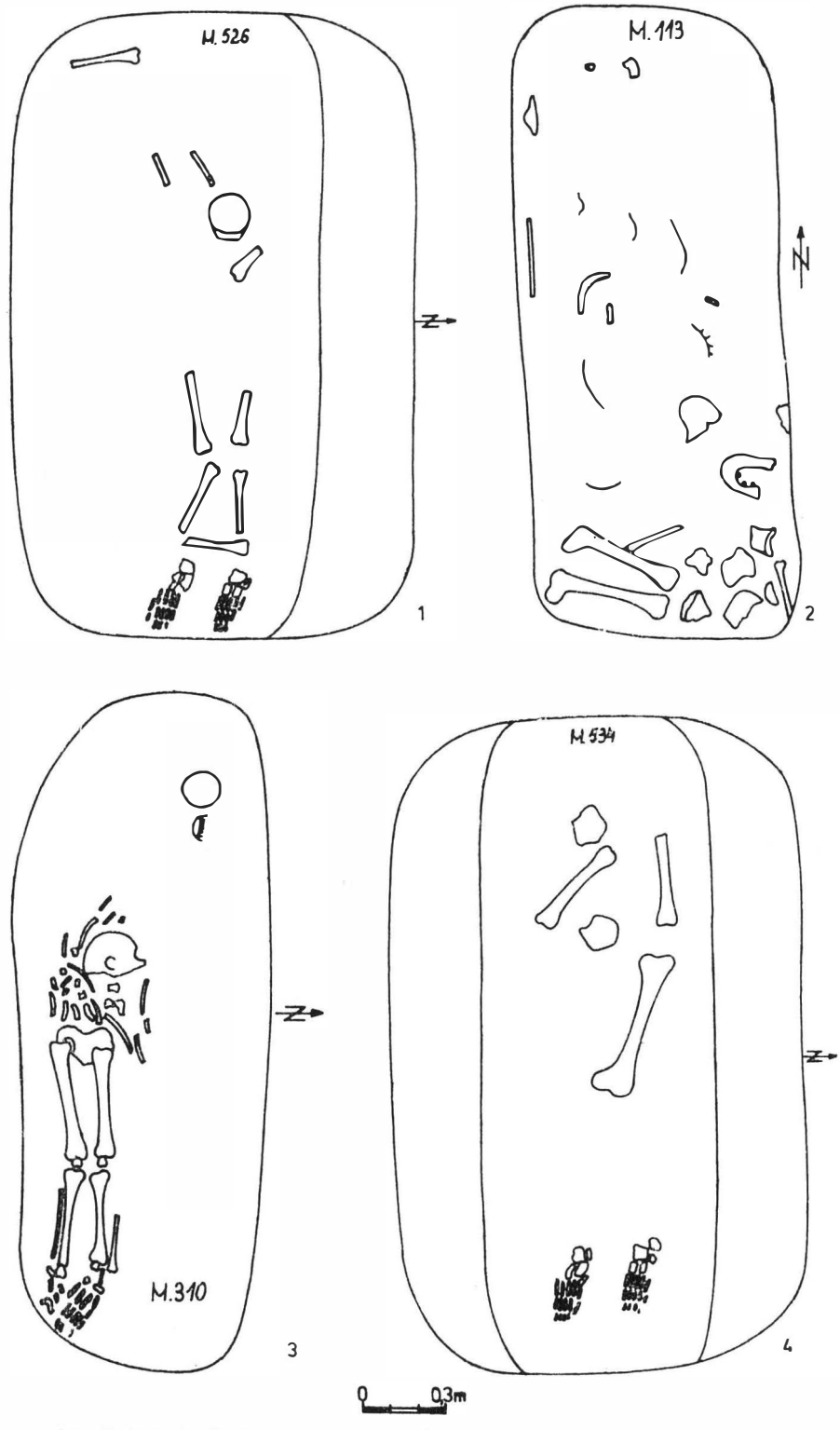


Fig. 7. Bîrlad—Valea Seacă. 1 — M 526 ; 2 — M 113 ; 3 — M 310 ; 4 — M 534.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

gropile acestor morminte nu urmăreau niciodată să identifice obiectele din inventarul lor funerar spre ale sustrage. Dimpotrivă, unele morminte deranjate, aduse în discuţie aici, dovedesc că se evita în mod deliberat pînă şi simpla deranjare a ofrandelor depuse în morminte. Toate observaţiile asupra acestor morminte duc la constatarea că gropile respective erau deschise cu intenţia vădită de a se căuta scheletul celui îngropat. După ce acesta era surprins, urma răscolirea şi uneori sfărîmarea oaselor întregului schelet sau numai a jumătăţii sale superioare, oasele adunîndu-se uneori în capătul sudic al gropii, alteori rămînînd răvăşite pe fund, pe toată suprafaţa, amestecate cu fragmentele unor vase ceramice depuse ca ofrande etc. În unele cazuri nici nu se evacua în întregime din groapă pămîntul săpat, acesta deplasîndu-se împreună cu oasele dislocate, cel mai des spre capătul sudic al gropii ori spre latura vestică a acesteia, unele oase aflîndu-se astfel, în umplutură, în poziţie verticală, uneori chiar cu 0,30—0,50 m mai sus de fundul gropii. De fiecare dată însă pămîntul evacuat din groapă era depus la loc după distrugerea scheletului.

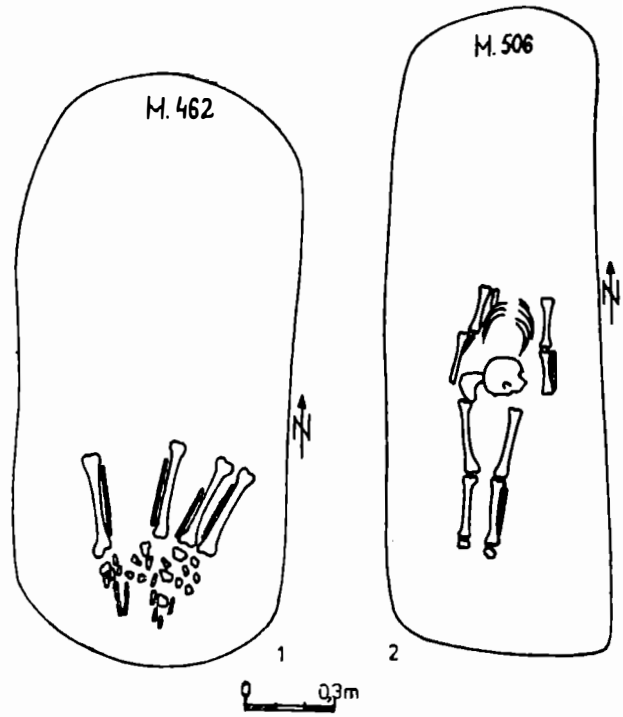


Fig. 8. Bîrlad—Valea Seacă. 1 — M 462; 2 — M 506.

În ce priveşte soarta inventarului funerar din mormintele cu scheletele deranjate din vechime, remarcăm următoarele : fibulele şi cataramele, prin însăşi locul pe care se aflau iniţial, erau de obicei deplasate, uneori fără alte urmări, alteori acestea dezmembrîndu-se (fibulele) şi aruncîndu-se peste oasele umane răvăşite ori adunate grămadă. Vasele de lut erau, de asemenea, sparte, aproape fără excepţie, în cazul că trebuiau să fie deplasate spre a se ajunge la schelet, fragmentele lor fiind depuse peste oasele umane ori amestecate cu acestea. Colierele rămîneau în general pe loc, în regiunea gîtului, rareori acestea fiind, în parte, mişcate odată cu răscolirea oaselor cervicale şi scapulare.

În legătură cu prezenţa ori lipsa inventarului metalic în mormintele cu scheletele deranjate din vechime — ne referim la fibulele şi cataramele de argint sau de bronz — în măsura în care mormintele respective avuseseră asemenea obiecte (ale căror oxizi albastru-verzui colorează totdeauna claviculele etc.) acestea se găseau printre oasele răvăşite, pe fundul gropii, cu rare excepţii (cînd ele fuseseră probabil deplasate pe ganguri, în afara gropii, de către mamifere rozătoare). Nu lipsesc nici chiar colierele alcătuite uneori din mărgele de chihlimbar ori pietre semipreţioase etc. Acestea n-au fost sustrase din morminte deşi, în unele cazuri, ele au fost deplasate de pe locul lor, cum s-a putut observa în mormintele 280, 506 etc.

Sub aspectul valorii inventarului funerar al mormintelor cu scheletele deranjate din vechime, total sau parţial, se poate afirma că acesta se compune, cantitativ şi calitativ, din aceleaşi obiecte, la fel cu cel din mormintele nederanjate. Astfel, în ambele categorii de morminte, se găsesc vase ceramice lucrate la roată, din pastă fină cenuşie şi din pastă zgrunţuroasă, cît şi lucrate cu mîna din pastă obişnuit neîngrijită, fibule şi catarame de bronz, foarte rar de argint ori de fier, piepteni şi pandantivi lucraţi din corn de cerb, mărgele de sticlă, coral, chihlimbar şi agat etc. Procentul mormintelor cu inventar şi fără inventar din cele două categorii de morminte (deranjate şi nederanjate) este, după opinia noastră, în raport cu starea materială şi socială a celor înmormîntaţi şi nu poate avea nici o legătură cu aşa-zisa practică de jefuire a mormintelor din această perioadă. Însuşi faptul că la Bîrlad—Valea Seacă circa 33 % dintre mormintele de înhumaţie nederanjate nu dispun de nici un fel de inventar şi abia 8 % din cele deranjate apar ca lipsite de inventar este de natură să infirme opinia potrivit căreia mormintele deranjate ar fi fost jefuite. În prezent, este deja binecunoscut faptul că în necropolele Sîntana de Mureş se găsesc deseori morminte de înhu

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

maţie nederanjate lipsite de inventar, fapt ce a creat uneori dubii în legătură cu eventuala jefuire a mormintelor deranjate din vechime fără inventar funerar [14].

A fost emisă şi opinia potrivit căreia podoabele obişnuite se găsesc totuşi în morminte deoarece jefuitorii căutau şi sustrăgeau numai obiecte preţioase [15], opinie ce nu se susţine deoarece este bine cunoscut că obiectele din metale preţioase lipsesc aproape cu desăvîrşire din mormintele necropolelor Sîntana de Mureş—Cerneahov [16]. În acest sens, este de presupus că aşa-zişii jefuitori cunoşteau ce tipuri de podoabe însoţeau morţii, pe ce fel de obiecte preţioase puteau miza, în orice necropolă, cu atît mai mult cu cît aceştia „erau contemporani şi aparţineau acelorași grupe de populaţie" [17].

Dacă am admite totuşi că mormintele cu scheletele deranjate au fost ţinta unor acţiuni de jaf este greu de explicat din ce motive jefuitorii respectivi nu-şi recompensau efortul depus la resăparea gropilor însuşindu-şi unele obiecte de valoare cum sînt fibulele, colierele de chihlimbar şi pietre semipreţioase, ceramica de lux etc., din moment ce nu descopereau mult căutatele obiecte din metale preţioase. În plus, aceştia îşi mai şi dublau efortul, astupînd gropile mormintelor.

Este iarăşi greu de înţeles de ce jefuitorii respectivi nu redeschideau niciodată gropile mormintelor aparţinînd unor adolescenţi, ştiut fiind că acestea dispuneau, de cele mai multe ori, de un inventar bogat şi relativ valoros [18], fapt ce n-ar fi putut scăpa din vedere unor jefuitori contemporani.

Revenind asupra mormintelor cu scheletele deranjate din vechime din necropola de la Bîrlad—Valea Seacă şi a valorii inventarului lor funerar, subliniem că şi din acest punct de vedere nu se poate susţine că deranjările scheletelor reprezintă urmarea acţiunilor de jaf, deoarece, în cele mai numeroase cazuri, lipseşte tocmai mobilul, în sensul că în gropile mormintelor cu inventar relativ valoros acesta n-a fost sustras. Dealtfel chiar în necropola eponimă de la Sîntana de Mureş [19], dintre cele 23 morminte cu schelete deranjate, socotite a fi fost jefuite, în 19 ofrandele se aflau pe loc (82 %), unele morminte (M 56) dispunînd chiar de obiecte de argint. Acelaşi lucru se poate spune şi despre necropola de la Leţcani, unde din totalul de 9 morminte deranjate, socotite ca jefuite, numai trei nu dispuneau de inventar [20]. Dealtfel, situaţia se prezintă, în genere, aceeaşi, în toate necropolele Sîntana de Mureş — Cerneahov, în care apar morminte de înhumaţie cu scheletele deranjate şi nederanjate. Deosebirile constau doar în procentul mai mic ori mai mare al mormintelor deranjate în raport cu cele nederanjate dintr-o zonă sau alta.

Dacă toate observaţiile noastre infirmă teza cu privire la existenţa jafului în necropola Sîntana de Mureş de la Bîrlad—Valea Seacă şi implicit în celelalte necropole Sîntana—Cerneahov, se pune problema în ce scop se deschideau totuşi gropile şi se răscoleau scheletele indivizilor adulţi urmărindu-se în principal anumite părţi ale acestora şi cine erau cei care făceau toate acestea?

În legătură cu mobilul deranjării mormintelor de înhumaţie din necropolele Sîntana de Mureş, în cercetarea arheologică românească din ultimul timp a fost formulată şi ipoteza potrivit căreia aceste deranjamente ar putea reflecta anumite practici rituale, fără însă să se insiste asupra unor morminte de acest gen [21], cu excepţia celor de la Bîrlad—Casa de apă [22]. Unele observaţii interesante s-au făcut şi asupra mormintelor cu schelete deranjate din necropola de la Leţcani, însă neluîndu-se în consideraţie toate detaliile asupra gropilor acestora, aspectelor deranjării scheletelor, a vîrstei indivizilor cu scheletele răscolite, a inventarului funerar al acestora în raport cu mormintele nederanjate din aceeaşi necropolă, concluziile au fost altele decît cele fireşti, după opinia noastră [23].

În ce priveşte necropola de la Bîrlad—Valea Seacă, toate observaţiile asupra gropilor mormintelor cu schelete deranjate din vechime, a poziţiei inventarului etc., evidenţiază faptul că cei care deschideau gropile nu erau străini de înmormîntarea propriu-zisă, în sensul că ei înşişi luaseră parte la aceasta, cunoscînd astfel toate detaliile legate de diferitele amenajări interioare ale gropilor (praguri, nişe) şi locul diferitelor ofrande depuse în mormînt. Cei care redeschideau gropile erau cu siguranţă urmaşii direcţi sau rude apropiate ai celor înmormîntaţi. Această părere se sprijină pe observaţiile asupra mormintelor din necropolele de la Podul Pietriş (com. Perieni jud. Vaslui) [24],

[14] Constantin Isăcescu şi Barbu Ionescu, MuzNaţ. 3, 1976, p. 191.

[15] Cătălina Bloşiu, ArhMold, 6, 1969, p. 139; Idem, ArhMold, 7, 1972, p. 210.

[16] E. A. Simonovici, *op. cit.*, p. 50.

[17] Cătălina Bloşiu, *op. cit.*

[18] Mormintele nederanjate aparţinînd unor adolescenţi 104, 295, 332. etc.), din necropola în discuţie, dispuneau de fibule, coliere bogate şi valoroase cît şi de numeroase vase de lux etc.

[19] I. Kovacs, *op. cit.*, p. 304.

[20] Cătălina Bloşiu, ArhMold, 8, 1975, p. 237 şi urm., mormintele 4, 18, 20, 30—32, 35, 42, 47.

[21] Cf. *supra* nota 8 şi 14.

[22] V. Palade, MemAntiq. 3, 1971, p. 268—271.

[23] Cătălina Bloşiu, *op. cit.*, p. 209—210.

[24] N. Zaharia, Em. Zaharia şi V. Palade, *op. cit.*, p. 591—596.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Bîrlad—Casa de apă [25], Bogdănești—Fălciu [26], și cea de la Bîrlad—Valea Seacă, și se confirmă prin concluziile asupra descoperirilor similare din necropolele cerneahoviene de la Pereiaslav—Hmelnițchi [27], sovhozul Pridneprovsk [28], Racoveț [29], Budești [30] etc. Este semnificativ, din acest punct de vedere, că și în necropolele cerneahoviene se întîlnesc morminte cu schelete deranjate parțial însă și acolo niciodată nu rămîne nerăscolită partea superioară și în principal cușca toracică a acestora, neglijîndu-se uneori jumătatea inferioară a lor [31]. Aceleași practici sînt semnalate și în necropola avarică de la Jitovskaia—Tona din Slovacia [32] etc. Se poate desprinde astfel faptul că răscolirea premeditată a scheletelor umane din morminte, după o anumită perioadă de timp, în alte scopuri decît jaful, se practica pe spații relativ întinse, la populații diferite, în mod deosebit începînd cu epoca migrațiilor [33]. Trăsătura comună tuturor acestor deranjări de morminte își găsește explicația în credința populațiilor primitive conform căreia toracele împreună cu craniul formează „lăcașul sufletului" [34].

În acest context, este evident că ceea ce se urmărea de fiecare dată în mormintele respective, era distrugerea acestui lăcaș, bineînțeles ca urmare a existenței unor superstiții vizînd presupuse legături între cei morți și urmașii lor în viață. Așa se explică de ce era neglijată uneori partea inferioară și chiar membrele superioare ale scheletului iar ofrandele rămîneau de multe ori neatinse, în măsura în care acestea nu stinghereau activitatea de dislocare a toracelui și a craniului.

Problema se pune dacă dezhumarea se făcea dintr-o anume (presupusă) obligație rituală față de cel decedat [35], sau se datora, înainte de toate, temerii ca nu cumva cel plecat din comunitate să-și revină din starea de nemișcare și să pedepsească pe cei rămași în viață din diferite (imaginare) motive. Asemenea credințe sînt reflectate în diferite obiceiuri funerare ale omenirii de-a lungul întregii sale istorii [36] și nu numai la populațiile primitive, ci și la cele mai înaintate, în lumea greco-romană, unde exista credința că Manii și Larii (cultul strămoșilor), strămoșii morți stau de veghe, ferind de nenorociri și aducînd fericirea în cămine [37].

Particularitățile deranjărilor de morminte surprinse în necropola de la Bîrlad—Valea Seacă (ca dealtfel și în cele de la Bogdănești—Fălciu, Podul Pietriș și Bîrlad—Casa de apă) reflectă, după opinia noastră, tocmai această frică a urmașilor rămași în viață de posibilitatea de a fi pedepsiți de părinții și bunicii morți (din motive închipuite). Pentru a anula această posibilitate „periculoasă" și a-i face pe cei morți inofensivi, se recurge la distrugerea scheletelor lor, astfel ca aceștia să nu mai poată părăsi mormintele. A. E. Sîmonovici, ocupîndu-se de această problemă, ajunge la concluzia că deranjările de morminte în discuție se datoresc conflictului ideologic dintre generațiile mai tinere, convertite la creștinism (care-și îngropau morții cu capul la vest) și părinții ori rudele lor apropiate, fidele vechilor religii [38]. Acesta este dealtfel și motivul pentru care cercetătorul respectiv își exprimă îndoiala cu privire la posibilitatea ca în necropola de la Periaslav—Hmelnițchi să fi existat morminte orientate vest-est cu schelete deranjate în mod intenționat, deși autorii săpăturilor respective consemnaseră 5 asemenea morminte [39]. În necropola de la Bîrlad—Valea Seacă, dintre cele 16 morminte orientate cu capul la vest și picioarele la est, 5 au avut scheletele răscolite total sau parțial din vechime, acestea reprezentînd 31, 25% față de numărul mormintelor orientate pe axa vest-est. Asemenea morminte au fost descoperite și în necropola de la Bogdănești—Fălciu, așa încît aceste deranjări nu mai pot fi puse pe seama conflictului ideologic dintre generația mai nouă, convertită la creștinism, și strămoșii lor păgîni [40] deoarece, așa cum s-a menționat, credințele și superstițiile mai vechi, cu privire la relațiile (imaginate) dintre vii și morți erau comune atît celor care-și îngropau morții cu capul la nord, cît și celor care-i depuneau cu capul la vest. Dealtfel, morminte cu scheletele deranjate total sau parțial, orientate cu capul la vest,

[25] Cf. *supra* nota 22.
[26] Cf. *supra* nota 10.
[27] V. K. Gonciarov, E. V. Mahno, *op. cit.*, p. 142 și urm.
[28] E. A. Simonovici, MIA Moscova. 82, 1960, p. 195—197.
[29] I. S. Vinocur, M. I. Ostrovski, MIA Moscova, 139, 1967, p. 145—147.
[30] E. A. Rikman, MIA Moscova, 82, 1960, p. 89—90.
[31] E. A. Simonovici, SA, 1 1963, p. 49—50.
[32] Vojtech Budinski Kricka, SlovArch, 4, 1956, 1, p. 69.
[33] E. Benninger, Antropos, 26, 1931, 5—6, p. 777—778 (Cf. E. A. Simonovici, *op. cit.*, p. 55).
[34] I. E. Lips, *Obîrșia lucrurilor*, București, 1964, p. 457.
[35] În numeroase localități din Moldova și în prezent populația creștină de rit ortodox dezgroapă morții după 7 ani (jud. Vaslui, jud. Bacău, jud. Neamț) sub motivul că urmașii celui decedat au datoria să-l scoată să mai vadă odată soarele ori lumina zilei. Obiceiul se menține și se practică încă, deși este în contradicție cu canoanele bisericii ortodoxe. Interesant că acest obicei nu este răspîndit la creștinii de rit ortodox din Transilvania și Banat.
[36] I. E. Lips, *op. cit.*, p. 503.
[37] Mihai Ralea, *Prelegeri de estetică*, București, 1972, p. 491.
[38] E. A. Simonovici, *op. cit.*, p. 49—59.
[39] V. K. Gonciarov, E. V. Mahno, *op. cit.*, p. 140—141.
[40] E. A. Simonovici, *op. cit.*, p. 59—60.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

se găsesc și în necropolele avarice de pe teritoriile R. P. Ungare și R. S. Cehoslovace [41]. Autorul cercetărilor din necropola de la Jitovskaia—Tona crede că aceste răscoliri „le-ar fi putut face bătrînii familiilor, care după căderea puterii avarice, din cauza unor credințe magice ori din alte motive, au redeschis mormintele foștilor lor asupritori" [42]. Nici în cazul mormintelor ceva mai tîrzii de la Linz—Zizlau nu poate fi vorba de deranjări în scopuri de jaf [43]. Dealtfel, autoarea cercetărilor din această necropolă distinge aici morminte distruse de alte înmormîntări din aceeași epocă ori afectate de diferite lucrări edilitare mai tîrzii. În același timp, constată că există și deranjări de morminte (în afara celor amintite), dar că nu se confirmă jaful, obiectele de inventar aflîndu-se în morminte [44]. Este, și în acest caz, vorba despre același obicei de a răscoli scheletele în alte scopuri decît jaful, și care cunoaște o adevărată recrudescență începînd cu epoca migrației popoarelor, așa cum remarcase E. Benninger [45]. În legătură cu această problemă, este interesant de amintit faptul că aceleași aspecte ale deranjărilor de morminte se întîlnesc și în unele necropole celtice de pe teritoriul R. S. Cehoslovace, autorii cercetărilor respective socotindu-le drept rituri de înmormîntare „Begräbnisritus" [46] și nu urmarea unor jafuri. Deși autorii respectivi nu discută în ce constau obiceiurile legate de dislocarea scheletelor, totuși din descrierea mormintelor și ilustrația însoțitoare rezultă după cît se pare că este vorba de aceleași credințe magice pe care le întîlnim reflectate și în necropolele Sîntana de Mureș—Cerneahov [47].

În măsura în care obiceiul magico-ritual de deshumare în discuție se manifestă cu o vădită recrudescență odată cu începutul marilor migrații [48], cauzele trebuie căutate, după opinia noastră în acel amestec de popoare în care se confruntă și în același timp se armonizează credințe magice și obiceiuri rituale diferite, provocate de aceste migrații. Credințele și superstițiile magico-rituale legate de deranjarea premeditată a scheletelor își au izvorul, credem, în conviețuirea mai îndelungată a noilor veniți cu vechile populații locale, în contopirea treptată și sincretismul diferitelor forme de cult și ritualuri funerare ca urmare, în principal, a închegării de familii formate din indivizi aparținînd unor etnosuri diferite. Fără îndoială că asemenea căsătorii presupuneau încălcarea reciprocă a unor principii și norme specifice fiecărui etnos în parte. Pe acest teren lua naștere superstiția în virtutea căreia părinții și bunicii morți ar fi putut pedepsi pe urmași pentru atari încălcări. Spre a preîntîmpina presupusele sancțiuni, membrii familiilor astfel constituite recurgeau la redeschiderea gropilor celor decedați cărora le dislocau partea superioară a corpului (sediul sufletului și al gîndirii) spre a-i imobiliza în lăcașul de veci.

Observația cu privire la etapa cînd se răspîndește cu precădere obiceiul redeschiderii gropilor pentru dislocarea scheletelor confirmă opinia noastră cu privire la cauzele care i-au dat naștere. Din acest punct de vedere, ni se pare semnificativă împrejurarea că mormintele deranjate din necropolele celtice din sud-vestul Slovaciei se datează mai tîrziu [49]. Este astfel atestat tocmai procesul relativ îndelungat de coabitare a noilor veniți cu populația locală, care a condus, în ultimă instanță, la apariția unor cupluri mixte cu membrii de etnii diferite și, odată cu aceasta, la geneza superstițiilor amintite.

În ce privește etnosurile implicate în declanșarea superstițiilor și a practicilor magice legate de deranjarea (dislocarea) intenționată a scheletelor din mormintele de înhumație aparținînd necropolelor Sîntana de Mureș, noi îi întrezărim pe sarmați, care pătrund în grupuri mai mici sau mai mari și se stabilesc pe aceste teritorii încă din secolele I—II e.n. și populația locală geto-dacică, în mijlocul căreia aceștia se infiltrează [50]. Ipoteza noastră se sprijină pe următoarele fapte:

— Din secolul al II-lea e.n. peste tot unde sarmații își conduceau turmele se întîlnesc și necropolele acestora, totdeauna izolate de cele carpice locale, fiecare grup etnic păstrîndu-și riturile funerare tradiționale.

— Ceramica depusă ca ofrande în mormintele sarmatice — cu referire la vasele cenușii lucrate la roată — este de factură geto-dacică, atestînd o neîndoielnică conviețuire pașnică a celor două etnosuri aproximativ pe aceleași teritorii, fiecare îngropîndu-și însă morții în necropole proprii. Amintim

[41] Cf. *supra* nota 32.

[42] *Ibidem.*

[43] Cf. Bucur Mitrea, Const. Preda, *op. cit.*, p. 125 și nota 130.

[44] Herta Ladenbauer-Orel, Linz-Zizlau, *Das Baierische Gräberfeld an der Traunmündung*, Viena, München, 1960, p. 25—26.

[45] E. Benninger, *op. cit.*, p. 777—778.

[46] V. Benadik—E. Vlucek — Constantin Ambros, *Keltske pohrebinska na juhozapadnom Slovenska*, Bratislava, 1957, p. 116.

[47] Ibidem, p. 31—37, fig. 9/2 (M. 401).

[48] Cf. *supra* nota 45.

[49] V. Benadik — E. Vlucek — C. Ambros, *op. cit.*, p. 147—149.

[50] Gh. Bichir, *Actes du VIII-e Congres International des sciences Prehistoriques et Protohistoriques* 1, Belgrad, 1971, p. 275—283; V. Palade, MemAntiq. 3, 1971, p. 271.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

în acest sens faptul că, pe o rază de aproximativ 20—30 km în jurul orașului Bîrlad au fost descoperite 10 puncte în care se găseau morminte sarmatice, în unele locuri cîte 3—4 și chiar mai multe în același loc [51]. Cele mai apropiate necropole, sarmatică și carpică, se află pe raza orașului Bîrlad, la Prodana, la o distanță de numai 0,5 km, ambele databile în a doua jumătate a secolului al III-lea e.n. [52].

— La începutul secolului al IV-lea, e.n., necropolele sarmatice, de sine stătătoare își încetează complet existența. Dealtfel, nici un mormînt sarmatic de pe teritoriul Moldovei (și Munteniei) — prin inventarul însoțitor — nu poate fi datat mai tîrziu de a doua jumătate a secolului al III-lea e.n. Necropolele Sîntana de Mureș din secolul al IV-lea e.n. sînt, aproape fără excepție, birituale. Printre mormintele de înhumație unele au gropile prevăzute cu praguri și nișe, reflectînd vechi tradiții specifice numai populației sarmatice [53].

— Dintre populațiile migratoare, sarmații coabitează timp mai îndelungat cu populația băștinașă.

— În secolele I—III e.n. obiceiul deshumării morților nu este întîlnit nici la sarmați (care-și îngropau morții prin înhumare) și nici la alte popoare migratoare.

Din aceste considerente, credem că obiceiul magico-ritual de a redeschide gropile unor indivizi, totdeauna adulți, și a le disloca scheletele, întîlnite în necropolele Sîntana de Mureș, reflectă consecința procesului de asimilare a grupurilor sarmatice de către populația autohtonă. Acest proces cunoaște o etapă, relativ îndelungată, în care atît carpii, cît și sarmații și-au păstrat individualitatea, și o a doua etapă, calitativ deosebită, în care se realizează procesul de statornicire a elementului sarmatic, inferior numeric, în comunitățile băștinașe. Din acest moment, comunitățile respective capătă o structură nouă în sensul că aici încep să se constituie familii ai căror soți, deși sînt din aceeași așezare, nu aparțin aceleiași etnii. În climatul unor familii astfel constituite își fac loc prejudecăți și superstiții ale căror rădăcini sînt cu mult mai vechi, potrivit cărora cei morți (rude directe) ar putea să le facă oricînd rău. Din acest motiv, alte credințe, la fel de vechi, sînt îmbrățișate spre a anula posibilitatea ca strămoșii decedați să poată reveni printre cei vii și anume obiceiul privind distrugerea lăcașului sufletului și a minții acestora, în groapă.

Surprindem aici, după opinia noastră, atît dreptul, datoria și posibilitatea — imaginată — a bunicilor și părinților (morți) de a veghea asupra comportării urmașilor și a-i pedepsi pentru încălcarea credințelor și obiceiurilor strămoșești, cît și posibilitatea urmașilor — de asemenea imaginată — de a anula presupusele pedepse. Aici își găsește explicația și faptul că niciodată nu erau deranjate premeditat mormintele de copii și adolescenți.

În funcție de cele două grupe de populație, geto-dacică și sarmatică, implicate, după opinia noastră, în geneza și practica obiceiului magic al deshumării, statistica mormintelor cu scheletele deranjate din necropolele Sîntana de Mureș, cercetate pînă la această dată (cele mai multe parțial), reflectă, din punct de vedere demografic, grupele de populație de neam sarmatic, diferite numeric de la o zonă la alta, cuprinse în procesul de asimilare în sînul comunităților autohtone. Astfel, în timp ce în necropolele din Moldova procentul mormintelor cu schelete deranjate variază între 14% (Probota) și 86% (Bogdănești-Fălciu), în cele din Muntenia acesta depășește 20% abia într-o singură necropolă (Izvorul Giurgiu), în unele necropole el fiind sub 2% (Tîrgșor), iar în altele (Gherăseni etc.) negăsindu-se asemenea morminte, conform tabelului de mai jos.

De aici se desprinde concluzia că prezența mai numeroasă ori mai puțin numeroasă a grupului de populație care folosea înhumația ca rit de înmormîntare, respectiv sarmații asimilați în cadrul comunităților daco-carpice, face ca procentul mormintelor cu schelete deranjate să fie altul de la o necropolă la alta și de la o zonă geografică la alta.

Legăturile de rudenie ale sarmaților cu popoarele în mijlocul cărora au trăit timp mai îndelungat, respectiv geto-dacii, așa cum ne informează indirect izvoarele scrise [54], au jucat, cu siguranță, un rol important în extinderea ritului înhumației și în apariția obiceiului magico-ritual al deshumării morților.

[51] Unele dintre studiile asupra acestor necropole sînt inedite, altele se află sub tipar, (Studii istorice, Iași).

[52] *Ibidem*. Mormintele carpice au fost publicate, sumar, într-o revistă locală (V. Palade, Școala Bîrlădeană, Bîrlad, 1971, p. 92—101).

[53] M. I. Viazmitina, V. A. Ilinska, E. E. Pokobskca, O. I. Terenușkin, G. T. Kovpanenko, ArhPam. 8, 1960, p. 220—222; M. A. Tihanova, SA, 4, 1957, p. 185; I. Ioniță, Cercet. Ist. Iași, 5, 1974, p. 83.

[54] Tacit, *Germania*, 46, 1, Cf. *Izvoare privind istoria României*, vol. I, București, 1964, p. 489.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Moldova		Muntenia		Transilvania	
Localitatea	Procent morminte deranjate	Localitatea	Procent morminte deranjate	Localitatea	Procent morminte deranjate
Bogdăneşti—Fălciu	86%	Gherăseni	—	Sintana de Mureş	36%
Bîrlad—Valea Seacă	23%	Izvorul Giurgiu	32%	—	—
Bîrlad—Casa de apă	50%	Independenţa	9%	—	—
Erbiceni	61%	Mogoşani	3%	—	—
Izvoare	37%	Olteni	?	—	—
Leţcani	32%	Spanţov	16%	—	—
Obîrşeni C. Avrămeşti	43%	Sultana Ilfov	14%	—	—
Podul Pietriş	76%	Tîrgşor	2%	—	—
Probota	14%	Alte necropole	—	—	—

Nu încape îndoială că în afară de sarmaţi, la începutul secolului al IV-lea e.n., în spaţiul geografic în discuţie pătrunseseră şi grupuri de populaţie aparţinînd neamurilor nord-gotice, surprinse şi în necropola de la Bîrlad-Valea Seacă. Este posibil ca şi aceştia să fi jucat un oarecare rol în practicarea deshumării morţilor, în sensul că nu este exclusă absorbirea unor grupe, cu totul izolate, de populaţie gotică în comunităţile autohtone, avînd în vedere că mormintele aparţinînd cu siguranţă unor indivizi nordici se află intercalate fără nici o discriminare, printre celelalte morminte din necropolă (atît înhumaţi, cît şi incineraţi).

Rezumînd principalele observaţii şi fapte care vin să sprijine ipoteza noastră cu privire la caracterul şi cauzele care au dus la naşterea şi practica obiceiului magico-ritual al înhumării morţilor din necropolele Sîntana de Mureş şi a populaţiilor implicate, rezultă că principala componentă etnică activă este populaţia băştinaşă daco-carpică, preponderentă numeric, şi grupurile sarmatice, inegal răspîndite pe aceste teritorii, care, către finele secolului al III-lea e.n., părăsesc definitiv viaţa nomadă, încorporîndu-se comunităţilor daco-carpice în care se declanşează şi procesul de asimilare a lor.

Sincretismul credinţelor şi riturilor funerare carpo-sarmatic dă naştere sau reînvie vechi credinţe, care vor sta la temelia unor noi reprezentări magico-rituale legate de relaţia imaginară dintre cei vii şi strămoşii lor morţi. Procesul, mereu deschis, de încorporare în comunităţile autohtone a diferitelor alte grupuri etnice pătrunse pe aceste teritorii întregeşte tabloul obiceiurilor de înmormîntare, cît şi cel legat de reînhumare, surprinse în necropolele Sîntana de Mureş.

Une coutume magico-rituelle dans la nécropole du IV^e siècle de Bîrlad—Valea Seacă

RÉSUMÉ

De 1960 à 1979, des recherches archéologiques ont été pratiquées dans le site (établissement et nécropole) de la culture de Sîntana de Mureş de Bîrlad — Valea Seacă. Dans l'établissement, on a découvert 34 habitations dont 19 spécialement aménagées en ateliers de l'industrie du bois de cerf.

Dans la nécropole, on a mis au jour 538 tombes, dont 295 d'incinération et 243 d'inhumation. Autant dans l'établissement que dans la nécropole on a relevé des témoignages des croyances et des pratiques magico-rituelles d'ancienne tradition géto-dace, ainsi que d'autres de date plus récente.

L'une des coutumes de cette dernière catégorie consistait dans l'exhumation des cadavres des tombes d'inhumation et la dislocation totale ou partielle (la partie supérieure) des squelettes, après quoi la tombe était refermée.

Compte tenu des observations sur l'architecture intérieure des fosses et sur le mobilier funéraire qui ne manque jamais, ainsi que du fait que les fosses étaient toujours comblées après l'opéra-

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

tion et, enfin, du fait que les enfants et les adolescents n'étaient jamais exhumés, on est arrivé à la conclusion que les tombes en question n'ont pas été bouleversées par des pilleurs, comme on l'avait cru d'abord, mais ont bel et bien été réouvertes, puis refermées intentionnellement dans des buts magiques. Plus précisément, il s'agit de la croyance dans un retour possible des parents et des grands-parents morts, afin de punir leurs descendants en vie coupables d'avoir enfreint certaines règles ancestrales : d'où l'idée que cette tentative de retour des morts parmi les vivants peut être empêchée par l'exhumation de leur squelette et la destruction de leur thorax et de leur crâne, sièges de l'âme et de l'intelligence.

En ce qui concerne l'origine de cette coutume, inconnue auparavant chez les populations de la région, elle doit être mise en liaison avec le processus d'assimilation des groupes de population sarmate par les communautés autochtones de Carpes géto-daces. En effet, si au II^e^ et au III^e^ siècles de n.è. les Sarmates ont vécu dans les mêmes zones géographiques que les Carpes, mais sans cohabiter avec eux et en enterrant leurs morts dans des nécropoles distinctes, à partir du début du IV^e^ siècle ils seront absorbés par les communautés autochtones et leurs tombes (qui sont toujours d'inhumation) se trouvent maintenant dans des nécropoles birituelles communes, où elles se distinguent par des fosses à seuils et à niches, spécifiques pour les Sarmates. A partir de la seconde moitié du III^e^ siècle, on ne rencontre plus de nécropoles propres aux Sarmates.

Dans le contexte de l'apparition des couples mixtes du point de vue ethnique, les deux époux pouvaient se considérer coupables d'avoir enfreint les règles ancestrales et donc passibles de châtiment, d'où l'expédient décrit ci-dessus. Cette coutume magico-rituelle, relevée dans les nécropoles de la culture de Sîntana de Mureș, ne saurait être mise en liaison avec un conflit idéologique entre la couche de population convertie au christianisme et celle demeurée fidèle aux anciennes croyances païennes, car autant les tombes orientées avec la tête vers le nord que celles orientées avec la tête vers l'ouest présentent les mêmes bouleversements systématiques, ce qui prouve qu'il s'agit des mêmes croyances magiques, plus ou moins anciennes, concernant les relations entre les vivants et leurs ascendants décédés.

EXPLICATION DES FIGURES

Fig. 1 Bîrlad—Valea Seacă. 1 — Tombe 271 ; 2 — T 174 ; 3 — T 83 ; 4 — T 60.
Fig. 2. 1 — T 6 ; 2 — T 365 ; 3 — T 522 ; 4 — T 1.
Fig. 3. 1 — T 196 ; 2 — T 362 ; 3 — T 409.
Fig. 4. 1 a—b — T 462 ; 2 — T 515.
Fig. 5. 1 — T 506 ; 2 — T 526 ; 3 — T 534.
Fig. 6. 1 — T 276 ; 2 — T 27 ; 3 — T 60 ; 4 — T 83.
Fig. 7. 1 — T 526 ; 2 — T 113 ; 3 — T 310 ; 4 — T 534.
Fig. 8. 1 — T 462 ; 2 — T 506.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

D. BERCIU, *Buridava dacică*, Editura Academiei R. S. România, București, 1981, 176 p., 30 fig. și 120 pl.

Dava geto-dacică descoperită cu două decenii în urmă la Ocnița (jud. Vîlcea) este acum binecunoscută prin bogăția, varietatea și valoarea istorico-arheologică cu totul deosebită a urmelor de cultură materială și spirituală scoase la iveală de D. Berciu de-a lungul a nu mai puțin de douăzeci campanii de săpături. Cele cîteva studii preliminare publicate de conducătorul cercetărilor au pus în valoare și circuit științific cîteva descoperiri de excepție, un loc de frunte ocupîndu-l inscripțiile cu caractere grecești și latine de pe unele vase ceramice, care au permis identificarea acestui centru geto-dacic cu Buridava și au dus totodată la descoperirea unui nou basileu local cu numele de Thiamarcos.

Strîngerea a numeroase materiale arheologice, date și observații de teren privind caracterul și importanța așezării de la Ocnița i-au oferit lui D. Berciu prilejul de a realiza un prim volum monografic de un interes istoric și arheologic demn de reliefat, intitulat *Buridava dacică*, care avea să vadă lumina tiparului în toamna anului 1981, în Editura Academiei R. S. România, ca al XL-lea volum al seriei *Biblioteca de arheologie*. Lucrarea se impune de la început prin valoarea ei științifică și documentară remarcabilă, prin numărul extrem de mare și de variat al descoperirilor, bogat ilustrate într-un număr de 120 planșe și 30 fig. și, desigur, prin concluziile istorice ce se desprind din cercetările de ansamblu de la Ocnița-Buridava. Publicația se înscrie astfel în rîndul celor mai de seamă contribuții la cunoașterea istorici și civilizației geto-dace din epoca preromană.

La Ocnița-Cosota, după cum rezultă din monografia la care ne referim, se află un mare complex arheologic, în care au fost identificate urmele așezării civile, ale necropolei și a trei cetăți, toate la un loc reprezentînd vestigiile vechii Buridave, un adevărat centru economic, religios și politic al geto-dacilor din părțile de nord-est ale Olteniei. Cercetări mai ample s-au efectuat în așezarea civilă, în necropolă și în cetatea I, identificată ca acropolă a acestui important centru geto-dacic, precum și pe terasele adiacente. În ceea ce privește așezarea civilă, situată în dreapta Pîrîului Sărat, flancată pe trei laturi de înălțimi dominante pe care au fost identificate punctele întărite ale Buridavei, săpăturile au dus la precizarea a trei niveluri de locuire succesivă și a o serie de locuințe, cele mai numeroase și semnificative dovedindu-se a fi cele de suprafață. Toate au plan rectangular, cu dimensiuni care ajung pînă la 7 × 6 m, fiind prevăzute cu podini lustruite și vetre.

Cetatea 1, de fapt principalul centru și acropola complexului arheologic al Buridavei, se situează pe cea mai înaltă colină de la Ocnița-Cosota. Vîrful colinei, în bună parte prăbușit, a fost amenajat prin nivelare, creîndu-se spațiu pentru amplasarea de construcții. Săpăturile întreprinse aici au dus la descoperirea fortificației acestui centru, care constă din șanțuri săpate în stîncă pentru palisadă. Pe platoul amenajat, s-au ridicat construcții de lemn, unde domina, după toate probabilitățile, un sanctuar patrulater, care adăpostea trei gropi-încăperi subterane destinate efectuării unor practici rituale. Pe baza datelor oferite de săpături s-a realizat și o încercare interesantă de reconstituire a acestei mari construcții religioase. În secolul I e.n., peste vechiul templu s-a ridicat un al doilea edificiu tot de formă rectangulară, cu urme mai bine păstrate, care au permis o mai ușoară reconstituire a planului acestuia. Tot aici au existat desigur și alte construcții aparținînd păturii conducătoare, depozite și probabil chiar ateliere de prelucrare a metalului. Pe terasa II din apropierea platoului s-a descoperit o cisternă, pentru provizii de apă.

Paralel cu cercetările întreprinse în așezare și cetate s-au făcut săpături și în necropolă, care au dus la descoperirea unui număr de 382 morminte, toate de incinerație. Au fost identificate tipuri de morminte cu urnă, cu oasele depuse în gropi sau așezate direct pe sol. Unele morminte au fost descoperite chiar în cetate și pe terasele învecinate. Interesante ne par observațiile privind practica depunerii în gropi a unor fragmente ceramice, unele arse ritual, bucăți de vatră și chirpic, creuzete, unelte de fier, obiecte de podoabă, oase de animale și păsări etc., ca și practica arderii unor gropi înaintea depunerii resturilor cinerare. Cele mai semnificative se dovedesc mormintele cu urnă și cu vase adiacente, chiar dacă numărul acestora este foarte scăzut. Necropola de la Ocnița poate fi considerată ca fiind cea mai mare cunoscută pînă în prezent în lumea geto-dacică, contribuind astfel la o mai exactă cunoaștere a practicilor de înmormîntare din Dacia preromană.

Vestigiile scoase la iveală se evidențiază prin extrem de marea lor varietate, bogăție și semnificație istorică. Și aici, ca și în celelalte *davae* geto-dacice, pe primul loc se situează produsele ceramice reprezentate deopotrivă de vase lucrate cu mîna, cît și la roată. În rîndul vaselor lucrate cu mîna domină ceștile cu miner și vasele-borcan, ușor bitronconice, ornamentate de regulă cu buturi și brîu alveolar și cu linii incizate, simple sau în formă de val. Produsele ceramice la roată sînt reprezentate în special prin cunoscutele fructiere cu picior de culoare cenușie, printre care se întîlnesc și unele pictate, cănile bitronconice, cănile, bolurile de tip megarian cu decor în relief, vasele mari de provizii etc., la care domină decorul lustruit în linii simple sau în zig-zag sau val și, mai rar, liniile incizate.

Obiectele și uneltele de metal sînt și ele destul de numeroase și variate ca tipuri. Printre acestea se remarcă ; topoare, seceri, tesle, ferestrău, clește cuțite etc. toate din fier ; fibule, cercei, clopoței, pinteni, vîrfuri de săgeți etc., lucrate din bronz, argint și fier. În rîndul acestei categorii de descoperiri se integrează și o mască umană din bronz, considerată a reprezenta chipul unei divinități geto-dacice, probabil pe zeul războiului Marte. O astfel de descoperire se numără printre puținele reprezentări umane ale artei geto-dacice, fiind unică în felul ei, prin forma și maniera în care a fost lucrată. La acestea se adaugă o serie de produse de import greco-romane, printre care se remarcă : fragmente de amfore grecești, mărgele de sticlă colorată, vase de bronz romane și desigur monede de argint și bronz romane republicane și imperiale și o drahmă din Dyrrhachium.

Descoperirile de o importanță cu totul particulară, prin semnificația lor istorică o constituie elementele de scriere de la Ocnița. În primul rînd se impune inscripția în limba greacă imprimată pe un vas de provizii, în conținutul căreia s-a identificat un nou basileu geto-dac din secolul I î.e.n., cu numele de Thiamarcos. După toate probabilitățile este vorba de conducătorul formațiunii politice geto-dace din părțile de nord-est ale Olteniei, cu reședința în *dava* de la Ocnița. Reținem apoi atenția inscripțiile cu litere latine de pe unele fragmente ceramice, *BVR*, și *REB*, *BR*. Primul grupaj de litere indică foarte probabil un antroponim de

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

origine traco-dacică, iar celelalte două ar indica, cum pe bună dreptate conchide D. Berciu, toponimul Buridava sau chiar numele buridavensilor menționați de geograful grec Ptolemeu, respectiv al populației geto-dace din zona Vîlcei. Este pentru prima dată cînd avem localizată epigrafic o davă sau o populație geto-dacică. Datorită rolului important pe care l-a jucat acest centru geto dacic, după cucerirea Daciei de către romani, numele Buridavei va fi acordat așezării romane de la Stolniceni, situată pe malul drept al riului Olt.

Pe parcursul lucrării, ca și în capitolul final al acestuia, autorul face deseori referiri la cronologia complexului arheologic de la Ocnița. Cercetările au dovedit că încă cu mult înainte de înființarea davei geto-dacice, aici au locuit, desigur sporadic, comunități din perioada de trecere de la epoca neolitică la cea a bronzului, purtători ai culturii Coțofeni, ca și comunități din epoca bronzului (culturile Glina și Verbicioara) și din prima vîrstă a fierului. Cele mai vechi urme geto-dacice datează încă din secolele IV — III î.e.n., fiind reprezentate însă doar de descoperiri izolate. Principalele faze de dezvoltare, ca și descoperirile aproape în totalitatea lor, datează din secolul al II-lea î.e.n. și pînă la finele secolului I e.n. Sfîrșitul așezării este pus de D. Berciu în legătură cu pătrunderea romanilor pe valea Oltului, respectiv cu războaiele de cucerire a Daciei, cu excepția necropolei și a teraselor învecinate, care ar fi fost distruse în vremea lui Augustus, probabil cu prilejul campaniei lui Aelius Catus.

Rezultatele obținute de pe urma cercetărilor și a studiului diferitelor descoperiri îi dau posibilitatea autorului să ajungă la o serie de concluzii de caracter mai general de un deosebit interes istoric și arheologic. Ridicarea și dezvoltaca unui centru economic politic și religios de genul celui de la Ocnița este pusă de D. Berciu în legătură directă cu exploatarea bogatelor saline din zona Ocnelor Mari. O astfel de concluzie se impune aproape de la sine, dacă avem în vedere cît de căutată și necesară era sarea în viața comunităților omenești ale antichității, în cazul de față a buridavensilor.

Analiza descoperirilor de la Ocnița și raportarea lor la celelalte materiale cunoscute în principalele *davae* ale Daciei preromane scot în evidență și de data aceasta caracterul unitar al civilizației geto-dacice în perioada clasică a acesteia. Principalele tipuri ceramice de la Buridava, în rîndul cărora se remarcă și aici ceașca cu mîner, vasul-borcan, fructiera, vasul bitronconic, cupele cu decor în relief etc., sînt întru totul identice ca forme și decor cu cele din întreaga arie de răspîndire a lumii geto-dace în secolele II î.e.n. — I. e.n. În sprijinul aceleiași concluzii vin și celelalte tipuri de descoperiri, de asemenea tipice culturii materiale și spirituale a geto-dacilor, printre care ar fi de remarcat tipul de locuințe, ritul incinerației, uneltele de fier, obiectele de podoabă etc. Desigur, în dava de la Ocnița apar și unele categorii de descoperiri inedite în felul lor, cum ar fi masca de bronz cu chip uman, protomele de animal din lut, „cățelul" de vatră de fier cu extremitățile în formă de cap de bovină (taur), grătar de fier, tipul de fortificație cu șanț și palisadă, unele amănunte ale construcțiilor religioase și desigur elementele de scriere, dovezi prețioase ale folosirii scrierii la geto-daci. Toate acestea la un loc nu fac decît să completeze și să îmbogățească patrimoniul cultural al lumii geto-dace și al unității ei.

Geto-dacii de la Buridava și din împrejurimi au întreținut relații culturale și de schimb cu negustorii greci și cu romanii ajunși în Balcani și apoi la Dunăre. Aceste raporturi sînt bine documentate la Ocnița prin importurile de produse greco-romane, din rîndul cărora fac parte: amfore cu mînerul ștampilat, vase de bronz și arme romane, obiecte de podoabă, și un însemnat număr de monede de argint și bronz, în cea mai mare parte a lor denari romani republicani, parte din ei emiși foarte probabil în atelierele locale din Dacia. Printre consecințele acestor raporturi se vădesc aici unele influențe romane timpurii în meșteșugul olăritului, în unele tipuri de unelte, monetărie și desigur în limbă, indicații prețioase ale premiselor romanizării, care pot fi sesizate în lumea dacică cu două secole înainte de cucerirea Daciei.

Cu monografia Buridavei dacice, D. Berciu aduce o nouă și deosebit de valoroasă contribuție la o mai completă cunoaștere a bogăției, varietății și în același timp a unității civilizației geto-dacilor. Aspecte particulare ale acesteia, întîlnite la Ocnița, nu fac decît să dovedească o dată în plus caracterul complex și original al culturii materiale și spirituale geto-dacice. Unitatea lumii geto-dace de pe întreg spațiul carpato-danubian și pontic își găsește și în descoperirile de la Buridava o confirmare deplină. Sîntem convinși că viitoarele cercetări vor aduce date noi, menite să confirme multe din concluziile acestei prime monografii și să sporească totodată patrimoniul cultural al strămoșilor noștri geto-daci.

C. Preda

MARIA CHIȚESCU, *Numismatic Aspects of the History of the Dacian State — The Roman Republican Coinage in Dacia and Geto-Dacian Coins of Roman Type*, BAR, International Series, 112, Oxford, 1981, 367 p., 51 fig. și 34 pl.

Publicată recent la Oxford, în cunoscuta colecție BAR — International Series, alături de alte monografii de istorie și arheologie, lucrarea Mariei Chițescu, dedicată pătrunderii și circulației denarului roman republican în Dacia, este rodul unor îndelungi și susținute activități de cercetare. Dedicîndu-și aproape în întregime munca sa de cercetare acestui subiect de o mare însemnătate pentru istoria economică și social-politică a Daciei preromane, Maria Chițescu, remarcată printr-o serie de studii valoroase din același domeniu, a reușit să întocmească o amplă și deosebit de importantă monografie cu privire la pătrunderea și circulația monedelor romane republicane în Dacia, precum și la procesul de copiere a acestui tip monetar în Dacia. Pentru a reuși o astfel de realizare, autoarea a trebuit să depună un efort mare și anevoios de muncă, cerut de strîngerea, identificarea, clasificarea și datarea unui imens material numismatic documentar. Deși în legătură cu acest subiect s-au scris destul de multe studii chiar și unele sinteze, lucrarea Mariei Chițescu are darul să ne înfățișeze pentru prima dată un tablou complet al tuturor descoperirilor monetare romane republicane din Dacia și a principalelor probleme pe care le ridică această categorie de descoperiri.

Monografia se compune din două părți principale. Prima parte, dedicată în întregime considerațiilor numismatice și istorice, ce se degajă din studierea monedelor romane republicane din Dacia, cuprinde șase capitole principale, ce tratează pe rînd următoarele probleme: istoricului cercetărilor, pătrunderea și circulația monedelor romane republicane în Dacia, considerații referitoare la greutatea denarilor republicani din Dacia, contramărcile și inciziile de pe denarii romani republicani și imperiali, emisiunile locale geto-dacice de tip roman republican și imperial și în final este tratată contribuția numismaticii la istoria statului dac. Pentru fiecare dintre aceste capitole, autoarea se dovedește bine informată și stăpînă pe bibiliografie și pe problematică. Sînt amintite și analizate diferitele ipoteze emise pentru fiecare aspect al problemei în parte și sînt exprimate, cu destulă vigoare, o serie de opinii proprii, pe care autoarea le-a mai susținut și

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

cu alte prilejuri. În această privință ar fi de remarcat discuțiile în legătură cu data pătrunderii și circulației denarului roman în Dacia, etapele acestui proces, precum și importanta problemă a monedelor geto-dacice de tip roman republican respectiv Tilișca. Se poate afirma că în această direcție autoarea a adus o contribuție prețioasă, ca urmare a analizei unui mare număr de tezaure, atît din Dacia, cît și din afara granițelor ei. O subliniere specială am dori să facem în legătură cu eforturile, în bună măsură încununate de succes, ale autoarei în munca depusă ani de zile de a găsi căile prin intermediul cărora se poate ajunge la recunoașterea monedei locale de tip Tilișca de cea emisă în atelierele din Italia. Problema este dificilă și va comporta și pe viitor cercetări susținute, dar care își găsește în această lucrare o temelie deloc de neglijat.

Mai puțin elastică ni se pare poziția autoarei în legătură cu data pătrunderii denarilor romani în Dacia. Există încă dificultăți care nu ne dau dreptul să vorbim cu atita certitudine despre existența acestui proces în forma sa organizată chiar de la sfîrșitul secolului al II-lea î.e.n. Să nu uităm că la această dată, ca și la începutul secolului I î.e.n. piața din Dacia era încă dominată de moneda geto-dacică de tip macedonean, iar data de emitere a denarilor nu trebuie suprapusă cu cea a circulației lor în Dacia. Este adevărat că nu este deloc simplu să se facă precizări demne de luat în considerație fără rezerve, deoarece adesea, descoperirile numismaticei în loc să vină în spirijinul lămuririi acestei spinoase probleme, nu fac decît să cricize dificultăți.

Desigur, pătrunderea și circulația monedelor romane republicane în Dacia reprezintă un proces deosebit de însemnat pentru economia și istoria geto-dacilor. Maria Chițescu scoate în evidență valoarea documentară a descoperirilor numismatice în această privință, dar o insistență mai mare și mai accentuată asupra problemelor de ordin economic și a consecințelor istorice, ca și asupra rolului jucat de raporturile daco-romane în procesul romanizării s-ar fi dovedit utilă, faptul acesta venind în sprijinul valorii și importanței lucrării și al materialului studiat.

O analiză demnă de subliniat a făcut autoarea asupra greutăților denarilor din Dacia, analiză ce presupune o muncă minuțioasă și de lungă durată, care este însoțită de numeroase diagrame de un deosebit interes pentru întreaga studiere a problemei monedei romane republicane din Dacia. Concluziile ce se degajă dintr-o asemenea cercetare au implicații asupra celorlalte aspecte de circulație și chiar a cronologiei denarilor descoperiți în Dacia. Urmărirea greutății acestora este unul din criteriile pe baza cărora se pot întrevede unele diferențe între originalele romane și copiile lor fidele din Dacia.

Ultimul capitol al considerațiilor, respectiv al primei părți a monografiei, nu se leagă întru totul de subiectul lucrării. De fapt el are în vedere, în primul rînd, situația monetară geto-dacică de tip macedonean, deci anterioară perioadei cercetate, și, în parte, a celei referitoare la dacii liberi de la est de Carpați, din secolele II — III e.n. Uniunile de triburi din epoca anterioară lui Burebista, ca și organizarea dacilor liberi de la est de Carpați din secolele II — III e.n. sînt considerate de autoare ca fiind formațiuni politice de caracter statal. Concluzia aceasta ni se pare grăbită și puțin convingătoare, ceea ce ne determină să nu ne numărăm printre adepții ei.

Partea a doua a lucrării, care cuprinde, așa cum am menționat, catalogul tuturor descoperirilor de denari romani din Dacia, constituie partea cea mai cuprinzătoare și cea mai solidă a lucrării. Pentru alcătuirea acestui catalog, autoarea nu s-a rezumat doar la o simplă înregistrare a descoperirilor. Depășind această fază de lucru, M. Chițescu a procedat la identificarea și clasificarea tuturor descoperirilor mai vechi după noile cataloage, punînd astfel la dispoziția cercetării un material prelucrat și actualizat din punct de vedere științific. Catalogul în totalitatea sa, împreună cu hărțile de răspîndire a descoperirilor, ne dau o imagine a economiei Dacici din vremea lui Burebista și a potențialului său economic și politic.

În încheierea acestei prezentări cu caracter general, în care n-am inclus unele observații mai de amănunt, am dori să subliniem o dată în plus valoarea deosebită a lucrării Mariei Chițescu, care se impune, atît prin proporții, prin importanța materialului documentar, precum și prin problemele de ordin numismatic și istoric pe care le abordează. Lucrarea reprezintă fără îndoială o contribuție de seamă la istoria Daciei din ultimele două secole dinainte de cucerirea romană și în special a celei din epoca lui Burebista.

C. Preda

SILVIU SANIE, *Civilizația romană la est de Carpați și romanitatea pe teritoriul Moldovei* (Secolele II î.e.n. — III e.n.), Iași, 1981, Ed. Junimea, 264, p., 76 planșe.

Cartea eruditului istoric și arheolog ieșean Silviu Sanie tratează unul din cele mai importante capitole ale istoriei vechi a țării noastre și anume romanitatea Moldovei, ca fundament al etnogenezei poporului român. Dacă la această lucrare mai adăugăm pe cea a numismatului Virgil Mihăilescu-Bîrliba *La monnaie romaine chez les Daces orientaux*, București, 1980, în *Bibliotheca Historica Romaniae*, viitoarea apariție a lucrării lui I. Ioniță, tratînd despre romanitatea tîrzie tot în Moldova, precum și cea a lui D. Gh. Teodor referitoare la aceeași provincie românească între secolele VII—XII realizăm că școala moldoveană de arheologie, înțelept condusă de profesorul Mircea Petrescu-Dîmbovița, și-a adus din plin aportul — și desigur o va face și în continuare — la fundamentarea științifică a celor mai importante probleme ale Moldovei în mileniul I e.n.

Produsul unei viziuni aparținînd unui autor cu o vastă cultură clasică, planul lucrării pe care o prezentăm este el însuși un exemplu de echilibru și de armonie. După o firească introducere în problemă — extrem de complexă cum vom vedea deîndată — autorul discută rînd pe rînd raporturile Moldovei cu lumea romană înainte de cucerire, apoi nucleul principal al lucrării — așezarea de la Barboși — după cucerire, cultura romană de pe întreg cuprinsul Moldovei, și, în sfîrșit — cum ar fi putut oare să n-o facă un specialist atît de apreciat — , o trecere în revistă a religiei din aceeași provincie în epoca romană.

Capitolul de introducere istorică debutează cu un paragraf închinat analizei surselor scrise privind perioada secolelor II î.e.n. — III e. n. în Moldova sau, mai exact spus și din păcate doar, la Dunărea de Jos. După primele contacte cu romanii — greu localizabile, după cum spuneam, în Moldova — este analizat momentul expansiunii statului lui Burebista în ale cărui acțiuni „este de presupus că populația dacică din cetățile de pe teritoriul Moldovei a avut un rol însemnat (p. 14)". Remarcăm prudența cu care autorul tratează problema (S, Z) Argedavei — considerată totuși ca o reședință a lui Burebista, ceea ce e greu de demonstrat — „menționată și în acest cadru doar pentru varianta moldovenească a interpretării (p. 15)", ca dealtfel și aceea a localizării regatului lui Dicomes. Tot astfel S. Sanie se îndoiește — și bine face —

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

de o extensiune a puterii romane în vremea lui Silvanus Aelianus sau şi mai încoace, în vremea lui Domitian, papirusul Hunt fiind datat de autor între 100—110, după R. Syme, ceea ce înseamnă că Piroboridava — localizată, după N. Gostar, la Barboşi şi nu la Poiana, cum continuă să o creadă doar R. Vulpe — n-a făcut parte din Imperiu decît din vremea lui Traian. Paragraful se încheie cu comentarii privind rolul costobocilor şi apoi al carpilor colonizaţi mai tîrziu — după numeroase lupte — în Imperiu.

Paragraful închinat „Istoriografiei problemei relaţiilor romane cu populaţia dacică de pe teritoriul Moldovei" conţine o pe cît de frumoasă pe atît de utilă trecere în revistă a opiniilor despre această chestiune începînd cu cronicile slavo-române din secolele XV — XVI, apoi cu Grigore Ureche, Miron Costin, Constantin Cantacuzino, Dimitrie Cantemir, Gh. Săulescu, Mihail Kogălniceanu, A. D. Xenopol, Dimitrie Onciul şi în sfîrşit Nicolae Iorga. Ideea latinităţii limbii româneşti, a continuităţii romanice — ulterior şi aceea a continuităţii daco-romane — străbat ca un fir roşu toată această istoriografie constituind jaloane pe care arheologia n-a avut decît să le confirme în chip strălucit. Un Vasile Pârvan, Radu Vulpe sau Nicolae Gostar au adus rînd pe rînd argumente în favoarea romanităţii „moldovene", lucid departajată de autor între sudul cucerit şi colonizat, despre restul teritoriului moldovenesc „*sigură* fiind doar prezenţa culturii materiale romane, indiciu al unor relaţii economice, *verosimilă* răspîndirea limbii latine şi a unor culte".

După o utilă încadrare a teritoriului moldovenesc în contextul istorico-arheologic al secolelor II î.e.n. — I e.n. cu menţionarea marilor cetăţi geto-dacice de la Barboşi, Poiana, Brad, Răcătău, Bîtca Doamnei etc. şi a raporturilor culturii geto-dacice cu bastarnii şi apoi sarmaţii se trece la analiza importurilor romane în perioada dinaintea cuceririi Daciei. Sînt adunate în acest scop pentru prima oară toate mărturiile prezenţei romane dintre secolele II î.e.n. — I e.n. (ceramică, obiecte de metal, de sticlă şi monede) despre fiecare din ele făcîndu-se ample comentarii şi indicîndu-se bibliografia adecvată, autorul dovedind o indiscutabilă familiaritate cu toate categoriile de materiale prezentate. Dintre ele, i-am atrage atenţia însă asupra figurinei de la Barboşi (pl. 8/3a — b) care pare să-şi găsească analogii la Histria în depozitul pe care l-am publicat în SCIV, 18, 1967, 2, p. 243—268 dar care s-ar data în secolul II e.n. Interesantă ne pare harta de pl. 5 unde descoperirile de importuri romane din secolele II î.e.n. — I e.n. se concentrează pe cursul mijlociu şi inferior al Siretului, zonă — paradoxal — mai săracă în mărturii pentru perioada secolelor II—III e.n. cînd centrul de greutate se mută ceva mai la nord. Autorul este de părere că în momentul cuceririi Daciei de către Traian — şi nu mai devreme cum au crezut unii cercetători — davele moldoveneşti îşi încetează existenţa. Acum ia fiinţă castrul de la Barboşi căruia i se dedică o amplă analiză (descrierea complexelor arheologice, unităţile militare care au staţionat aici, inscripţiile, ceramica dacică şi apoi cea romană). Dacă adăugăm la aceste consideraţii pe cele referitoare la cultele şi credinţele din sudul Moldovei realizăm că ne aflăm în fapt în faţa unei monografii a acestei importante aşezări, un „cap de pod" spre teritoriul extraprovincial, care merită desigur o asemenea prezentare. Nu este locul firesc aici să reluăm problematica acestui castru aşa cum, nu ne îndoim, o vor face alţi cercetători care dispun acum de întreg materialul adunat şi sistematizat. Şi chiar dacă vor exista diferenţe de opinii, este sigur că discipolul profesorului Nicolae Gostar, care a condus multă vreme săpăturile de la Barboşi, şi-a îndeplinit în felul acesta o pioasă îndatorire faţă de unul dintre cei mai autentici cercetători ai istoriei vechi a patriei noastre.

Castrul de la Barboşi ţine fără îndoială de sistemul defensiv al Moesiei Inferior, dar semnificaţia lui majoră constă în focarul de romanizare pe care l-a constituit timp de trei secole pentru Moldova (este dealtfel şi motivul pentru care nu l-am tratat decît tangenţial în lucrarea *Viaţa economică în Dobrogea romană*). I-a revenit, de drept, lui Silviu Sanie să trateze acest amplu subiect, fie pe plan local, la Barboşi, cînd discută coabitarea daco-romană, fie pe ansamblu întregii Moldove, cînd analizează cultura materială romană în sudul Moldovei — considerat roman — şi apoi în lumea daco-carpică. Capitolul respectiv tratează deci, cum se înţelege, toate dovezile de cultură materială romană dintre secolele II—III e.n. din Moldova, constituind o continuare a analizei efectuate asupra aceleiaşi zone în perioada dinaintea cuceririi.

Cu acest bagaj faptic — sistematizat pentru întîia oară — S. Sanie are posibilitatea să diversifice, să nuanţeze şi să fundamenteze trăsăturile principale ale procesului de romanizare din Moldova, schiţat doar de autor în finalul introducerii istorice. Cucerirea Daciei (precedată de cea a Dobrogei) a obligat pe romani la „stingerea principalelor focare de rezistenţă în întreaga Dacie a lui Decebal" dar şi la „menţinerea ţinuturilor Moldovei necolonizate ca piaţă de desfacere şi sursă de materii prime" (p. 226) ca şi în perioada anterioară. Pornind de aici autorul distinge sudul romanizat de autorul Moldovei unde „influenţa culturii materiale romane este evidentă în toate aşezările" şi unde „romanizarea continuă în secolele următoare după ruperea limesului prin contactul direct cu populaţia romanizată" (p. 227) şi; în sfîrşit de nordul costobocic, mai puţin supus influenţelor romane.

Cu toate acestea diferenţe zonale, populaţia Moldovei s-a reunit nu odată în faţa migratorilor care „n-au mai putut modifica structural transformările etno-culturale, în stînga Dunării, desfăşurate sub egida Romei" (p. 228).

Al. Suceveanu

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Din activitatea institutului în 1981

În anul 1981 activitatea Institutului de tracologie s-a desfășurat conform planului de activitate stabilit la finele anului 1980. Ea s-a concretizat în cercetări arheologice, redactarea studiilor prevăzute în contractele de cercetare, organizarea de manifestări științifice, participarea cu comunicări și intervenții la alte manifestări cu caracter științific, publicarea de monografii și studii, conferințe de popularizare la radio, televiziune, în diferite localități din țară, articole de popularizare a descoperirilor în presa centrală și locală.

Cercetările arheologice s-au desfășurat în baza Planului unic elaborat de Comisia arheologică, punîndu-se accentul pe problemele prioritare ale istoriei naționale.

★

Al IV-lea Simpozion național de tracologie a avut loc în zilele de 14 și 15 noiembrie la Rîmnicu Vîlcea, fiind organizat de Institutul de tracologie sub auspiciile Academiei de Științe Sociale și Politice, Comitetului județean Vîlcea al P.C.R. și Universității din București.

★

Colocviul româno-slovac „Civilizația traco-geto-dacă și răspîndirea ei în bazinul Dunării Mijlocii" a fost organizat prin Academia de Științe Sociale și politice a Republicii Socialiste România de Institutul de arheologie din București în colaborare cu Secția de arheologie din Nitra a Academiei Slovace de Științe, în zilele de 4—7 noiembrie 1981.

Această manifestare științifică marchează un nou pas important în colaborarea dintre cercetătorii români și slovaci într-o problemă ce interesează în egală măsură ambele părți: prezența geto-dacilor pe o mare parte a teritoriului Slovaciei. Urmare a unei acțiuni similare desfășurate în octombrie 1980 la Male Vozokany, lîngă Nitra, la acest colocviu au participat oaspeți din R. S. Cehoslovacă (cercetători de la Nitra și Košice) și membrii ai Institutelor de arheologie și tracologie din București, Cluj-Napoca și Iași.

Lucrările colocviului au fost deschise de dr. Constantin Preda, directorul Institutului de arheologie. Comunicările s-au axat pe problematica epocilor Hallstatt și Latène pe teritoriile României și Slovaciei. Cadrul problemelor și cronologia au fost fixate prin comunicările privind sfîrșitul epocii bronzului și începutul Hallstattului în România (dr. Sebastian Morintz, București), tracii, geții și dacii în lumina izvoarelor arheologice și istorice (dr. Mikulaš Dušek, Nitra), începuturile civilizației geto-dacice (dr. A. Vulpe, București), cronologia civilizației geto-dacice în epoca clasică (dr. Mircea Babeș, București). Alte comunicări au vizat evoluția culturii tracice și apoi dacice în anumite teritorii. Pentru estul Slovaciei au prezentat comunicări dr. Elena Miroššayová, Nitra și Maria Lamiová-Schmiedlová, Košice; Pentru nordul Slovaciei — dr. Karol Pieta, Nitra; Pentru Moldova, dr. Silvia Teodor, Iași; pentru zona Munților Orăștici, dr. Hadrian Daicoviciu și dr. Ioan Glodariu, Cluj-Napoca. Aspecte diferite ale culturii materiale și spirituale trace și dacice au tratat comunicările dr. Vlad Zirra, București (ceramica la roată din Hallstatul tîrziu) și dr. I. H. Crișan, Cluj-Napoca (mormintele princiare geto-dacice). A urmat o excursie documentară, cu vizitarea muzeelor din Pitești și Govora și a cetății de la Ocnița.

Lucrările s-au desfășurat într-o atmosferă de lucru, de caldă înțelegere colegială. Colocviul s-a bucurat de un succes deosebit. Toți participanții au fost de acord de a continua și mai stăruitor colaborarea pe această temă și în viitor. Comunicările ținute cu acest prilej urmează a fi publicate în reviste de specialitate. În acest număr vor apărea trei contribuții ale oaspeților colocviului (Elena Miroššayová, M. Lamiová-Schmiedlová și K. Pieta).

★

Membrii institutului au participat la numeroase sesiuni de comunicări științifice organizate de institutele de istorie-arheologie din Cluj-Napoca și Iași și de muzeele județene (Tîrgoviște, Constanța, Piatra Neamț, Slobozia, Buzău ș.a.)

★

În cursul anului 1981 au văzut lumina tiparului următoarele monografii elaborate de membrii Institutului de tracologie: Dumitru Berciu, *Buridava dacică*, vol. I; I. I. Russu, *Etnogeneza românilor*; Ioan

THRACO-DACICA, tomul III, București, 1982 p. 196—199

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Glodariu, *Aşezări dacice şi daco-romane la Slimnic. Contribuţii la continuitatea dacilor în Dacia romană*; Silviu Sanie, *Civilizaţia română la est de Carpaţi şi romanitatea pe teritoriul Moldovei (sec. II î.e.n. — III e. n.)*. Au fost publicate numeroase studii şi articole în revistele de specialitate din ţară şi străinătate, precum şi în presa centrală şi locală. A fost editat tomul II al revistei „Thraco-Dacica" a Institutului de tracologie.

★

Filiala din Cluj-Napoca. Membrii filialei au prezentat numeroase comunicări la sesiunile muzeelor din Caransebeş, Arad, Timişoara, Cluj-Napoca, Turda, Tîrgu Mureş, Rîmnicu Vîlcea, Alba Iulia, Zalău, Reşiţa, Satu Mare, Piatra Neamţ, Constanţa, ale Institutului de istorie şi arheologie Cluj-Napoca şi Universităţii din Cluj-Napoca.

S-a continuat elaborarea de monografii şi studii monografice, precum şi a altor studii şi articole apărute sau în curs de apariţie în publicaţii din ţară şi străinătate. Un loc important îl ocupă cele şapte volume din Repertoriul arheologic al României care îşi aşteaptă publicarea.

Membrii filialei au participat la organizarea expoziţiei arheologice „Civilizaţia dacică", prezentate la Cracovia (R. P. Polonă) şi Viena (Austria).

★

Filiala din Iaşi a organizat două şedinţe speciale:

— La 26 februarie 1981 s-a organizat o şedinţă de lucru privind activitatea institutului în anul 1980, cu participarea membrilor filialei, a prof. dr. doc. D. Berciu, directorul institutului, a dr. I. H. Crişan de la filiala Cluj-Napoca şi a dr. Constantin Preda de la Institutul de arheologie din Bucureşti, a muzeografilor Mircea Ignat (Suceava), Ion Mitrea şi V. Căpitanu (Bacău), V. Ursache (Roman), V. Palade (Bîrlad), I. T. Dragomir (Galaţi). A fost analizată activitatea institutului pe 1980 şi s-a prezentat planul pe 1981.

— La 29 mai 1981 a avut loc o şedinţă de comunicări ştiinţifice, la care au prezentat comunicări prof. dr. doc. M. Petrescu-Dîmboviţa, acad. Olga Necrasov, conf. dr. Ariton Vraciu.

În octombrie 1981, prof. dr. doc. M. Petrescu-Dîmboviţa a participat cu o comunicare la Al X-lea Congres Internaţional de pre- şi protoistorie de la Ciudad de Mexico; în noiembrie, dr. Silvia Teodor a susţinut o comunicare la Colocviul româno-slovac.

Membrii filialei au participat la sesiunile muzeelor din Cluj, Focşani, Piatra Neamţ, Buzău, Constanţa.

★

Membrii comitetului institutului au întocmit referate asupra unor studii şi articole ale specialiştilor din domenii legate de tracologie şi asupra unor lucrări de doctorat.

Niculae Conovici

Al IV-lea simpozion de tracologie

Cel de-al IV-lea Simpozion naţional de tracologie a avut loc în zilele de 14—15 noiembrie 1981 la Rîmnicu Vîlcea.

El a fost organizat de Institutul de tracologie cu sprijinul Academiei de Ştiinţe Sociale şi Politice şi al Universităţii Bucureşti, precum şi cu acordul şi sprijinul substanţial dat de Comitetul judeţean de partid Vîlcea, prin intermediul Comitetului de cultură şi educaţie socialistă şi al Muzeului judeţean Vîlcea.

Simpozionul a avut ca temă „Geto-dacii din zona Oltului în contextul unităţii şi continuităţii poporului român". Lucrările au fost precedate de lansarea volumului apărut special pentru acest eveniment ştiinţific naţional, „Buridava dacică", I, de D. Berciu. La această acţiune au luat parte pe lîngă participanţii la simpozion, numeroşi profesori de istorie şi de ştiinţe sociale din localităţile judeţului Vîlcea.

Şedinţa de deschidere a avut loc în sala Consiliului popular judeţean, în faţa unui public numeros, în cea mai mare parte cadre didactice, din specialităţile ştiinţelor sociale, şi în primul rînd, ale istoriei.

Lucrările au fost deschise în plen de către tovarăşul Teodor Coman membru al C.C. al P.C.R., prim-secretar al Comitetului Judeţean al P.C.R. Vîlcea. În comunicarea prezentată de către tovarăşul prim-secretar, *Vîlcea, trepte în timp*, au fost expuse momentele istorice de importanţă naţională la care masele muncitoare ale judeţului Vîlcea au contribuit din plin, precum şi realizările remarcabile obţinute de poporul român sub conducerea Partidului Comunist Român pe calea construirii socialismului, prin afirmarea deplină a personalităţii umane în vederea creării unei lumi mai drepte lipsită de pericolul războaielor.

În continuare, istorici de prestigiu, legaţi de meleagurile vîlcene, unii fiind fii ai meleagurilor vîlcene, alţii legaţi de această zonă prin preocupările ştiinţifice, au expus comunicări dintre cele mai importante şi interesante, toate corelate de evenimente istorice locale ce au reprezentat în fapt momente din istoria poporului român.

Pentru început prof. univ. dr. doc. D. Berciu, director al Institutului de tracologie, unul din cei mai buni cunoscători ai vestigiilor oltene, în general, şi vîlcene, în special, a încercat să prezinte pe scurt aspectele cele mai importante legate de descoperirile de la Ocniţa-Vîlcea. Cercetările intense desfăşurate de mai bine de un deceniu în punctul Cosota-Ocniţa au fost încununate de succes prin descoperirea unui al II-lea puternic

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

centru dacic (după cel binecunoscut de la Grădiștea Muncelului) format din trei cetăți, cu terase intens locuite, cu o zonă sacră, precum și prin descoperirea unei necropole întinse, prima pînă acum de asemenea amploare.

Comunicarea a fost primită cu cel mai viu interes cu atît mai mult cu cît în aceeași zi auditoriul a avut posibilitatea să-și procure de la standul de cărți, organizat cu această ocazie, volumul în care apăreau descoperirile și piesele considerate de prof. D. Berciu ca fiind cele mai importante și deci primele ce trebuiau să apară în acest prim volum.

A urmat apoi comunicarea prof. univ. dr. H. Daicoviciu intitulată sugestiv *Geții și dacii în izvoarele antice*. Se sublinia astfel cu această ocazie că izvoarele antice par a fi unanime desemnînd prin termenul de geți populația ce trăia de o parte și de alta a Dunării, deci și la sud de Dunăre. Dacii intrînd mai tîrziu în vederile scriitorilor antici sînt cei ce locuiau cu deosebire în zonele muntoase. Ei sînt cei care-și construiesc cetăți cu ziduri de piatră și care devin atît de puternici în secolul I e.n., încît romanii pornesc cele două războaie împotriva lor.

Comunicarea dr. Gh. Bichir, cercetător principal la Institutul de arheologie, s-a înscris pe linia combaterii cu argumente arheologice a teoriilor roesleriene și neoroesleriene care negau persistența populației dacice autohtone în Dacia după transformarea acesteia în provincie romană. Cercetările, și ele de mai lungă durată, de la Stolniceni, însoțite de descoperiri dintre cele mai revelatoare, atestă nu numai persistența autohtonilor, dar și romanizarea lor treptată în așa fel încît la retragerea administrației romane dacii își însușiseră definitiv elementele esențiale ale culturii materiale romane încît nu au mai putut să revină la realitățile anterioare cuceririi. Era un cîștig pe linia romanizării pe care-l vor menține și îmbogăți și în etapele următoare. Rîndurile populației daco-romane vor spori cu un aport etnic și cultural carpic, așa cum demonstrează ultimul nivel surprins în termele de la Stolniceni.

Dr. Alexandru Vulpe, cercetător principal la Institutul de arheologie, și el puternic ancorat în vestigiile arheologice vîlcene, a ținut să fie prezent la această importantă reuniune științifică expunînd cele mai noi date despre descoperirile din așezarea eponimă de la Ferigile.

În încheiere, dr. Constantin Preda, directorul Institutului de arheologie din București, a prezentat comunicarea *Tradiție și adevăr în cunoașterea etnogenezei românești*. Luînd poziție împotriva unor teorii antiștiințifice, nefondate pe dovezi certe arheologice, lingvistice sau de altă natură, a prezentat doar cîteva izvoare, binecunoscute în lumea științifică, suficiente pentru acei ce încearcă să demonstreze că limba dacă este asemănătoare dacă nu identică cu limba latină sau limba traco-dacă a stat la baza limbii latine. Exemplul oferit din Ovidiu, poet ce a trăit pe meleagurile noastre, care spune clar că „limba latină nu era înțeleasă de geți" este, credem suficient în această direcție.

În partea a II-a a Simpozionului, lucrările s-au desfășurat în două secții. La prima secție au fost programate comunicări legate de arheologie în timp ce a II-a secție a programat comunicări legate de alte discipline care-și aduc din plin contribuția lor la problemele tracologiei în general.

Dintre comunicările de la prima secție aș remarca doar cîteva.

În primul rînd comunicarea dr. Vlad Zirra despre primele rezultate obținute în cercetările din cetatea dacică de la Cotofenii din Dos (V—III î.e.n.). Aș remarca aici și faptul că acest șantier tinde să devină un șantier școală pentru tinerii arheologi, un șantier arheologic de importanță națională, susținut deopotrivă de cele două importante institute (Institutul de arheologie și Institutul de tracologie), precum și de Consiliul culturii și educației socialiste.

În comunicarea sa, lector Fl. Preda ne-a adus la cunoștință o nouă descoperire din jud. Olt, cetatea dacică de la Milcov-Vale, datată în epoca clasică, a La Tenului geto-dacic. Au fost surprinse două niveluri de locuire cu urme de locuințe, două cuptoare menajere, gropi menajere, toate însoțite de inventar arheologic bogat ceea ce indică o intensă locuire.

Dr. Ion Glodariu de la Institutul de istorie din Cluj-Napoca ne-a prezentat o comunicare bine documentată, cu toate descoperirile dacice de pe cursul mijlociu al Oltului. Deosebit de prețioase pentru cercetarea arheologică ni s-au părut încercările de clasificare a așezărilor și răspîndirea lor în cadrul unor microzone. La fel de importante au fost și constatările făcute pe baza cercetărilor din așezările deschise ca și din cele fortificate de pe linia Oltului din partea de SE a Transilvaniei.

Se exprima cu această ocazie teoria că spre deosebire de așezările fortificate care au fost distruse (arse de incendiu) așezările deschise din stînga Oltului au fost părăsite probabil evacuate forțat de către romani și transferate în provincie.

Printre comunicările care ne aduc informații din alte zone geografice se înscrie și aceea a dr. Silvia Teodor care ne-a prezentat aspecte legate de activitatea meșteșugărească la dacii de la est de Carpați, probată și prin descoperiri de importante depozite de unelte în spațiul amintit.

Pentru teritoriul Munteniei amintim comunicările: Eugenia Popescu, *Noi descoperiri geto-dace în jud. Argeș*; Cornelia Stoica, *Problema ritului și ritualului funerar la geto-daci*; Magda Tzony, *Asupra cercetărilor recente de la Tinosu*; Valeriu Sîrbu, *Importuri grecești în nord-estul Cîmpiei române*.

Județul învecinat Gorj a fost reprezentat prin prezentarea de către Petre Gherghe a comunicării despre descoperirile arheologice de la Secu-Bărbătești.

Semnalăm de asemenea prezența gazdelor cu comunicări dintre cele mai interesante. Prof. Sergiu Purece, directorul Muzeului județan Vîlcea ne-a prezentat, *Contribuții la începuturile epocii bronzului în nord-vestul Olteniei*; Mariana Iosifaru, *Un mormînt dacic de incinerație de pe Cetatea I de la Ocnița*; Gheorghe Andreescu, *Considerații asupra sistemului de apărare a unor cetăți dacice*; Petre Beșliu, în colaborare cu Elena Busuioc (Institutul de arheologie București), *Descoperirea unei curți feudale românești la Hinești-Vîlcea*; Aurel Dumitrașcu, *Un tezaur de monede romane republicane descoperite la Rîmnicu Vîlcea*; Petre Bărdașu, *Sate dispărute din Loviștea*. Continuitatea elementelor de decor și tipologie din ceramica dacică de pe aria așezărilor dacice vîlcene pînă în ceramica populară de Vîlcea, a fost subiectul comunicării lui Liviu Mărghitan (Editura Academiei R. S. România).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Cel de al IV-lea Simpozion de tracologie s-a bucurat de participarea unor cadre universitare de prestigiu, etnografi, redactori care au contribuit ca acest simpozion să fie cît mai complex, o reuniune cu adevărat interdisciplinară.

Salutăm prezența pentru prima oară la un simpozion de acest gen a asist. univ. dr. Adina Berciu-Drăghicescu, cu o comunicare în colaborare cu Dinică Ciobotea, *Despre circulația monetară în Țara Românească în sec. XIV — XV* și a dr. Corneliu Tamaș.

De asemenea semnalăm și prezența etnografici Emilia Pavel cu o comunicare dintre cele mai interesante.

A II-a zi a Simpozionului a fost consacrată celor două excursii programate la Ocnița și Stolnicenl, cele mai importante obiective arheologice din zonă și la Muzeul din Govora.

★

În după amiaza zilei de 14 noiembrie s-a ținut o ședință lărgită a Consiliului științific al Institutului de tracologie.

Au fost prezentate rapoartele de activitatea a celor două filiale : Cluj și Iași. Prima a fost expusă de secretarul științific dr. Ioan Glodariu, cea de a II-a de dr. Silvia Teodor.

Dr. Constantin Preda, directorul Institutului de arheologie a făcut o informare despre desfășurarea colocviului româno-slovac și despre posibilitatea unor schimburi bilaterale între cele două institute (București și Nitra).

Prof. D. Berciu comunică de asemenea că s-au stabilit contacte între Institutele de tracologie din București și Sofia, ce urmează a fi materializate prin schimburi pentru documentare, participare la săpături, învățarea limbii bulgare și altele.

Printre propunerile de îmbunătățire a activității Institutului de tracologie prof. unlv. H. Daicoviciu a indicat găsirea unor activități specifice în afara celor organizate de celelalte Institute sau muzee. Alte propuneri au venit din partea unor tineri arheologi care simt nevoia să meargă pe șantierele conduse de cercetători cu experiență.

În încheiere prof. D. Berciu, directorul Institutului de Tracologie a ținut să sublinieze că a avut și are întotdeauna în vedere stabilirea de relații bilaterale cu instituțiile științifice de profil și că va urmări cu mai multă vigilență pe viitor ca membrii Institutului să participe la Simpozioanele organizate de instituții de prestigiu.

Consiliul științific a stabilit că cel de al V-lea Simpozion să fie organizat la Bîrlad, în cinstea sărbătoririi centenarului nașterii lui Vasile Pârvan.

Magda Tzony

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Abrevieri *(Abréviations)*

AA	Archäologischer Anzeiger, Berlin.
ActaArchHung	Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae, Budapesta.
Acta MN	Acta Musei Napocensis, Cluj-Napoca.
AEM	Archäologisch-Epigraphische Mittheilungen aus Österreich-Ungarn, Viena.
Apulum	Apulum. Acta musei Apulensis, Alba Iulia.
ArchÉrt	Archaeologiai Értesitö, Budapesta.
ArheologijaSSSR	Arheologija S S S R. Svod arheologičeskih istočnikov, Moscova.
ArhMold	Arheologia Moldovei, Iaşi — Bucureşti.
ArhPam	Arheologični Pam'jatky URSR, Kiev.
ARMSI	Academia Română. Memoriile Secţiunii istorice, Bucureşti.
AUI	Analele Universităţii, Bucureşti.
BCMI	Buletinul Comisiunii monumentelor istorice, Bucureşti.
BerRGK	Bericht der Römisch-Germanischen Kommision, Frankfurt/Main.
Carpica	Carpica. Publicaţie a Muzeului de istorie, Bacău.
Crisia	Crisia. Publicaţie a Muzeului Ţării Crişurilor, Oradea.
Cumidava	Cumidava. Publicaţie a Muzeului judeţean, Braşov.
Dacia	Dacia. Recherches et découvertes archéologiques en Roumanie, Bucureşti.
Dacia N. S.	Dacia. Revue d'archéologie et d'histoire ancienne, Bucureşti.
Danubius	Danubius. Publicaţie a Muzeului de istorie, Galaţi.
DolgCluj	Dólgozátok — Traveaux de la Section numismatique et archéologique du Musée national de Transylvanie, Cluj.
EAZ	Ethnographisch-archäologische Zeitschrift, Berlin.
ED	Ephemeris Dacoromana, Bucureşti — Roma.
FoliaArch	Folia Archaeologica, Budapesta.
IstRom	*Istoria României*, Bucureşti.
IsvestijaVarna	Izvestija na Varnenskoto arheologičesko Drustvo, Varna.
JahrbRGZM	Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, Mainz.
JRS	Journal of Roman Studies, Londra.
KSMoscova	Kratkie soobščenija. Instituta istorii materialnoi kultury Academii Nauk SSSR, Moscova.
Materiale	Materiale şi cercetări arheologice, Bucureşti.
MemAntiq	Memoria Antiquitatis. Piatra Neamţ.
MIAChişinău	Materialy i issledovania po arheologii, Chişinău.
MIAMoscova	Materialy i issledovania po arheologii, Moscova.
MIRSR	Muzeul de istorie al R. S. România.
MuzNaţ	Muzeul naţional, Bucureşti.
OR[4]	D. Tudor, *Oltenia romană*, ed. a IV-a, Bucureşti, 1978.
PBF	Prähistorische Brouzefunde Europas, München.
Peuce	Peuce. Publicaţie a Muzeului Deltei Dunării. Tulcea.
Pontica	Pontica. Revistă a Muzeului de istorie naţională şi arheologie, Constanţa.
PZ	Prähistorische Zeitschrift, Leipzig — Berlin.
RevMuz(Mon)	Revista muzeelor (şi monumentelor), Bucureşti.
RMM — MIA	Revista muzeelor şi monumentelor — monumente istorice şi de artă, Bucureşti.
SA	Sovetskaja Arheologia, Moscova.
SCIV(A)	Studii şi cercetări de istorie veche (şi arheologie), Bucureşti.
SCN	Studii şi cercetări de numismatică, Bucureşti.
SlovArh	Slovenská Arheologia, Nitra.
SovAntr	Sovetskaja antropologija, Moscova.
StCl	Studii clasice, Bucureşti.
StComPiteşti	Studii şi comunicări, Piteşti.
StComSibiu	Studii şi comunicări, Muzeul Brukental, Sibiu.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

REVISTE ȘI ANUARE PUBLICATE ÎN EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

Revista de istorie
Revue roumaine d'histoire
Studii și cercetări de istorie veche și arheologie
Dacia. Revue d'archéologie et d'histoire ancienne
Revue des études sud-est européennes
Anuarul Institutului de istorie și arheologie Cluj-Napoca
Anuarul Institutului de istorie și arheologie „A. D. Xenopol" Iași
Studii și cercetări de istoria artei
— seria arta plastică
— seria teatru-muzică-cinematografie
Revue roumaine d'histoire de l'art
— série beaux-arts
— série théâtre-musique-cinéma
Thraco-Dacica

LUCRĂRI APĂRUTE ÎN EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

- LIGIA BÂRZU, **Continuitatea creației materiale și spirituale a poporului român pe teritoriul fostei Dacii**, 1979, 163 p., 94 fig., 3 pl., 28 lei.
- RADU POPA și MONICA MĂRGINEANU CÂRSTOIU, **Mărturii de civilizație medievală românească**, 1979, 163 p., 94 fig., 3 p., 28 lei.
- * * * **Arheologia Moldovei**, IX, 1980, 152 p., 1 pl., 14 lei.
- EMILIA DORUȚIU BOILĂ, **Inscripțiile din Scythia Minor**, V, 1980, 351 p., 32 pl., 35 lei.
- C. PREDA, **Callatis. Necropola romano-bizantină**, 1980, 225 p., 35 lei.
- MARIN CÂRCIUMARU, **Mediul geografic în pleistocenul superior și culturile paleolitice din România**, 1980, 268 p., 88 fig., 29 lei.
- I. I. RUSSU, **Inscripțiile Daciei romane**, III/2, 1980, 484 p., 34 lei.
- V. MIHĂILESCU BÎRLIBA, **La monnaie romaine chez les Daces orientaux**, 1980, 312 p., 19,50 lei.
- IOAN GLODARIU, **Așezările dacice și daco-romane la Slimnic**, 1981, 180 p., 13,50 lei.
- D. BERCIU, **Buridava dacică**, 1981, 276 p., 34 lei.
- ALEXANDRU SUCEVEANU, **Histria**, VI, 1982, 236 p., 55 fig., 36 pl., 38 lei.
- MIRCEA D. MATEI, EMIL I. EMANDI, **Habitatul medieval rural din valea Moldovei și din bazinul Șomuzului Mare**, 1982, 196 p., 35 fig., 27 lei.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Lei 100